



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4699/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4699/A



Early European Books. Copyright © 2012 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
4699/A



885 Palissy (B.) *Le Moyen de devenir Riche*, calf gilt, Paris,  
1636—Scarron (M.) *Œuvres*, 11 vol. calf gilt, v. y.—  
Marot (C.) *Œuvres*, vol. II to VI, old French morocco  
extra, g. e. La Haye, 1731; and others (19)





8106.

8. 10.

254

4699/A



18434092



1747

57-

8

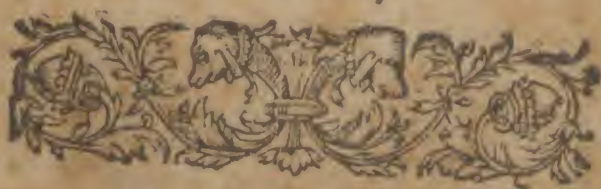
24/1/1749

LE  
M O Y E N

DE DEVENIR RICHE,  
ET  
LA MANIERE VERITABLE,  
par laquelle tous les hommes de la  
France pourront apprendre à mul-  
tiplier & augmenter leurs thre-  
sors & possessions.

AVEC PLUSIEURS AUTRES  
*excellens secrets des choses natu-  
relles, desquels iusques à present  
l'on n'a ouy parler.*

Par Maistre BERNARD PALISSY de  
Xaintes Ouurier de terre & Inuen-  
teur des Rustiques Figulines  
du Roy.



A PARIS,  
Chez ROBERT FOÛET, rue S. Jacques  
à l'Occasion deuant les Mathurins.

M. DC. XXXVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.







EPISTRE  
DE L'AVTHEVR

AV PEUPLE FRANÇOIS.

**A**insi que la nature n'a  
produit l'oiseau que  
pour le vol, que l'hom-  
me est né pour le travail  
Et que le travail de l'homme, quoy  
qu'il soit pour la subsistance de sa  
vie, ne doit pas toutesfois estre tel-  
lement pour soy que nous ne l'en-  
treprenions aussi pour le bien et la  
commodité du public sur peine d'e-  
stre convaincus d'ingratitude en-  
vers Dieu Et les hommes. Ce que ie  
ã ij



dis pour faire voir que le Ciel ayāt  
infusé en mon foible & bas esprit  
quelque talent particulier pour cō-  
mencer, continuer & conduire à sa  
perfection, ce que i peux entreprē-  
dre selon la suffisance du peu de co-  
gnoissance que i ay de ce que la terre  
& la nature retiēent de plus secret  
& incogneu au centre de leurs en-  
trailles, afin que le profit de ce ta-  
lent, comme il m'est gratuitement  
donné par la faueur d'en haut, aussi  
ne voulant en ioüir seul, ny en pos-  
seder le bien, ie desire le communi-  
quer au public de ma patrie par ce  
liure que ie luy dedie, où se voyent  
les plus rares & singuliers secrets  
de la nature, et ceux de la parfaite  
Agriculture reduis par vne metho-  
de de si facile cognoissance que les  
esprits plus grossiers & ignorants



n'auront peine de la comprendre.  
Cet art d'Agriculture est d'autant  
plus à pratiquer qu'il est nécessaire  
à la vie, et sans lequel nous ne pour-  
rions pas viure: Et ce qui plus m'a  
inuité d'en tracer les regles Et en-  
seignemens, Et d'en publier l'utilité  
est que nous voyons souuentefois  
la terre estre cultiuee par des gens  
ignorans qui ne luy font produire  
que des auortons: C'est pourquoy  
i'ay couché en ce liure plusieurs  
belles observations sur ce subiet,  
mais de telle estime que la France  
peut faire estat de recueillir plus de  
quatre milliōs de boisseaux de grain  
par an plus qu'elle n'a accoustumé,  
pourueu que i'aye l'honneur d'estre  
suiuy és moyens de ce faire que ie  
rapporte en ce liure. Car en premier  
lieu les laboureurs gens rustiques,



et sans lettres par ceste Philosophie  
naturelle, trouuerōt la cognoissan-  
ce des fumiers necessaires à l'aman-  
dement, abonnissemēt, et engrais-  
sement des terres & des plātes avec  
la maniere de les choisir: l'expe-  
rience m'a fait voir qu'en certains  
lieux de Gascogne et autres païs de  
France, il y a vne espece de terre ap-  
pellée Marne, dont se seruent les la-  
boueurs à fumer leurs champs, &  
asseurent qu'elle surpasse en bonté  
& profit toute autre sorte de fu-  
mier, & qui est plus considerable  
en ceste terre de Marne est que quād  
vn chāp en aura esté fumé, il n'au-  
ra besoin de l'estre de dix ans apres,  
& tiēdra les champs & les iardins  
en estat de produire ce qu'ō y vou-  
dra semer ou planter. On me pour-  
ra dire, qu'une despence royale ne



seroit capable de faire cultiuer un  
iardin selõ le dessein que i'ay mis en  
ce liure: Mais ie respond que la des-  
pence necessaire ne seroit pas si  
grande qu'on se pourroit imaginer:  
aux liures de medecine, il y a plu-  
sieurs regles & diuers remedes qui  
seruent à la diuersité des maladies,  
où chacun peut choisir celuy dont  
il aura besoin: aussi en la diuersité  
des façõs que i'enseigne pour la per-  
fection des iardins, chacun s'en ser-  
uira selon qu'il luy plaira, & ainsi  
que la commodité des lieux, où il  
demeure, le permettra. D'autres  
aussi pourroient attribuer à mon  
peu de pratique & à l'indignité de  
ma basse & vile vacation les choses  
que ie remarque en ce liure, pour  
fortifier & remparer une ville,  
ou une place importante: mais ie

ã iij



m'asseure que si quelque Seigneur  
ou Capitaine exercé en l'art mili-  
taire & en celuy de fortifier, lit ce  
que i'en ay remarqué en iugera  
tout autrement que mes enuieux, &  
s'il veut cōtribuer à la despense, ie  
luy seray voir la verité de la chose  
par plans & modelles. Je n'ay  
point mis en ce liure le plan du  
iardin avec les façons que ie dis y  
estre necessaires, ny de la ville ou  
place qui se peut fortifier par les  
raisons que i'en donne, d'autant  
que mon indigence & l'occupation  
de mon art ne m'en ont donné le  
moyen & le temps: neantmoins le  
desir que i'ay de contenter le public,  
& rendre ce bon service à la No-  
blesse de France, me pourra quelque  
iour resoudre à luy donner le plan  
du iardin selon le dessein remarqué



en ce liure. I'y ay aussi descrit la  
façon de fortifier une place telle que  
ie ne croy pas auoir esté encores in-  
uentee : s'y trouueront encores plu-  
sieurs autres choses rares, curieuses,  
mais fort vtilles, ainsi que le Le-  
cteur recognoistra en le lisant. Que  
si quelque enuieux ou ignorant se  
moque du dessein que ie fais du iar-  
din, & dit que ce sont resueries, ou  
diront que la despée en seroit trop  
grande, & qu'on auroit peine à  
trouuer lieu cōmode pour faire un  
Iardin tel que ie le desseigne en ce  
liure. Ie dis qu'en France se trou-  
ueront plus de quatre mille mai-  
sons Nobles & autres, proche des-  
quelles il y a plusieurs lieux com-  
modes pour y faire un Iardin, &  
y observer tout ce que i'en dis : &  
pour la despense, il y auroit bien à



dire qu'elle esgallast celle de beaucoup de Iardins qui s'y voyent: & pour ce qui est des fortifications de villes & de places, quoy qu'on me reproche d'estre ignorant en tel art aussi bien qu'en l'art militaire, pour ne m'estre iamaistrouué aux sieges, batteries & assauls de villes: neantmoins qui considerera sans passion ny enuie, ce que i'en ay escrit en ce liure, iugera que c'est un travail nō encores pratiqué, et que nul ingenieur, quoy qu'experimēté en tels ouurages, ne me reprēdra point de ce dessein que i'ay dressé, à la verité, non par science, mais par le don de remuer la terre que Dieu m'a donné. La fortification d'une place consiste en traicts & lignes de Géometrie, & ceux qui me cognoissent sçauent que ie ne suis point



ignorant en cela. Si donc le Ciel a  
voulu me distribuer de ses faueurs  
en la cognoissāce de l'Agriculture,  
qui voudroit nier qu'il ne puisse  
aussi me donner l'intelligence de  
l'art militaire qui s'apprēd plus par  
nature, que par art ou pratique.  
I'apelleray à tesmoins tous les plus  
déliés esprits de Frāce, les Philoso-  
phes & les personnes d'hōneur, s'ils  
n'auront pas agreable cet Oeuure  
quoy que le stil soit rude & mal  
plaisant, i'estime que s'il s'y trouue  
quelque faute que leur prudence  
sçaura tres-bien excuser la capaci-  
té petite de l'Autheur, & l'indigni-  
té de sa condition pour escrire &  
parler de telles matieres. Je ne suis  
Poëte ny Orateur, mais simple ar-  
tisan sans lettres, & neantmoins  
l'intention n'est pas moins loüable



que si c'estoit l'ouvrage d'un par-  
faict Orateur. I'ayme mieux pein-  
dre la verité toute nuë & sans fard  
par un pinceau rustique, que de  
la corrompre par la couleur appa-  
rante du mensonge, suyuant quoy  
i'espere, Peuple François, que tu re-  
cevras ce travail d'aussi bonne vo-  
lonté, cōme i'ay eu de desir en cecy  
de satisfaire a ta loüable curiosité,  
sans autre ambition que l'hōneur  
de te pouvoir servir sur des subiets  
plus releués que le temps me pour-  
ra permettre de te donner, comme  
estant à iamais

Ton tres-affectionné seruiteur,  
BERNARD PALISSY.

---

LES  
PRINCIPAVX TRAITEZ  
de ce Liure.

- I. La maniere veritable, par laquelle tous les hommes de la France pourront apprendre à multiplier & augmenter leurs possessions & leurs thresors.
- II. L'instruction pour apprendre à ceux qui n'ont eu la cognoissance des lettres vne Philosophie naturelle & necessaire à tous les habitans de la terre.
- III. Le dessein d'un lardin autant delectable & d'utile inuétion qu'il s'en soit iamais veu.
- IIII. L'ordonnance pour bastir vne ville de forteresse, & la plus imprenable qui se puisse imaginer.



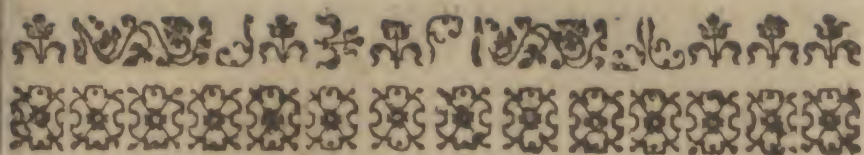
FB. A. M. Bernard Palissy, son singulier & parfait ami,  
Salut.

Si le malin vulgaire , amy Bernard ,  
Mefdit fouvent de ce qui eft louable ,  
Craindras-tu point , veu mefme ton pro-  
pre art ,

Luy diuulguer ce liure profitable?  
Non, si me crois: car il m'est agreable,  
Quoy que vouldroyent enuieux mal par-  
ler:

Les ignorans de l'art tant admirable,  
Par ton moyen y pourront profiter.





*AV LECTEUR. Salut.*

En petit corps gist souuent grand puis-  
sance,  
Ce qu'entendras, Lecteur, lisant ce liure,  
Qui de nouueau est mis en euidence,  
Pour d'aucuns sots, l'erreur ne faire vi-  
ure:  
Car il demonstre à l'œil, ce qu'il faut sui-  
ure,  
Ou reietter, en ses dits admirables:  
En recitant maints propos veritables,  
Tend à ce but, qu'art imitant nature,  
Peut accomplir, que maints estiment fa-  
bles,  
Gens sans raison, & d'inique censure.

*Extrait du Privilege du Roy.*

**L**E R O Y par ses lettres patentes a permis à  
R O B E R T F O U E T Marchand Librair-  
re juré, d'imprimer ou faire imprimer, vendre &  
debiter luy seul vn liure intitulé, *Le Moyen de de-  
uenir Riche, composé par M. BERNARD PA-  
LISSEY de Xantes divisé en deux Tomes*, durant  
le temps & espace de dix années entieres & con-  
secutives, à compter du iour & datte de l'acheue-  
ment de la premiere impression: faisant ledit Sei-  
gneur tres-expresses inhibitions & defences à tous  
Marchands Libraires & autres personnes, tant de  
ses Royaumes & Pays, qu'à autres Estrangers trafi-  
quans en iceux, d'imprimer ledit liure, ou partie  
d'iceluy, ny d'en exposer en vente d'autre impres-  
sion que de celle dudit Fouët, durant ledit temps,  
sur peine aux contreuenans de six cens liures tour-  
nois d'amende, & de confiscation des exemplaires  
trouués au contraire, & de tous ses despens, dom-  
mages & interests, comme plus à plein est conte-  
nu esdites lettres. Donné à Paris le vniesme de  
Iuillet, mil six cents trente six.

Signé par le R O Y en son Conseil,

D E N I S O T.

*Acheué d'imprimer le 11. Iuillet 1636.*





# LE MOYEN DE DEVENIR RICHE,

Et la maniere veritable par laquelle  
tous les Hommes de la France peu-  
uent apprendre à multiplier & aug-  
menter leurs possessions, & leurs  
Thresors.

*Pour avoir plus facile intelligence du present discours, nous  
le traiterons en forme de Dialogue, auquel nous in-  
troduirons deux Personnes, l'une demandera, l'autre  
respondra comme s'ensuit.*

**P**Uisque nous sōmes sur les propos des hō-  
nestes delices & plaisirs, ie te puis asseurer,  
qu'il y a plusieurs iours que i'ay commen-  
cé à tracasser d'un costé & d'autre, pour  
trouver quelque lieu montueux, propre  
& conuenable pour edifier vn iardin pour  
me retirer, & recreer mon esprit en temps  
de diuorces, pestes, epidimies, & autres tri-  
bulations, desquelles nous sommes à ce  
iourd'huy grandement troublez.

## PREMIERE DEMANDE.

**I**E ne puis clairement enten-  
dre ton dessein, parce que tu  
dis que tu cerches vn lieu  
montueux, pour faire vn iardin de-

A



2 LE MOYEN  
lectable. C'est vne opinion contraire  
à celle de tous les Antiques & Mo-  
dernes: car ie sçay qu'on cherche com-  
munement les lieux planiers, pour edi-  
fier iardins: aussi sçay-je bien, que plu-  
sieurs ayans des bossés & terriers en  
leurs iardins, se sont constituez en  
grands fraits pour les applanir. Quoy  
consideré, ie te prie me dire la cause  
qui t'a meu de chercher vn lieu mon-  
tueux pour edifier ton iardin.

RESPONSE.

Quelques iours apres que les esmo-  
tions & guerres ciuiles furent appai-  
sees, & qu'il eut plu à Dieu nous en-  
uoyer sa Paix, i'estois vn iour me pour-  
menant le long de la prairie de ceste  
ville de Xaintes, pres du fleuve de  
Charante: & ainsi que ie contemplois  
les horribles dangers, desquels Dieu  
m'auoit garenti au temps des tumul-  
tes & horribles troubles passez, i'ouy  
la voix de certaines vierges, qui  
estoyent assises sous certaines auba-  
rees, & chantoient le Pseaume cent  
quatriesme. Et parce que leur voix  
estoit douce & bien accordante, cela  
me fit oublier mes premieres pensées.



### DE DEVENIR RICHE. 3

& m'estant arresté pour escouter ledit Pseaume, ie laissay le plaisir des voix, & entray en contemplation sur le sens dudit Pseaume; & ayant noté les poincts d'iceluy, ie fus tout confus en admiration, sur la sagesse du Prophete Royal, en disant en moy-mesme. O diuine & admirable bonté de Dieu! A la miene volonté, que nous eussions les œuures de tes mains en telle reuerence, comme le Prophete nous enseigne en ce Pseaume! Et deslors ie pensay de figurer en quelque grand tableau les beaux payfages que le Prophete décrit au Pseaume susdit: mais bien tost apres, mon courage fut changé, veu que les peintures sont de peu de duree, & pensay de trouuer vn lieu conuenable, pour edifier vn iardin iouxte le dessein, ornement, & excellente beauté, ou partie de ce que le Prophete a décrit en son Pseaume, & ayant desia figuré en mon esprit ledit iardin, ie trouuay que tout par vn moyen, ie pourrois aupres dudit iardin edifier vn Palais, ou amphitheatre de refuge, qui seroit vne sainte delectation, & honneste occupation de

A ij



4 LE MOYEN  
corps & d'esprit.

DEMANDE.

Je te trouue fort eslongné de toute opinion commune en deux instances: la premiere est, parce que tu dis qu'il est requis trouuer vn lieu montueux pour edifier vn iardin delectable: & l'autre, parce que tu dis que tu voudrois aussi edifier vn amphitheatre de refuge: ce que ne puis prendre à la bonne part, considéré que nous auons la Paix, qui me fait dire & asseurer, qu'il n'est plus de besoin de chercher des Citez de refuge. Quant au premier point, ie te le donne gagné, mais quant est de ce que tu dis, qu'il est requis vn lieu montueux pour edifier iardins, ie ne puis à ce accorder.

RESPONSE.

Je scay que toute folie accoustumee est prinse comme par vne loy & vertu: mais à ce ie ne m'arreste, & ne veux aucunement estre imitateur de mes predecesseurs, sinon en ce qu'ils auront bien fait. Ie voy de si grands abus & ignorances en tous les arts, qu'il semble que tout ordre soit la plus grand part peruersti, & qu'un chacun



## DE DEVENIR RICHE. 5

laboure la terre sans aucune Philosophie, & vont tousiours le trot accoustumé, en ensuiuant la trace de leurs predecesseurs, sans considerer les natures, ny causes principales de l'agriculture.

### DEMANDE.

Tu me fais à ce coup plus esbahir de tes propos, que ie ne fus oncques. Il semble à t'ouyr parler, qu'il est requis quelque Philosophie aux laboureurs, chose que ie trouue estrange.

### RESPONSE.

Ie te dis, qu'il n'est nul art au monde, auquel soit requis vne plus grande Philosophie qu'à l'agriculture, & te dis, que si l'agriculture est conduite sans Philosophie, que c'est autant que iournellement violer la terre, & les choses qu'elle produit: & m'esmerueille, que la terre & natures produites en icelle, ne crient vengeance contre certains meurtrisseurs, ignorans, & ingrats, qui iournellement ne font que gaster & dissiper les arbres & plantes, sans aucune consideration. Ie t'ose aussi bien dire, que si la terre estoit cultiuee à son deuoir, qu'un iournaut

A iij



produiroit plus de fruit, que non pas  
deux, en la sorte qu'elle est cultiuee  
iournellement. Te souuient-il point  
auoir leu vne histoire, qu'il y auoit vn  
certain personnage agriculteur, qui  
estoit si tresbon Philosophe, & subtil  
ingenieux, que par son labeur & indu-  
strie, il faisoit qu'un peu de terre qu'il  
auoit, luy rendoit plus de fruit, que  
non pas vne grande quantite de celles  
deses voisins, dont s'en ensuiuit vne  
enuie: car ses voisins voyans telles  
choes, furent marris de son bien, &  
l'accuserent qu'il estoit sorcier, & que  
par sa sorcelerie, il faisoit que sa terre  
portoit plus de fruit que non pas cel-  
les de ses voisins. Quoy voyant les Iu-  
ges de la Cité, le feirent conuenir,  
pour luy faire declarer, qui estoit la  
cause que ses terres apportoyent si  
grande abondance de fruits: quoy  
voyant le bon homme, print ses en-  
fans, & seruiteurs, son chariot & ha-  
stelage, & avec ce plusieurs outils d'a-  
griculture, lesquels il alla exhiber de-  
uant les Iuges, en leur remonstrant,  
que la sorcelerie de laquelle il vsoit en  
ses terres, estoit le propre labeur de



## DE DEVENIR RICHE. 7

ses mains, & des mains de ses enfans  
& seruiteurs, & les diuers outils qu'il  
auoit inuentez, dont le bon homme  
fut grandement loué, & renuoyé en  
son labourage: & par tel moyen l'en-  
uie de ses voisins fut amplement co-  
gnue.

### DEMANDE.

Iete prie, di moy en quoy est-ce  
qu'il est besoin que les laboureurs  
ayent quelque Philosophie: car ie scay  
que plusieurs se moqueront d'une telle  
opinion, mesme S. Paul le defend, di-  
sant: *Donnez vous garde d'estre seduits* *Coloss. ch. 2.*  
*par vaines Philosophies.*

### RESPONSE.

Tu t'abuses, en m'allegant ce passa-  
ge de saint Paul en cest endroit, d'au-  
tant qu'il ne fait rien contre moy: car  
quand saint Paul dit, Donnez vous  
garde d'estre seduits par Philosophie,  
il adioute vaine, mais celle dont iete  
parle n'est point vaine: Parquoy, ie  
conclus, que cela ne fait rien contre  
mon opinion. Comment cuides-tu  
qu'un laboureur cognoistra les saisons  
de labourer, planter ou semer, sans  
Philosophie? Iet'ose bien dire, qu'on

A iiii



8 LE MOYEN

pourra labourer la terre en telle façon, que cela luy causera plus de dommage, que de profit. Item, comment cognoistra vn laboureur la difference des terres, sans Philosophie? Les vnes sont propres pour les fromens, les autres pour les seigles, les autres pour les pois, & autres pour les febues. Les febues creuës en vn champ, sont cuisantes, & tout aupres d'icelles, y aura vn autre champ, duquel les febues qui y seront produites, ne seront iamais cuisantes: pareillement en est-il de toutes especes de legumes. Aussi il y a des eaux, desquelles les legumes ne pourront cuire, & il y a d'autres eaux, desquelles les legumes seront cuisans. Brief, il est impossible de te pouuoir reciter, combien la Philosophie naturelle est requise aux agriculteurs. Et ce n'est sans cause, que ie t'ay mis ces propos en auant: car les actes ignorans que ie voy tous les iours commettre en l'art d'agriculture, m'ont causé plusieurs fois me tourmenter en mon esprit, & me cholerer en ma seule pensée, parce que ie voy qu'un chacun tasche à s'agrandir, & chercher des



## DE DEVENIR RICHE. 9

moyens pour succer la substance de la terre, sans y trauailler, & cependant on laisse les pauvres ignares pour le cultiuemēt de la terre, d'ou viēt qu'elle est souuent adulterée. DEMANDE.

Je te prie me monstrier quelque faute commise en l'agriculture, à fin de me faire croire ce que tu dis.

RESPONSE.

Quand tu iras par les villages, considere vn peu les fumiers des laboureurs, & tu verras qu'ils les mettent hors de leurs estables, tantost en lieu haut, & tantost en lieu bas, sans aucune consideration, mais qu'il soit apilé, il leur suffit: & puis, pren garde au temps des pluyes, & tu verras que les eaux qui tombent sur lesdits fumiers, emportent vne teinture noire, en passant par ledit fumier, & trouuant le bas, pente, ou inclination du lieu où les fumiers seront mis, les eaux qui passeront par lesdits fumiers, emporteront ladite teinture, qui est la principale, & le total de la substance du fumier. Parquoy, le fumier ainsi laué, ne peut seruir, sinon de parade: mais estant porté au champ, il n'y fait



10 LE MOYEN  
aucun profit. Voila pas doncques vne  
ignorance manifeste, qui est grande-  
ment à regretter?

DEMANDE.

Je ne croy rien de cela, si tu ne me  
donnes autre raison.

RESPONSE.

Tu dois entendre premierement la  
cause pourquoy on porte le fumier au  
champ, & ayant entendu la cause, tu  
croiras aisement ce que ie t'ay dit. Il  
faut que tu me confesses, que quand  
tu apportes le fumier au champ, que  
c'est pour luy rebailler vne partie de ce  
qui luy a esté osté: car il est ainsi qu'en  
semant le blé, on a esperance qu'un  
grain en apportera plusieurs: or cela  
ne peut estre sans prendre quelque  
substance de la terre, & si le champ a  
esté semé plusieurs annees, la substan-  
ce est emportee avec les pailles &  
grains. Parquoy, il est besoin de rap-  
porter les fumiers, bouës & immon-  
dicitez, & mesme les excremens &  
ordures, tant des hommes que des  
bestes, si possible estoit, à fin de rap-  
porter au lieu la mesme substance qui  
luy aura esté ostee. Et voila pourquoy



## DE DEVENIR RICHE. II

ie dis, que les fumiers ne doiuent estre mis à la merci des pluyes, parce que les pluyes en passant par lesdits fumiers, emportent le sel, qui est la principale substance & vertu du fumier.

### DEMANDE.

Tu m'as dit à present vn propos, qui me fait plus resuer que tous les autres, & sçay que plusieurs se mocqueront de toy, parce que tu dis, qu'il y a du sel és fumiers: ie te prie donne moy quelque raison apparente, pour me le faire croire.

### RESPONSE.

Par cy deuant tu trouuois estrange, que ie te disois qu'il est requis aux laboureurs quelque Philosophie, & à present tu me demandes vne raison, qui est assez despendante de mon premier propos, ie te la diray, mais ie te prie l'auoir en tel estime, comme elle le requiert de soy: en entendant icelle, tu entendras plusieurs choses que par cy deuant tu as ignoré. Note doncques, qu'il n'est aucune semence tant bonne que mauuaise, qui n'apporte en soy quelque espeece de sel, & quand les pailles, foins, & autres herbes,



font putrefiees, les eaux qui passent à trauers, emportent le sel qui estoit esdites pailles, & autres herbes, ou foin: & tout ainsi comme tu vois qu'un merlu salé, ou autre poisson, qui auroit long temps trempé, perdrait en fin toute sa substance salstieue, & en fin n'auroit aucun goust, en cas pareil te faut croire, que les fumiers perdent leur sel, quand ils sont lauez des pluyes. Et quant est de ce que tu me pourrois alleguer, en disant, que le fumier demeure fumier, & qu'estant porté en la terre, il pourra encore beaucoup seruir, ie te donneray vn exemple contraire. Ne sçais-tu pas bien, que ceux qui tirent les essences des herbes & espiceries, ils tireront la substance de la canelle, sans desfaire aucunement la forme: toutesfois tu trouueras qu'en la liqueur qu'ils auront tiré de la canelle, ils auront emporté de ladite canelle la saueur, la senteur, & entierement la vertu d'icelle: ce neantmoins, la canelle demeurera en sa forme, & aura apparence de canelle comme auparauant: mais si tu en manges tu n'y trouueras ni senteur,



DE DEVENIR RICHE. 13  
ni faueur, ni vertu. Voila vn exemple  
qui doit suffire, pour te faire croire ce  
que dessus.

DEMANDE.

Quand tu m'aurois presché l'espace  
de cent ans si est-ce que tu ne me scau-  
rois faire à croire qu'il y eust du sel és  
fumiers, ny à toutes especes de plâtes,  
comme tu me veux faire croire.

RESPONSE.

Ie te donneray à present des argu-  
ments, qui te feront croire ce que tu  
ignores, ou bien il faudroit que tu euf-  
ses la teste d'un asne sur tes espaules.  
En premier lieu, il faut que tu me con-  
fesses, que le salicot est vne herbe  
qui croist communément és terres des  
marais de Narbonne & de Xaintonge.  
Or ladite herbe estant bruslée, se re-  
duit en pierre de sel, lequel sel les Apo-  
ticaires & Philosophes Alchimistes  
appellent *salis alcaly*, brief, c'est vn sel  
prouenu d'une herbe.

Item, la fougere aussi est vne herbe,  
& estant bruslée, se réduit en pierre de  
sel, tesmoins les verriers, qui se seruent  
dudit sel à faire leurs verres, avec au-  
tres choses que nous dirons quand le



propos se presentera, en traittant des pierres. Item, considere vn peu les cannes desquelles on fait le sucre, c'est vne herbe noiée, & creusée comme vne jambe de seigle, faite en façon de roseau: ce neantmoins, d'icelle herbe le sucre est tiré, qui n'est autre chose que sel. Vray est, que tous les sels n'ont pas vne mesme saueur, ny vne mesme vertu, & ne font vne mesme action, neantmoins, ie te puis asseurer, qu'il y a vn nombre infini d'especes de sels sur la terre. Si elles n'ont vne mesme saueur, & vne mesme apparence, & vne mesme action, cela n'empesche toutesfois qu'elles ne soyent sel, & t'ose bien dire derechef, & soustenir hardiment, qu'il n'est aucune plante, ny espee d'herbes sur la terre, qu'elle n'aye en soy quelque espee de sel, & te dis encore, qu'il n'est nul arbre de quelque genre que ce soit, qu'il n'en aye consequemment les vns plus, & les autres moins. Et qui plus est, ie t'ose dire, que s'il n'y auoit du sel és, fruits qu'ils n'auroient ne saueur, ny vertu, ne odeur, & ne pourroit-on empescher qu'ils ne fussent putresiez: & afin que tu ne dises que ie



DE DEVENIR RICHE. 15  
parle sans raison, ie te baille en premier  
lieu le principal fruit qui est à nostre  
vsage, à sçauoir le fruit de la vigne. Il  
est chose certaine, que la lie du vin estât  
bruslée, elle se reduit en sel, que nous  
appellons sel de tartre: or ce sel est grã-  
demēt mordicatif, & corrosif. Quand  
il est mis en lieu humide, il se reduit en  
huile de tartre, & plusieurs guerissent  
les enderces dudit huile, par ce qu'il  
est corrosif. Le sel de l'herbe salicor,  
quand il est tenu en lieu humide, il est  
ainsi oligineux comme celuy de tartre.  
Voila des raisons, qui te doiuent faire  
croire, qu'il y a du sel aux arbres & plā-  
tes. Qui me demanderoit combien il  
y a d'especes de sel, ie voudrois respon-  
dre, qu'il y en a d'autant d'especes, que  
de diuerses saueurs. Il est donc à con-  
clure, que le sel du poiure & de la ma-  
niguette est plus corrosif, que celuy de  
la canelle, & que de tant plus les vins  
sont forts & puissans, de tant plus il y a  
abondance de sel, qui cause la force &  
vertu dudit vin. Qu'ainsi ne soit, con-  
temple vn peu les vins de Montpellier,  
ils ont vne puissance & force admira-  
ble, tellement que les rapes de leurs



raisins, brulent & calcinent les lami-  
nes d'airain, & les reduisent en vert de  
gris : & si quelqu'un ose dire, que cela  
ne se fait par la vertu du sel qui est aus-  
dites rapés, mon dire est aisé à verifier,  
par ce que c'est chose certaine, que si  
on met du sel commun, ou du sel de  
tartre dedans vne poele d'airain, elle  
deuiendra verde en moins de vingt &  
quatre heures, pourueu que le sel soit  
dissout, & cela se fera à cause de son  
equité. Voila vn argument qui te doit  
suffire pour le tout, toutesfois pour  
mieux te faire entendre ces choses, ie te  
veux apprendre à present, de tirer du  
sel de toutes especes d'arbres, herbes &  
plantes, & si te le feray entendre pré-  
sentement, sans mettre la main à l'œu-  
re. Tu me confesseras aisément, que  
toutes cédres sont aptes à la buée, aussi  
tu me confesseras qu'elles ne peuuent  
seruir qu'une fois en ladite buée, si tu  
me confesses cela, c'est assez : car par  
là tu dois entendre, que le sel qui estoit  
aux cendres, s'est dissout & meslé par-  
mi la lessive, & cela a causé d'éporter  
les salerez & ordures des linges, à cau-  
se de sa mordication : dont s'ensuit,  
que



## DE DEVENIR RICHE. 17

que la lessive est teinte & oligineuse du dudit sel, qui est dissout parmi, & la lessive estant venue en sa perfection, elle a emporté tout le sel qui estoit aufdites cendres, d'où vient que les cendres demeurent alterees, & inutiles, & la lessive qui a emporté le sel desdites cendres, a tousiours quelque vertu de nettoyer. Si tu ne venx croire ces raisons, pren vn chauderon de lessive, & le fay bouillir iusques à ce que l'humide soit touteuaporé, & lors tu trouueras le sel au fons de la chaudiere. Si les argumens susdits ne sont suffisans, pren garde à la fumee du bois: car il est ainsi, que les fumees de toute espee de bois, font cuire les yeux, & endommage la veuë, & ce, pour cause de certaine salcitude, qu'elle attire du bois, lors que les autres humeurs sont exhallees par la vehemence du feu, qui chasse les matieres haineuses & humides. Et qu'ainsi ne soit, tu le cognoistras, lors que tu feras bouillir l'eau dans quelque chaudiere, parce que la fumee de ladite eau, ne te nuira aucunement à la veuë, combien que tu presentes les yeux sur ladite fumee. Et

B



pour mieux encore te prouuer qu'il y a du sel és bois & plantes, considere l'escorce, de laquelle les Taneurs courrayent leurs peaux: si elle est sechee, & puluerisee, elle endurecist & garde de putrefier les peaux des boeufs & autres bestes. Cuides-tu que les escorces de chesne eussent vertu d'empescher la putrefaction desdites peaux, sans qu'il y eust du sel esdites escorces? Non pour vray, & si ainsi estoit que l'escorce eust ceste vertu, elle pourroit seruir plusieurs fois, mais dés qu'elle a serui vne fois, l'humidité de la peau a fait attraction, & a dissout le sel qui estoit en l'escorce, & l'a prins & attiré à soy, pour se fortifier & endurcir. Et ainsi, ladite escorce ne sert plus de rien que de mettre au feu, apres qu'elle a serui vne fois seulement.

Autre exemple. Il me souuient auoir veu certaines pierres, qui estoient faites de paille bruslee, ce qui ne peut estre fait, sans que lesdites pailles tiennent en soy grande quantité de sel. Item, le feu se print vne fois à vne grande pleine de foin, le feu fut si grand, que ledit foin en fin fut reduit



## DE DEVENIR RICHE. 19

en pierre , de la maniere que ie t'ay  
conté du salicor & de la fougere : mais  
parce qu'en iceluy foin il y a moins de  
sel qu'au salicor & au tartare , lescdites  
pierres de foin & de paille ne sont su-  
iettes à dissolution , ains endurent l'in-  
iure du temps , comme pourroit faire  
vn lopin d'excrement de fer. Je sçay  
aussi que plusieurs verriers de ceux qui  
font les verres des vitres , se seruent de  
la cédre du bois de fayen en lieu de sali-  
cor , qui vaut autant à dire , que la cen-  
dre dudit fayen n'est autre chose que  
sel : car autrement elle ne pourroit  
seruir à cest affaire. Quand ie vou-  
drois mettre par escrit tous les exem-  
ples que ie pourrois trouuer , il me  
faudroit vn bien long temps : mais pour  
conclusion , ie te dis , comme dessus ,  
qu'il y a vn nombre infini d'especes de  
sel , voire autant d'especes diuerses ,  
que de diuerses saueurs. La coupe-  
rose , & vitriol , ne sont que sel , le bour-  
ras n'est que sel , l'alun sel , le salpestre  
sel , & le nitre sel. Je te dis , que sans  
qu'il y eust du sel en toutes choses , el-  
les ne pourroyent se soustenir , ains  
soudain seroyent putrefices & annichi-

B ij



lee. Le sel affermit, & garde de putrefier les lards, & autres chairs, telmoins les Egyptiens, qui faisoient de grandes pyramides, pour garder les corps de leurs Roys trespassez: & pour empêcher la putrefaction desdits corps, ils les poudroyent de nitre, qui est vn sel, comme i'ay dit, & de certaines espices, qui tiennent en soy 'grande quantité de sel. Et par tel moyen, leurs corps estoient conseruez sans putrefaction: mesme iusques à ce iourd'huy, on en trouue encore esdites pyramides, qui ont esté si bien conseruez, que la chair desdits morts sert aujourd'huy d'une medecine, qu'on appelle Momie. Je te demande, As-tu pas veu certains laboureurs, que quand ils veulent semer vne terre deux annees suiuanes, ils font brusler le gleu, ou paille restée du blé, qui aura esté couppé & en la cendre de ladite paille, sera trouué le sel que la paille auoit attiré de la terre, lequel sel demeurant dans le champ, aidera derechef à la terre? Et ainsi la paille estant bruslee dedans le champ, elle seruira d'autant de fumier, parce qu'elle laissera la meisme



## DE DEVENIR RICHE. 21

substance qu'elle auoit attirée de la terre. Il est temps que ie face fin à ce propos: car si tu ne veux croire les raisons susdites, ce seroit grand folie de te donner autres exemples: toutesfois, parce que nostre propos a esté dès le commencement, pour te remontrer que les pluyes emportent le sel des fumiers qui sont au descouuert, ie te donneray encore pour conclurre mon propos, vn exemple, qui te suffira pour le tout. Pren garde au temps de semailles, & tu verras que les laboureurs apporteront leurs fumiers aux champs, quelque temps auparauant semer la terre ils mettront iceluy fumier par monceaux ou pilots dans le champ, & quelque temps apres, ils le viendront espandre par tout le champ: mais au lieu où ledit pilot de fumier aura reposé quelque temps, ils n'y laisseront rien dudit fumier, ains le ietteront deçà & delà, mais au lieu où ledit fumier aura reposé quelque temps, tu verras qu'apres que le blé qui aura esté semé sera grand, il sera en cest endroit plus espes, plus haut, plus verd, & plus gaillard, que non pas és autres en.

B iij



droits. Par là tu peux aisement cognoistre, que ce n'est pas le fumier qui a causé cela, car le laboureur le iette autre part: mais c'est que quand ledit fumier estoit au champ par pilots, les pluyes qui sont suruenues, ont passé à trauers desdis pilots de fumier, & sont descendu à trauers du fumier iusqu'à la terre, & en passant, ont dissout & emporté certaines parties du sel qui estoit audit fumier. Tout ainsi que tu vois que les eaux qui passent à trauers des terres salpestreuses, emportent avec elles le salpestre, & apres que les eaux ont passé par lesdites terres, lesdites terres ne peuvent plus seruir à faire salpestre, car les eaux qui ont passé, ont emporté tout le sel: autant en est-il des cendres, desquelles les Salpestreurs se seruent, & semblablement de celles qui seruēt aux buees: & voyla pourquoy elles sont apres inutiles, qui est le poinct qui te doit faire croire ce que ie t'ay dit dès le commencement: c'est à sçauoir que les eaux qui passent par les fumiers, emportent tout le sel & rendent le fumier inutile, qui est vne ignorance de tres-



## DE DEVENIR RICHE. 23

grand poids. Et si elle estoit corrigee, on ne scauroit estimer, combien le profit seroit grand. A la mienne volonte, qu'un chacun qui verra ce secret, soi aussi soigneux a te garder, comme de soy il le merite.

### DEMANDE.

Dymoy, comment donc pourrois-je garder de gaster mon fumier?

### RESPONSE.

Si tu veux que ton fumier te serue a plein & a outrance, il faut que tu creuses une fosse en quelque lieu convenable, pres de tes estables, & icelle fosse creusee en maniere d'un claune, ou d'un abruvoir, faut que tu paues de caillous, ou de pierres, ou de brique ledit claune ou fosse, & iceluy bien paue avec du mortier de chaux, & de sable, tu porteras tes fumiers pour garder en ladite fosse, iusques au temps qu'il le faudra porter aux champs. Et afin que ledit fumier ne soit gaste par les pluyes, ni par le soleil, tu feras quelque maniere de loge pour couvrir ledit fumier: & quand il viendra au temps des semailles, tu porteras ledit fumier dans le champ, avec toute sa

B iiij



substance, & tu trouueras que le paué de la fosse, ou receptacle, aura gardé toute la liqueur du fumier, qui autrement se fust perdue, la terre eust sucé partie de la substance dudit fumier: & te faut icy noter, que si au fons de la fosse, ou receptacle dudit fumier, se trouue quelque matiere claire, qui sera descenduë des fumiers, & que ladite matiere ne se puisse porter dans des paniers, il faut que tu prenes des basses, qui puissent tenir l'eau, comme si tu voulois porter de la vendange, & lors tu porteras ladite matiere claire, soit vrine de bestes, ou ce que voudras. Ie t'asseure que c'est le meilleur du fumier voire le plus salé: & si tu le fais ainsi, tu rapporteras à la terre, la mesme chose qui luy auoit esté ostee par les accroissemens des semences, & les semences que tu y mettras apres reprendront la mesme chose que tu y auras porté. Voila comment il faut qu'un chacun mette peine d'entendre son art, & pourquoy il est requis, que les laboureurs ayent quelque Philosophie: ou autrement, ils ne font qu'a-uorter la terre, & meurtrir les arbres.



## DE DEVENIR RICHE. 25

Les abus qu'ils commettent tous les iours és arbres , me contraignent en parler ainsi d'affection.

### DEMANDE.

Tu fais icy semblant que des arbres ce sont des hommes , & semble qu'ils te font grand pitié: tu dis que les laboureurs les meurtrissent , voila vn propos qui me donne occasion de rire.

### RESPONSE.

C'est le naturel des fols & des ennemis de science: toutesfois, ie sçay bien ce que ie dis, car en passãt par les taillis, i'ay contemplé plusieurs fois la maniere de couper les bois, & ay veu que les buscherons de ce pays , en coupant leurs taillis, laissoient la seppe ou tronc qui demeuroit en terre tout fendu, brisé, & esclatté, ne se soucians du tronc, pourueu qu'ils eussent le bois qui est produit dudit tronc, combien qu'ils esperassent que toutes les cinq anneés les troncs en produiroient encores autant. Je m'esmerueille que le bois ne crie d'estre ainsi vilainement meurtry. Penſes-tu que la seppe qui est ainsi fendue & esclattée en plusieurs lieux, qu'elle ne se resſente de la



fraction, & extorsion qui luy aura esté  
faicte? Ne sçais tu pas bien que les  
vents & pluyes apporteront certaines  
poussieres dans les fentes de ladite sep-  
pe, qui causera que la seppe se pourrira  
au milieu, & ne se pourra resoudre, &  
sera à tout iamais malade de l'extorsio  
qui luy anra esté faicte? Et pour mieux  
te faire entendre ces choses, contem-  
ple vn peu les aubiers, lesquels sur vn  
mesme degré produisent plusieurs  
branches, qui croissent directement  
en haut en peu de temps, & icelles  
paruenues à la grosseur ou enuiron du  
bras d'vn homme, on les vient à coup-  
per, & la mesme annee que lescdites  
branches auront esté coupees, pres  
& ioignant la coupe d'icelles, il for-  
tira vn nombre de gittes, qui derechef  
viendront à la mesme grosseur que les  
suscrites: & par tel moyen la teste de  
l'aubier s'engrossira en cest endroit,  
apres que plusieurs annees on luy aura  
couppe ses branches, desquelles au-  
cuns font des cercles, & des paux  
pour soustenir les seps des vignes: dont  
s'en ensuiura, que les coupes de la  
multitude des branches qui auront



DE DEVENIR RICHE. 27  
esté coupees sur teste dudit aubier,  
feront vn receptacle d'eau sur ladite  
teste, laquelle eau estant ainsi retenue  
entrera petit à petit dans le centre &  
moile del'aubier, & pourrira la iambe  
& tronc, comme tu peux appercevoir  
en plusieurs aubiers, lesquels tu trou-  
ueras communement pourris par le  
dedans: & s'ils estoient coupez par  
science, ce mal seroit obuié par la pru-  
dence de l'homme. Veux-tu que ie  
te produise tesmoignage de mon dire?  
Va à vn Chirurgien, & luy fay vne inter-  
rogatoire; en disant ainsi, Maistre, il  
est aduenu à ce iourd'huy, que deux  
hommes ont eu chacun d'eux vn bras  
couppe, & y en a vn d'iceux à qui on l'a  
couppe d'vn glaiue trāchant, du beau  
premier coup tout nettement, à cause  
que le glaiue estoit bien esguisé: mais  
à l'autre, on luy a couppe d'vne serpe  
toute esbrechee, en telle sorte qu'il  
luy a falu donner plusieurs coups, de-  
uant que le bras fust couppe: dont  
s'ensuit que les os sont froisse, & la  
chair meurtrie, & lamineuse, ou ser-  
pilleuse à l'endroit où ledit bras a esté  
couppe. Le vous prie me dire, lequel



## 28 LE MOYEN

des deux bras sera le plus aisé à guerir. Si le Chirurgien entend son art, il te dira soudain, que celuy qui a eu le bras couppé nettement par le glaive tranchant, est beaucoup plus aisé à guerir que l'autre. Semblablement ie te puis asseurer, qu'une branche d'arbre couppee par science, la playe de l'arbre sera beaucoup plustost guerie, que non pas celle qui par violence, & inconsiderement sera froissée. Voila pourquoy, ie voudrois que les laboureurs & bucherons eussent ceste consideration, quand ils couperont les branches des arbres, en esperance ce que la seppe apporte encore branches, qu'ils eussent esgard de faire la coupe nettement, & en pente, à fin que les eaux, ni aucune chose, ne se peust retenir sur ladite coupe. Et sur toutes choses, qu'on se donnast bien garde de les froisser, ni fendre en les couppant. Veux-tu ouyr vn bel exemple? Il y auoit deux laboureurs, qui auoyent arrenté vne terre nouuelle, & pour icelle clorre, ils auoyent fait vn fossé, par esgale portion: & sur le bord dudit fossé, ils auoyent planté des espines



## DE DEVENIR RICHE. 19

vn mesme iour l'vn & l'autre : quelque temps apres que les espines furent grandes, & bonnes à faire fagots, pour chauffer les fours, ils vont ensemble accorder, qu'il falloit estaucer leur palice ou haye, à fin que les espines produisissent de rechef multitude de gittes & branches : cela fait & accordé, au iour déterminé l'vn d'iceux print vn volant, qui est vn ferrement comme vne serpe : mais il est emmanché au bout d'un baston, & ainsi, celui qui auoit le volant, couppoit ses espines de bien loin, à grands coups, craignant s'espiner, & en les couppant, faisoit plusieurs fautes & fractions aux sep- pes & racines desdites espines : mais son compagnon plus sage que luy, monstra qu'il auoit quelque Philoso- phie en esprit : car il prist vne sie, & ayant des gans aux mains, il sia toutes les branches de ses espines, avec ladi- te sie, en telle sorte, qu'il ne fut faite aucune fraction : mais plusieurs se mo- quoyent de luy, dont à la fin, ils fu- rent moquez : car la partie de la haye qui auoit esté liée ainsi sagement, el- le se trouua auoir produit de rechef ses



branches en deux années plus grosses & grandes, que non pas celles de son compagnon en cinq années: voila vn tesmoignage, qui te doit donner occasion de premediter & philosopher les choses deuant que les commencer. Ce n'est pas donc sans cause, que ie t'ay dit, qu'il est requis vne grande Philosophie en l'art d'agriculture.

## DEMANDE.

Tu m'as dit, que les aubiers estoient creux, & pourris au dedans du cœur, à cause de eaux qui sont retenues sur la teste, pour la faute, ou imprudence de ceux qui couppent les branches, toutesfois, i'ay veu plusieurs Chesnes és forests, qui auoyent la jambe creuse, & n'auoyent iamais esté estaucez ou coupez.

## RESPONSE.

Cela n'empesche pas que ma raison ne soit legitime, mais en cest endroit tu dois entendre, que plusieurs arbres ont des carrefours sur la rencontre des fourches, & plusieurs branches, qui ont prins leur accroissement en vn mesme endroit, & en se dilatant l'vne deçà, & l'autre de là, elles font



## DE DEVENIR RICHE. 31

vn certain receptacle entre lescdites branches, sur lescdits carrefours : & en temps de pluyes, les eaux qui descoulent le long des branches, sont retenues sur lescdits carrefours : & ainsi, par succession de temps, elles percent, & penetrent la iambe de l'arbre iusques à la racine, parce que le naturel de l'eau est de tirer tousiours en bas, voila qui cause que lescdits arbres sont creux dedans le corps. Veux-tu bien clairement entendre ces choses? Pren garde au bois de Noyer, & tu trouueras que quand il est vieux, le bois est maderé, ou figuré, & de couleur noire par le dedans du tronc : & pour ceste cause, les vieux Noyers, sont plus estimez à faire menuiserie, que non pas les ieunes : car le bois des ieunes est blanc, & n'y aucune figure. Cela te doit asseurer, que les eaux qui distillent le long des branches, se retiennent & arrestent sur les carrefours desdits Noyers, & petit à petit lescdites eaux entrent par les porres dudit Noyer. Et si tu ne veux croire que le bois de Noyer soit porreux, va chez vn Menuisier, & tu trouueras, que quand il



rabote quelque table, ou membrute dudit Noyer, il se fait des escoupeaux longs, & terues comme papier: pren vn desdits escoupeaux, & le regarde contre le iour, & tu verras là vn nōbre infini de petits pertuis, qui est la cause que ledit bois est fort espongieux, & fuiet à s'enfler, soudain qu'il reçoit quelque humidité. Je te donneray encore vn exemple fort aisé; il faut que tu me confesses, que le bois d'Erable est plus<sup>1</sup> madré, figuré, & damasquiné que nul autre bois, & pour ceste cause, les Flamans en font des tables merueilleusement belles: car ayans vn tronc bien damasquiné, ils le sieron bien terue, & l'enchasseront dans quelque autre table de moindre estime en ioignant & assemblant plusieurs desdites tables ensemble: ils chercheront le racord des figures de la damasquine, tellement qu'il semblera que toutes lesdites tables iointes ensemble, ne sont qu'une mesme piece, à cause que le racord des figures, empesche la cognoissance de l'assemblage. Veux-tu sçauoir à present, qui est la cause que ledit bois se trouue  
ainsi



## DE DEVENIR RICHE. 33

ainsi figuré? Note qu'il est tout branchu, depuis la racine iusques aux branches, & parce qu'il ne produit aucun fruit profitable, on coupe souvent les branches, & laisse on le tronc, lors les branches estans coupees, la teste du tronc se renforce d'escorce, & de gittes, & fait vn reccpracle, sur lequel sont retenues quantités d'eaux es tēps des pluyes, ainsi que ie t'ay dit cy dessus. L'eau a son naturel de percer toujours en bas, & passant par les porres le long du tronc, en tirant en bas, elle trouue qu'à l'endroit des branches de la iambe, le bois est plus dur, & moins porreux, parce que les nœuds desdites branches prennent leur origine dès le centre du tronc. Et ainsi que ladite eau descend en bas, & qu'elle trouue le dur de la naissance, & la brāche, elle est contrainte se desuier par autre voye en tenant lignes obliques, & tant plus il y a de branches audit tronc, d'autāt plus se trouuēt diuerses figures au bois d'Erable. Et pour bien cognoistre cela, va à vn ruisseau où il n'y a gueres d'eau. & mets plusieurs pierres dedās le cours de l'eau, enuiron distantes de quatre doigts

C



l'une de l'autre : si les pierres sont vn peu plus hautes que l'eau, tu verras que les pierres feront diuertir l'eau en la maniere que dessus. Si ce secret estoit cogneu de tous les bois d'Erable, ils ne seroyent bruslez, ains seroyent gardez precieusement, desquels on pourroit faire de belles colonnes, & autres telles choses. Puis que nous sommes sur le propos des arbres, & des abus que les ignorans commettent au gouvernement d'iceux, combien penes tu qu'il y ait de gens, qui regardent le temps & saison conuenable pour couper les bois de haute futee? De ma part, ie pense qu'il y en a bien peu, & vray est que cōmunemēt ils ne les coupent pas en esté, parce qu'ils ont d'autres affaires, qui les pressent: & parce qu'ils n'ont rien à faire en hyuer, & qu'il fait bon trauailler pour s'eschauffer, ils couppent communement leurs bois en hyuer: car en esté ils ne pouroiēt finer de iournalliers, parquoy y sont contrains d'attēdre l'hiuer: mais il faut philosopher plus outre, car si les bois sont coupez és iours que le vent est au Sus, ou au Ouēst, ce sont les vents humides,



## DE DEVENIR RICHE. 35

lesquels par leurs actiōs font enfler les bois, & remplir les porres d'humidité: & estans ainsi enfléz, humectez, & abbreueuez, s'ils sont coupez en tel estat, l'humeur qui est dedans les porres, s'eschauffera, & engendrera quelques coſſons, ou vermines, qui quelque temps apres gasteront le bois. Quoy qu'il en soit, la cherpante d'un bois couppé en la saison susdite, sera de petite duree: mais si le bois est couppé en temps de froidures, & que le vent soit au Nord les porres desdits bois sont resſerez en telle sorte, que comme l'hōme est plus sain & plus fort en tēps de froidure, que non pas au temps que par sueur les humeurs sont dilatees, & les porres ouuerts, semblablement le bois qui est couppé au tēps que le vent est au Nord, il est plus hâlis & plus fort que non pas en esté. Et te faut aussi noter que nulle nature ne produit sō fruit sans extreme trauail, voire & douleur: ie dis autant bien les natures vegetatiues, comme les sensibles & raisonnables. Si la Poule deuiant maigre, pour espellir ses poulets, & la Chienne souffre en produisant ses petits, & confe-

C ij



quemment toutes especes & genres, & mesme la Vipere, qui meurt en produisant son semblable, ie te puis aussi assureur, que les natures vegetatiues & insensibles souffrent, en produisant leurs fruits. L'estois quelque fois es Isles de Xaintonge, où i'apperceu vne vigne plus chargee de fruits que toutes les autres, & m'enquerant de la raison, on me respondit qu'elle estoit chargee à la mort: lors ayant demandé l'interpretation de cela, on me dist, qu'on luy auoit laissé plus de rameaux que de coustume, parce qu'on la vouloit arracher apres la cueillie, & qu'autrement on n'eust voulu permettre, qu'elle eust chargé si abondamment, qui vaut autant à dire, que si on laissoit faire ausdites vignes ce qu'elles voudroyent, qu'elles se tueroyent, à cause de l'abondance des fruits, qu'elles s'efforceroient de produire. I'ay contemplé plusieurs fois des arbres & plantes, qui par secheresse, ou autre accidēt se mouroyent: toutes fois, deuant que mourir, ils se hastoyent de fleurir & produire graines & fruits deuant le temps accoustumé. Or si ainsi est, que



## DE DEVENIR RICHE. 37

les arbres & autres vegetatifs trauail-  
lent, & sont malades en produisant, il  
faut conclurre, que si tu couppes tes  
arbres au temps des fruits, des fleurs,  
& des feuilles, tu les couppes en leur  
maladie, dont la foiblesse de ladite ma-  
ladie demeurera ausdits arbres, & la  
charpente qui sera faite desdits arbres  
ne sera iamais si forte, ni de si grande  
duree, que celle qui sera faite des ar-  
bres qui seront coupeez au temps d hy-  
uer & froidures seches, comme i'ay dit  
cy dessus. Si tu es homme de bon iuge-  
mēt, tu peus à presēt cognoistre par les  
argumens susdits, que ce n'est pas sans  
cause, que i'ay dit, qu'il est requis  
quelque Philosophie à ceux qui exer-  
cēt l'art d'agriculture, & si tu eusses en-  
tendu ce qu'un bon laboureur deuroit  
entendre, tu n'eusses trouué estrange  
ce propos que ie t'ay dit au commen-  
cement c'est à sçauoir, que ie cherchois  
vn lieu montueux, pour edifier vn iar-  
din excellent & de grand reuenu.

### DEMANDE.

A la verité, i'ay trouué cela fort  
estrange, & ne puis enco re entendre  
la cause: parquoy, ie te prie, me la

C iij



dire à fin de m'oster de ceste fantasie.

## R E S P O N C E.

Tu dois entendre, que les terres des lieux montueux sont plus salees, que non pas celles des vallees: & pour ceste cause, les arbres fruitiers qui croissent sur les hauts terriers produisent leurs fruits plus salez, & de meilleur goust, que ceux des vallees: voila vne raison qui te doit suffire pour le tout.

## D E M A N D E.

Cuides-tu que ie te croye, de ce que tu dis à present, de dire, qu'il y aye du sel en la terre, & mesme en toutes especes?

## R E S P O N C E.

Veritablement tu as vn pauvre iugement: ie t'ay prouué cy deuant, que en toutes especes d'arbres, herbes, & plantes, il y auoit du sel, & à present tu veux ignorer qu'il y en aye en toutes terres. Et où penses-tu que les arbres, herbes, & plantes prennent leur sel, s'ils ne le tirent de la terre? Tu trouuerois bien estrange, si ie te disois, qu'il y a aussi du sel en toutes especes de pierres, & non seulement és especes de pierres, mais ie te dis aussi, qu'il y en a



## DE DEVENIR RICHE. 39

en toutes especes de metaux: car n'y en ayant point, nulle chose ne se pourroit tenir en son estre, ains se reduiroit soudain en cendre.

### DEMANDE.

Si de ces choses tu ne me donnes des raisons bien apparentes, ie ne croiray rien de tout ce que tu m'en as dit.

### RESPONSE.

Il te faut icy entendre, que la cause qui tient la forme & bosse des montagnes, n'est autre chose que les rochers qui y sont, tout ainsi comme les os d'un homme tiennent la forme de la chair, de laquelle ils sont reuestus. Et tout ainsi que si l'homme auoit les os froissez & escachez, la forme du corps se viendrait à encliner, perdre & rabaisser son estre: semblablement, si les pierres qui sont és montagnes se venoyent à reduire en terre, lesdites montagnes perdroyent leur forme: car les eaux qui descendent des nues, emmeneroyent les terres desdites montagnes aux vallees, & ainsi il n'y auroit plus de montagnes, mais les pierres, comme ie t'ay dit, tiennent ladite forme. Et parce qu'esdites pierres il y a

C iij



plus de sel, que non pas en la terre, les terres qui sont sur les rochers, se ressentent du sel desdites pierres: car tout ainsi que ie t'ay dit, que l'equite de la fumee du bois estoit tesmoignage qu'elle portoit en soy quelque falsitude, qui faisoit cuire & gaster les yeux, semblablement la vapeur qui sort des rochers desdites montagnes apporte quelque falsitude es terres qui sont dessus, qui causent que les fruits qui y croissent sont plus salez, & de meilleur goust, & ne sont si sujets à putrefaction & pourriture, comme ceux qui sont produits es vallees, & ceux des vallees sont communement plus fades, & de mauuaise saueur, & sujets à pourriture. Et ce, pour cause que les terres des vallees sont suiettes à recevoir & donner passage es eaux qui descendent des montagnes, lesquelles eaux font dissoudre, & emportent le sel des terres desdites vallees, qui causent que les fruits ne sont guere salez. Item, les arbres qui sont plantez es vallees, ne peuent porter si grande abondance de fruits, que ceux des montagnes, ou terriers hauts: & la



## DE DEVENIR RICHE. 41

cause est, parce que les arbres des val-  
lees sont trop guais, à cause de l'abon-  
dance d'humeur, qui fait qu'ils em-  
ploient leur temps & force à produire  
grande quantité de bois & branches,  
& cherchent le Soleil, & deuiennent plus  
hauts & plus droits, que ceux qui sont  
aux terriers hauts: aussi lesdits arbres  
des vallees en cas pareil n'ont point si  
grande quantité d'huile en leur bois,  
comme ceux des hauts terriers & mon-  
tagnes. Voila aussi pourquoy ils ne  
bruslent pas si bien que ceux des hauts  
lieux, & ne sont lesdits arbres de si  
longue duree, & si tu ne veux croire  
qu'il y aye du sel és fruits, contemple  
vn peu quelque arbre de Serisier, Pôm-  
mier, ou Prunier: si tu vois vne annee  
qu'il n'aye guere de fruit, & que le  
temps se porte sec, tu trouueras ce  
fruit là d'vne excellente saueur: & s'il  
aduient vne annee fort mouillee, &  
que ledit arbre aye grande quantité de  
fruit, tu trouueras que ledit fruit sera  
fade, & de mauuaise saueur, & de peu  
de garde. Et cela aduiendra pour deux  
causes: la premiere est, parce que le  
tronc & branches dudit arbre n'ont



pas assez de sel, pour en distribuer abondamment, à si grande quantité de fruit: l'autre, parce que l'année a esté pluvieuse, & que les pluyes ont emporté partie du sel dudit fruit, comme il seroit d'un poisson salé, qui seroit pendu à vne branche dudit arbre.

## DIMANCHE.

Quant est ces raisons que tu m'as donnees des fruits, elles sont assez aisées à croire: mais de croire qu'il y aye du sel aux pierres & métaux, il n'y a homme, qui me le sceust faire accroire.

## RESPONSE.

Tu trouues bien estrange, que ie dis, qu'il y a du sel en toutes especes de pierres & métaux: tu t'esbahiras donc beaucoup plus, quand ie te diray, qu'aucunes pierres sont presque toutes de sel, & si te prouveray par bonnes raisons, qu'il y a certains métaux, qui ne sont autre chose que sel: & à fin que tu n'ayes occasion de t'en aller mal edifié de mes propos, commençons du mineur au majeur. Tu me confesseras en premier lieu, que les



DE DEVENIR RICHE. 43  
pierres de chaux empeschent la putrefaction, & endurecissent, & mondifient les peaux des bestes mortes: ou autrement, elles ne pourroyent servir aux Courrayeurs. Tu es bien asne, si tu penses que la pierre de chaux aye ceste vertu, sans qu'il y eust du sel. Passons outre, ie te demande, Pourquoi est-ce que les Courrayeurs iettent ladite chaux apres qu'elle a serui vne fois? N'est-ce pas, parce que son sel s'est dissout, & estant dissout, a salé lesdites peaux, & le residu de la pierre est demeuré inutile? Car autrement ladite chaux pourroit servir plusieurs fois. Je t'ay donné cy dessus vn exemple du sel de l'escorce du bois, duquel se seruent les Tanneurs: l'vne raison te doit assez suffire, pour te faire croire l'autre. Si tu tastes de la chaux dissoute sur le bout de la langue, tu trouueras vne mordication falsitiue beaucoup plus poignante que celle du sel commun. Item, tout ainsi que le sel du vin qu'on appelle cendre grauelee, nettoye les draps, & est bonne à la buée, aussi fait le sel, qui est aux cendres du bois. Semblablement le sel de la pier-



re de chaux, est bon à la buée, quelque chose qu'on die, qu'il brusle les draps: cela ne peut estre, si n'estoit que dedans vn peu d'eau, on mist vne grande quantité de ladite chaux: mais si vne moyene quantité de chaux est mise & dissoute dedans assez bonne quantité d'eau, & que ladite chaux aye trempé quelque temps dedans ladite eau, le sel qui y est, se viendra à dissoudre, & mesler parmi l'eau: lors ladite eau estant salée du sel de la chaux, sera fort apte pour seruir à la buée, comme ie t'ay dit cy deuant, que l'eau qui distille des fumiers, est presque le total de ce qui deust estre porté en la terre. Voila les raisons, qui te doinent faire croire le total, toutes-fois ie te donneray encore certains exemples, qui te feront croire ce que tu ignores à présent. Considere vn peu certaines pierres qu'on appelle gelices, ou venteuses, & tu verras qu'elles se consomment iournellement, & se reduisent en cendre, ou menue poussiere. Veux-tu sçauoir la cause de cela? C'est parce qu'il n'y a pas long temps, que ladite pierre a esté



DE DEVENIR RICHE. 45  
faite, & a esté tiree de la racine, deuant  
que sa discretion fust paracheuee: dont  
s'ensuit, que l'humidité de l'air, &  
pluyes qui donnent contre, font dis-  
soudre le sel qui est en ladite pierre, &  
le sel estant ainsi dissout & réduit en  
eau, il laisse ses autres parties, aus-  
quelles il s'estoit ioint: & de là vient,  
que ladite pierre se réduit derechef en  
terre, comme elle estoit premiere-  
ment, & estant reduite en terre, elle  
n'est iamais oisifue: car si on ne luy  
donne quelque semence, elle se tra-  
uillera à produire espines & char-  
dons, ou autres especes d'herbes, ar-  
bres ou plantes, ou bien quand la sai-  
son sera conuenable, elle se reduira  
derechef en pierre. Pour bien cognoi-  
stre ces choses, quand tu passeras pres  
des murailles qui sont gastees par l'in-  
iure du temps, taste sur la langue, de  
la poussiere qui tombe desdites pier-  
res, & tu trouueras qu'elle sera salee,  
& que certains rochers, qui sont des-  
couuers, combien qu'ils soyent enco-  
re au lieu de leur essence, ils sont sujets  
à l'injure du temps: & dois icy noter,  
que les murailles & rochers qui sont



ainsi incisez par l'injure du temps, le font beaucoup plus deuers la partie du Sus, & du Ouëst, que non pas du Nord, qui est attestation de mon dire, c'est à sçauoir, que l'humidité fait dissoudre le sel, qui estoit la cause de la tenance, forme, & discretion de la pierre: & mesme tu vois que le sel commun, estant dedans les maisons, se dissout de soy-mesme en temps de pluyes, qui sont agitees par lesdits vents du Ouëst & Sus.

## DEMANDE.

L'opinion que tu m'as dite à present, est la plus menteuse, que i'ouys iamais parler: car tu dis, que la pierre qui depuis peu de temps a esté faite, est sujette à se dissoudre, à cause de l'injure du tēps, & ie sçay que dès le cōmencement que Dieu fit le Ciel & la terre, il fit aussi toutes les pierres, & n'en fut fait onques depuis. Et mesme le Pseaume, sur lequel tu veux edifier ton iardin, rend tesmoignage, que le tout a esté fait dès le commencement de la creation du monde.

## RESPONSE.

Ie ne vis onques homme de si dure



DE DEVENIR RICHE. 47  
ceruelle que toy : ie ſçay bien qu'il eſt  
eſcrit au liure de Geneſe , que Dieu  
crea toutes choſes en ſix iours , & qu'il  
ſe repola le ſeptieſme : mais pourtant ,  
Dieu ne crea pas ces choſes pour les  
laiſſer oïſifues , ains chacune fait ſon  
deuoir , ſelon le commandement qui  
luy eſt donné de Dieu. Les Aſtres &  
Planetes ne ſont pas oïſifues , la mer ſe  
pourmeine d'un coſté & d'autre , & ſe  
trauaille à produire choſes profita-  
bles , la terre ſemblablement n'eſt ia-  
mais oïſifue : ce qui ſe conſomme na-  
turellement en elle , elle le renouelle ,  
& le reforme de rechef , ſi ce n'eſt en  
vne ſorte , elle le refait en vne autre. Et  
voila pourquoy tu dois porter les fu-  
miers en terre , afin que de rechef la ter-  
re prenne la meſme ſubſtance qu'elle  
luy auoit donnée. Or faut icy noter ,  
que tout ainſi que l'exterieur de la ter-  
re ſe trauaille pour enfanter quelque  
choſe : pareillement le dedans & ma-  
trice de la terre ſe trauaille auſſi à pro-  
duire : en aucuns lieux elle produit du  
charbon fort vtile , en d'autres lieux ,  
elle conçoit & engendre du fer , de l'ar-  
gent , du plomb , de l'eſtain , de l'or ,



du marbre , du iaspe , & de toutes especes de mineraux , & especes de terres argileuses , & en plusieurs lieux elle engendre & produit du bitume , qui est vne espece de gomme oligineuse , qui brusle comme rosine : & aduient souuent , que dedans la matrice de la terre , s'allumera du feu par quelque compression , & quand le feu trouue quelque miniere de bitume , ou de souffre , ou de charbon de terre , ledit feu se nourrist , & entretient ainsi sous la terre : & aduient souuent , que par vn long espace de temps , aucunes montagnes deviendront vallees par vn tremblement de terre , ou grande vehemence , que ledit feu engendrera , ou bien , que les pierres , metaux , & autres mineraux qui tenoyent la bosse de la montagne se brusleront , & en se consommant par feu , ladite montagne se pourra encliner & baisser petit à petit : aussi autres montagnes se pourront manifester & esleuer , pour l'accroissement des roches & mineraux , qui croissent en icelles , ou bien il aduiendra , qu'une contree de pays sera abysmee , ou  
abaissee



DE DEVENIR RICHE. 49

abaissee par tremblement de terre, & alors, ce qui restera sera trouué mon-  
tueux : & ainsi, la terre trouuera tou-  
siours dequoy se traualier, tant és  
parties interieures, qu'exterieures. Et  
quant est de ce que tu te mocques, que  
ie t'ay dit, que les pierres croissent en  
terre, il n'y a aucune occasion, ny rai-  
son de se mocquer de moy : mais ceux  
qui s'en mocqueront, se declareront  
ignorans deuant les Doctes : car il est  
certain, que si depuis la creation du  
monde, il n'estoit creü aucune pierre  
en la terre, il seroit difficile d'en trou-  
uer auourd huy vne charge de cheual  
en tout vn Royaume, sinon en quel-  
ques montagnes & deserts, ou autres  
lieux non habitez, & te donneray à  
present à cognoistre, qu'il est ainsi que  
ie t'ay dit. Considere vn peu combien  
de millions de pippes de pierres, sont  
iournellement gastees, à faire de la  
chaux. Item, considere vn peu les che-  
mins, tu trouueras qu'vn nombre  
infiny de pierres, sont reduites en pous-  
siere, par les chariots & cheuaux, qui  
passent iournellement par lesdits che-  
mins. Item, regarde vn peu traualier

D



les Massons, quand ils feront quelque bastiment de pierre de taille, & tu veras qu'une bien grande partie de la-dite pierre est gastee, & mise en poussiere, ou en farine par lesdits Massons. Il n'y a homme au monde, ny esprit si subtil, qui sceust nombrer la grande quantite de pierres qui sont iournellement dissoutes & puluerisees par l'effet des gelees, non compris vn nombre infini d'autres accidens, qui iournellement gastent, consomment, & reduisent les pierres en terre. Parquoy, ie puis asseurement conclurre, que si les pierres n'eussent esté aucunement formees, creuës, & augmentees depuis la premiere creation escrete au liure de Genese, qu'il seroit auourd'huy difficile d'en pouuoir trouuer vne seule, sinon, comme i'ay dit cy deuant, és hautes montagnes & lieux deserts & non habitez, & sera bien gros d'esprit, celuy qui ne le croira ainsi, s'il a esgard és choses susdites.

## DEMANDE.

Donne moy donc quelque raison, qui me face entendre, comment les pierres croissent iournellement entre



DE DEVENIR RICHE. si  
nous, & lors ie ne t'importuneray plus.

R E S P O N S E.

Sur toutes les choses qui m'ont fait  
croire & entendre, que la terre produi-  
ordinairement des pierres, ç'a esté,  
parce que i'ay trouué plusieurs soit  
fois des pierres, qu'en quelque part  
qu'on les eust peu rompre, il se trou-  
uoit des coquilles, lesquelles coquilles  
estoyent de pierre plus dure, que non  
pas le residu, qui a esté la cause, que ie  
me suis tourmenté & debatue en mon  
esprit l'espace de plusieurs iours, pour  
admirer & contempler, qui pouuoit  
estre le moyen & cause de cela. Et quel-  
que iour ainsi que i'estois es Isles de  
Xaintonge, en allant de Marepnes à la  
Rochelle, i'ay apperceu vn fossé creusé  
de nouveau, duquel on auoit tiré plus  
de cent charretees de pierres, lesquel-  
les en quelque lieu ou endroit qu'on  
les sceust casser, elles se trouuoient  
pleines de coquilles, ie dis si pres à pres,  
cou qu'on n'eust sceu mettre vn dos de  
steau entre elles, sans les toucher: &  
des lors ie commençay à baisser la teste,  
le long de mon chemin, à fin de ne voir  
rien, qui m'empeschast d'imaginer,

D ij



qui pourroit estre la cause de cela : & estant en ce travail d'esprit , ie penlay deslors chose que ie crois encore à present , & m'asseure qu'il est veritable , que pres dudit fosse , il y a eu d'autres fois quelque habitation , & ceux qui pour lors y habitoient , apres qu'ils auoient mágé le poisson qui estoit dedans la coquille , ils iettoient lesdites coquilles dedans cette vallee , où estoit ledit fosse , & par succession de temps , lesdites coquilles s'estoient dissoutes en la terre , & aussi la terre de ce bournier s'estoit mondifiée , & les saletez pourries , & reduites en terre fine , comme terre argileuse : & ainsi que lesdites coquilles se venoient à dissoudre & liquéfier , & la substâce & vertu du sel desdites coquilles faisoient attraction de la terre prochaine , & la reduisoient en pierre avec soy , toutesfois , par ce que lesdites coquilles tenoient plus de sel en soy , qu'elles n'en donnoient à la terre , elles se congeloient d'une congelation beaucoup plus dure , que non pas la terre : mais l'un & l'autre se reduisoient en pierre , sans que lesdites coquilles perdissent leur forme . Voila



## DE DEVENIR RICHE. 55

la cause, qui depuis ce temps là, me fit imaginer, & repaistre mon esprit de plusieurs secrets de nature, desquels ie t'en monstreray aucuns. Item, vne autre fois ie me pourmenois le long des rochers de cette ville de Xaintes, & en contemplant les natures, i'apperceu en vn rocher certaines pierres, qui estoient faites en façon d'une corne de mouton, non pas si longues, ny si courbees, mais communement estoient arquees, & auoyent enuiron demi pied de long. Je fus l'espace de plusieurs annees, deuant que ie cogneusse qui pouuoit estre la cause, que ces pierres estoient formees en telle sorte: mais il aduint vn iour, qu'un nommé Pierre Guoy, Bourgeois & Escheuin de cette ville de Xaintes, trouua en sa Mestairie vne desdites pierres, qui estoit ouverte par la moitié, & auoit certaines denteleures, qui se ioignoient admirablement l'une dans l'autre: & parce que ledit Guoy scauoit que i'estois curieux de telles choses, il me fit vn present de ladite pierre, dont ie fus grandement resiouy, & deslors ie cogneu, que ladite pierre auoit esté d'autres

D iij



fois vne coquille de poisson, duquel nous n'en voyons plus. Et faut estimer & croire, que ce genre de poisson a d'autres fois fréquenté à la mer de Xaintonge: car il se trouue grand nombre desdites pierres, mais le genre du poisson s'est perdu, à cause qu'on l'a pesché par trop souuent, comme aussi le genre des Saumons se commence à perdre en plusieurs contrees des bras de mer, parce que sans cesse on cherche à le prēdre, à cause de sa bonté. I'estois quelque fois à Saint Denis d'Olleron, qui est la fin d'une Isle de Xaintonge, où ie prins vne vingtaine de femmes & enfans, pour me venir aider à chercher sur les rochers maritimes, certaines coquilles, desquelles i'auois necessairement affaire, & m'estant rendu sur vn rocher, qui estoit iournellement couuert de l'eau de la mer, il me fut monstré vn grand nombre de poisson armé, qui estoit fait en forme d'un pelon de chastagne, plat par dessous, & vn trou bien petit, duquel il s'attachoit à la roche, & prenoit nourriture par ledit trou: or ledit poisson n'a aucune forme, ains est vne liqueur



# DE DEVENIR RICHE. 55

semblable à l'huitre , toutesfois elle remplist toute la coquille. Le dehors & dessus de la coquille , est tout garny d'un poil dur , & poignant, comme celui d'un herisson , aussi ledit poisson s'appelle herisson. Je fus fort aise de l'auoir trouué , & en ayant prins & emporté vne douzaine en ma maison , ie fus grandement deceu : car quand le dedans de la coquille fut osté , la racine du poil qui tenoit contre la coquille , se putrefia en peu de iours , & ledit poil tomba : & apres que le poil fut tombé , la coquille demeura toute nette , & à l'endroit de la racine de chacun poil , se trouua vne bossette , lesquelles bossettes sont mises par vn si bel ordre , qu'elles rendent la coquille plaisante & admirable. Or quelque temps apres, il y eut vn Aduocat , homme fameux , & amateur des lettres & des arts , qui en disputant de quelque art , il me monstra deux pierres toutes semblables de forme ausdites coquilles d'herisson , qui toutesfois estoient toutes massiues : & soustenoit ledit Aduocat nommé Babaud , que lesdites pierres auoyent esté ainsi taillees par la main

D iij



de quelque Ouurier, & fut fort estonné, quand ie luy maintins, que lescdites pierres estoient naturelles, & trouua fort estrange, que ie disois, que ie scauois bien la cause pourquoy elles auoyent prins vne telle forme en la terre; car i'auois desja considéré, que c'estoit de ces coquilles d'herisson, qui à succession de temps s'estoyent liquifiées, & en fin reduites en pierre, voire que la falsitude de ladite coquille auoit aussi congelé & réduit en pierre, la terre qui estoit entree dans ladite coquille: or ay-ie recouuert depuis ce tēps-là plusieurs desdites coquilles, qui sont cōuerties en pierre. Voila qui te doit faire croire, que iournellement la terre produit des pierres, & qu'en plusieurs lieux la terre se réduit en pierre par l'actiō du sel, qui fait le principal de la congelatiō, comme tu peux cognoistre, que pour cause que les coquilles sont salées, elles attirent à soy ce qui leur est propre, pour se reduire en pierre. Item, ay trouvé plusieurs coquilles de sourdon, qui estoient reduites en pierres: routesfois elles estoient massiues, combien qu'elles fussent iointes, comme si le poisson



DE DEVENIR RICHE. 57  
eust esté dedans. Et que diras-tu de  
ceux qui ont trouué des os d'hommes  
enclos dedans des pierres, & autres ont  
trouué des monnoyes antiques? N'est-  
ce pas bien attestation, que les pier-  
res augmentent en la terre? Veux tu  
encore vn bel exemple? Il y a certai-  
nes pierrieres, desquelles la pierre a vn  
nombre infini de fins, combien qu'el-  
les se tiennent en vne masse, si est ce  
qu'en mettant des coins par dessus,  
elle se fendra aisement, & se leuera en  
fus. Veux tu sçauoir comme on la tire,  
sçache que parce que les veines ou fins  
de ladite pierre sont en trauersant,  
Vitruue dit qu'en couppant ladite  
pierre il faut marquer son liêt:  
car si les Massons mettoient la pier-  
re qui estoit couchee en son liêt de-  
bout, le bout qui estoit de trauers, ce-  
la causeroit que ladite pierre se fen-  
droit, & s'esclatteroit, pour la pesan-  
teur de celles qui seroyent mises des-  
sus. Toutes pierrieres ne sont pas ainsi,  
il y en a aucunes, qui n'ont ne long,  
ne trauers: mais sont si bien conge-  
lees, qu'on ne regarde pas du costé  
qu'on les met. Venons à present à la  
cause, qu'aucunes pierres ont si grand



nombre de veines, lesquelles sont aï-  
sees à fendre, & pourquoy c'est que  
les veines ne sont aussi bien descen-  
dantes d'en haut, comme elles vont en  
trauersant. La cause de cela, est, parce  
qu'au dessus de la pierriere il y a vne  
grande espaisseur de terres: il est bien  
vray, que quand la pierre se faisoit,  
l'eau qui tōboit des pluyes, passant à  
trauers de ladite terre, prenoit avec  
soy quelque espece de sel, & l'eau estāt  
descendue iusques à la profondeur du  
lieu où elle s'arrestoit: ladite eau ainsi  
salee, conuertissoit & congeloit la  
terre où elle estoit arrestee, en pier-  
re: & pour ce coup se formoit vne cou-  
che, ou liēt, de ladite pierre, & ladite  
pierre estant endurcie, elle seruoit  
apres de receptacle pour les autres  
eaux qui tomboyent apres, & pas-  
soyent à trauers des terres, iusques au-  
dit receptacle, & ayant prins encores  
vn coup quelque sel en passant par les  
terres, il se formoit vne autre couche,  
ou liēt, qui se formoit, & se ioignoit  
avec le premier: & ainsi à diuerses fois,  
annees, & saisons, plusieurs minieres  
de pierres ont esté augmentees, &



## DE DEVENIR RICHE. 59

augmentent iournellement en la matrice de la terre. Et il aduient quelque fois qu'un liât & couche de pierre aura par dessus quelque couche de terre glueuse, qui causera quelque saleté au dessus du terrier ou liât: les autres eaux qui se congeleront avec la terre, qui est dessus ledit liât, ne se pourroyent ioindre ou souder ensemble, à cause de la saleté contraire. Dont se commencera un liât à part, & se trouuera vne separation en ladite roche, que les pierreurs appellent vne fin.

### DEMANDE.

Penses-tu me trouuer si beste, que ie croye à present vne telle folie, que tu m'as icy proposé? Ne sçay-ie pas bien, que si ainsi estoit, que de puis la creation du monde, toutes les eaux & la terre seroyent conuerties en pierre, & qu'à present les poissons seroyent à sec?

### RESPONSE.

Ie t'asseure, que ie ne cogneus onques vne si grande beste que toy, i'ay perdu mon temps de tout ce que ie t'ay dit cy deuant: car tu n'as rien conceu. T'ay-ie pas dit, que tout



## 60 LE MOYEN

ainsi , que iournellement les pierres estoient augmētees d'une part , qu'en cas pareil , elles estoient diminuees d'une autre part , & en se diminuant par fractions , brisures , & dissolutions des vents , pluyes , & gelees , lors qu'elles sont dissoutes , elles rendent l'eau , le sel , & la terre , de laquelle elles auoyent prins leur essence :

## DEMANDE.

Voire , mais ie voy bien souuent des pierres qui sont fort blanches , & toutesfois la terre qui est dessus , est noire : s'il y auoit de ladite terre , comme tu dis , la pierre ne seroit ainsi blanche ; ains seroit de la couleur de la terre qui est dessus , puis qu'elle a esté formee de partie d'icelle.

## RESPONSE.

Si tu auois quelque Philosophie , tu n'eusses ainsi argumenté : car c'est chose certaine , que le sel blanchist la terre en la congelation , & non seulement la terre , mais plusieurs autres choses , tesmoins les experts Alchimistes , qui souuentesfois prendront du sel de tartare , au du sel de salicor , ou quelque autre espee de sel , pour blā-



DE DEVENIR RICHE. 61  
chir le cuiure, & le faire ressembler ar-  
gent. Le plōb aussi qui est noir, quād il  
est calciné par la vapeur de salcities,  
du vinaigre, il se reduit en blāc, de plōb  
de quoy la seruse est faite & blanc rasé,  
qui est la plus blanche de toutes les  
drogues. Et quāt est de ce que tu as al-  
legué, que depuis le commencement  
du monde, toutes les eaux eussent esté  
conuerties en pierre, s'il estoit ainsi  
comme ie t'ay dit, tu as fort mal en-  
tendu ce poinct: car ie ne t'ay point  
dit, que toute l'eau qui passoit à tra-  
uers des terres, se conuertissoit en  
pierre, mais seulement vne pātie: &  
qu'ainsi ne soit, qu'il n'y aye de l'eau  
dedans les pierres, considere celles  
qu'ō fait cuire pour faire la chaux, & tu  
trouueras, qu'elles sont pesantes deuāt  
qu'estre cuites, & apres qu'elles sont  
cuites, elles sont legeres. N'est-ce pas  
attestation, que l'eau qui estoit ioin-  
te avec le sel de la terre, s'est euaporé  
par la vehemence du feu, & les autres  
parties sont demeurees alterees, qui  
cause, que soudain qu'on met de l'eau  
dessus lescdites pierres de chaux, se  
trouuans alterees, en boiuent si tref-



violemmēt que cela les cause soudain  
reduire en farine ? & te faut icy no-  
ter, que les pierres qui sont faites d'un  
bien long tēps, l'eau & les autres par-  
ties se sōt si bien vnies, qu'elles ne peu-  
uēt estre propres à faire la chaux, à cau-  
se que leur congélation est plus parfai-  
te, comme ie te feray bien entendre, en  
te parlant des cailloux : mais les pier-  
res bonnes à faire chaux, il n'y a pas  
long temps qu'elles sont congelees &  
fermees : & si autrement estoit, qu'ainsi  
que ie te dis, toutes pierres seroyent  
bonnes à faire chaux. Et quant est de  
l'autre poinct, que l'eau qui passe à tra-  
uers des terres se reduit en pierre, &  
que ie t'ay dit, que cela ne s'entendoit  
pas du tout, ains d'une partie, consi-  
dere vn peu la maniere de faire le sal-  
pestre. On fera bouillir l'eau qui aura  
passé par la terre salpestreuse, & par  
les cendres : est-ce pourtant à dire, que  
toute ladite eau se conuertisse en sal-  
pestre ? Non. Pareillement, toute l'eau  
qui passe à trauers des terres, ne se con-  
uertist pas en pierre, mais vne partie :  
& ainsi, il y a bien peu d'endroits en  
la terre, qui ne soyent foncez de pier-



DE DEVENIR RICHÈ. 63  
re, ou d'une espece, ou d'autre: car autrement il seroit difficile de trouver une seule fontaine.

DEMANDE.

Je te prie, laisse pour cette heure le propos des pierres, & me fay une petite enarration de ces fontaines, puis que le propos s'y presente.

RESPONSE.

Je t'ay dit cy deuant, qu'il y a bien peu de terre, qui ne soit foncee par dessus des pierres, ou de mines de metaux, ou de terre argileuse, voire bien souuent foncee de toutes les trois especes: dont s'ensuit, que quand les eaux des pluyes tombent de l'air sur la terre, elles sont retenues sur lesdits rochers, & lesdits rochers seruent de vaisseau & receptacle, pour lesdites eaux: car autrement, les eaux descendroyent iusques aux abysses, ou au centre de la terre: mais estans ainsi retenues sur les rochers, elles trouuent quelque fois des iointures & veines esdits rochers, & ayans trouué tant peu soit-il d'aspiration, soit terne, ou fente, ou quoy que ce soit, lesdites eaux prendront leur cours deuers la partie pendante, pourueu qu'elles



trouuent tant peu soit-il d'ouuerture ; & de là vient le plus souuent , que des rochers & lieux montueux sortent plusieurs belles fontaines : & de tāt plus elles viennent de loin , sortans & passans par des bonnes terres , d'autant plus lesdites eaux seront saines & purifiees , & de bonne saueur. Aussi communement les eaux qui sortent desdits rochers , sont plus salees , & de meilleur goust , que les autres , parce qu'elles sont tousiours quelque peu d'attraction du sel qui est esdits rochers.

## DEMANDE.

Tu reuiens tousiours au propos de ce sel , & on ne te scauroit oster de la teste , qu'il n'y aye du sel aux pierres.

## RESPONSE.

Ie ne t'ay pas dit , aux pierres seulement , mais aussi aux cailloux , & en toutes choses.

## DEMANDE.

Ie te nie à present qu'il y aye aucun sel aux cailloux , & te prouueray le contraire , par certains argumens , que tu m'as cy deuant baillez. Tu m'as dit , que les pierres qu'on appelloit gelices ou venteuses , se dissoluoyent à l'humidité



DE DEVENIR RICHE. 65

l'humidité du temps, à cause du sel qui estoit en elles: aussi tu m'as dit, que des pierres à faire chaux, l'humide s'éuaporoit, pour la vehemence du feu: or est-il chose certaine, que les cailloux ne sont suiets à nuls de ces accidens: car ie n'en vis iamais dissoudre par l'iniure du temps, aussi le feu ne chasse aucunement l'humeur desdits cailloux: te voila donques vaincu par tes mesmes raisons.

RESPONSE.

Ie veux à present prouuer mon dire veritable, par les mesmes raisons que tu prens, pour te rendre menteur. Tu dis qu'aux cailloux, il n'y a aucune espece de sel, parce qu'ils ne sont suiets à se dissoudre, ne par eau, ne par feu: cela n'épesche point qu'il n'y en aye, voire beaucoup plus abondamment, que non pas és pierres tendres, bonnes à massonner: & qu'ainsi ne soit, As-tu iamais veu faire verre, qu'il n'y eust du sel? As-tu aussi iamais veu aucun, qui sceust faire fondre, ou liquifier les cailloux, sans sel? Il faut necessairement, que pour faire liquifier les cailloux, qu'on y mette quelque espe-

E



ce de sel : or le plus apte pour cest affaire est le salicor, & apres cestuy là, le sel de tartare y est fort propre, car il a pouuoir de contraindre les autres choses à se liquifier, combien que d'elles-mesmes soyent liquifiables. Tu m'as dit, que les cailloux n'estoyent suiets à nulle dissolutiō par humidité, ne par feu: & par là tu as voulu prouuer, qu'ils ne tenoyent point de sel en leur nature, mais tu n'as pas dit ce qui est du caillou : car veritablement, quand il est mis en vne fournaise extrêmement chaude, comme les fournaises à faire chaux ou verre, ou autres telles fournaises, esquelles le feu est extrêmement violent, lesdits cailloux se viennent à vitrifier d'eux-mesmes, sans aucune mixtion, qui est vne attestation bien notoire, que les cailloux ont en eux grande quantité de sel, qui leur cause se vitrifier, voire que le sel qui est en soy, tient si bien fixes les autres especes, que lesdits cailloux ont retenu leur humeur en telle sorte, qu'ils ne se peuuēt iamais exhaler, ains toutes les matieres desdits cailloux sont fixes & inseparables : &



## DE DEVENIR RICHE. 67

qu'ainsi ne soit, pren vn certain poids de verre, qui aura esté fait desdits cailloux & du salicor, fay le chauffer le plus violemment que tu pourras, si est-ce que tu trouueras encore son poids. Par cy deuant ie t'auois bien dit, que l'humidité de la pierre de chaux s'exhalloit au feu, mais quant est du sel qui est en ladite pierre, ie ne t'auois pas dit, qu'il fust suiet à exhalation, mais bien à se dissoudre. Voila vne raison qui te doit faire croire, que tant plus il y a de sel en vne pierre, d'autant plus elle est fixe. l'ay encore vn exemple, pour te le mieux prouuer. Il est ainsi, que le verre le plus beau, est fait de sel & de cailloux: or est-il fixe autant que matiere de ce monde, comme ie t'ay dit, toutes fois, il est transparent, qui est signe & apparence euidente, qu'il n'y a guere de terre. Il s'ensuit donc, qu'il y en a bien peu au caillou, & au salicor. Que dirons-nous donc, que c'est de ces matieres ainsi diaphanees? Nous pourrions dire, qu'il n'y a guere autre chose que de l'eau, & du sel, & bien peu de

E ij



## 68 LE MOYEN

terre : car la terre n'est pas diaphane de soy, & s'il y en auoit quantité, le verre ne pourroit estre transparent: suiuant quoy, que pourrons nous dire du caillou, sinon qu'il est engendré de semblables matieres que le verre? Et ce, d'autant qu'il est diaphane comme le verre, & aussi sujet à se vitrifier de soy-mesme, sans aucun aide, & la vitrification ne se pourroit faire sans sel. Parquoy, il est à conclurre, que esdits cailloux, il y a vne bonne portion de sel.

## DEMANDE.

Tu m'as cy deuant dit, qui estoit la cause que la pierre s'augmentoît assiduelement ésminieres, mais quant est des cailloux, qui sont faits de petites pieces, tu ne m'as pas dit la cause, ne l'origine de l'essence.

## RESPONSE.

En ce pays de Xaintonge nous auons grande quantité de terres vareneuses, ausquelles se trouue vn nombre de cailloux qui se forment annuellement en la terre, qui sont fort cornus, & raboteux, & mal plaisans par le dehors: mais par le dedans, ils sont



DE DEVENIR RICHE. 69

blancs & cristallins, fort plaisans, & propres à faire verres & pierreries artificielles. La cause que lesdits cailloux sont ainsi cornus & raboteux par le dehors, c'est à cause de la place, & lieu où ils ont esté formez, qui est, que quelque temps apres que les herbes & pailles dudit champ ont esté pourries, & qu'il aura demeuré long temps sans pleuvoir, il viendra quelque temps apres, qu'il fera vne certaine pluye, qui prendra le sel de la terre & des herbes, qui auoyent esté pourries dans le champ: & ainsi que l'eau courra le long du seillon du champ, elle trouuera quelque trou de taupe, ou de souris, ou autre animal, & l'eau ayant entré dedans le trou, le sel qu'elle aura amené. prendra de la terre & de l'eau ce qu'il luy en faut, & selon la grosseur du trou & de la matiere, il se congelera vne pierre, ou caillou tel que ie t'ay dit cy dessus, qui sera bossu, raboteux, & mal plaisant, selon la forme de la place, où il aura esté congelé. Veux-tu que ie te donne des raisons, qui m'ont fait cognoistre qu'il est ainsi? Quelquefois ie cherchois des



cailloux, pour faire de l'esmail, & des pierres artificielles: or apres auoir assemblé vn grand nombre desdits cailloux, en les voulant piler, i'en trouuay vne quantité qui estoient creux dedans, où il y auoit certaines pointes, comme celles de diamant, luisantes, transparentes, & fort belles: alors ie me commençay à tormenter, pour sçauoir qui estoit la cause de cela, & ne le pouuant entendre par Theorique, ne Philosophie naturelle, il me print desir de l'entendre par pratique, & ayant prins vne bonne quantité de salpestre, ie le fis dissoudre dans vne chaudiere avec de l'eau, laquelle ie fis bouillir: & estant ainsi bouillie & dissoute, ie la mis refroidir, & l'eau estant froide, i'apperceuy que le salpestre s'estoit cōgelé aux extremités de la chaudiere, & lors ie vuiday l'eau de ladite chaudiere, & trouuay que les glaçons du salpestre estoient formez par quadratures & pointes fort plaisantes. Quoy considéré deslors en mon esprit, ie vi, que les cailloux dont ie t'ay parlé, estoient aussi congelez: mais ceux qui se trouuerent massifs, c'est



## DE DEVENIR RICHE. 71

signe & euidente prèuue, qu'il y auoit assez de matiere pour remplir la fosse, & ceux qui estoient creux, c'est qu'il y auoit vne superfluité d'eau, laquelle s'estoit dessechee, pendant que la congelation se faisoit aux extremes parties: & quand l'humidité du milieu se dessechoit, les matieres propres pour le caillou, demeuroient fermes & congelees par le dedans, comme petites pointes de diamant. Je ne te dis chose, que ie ne te monstre de quoy, si tu veux venir en mon cabinet, car ie te monstrey de toutes especes de pierres, que ie t'ay parlé. I'ay trouué quelques especes de cailloux, qui ont vn trou ou canal, qui passe tout à trauers desdits cailloux, cela m'a faict assezement croire, que l'eau qui apportoit les matieres du caillou, passoit tout à trauers, pendant que ledit caillou se congeloit: & parce que le cours de l'eau ne trouuoit aucune fermeture qui l'arrestast, elle a tousiours passé à trauers dudit caillou, & en passant en ceste sorte, la vistesse de l'eau a empesché qu'il ne se fist congelation au milieu dudit caillou; dont s'en est en-

E iij



suiui, que le caillou est demeuré creux, comme vne canelle tout à trauers. Tu peux prendre cest exemple par les ruisseaux courans au temps des geles, lesquels se congelent aux extremitez, mais non pas au cours principal, à cause de la vifesse de l'eau. Il y a vn autre exemple, qui m'a fait croire, que les pierres ont esté congelees de certaine liqueur, par la vertu du sel. Quelquefois ainsi que i'allois de Xaintes à Marrepnes, passant par les brandes de sainct Sorlin, ie vy certains manouvriers, qui tiroient de la terre d'argile, pour faire de la chuille: & ainsi que i'estois arresté, pour contempler la nature de la terre susdite, i'apperceu vn grand nombre de petis tourteaux de marcacites, qui se trouuoient parmy la dite terre: & ayant contemplé plus outre, ie cogneus que lescdites pierres de marcacites auoient vne forme telle, comme si quelqu'un auoit coulé de la cire fondue petit à petit avec vne cueillere: car lescdites marcacites estoient faites par rotonditez congla-ces, la premiere plus euasée que la seconde, & la seconde plus que la tier-



## DE DEVENIR RICHE. 73

ce, & consequemment toutes les circulations & rotonditez, estoient faites en appetissant, en montant en haut, & en la fin de ladite pierre, il y auoit vne pointe, qui me faisoit naturellement cognoistre, que c'estoit la fin & derniere goutte de la liqueur, qui auoit distillé lors que lesdites marcacites se congeloient: si de cela tu ne me veux croire, va t'en ausdits terriers, & tu trouueras quantité desdites maracites, & si tu les gardes long temps, tu trouueras qu'elles chaumeront, & taste au bout de la langue, & tu trouueras qu'elles sont salees, qui te fera croire, que les metaux ont en eux du sel, aussi bien comme les pierres: car les marcacites ne sont autre chose, que commencement de quelque metal: & qu'ainsi ne soit, pren deux desdites pierres, & les frotte l'une contre l'autre, & tu trouueras qu'elles sentiront comme le souffre, & mesme si tu les frappes, il en sortira du feu, comme fait des autres mines de metaux. Je te veux alleguer encore vn exemple de la congelation des cailloux. Quelque



fois que i'estois à Tours durant les grands iours de Paris, qui estoient lors audit Tours, il y eut vn grand Vicaire dudit Tours, Abbé de Turpenay, & naistre des requestes de la Royne de Nauarre, homme Philosophie & amateur des lettres, & des bonnes inuentions, il me monstra en son cabinet plusieurs & diuerses pierres: mais entre toutes les plus admirables, il me monstra vne grande quantité de cailloux blancs, formez à la propre semblance de dragees de diuerses façons, & en faisoit ledit Abbé plusieurs presens, comme de chose admirable: quelques iours apres, il me mena en son Abbaye de Turpenay, & en passant par vn village, qui est le long de la riuere de Loire, il me monstra vne grande cauerne, par laquelle on alloit bien auant sous terre, par le dessous des rochers: & me dist, qu'au dedans de ladite cauerne, il y auoit vn rocher, duquel tomboit de l'eau par petites gouttes, bien lentement: & en distillant, elle se congeloit, & se reduisoit en vne masse de caillou blanc, & me dit,



## DE DEVENIR RICHE. 75

qu'on mettoit par deffous l'eau qui distilloit de la paille , à fin que les gouttes qui distilleroyent, se congelassent sur ladite paille , pour faire des dragees de diuerfes façons, & m'asseura ledit Abbé, que la dragee qu'il m'auoit monstree, auoit esté prinse en ce lieu là, & qu'elle auoit esté faite par le moyen susdit : aussi plusieurs gens dudit village m'attesterent la chose estre telle. Tu peux bien donc croire à present , que l'eau des pluyes qui passe à trauers des terres , qui sont au dessus du rocher, apporte quelque espece de sel, qui cause la congelation de ces pierres, qui est le propos que ie t'ay tousiours tenu. Cela se peut encores aujourd'huy verifier: nous pouuons aussi iuger par là , que le cristal, & autres pierres transparentes, sont congelees la plus grand part d'eau & de sel.

### DEMANDE.

Par quel argument me voudrois-tu faire croire, que le cristal soit fait d'une eau congelee?

### RESPONSE.

L'auois vne fois vne boule de cristal,



qui estoit bien nette, ronde, & bien polie: quand ie la regardois en l'air, i'apperceuois certaines estincelles à trauers dudit cristal, apres. ie prenois vne phiole pleine d'eau bien claire, & vovois aussi des bluertes ou estincelles semblables à celles du cristal. Je prenois aussi vne piece de glace, & la regardois en l'air, & en cas pareil, i'apperceuois des petites bluertes & estincelles comme dessus: & me sembloit, que les trois choses susdites se ressembloyent de couleur de pesanteur, & de froidure. Voila qui me donna occasion d'entendre & cognoistre, que toutes les pierres transparentes, sont la pluspart de matiere aineuse, & de tant plus elles sont aineuses, elles resistent plus vaillamment au feu, & de tant plus qu'elles sont de nature froide, de tant plus elles se cassent en se froidissant, quand elles sont vne fois eschauffees.

## D E M A N D E.

Entre toutes les choses que tu m'as conté de la croissance des pierres, ie ne trouue rien si estrange, que ce que tu m'as dit des varaines: car tu dis



## DE DEVENIR RICHE. 77

qu'en ceste terrelà, il y a quelque es-  
pece de sel, qui cause la congelation  
desdites pierres.

### R E S P O N C E.

Veux-tu que de cela ie te donne  
presentement vn bon argument? Va  
t'en à vn four à chaux, duquel le mor-  
tier sera fait de ladite varaine, si ledit  
four a chauffé deux ou trois fois, tu  
verras que son mortier se sera vitrifié.  
I'en ay veu aucuns duquel le mortier  
estoit si fort vitrifié, qu'il y auoit plu-  
sieurs tetines de verre, qui pendoyent  
és voutes dudit fourneau. Penfes-tu  
que la terre se fust ainsi vitrifiée, s'il  
n'y auoit quelque espece de sel? Tu  
trouuerois bien estrange, si quelqu'un  
te disoit, qu'il y a du bois, qui se re-  
duist en pierre: il te fâcheroit beau-  
coup de le croire, toutesfois ie croy  
qu'il est ainsi: & sçay bien les causes  
pourquoy cela se fait. Il y a vn Gentil-  
homme pres de Perchorade, qui est  
l'habitation & Ville du Viscomte  
d'Orto, cinq lieux distante de Bayon-  
ne, lequel Gentil-homme est Sei-  
gneur de la Mothe, & est Secrétaire  
du Roy de Nauarre, homme fort cu-



rieux, & amateur de vertu : il se trou-  
ua quelquefois à la Cour , en la com-  
pagnie du feu Roy de Nauarre , au-  
quel temps il fut apporté audit Roy,  
vne piece de bois, qui estoit reduite  
en pierre , dont plusieurs furent es-  
merueilliez : & apres que ledit Sieur,  
eust receuladite pierre, il commanda  
à vn quidam de ses seruiteurs, de la  
luy ferrer avec les autres richesses :  
lors le Seigneur de la Mothe Secre-  
taire susdit, pria ledit quidam de luy  
en donner vn petit morceau, ce qu'il  
fit, & ledit de la Mothe, passant par  
ceste ville de Xaintes, m'en fit vn pre-  
sent, sçachant bien à la verité, que i'e-  
stois curieux de telles choses, cela te  
peut estre dur à croire : mais de ma  
part, ie sçay à la verité, qu'il est ainsi,  
& depuis, ie me suis enquis, d'où c'e-  
stoit que le bois reduit en pierre,  
auoit esté apporté : il me fut dit, qu'il  
y auoit vne certaine forest de Fayan,  
qui estoit vne partie marescageuse,  
dont ie concuclus en mon esprit, que  
le bois de Fayan, tient en soy plus de  
sel , que nulle autre espece de bois :  
parquoy il faut croire , que quand



# DE DEVENIR RICHE. 79

ledit bois est pourri, & que son sel est humecté, il reduit le bois, qui est déjà pourri, en espee de fumier, ou terre, & deslors, le sel qui est dissout dudit bois, endurecist l'humour pourrie du bois, & la reduist en pierre, qui est la mesme raison, que ie t'ay dit des coquilles, c'est, que pour se mollifier & reduire en pierre, elles ne perdent aucunement leur forme: semblablement, le bois estant reduit en pierre, tient encore la forme du bois, tout ainsi comme les coquilles. Et voilà comment nature n'est pas si tost destruite d'un effet, qu'elle ne recommence soudain un autre, qui est ce que ie t'ay tousiours dit, que la terre & autres elemens ne sont iamais oisifs. Sçais-tu ce qui me fait croire, que le bois de Fayã est plus apte à reduire en pierre, que non pas les autres bois? C'est parce qu'il a en soy vne si grande quantité de sel, qu'il y a aucunes verrieres de verre de vitre, où apres qu'ils ont chauffé leur fourneau dudit Fayan, ils prennent la cendre, pour se servir à faire verres de vitres, en lieu de salicor, ou de fou-



gere. Il ne faut donc trouuer estrange,  
si ledit bois estant pourri, est propre  
pour se reduire en pierre, attendu qu'il  
est propre & vtile à faire verres: car  
tout bien cōsideré, le verre n'est autre  
chose, qu'une pierre. Pourquoi est-ce  
que tu trouues estrange, que ie dis, que  
les pierres s'engēdrent annuellement  
en la terre, veu qu'elles s'engendrent  
bien dedans le corps des hommes, &  
dedans la teste des bestes? Il n'est pas  
iusques aux limaces rouges, qui n'en  
ayent. Les Medecins disent, que les  
poissons portans coquilles, sont dan-  
gereux d'engendrer la pierre, c'est vne  
attestation, de tout ce que i'ay dit cy  
deuant, que si le poisson qui porte co-  
quille engendre la pierre, la coquille a  
esté formee de la propre substance du  
poisson: & ainsi, ils sont d'une mesme  
nature. Je finiray donc mon propos,  
en concludant, que tout ce que i'ay dit  
cy dessus, contient verité. Combien  
que i'eusse cy deuant conclu, ce que ie  
pretendois traiter de l'essence des  
pierres, & de l'action du sel, si est-ce,  
qu'à fin que le secret que i'ay donné  
des fumiers, serue à l'vniuersel, &  
qu'on.



DE DEVENIR RICHE. 81  
qu'on ne mesprise en cest endroit mon  
conseil, pour tousiours mieux asseu-  
rer, que le sel a affinité avec toutes  
choſes, & que s'as iceluy, toutes choſes  
se putrefieroyent soudain, i'ay voulu  
encore t'aduertir, que i'ay leu quelque  
historien, qui dit, qu'en Arabie se trou-  
ue quelques Contrees de pierre de sel,  
desquelles on bastist les maisons. Tu  
ne dois donc trouuer estrange, si ie  
t'ay dit, que les cailloux, qui sont  
transparens comme verres, sont con-  
gelez par le sel. Et quāt à ce que ie t'ay  
dit, qu'aucunes pierres se consom-  
ment à l'humidité de l'air, ie te dis à  
present, non seulement les pierres,  
mais aussi le verre, auquel ya grande  
quantité de sel: & qu'ainsi ne soit, tu  
trouueras es temples de Poitou, & de  
Bretagne, vn nombre infini de vitres,  
qui sont incisees par le dehors, par l'in-  
iure du temps, & les vitriers disent,  
que la Lune a ce fait, mais ils me par-  
donneront: car c'est l'humidité des  
pluyes, qui a fait dissoudre quelque  
partie du sel dudit verre: ie te dis de-  
rechef, que le sel fait des congelations  
merueilleuses. Les Alchimistes en ont

F



## §2 LE MOYEN

fenti quelque chose : car ils se tourmentent fort apres ces sels preparez. Il me souuient auoir veu vn potier, qui faisoit brier du plomb calciné à vn moulin à bras : & ainsi qu'on luy annonça l'heure du disner, il enuoya ses seruiteurs deuant, & print vne poignée de sel commun, & le mesla parmi sondit plomb, qui estoit destrampé clair comme eau, & l'ayant meslé, il donna deux ou trois tours à son moulin, à fin que ses seruiteurs n'aperceussent le beau secret, qui luy auoit esté appris, de mettre du sel dedans son plomb, pour faire la couleur plus belle, mais au retour du disner, ce fut vne fort belle risée : car il trouua que le sel, le plomb, & l'eau s'estoyent si bien endurcis, & congelez, par la vertu du sel, qu'il ne fut possible de plus virer les meules, & estoit le dessus & le dessous si bien prins l'vn à l'autre, qu'il fut difficile de les separer. Voila vne histoire, que ie t'ay voulu dire, pour mieux t'asseurer, que le sel a vertu de congeler & les metaux, & les pierres.



## DE DEVENIR RICHE. 83

### DEMANDE.

Puis que tu as 'cerché la maniere de cognoistre ainsi les pierres & cailloux, & l'effet de leur essence, me sçaurois-tu donner quelque raison, des douze pierres rares, lesquelles Sainct Iean en son Apocalypse prend comme par vne figure des douze fondemens de la Sainte Cité de Ierusalem? Car il faut entendre, que les douze pierres sont dures & indissolubles, puis que Sainct Iean les prend par figure d'un perpetual bastiment.

### RESPONSE.

Le Iaspe, qui est vne desdites pierres, est vne eau qui a passé par beaucoup de terres, & en passant, elle a prins la substance falsitiue, & est tombee sur vn certain receptacle, & estant ainsi cheute, deuant qu'estre congelee, sont tombees autres gouttes d'eau, qui en passant à trauers des terres, ont trouué quelque espece de marcacites, ou metaux parfaits, & ayant prins teinture és choses susdites, les gouttes d'eau, qui estoient ainsi teintes, sont cheutes sur l'autre eau: & ainsi, l'eau teinte tom-

F ij



bant sur la blanche, a fait plusieurs figures, idees, ou damasquinees en ladite pierre de iaspe. Et parce qu'une partie de l'eau a apporté avec soy vne substance de sel metallique, la congelation de la pierre s'est faite merueilleusement dure, & sa duresse est cause, que quand ladite pierre est polie, le polissement est merueilleusement beau, & les figures fort plaisantes.

Quant est du Calcidoine, ie t'en dis en cas pareil.

La Thopasse est vne eau, qui aussi a passé par quelque miniere de fer, où elle a prins la teinture iaune, & de là vient, que la substance metallique luy donne quelque duresse d'auantage.

L'Esmeraude est vne eau fort nette, qui a passé à trauers des minieres d'airain, ou de coupe-rose, de laquelle l'airain est fait, & là a prins la teinture de verre, & le sel qui a causé sa congelation : car ladite coupe-rose n'est autre chose que sel, qui est tousiours tesmoignage de ce que ie t'ay dit cy deuant.



## DE DEVENIR RICHE. 85

La Turquoise est aussi vne eau, qui a distillé & passé par certaines veines des minieres d'airain & de saphre, & de là vient, qu'elle tient aucunement couleur des deux especes des mineraux, & y a parmy lesdites especes quelque quantité de terre, qui cause que ladite pierre n'a point de transparence, comme l'Esmeraude.

Le Saphyr, est comme dessus, vne eau bien pure, mais parce qu'elle a passé par quelque miniere de saphre, elle tient vn peu de la couleur & teinture dudit saphre.

Le Diamant n'est autre chose qu'une eau, comme le cristal, mais il est congelé par quelque rare espece de sel, pur & monde, lequel est tellement endurci en sa congelation, qu'il est plus dur que mille des autres pierres: & faut icy noter, que son excellente beauté procede en partie de sa dureté, & ce, d'autant que le polissement est plus beau, de tant plus la pierre est dure. Les Lapidaires disent ainsi, voila vn Diamant qui a vne belle eau, ils parlent bien, mais il y a du cristal, que s'il estoit ainsi dur qu'est le Diamant, il

F iij



se trouueroit aussi lumineux & excellent en beauté, comme le Diamant, & ne cognoistroit-on aucunement la difference de l'un avec l'autre.

## DEMANDE.

Iusques icy tu as tousiours persisté, en disant, qu'en toutes especes de pierres il y auoit du sel, i'en ay rompu plusieurs, & principalement certains cailloux, qui auoyent la propre semblance de sel : toutesfois, quand ie tastois à la langue, ie n'y trouuois aucune saueur.

## RESPONSE.

Cela n'épesche point, qu'il n'y aye du sel: si tu tastes à la langue vne pesse d'airain, tu n'y trouueras aucun goust, toutesfois l'airain est venu de coupe-roze, qui n'est autre chose que sel. Veux-tu bien sçauoir la cause pourquoy en tastant à la langue, tu n'aperçois aucun goust de sel? La cause est, parce que les matieres sont si bien fixes, qu'elles ne se peuent dissoudre par l'humidité de la langue, comme fait le sel commun. Le sel commun, la coupe-roze, le vitriol, l'alun, le sel armoniac, & le sel de tartare, toutes



DE DEVENIR RICHE. 87  
ces especes, soudain qu'elles sont tant  
peu soit-il humectees du bout de la  
langue, elles se dissolvent, & lors la  
langue trouue aisement le goust, par-  
ce que l'humidité de ladite langue fait  
attractiō, & dilate les parties de toutes  
ces especes de sels: mais quand vn sel  
est bien fixe avec l'eau, & la terre, ou  
autres choses à luy iointes, lors il ne se  
peut dissoudre, que par bonne Philo-  
sophie, ou par le moyen & pratique  
de Philosophie. Exemple. Le verre est  
la plus grāde partie de sel & d'eau, ie  
dis de sel, à cause du salicor, qui est vn  
sel d'herbe: apres, ie dis d'eau, parce  
que les cailloux ou sable joints au sel  
de salicor, sont partie d'eau & de sel.  
O est-il ainsi, que si tu tastes vn verre  
à la langue, tu n'as garde de le trou-  
uer salé, combien que ce ne soit la  
plus grande partie que sel: Qui est  
donc la cause que l'humidité de la  
langue ne peut faire attraction de la  
sauer dudit sel? C'est pour la mesme  
cause que i'ay dit, que les matieres  
terrestres, aineuses & falsitiues, sont  
si bien iointes ensemble, qu'elles ne se  
peuvent dissoudre, sinon par industrie

F iij



& pratique. Vn iour vn Alchimiste trouua fort estrāge, que ie luy dis, que ie tirerois du sel d'un verre, il pensoit estre bon Philosophe, mais il n'auoit pas encore pratiqué iusques là, combien que la chose fust assez aisee. Ie ne parleray plus de ces choses, sçachant bien, que si tu ne reçois les raisons que ie t'ay donnees, ce seroit folie de t'en monstrier d'auantage.

## DEMANDE.

Ie ne t'en feray aussi plus de question : mais ie voudrois que tu m'eusses dit quelque chose de l'essence des metaux.

## RESPONSE.

C'est vne regle bien accordee entre les Philosophes, que les metaux sont engendrez de souphre & d'argent vif, ce que ie leur accorde: ce neantmoins, il y a quelque espeece de sel, qui aide à la congelation. Nous ne pouuons nier. que l'argent, l'estain, le plomb, & le fer, ne tiennent la plus grand part de la couleur, & du poids de l'argent vif. Item, nous sçauons, qu'auparauant que les metaux soyent purifiez, ils sentent le souphre, & toutesfois ie ne



## DE DEVENIR RICHE. 89

puis accorder, que le souphre qui estoit à la miniere d'argent, soit fixe avec ledit argent, parce que les Orpheures disent, que le souphre empesche de sonder l'argent, & est grandement ennemy de la forge d'argent. Bien croiray-e, que ledit souphre aye aidé à la decoction dudit argent, & qu'ainsi que la miniere estoit à la fournaise, le souphre se soit exhalé. Quant est de l'or, les Philosophes disent, qu'il est engendré de souphre rouge, & de vif argent, voulans dire par là, que le souphre rouge a donné la teinture à l'or. Quant est de moy, ie ne vy oncques souphre rouge, mais quand ainsi seroit, qu'il s'en trouueroit quantité, si ne pourrois-ie accorder, que l'or print sa teinture dudit souphre: car il faut necessairement, que ce qui a teint ledit or, soit de plus haute couleur que rouge car vn rouge ne peut augmenter vn autre rouge, sans se palefir. Ie crois plustost, que la teinture de l'or seroit venue de l'antimoine que non pas du souphre: & ce, à cause que sa teinture iaune, est de si haute couleur, qu'une liure d'antimoi-



ne pourra teindre vn grand nombre de liures d'argent vif, ou autre metal blanc. Je suis fort esmerueillé, comment on peut croire, que l'or puisse seruir à restaurer les personnes, sans estre dissout, c'est pour les mesmes causes, que iet'ay dit, que tu ne peux trouuer le goust du sel, si premiere-ment il ne se dissout: & si ainsi est, qu'on ne trouue point de faueur és pierres salees, ausquelles le sel est fixe parfaitement, combien moins de goust trouuera vn malade en l'or, s'il n'est dissout? Or il est ainsi, qu'il n'y a rien plus fixe que l'or: tu l'as beau tremper & bouillir, tu n'as garde de le dissoudre. Il me semble que la nourriture de l'homme, est en ce que son estomac cuist & dissout les choses qu'il prend par la bouche, & puis la substance se depart par toutes les parties du corps, & voila vne nourriture & restaurant: mais comment l'estomac d'un homme debile, & quasi mort, pourra-il dissoudre l'or, & le departir par toutes les parties de son corps, veu que les fournaises, voire mesme eschauffees d'une chaleur plus que violente, ne le



## DE DEVENIR RICHE. 91

peuvent consommer? Il faudroit que l'estomac de l'homme malade fust plus chaud que les fournaies, ou ie n'y entens rien. Vray est, qu'aucuns Philosophes Alchimistes, disent sçauoir rendre l'or en eau par quelque dissolution: veritablement s'ils le peuvent dissoudre, il est potable: or venons à present à sçauoir, si estant potable, il peut seruir de nourriture. Les Philosophes disent, qu'il est de souphre, & d'argent vif, estant donc dissout, ce sera du souphre, & de l'argent vif, que tu donneras à boire aux malades, autre chose n'en peux-tu tirer, que ce qui y a esté mis, & toutesfois tu dis, que le vif argent est vne poison. Veux-tu donc nourrir le malade de poison, pour le restaurer? Je ne puis entendre autrement cest affaire: parquoy, ie m'en tairay pour le present, & le laisseray disputer à ceux qui le croient autrement que moy.

### DEMANDE.

Comment oses-tu tenir vn tel propos, contre la commune opinion de tous les Medecins? Car il ne fut oncques, qu'on ne fist du restaurant d'or.



Je ne t'ay pas dit mal des Medecins, i'en serois bien marry: car il y en a en ceste Ville, à qui ie suis grandement tenu, & singulierement à Monsieur l'Amoureux, lequel m'a secouru de ses biens, & du labeur de son art: toutes-fois, comme par vne maniere de dispute, ils ne doiuent trouuer mauuais, si ie dis ce qu'il m'en semble. Je scay bien, que plusieurs Medecins & Apoticaire ont fait bouillir de l'or dans les ventres des chapons gras, pour restaurer les malades, & disoyent, que l'or se diminuoit, ce qu'on n'a garde de me faire croire: tu l'as beau bouillir & fri-casser, tu n'as garde de le faire amoindrir de poids. Si le sel, ou graisse du pot fait trouuer sa couleur plus pale sur la superficie seulement, cela ne fait rien contre mon opinion. Si l'or se pouuoit diminuer en bouillant, les Alchimistes auroient gagné le prix, & ne se faudroit tant trauailler pour dissoudre l'or: car apres qu'ils en auroient fait bouillir vne grande quantité, ils prendroyent l'eau, où ledit or auroit esté bouilli, & ayant fait euaporer l'humid-



DE DEVENIR RICHE. 93  
de, ils trouueroyent l'or au fonds de  
leur vaisseau, duquel ils se seruiroyent,  
à ce qu'ils pretendent. le te demande,  
Sais-tu que c'est à dire restaurant?  
N'est-ce pas à dire nourriture & repa-  
ration de nature? Veux-tu vn peu pen-  
ser l'effet & le naturel des choses, qui  
restaurent les corps des humains? Con-  
sidere vn peu toutes les choses qui sont  
bonnes à manger & à restaurer, & tu  
trouueras, que soudain qu'elles sont  
sur la langue, elles se commencent à  
dissoudre: car autrement, la langue  
ne pourroit iuger de la saueur de la  
chose: & si la langue ne reçoit aucune  
saueur, ni goust bon, ne mauuais de  
ce qui luy est présenté, tu peux par là  
aisement iuger, que le ventre, ne l'e-  
stomac ne pourront aussi receuoir  
quelque saueur de ce qui leur sera pre-  
senté. Considere aussi que nulle chose  
n'est bonne pour nourriture, que d'el-  
le-mesme ne soit sujette à s'eschauffer,  
corrompre, & purrefier: c'est vn ar-  
gument bien notable, pour soustenir  
mon propos. Or il est ainsi, que l'or  
n'est suiet à nul de ces accidens: tu as  
beau appiler des escus ensemble, ils



n'ont garde de s'eschauffer, ne putrefier, comme font les choses bonnes à manger. Que diras-tu là? As-tu quelque chose, pour legitiment contredire à ce propos? Peut estre que tu diras, qu'il faut croire les Doctes & Anciens, qui ont escrit ces choses, il y a vn bien long temps, qu'il ne se faut arrester à mon dire, d'autant que ie ne suis ne Grec, ne Latin, & que ie n'ay rien veu des liures des Medecins. A ce ie respons, que les Anciens estoient aussi bien hommes comme les Modernes, & qu'ils peuuent aussi bien auoir failli comme nous: & qu'ainsi ne soit, regarde vn peu les œuures d'Ysidore, & du Lapidaire, & de Dioscoride, & plusieurs autres autheurs anciens: quand ils parlent des pierres rares, ils disent, que les vnes ont vertu contre les diables, & les autres contre les sorciers, & les autres, pour rendre l'homme constant, plaissant, beau & victorieux en bataille, & plus d'vn millier d'autres vertus, qu'ils attribuent ausdites pierres. Je te demande, N'est-ce pas vne fausse opinion, & directemēt contre les authoritez de l'Ecriture



## DE DEVENIR RICHE. 95

Saincte ? Si ainsi est, que ces Docteurs anciens, & tant excellens ayent erré en parlant des pierres, pourquoy est-ce que tu me voudrois nier, qu'ils ne puissent auoir erré, en parlant de l'or ? Si tu dis, que peut estre que l'or estant dans le corps, a pouuoir d'attirer à soy les mauuais humeurs, comme l'emant tire le fer, ie te demande, Pourquoy est-ce donc, que tu le separes en tant de parties ? Car les vns le mangent estant limé, & les autres battu par fueilles, & d'espece bien menu: or si l'emant estoit ainsi puluerisé, il n'auroit pouuoir d'attirer le fer, comme il a, estant ioint en vne masse. Parquoy, ie conclus, que si on ne me dōne meilleure raison, que celles que i'ay allegues, ie ne scaurois croire, que l'or sceust restaurer vn malade, non plus que feroit du sable dedans l'estomac, & ce d'autant qu'il est impossible à nul estomac le pouuoir dissoudre.

### DEMANDE.

Dés le premier commencement de nostre propos, tu m'as dit, que tu cherchois vn lieu montueux, pour edifier vn iardin de plaissance tu sçais que i'ay



trouué fort estrange vne telle opinion : & toutesfois , tu ne m'as aucunement contenté , comme des autres choses , que nous auons parlé. Ie voudrois te prier, de m'en donner quelque raison.

## RESPONSE.

Es-tu encore si ignorant, que tu ne sçaches, qu'il ne fut iamais montagne, qu'au pied d'icelle n'y eust vne vallee? Quand ie t'ay dit, que ie cherchois vn lieu montueux, pour edifier mon iardin, ie ne t'ay pas dit, que ie voulois faire le iardin sur la montagne : mais pour auoir la commodité du iardin, il faut necessairement, qu'il y aye des montagnes aupres d'iceluy.

## DEMANDE.

Ie te prie, me faire vn discours de l'ordonnance du iardin que tu veux edifier.

## RESPONSE.

Le propos sera bien prolix, mais toutesfois ie te le feray assez bien entendre. Il est impossible d'auoir vn lieu propre pour faire vn iardin, qu'il n'y aye quelque fontaine ou ruisseau, qui passe par le iardin : & pour ceste  
cause,



DE DEVENIR RICHE. 97

cause, ie veux eslire vn lieu planier au bas de quelque montagne ou haut terrier, à fin de prendre quelque source d'eau dudit terrier, pour la faire dilater à mon plaisir par toutes les parties de mon iardin, & alors ayant trouué telle commodité, ie designeray & ordonneray mon iardin de telle inuention, que iamais homme n'a veu le semblable. Et m'asseure, qu'ayant trouué ce lieu, ie feray vn autant beau iardin, qu'il en fut iamais sous le ciel, hors-mis le iardin de Paradis terrestre.

D E M A N D E.

Et où penses-tu trouuer vn haut terrier, où il y aye quelque source d'eau, & vne plaine au bas de la montagne, comme tu demandes?

R E S P O N C E.

Il y a en France plus de quatre mille maisons nobles, où ladite commodité se pourroit aisement trouuer, & singulierement le long des fleuves, comme tu dirois le long de la riuiere de Loire, le long de la Gironde, de la Garonne, du Lot, du Tar, & presque le long des autres fleuves. Cela n'est

G



point impossible quant à la commodité: ie penserois trouuer bien tost vn lieu commode le long d'une riuere.

## DEMANDE.

Dy moy donc comment tu pretend orner ton iardin, apres que tu auras achéré la place.

## RESPONSE.

En premier lieu, ie marqueray la quadrature de mon iardin, de telle longueur & largeur que i'auiseray estre requise, & feray ladite quadrature en quelque plaine, qui soit environnee de montagnes, terriers, ou rochers, deuers le costé du vent de Nord, & du vent d'Ouëst, à fin que lesdites montagnes, terriers, ou rochers me seruent és choses que ie te diray cy apres. I'auiseray aussi de situer mon iardin au dessous de quelque source d'eau, sortant desdits rochers, & venant de lieu haut, & ce fait, ie feray madite quadrature: mais quoy qu'il soit, ie veux edifier mon iardin en vn lieu, où il y aye vne prée par dessous, pour sortir aucunesfois dudit iardin en la prée: & ce, pour les causes qui seront desduites cy apres, & ayant



## DE DEVENIR RICHE. 99

ainsi fermé la situation du iardin, ie viendray lors à le diuiser en quatre parties esgales, & pour la separation desdites parties, il y aura vne grande allée, qui croisera ledit iardin, & aux quatre bouts de ladite croisee, il y aura à chacun bout vn cabinet, & au milieu du iardin & croisee, il y aura vn amphitheatre tel que ie te diray cy apres, aux quatre anglets dudit iardin. Il y aura en chacune vn cabinet, qui sont en nombre huit cabinets, & vn amphitheatre, qui seront edifiez au iardin: mais tu dois entendre, que tous les huit cabinets seront diuersement estoifez, & de telle inuention, qu'on n'en a encore iamais veu, ni ouy parler. Voila pourquoy, ie veux eriger mon iardin sur le Pseaume centquatre, là où le Prophete décrit les oeures excellentes, & merueilleuses de Dieu, & en les contemplant, il s'humilie deuant luy, & commande à son ame de louer le Seigneur en toutes ses merueilles. Ie veux aussi edifier ce iardin admirable, à fin de donner occasion aux hommes de se rendre amateurs du cultiement de la terre, & de laisser

G ij



toutes occupations, ou delices' vicieux, & mauuais trafics, pour s'amuser au cultiuement de la terre.

## DEMANDE.

Ie te prie me designer, ou me faire vn discours de ces beaux cabinets, que tu pretens ainsi eriger.

## RESPONSE.

En premier lieu, tu dois entendre, que ie feray venir la source d'eau, ou partie d'icelle, du rocher, aux huit cabinets susdits. Ce qui me sera assez aisé à faire: car ainsi que l'eau distillera de la montagne, ou rocher, ie prendray sa source, & la meneray par toutes les parties de mon iardin, où bon me semblera: & en donneray à chacun cabinet vne portion, ainsi que ie verray estre necessaire, & edifieray mes cabinets de telle inuention, que de chacun d'eux sortira plus de cent pisseures d'eau: & ce, par les moyens que ie te feray entendre, en te faisant le discours de la beauté des cabinets. Venons donc au discours de tous mes cabinets l'un apres l'autre.



## DE DEVENIR RICHE. 101

### DV PREMIER CABINET.

Le premier cabinet, qui sera deuers le vent du Nord, au coin & anglet du iardin, au bas, & ioignant le pied de la montagne ou rocher, ie le bastiray de briques cuites, mais elles seront formees de telle sorte, que ledit cabinet se trouuera ressembler la forme d'un rocher, qu'on auroit creusé sur le lieu mesme, ayant par le dedans plusieurs sieges concaues au dedans de la muraille, & entre deux d'un chacun des sieges, il y aura vne colonne, & au dessous d'icelle, vn piedestal, & au dessus des testes des chapiteaux des colonnes, il y aura vn architraue, frise & corniche, qui regnera autour dudit cabinet: & au long de la frise, il y aura certaines lettres antiques pour orner ladite frise, & aussi au long de ladite frise, y aura en escrit, *Dieu n'a prins plaisir en rien, sinon en l'homme, auquel habite Sapience*: & ainsi, mon cabinet aura ses fenestres deuers le costé du Midi, & seront lesdites fenestres, & entree dudit cabinet, en maniere d'un rocher: aussi ledit cabinet sera du costé du Nord, &

G iij



du costé du Ouëst, massonné contre les terriers, ou rochers, en telle sorte, qu'en descendant du haut terrier, on se pourra rendre sur ledit cabinet, sans cognoistre qu'il y aye aucun bastiment dessous, & à fin de rendre ledit cabinet plus plaisant, ie feray planter sur la voute d'iceluy plusieurs arbrisseaux portans fruits, bons pour la nourriture des oiseaux, & aussi certaines herbes, desquelles ils sont amateurs de la graine, à fin d'accoustumer lesdits oiseaux à se venir reposer, & dire leurs chansonnettes sur lesdits arbrisseaux, pour donner plaisir à ceux qui seront au dedans dudit cabinet & iardin, & le dehors dudit cabinet sera massonné de grosses pierres de rochers, sans estre polies, ni incisees, à fin que le dehors dudit cabinet n'aye en soy aucune forme de bastiment: & en massonnant le dehors dudit cabinet, i'ameneray vn canal d'eau, lequel ie feray passer au dedans de la muraille, & estant ainsi massonné dans le mur, ie le dilateray en plusieurs parties de pisseures, qui sortiront par le dehors dudit cabinet, en telle sorte que ledit cabinet ressemblant vn rocher, on



# DE DEVENIR RICH E. 103

penſera que leſdites piſſeures ſortent dudit cabinet, ſans aucun artifice, à cauſe que le dehors d'iceluy cabinet ſemblera vn rocher, & leſdites piſſeures eſtans cheutes, ſe rendront à vn certain lieu, que ie te diray cy apres: mais ie te veux premierement diſcourir la beauté du poliſſement du dedans du cabinet. Quand le cabinet ſera ainſi maſſonné, ie le viendray couvrir de pluſieurs couleurs d'eſmails, depuis le ſommet des voutes, iuſques au pied & pavé d'iceluy: quoy fait, ie viendray faire vn grand feu dedans le cabinet ſuſdit: & ce, iuſques à tant que leſdits eſmails ſoient fondus ou liquifiez ſur ladite maſſonnerie: & ainſi, les eſmails en ſe liquifiant, couleront, & en ſe coulant ſ'entremelleront, & en ſ'entremellant, ils feront des figures & idees fort plaiſantes, & le feu eſtant oſté dudit cabinet, on trouuera que leſdits eſmails auront couuert la iointure des briques, deſquelles le cabinet ſera maſſonné: & en telle forte, que ledit cabinet ſemblera par le dedans eſtre tout d'une piece, parce qu'il n'y aura aucune apparition

G. iij



de iointures : & si sera ledit cabinet  
luisant d'un tel polissement, que les  
lezars & langrottes qui entreront de-  
dans, se verront comme en un miroir,  
& admireront les statues : que si quel-  
qu'un les surprend, elles ne pourront  
môter au long de la muraille dudit ca-  
binet, à cause de son polissement, &  
par tel moyen, ledit cabinet durera à  
iamais, & n'y faudra aucune tapisse-  
rie: car sa parure sera d'une telle beau-  
té, comme, si elle estoit d'un iaspe, ou  
porphire, ou calcidoine bien poli.

#### D V SECOND CABINET.

Le second Cabinet, qui sera en l'au-  
tre coin ou anglet, qui aura aussi son  
regard devers la partie meridionale,  
sera par le dehors de semblable orne-  
ment & parure que le premier : aussi  
par dessus sa voute, il y aura certains  
arbrisseaux plâtez, ainsi que ie t'ay dit  
du premier: aussi le dedans dudit cabi-  
net sera tout maïonné de briques, mais  
lesdites brique, serônt maïonnées & fa-  
çonnées d'une telle industrie, qu'il y au-  
ra audecâs du bastimēt plusieurs figu-  
res de termes, qui servirônt de colōnes,  
& serônt posez lesdits termes sur un cer-



DE DEVENIR RICHE. 105  
tain embaslement, qui seruira de sie-  
ge, pour ceux qui seront assis dedans  
ledit cabinet, & au dessus desdites fi-  
gures de termes, il y aura vn architra-  
ue, frise & corniche, qui regnera à  
l'entour du dessus desdites figures de  
termes, & au dedans de la frise y aura  
plusieurs grandes lettres antiques, &  
y aura en escrit, *La crainte de Dieu, est  
le commencement de Sapience* : les-  
dits termes qui feront gestes & grima-  
ces estranges, seront esmaillez de plu-  
sieurs & diuerses couleurs, qui se-  
royent trop longues à desduire : aussi  
tout le residu dudit cabinet sera es-  
maillé de diuerses couleurs d'esmails,  
& tout ainsi que ie t'ay dit, que les es-  
mails du premier cabinet seroient fon-  
dus sur le lieu mesme, ainsi en sera fait  
de cestuy second, & ce, à fin que les  
iointures, & la maçonnerie ne soit ap-  
perceüe, & que le tout luisse comme  
vne pierre cristaline.

DU TROISIÈME CABINET.

Le troisieme cabinet, qui sera à l'au-  
tre coin, deuers la partie du midy, du  
costé de la prairie, sera vouté & cou-  
uert des terres & arbres, en telle for-



me que le premier aussi sortirôt du dehors du cabinet plusieurs pisseures d'eau, comme du premier, & le dedans sera aussi maçoné de briques, mais la façon sera différente aux autres : car il sera tout rustique, comme si vn rocher auoit esté creusé à grands coups de marteaux : toutesfois, il y aura tout à l'entour dudit cabinet, certaines concauitez creusees dedans la muraille, qui seruiron de sieges, & au dessus, il y aura espee, ou maniere d'architraue, frise & corniche, non pas proprement insculpees, mais comme qui se mocqueroit, en les formant, & les insculpant à grands coups de marteaux : toutesfois elles auront quelque apparence, & seront grauees certaines lettres antiques au long de ladite frise, qui denoteront, que *la Sapience n'habitera point au corps sujet à peché, ny en l'ame mal affectonnée* : or ce cabinet sera couuert d'un esmail blanc maderé, moucheté, & iaspé de diuerses couleurs par dessus ledit blanc, de telle sorte, que lesdits esmails & diuersitez de couleurs, couuriront les iointures des briques, & de la maçonnerie : &



DE DEVENIR RICHE. 107

ainsi ledit cabinet apparoiſtra eſtre tout d vne meſme piece, comme le premier, & ſes eſmails ſeront luiſans & plaiſans, comme ceux du premier & ſecond.

DV QUATRIESME CABINET.

Le quatrieſme cabinet ſera maſſonné de briques comme les trois ſuſdits: mais la façon ſera fort differente des trois premiers: car il ſera maſſonné par le dedans d vne telle induſtrie, qu'il ſemblera proprement que ce ſoit vn rocher, qui auroit eſté caué, pour tirer la pierre du dedans: or ledit cabinet ſera tortu, boſſu, ayant pluſieurs boſſes & concaitez biaiſes, ne tenant aucune apparence ny forme d'art d'inſculpture, ny labeur de main d'homme: & ſeront les voutes tortues de telle forte, qu'elles auront quelque apparence de vouloir tomber, à cauſe qu'il y aura pluſieurs boſſes pendantes: toutesfois, parce qu'aux trois ſuſdits, il y a à chacun d'iceux vne autorité notable eſcrite, & prinſe en la Sapience, en ce quatrieſme cy ſera eſcrit, *ſans Sapience, eſt impoſſible de plaire à Dieu.* Et ledit cabinet ſera comme d'un eſ-



mail de couleur d'un calcidoine, iaspe maderé, & moucheté d'un esmail blanc, qui en se fondant, ou liquifiant, fera plusieurs veines, figures, & idées estranges, en se dilatant & dissoudant d'en haut au bas dudit cabinet: & en ce faisant, il couvrira les jointures des briques, desquelles ledit cabinet sera maçonneré, en telle sorte, qu'il semblera qu'il soit d'une mesme piece comme les trois susdits, & par le dehors sera maçonneré de grosses pierres, telles comme elles seront prises au rocher, sans estre aucunement taillées ny façonnées, à fin que le dehors dudit cabinet ressemble proprement un rocher naturel: & parce que ledit cabinet sera erigé ioignant le pied de la montagne, qui est devers le costé du Ouëst, en l'anglet qui est devers le Midy, iceluy cabinet estant dessus couuert de terre, & ayant plusieurs arbres plantez sur ladite terre, il y aura bien peu d'apparence de bastiment, parce qu'en descédant du terrier haut, on pourra marcher sur la voute dudit cabinet, sans appercevoir qu'il y aye aucune forme de bastiment: & tous



DE DEVENIR RICHE. 109

ainsi que ie t'ay dit, qu'au premier cabinet il y auroit plusieurs pisseures d'eau, qui sortiront de la muraille par le dehors, aussi en ce quatriesme en sortira abondamment, qui sera chose de grande recreation: & ainsi qu'au premier cabinet, ie t'ay dit, qu'il y auroit certains arbres portans fruits, pour les oiseaux, il y en aura aussi à ce quatriesme cy. Aussi les fenestres seront de telle monstruosité que les premieres: voila le discours des quatre cabinets.

*Des Cabinets qui seront aux quatre bouts de la croisee, qui trauesera le milieu du iardin du trauers & du long.*

Quant est de ces quatre cabinets cy, ils seront faits de certains hommeaux, que ie planteray tout à l'entour de la circonference de la place que i'auray pourtraite, pour la grãdeur de mes cabinets susdits, & combien qu'au commencement de mon propos, tu pourras, peut estre, iuger en toy-mesme, que ce n'est rien de nouueau, que de faire des cabinets d'hommeaux, ou



autres arbres, toutesfois, si tu veux ouyr patiemment mon propos, ie te feray bien entendre, que ce sera vne grandissime chose, voire telle, qu'homme n'a veu la semblable: ayes donc patience, & ne me redargue point de prolixité. Au premier des quatre cabinets, qui seront ainsi faits d'hommeaux, y aura au dedans & dessous la couuerture des branches desdits cabinets à chacun vn rocher, qui sera masonné avec la muraille de la closture du iardin. Ce premier rocher donc, qui sera au cabinet du costé du vent de Nord, sera fait de terre cuite, inculpee & esmaillee en façon d'un rocher tortu, bossu, & de diuerles couleurs estrâges, ainsi que ie fay la Grotte de Monseigneur le Connestable, non pas proprement d'une telle ordonnance, parce que ce n'est pas aussi vnœuure semblable. Note donc qu'au bas & pied du rocher, il y aura vn fossé naturel, ou receptacle d'eau, qui tiendra autant en longueur comme ledit rocher. Pour ceste cause, ie feray plusieurs bosses en mon rocher, le long dudit fossé, sur lesquelles bosses ie



### DE DEVENIR RICHE. III

mettray plusieurs grenouilles, tortues, chancres, escreuiffes, & vn grand nombre de coquilles de toutes especes, à fin de mieux imiter les rochers. Aussi y aura plusieurs branches de corail, duquel les racines seront tout au pied du rocher, à fin que lesdits couraux ayent apparence d'auoir creu dedans ledit fossé. Item, vn peu plus haut dudit rocher, y aura plusieurs trous & concautez, sur lesquelles y aura plusieurs serpents, aspics & viperes, qui seront couchees & entortillees sur lesdites bosses, & au dedans des trous: & tout le residu du haut du rocher, sera ainsi biais, tortu, bossu, ayant vn nombre d'espece d'herbes, & de mouffes insculpees, qui coustumierement croissent es rochers & lieux humides, comme sont scolopendre, capilli Veneris, adianthe, politricon, & autres telles especes d'herbes, & au dessus desdites mouffes & herbes, il y aura vn grand nombre de serpents, aspics, viperes, langrotes & lezars, qui ramperont ie long du rocher, les vns en haut, les autres de trauers, & les autres descendans en bas tenans & fai-



sans plusieurs gestes, & plaisans contournemens, & tous leldits animaux seront insculpez & esmaillez si pres de la nature, que les autres lezars naturels & serpents, les viendront souuent admirer, comme tu vois qu'il y a vn chien en mon hastelier de l'art de terre, que plusieurs autres chiens se sont prins à gronder à l'encontre, pensans qu'il fust naturel: & dudit rocher distillera vn grand nombre de pisseures d'eau, qui tomberont dedans le fossé, qui sera dans ledit cabinet, auquel fossé y aura vn grand nombre de poissons naturels, & des grenouilles & tortues. Et par ce que sur le terrier ioignant ledit fossé, il y aura plusieurs poissons & grenouilles insculpees de mon art de terre, ceux qui iront voir ledit cabinet, cuidoient que leldits poissons, tortues, & grenouilles soyent naturelles, & qu'elles soyent sorties dudit fossé, d'autant qu'audit fossé il y en aura de naturelles: Aussi audit rocher sera formé quelque espee de buffet, pour tenir les verres & coupes de ceux qui banqueteront dans le cabinet. Et par vn mesme moyen, seront formez audit



DE DEVENIR RICH.E. 113  
dit rocher certains parquets, & petits  
receptacles, pour faire rafraischir le  
vin, pendant l'heure du repas, lesquels  
receptacles auront tousiours l'eau  
froide, à cause que quand ils seront  
pleins à la mesure ordonnee de leur  
grandeur, la superfluité de l'eau tom-  
bera dedans le fossé, & ainsi l'eau sera  
tousiours viue dedans lesdits recepta-  
cles: aussi audit cabinet y aura vne ta-  
ble de semblable estoffe que le ro-  
cher, laquelle sera assise aussi sur vn ro-  
cher, & sera ladite table en façon oua-  
le, estant esmaillee, enrichie, & colo-  
ree de diuerses couleurs d'esmail, qui  
luiront comme vn cristallin. Et ceux  
qui seront assis pour banqueter en la-  
dite table, pourront mettre de l'eau  
viue en leur vin, sans sortir dudit ca-  
binet, ains la prendront és pisseures  
des fontaines dudit rocher.

Et quant est à present des hom-  
meaux, qui feront la closture & cou-  
verture dudit cabinet, ils seront mis &  
dressez par vn tel ordre, que les iam-  
bes des hommes serviront de co-  
lomes, & les branches feront vn ar-  
chitraue, frise & corniche, & tympa-

H



ne, & frontispice, en obseruant l'ordre de la maçonnerie.

## DEMANDE.

Veritablement ie pense que tu es insensé, de vouloir obseruer les reigles d'architecture és bastimens faits d'arbres, & tu sçais que les arbres croissent tous les iours, & qu'ils ne peuuent tenir longuement quelque mesure que tu leur ferois dōner: & nous sçauons que les anciens Architectes n'ont rien fait qu'avec certaines mesures, & grandes cōsiderations, tesmoins Vitruue, & Sebastiane, qui ont fait certains liures d'architecture.

## RESPONSE.

Tu te deuois bien effrayer, & esleuer contre moy: tu as allegué de belles raisons, pour me prouuer d'estre insensé, & mespriser l'inuention de mon iardin, veu que c'est vne chose de si grande estime. Si tu as leu les liures que tu dis d'architecture, tu trouueras que les anciens inuenteurs des excellens edifices, ont prins leurs pourtraits & exemplaires de leurs colonnes, és arbres & formes humaines, & qu'ainsi ne soit, mesure vn peu leurs



DE DEVENIR RICHÉ. iij  
colonnes, & tu trouueras qu'elles  
sont plus grosses par le bas de la iam-  
be, que non pas en haut, qui est vne  
des raisons qu'ils ont prins en formant  
leurs colonnes: & aussi les colonnes  
faites d'arbres seront trouuees touf-  
jours plus rares & excellentes, que  
non pas celles des pierres: & si tu veux  
tant honorer celles des pierres, que  
tu les vueilles preferer à celles qui  
seront faites de iambes d'arbres, ie  
te diray, que c'est contre toute dis-  
position de droit Diuin & humain:  
car les œuvres du Souuerain & pre-  
mier edificateur, doiuent estre en  
plus grand honneur, que non pas cel-  
les des edificateurs humains. Item, tu  
sçais qu'une pourtraiture qui aura e-  
sté contrefaite à l'exēple d'une autre  
pourtraiture, la cōtrefaicture ou pour-  
traiture qui aura esté faite, ne sera ia-  
mais tant estimee cōme l'original, sur  
lequel on aura prins le pourtrait. Par-  
quoy, les colonnes de pierre ne se  
peuent glorifier contre celles de  
bois, ne dire, nous sommes plus par-  
faites, & ce, d'autant que celles de  
bois ont engendré, ou pour le moins

H ij



ont aprins à faire celles de pierre. Et puis que le Souuerain Geometrien, & premier edificateur y a mis la main, il les faut plus estimer que celles des pierres, quelques rares qu'elles soyent, hors-mis qu'elles fussent de pierre de iaspe, ou d'autres pierres rares.

## DEMANDE.

Voire, mais les colonnes des pierres qui ont esté insculpees par nos anciens edificateurs, elles ont chacune vn chapiteau, pour imiter la teste de l'humaine nature : Aussi les anciens edificateurs ont insculpé au pied d'une chacune desdites colonnes, vne base, qui signifie le pied de l'homme. Et quand ceux de Corinthe inuenterent leurs genres de colonnes, desquelles ils edifierent le Temple de la grand Diane, qui estoit vn merueilleux bastiment, ils firent au corps de leurs colonnes certaines canaux, & voyes creuses, qui denotoient les plis & francis des robes & cotes de leur Deesse Diane : Aussi au chapiteau de leurs colonnes, ils mirent certains roleaux, faconnez en maniere d'une ligne aspiralle, lesquels entortillemens signifioient les cheueux & coif-



DE DEVENIR RICHE. 117  
fure de ladite Diane. Voila comment  
nos anciens edificateurs n'ont rien fait  
sans grande consideration, & raison  
bien asseuree: mais toy, quelle raison,  
mesure, ni ordre pourrois-tu tenir à  
ton bastiment fait de pieds & bran-  
ches d'hommeaux, veu que lesdits  
hommeaux augmentent tous les iours  
en grosseur & hauteur?

RESPONSE.

Pour vray, ie pense que tu as vne  
teste sans ceruelle: n'as-tu point con-  
sideré tant de beaux iardins, qui sont  
en France, ausquels les iardiniers ont  
tondu les romarins, lizos, & plusieurs  
autres especes d'herbes, les vnes au-  
ront la forme d'une grue, les autres la  
forme d'un coc, les autres la forme  
d'une oye, & consequemment de plu-  
sieurs autres especes d'animaux: &  
mesme, j'ay veu en certains iardins,  
qu'on a fait certains gens-d'armes à  
cheual & à pied, & grand nombre de  
diuerses armoiries, lettres, & deu-  
ses: mais toutes ces choses sont de peu  
de duree, & les faut refaçonner sou-  
uent. Si ainsi est, que les choses qui  
sont de peu de profit, & de petite du-

H iij



ree soyent tant estimees, cōbien pen-  
ses-tu que le bastimēt de mes cabinets  
meriterad'estre estimé, veu que la cho-  
se sera de longue duree, & aisee à en-  
tretienir, vtile, & profitable? voire si  
profitable, que quand par vieillesse el-  
le sera inutile au bastiment, & closture  
desdits cabinets, si est ce qu'encore  
les colonnes auront grandement  
profité, à cause du bois qu'elles ren-  
dront à son possesseur. Et quant est de  
l'entretien, tant il s'en faut, qu'il ne  
soit de si grāds frais que celui des pe-  
tites herbes sus escrites: Car ces peti-  
tes herbes ne sçauroyēt tenir leur for-  
me guere long temps, sans estre ton-  
dues: mais les colonnes de mes cabi-  
nets dureront pour le moins la vie  
d'un homme, ou de deux, sans y faire  
aucune reparation. Quant est des  
branches, il les faudra estauffer & ar-  
ranger vne fois ou deux l'annee, c'est  
pour le plus, cognois-tu pas par là,  
que mon bastiment ainsi fait de pieds  
d'hommeaux, sera grandement vtile,  
excellent & louable?

DEMANDE.

Voire, mais ie ne puis entendre l'or.



## DE DEVENIR RICHE. 119

dre, que tu pretens tenir au bastiment & edification de ton cabinet. Fay m'en presentement quelque discours, par lequel ie le puisse aisemēt entendre.

### R E S P O N C E.

Après que les hommeaux seront plantez, iouxte la quadrature & circonference de mon cabinet, & que ie seray asseuré que lesdits hommeaux auront prins racine, ie couperay toutes les branches iusques à la hauteur des colonnes: & ce fait, ie marqueray ou inciseray le pied de l'hommeau à l'endroit où ie voudray faire la base de la colonne: semblablement à l'endroit de là où ie voudray faire le chapiteau, ie feray quelque incision, marque ou concussion, & lors, nature se trouuant greuee en ces deux parties, elle enuoyera secours & abondance de saueur, & humeur, pour renforcer & guerir lesdites playes: & de là aduiendra, qu'en ces parties bleesées s'engendrera vne superfluité de bois, qui causera la forme du chapiteau & base de la colonne, & ainsi que les colonnes croi-

H iij



front, & augmenteront, la forme aussi du chapiteau & base augmentera. Voila comment les iambes des hommeaux auront tousiours vne chacune la forme d'une colonne, & les branches qui auront leur naissance sur le bout dudit chapiteau, ie les ployeray de trauers, pour se rendre directement depuis la naissance, qui sera sur ledit chapiteau, iusques au dessous du chapiteau de l'autre prochaine colonne, & les branches, ou partie d'icelles, qui seront en la colonne circonuoisine, ie les feray directement coucher, pour se rendre sur le chapiteau de la premiere colonne: toutesfois ie laisseray tousiours vne quantité de branches pour faire les autres membres despendans de la massonnerie & architecture dudit cabinet. Et par tel moyen, les premieres branches ainsi couchees d'une colonne à autre, feront directement vne forme d'architraue, parce que ie leur donneray quelque auancement, en les couchant l'une sur l'autre, pour former les mollures de l'architraue. Et quant est de la frise qui s'ensuit apres, ie



DE DEVENIR RICHE. 121  
ne l'occuperay d'aucunes branches  
trauersantes, mais ie prendray pre-  
mierement certaines branches de cel-  
les que i'auray laissé debout, & les  
ayans couchees de la maniere des au-  
tres, i'en feray la forme de la corni-  
che, en telle sorte que ie t'ay dit de  
l'architraue: car ie feray auancer les  
branches par degrez, mesurees par  
art de Geometrie & Architecture, à  
fin de faire trouuer & apparoiſtre les  
mollures de ladite corniche, de la me-  
sure que leſdites mollures doiuent  
auoir. Et ainſi, l'architraue & la cor-  
niche eſtans formez à leur raiſon, la  
frise demeurera vuide, & pour l'orne-  
ment & excellence de ladite frise, ie  
plieray certaines gittes, qui procede-  
ront de l'architraue, & de la corni-  
che: & en les pliant & arrangeant au  
dedans de ladite frise, ie feray tenir à  
vne chacune gitte, ou branche, vne  
forme de lettre antique bien propor-  
tionnee. Et à fin que l'ingratitude ne  
ſoit redarguee meſme par les choſes  
inſenſibles & vegetatiues, il y aura  
en eſcrit en ladite frise vne authorité  
prinſe au liure de Sapience, où il eſt.



escrit, [Que lors que les fols periront, ils appelleront la Sapience & elle se moquera d'eux, parce qu'ils n'ont tenu conte d'elle, lors qu'elle les appelloit par les carrefours, rues, lieux, assemblees, & sermons publics.] Voila qui sera escrit en ladite frise, à fin que les hommes qui reietteront Sapience, discipline, & doctrine soyent mesme condamnez par les tesmoignages des ames vegetatiues & insensibles: quoy fait, ie prendray le residu des branches, & en formeray vn frontispice en chacune face dudit cabinet, & seront les mollures dudit frontispice formees des branches qui resteront, qui sera la fin & total des branches, & de la maçonnerie. Et parce qu'en ce faisant, les tympanes se trouueront vuides & percez à iour: ie mettrai à vn chacū desdits tympanes vne deuise de lettres antiques & Romaines, lesquelles lettres serōt formees de petites gittes, qui procederont des branches de la corniche, & du frontispice: & ainsi, lesdits tympanes seront enrichis de deuises aussi bien que la frise. Et quant est des deuises qui



## DE DEVENIR RICHE. 123

seront. ie te les mettray par ordre cy apres. Pour conclusion, sçaches que le cabinet estant ainsi fait, les branches qui croistront au dessus des frontispices & sommité du bastiment, ie les feray coucher l'une sur l'autre d'une telle inuention, qu'il ne pleura aucunement dedans ledit cabinet, non plus que s'il estoit couuert d'ardoise. Voila toute l'edification du premier des quatre cabinets verds.

### DV SECOND CABINET VERD.

Le second cabinet verd, qui sera du costé du vent de Est, sera erigé & construit d'hommeaux, en la propre forme que les susdits: mais le rocher du dedans, qui sera ioint avec la muraille de la cloison & fermure du iardin, sera d'une autre inuention: car il sera massonné de certains cailloux blancs & diaphanes, lesquels i'ay amassez en plusieurs & diuers champs, rochers, & montagnes: & seront lesdits cailloux arrangez, & massonnez en ladite muraille d'un si bel ordre, qu'il y aura plusieurs riches concautez & retraites, qui serviront d'autant de sieges, pour reposer ceux qui iront audit ca-



binet: & d'iceluy rocher sortira vn nōbre infini de pisseures d'eau, qui feront mouuoir certains moulinets, & les moulinets ferōt iouer certains soufflets, & les soufflets ietteront leur vent dedans certains flaiols, qui serōt dedās vn ruisseau, qui sera au pieddu rocher, en telle sorte que les soufflets contraindrōt les flaiols rendre leur voix, eux estans dedās l'eau: dont s'en ensuiuront plusieurs voix de flaiols gargouillātes, qui en leurs gargouillemens imiteront de bien pres les chāts de diuers oiseaux, & singulierement, le chant du Rossignol: or ledit rocher sera tenu luisant, & net, à cause des eaux qui iournellement distilleront dessus. Et quant est de la deuise, qui sera en la frise dudit cabinet, il y aura en escrit, *Les enfans de Sapience, sont l'Eglise des Justes, Eccles. 3.* & à celle qui sera aux tympanes, dedās le tympane de la premiere face, y aura en escrit, *Les cogitations peruerfes se separent de Dieu. Sapience 1.*

Et au tympane de la seconde face, il y aura en escrit, *En l'ame mal affectionnee, n'entret point de Sapience. Sapience 1.*

Et au tympane de la troisieme, y aura



DE DEVENIR RICHE. 155  
en escrit, Celuy est malheureux, qui re-  
iette Sapience. Sapience 3.

DV TROISIEME CABINET VERD.

Le troisieme Cabinet sera erigé  
comme les deux premiers, & n'y aura  
rien à dire qu'ils ne se ressemblent,  
hors-mis le rocher du dedans & fons  
dudit cabinet: car parce que ce cabi-  
net cy sera au bout de l'allee deuers  
le costé du vent d'Ouëst, au pied de la  
montagne, le rocher dudit cabinet se-  
ra taillé de la mesme piece de la mon-  
tagne, & en le formant & taillant, les  
secrets des canaux & pisseures d'eau,  
seront encloses, fermées & masson-  
nées au dedans dudit rocher, à fin  
qu'il semble que les eaux sortent na-  
turellement de ce rocher: mais pour  
rendre ledit rocher plus admirable, ie  
feray enchasser dedans ledit rocher  
plusieurs couraux, tels qu'ils viennent  
de leur nature, sans estre polis, à fin  
qu'il semble qu'ils ayent creu audit  
rocher. Aussi dans iceluy rocher, ie  
feray enchasser plusieurs pierres rares,  
que ie feray apporter de diuers pays &  
contrees, comme sont Calcidoines,  
Iaspes, Porfires, Marbres, Cristals,  
& autres cailloux riches & plaisans à



la veuë, & seront lescdites pierres enchassées en la roche, sans aucun polissement, & seront si bien jointes dedans l'incision qu'on fera en ladite roche, qu'il n'y aura aucune apparence d'artifice, ains semblera que lescdites choses soyent ainsi venues de sa propre nature, & d'iceluy rocher sortiront plusieurs pisseures d'eau, comme destrois susdits, & dedans ce cabinet cy, il y aura vne table de quelque pierre rare, laquelle sera assise sur vn rocher propre pour cest affaire, auquel rocher seront aussi enchassées plusieurs & diuerses especes de pierres rares comme dessus, & en la frise dudit cabinet sera escrit, *Le fruit des bons labours, est glorieux. Sapience. 3.*

Et au tympane de la premiere face, sera escrit, *Desir de Sapience meine au Regne Eternel. Sapience 6.*

Et au tympane de la seconde face, sera escrit, *Dieu n'aime personne, que celuy qui habite avec Sapience. Sapience 7.*

Et au troiesme & dernier tympane, il y aura en escrit, *Par Sapience l'homme aura immortalité. Sapience 8.*



## DE DEVENIR RICHE. 127

Et y aura audit cabinet à dextre & à fenestre, plusieurs sieges entre les colonnes, lesquels seront faits de certaines gittes, que les racines des hommes & colonnes auront produites en bas, car c'est chose certaine, que les hommes ont en eux ce naturel, de produire plusieurs gittes de la racine.

## DV DERNIER CABINET VERD.

Le dernier Cabinet, qui sera au bout de l'allée, deuers le vent de Sus, il sera de la semblable forme que les trois susdits, sçauoir la closture, sera fort estrange & plaisante: car ie feray chercher plusieurs pierres & diuers cailloux. Ils se trouuent souuent és ports & haures de ceste mer Oceane, plusieurs pierres diuerses, que les marchâds d'estrange pays apportent au fonds de leurs nauires, pour garder qu'il ne soit trop leger: car autrement le nauire estant vuide verseroit soudain, par la violence des vents. Et quand ils sont arriuez, ils iettent lesdites pierres sur le bord de la mer. Il s'en trouue bien souuent, qui sont routes semées de petites estincelles



ressemblantes argent, & de plusieurs diuerfes couleurs. Au pays de Poictou, s'en trouue de toutes grosseurs, qui sont si tres blanches, qu'estans rompues, elles ont couleur d'un sel blanc, ou de sucre fin: & en ay veu d'aussi grosses que barriques. En ce pays de Xaintonge, és parties limitrofes de la mer, s'en trouue grande quantité, qui en quelque part ou endroit qu'on les puisse rompre, elles sont toutes pleines de coquilles, qui sont formees en la mesme pierre. Ayant donc amassé vn grand nombre de toutes ces diuerfes pierres, ie massonneray mon rocher plus estrangement que les susdits. Je les formeray en telle sorte, qu'il y aura par dessus plusieurs voustes, & en icelles y aura plusieurs grandes pierres pendantes: & pour donner grace audit rocher, il y aura plusieurs piliers, qui seront conduits par lignes obliques, & indirectes. Ce rocher sera trouué fort estrange, parce qu'au parauant le massonner, ie tailleray plusieurs serpents, aspics, & viperes, où par le derriere d'iceux, y aura vne languette, ou queue de la mesme estoffe,



DE DEVENIR RICHE. 179

estoffe, sçauoir est, de terre: & ayant  
cuit & esmaillé lesdits animaux, ie les  
massonneray parmy les cailloux, pier-  
res & rocher, en telle sorte, qu'il sem-  
blera proprement qu'ils soyent en vie,  
& qu'ils rampent au long dudit ro-  
cher. Aussi de mon art de terre, ie for-  
meray certaines pierres, qui seront  
esmaillées de couleur de turquoise,  
lesquelles pierres, ayans vne queue  
par derriere, seront liees & masson-  
nees avec ledit rocher: & en iceluy  
rocher ie formeray quelque maniere  
d'architraue, frise & corniche, tou-  
tesfois sans aucunement tailler les  
pierres, ains seront massonnees en la  
propre forme qu'on les trouuera: &  
à fin de mieux enrichir ledit rocher, ie  
feray que le champ de la frise sera  
d'une mesme couleur de pierre, &  
en massonnant ladite frise, ie l'enri-  
chiray de certaines lettres antiques,  
qui seront formées de petits cailloux,  
ou pierres, d'autre couleur que ladite  
frise: & en ce faisant, i'escriray vne  
sentence prise en Esaie le Prophete,  
chap. 55. qui dit ainsi, *Vous tous ayans  
soif, venez, & buuez pour neant de*



*l'eau de la fontaine viue.* Et ladite deuise sera conuenable en ce lieu, parce que dudit rocher sortira grand nombre de pisseures d'eau, qui tomberont dedans vn fossé, qui sera pavé, orné, enrichi, & murailé desdites pierres & cailloux estranges. Et sur le bord dudit fossé, il y aura vne certaine plateforme, pour mettre les vases, coupes & verres, pour le seruice dudit cabinet. Et y aura audit cabinet vne table sur vn pilier, & rocher de semblable parure que ledit rocher. Et entre les colonnes & pieds desdits hommes, qui feront la cloison & couverture dudit cabinet, y aura plusieurs sieges de semblable parure & estoffe que le rocher: & en la frise qui sera faite de branche d'hommeau, y aura plusieurs lettres, comme és autres susdites, & en cestuy. cy y aura en escrit, *La fontaine de Sapience, est la parole de Dieu, Ecclesiast. i.*

Aussi semblablement y aura des lettres dedans les trois tympanes, faites par branches d'hommeaux. Au tympane de la premiere face, sera escrit, *Dilection du Seigneur, est Sapience ho-*



## DE DEVENIR RICHE. 181

*norable. Ecclesiast. 1.*

Au tympane de la seconde face, sera escrit, *Le commencement de Sapience, est la crainte du Seigneur. Ecclesiastique. 1.*

Item, au tympane de la troisieme face, sera escrit, *La crainte du Seigneur, est la couronne de Sapience Ecclesiastique 1.*

Voila ce que ie te diray pour le present, des huit cabinets qui seront en mon iardin.

### *Du Rocher ou Montagne.*

I'ay à present à te faire le discours d'une commodité, qu'il y aura en mon iardin merueilleusement vtile, belle, & plaisante. Et quand ie te l'auray contee, tu cognoistras que ce n'est pas sans cause, que i'ay cherché de faire mon iardin ioignant les rochers.

Les deux costez de mon iardin, scauoir est, deuers le vêt du Nord & du Ouëst, qui seront circuits, clos, & enuironnez des rochers & montagnes, me causeront de faire mon iardin merueilleusement delectable: car tout le long des deux costez de la montagne, ie fe-



ray croiser vn grand nombre de chambres dedans lesdits rochers, lesquelles chambres les vnes seruiront à serrer les plantes & herbes, qui sont sujettes és geles & nuities d'hyuer, lesquelles plantes, les vnes seront portees dedans les vaisseaux de terre, les autres sur certains engins faits en forme de boyards ou brouëttes: aucunes sur certains vaisseaux de bois, dressees sur certaines rouës: aucunes desdites chambres seruiront aussi pour retirer les graines qui sont encore en leurs plantes: aucunes desdites chambres seruiront pour serrer grande quantité de perches, pau-fourches, vismes, & toutes telles choses requises, pour le seruice dudit iardin: aucunes desdites chambres seruiront pour retirer les iardiniers au temps des pluyes, & lors qu'il faudra aiguïser leurs pau-fourches, estaipes, & perches: aussi aucunes desdites chambres seruiront pour serrer les outils d'agriculture, autres pour serrer pour quelque temps les naueaux, aulx, oignons, noix, chastagnes, glans, & autres telles choses necessaires & re-



DE DEVENIR RICHE 183  
quises à vn pere de famille.

Item, au dessus desdites chambres le rocher sera couppé pour seruir d'une grande allee en maniere d'une plate-forme: mais il te faut noter, qu'à present ie te vay discourir vne chose fort vtile & plaisante, qui est, qu'au dessus desdites chambres, ie feray aussi croiser dedans ledit rocher vn nombre de chambres hautes tout le long de l'allee, qui sera ainsi faite sur lesdites chambres basses, & icelles chambres hautes estans ainsi formées dedans la montagne & rocher, elles seront fort vtilles & plaisantes: car l'une sera toute taillee en façon de popitres, pour seruir de librairie & estude: l'autre sera toute taillee par autre maniere de popitres, pour tenir les eaux distillees, & diuers vinaigres, l'autre sera faite par petites armoires, pour tenir & garder la diuersité des graines. Il y en aura vne autre, qui sera toute faite en maniere de rayons de marchans, pour tenir diuersité de fruits meslez, comme pruneaux, cerises, guignes, & autres telles especes. Il y en aura aussi vne

I iij



qui sera fort vtile, pour dresser certains fourneaux, à tirer les eaux & essences des herbes de bonne senteur: & y aura d'autres chambres qui seront fort vtils, pour garder les fruits, & toutes especes de legumes, comme feues, pois, nentilles, & autres telles choses semblables. Toutes ces chambres seront à ce vtils, parce qu'elles seront en vn lieu chaud modement, & bien aéré, mais voici à present la cause pourquoy lesdites chambres & montagnes seront fort vtils, plaisantes, & belles.

En premier lieu, il te faut noter, qu'au deuant desdites chambres, il y aura vne grande & spatieuse allée, qui sera au dessus des chambres basses, qui seront erigees pour la commodité des iardiniers, comme ie t'ay dit cy dessus, laquelle allée seruira comme d'une gallerie, au deuant desdites chambres hautes. Et pour mieux la faire ressembler à vne gallerie, ie feray vne muraille tout du long sur le deuant de l'allée, deuers les deux costez du iardin, qui sera à fleur du deuant, & entre les chambres basses,



## DE DEVENIR RICHE. 185

laquelle muraille sera plate par dessus, pour seruir d'accotouër à ceux qui se pourmeneront au deuant desdites chambres hautes, sur ladite allee plate-forme, & gallerie. Et à fin de rēdre la chose plus plaisante & admirable, ie planteray au dessus des portes & fenestres des chambres hautes, tout le long du terrier vn grand nombre d'aubepins, & autres arbrisseaux, portans bons fruits, pour la nourriture des oiseaux, lesquels aubepins, & autres arbrisseaux, seruiront comme d'vn pauillon au dessus des portes & fenestres desdites chambres hautes, voire & couvriront tout du long de l'allee ladite plateforme ou gallerie: & par tel moyen, ceux qui seront esdites chambres hautes, & ceux qui se pourmeneront au deuant d'icelles, auront ordinairement le plaisir de diuerses chansonnettes, qui par les oiseaux seront dites sur lesdits arbrisseaux. Il y a deux causes, qui rendront les oiseaux amateurs de dire leurs chansonnettes en ce lieu. La premiere cause, est le Soleil, qui dès le matin iettera ses rayons sur lesdits

I iij



arbrisseaux : la seconde raison est, parce que lesdits oisillons trouueront ordinairement quelque chose à se repaistre ausdits arbrisseaux : aussi pour mieux les accoustumer en ce lieu, ie ietteray en temps d'hyuer des graines de plusieurs semences sur l'allee, galerie, & plate-forme susdite, à fin que les oiseaux trouuent quelque chose à manger en ce lieu, lors que l'hyuer aura rendu les arbres steriles. Voila comment en tout temps lesdites chambres hautes insculpees dedans les rochers, seront vtils & de grande recreation. Et outre ces choses, les accotouërs qui seront erigez deuers le costé du iardin, seront grandement vtils à faire meler les pruneaux, guignes, serises, & autres tels fruits qu'on a accoustumé faire meler au Soleil, parce que ce lieu sera orienté en telle sorte, que le Soleil y enuoyera ses rayons tout le long du iour: car le regard desdits rochers, chambres, & galleries seront vers le costé du vent d'Es & Sus. Et voila comment ceux qui auront affaire à estudier, distiller, ou autres labours esdites chambres



# DE DEVENIR RICHE. 187

hautes , quand ils voudront se recreer, ils sortiront sur ladite plateforme & gallerie, & en se pourmenant, ils auront les arbrisseaux, & les oiselets au dessus de leurs testes. Et apres, voulans regarder toute la beauté du iardin, ils se viendront appuyer sur l'accotouër, qui sera fait exprès, & propre pour cest affaire, & estans la accotez, ils verront entiere-ment toute la beauté du iardin, & ce qui s'y fera : Aussi ils auront la senteur de certains damas, violettes, marjolaines, basilics, & autres telles especes d'herbes, qui seront sur ledit accotouër, plantees dedans certains vases de terre, esmaillez de diuerses couleurs, lesquels vases, ainsi mis par ordre, & esgalles portions, ils decoreront & orneront grandement la beauté du iardin & gallerie susdite. Aussi au dessus desdits accotouërs, il y aura certaines figures feintes, insculpees de terre cuite, & seront esmaillees si pres de la nature, que ceux qui de nouveau seront venus au iardin, se descouriront, faisans reuerence ausdites statues, qui semble-



ront, ou apparoiſtront certains perſonnages appuyez contre l'accotouër de ladite gallerie & plate-forme: or pour monter ſur ladite plateforme il y aura deux eſcalliers, l'un deuers le coſté du vent de Nord, & l'autre deuers le coſté du vent de Sus, & ſeront leſdits eſcalliers taillez de la meſme roche, & ſur le meſme lieu, qui ſera vne beauté & commodité cent fois plus grande, que ie ne te ſçaurois deſdire. Si tu es homme de bon iugement, tu pourras aſſez aiſément entendre, combien la choſe ſera plaiſante, eſtant erigee en la forme que ie t'ay dit: venons à preſent au cabinet, qui ſera au milieu du iardin.

## DV CABINET DV MILIEV.

Pour eriger le cabinet du milieu, à telle dexterité que le deſſein de mon eſprit l'a conceu, tu dois entendre, que la ſource de l'eau de laquelle ie me ſeruiray ès fontaines de mes cabinets, ou rochers d'iceux, ſera priſe vn peu plus haut que le iardin, deuers le coſté du Nord, & en prenant l'eau pour dilater à mes cabinets & fontaines, tout par vn moyen ie feray du



# DE DEVENIR RICHE. 189

residu de la source, vn ruisseau, lequel passera tout à trauers dudit iardin, en tirant vers le costé du vent de Sus. Et quand il sera à l'endroit du milieu, ie separeray le cours dudit ruisseau en deux parties, l'une à dextre, & l'autre à senestre, en ensuiuant le traict d'une rotondité que i'auray formee au compas: & apres qu'une chacune des deux parties aura circuit la moitié de ladite rotondité, lors les deux parties du ruisseau, se viendront rassembler à vn mesme cours, comme dessus, & en telle sorte se trouuera au milieu du iardin vne petite isle, à l'entour de laquelle ie planteray certains pibles ou popliers, qui en peu de iours seront creus d'une bien grande hauteur, lesquels popliers, ou pibles ie formeray, sçauoir est, les iambes en maniere de colonnes, par les moyens que ie t'ay dit cy dessus, en te parlant des cabinets des hommes: aussi au dessus des testes desdites colonnes, il y aura architraue, frise & corniche, qui seront erigees de s branches des mesmes arbres, comme ie t'ay conté des hommes: & en ceste for-



te, lesdits popliers & pibles, ferōt la cloisō d'un cabinet rōd, lequel cabinet fera fait en forme pyramidale. Et combien qu'il sera fait à peu de frais, toutes-fois, il ne sera moins à estimer que les pyramides d'Egypte, cōbien qu'elles coustassent tant de millions d'or : & te diray à present, comment ie formeray mon cabinet en forme de pyramide. Depuis la racine des arbres iusques à la corniche, le tout sera à plomb, en ensuiuant les regles de nos anciens architectes : mais depuis la corniche tirant en haut, i'ameneray lesdits arbres pres l'un de l'autre petit à petit, iusques à ce que tous ensemble se reduisent en vne pointe, au bout de laquelle pointe y aura vn engin attaché avec les pointes de tous les arbres, lequel engin aura vn entonnoir pour receuoir le vent, & au bout de l'entonnoir plusieurs flaiols, se rendans en vn mesme trou, en telle sorte, que le vent estant enfermé dans ledit entonnoir, fera sonner lesdits flaiols, qui seront de diuerses grosseurs, à fin de tenir & ensuiure la mesure de la Musique, & en quelque part, ou



# DE DEVENIR RICHE. 191

endroit que le vent se vire, l'enton-  
noir aussi se virera: & ainsi les flaiols  
iouëront à tous vents. Il y aura aussi  
plusieurs lettres en la frise, qui seront  
formees des mesmes branches des ar-  
bres, comme ie t'ay dit des hom-  
meaux, & y aura en escrit en la deu-  
se de ladite frise, *Malediction à ceux  
qui rejettent Sapience.* Et ainsi, le  
dessous de ladite pyramide sera vn  
cabinet rond, merueilleusement frais  
& plaisant, à cause que le ruisseau se-  
ra tout à l'entour de la petite Isle du-  
dit cabinet, & les pieds des colonnes  
ou arbres de ladite pyramide, seront  
plantez sur le bord du ruisseau, qui  
causera que ledit ruisseau en passant,  
grondera, & murmurerà à l'entour  
de ladite petite Isle, en laquelle il fau-  
dra certaines plâches pour y entrer, &  
y aura au milieu de la petite Isle vne ta-  
ble ronde, & à l'entre-deux des colom-  
nes, qui seront lesdits pieds des pibles,  
il y aura certains vismes doux, qui se-  
ront tissus, entrelassez, & arrangez,  
en telle sorte, qu'ils seruiront de cloi-  
son, chaires, & douffiers entre lesdi-  
tes colonnes, & le dessus de la voure



desdites chaires & douffiers d'icelle ,  
sera tissu en façon plate , sur laquelle  
plate-forme seront arrangez plu-  
sieurs vaisseaux & vases , pour le serui-  
ce dudit cabinet. Voila comment  
lesdits populiers fermeront vne py-  
ramide excellemment belle au milieu  
dudit iardin , laquelle pyramide ser-  
uira par le dessous d'un cabinet rond  
merueilleusement vrile , auquel cabi-  
net y aura quatre portes c. respon-  
dantes aux quatre allees de la croi-  
see du iardin , & par le dehors dudit  
cabinet , vn peu au delà du terrier &  
bord du fossé du dehors dudit cabi-  
net , ou pyramide , seront plantez  
plusieurs aubiers , qui formeront vne  
autre rotondité , environ cinq pieds  
distante de la pyramide susdite , & si  
seront lesdits aubiers tous clisiez d'un  
ne chemise de fil d'archal : aussi depuis  
la sommité desdits aubiers , iusques  
aux colonnes de la pyramide , en cas  
pareil : pareillement , entre lesdites  
colonnes iusques à l'endroit susdit de  
la sommité des aubiers. Et sera ledit  
fil d'archal tissu par diuerses cloisons,  
parcelles & moyens , au dedans des-



DE DEVENIR RICHE. 193  
quels moyens , il y aura vn grand  
nombre d'oiseaux , grands & petits ,  
de diuerses especes , tant de ceux qui  
se plaisent en l'air , que de ceux qui se  
plaisent és arbres , & en la terre. Et  
par tel moyen , ceux qui banquette-  
ront au dessous & dedans de ladite  
pyramide , ils auront le plaisir du  
chant des oiseaux , du coax des gre-  
nouilles , qui seront au ruisseau , le  
murmurement de l'eau , qui passera  
contre les pieds & iambes des colom-  
nes qui soustiendront ladite pyrami-  
de , la frescheur du ruisseau , & des  
arbres qui seront à l'entour , la fres-  
chure du doux vent , qui sera engen-  
dré par le mouuement des feuilles  
desdits pibles ou populiers. On aura  
aussi le plaisir de la Musique , qui sera  
sur la sommité & pointe de ladite py-  
ramide , laquelle Musique se iouëra  
au fifflement du vent , comme ie t'ay  
dit cy dessus : voila à present le des-  
sein de tous les cabinets de mō iardin.

Quant est à present des tonnelles  
qui pourront estre à l'entour de la cir-  
conference du iardin , & autres mem-  
bres semblables , ie ne t'en parleray



point: mais ie veux à present que tu confesses, que sans les montagnes, terriers, & rochers, il me seroit impossible d'eriger vn iardin, qui eust ses commoditez requises. Tu as veu ci dessus en combien de sortes lesdits rochers me seruent à cest affaire, & à present te faut noter, que tous mes arbres & plantes qui seront suiets aux geles, seront plantez du long, & au pied du bas desdites montagnes. Et ce, pour cause que lesdites montagnes les garentiront des froidures du vent de Nord & Ouëst, qui sont les vents les plus fascheux qui regnent en ce pays de Xaintonge, ie dis de Xaintonge, parce qu'il y a aucuns Astrologues, qui disent, que les vents qui sont icy les pires, sont les meilleurs en aucunes autres contrees de pays. Les herbes, plantes, & arbres qui seront au pied, & ioignant lesdits rochers & montagnes, seront garentis desdits vents, parce que lesdites montagnes, terriers & rochers, leur serviront de pauillon & defense contre lesdits vents. Item, ils se ressentiront la nuit de la chaleur qu'ils auront receu le iour,



DE DEVENIR RICHE. 195  
iour, parce que lesdites montagnes  
auront leur regard deuers Es & Sus,  
en telle sorte, que lesdites montagnes  
auront tout le iour l'aspect des rayons  
du Soleil, tellement que les arbres &  
plantes qui seront au pied desdites  
montagnes, seront eschauffees par le  
Soleil, & aussi par la reuerberation  
d'iceluy mesme, qui frappera contre  
les terriers, & rochers. Item, la li-  
queur & humidité qui descendra des-  
dits terriers & montagnes, sera plus  
falee que non pas celle des autres par-  
ties du iardin, qui causera, que les  
fruits des arbres qui seront au pied  
des montagnes, serot plus sauoureux,  
& de meilleure garde, que non pas  
les autres, comme tu peux auoir en-  
tendu dès le commencement de mon  
propos, quand ie t'ay parlé des fu-  
miers: & ainsi, chacune espece d'ar-  
bre & plante sera plantee selon ce  
qu'on cognoistra estre requis, sça-  
uoir est, celles qui demandent les  
lieux hauts, secs & montueux, aux  
lieux montueux, & celles qui deman-  
dent l'humidité, seront plantees le  
long du ruisseau, qui passera à tra-

K



uers du iardin. Item, au iardin y aura plusieurs petites isles, qui seront environnees de petits ruisseaux, qui distilleront d'un chacun des rochers des cabinets, & seront amenez les cours desdits ruisseaux droit au grand ruisseau, qui sera par le milieu du iardin. Et par tel moyen, ie feray que lesdits ruisseaux feront en eux en allant au grand ruisseau certaines circulations, qui causeront des petites isles fort plaisantes, & propres pour arrouser les herbes qui seront plantees esdites petites isles. Je dresseray aussi un autre petit moyen, pour arrouser les parties du iardin, d'aussi peu de frais qu'il est possible d'ouyr parler: Et ledit moyen est tel, que ie feray percer un grand nombre de bois de Seu, ou autre, que ie verray estre conuenable, & propre pour cest affaire, & apres en auoir percé plusieurs pieces, ie feray qu'elles entreront, & s'assembleront le bout de l'une au dedans du bout de l'autre: & ainsi consequemment toutes les autres. Et quand ie voudray arrouser quelques plantes ou semences de mon iardin, ie presenteray un bout desdits



# DE DEVENIR RICHE 197

bois percez contre l'une des pisseures  
des fontaines, & ladite eau de la pis-  
seure entrera dedans le canal ou bois  
percé, & dedans le bout d'iceluy bois,  
i'emmâcheray une autre piece de che-  
nelle ou autre bois percé, & selon la di-  
stance du lieu que ie voudray arrouser,  
i'en assembleray plusieurs ainsi, bout à  
bout l'une de l'autre, & pour souste-  
nir lesdites chenelles, i'auray certaines  
fourchettes que ie piqueray en terre,  
tout le long de la voye où ie voudray  
aller, lesquelles fourchettes & piquets  
soustiendront & conduiront mesdites  
chenelles iusques au lieu que ie vou-  
dray arrouser: mais à fin que la chose  
soit arrosee amiablement sans fouler  
la terre, le derriere de mes chenelles  
sera fermé au bout d'un tapon, qui au-  
ra un nombre infiny de peris trous, &  
par tel moyen, le canal distillera l'eau,  
comme une amiable rosee, sans faire  
aucun domage ny aux plantes, ny à  
la terre. Et par tel moyen, ie tourneray  
mes chenelles & bois percez d'un  
costé & d'autre, par toutes les parties  
de mon iardin, & lieux que ie voudray  
arrouser. Et quant est des engins

K ij



qu'aucuns ont fait cy deuant ſçauoir, est, certaines trapes, desquelles ils trompent les nouueaux venus au iardin, & les font tomber dedans l'eau, pour auoir leur paſſe-temps, ie ne voudrois eſtre leurs imitateurs en ceſt endroit: mais bien voudrois-ie faire certaines ſtatues, qui auroient quelque vaſe en vne des mains, & en l'autre quelque eſciteau, & ainſi que quelqu'un voudroit venir pour lire ladite eſcriture, il y auroit vn engin, qui cauſeroit que ladite ſtatue verſeroit le vaſe d'eau ſur la teſte de celui qui voudroit lire ledit Epitaphe. Item, ie voudrois auſſi faire d'autres ſtatues, qui auroient vne certaine boucle, ou anneau pendu en vne main, à fin que quand les Pages courroyent la lance contre ladite boucle, ainſi qu'ils frapperoyēt ledit anneau, la ſtatue leur viendrait bailler vn grand coup ſur la teſte d'une eſponge abruuee d'eau, en telle ſorte, que ladite eſponge rendra grāde quantité d'eau, à cauſe de la compreſſion, & du grand coup qu'elle frappera. Si ie voulois te deſduire entierement le deſſein de mon iardin, ie n'aurois ia-



DE DEVENIR RICHE. 199  
mais fait, parquoy, ne t'en diray plus  
rien: mais venons à present és con-  
frontations d'iceluy.

DES CONFRONTATIONS.

Les confrontations du iardin deuers  
le costé du vent de Sus, seront prairies,  
ainsi que ie t'ay dit cy dessus, & au mi-  
lieu desdites prairies passeront les mes-  
mes ruisseaux qui passent au iardin.  
A dextre & à senestre dudit ruisseau, se-  
ront plantez plusieurs belles auba-  
rees, & tout à l'entour, & le long des  
deux extremitez de la prairie, seront  
plantez nombre d'aubepins qui serui-  
ront de closture & muraille, pour la  
defense de ladite pree, & au long de  
ladite haye, & bord de la pree, vn sen-  
tier & allee fort plaisante & de recrea-  
tion, pour les causes que ie te diray cy  
apres, & la confrontation du iardin  
deuers le vent d'Es, seront certains  
champs, plantez paregales parcelles,  
de diuerses especes d'arbres fructiers,  
qui seront de grand reuenu, sçauoir est,  
vn champ de noyers, vn autre de cha-  
stagners, & vn autre de noufillers, poi-  
riers pommiers, brief, de toutes espe-  
ces de fruits: & du costé du vent de

K iij



Nord, seront les mottes pour les chèvres, lins, & aubiers doux, & certains vimiers, pour seruir à la ligature du iardin, & deuers le costé du vêt d'Ouëst, seront les bois, montagnes. & rochers que ie t'ay dit cy dessus. Voila à present l'ordonnance de mon iardin, avec ses confrontations.

## DEMANDE.

Veritablement tu m'en as bien conté, & de bien piteuses : & où cuiderois-tu trouuer vn lieu commode selon ton dessein ? Serois-tu bien si fol, de faire si grand despence, pour auoir vn beau iardin ?

## RESPONSE.

Ie t'ay dit cy dessus, qu'il se trouuera plus de quatre mille mestairies, ou maisons nobles en France, aupres desquelles on trouuera la commodité requise, pour eriger le iardin susdit, & de ce ne faut douter : & quant est de la despence, que tu dis estre excessiue, il se trouuera plus de mille iardins en France, qui ont couté plus que cestuy ne coutera : & puis, regardes-tu au coust pour auoir vne telle delectation & reuenu de grandes loüanges ?



DE DEVENIR RICHE. 201  
DEMANDE.

Voire, mais on auroit plus grand plaisir, & vaudroit mieux acheter de bons cheuaux, & de bonnes armures, pour paruenir a quelque degré & charge de l'art militaire, & lors en passant pays, plusieurs viendroyent au deuant te presenter logis, viures, & tapisseries: l'vn te donneroit vn mulet, & l'autre vn cheual, qui ne te cousteroit qu'à souffler: & ainsi, tu receurois beaucoup plus de plaisir, que non pas à ton iardin.

RESPONSE.

Tu m'as allegué des raisons fort meschantes, & mal à propos: tu sçais bien que dès le commencement ie t'ay dit, que ie voulois eriger mon iardin pour m'en seruir, comme pour vne cité de refuge, pour me retirer és iours perilleux & mauuais: & ce, à fin de fuyr les iniquitez & malices des hommes, & seruir à Dieu, & à present tu me viens tenter d'vne execrable auarice, & meschante inuention. Or regarde maintenant, si tu m'as donné vn bon conseil, ouy bien pour me damner. Item, penses-tu que ces pauures

K iij



miserables ayent quelque repos en leur conscience? l'ose dire, qu'eux & leurs complices, quoy qu'il soit, ils ont tousiours quelque remords en leurs consciences, & qu'ils craignent plus de mourir, que non pas ceux qui n'ont point leurs consciences cauterisees: toutesfois, ils ne sont iamais rassasiez ne de biens, ne d'honneurs: mais si quelqu'un les desobeyst, ils creueront, iusques à tant qu'ils en soyent vengez: & ainsi, les pauvres miserables n'ont repos, ny en leurs esprits, ny en leurs corps, quelque grasse cuisine qu'ils puissent auoir. Pour lesquelles causes ie n'ay trouué rien meilleur, que de fuyr le voisinage, & accointance de telles gens, & me retirer au labeur de la terre, qui est chose iuste deuant Dieu, & de grande recreation à ceux qui admirablement veulent contempler les œuures merueilleuses de nature: mais ie n'ay trouué en ce monde vne plus grande delectation, que d'auoir vn beau iardin: aussi Dieu ayant créé la terre pour le seruice de l'homme, il le colloqua dans vn iardin, auquel y auoit plusieurs especes de



# DE DEVENIR RICHE. 203

fruits, qui fut cause, qu'en contemplant le sens du Pseaume cent quatriesme, comme iet'ay dit cy dessus, il me prist deslors vne affection si grande d'edifier mondit iardin, que depuis ce temps-là ie n'ay fait que resuer apres l'edification d'iceluy : & bien souuent en dormant, il me sembloit que i'estois apres, tellement qu'il m'aduint la semaine passée, que comme i'estois en mon liêt endormy, il me sembloit, que mon iardin estoit desia fait, en la mesme forme que ie t'ay dit cy dessus, & que ie commençois desia à manger des fruits, & me recreer en iceluy, & me sembloit qu'en passant au matin par ledit iardin, ie venois à considerer les merueilleuses actions que le Souuerain a commandé de faire à nature, & entre les autres choses, ie contemplois les rameaux des vignes, des pois, & des coyas, lesquelles sembloient qu'elles eussent quelque sentiment & cognoissance de leur debile nature : car ne se pouuans soutenir d'elles-mesmes, elles iettoient certains petis bras, comme filets en l'air, & trouuans quelque petite bran-



che, ou rameau, se venoyent lier & attacher, sans plus partir de là, à fin de soustenir les parties de leur debile nature. Et quelque fois en passant par le iardin, ie voyois vn nombre desdits rameaux, qui n'auoyent rien à quoy s'appuyer, & iettoient leurs petis bras en l'air, pensans empoigner quelque chose, pour soustenir la partie de leur dit corps, lors ie venois leur presenter certaines branches & rameaux, pour aider à leur debile nature : & ayant ce fait au matin, ie trouuois au soir que les choses susdites auoyent ietté, & entortillé plusieurs de leurs bras à l'entour desdits rameaux : lors tout esmerueillé de la prouidence de Dieu, ie venois à contempler vne autorité, qui est en saint Matthieu, où le Seigneur dit, que *les oiseaux mesmes ne tomberont point sans son uoloir*, & ayant passé plus outre, i'apperceu certaines branches & gittes d'aubelon, lequel combien qu'il n'eust ny veüe, ny ouye, ny sentiment, ce neantmoins, Dieu luy a donné cognoissance de la debilité de sa nature, & le moyen de se soustenir, tel-



# DE DEVENIR RICHE. 205

lement que ie vis, que lesdites gittes dudit aubelon s'estoyent liees & entortillees plusieurs ensemble, & estans ainsi fortifiees & accompagnées l'une de l'autre, elles se dilatoient au long de certaines branches, pour se consolider encore toutes ensemble, & s'attacher auxdites branches: lors que i'euy apperceu & contemplé vne telle chose, ie ne trouuay rien meilleur, que de s'employer en l'art d'agriculture, & de glorifier Dieu, & le recognoistre en ses merueilles: & ayant passé plus outre, i'apperceu certains arbres fruitiers, qu'il sembloit qu'ils eussent quelque cognoissance: car ils estoient soigneux de garder leurs fruits, comme la femme son petit enfant, & entre les autres, i'apperceu la vigne, les concombres, & poupons, qui s'estoyent faits certaines fueilles, desquelles ils couuroient leurs fruits, craignans que le chaud ne les endommageast, ie vis aussi les rosiers & gruseliens, qui à fin de defendre ceux qui vouldroyent rauer leurs fruits, ils s'estoyent faits des armures & espines piquantes au deuant desdits fruits. I'apperceu aussi



le froment, & autres bleds, ausquels le Souuerain auoit donné sapience de vestir leur fruit si excellemment, voire plus excellemment, que Salomon ne fut onques si iustement vestu avec toute sa sapience. Je consideray aussi, que le Souuerain auoit donné aux chastagners de sçauoir armer & vestir son fruit d'une industrie & merueilleuserobe: semblablement le noyer, allemandier, & plusieurs autres especes d'arbres fructiers, lesquelles choses me donnoient occasion de tomber sur ma face, & adorer le viuant des viuans, qui a fait telles choses, pour l'vtilité & seruice de l'homme: lors aussi cela me donnoit occasion de considerer nostre miserable ingratitude, & mauuaistié peruerse, & de tant plus i'entrois en contemplation en ces choses, d'autant plus i'estois affectionné de suiure l'art d'agriculture, & mespriser ces grandeurs & gains deshonestes, lesquels à la fin, faut qu'ils soyent recompensez selon les merites ou demerites. Et estant en vn tel rauissement d'esprit, il me sembloit que i'estois proprement au-



## DE DEVENIR RICHE. 207

dit iardin, & que ie iouyssois de tous les plaisirs contenus en iceluy, & non seulement d'iceluy iardin, mais aussi des confrontations & lieux circonuoisins : car il me sembloit proprement, que ie sortois du iardin, pour m'aller pourmener à la pree, qui estoit du costé du Sus, & qu'y estant, ie voyois iouer, gambader, & penader certains agneaux, moutons, brebis, cheures & cheureaux, en ruant & fautelant, en faisant plusieurs gestes & mines estranges : & mesmement me sembloit, que ie prenois grand plaisir à voir certaines brebis vieilles & morueuses, lesquelles sentens le temps nouveau, & ayans laissé leurs vieilles robes, elles faisoient mille sauts & gambades en ladite pree, qui estoit vne chose fort plaisante, & de grande recreation. Il me sembloit aussi, que ie voyois certains moutons, qui se reculoient bien loin l'un de l'autre, & puis courans d'une viffesse & grande roideur, ils se venoyent frapper des cornes l'un contre l'autre. Ie voyois aussi les cheures, qui se leuans des deux pieds de derriere, se frappoyent



des cornes d'une grande violence: aussi ie voyois les petits poulains, & les petits veaux, qui se iouoyent & penadoyent aupres de leurs meres. Toutes ces choses me donnoyent vn si grand plaisir, que ie disois en moy-mesme, que les hommes estoyent bien fols, d'ainsi mespriser les lieux champestres, & l'art d'agriculture, lequel nos peres anciens, gens de bien, & Prophetes ont bien voulu eux-mesmes exercer, & mesme garder les troupeaux. Il me sembloit aussi, que pour me recreer, ie me pourmenois le long des aubarees, & en me pourmenant sous la couuerture d'icelles, i'entendois vn peu murmurer les eaux du ruisseau, qui passoit au pied desdites aubarees, & d'autre part i'entendois la voix des oiselets, qui estoient sur lesdits aubiers: & lors me venoit à souuenir du Pseaume cent quatriesme, sur lequel i'auois edifié mon iardin, auquel le Prophete dit, *Que les ruisseaux passent & murmurent aux valles & bas des montagnes*: aussi dit-il, *Que les oiselets font resonner leurs voix sur les arbrisseaux, plantez sur les*



DE DEVENIR RICHE. 209  
bords des ruisseaux courans. Il me sembloit aussi, que quand ie fus las de me pourmener en ladite prairie, ie me tournay deuers le costé du vent d'Ouëst, où sont les bois & montagnes, & lors me sembloit, que i'apperceu plusieurs choses, qui sont deduites & narrees au Pseaume susdit: car ie voyois les conuils iouans, sautãs, & penadans le long de la montagne, pres de certaines fosses, trous & habitations, que le Souuerain Architecte leur auoit erigé, & soudain que les animaux apperceuoient quelqu'un de leurs ennemis, ils sçauoyent fort biẽ se retirer au lieu qui leur auoit esté ordonné pour leur demeure. Je voyois aussi le renard, qui se ralloit le long des buissons, le ventre contre terre, pour attrapper quelqu'une de ces petites bestes, pour contenter le desir de son ventre. Brief, il me sembloit que i'auois les paisirs de voir cheures, dains, bisches, & cheureaux le long desdites montagnes, en la mesme sorte, ou bien pres du deuis que le Prophete Dauid nous décrit en ce Pseaume cent quatrieme. Item, m'estoit



auis, que i'entendois la voix de plusieurs vierges, qui gardoyent leurs troupeaux: pareillement me sembloit, que i'oyois certains bergers iotians melodieusement de leurs flauts: & lors me sembloit, que ie disois en moy-mesme, ie m'esmerueille d'un tas de fols, laboureurs, que soudain qu'ils ont un peu de bien, qu'ils auroient gagné avec grand labeur en leur ieunesse, ils auront apres honte de faire leurs enfans de leur estat de labourage, ains les feront du premier iour plus grands qu'eux-mesmes, les faisans communement de la pratique, & ce que le pauvre homme aura gagné à grande peine & labeur, il en despandra une grand' partie à faire son fils Monsieur, lequel Monsieur aura en fin honte de se trouuer en la compagnie de son pere, & sera desplaisant qu'on dira qu'il est fils d'un laboureur. Et si de cas fortuit, le bon homme a certains autres enfans, ce sera ce Monsieur là, qui mangera les autres, & aura la meilleure part, sans auoir esgard qu'il a beaucoup cousté aux escholes, pendant



## DE DEVENIR RICHE. 121

pédât que les autres freres cultiuoiēt la terre avec leur pere. Et en cepend-  
dant, voila qui cause que la terre est  
le plus souuent auortee, & mal culti-  
uee, parce que le mal-heur est tel,  
qu'vn chacun ne demande que viure  
de son reuenu, & faire cultiuer la ter-  
re par les plus ignorans, chose mal-  
heureuse. A la mienne volōté, disois-  
ie lors, que les hommes eussent aussi  
grand zele, & fussent aussi affectiōnez  
au labeur de la terre, cōme ils sont af-  
fectionnez pour acheter les offices,  
benefices, & grandeurs, & lors la ter-  
re seroit benite, & le labeur de celuy  
qui la cultiueroit, & lors elle produi-  
roit ses fruits en sa saison. Ayant con-  
templé toutes ces choses, ie m'en allay  
pour mener deuers le costé du vent  
d'Est, & en me pourmenant par des-  
sous les arbres fructiers, i'y receu vn  
grand contentement, & plusieurs  
ioyeux plaisirs: car ie voyois les Escu-  
rieux cueillans les fruits, & sautans  
de branche en brāche, faisans plusieurs  
belles mines & gestes. Je voyois d'au-  
tre part cueillir les noix aux groles, qui  
se resiouyssoient, en prenant leur re-

L



pas & disner sur lesdits Noyers. D'autre part ie trouuois sous les Pommiers certains herissons, qui s'estoyent roulez en forme ronde, & auoyent fait piquer leurs pois, ou aiguillons sur lesdites pommes, & s'en alloient ainsi chargez. Je voyois aussi la sagesse du renard, lequel se trouuant persecuté des puces, prenoit vn bouchon de mousse dedans la bouche, & s'en alloit à vn ruisseau, & s'estant culé dedans ledit ruisseau, il entroit petit à petit, pour faire fuyr toutes les puces du corps en sa teste: & quand elles s'en estoyent fuyes iusques à la teste, le renard se plongeoit encore tousiours, iusques à ce qu'elles fussent toutes sur le museau, & quand elles estoyent sur le museau, il se plongeoit iusques à ce qu'elles fussent sur la mousse, qu'il auoit mise en sa gueule, & quand elles estoyent sur la mousse, il se plongeoit tout à vn coup, & s'en alloit sortir au dessus du courant de l'eau: & ainsi, il laissoit ses puces sur ladite mousse, laquelle mousse leur seruoit de bateau pour s'en aller d'un autre costé. I'apperceu aussi vne



# DE DEVENIR RICHE 213

finesse que le renard fit en ma presen-  
 ce la plus fine & subtile que i'ouys  
 onques parler: car iceluy se trouuant  
 desnüé de viures, & voyant que l'heu-  
 re du disner s'approchoit, & qu'il  
 n'auoit encore rien de prest, il s'en  
 alla coucher en vn champ pres &  
 ioignant l'aile d'un bois, & estant là  
 couché, il dilata les iambes en sus, &  
 ferma les yeux, & estant ainsi couché  
 à la renuerse faisant du mort, & tirant  
 son membre: dont aduint qu'une gro-  
 le n'ayant aussi rien à disner, pensant  
 que le dit renard fust mort, se va po-  
 ser sur son ventre, pensant de son  
 membre que ce fust quelque chair  
 desia commencee à detailler: mais  
 la grole fut bien affinee, car dès le  
 premier coup de bec qu'elle com-  
 mença à donner sur ledit membre, le  
 renard d'une viftesse soudaine em-  
 pongna la grole, laquelle ne seut te-  
 nir autre contenance, sinon de faire  
 coïia: & voila comment le fin renard  
 print son disner aux despens de celle  
 qui le vouloit manger.

Toutes ces choses m'ont rendu si  
 amateur de l'agriculture, qu'il me

L ij



semble, qu'il n'y a thresor au monde si precieux, ni qui deust estre en si grande estime, que les petites gittes des arbres & plâtes, voire les plus mesprisees. Je les ay en plus grande estime, que nō les minieres d'or & d'argēt. Et quand ie considere la valeur des plus moindres gittes des arbres ou espines, ie suis tout esmerueillé de la grande ignorance des hommes, lesquels il semble qu'aujourd'huy ils ne s'estudient qu'à rompre, couper, & deschirer les belles forests que leurs predecesseurs auoyent si precieusement gardees. Je ne trouueray pas mauuais qu'ils coupassent les forests, pourueu qu'ils en plantassent apres quelque partie: mais ils ne se soucient aucunemēt du temps à venir, ne considerans point le grand dommage qu'ils font à leurs enfans à l'aduenir.

## DEMANDE.

Et pourquoy trouues-tu si mauuais, qu'on coupe ainsi les forests? il y a plusieurs Euelques, Cardinaux, Prieurs & Abbez, Monasteres, & Chapitres, qui en coupant les forests, ils ont fait trois profits. Le premier, ils ont eu de l'argēt des bois. Item, ils ont



DE DEVENIR RICHE. 215  
baillé la sole desdites forests à rente :  
dont ils ont eu beaucoup d'argent des  
entrees. Et apres les laboureurs ont se-  
mé du bled & sement tous les ans, du-  
quel bled ils en ont encore vne bonne  
portion. Voila cōment les terres valēt  
plus de reuenu, qu'elles ne faisoÿēt au-  
parauāt. Parquoy ie ne puis penser, que  
cela doïue estre trouué mauuais.

R E S P O N S E.

Ie ne puis assez detester vne telle  
chose, & ne la puis appeller faute: mais  
vne maledictiō, & vn mal-heur à toute  
la France, parce qu'apres que tous les  
bois seront coupez, il faut que tous les  
arts cessent, & que les artisans s'en  
aillent paistre l'herbe, comme fit Na-  
buchodonozor. Ie voulu quelquesfois  
mettre par'estat les arts qui cesseroÿēt,  
lors qu'il n'y auroit plus de bois: mais  
quand i'en eu escrit vn grand nombre,  
ie ne sceu iamais trouuer fin à mon es-  
crit, & ayant tout considéré ie trou-  
uay qu'il n'y en auoit pas vn seul, qui  
se peust exercer sans bois, & que quand  
il n'y auroit plus de bois, qu'il fau-  
droit que toutes les nauigations &  
pescheries cessassent, & que mesme

L iij



les oiseaux & plusieurs especes de bestes, lesquelles se nourrissent de fruits, s'en allaissent en vn autre Roiaume, & que les bœufs, ni les vaches, ni autres bestes bouines ne seruiroyent de rien au pays où il n'y auroit point de bois. Je me fusse estudié à te donner vn millier de raisons: mais c'est vne Philosophie, que quand les chambrieres y auront pensé, elles iugeront, que sans bois, il est impossible d'exercer aucun art, & mesme faudroit, s'il n'y auoit point de bois, que l'office des dents fust vaquant, & là où il n'y a point de bois, ils n'ont besoin d'aucun froment, ni d'autre semence à faire pain. Je trouue vne chose fort estrange, que beaucoup de Seigneurs ne contraignent leurs suiets de semer quelque partie de leurs terres deglans, & autres parties de chastagners, & autres parties de noyers, qui seroit vn bien public, & vn reuenu qui viendrait en dormant. Cela seroit fort propre en beaucoup de pays, là où ils sont contraints d'amasser les excremens des bœufs & vaches pour se chauffer, & en autres contrees, ils sont contraints de se



DE DEVENIR RICHE. 217  
chauffer & faire bouillir leurs pots de  
paille: n'est ce pas vne faute, & igno-  
rance publique? Quand ie serois sei-  
gneur de telles terres ainsi steriles de  
bois, ie contraindrois mes tenanciers,  
pour le moins d'en semer quelque par-  
tie. Ils sont bien miserables, c'est vn  
revenu qui vient en dormant, & apres  
qu'ils auroient mangé les fruits de  
leurs arbres, ils se chaufferoyent des  
branches & troncs. Je louë grande-  
ment vn Duc Italien, qui quelques  
iours apres que sa femme fut accou-  
chee d'une fille, il philosopha en soy-  
mesme, que le bois estoit vn revenu  
qui venoit en dormant: parquoy, il  
commanda à ses seruiteurs de planter  
en ses terres le nombre de cent mille  
pieds d'arbres, disant ainsi, que lesdits  
arbres pourroyēt valoir chacun vingt  
sols auparauant que sa fille fust bonne  
à marier: & ainsi, lesdits arbres vau-  
droient cent mille liures, qui estoit le  
prix qu'il pretendoit donner à sa fille.  
Voila vne prudence grandemēt loua-  
ble: à la mienne volonté, qu'il y en eust  
plusieurs en France, qui fissent le sem-  
blable. Il y en a plusieurs qui aimēt le

L. iiij



plaisir de la chasse, & la frequentation des bois: mais cependant ils prennent ce qu'ils trouuent, sans se soucier de l'aduenir. Plusieurs mangent leurs reuenus à la suite de la Cour en brauades, despences superflues, tant en accoustrement, qu'autres choses: il leur feroit beaucoup plus vtile de manger des oignons avec leurs tenanciers, & les instruire à bien viure, monstrier bon exemple, les accorder de leurs differens, les empescher de se ruyner en procès, planter, edifier, folloier, nourrir, entretenir, & en temps requis, & necessaire, se tenir prests à faire seruice à son Prince, pour defendre la patrie. Je m'esmerueille de l'ignorance des hommes, en contemplant leurs outils d'agriculture, lesquels on deust auoir en plus grande recommandation, que non pas les precieuses armures: toutesfois, il semble à certains iuenceaux, que s'ils auoient manié vn outil d'agriculture, qu'ils en seroient deshonnorez, & vn Gentilhomme tant pauvre qu'il soit & endetté iusques aux oreilles, s'il auoit vn peu manié vn ferrement d'agricultu-



DE DEVENIR RICHE. 219

re, il luy sembleroit estre vilain. A la  
miene volonté, que le Roy eust erigé  
certains offices, estats, & honneurs  
à tous ceux qui inuenteroient quelque  
bel engin, & subtil pour l'agriculture.  
Si ainsi estoit, tout le monde se iette-  
roit apres, à qui mieux mieux, pour  
paruenir. Iamais ingenieux ne furent  
plus empressez à l'assaut d'une ville,  
qu'aucuns s'empresseroient : & tout  
ainsi que tu vois qu'ils mesprisent les  
anciennes façons d'habillemens, ils  
mespriseroient aussi les anciens outils  
de l'agriculture, & à la verité, ils en  
inuenteroient de meilleurs. Les armu-  
riers changent souuent les façons des  
hallebardes, d'espees & autres arnois :  
mais l'ignorance de l'agriculture est si  
grande, qu'elle demeure tousiours à  
vne mode accoustumee : & si leurs fer-  
remens estoient lourds au commence-  
ment qu'ils furent inuentez, ils les en-  
tretiennent tousiours en leur lourdeté,  
en vn pays, vne mode accoustumee  
sans changer, en vn autre pays vne au-  
tre aussi sans iamais changer. Il n'y a  
pas long temps, que i'estois au pays de  
Biard, & de Bigorre, mais en passant



par les champs, ie ne pouuois regarder les laboureurs, sans me choler en moy-mesme, voyant la lourdeté de leurs ferremens: & pourquoy est-ce qu'il ne se trouue quelque enfant de bonne maison, qui s'estudie aussi bien à inuenter des ferremens vtiles pour le labourage, comme ils sçauent estudier à se faire decouper du drap en diuerses sortes estranges? Le ne puis me tenir de dire ces choses, considerant la folie & ignorance des hommes.

## DEMANDE.

Quels outils faudroit-il pour edifier vn tel iardin, que tu m'as cy dessus designé?

## RESPONSE.

Il faudroit de toutes les especes d'outils seruans à l'agriculture: & parce qu'il y a des colonnes, & autres membres d'architecture, il faudroit de toutes les especes d'outils propres à la Geometrie.

## DEMANDE.

Ie te prie me les nommer icy par rang l'vn apres l'autre.

## RESPONSE.

Nous auons le Compas,



DE DEVENIR RICHE. 221

la Reigle,  
l'Escarre,  
le Plomb,  
le Niueau,  
la Sauterelle,  
& l'Astrolabe.

Voila les outils par lesquels on conduit la Geometrie & l'Architecture.

Puis que nous sommes sur le propos de Geometrie, il aduint la semaine pafsee, qu'estant en mon repos sur l'heure de minuiet, il m'estoit auis, que mes outils de Geometrie s'estoient esleuez l'un contre l'autre, & qu'ils se debatoient à qui appartenoit l'honneur d'aller le premier, & estant en ce debat, le compas disoit, Il m'appartient l'honneur: car c'est moy qui conduis & mesure toutes choses: aussi quand on veut reprouuer vn homme de sa despence superflue, on l'admoneste de viure par compas. Voila comment l'honneur m'appartient d'aller le premier. La reigle disoit au compas, Tu ne sçais que tu dis, tu ne scaurois rien faire qu'un rond seulement, mais moy, ie conduis toutes choses directement, & de long, & de trauers, &



en quelque sorte que ce soit, ie fay tout marcher droit deuant moy : aussi quand vn homme est mal-viuant, on dit qu'il vit desreiglement, qui est autant à dire, que sans moy, il ne peut viure droitement. Voila pourquoy l'honneur m'appartient d'aller deuant. Lors l'Escarre dist, C'est à moy à qui l'honneur appartient : car pour vn besoin, on trouuera deux reigles en moy : aussi c'est moy, qui conduis les pierres angulaires & principales du coin, sans lesquelles nul bastiment ne pourroit tenir. Lors le Plomb se vint à esleuer, disant, Je dois estre honoré par dessus tous : car c'est moy qui ameine & conduis toute maçonnerie directement en haut, & sans moy on ne scauroit faire aucune muraille droite, qui seroit cause, que les bastimens tomberoyent soudain : aussi bien en souuent, ie fay l'office d'une reigle : parquoy faut conclurre, que l'honneur m'appartient. Ce fait, le Niueau s'esleua, & dist : O ces belistres & coquins, c'est à moy que l'honneur appartient. Ne scait-on pas, que tous les soumiers : poutres, &



DE DEVENIR RICHE. 223

trauerſes ne pourroyent eſtre aſſiſes à leur deuoir ſans moy? Ne ſçait-on pas bien, que ie conduis routes places & pauemens comme ie veux? Ne ſçait-on pas bien, que pluſieurs ingenieux ſe ſont ſeruis de moy, en faiſant leurs mines, tranchees, & en braquant leurs furieux canons? & que ſans moy ils ne pourroyent paruenir à leur deſſein? Voila pourquoy faut arreſter & conclurre quel'honneur me doit demeurer: & ſoudain que le niueau eut finé ſon propos, voicy la ſauterelle, qui d'une grande viſteſſe ſe va eſleuer, en diſant, Deuant, deuant, vous ne ſçauiez que vous dites, c'eſt à moy à qui appartient l'honneur: car ie fay des actes que nul ne ſçauroit faire, & ie vous demande, ſçauriez-vous conduire vn baſtiment en vne place biaiſe? Et on ſçait bien que non, & vous ne ſeruez, ni ne ſçauiez rien faire ſinon vn meſtier: mais moy, ie vay, ie viens, ie fay de la petite, ie fay de la grande, brief, ie fay des choſes que nul de vous ne ſçauroit faire. Parquoy il eſt aiſé à iuger, quel'honneur m'appartient. Adonc l'Aſtrolabe vint à



s'esleuer avec vne constance & gratuité canonique, & dist ainsi, Me voulez-vous oster l'honneur qui m'appartient? car c'est moy qui monte plus haut que roustant que vous estes, & mon Regne & Empire s'estend iusques aux nues. N'est-ce pas moy, qui mesure les astres, & que par moy les temps & saisons sont cogneuës aux hommes, fertilité ou sterilité? & qu'est ceci à dire? Mesçauroit-on nier, que ce que ie dis ne soit vray? Et ainsi que i'entendis le bruit de leurs disputes, ie m'esueillay, & soudain m'en allay voir que c'estoit: dont soudain qu'ils m'eurent apperceu, ils me vont eslire iuge, pour iuger de leur different: lors ie leur dis, Ne vous abusez point, il ne vous appartient ny honneur, ni aucune preeminence: l'honneur appartient à l'homme, qui vous a formez. Parquoy, il faut que vous luy seruiez & l'honoriez. Comment, dirent-ils, à l'homme, & faut-il que nous obeyssions & seruions à l'homme, qui est si meschant & plein de folie? lors ie voulus excuser l'homme, en disant, qu'il n'estoit pas ainsi: ils s'escrierent tous, en



# DE DEVENIR RICHE. 225

disant, Permettez nous mesurer la teste de l'homme, & vous seruez de nous en cest affaire, & vous cognoistrez, quel'hōme n'a aucune ligne directe, ni mesure certaine en toutes ses parties, quelque chose que Vitruue, & Sebastiane & autres Architectes ayent sceu dire, & mōstrer par leurs figures. Quoy voyāt, il me print enuie de mesurer la teste d'un hōme, pour sçauoir directement les mesures, & me sembla, que la sauterelle, la reigle, & le compas me seroient fort propres pour cest affaire: mais quoy qu'il en soit, ie n'y sceu iamais trouuer vne mesure asseuree, parce que les folies qui estoient en ladite teste luy faisoient chāger ses mesures. Adōc ie fus cōfus, parce que ie trouuois ladite teste tātost d'une sorte, & tantost d'une autre, & combien qu'aucunesfois il y eust quelque apparence de lignes directes, ainsi que i'apprestois mes outils pour les figurer, soudain, & en vn moment, ie trouuois que les lignes directes s'estoient tenduës obliques, dont ie fus fort estonné, voyant qu'il n'y auoit aucune ligne directe en la teste de l'homme, à



cause que la folie faisoit fleschir toutes les lignes directes & les rendoit obliques. Lors ie voulus sçauoir, quelles especes de folies estoient en l'homme, qui le rendoit ainsi difforme, & mal proportionné: mais ne le pouvant sçauoir ni cognoistre par l'art de Geometrie, ie m'auisay de l'examiner par vne Philosophie Alchimistale, qui fut le moyē, que ie vins soudain eriger plusieurs fourneaux propres à cest affaire: les vns pour putrefier, les autres pour calciner, aucuns autres pour examiner, & aucuns pour sublimer, & d'autres pour distiller. Quoy faict, ie prins la teste d'un homme, & ayant tiré son essence par calcinations, & distillations, sublimations & autres examens faits par matrats, cornues, & bainmaries, & ayant séparé toutes les parties terrestres de la matiere exhallatiue, ie trouuay, que veritablement, en l'homme il y auoit vn nombre infini de folies, que quand ie les eu apperceuës, ie tombay quasi en arriere comme pasmé à cause du grand nombre des folies, que i'auois apperceu,  
en



DE DEVENIR RICHE. 227

en ladite teste Lors me print soudain  
vne curiosité & enuie, de sçauoir qui  
estoit la cause de ses grandes folies, &  
ayant examiné de bien pres mon af-  
faire, ie trouuay que l'auarice & am-  
bition auoit rendu presque tous les  
hommes fols, & leur auoit quasi  
pourri toute la ceruelle: lors que i'eü  
apperceu vne telle chose, ie fus plus  
desireux de veoir les malices des hom-  
mes, que ie n'estois au parauant, qui  
fut cause, que ie prins la teste d'un  
Marchand; & l'ayant mise à l'exa-  
men, ie trouuay qu'il auoit sa teste  
pleine de folies, & grand mixtion-  
neur & augmētateur de drogues, tel-  
lemēt qu'il se trouua, qu'il auoit ache-  
té trente cinq sols la liure du bon  
poiure à la Rochelle, & puis le bail-  
loit à dix sept sols à la foire de  
Niord, & gaignoit encore beaucoup,  
à cause de la tromperie qu'il auoit ad-  
ioustee audit poiure. Lors ie luy de-  
manday, pourquoy il estoit ainsi fol,  
& sans entendement, de tromper  
ainsi meschamment les marchands:  
mais sans aucune honte, ce meschant  
soustenoit, que la folie qu'il faisoit,

M



estoit vne sagesse & ie luy remon-  
stray lors qu'il se damnoit. & qu'il va-  
loit mieux estre pauvre que non pas  
d'estre damné: mais cest insensé di-  
soit, que les pauvres n'estoyent en  
rien prisez & qu'il ne vouloit estre  
pauvre, quoy qu'il en deust aduenir:  
dont ie fus contrainct de le laisser en sa  
folie. Apres i'empoignay la teste  
d'un ieune homme, sans auoir esgard  
de quel estat il estoit, & ayant mis la  
teste à l'examen, ie trouuay, que la  
plus part d'icelle n'estoit que folie, &  
ayant vn peu contemplé le person-  
nage, i'entray en dispute avec luy, en  
luy demandant, Frere qui t'a meu  
ainsi de couper ce bon drap, que tu  
portes en tes chausses, & autres ha-  
billemens? sçais-tu pas bien, que c'est  
vne folie? mais cest insensé me vou-  
lut faire accroire, que les chausses  
ainsi coupees, dureroyent plus que  
les autres, ce que ne pouuois croire.  
Lors ie luy dis, Mon ami, asseure toy  
de cela, n'en doute point, que le  
premier qui fit decouper ses chausses,  
estoit naturellement fol: & quand au  
demeurant tu serois le plus sage du



DE DEVENIR RICHE. 229  
monde, si est-ce qu'en cest endroit,  
tu es imitateur, & suis l'exemple d'un  
fol. Vray est qu'une folie de longue  
main entretenue, est estimee sagesse:  
mais de ma part, ie ne puis accorder,  
que telle chose ne soit une directe fo-  
lie. Apres cestuy, ie vous empoi-  
gnay la teste d'une croteuse femme  
d'un officier royal, sçavoir est de ro-  
be-longue, & l'ayant mise à l'examen, &  
auoir leparé l'esprit d'avec le terrestre,  
ie trouuay la susdite grandemēt pleine  
de folie en sa teste, lors pēsant faire de-  
uoir de Chrestien, ie luy dis, Mamie,  
pourquoy est-ce que vous contrefai-  
tes ainsi vos habillemens? Ne sçaez  
vous pas biē, que les robes ne sōt faites  
en Esté, que pour couvrir la dissolutiō  
de la chair? & en Hyuer, pour cela mes-  
me, & pour les froidūres? & vous sçaez  
que tant plus les habillemens sont  
proches de la chair, d'autant plus ils  
tiennent la chaleur, aussi de tant mieux  
ils couurent les parties hōteuses: Mais  
au contraire, vous auez prins une ver-  
dugale, pour dilater vos robes, en tel-  
le sorte, que peu s'en faut, que vous  
ne monstriez vos honteuses parties:

M ij



apres luy auoir fait vne telle remon-  
strance, en lieu de me remercier, la  
sotte m'appella Huguenot: quoy  
voyant, ie la laissay, & prins la teste de  
son mary, & l'ayant examinee comme  
les autres, ie trouuay de grandes folies  
& larrecins: lors ie luy dis, Pourquoi  
est-ce que tu es ainsi fol, de chicaner &  
piller les vns & les autres? il me dist  
que c'estoit pour entretenir ses estats,  
& qu'il ne pourroit auoir patience  
avec sa femme, s'il ne luy donnoit  
souuent des accoustremens nouueaux,  
& qu'il falloit desrober pour entrete-  
nir ses estats & honneurs. O fol, di-je,  
lors ta femme te fera elle mordre en la  
pomme, comme fit celle de nostre  
premier pere? il te vaudroit mieux  
auoir espouse vne bergere: tu n'auras  
point d'excuse sur ta femme, quand il  
faudra comparoistre deuant le siege  
iudicial de Dieu.

## L'HISTOIRE.

Après que i'euy apperceu les folies  
& malices des hommes, & consideré  
les horribles esmotions & guerres, qui  
ont esté ceste annee par tout le  
Royaume de France, ie pensay en



DE DEVENIR RICHE. 131  
moy-mesme de faire le dessein de  
quelque Ville ou Cité de refuge, pour  
se retirer es temps des guerres & trou-  
bles, à fin d'obuier à la malice de plu-  
sieurs horribles & insensez saccageurs,  
ausquels i'ay parcy deuant veu execu-  
ter leurs rages furieuses, contre vne  
grande multitude de familles, sans  
auoir esgard à la cause iuste ou iniuste,  
& mesme sans aucune commission ne  
mandement.

DEMANDE.

Il semble à t'ouyr parler, que tu ne  
t'asseures pas de la paix qu'il a pleu à  
Dieu nous enuoyer, & que tu as enco-  
re quelque crainte d'une esmotion po-  
pulaire.

RESPONSE.

Ie prie à Dieu, qu'il luy plaise  
nous donner la paix, mais si tu auois  
veu les horribles desbordemens des  
hommes, que i'ay veu durant ces trou-  
bles, tu n'as cheueux en la teste, qui  
n'eussent tremblé, craignant de tom-  
ber à la mercy de la malice des hom-  
mes. Et celuy qui n'a veu ces choses,  
il ne scauroit iamais penser, combien  
la guerre est grande & horrible. Ie ne

M iij



m'esmerueille pas, si le Prophete Dauid aima mieux eslire la peste, que non pas la famine & la guerre, en disant, que s'il auoit la peste, il seroit à la mercy de Dieu, mais qu'en la guerre, il seroit à la mercy des hommes, qui fut la cause, que Dieu estendit ses verges seulement sur son peuple, & non pas sur luy, parce qu'il estoit submis sous sa misericorde, & auoit directement confessé sa faute. Voila pourquoy ie te puis asseurer, que c'est vne chose horriblement à craindre, que de tomber sous la mercy des hommes pernicious & meschans.

## DE LA VILLE DE forteresse.



Velque temps apres que i'eu considéré les horribles dangers de la guerre, desquels Dieu m'auoit merueilleusement deliuré, il me print enuie de designer & pourtraire l'ordonnance de quel-



que Ville, en laquelle on peut estre  
asseuré au temps de guerre: mais con-  
siderant les furieuses batteries, des-  
quelles auourd huy les hommes s'ai-  
dent, i'estois presque hors d'esperan-  
ce, & estois tous les iours la teste baif-  
see, craignant de voir quelque chose,  
qui me fust oublier les choses, que ie  
voulois penser: car mon esprit volti-  
geoit tantost en vne Ville, & tantost  
en l'autre, en me trauaillant, pour re-  
memorer les forces d'icelles, & sca-  
uoir, si ie me pourrois aider en partie  
del'ordonnance d'icelles, pour seruir  
à mon dessein: mais ie trouuay en tou-  
tes icelles, vne maniere de faire fort  
contraire à mon opinion: car les habi-  
tans les fortifient, en rompant les mai-  
sons, qui sont ioignant les murailles  
de la cloison de la Ville, & font de  
grandes allees entre les maisons & les-  
dites murailles: & cela, disent-ils, estre  
necessaire, pour batailler, defendre  
& trainer toute espee d'engin & ar-  
tillerie: mais ie trouuay aussi, que c'e-  
stoit pour faire tuer beaucoup d'hom-  
mes, & n'ay iamais sceu persuader en  
mon esprit, qu'une telle inuention

M iij



fust bonne: & m'assure, que si du temps que les colonnes furent inuentees, l'artillerie eust regné comme elle fait à present, que nos anciens edificateurs n'eussent point edifié les Villes avec separation des maisons aux murailles. Et quoy? en temps de Paix les murailles sont inutiles, quelques grands thresors & labeurs qui y ayent esté employez. Ayant donc considéré ces choses, ie trouuay que lesdites Villes ne me pouuoient seruir d'aucun exemplaire, veu que quand les murailles sont gagnees, la ville est contrainte se rendre. Voila bien vn pauvre corps de Ville quand les membres ne se peuuent consolider, & aider l vn l'autre. Brief, toutes telles Villes sont mal designees, attendu que les membres ne sont point concathenez avec le corps principal. Il est fort aisé de battre le corps, si les membres ne donnent aucun secours. Quoy voyant, i'ostay mon esperance de prendre aucun exemplaire és Villes qui sont edifiées à present, ains transportay mon esprit, pour contempler les pourtraits des compartimens, & autres figures



# DE DEVENIR RICHE. 235

qui ont esté faites par maistre Iaques du Cerseau, & plusieurs autres pourtrayeurs. Je regarday aussi les plans & figures de Victruue & Sebastiane & autres Architectes, pour voir si ie pourrois trouuer en leurs pourtraits quelque chose, qui me peust seruir, pour inuenter ladite Ville de fortresse: mais iamais il ne me fut possible de trouuer aucun pourtrait, qui me sceust aider à cest affaire. Quoy voyant, ie m'en allay comme vn homme transporté de son esprit, la teste baissée sans saluer ny regarder personne, à cause de mon affection, qui estoit occupee à ladite Ville, & m'en allant ainsi faisant visiter tous les iardins les plus excellens qu'il me fut possible de trouuer (& ce, à fin de voir s'il y auoit quelque figure de labyrinthe inuentee par Dedalus, ou quelque parterre, qui me peust seruir à mon dessein,) il ne me fust possible de trouuer rien, qui contentast mon esprit. Alors ie commençay d'aller par les bois, montagnes, & vallees, pour voir si ie trouuerois quelque industrieux animal, qui eust fait quelque maison industrieuse:



ce que cherchant, j'en vis vn tres-grand nombre, qui me rendit tout estonné de la grande industrie, que Dieu leur auoit donnee : & entre les autres, ie fus fort esmerueillé d'une forteresse, que l'orieu auoit faite, pour la sauue-garde de ses petits, car ladite forteresse estoit pendue en l'air, par vne admirable industrie : toutesfois, ie ne peu là rien profiter pour mon affaire. Je vis aussi vne ieune limace, qui bastissoit sa maison & forteresse de sa propre salie : & cela faisoit-elle petit à petit par diuers iours : car ayant prins ladite limace, ie trouuay, que le bord de son bastiment estoit encore liquide, & le surplus dur, & cogneus lors, qu'il falloit quelque temps, pour endurcir la salie, de laquelle elle bastissoit son fort. Adonc ie prins grande occasion de glorifier Dieu en toutes ses merueilles, & trouuay, que cela me pourroit quelque peu aider à mon affaire : pour le moins, cela m'encouragea, & me tint en esperance de paruenir à mon dessein : alors bien ioyeux, ie me pourmenay deçà delà, d'un costé & d'autre, pour voir si ie pourrois encore apprendre



# DE DEVENIR RICHE. 237

quelque industrie sur les bastimēs des animaux, ce qui dura l'espace de plusieurs mois, en exerçāt toutesfois tousjours mon art de terre, pour nourrir ma famille. Apres que plusieurs iours i'eu demeuré en ce debat d'esprit, i'auisay de me transporter sur le riuage, & rochers de la mer Oceane, où i'aperceut tant de diuerses especes de maisons & forteresses, que certains petits poissons auoyent faites de leur propre liqueur & salie, que deslors ie commençay à penser, que ie pourrois trouuer là quelque chose de bon, pour mō affaire. Adonc, ie commençay à contempler l'industrie de toutes ces especes de poissons, pour apprendre quelque chose d'eux, en commençant des plus grands aux plus petits: ie trouuay des choses qui me rendoyent tout confus, à cause de la merueilleuse prouidence Diuine, qui auoit eu ainsi soin de ces creatures, tellement que ie trouuay, que celles qui sont de moindre estime, Dieu les apourueuēs de plus grande industrie, que non pas les autres: car pensant trouuer quelque grande industrie & excellente sapien-



ce és gros poissons, ie n'y trouuay rien d'industrieux, ce qui me fit considerer qu'ils estoient assez armez, craints & redoutez, à cause de leur grandeur, & qu'ils n'auoyent besoin d'autres armures: mais quant est des foibles, ie trouuay que Dieu leur auoit donné industrie, de sçauoir faire des fortresses merueilleusement excellentes à l'encontre des brigues de leurs ennemis: i'apperceu aussi, que les batailles & brigueries de la mer, estoient sans comparaison plus grandes esdits animaux, que non pas celles de la terre, & vis que la luxure de la mer estoit plus grande que celle de la terre, & que sans comparaison, elle produit plus de fruit. Ayant donc prins affection de contempler de bien pres ces choses, ie prins garde, qu'il y auoit vn nombre infini de poissons, qui estoient si foibles de leur nature, qu'il n'y auoit aucune apparence de vie fors qu'une forme de liqueur baveuse, comme sont les huitres, les moucles, les sourdons, les peroncles, les auailons, les palourdes, les dailles, les hourmeaux, les gembles, & vn nombre infiny de burgaux de diuerses espe;



# DE DEVENIR RICHE. 239

ces & grandeurs. Tous ces poissons  
sufdits sont foibles, comme ie t'ay cy  
deuant dit: mais quoy; voicy à pre-  
fer: vne chose admirable, qui est, que  
Dieu a eu si grand soin d'eux, qu'il leur  
a donné industrie de se sçauoir faire à  
chacun d'eux vne maison, construite  
& niuelee par vne telle Geometrie &  
Architecture, que iamais Salomon en  
route sa Sapience ne sceut faire chose  
semblable: & quand mesme tous les  
esprits des humains seroient assemblez  
en vn, ils n'en sçauoient auoir fait le  
plus moindre traitt. Quand i'eu con-  
templé toutes ces choses, ie tombay  
sur ma face, & en adorant Dieu, me  
pris à escrire en mon esprit, en disant,  
O bon Dieu! ie puis à present dire,  
comme le Prophete Dauid ton serui-  
teur: Et qu'est-ce que de l'homme, que  
tu as eu souuenance de luy? & que  
mesme tu as fait toutes ces choses  
pour son seruice & commodité? tou-  
tesfois, Seigneur, il n'a honte de s'ele-  
uer cōtre toy, pour destruire & mettre  
à neant ceux que tu as enuoyez en la  
terre, pour annoncer ta iustice & iuge-  
ment aux hommes. O bon Dieu! &  
qui sera celuy qui ne s'esmerueillera de



ta patience merueilleuse ? Iusques à quand laisseras-tu souffrir & endurer les Prophetes & esleus que tu as mis à la mercy de ceux qui ne cessent de les tourmenter ? Ce fait, ie me pourmenay sur les rochers pour contempler de plus pres les excellentes merueilles de Dieu, & ayant trouué certains gembles, qu'on appelle autrement œils de bouc, i'apperceu qu'ils estoient armez par vne grande industrie : car n'ayans qu'une coquille sur le dos, ils s'attachoyent contre les rochers, en telle sorte, que ie pense qu'il n'y a nul poissō en la mer, tāt soit-il furieux, qui le sceust arracher de ladite roche. Et quād on veut arracher ledit poissō, qui n'est que baue, ou vne liqueur endurcie, si on fait du premier coup de l'arracher, en mettant vn couteau entre la roche, & luy, il se viendra si fort reserrer & ioinde à la roche, qu'il n'est pas possible del'arracher, qui est chose admirable, veu la foiblesse de son estre. L'hourmeau, & plusieurs autres especes s'attachent en cas pareil: car autrement leurs ennemis les deuoreroient soudain. N'est-ce pas aussi chose admi-



# DE DEVENIR RICHE. 241

table, de l'herisson de mer? lequel par ce que sa coquille est assez foible, Dieu luy a donné moyen de sçauoir faire plusieurs espines piquantes, par dessus son halecret & forteresse, tellement qu'estant attaché sur la roche, on ne le sçauroit prendre sans se piquer. N'est-ce pas vne chose admirable, de voir les poissons qui sont armez de deux coquilles? Si tu consideres les petoncles, & les sourdons, & plusieurs autres especes, tu trouueras vne industrie telle, qu'elle te donnera occasion de rabaisser ta gloire. As-tu iamais veu chose faite de main d'homme, qui se peust rassembler si iustement, que font les deux coquilles & harnois desdits sourdons & petoncles? Certes il est impossible aux hommes de faire le semblable. Penses-tu que ces petites concaitez & nerrures, qui sont desdites coquilles, soyent faites seulement par ornement, & beauté? Non, non: il y a quelque chose d'auantage: Cela augmente en telle sorte la force de ladite forteresse, comme feroient certains arcboutans appuyez contre vne



muraille, pour la consolider: & de ce n'en faut douter, i en croiray tousjours les Architectes de bon iugement. Penses-tu que les poissons qui erigent leurs forteresses par lignes spirales, ou en forme de limace, que ce soit sans quelque raison? Non, ce n'est pas pour la beauté seulement, il y a bien autre chose. Tu dois entendre, qu'il y a plusieurs poissons, qui ont le museau si pointu, qu'ils mangeroient la plus part des susdits poissons si leur maison estoit droicte: mais quand ils sont assaillis par leurs ennemis à la porte, en se retirant au dedans, ils se retirent en vironnant, & suivant le traict de la ligne spirale: & par tel moyen, leurs ennemis ne leur peuvent nuire. Quoy considéré, ce n'est pas donc pour la beauté que ces choses sont ainsi faites, ains pour la force. Qui sera l'homme si ingrat, qui n'adorera le Souuerain Architecte, en contemplant les choses susdites? Me pourmenant ainsi sur les rochers, ie voyois des merueilles, qui me donnoient occasion de crier, en suivant le Prophete: Non pas à nous



DE DEVENIR RICHE. 243

nous, Seigneur, non pas à nous: mais à ton Nom donne gloire & honneur, & commençay à penser en moy-mesme, que ie ne pourrois trouuer aucune chose de meilleur conseil, pour faire le dessein de ma Ville de forteresse: lors ie me mis à regarder, lequel de tous les poissons seroit trouué le plus industrieux en l'Architecture, à fin de prendre quelque conseil de son industrie. Or en ce temps-là, vn Bourgeois de la Rochelle nommé l'Hermite, m'auoit fait present de deux coquilles bien grosses, sçauoir est, de la coquille d'vn pourpre, & l'autre d'vn buxine, lesquelles auoyent esté apportees de la Guinée, & estoient toutes deux faites en façon de limace, & ligne spirale: mais celle du buxine estoit plus forte, & plus grande que l'autre, toutesfois veu le propos que i'ay tenu cy dessus, c'est que Dieu a donné plus d'industrie és choses foibles, que non pas aux fortes, ie m'arrestay à contempler de plus pres la coquille du pourpre, que nō pas celle du buxine, parce que ie m'asseurois, que Dieu luy auroit donné quelque chose

N



d'auantage, pour recompenser, la foiblesse. Et ainsi, estant long temps arresté sur ces pensees i'auilay en la coquille du pourpre, qu'il y auoit vn nombre de pointes assez grosses, qui estoient à l'entour de ladite coquille: ie m'asseuray deslors, que non sans cause lescites cornes auoyent esté formees, & que cela estoit autant de ballouars, & defenses, pour la forteresse & retraite dudit pourpre. Quoy voyant, ne trouuay rien meilleur, pour edifier ma Ville de forteresse, que de prendre exemple sur la forteresse dudit pourpre, & pris quant & quant vn compas, reigle, & autres outils necessaires, pour faire mon pourtrait. Premièrement, ie fis la figure d'une grande place quarrée, à l'entour de laquelle ie fis le plan d'un grand nombre de maisons, ausquelles ie mis les fenestres, portes & boutiques, ayans toutes leur regard deuers la partie exterieure du plan & ruës de la Ville, & aupres d'un des anglets de ladite place, ie fis le plan d'un grand portail, sur lequel ie marquay le plan de la maison, ou demeurence



# DE DE VENIR RICHE. 245

du principal Gouverneur de ladite Ville, à fin que nul n'entraist en ladite place, sans le congé du Gouverneur, & à l'entour de ladite place, ie fis le plan de certains auuans, ou basses galeries, pour tenir l'artillerie à couuert, & fis le plan en telle sorte, que les murailles du deuant de la gallerie seruirōt de defense & de batterie, y ayant plusieurs canonnières tout autour, qui auront toutes leur regard au centre de ladite place, à fin que si les ennemis entroyent par mine en ladite place, que tout en vn moment, on eust moyen de les exterminer: quoy fait, ie commençay vn bout de rue, à l'issue dudit portail, environnant le plan des maisons que i'auois marquées, à l'endroit de ladite place, voulant edifier ma Ville en forme & ligne spirale, & ensuiuant la forme & industrie du pourpre: mais quand i'euy vn peu pensé à mon affaire, i'aperceus que le deuoir du canon, est de iouer par lignes directes, & que si ma Ville estoit, totalement edifiée, suiuant la ligne spirale, que le canon ne pourroit iouer par les rues, par

N ij



quoy, ie m'auisay deslors de suiure l'industrie dudit pourpre, seulement en ce qu'il me pouuoit seruir, & ie commençay à marquer le plan de la premiere ruë, pres de la place, environnant à l'entour, en forme quarree: & ce fait, ie marquay les habitations à l'entour de ladite ruë, ayans toutes le regard, entrees & issues deuers le centre de ladite place: & ainsi, se trouua vne rue, ayant quatre faces à l'entour du premier rang, qui est à l'entour du milieu, & environnant, suivant la coquille du pourpre: & ce toutesfois, par lignes directes. Je vins derechef marquer vne rue à l'entour de la premiere, aussi en environnant: & apres que ces deux rues furent pourtraies, avec les maisons necessaires à l'entour, ie commençay à suiure le mesme trait, pour pourtraire la troisieme rue: mais parce que la place, & les deux rues d'alentour d'icelle auoyent grandement eslongné le trait, ie trouuay bon, de bailler huit faces à la seconde ruë: & ce, pour plusieurs raisons. Quand la troisieme rue fut ainsi pourtraite, avec les maisons re-



# DE DEVENIR RICHE. 247

quises à l'entour, ie trouuay mon in-  
 uention fort bonne & vtile, & vins  
 encores à marquer & pourtraire vne  
 autre ruë semblable à la troisieme,  
 sçauoir est, à huit faces, & tousiours  
 en viroissant. Ce fait, ie trouuay que  
 ladite Ville estoit assez spacieuse, &  
 vins à marquer les maisons à l'entour  
 de ladite ruë, ioignant les murailles  
 de la Ville, lesquelles murailles i'al-  
 lay pourtraire iointes avec les mai-  
 sons de la rue prochaine d'icelles.  
 Lors ayant ainsi fait mon dessein, il  
 me sembla que ma Ville se moquoit  
 de toutes les autres : parce que toutes  
 les murailles des autres Villes sont  
 inutiles en temps de Paix, & celles  
 que ie fais seruiron en tout temps,  
 pour habitation à ceux mesmes, qui  
 exerceront plusieurs arts, en gardant  
 ladite Ville. Item, ayant fait mon  
 pourtrait, ie trouuay, que les mu-  
 railles de toutes les maisons seruo-  
 yent d'autant d'esperons, & de quel-  
 que costé, que le canon sçeust frapper  
 contre ladite Ville, qu'il trouueroit  
 tousiours les murailles par le long :  
 or en la Ville, il n'y aura qu'une rue,

N iij



& vne entree, qui ira tousiours en  
vironnant, & ce, par lignes directes,  
d'anglet en anglet, iusques à la pla-  
ce, qui est au milieu de la Ville: & en  
chacun coin & anglet des faces des-  
dites rues, y aura vn portail double, &  
vouté, & au dessus de chacun d'iceux,  
vne haute batterie, ou plate-forme,  
tellement qu'aux deux anglets de  
chacune face, on pourra battre en  
tout temps de coin en coin à couuert,  
par le moyen desdits portaux voutez:  
& ce, sans que les Canonniers puis-  
sent aucunement estre offenze.  
Ayant ainsi fait mon pourtrait, &  
estant bien assure, que mon inuen-  
tion estoit bonne, ie dis en mon es-  
prit: Ie me puis bien vanter à present,  
que si le Roy vouloit edifier vne Vil-  
le de forteresse en quelque partie de  
son Royaume, que ie luy donneray  
vn pourtrait, plan & modelle d'une  
Ville la plus imprenable, qui soit au-  
iourd'huy entre les hommes: c'est à  
sçauoir, en ce qui consiste en l'art de  
Geometrie & Architecture, exce-  
ptez les lieux, que Dieu a fortifiez  
par nature.



DE DE VENIR RICHE. 249

Et premierement, si vne Ville est  
edifiee iouxte le modelle & pourtrait  
que i'ay fait, elle sera imprenable

Par multitude de gens,  
Par multitude de coups de canon,  
Par feu,  
Par mine,  
Par eschelles,  
Par famine  
Par trahison,  
Par sapes.

EXPOSITION D'AVCVNS ARTICLES.

**A**Vcuns trouueront estrange l'ar-  
ticle de la trahison, mais il est  
ainsi, que quand les dix ou douze parts  
de la Ville, & mesme les Gouverneurs  
d'icelle auroient fait complot avec les  
ennemis, pour liurer la Ville, il n'est en  
leur puissance de la liurer, pourueu  
qu'il y ait vne petite partie de la Ville,  
qui vueille resister, parce que l'ordre  
des bastimens sera si bien concathené,  
qu'il faudroit necessairement, que  
tous les habitans fussent consentans à  
la trahison, deuant qu'elle peust estre  
liuree, & la coniuration generale ne se

N iij



pourroit iamais faire , que le Prince ne fust aduerty.

Item , on s'esbahira de ce que ie dis , qu'elle sera par famine imprenable : ie le dis , parce qu'elle se pourra garder à bien peu de gens , ie dis à bien peu : car quand bien peu de gens auroiēt du biscuit pour certaines annees , il n'y aura si furieux Canonniers , ny si subtils ingenieux , qui ne soyent contrainsts de lever le siege de deuant vne telle Ville , voire à leur confusion.

Item , on s'estonnera de ce que ie dis , qu'elle seroit imprenable par sapes , mais ie dis d'auantage , que quand les ennemis auroient sapé , & emporté les fondemens de tout le circuit de la Ville , & qu'ils les eussent iettez aux abysses de la mer , si est-ce que par tel moyen les habitans n'auront occasion de s'estonner , parce que les murailles demeureront encore debout comme auparauant. Et quand il aduiendroit , que les ennemis se fussent opiniastrés d'auantage , & qu'ils eussent rué tout à l'entour du circuit de s murailles , autant de coups de canons qu'il pourroit tomber de goutte



DE DEVENIR RICHE. 251

d'eau durant les pluyes de quinze iours, & que par tel moyen, ils eussent mist tout le circuit des murailles à petis morceaux cōme chapple, c'est à dire, mis les murailles à bas & en friche, si est-ce que pour cela, la Ville ne seroit aucunement perduë, ny les habitans blesez en leurs personnes,

Et qui plus est, quand les ennemis se seroyent encore plus opiniastrez, & qu'ils eussent brisé vne carriere tout à trauers de la Ville, & qu'ils peussent passer & repasser à trauers de ladite Ville iusques au nombre de quarante de front, trainans avec eux toutes especes d'engins & artillerie, si est-ce qu'ils n'auroient pas encore gagné la Ville: ce que ie sçay qui sera trouué fort estrange.

Ie dis aussi, que quand les ennemis auroient trouué le moyen par vne subtile mine, de sortir en vne place, qui sera au milieu de la Ville, & qu'ils seroient entrez en ladite Ville, en si grand nombre d'hommes & artillerie, que toute ladite place fust pleine de gens bien armez, si est-ce que par tel moyen ils n'auront gagné aucune



chose, sinon l'accourcissement de leurs iours.

Et quand il aduiendrait, que les ennemis auroient fait vne telle approche, que par multitude de gens ils eussent fait des montagnes, qui fussent si hautes, que les ennemis peussent auoir veuë iusques au paué des ruës prochaines des murailles, pour ietter boulets & toutes especes d'engins & feux estranges, par tel moyen les habitans ne receuront aucun dommage, sinon seulement la peur, & l'empoisonnement des mauuaises fumées, qui pourroient estre iettees en la ruë prochaine des murailles, & non és autres.

Item, l'ordre de la Ville sera edifié d'vne telle subtilité & inuention, que mesme les enfans au dessus de six ans pourront aider à la defendre le iour des assaux, voire sans desplacer aucun de sa place & demeure, & sans se mettre en aucun danger de leurs personnes.

Je sçay bien, qu'aucuns se voudront moquer, toutesfois ie m'asseure de tout ce qui est dit cy dessus, & suis



DE DEVENIR RICHE. 253

prest à exposer ma vie, quand ie n'en feray apparoir la verité par Modelle, auquel seront demonstrees les vtilitez & secrets de ladite forteresse, tellement que par ledit Modelle, vn chacun cognoistra la verité, tout ainsi comme si la Ville estoit edifiee.

DEMANDE.

Tu fais cy dessus vne promesse bien temeraire, de dire que par pourtrait & plan, tu feras aisement entendre, que ce que tu as dit de la Ville de forteresse contiét verité. Pourquoi est-ce donc, que tu n'as mis en ce liure le pourtrait & plan de ladite Ville; car par là on eust peuiuger, si tō dire cōtient verité?

RESPONSE.

Tu as bien mal retenu mon propos: car ie ne t'ay pas dit, que par le plan & pourtrait on peust iuger le total, mais avec le plan & pourtrait, i'ay adiousté qu'il estoit requis faire vn Modelle, veu qu'il n'y auroit aucune raison, de le faire à mes despens. Ie t'ay assez dit, que la chose meritoit recompense: parquoy, c'est vne chose iuste, que le labeur dudit Modelle soit payé aux despens de ceux



qui le voudront auoir. Or si tu sçais  
quelqu'un, qui aye vouloir d'auoir  
vn Modelle de mon inuention, tu  
me le pourras adresser, ce que i'es-  
pere que feras. Et en cest endroit, ie  
prieray le Seigneur Dieu, te tenir en  
sa garde.

**Q**uant au reste, si ie cognois, ce  
mien second liure estre approu-  
ué par gens à ce cognoissans, ie met-  
tray en lumiere le troisieme liure que  
ie feray cy apres, lequel traittera du  
Palais & plate-forme de refuge, de  
diuerses especes de terres, tant des  
argileuses, que des autres: aussi sera  
parlé de la Merle, qui sert à fumer  
les autres terres. Item, sera parlé de  
la mesure des vaisseaux antiques, aussi  
des esmails, des feux, des accidens,  
qui suruiennent par le feu, de la ma-  
niere de calciner & sublimer par di-  
uers moyens, dont les fourneaux se-  
ront figurez audit liure.

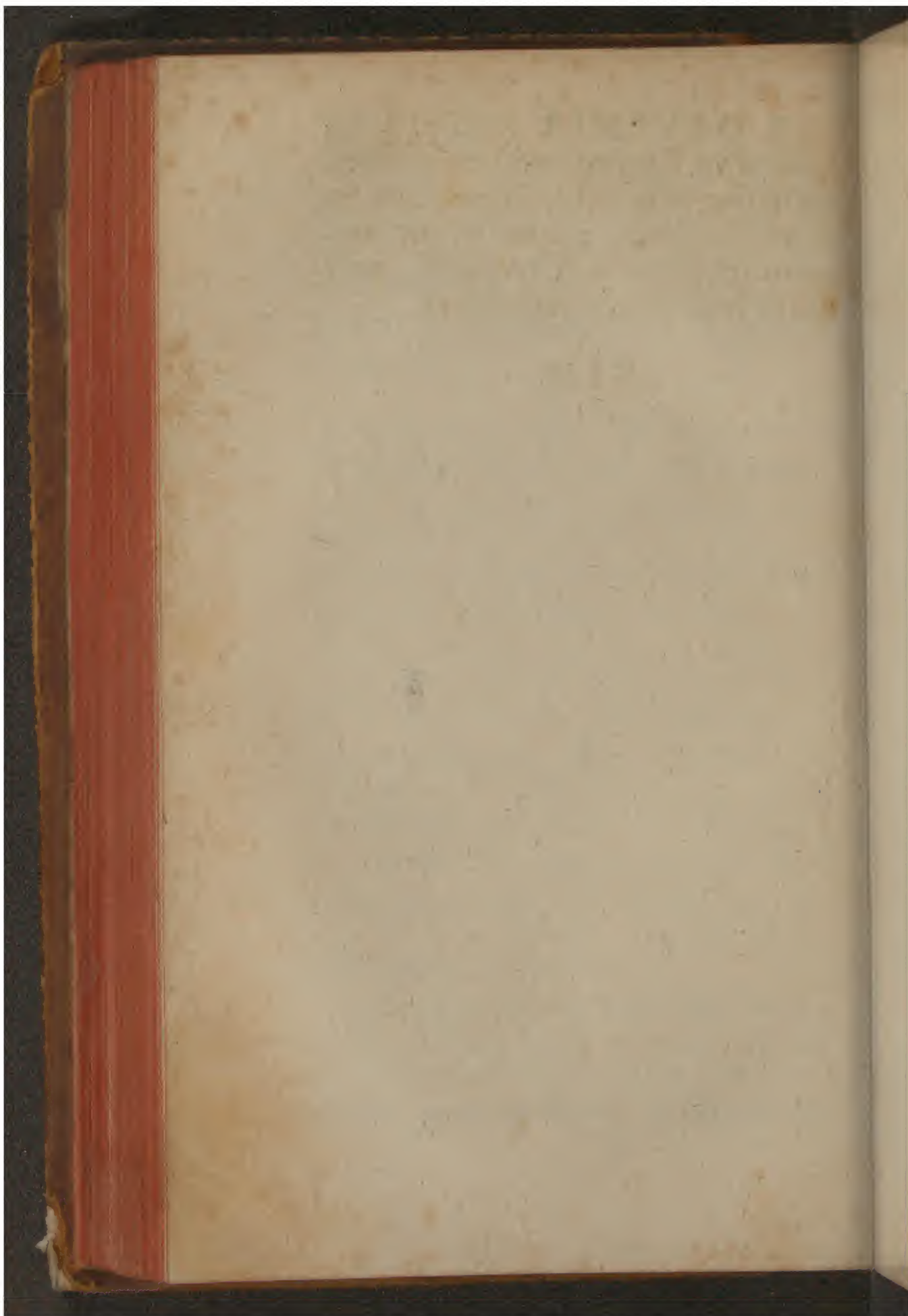
Après que i'auray erigé mes four-  
neaux Alchimistals ie prendray la  
ceruelle de plusieurs qualitez de per-  
sonnes pour examiner, & sçauoir la



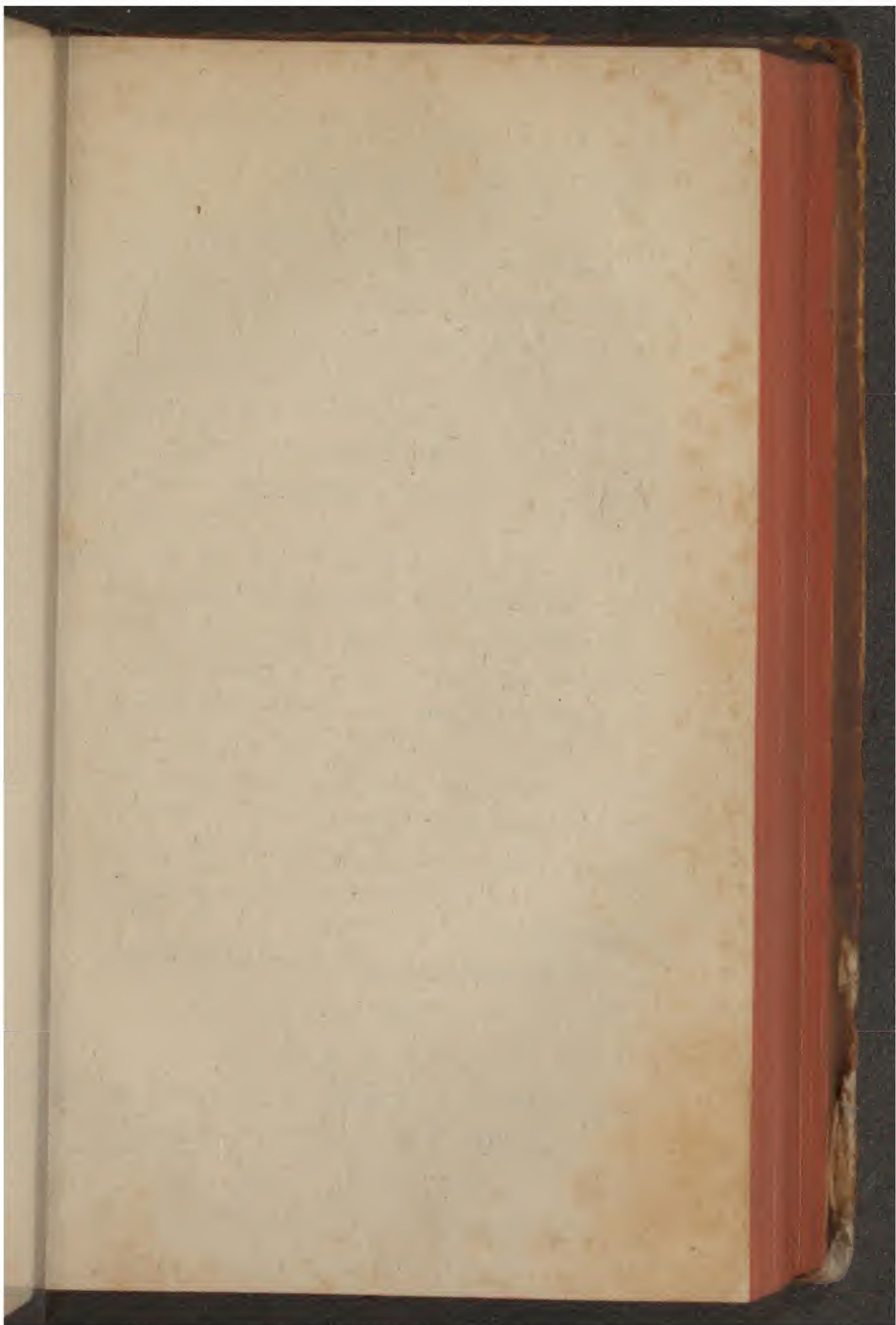
DE DEVENIR RICHE. 255  
cause d'un si grand nombre de folies,  
qu'ils ont en la teste, à fin de faire un  
troisiesme liure, auquel seront con-  
tenus les remedes & receptes, pour  
guérir leurs pernicieuses folies.

F I N.

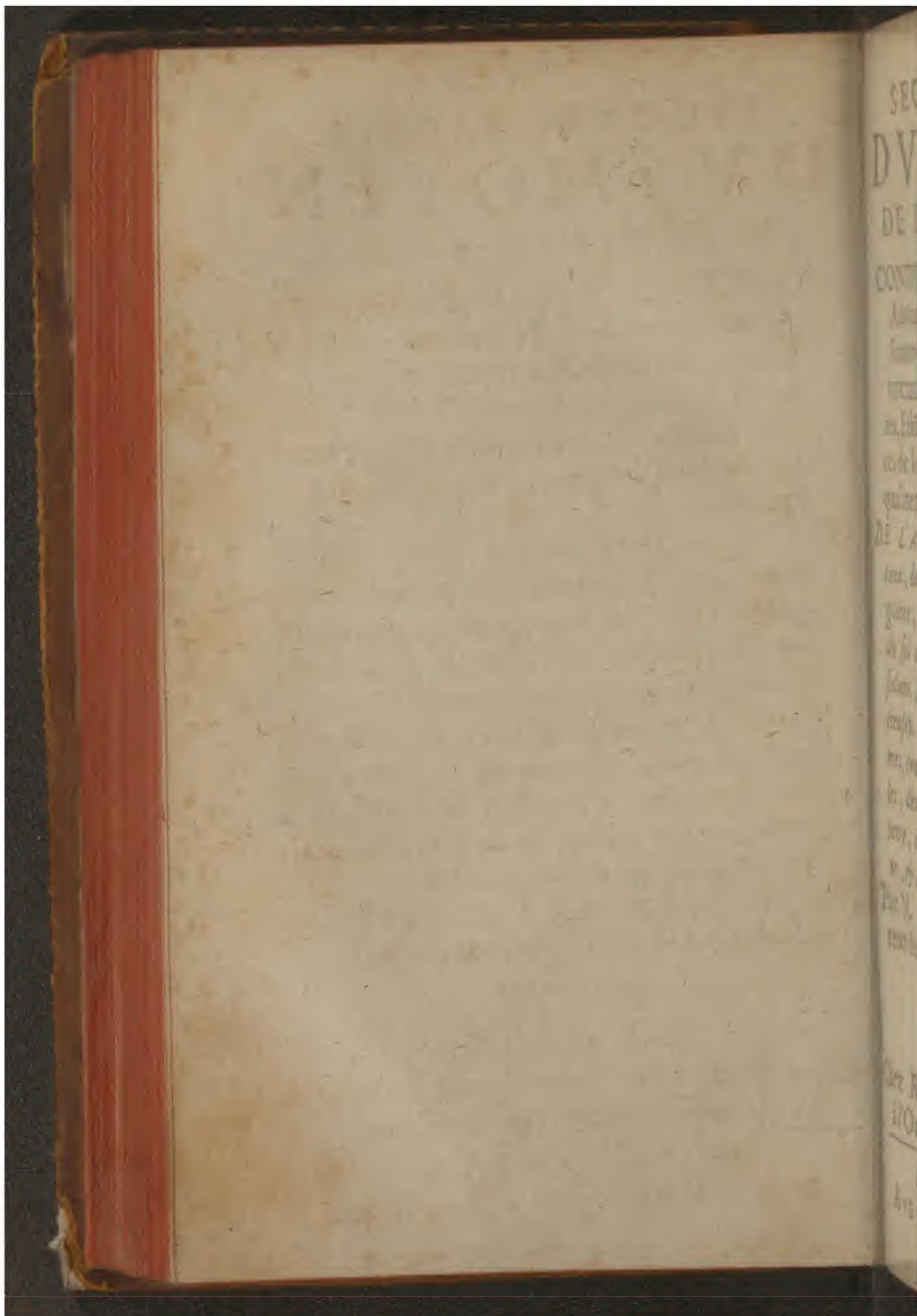














SECONDE PARTIE  
**D V MOYEN**  
DE DEVENIR RICHE,

CONTENANT LES DISCOVERS  
Admirables de la Nature des eaux &  
Fontaines, tant NATVRELLES QV'AR-  
TIFICIELLES des Fleuves, Puits, Cister-  
nes, Estāgs, Marez & autres Eaux dou-  
ces de leur origine, bonté, & autres  
qualitez.

*DE L'ALCHIMIE DES ME-  
taux, de l'Or potable, du Mitridat, des  
glaces, des sels vegetatifs ou generatifs,  
du sel commun. Description des Marez  
salans. Des pierres tant communes, que pre-  
cieuses. Des causes de leur generation, for-  
mes, couleur, pesanteur & qualitez d'icel-  
les, des terres d'argille, de l'art, de la  
zerre, de son utilité, & du feu, de la mar-  
ne, & le moyen de la cognoistre.*

Par M. BERNARD PALISSY Inuen-  
teur des Rustiques, figulines du Roy.



A PARIS,  
Chez ROBERT FOÛET, rue S. Jacques  
à l'Occasion deuant les Mathurins.

---

M. DC. XXXVI.  
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



consid  
 be, qu  
 pour c  
 rend  
 d'ind  
 fleurs  
 de ch





A TRESHAVT ET TRES-  
puissant sieur le sire Antoine de Ponts,  
Cheualier des Ordres du Roy, Capi-  
taine des cents gentils-hommes, &  
conseiller tresfidele de sa Maiesté.

**L**E nombre de mes ans  
m'a incité de prendre  
la hardiesse de vous di-  
re qu'un de ces iours ie  
considererois la couleur de ma bar-  
be, qui me causa penser au peu de  
iours qui me restent, pour finir ma  
course: & cela m'a fait admirer les  
lis & bleds des campagnes, & plu-  
sieurs especes de plantes, lesquel-  
les changent leurs couleurs verdes

à ij



en blanches, lors qu'elles sont prestes de rendre leurs fruits. Aussi plusieurs arbres se hastent de fleurir quand ils sentent cesser leur vertu vegetariue & naturelle, vne telle cōsideration m'a fait souuenir qu'il est escrit: que l'on se donne garde d'abuser des dons de Dieu, & de cacher le talent en terre: aussi est escrit que le fol celant sa folie vaut mieux que le sage celāt son sçauoir. C'est donques chose iuste & raisonnable que chascun s'efforce de multiplier le talent qu'il a receu de Dieu, s'uyuāt son commandement. Parquoy ie me suis efforcé de mettre en lumiere les choses qu'il a pleu à Dieu me faire entendre, selon la mesure qu'il luy a pleu me departir, afin de profiter à la posterité. Et par ce que plusieurs souz vn beau Latin, ou autre langage



bien poli , ont laissé plusieurs talents pernicleux pour abuser & faire perdre le temps à la ieunesse : qu'ainfi ne soit, vn Geber, vn Roman de la roze, & vn Raimond Lulle, & aucuns disciples de Paracelse, & plusieurs autres Alchimistes ont laissé des liures en l'estude desquels plusieurs ont perdu & leur temps & leurs biés. Tels liures pernicleux m'ont causé gratter la terre, l'espace de quarante ans, & foüiller les entrailles d'icelle, à fin de connoistre les choses qu'elle produit dans foy, & par tel moyen i'ay trouué grace deuant Dieu , qui m'a fait connoistre des secrets qui ont esté iusques à present inconnuz aux hommes, voire aux plus doctes, comme l'on pourra connoistre par mes escripts contenuz en ce liure. le

ã iij



ſçay bien qu'aucuns ſe moqueront,  
en diſant qu'il eſt impoſſible qu'un  
homme deſtitué de la langue La-  
tine puiſſe auoir intelligence des  
choſes naturelles; & diront que  
c'eſt à moy vne grande remerité  
d'eſcrire contre l'opinion de tant  
de Philoſophes fameux & anciens,  
leſquels ont eſcrit des effets  
naturels, & rempli toute la ter-  
re de ſageſſe. Ie ſçay auſſi qu'au-  
tres iugeront ſelon l'exterieur, di-  
ſans que ie ne ſuis qu'un pauvre  
artisan: & par tels propos voudront  
faire trouuer mauuais mes eſcrits.  
A la verité il y a des choſes en mon  
liure qui ſeront difficiles à croire  
aux ignorans. Nonobſtant toutes  
ces conſiderations, ie n'ay laiſſé de  
poursuyure mon entrepriſe, &  
pour couper broche à toutes ca-



lornies & embusches, i'ay dressé  
vn cabinet auquel i'ay mis plu-  
sieurs choses admirables & mon-  
strueuses, que i'ay tirees de la ma-  
trice de la terre, lesquelles rendent  
tesmoignage certain de ce que ie  
dis, & ne se trouuera homme qui  
ne soit contraint confesser iceux  
veritables, apres qu'il aura veu les  
choses que i'ay preparees en mon  
cabinet, pour rendre certains tous  
ceux qui ne voudroyent autrement  
adiouster foy à mes escrits. S'il ve-  
noit d'auenture quelque grosse te-  
ste, qui voulut ignorer les preu-  
ues mises en mon cabinet, ie ne  
demanderois autre iugement que  
le vostre, lequel est suffisant pour  
conuaincre & renuerser toutes les  
opinions de ceux qui y voudroiēt  
contredire. Je le dis en verité,

à iiij



& sans aucune flatterie : car combien que i'eusse bon tesmoignage de l'excellence de vostre esprit, dès le temps que retournaistes de Ferrare, en vostre chasteau de Ponts, si est ce que en ces derniers iours ausquels il vous pleut me parler de sciences diuerses, asçauoir de la Philosophie, Astrologie, & autres arts tirez des Mathematiques. Cela di-je m'a causé doubler l'assurance, & suffisance de vostre merueilleux esprit, & combien que le nombre des iours de plusieurs diminue leur memoire, si est-ce que i'ay trouué la vostre plus augmentée que diminuée. Ce que i'ay connu par les propos qu'il vous a pleu me tenir. Et pour ces causes i'ay pensé qu'il n'y a seigneur en ce monde auquel mon œuure puisse



mieux estre dedié qu'à vous, sça-  
chant bien qu'au lieu qu'il pour-  
roit estre estimé d'aucuns comme  
vne fable pleine de mensonges,  
qu'en vostre endroit il sera prisé &  
estimé chose rare. Et s'il y a quel-  
que chose mal polie, ou mal or-  
donnée, vous sçaurez tres-bien ti-  
rer la substance de la matiere, &  
excuser le trop rude langage de  
l'auteur, & souz telle esperance,  
ie vous supplieray treshumble-  
ment de me faire cest honneur de  
le receuoir comme de la main de  
l'un de vos treshumbles seruiteurs.





## ADVERTISSEMENT

aux Lecteurs.



*MY* lecteur le desir que i ay  
que tu profites à la lecture de  
ce liure, m'a incité de t'ad-  
uertir que tu te donnes garde  
de enyurer ton esprit de sciences escriptes  
aux cabinets par une theorique imagina-  
tive ou crochetee de quelque liure escrit par  
imagination de ceux qui n'ont rien pra-  
ctiqué, & te donnes garde de croire les  
opinions de ceux qui disent & soustien-  
nent que theorique a engendré la practi-  
que. Ceux qui enseignent telle doctrine  
prennent argument mal fondé, disans  
qu'il faut imaginer & figurer la chose que



on veut faire en son esprit, deuant que  
mettre la main à sa besongne. Si l'hom-  
me pouuoit executer ses imaginations, ie  
prendrois leur party & opinion: mais tant  
en faut, si les choses conceües aux esprits  
ne pouuoient executer, les souffleurs d'al-  
chimie feroient de belles choses, & ne s'a-  
buseroient à chercher l'espace de cinquante  
ans, comme plusieurs ont fait, si la theo-  
rique figuree aux esprits des chefs de guer-  
re se pouuoit executer, ils ne perdroyent  
amais bataille. I'ose dire à la confusion  
de ceux qui tiennent telle opinion, qu'ils  
ne scauroient faire un soulier, non pas  
mesmes un talon de chausse, quand ils  
auroient toutes les theoriques du monde.  
Je demanderois à ceux qui tiennent telle  
opinion, quand ils auroient estudié cin-  
quante ans aux liures de Cosmographie  
& nauigation de la mer, & qu'ils au-  
roient les cartes de toutes regions & le ca-



dran de la mer, le compas & les instru-  
ments astronomiques, voudroyent ils pour-  
eant entreprendre de conduire un nauire  
par tout pays: comme fera un homme bien  
expert & practicien, ils n'ont garde de se  
mettre en ce danger, quelque theorique  
qu'ils ayent apprise: & quand ils auront  
bien disputé, il faudra qu'ils confessent que  
la pratique a engendré la theorique. I'ay  
mis ce propos en auant, pour clorre la bou-  
che à ceux qui disent, comment est il possi-  
ble qu'un homme puisse sçauoir quelque  
chose & parler des effets naturels, sans  
auoir veu les liures Latins des philoso-  
phes? Un tel propos peut auoir lieu en mon  
endroit, puis que par pratique ie prouue  
en plusieurs endroits la theorique de plu-  
sieurs philosophes fausse, mesmes des plus  
renommez & plus anciens, comme chascun  
pourra voir, & entendre en moins de deux  
heures, moyennant qu'il vueille prendre



à peine de venir voir mon cabinet, au-  
quel l'on verra des choses merueilleuses  
qui sont mises pour tesmoignage & preu-  
e de mes escrits, attachez par ordre ou  
par estages, avec certains escriteaux au  
dessus: afin qu'un chacun se puisse instrui-  
re soy-mesme: te pouuant asseurer (lecteur)  
qu'en bien peu d'heure, voire dans la pre-  
miere iournee, tu apprendras plus de phi-  
losophie naturelle sur les faits des choses  
contenues en ce liure, que tu ne scaurois ap-  
prendre en cinquante ans, en lisant les  
theoriques & opinions des philosophes an-  
ciens. Aucuns ennemis de science se moc-  
queront des astrologues: en disant, où est  
l'eschelle par où ils sont montez au ciel,  
pour connoistre l'assiette des astres? Mais  
en cest endroit ie suis exempt de telle mo-  
querie; par ce qu'en prouuant mes raisons  
escrites, ie contente la veüe, l'ouye &  
l'atouchement: à raison dequoy les ca-



l'omniateurs n'auront point de lieu en  
mon endroit : comme tu verras lors que  
tu me viendras voir en ma petite Aca  
demie.

Bien te soit.

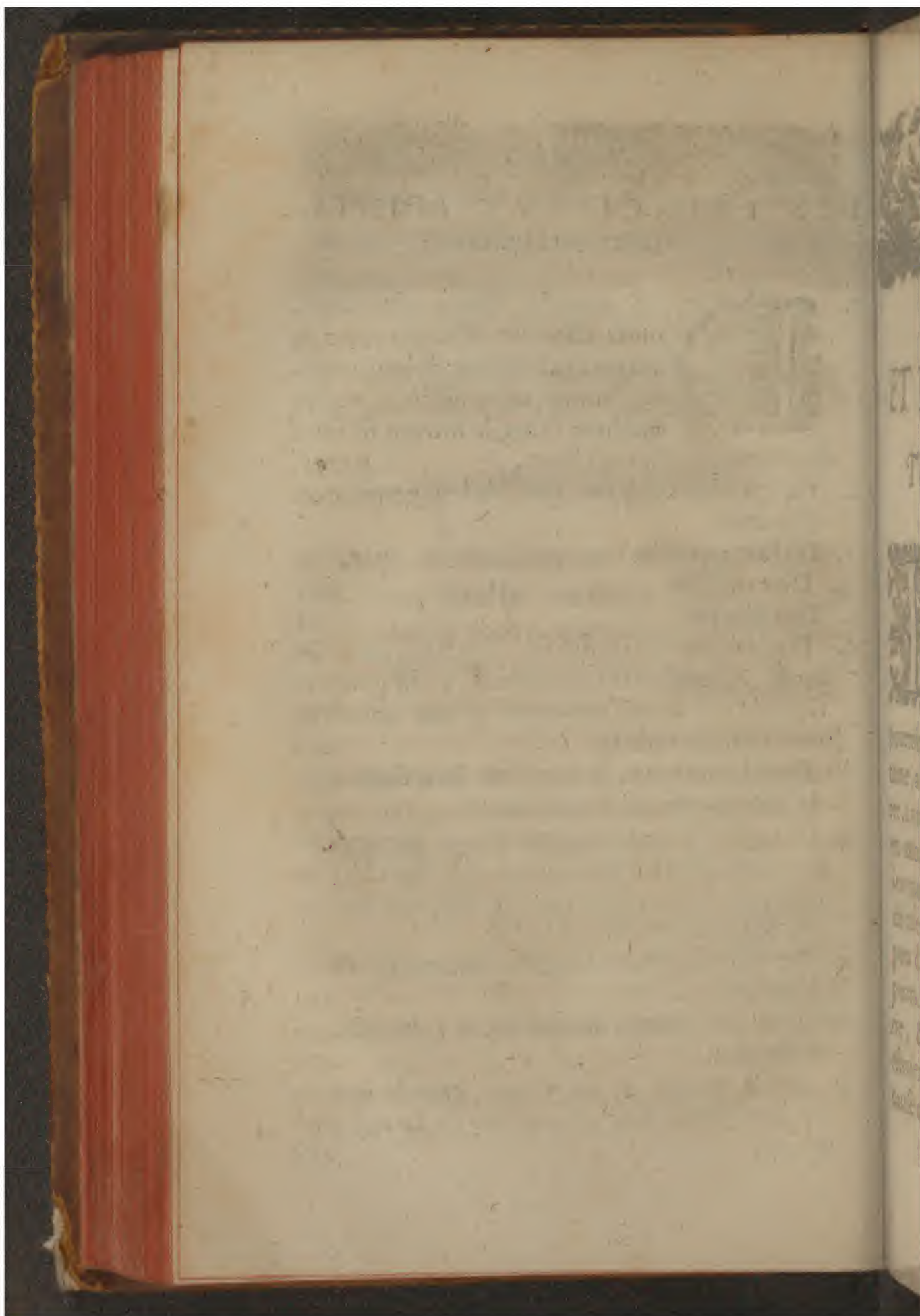




DES PRINCIPAUX POINTS,  
traitez en ce liure.

1. **D**ES eaux des fleuves, fontaines, puits, cisternes, estangs, marez & autres eaux douces: de leur origine, bonté, mauuaise, & autres qualitez: avec le moyen de faire des fontaines en tous lieux. page 1.
2. Del'Alchimie: des metaux, de leur generation & nature.
3. Del'or potable. pag. 113
4. Du mitridat. 200
5. Des glaces. 211
6. Des diuerses sortes des sels vegetatifs ou generatifs, & soustenans les formes, en la generation de ces corps terrestres, de leur nature & merueilleux effects. 220
7. Du sel commun, la maniere de le faire avec la description des marez salans. 241
8. Des pierres tant communes que precieuses: des causes de leur generation: des diuerses formes, couleur, pesanteur, dureté, transparence, & autres qualitez d'icelles. 263
9. Des diuerses terres d'argille, natures & effects d'icelles. 245
10. Del'art de terre, de son vtilité: des esmaux & du feu. 362
11. De la marne, de son vtilité, avec le moyen de la connoistre & en trouuer en toutes provinces. 403









D E S E A V X  
ET FONTAINES.

*Theorique commence.*

**L**E me trouuay ces iours  
passez ( allant par les  
champs ) fort alteré, &  
passant par quelque vil-  
lage ie demaunday où ie  
pourrois trouuer quelque bonne fon-  
taine, afin de me rafraichir & desalte-  
rer, à quoy me fut respondu qu'il n'y  
en auoit point audit lieu, & que  
leurs puits estoient rous taris, à cause  
de la secheresse, & qu'il n'y auoit qu'un  
peu d'eau bourbeuse au fond desdits  
puits. Ce qui me causa grande fasche-  
rie, & fus fort estonné de la peine où  
estoient les habitans de ce village, à  
cause de l'indigence d'eau. Et lors me

A



## DES EAVX

souuint d'une promesse que tu m'as faite long temps y a de me monstrier à faire des fontaines aux lieux les plus steriles d'eaux. Or puis que nous sommes de loisir, ie te prie (suyuant ta promesse) de m'apprendre ceste science qui me sera fort vtile: Car i'ay vn heritage où il n'y a point de fontaines, & n'y a qu'un puits qui est suiet à tarir aussi bien que les autres.

### *Prattique.*

Ie le feray volontiers: Mais auant que parler des fontaines de mon inuentiō, ie suis d'auis de te faire vn petit discours de la cause des bonnes ou mauuaises eaux, & de l'imprudence d'aucuns fontainiers modernes: Aussi des naissances des sources naturelles. Et pour cest effect il faut regarder à l'invention moderne, pour connoistre son vtilité & longue duree. Plusieurs desdits modernes, n'ayants nul moyen de trouuer sources ne fontaines viues, ont creusé les terres pour faire des puits, & pour obuier au grand labour de tirer l'eau ils ont contemplé les  
*Des pompes.* pompes des nauires, & combien qu'elles soyent inuentees par nos antiques,



## ET FONTAINES.

3

Aucuns artisans ( desirans de gagner, & se mettre en credit, aussi pour croistre leurs renommées ) ont conseillé à plusieurs seigneurs & autres de faire des pompes à leurs puits, non comme inuention vieille, mais comme premiers inuenteurs, & s'en sont beaucoup fait valoir, & plusieurs ont fait de grandes despences esdites pompes, lesquelles ont encores à present grand regne: Toutesfois ie sçay à la verité, tant par Practique que Theorique, que lesdites pompes auront bien peu de duree, à cause de la violence des mouuemens desdites pompes, qu'ils endurent, tant par la subtilité des eaux, que par les vents qui s'entonnent dedans les tuyaux: Et faut conclure que toutes choses violentes ne peuvent durer.

### *Theorique.*

Comment est-ce que tu oses mespriser vne inuention si ingenieuse, & tant utile, veu que toy mesmes confesse qu'elle est inuentee par les anciens, & de tout temps l'on en a vsé pour la conseruation des nauires: car sans lesdites pompes ils periroyent bien sou-

A ij



## 4 DES EAVX

uent : aussi l'on sçait bien qu'en plusieurs minieres de metaux l'on se sert desdites pompes : car autrement les eaux les submergeroyent à tous les coups.

### *Pratique.*

Je ne mesprise point l'inuention des pompes : mais au contraire ie l'estime beaucoup, & quiconques l'a inuentée a eu vne grande consideration, & n'a pas esté sans auoir considéré l'anatomie de nature humaine. Car ie sçay biẽ que l'eau qui est montée le long des canaux n'est montée sinon par vne attraction d'halene causée par la souspape, laquelle ayant donné lieu à l'aspiration, ou sucement du vent qui est amené par le baston de la pompe, & que par l'attraction & haussement tant de la souspape que du baston, estant entre vne quantité d'eau au dedans du tuyau, ladite souspape estant remise en son lieu enferme l'eau & le vent, qui sont enclos dedans la pompe, estant demeurée & poussée par le mouvement dudit baston, lequel contrainct l'eau de monter en haut, & cela ne se peut faire sans grande violence : Comme



## ET FONTAINES. 5

tu vois qu'un homme ne peut cracher sans premierement attirer à soy du vent ou de l'air, & cela ne se peut faire que la souspape de la gorge de l'homme (que les chirurgiens appellent la lnette) ne iouie comme celles des pompes. Et combien que i'estime l'inuention desdites pompes merueilleusement grande, & que ie sçay qu'elles seront tousiours de requeste, & vriles tant aux nauires que minieres, si est ce que pour les puits domestiques elles seront bien peu de requeste: par ce qu'il faut tousiours des ouuriers apres, à cause des fractions engendrees par les violences: & qu'il se trouue bien peu d'hommes qui les sçachent reparer. Voila pourquoy ie parle hardiment, comme estant bien asseuré que plusieurs dedans Paris & ailleurs ont fait faire desdites pompes avec grands fraiz, qui à la fin les ont delaissees à cause des reparations qu'il y failloit souuent faire. Aussi ie sçay qu'il y a eu de nostre temps vn architecte François, qui se faisoit quasi appeller le dieu des maçons ou architectes, & d'autant qu'il

A iij



possedoit vint mil en benefices, & qu'il se sçauoit bien accommoder à la cour, il aduint quelquefois qu'il se venta de faire monter l'eau tant haut qu'il voudroit, par le moyen des pompes ou machines, & par telle iactance incita vn grand seigneur à vouloir faire monter l'eau d'une riuere en vn haut iardin qu'il auoit pres ladite riuere. Il commanda que deniers fussent deliurez pour faire les frais: ce qu'estât accordé, ledit architecte feit faire grande quantité de tuyaux de plomb, & certaines rouës dedans la riuere, pour causer les mouuements des maillerts, qui font iouer les soufflapes: mais quand ce vint à faire monter l'eau, il n'y auoit tuyau qui ne creuast, à cause de la violence de l'air enclos avec l'eau: dont ayant veu que le plomb estoit trop foible, ledit architecte commanda en diligence de fondre des tuyaux d'airain, pour lesquels fut employé vn grand nombre de fondeurs, tellement que la despense de ces choses fust si grande, que l'on a trouué par les papiers des contrôleurs, qu'elle montoit à quarante



## ET FONTAINES. 7

mil francs, combien que la chose ne valust iamais rien: Et à ce proposi'ay veu plusieurs pompes, qui ont amené par le mouuement de la souspape vne si grande quantité de sable qu'en fin il failloit rompre les tuyaux, pour oster le sable qui estoit dedans.

### *Theorique.*

Ie ne sçay comment cela que tu dis se peut faire: car i'ay veu vn millier de modelles de pompes, qui iettoient l'eau aussi naturellement que si c'eust esté vne source.

### *Pratique.*

Tu t'abuses en m'allegât les modelles: car ils ont trompé vn million d'hommes tant és bastiments que plateformes, batteries, pontages & desuoyemēts de riuieres, chaussées, leuées, ou paissieres: & singulieremēt aux eleuations des eaux. Car plusieurs ayants approuué l'esleuation & vuidange des eaux par modelles de pompes, ont fait de grandes entreprises, pour fonder des pilliers dedans les riuieres, cuidans qu'apres que l'eau seroit remparee alentour du lieu destiné pour le fondement des

A iij



pilliers il seroit bien aisé de la vuidier par les pompes. ont fait faire de grandes pōpes suyuant les modelles qu'ils auoyent trouué veritables, en quoy ils ont estez deceus, & se sont ruinez: d'autant qu'ils n'ont sceu faire en grād volume ce qu'ils faisoient en petit. Autant en est il aduenü à plusieurs sur les desuoyemens des cours des riuieres. Si inquisition estoit faite de ces choses l'on en trouueroit quelque tesmoignage à Tholouse, en l'edification d'un pont assis sur la Garonne; parquoy faut conclure que les pompes sont vriles & necessaires és nauires & en quelques minieres: mais pour en faire estat pour les puits, l'on en est bien tost las, pour les causes que i'ay dites cy dessus: parquoy ie ne t'en parleray d'auantage.

*Theorique.*

Et quant à l'eau des puits, que t'en semble: la treuues tu bonne ou mauuaise?

*Pratique.*

Ie ne puis autre chose dire des eaux des puits sinon qu'elles sont toutes froides & croupies, les ynes plus, les



## ET FONTAINES. 9

autres moins, & ne faut pas que tu  
 penſes que les eaux des puits proce-  
 dent de quelque ſource: car ſi c'eſtoit  
 de quelque ſource continuelle, les  
 puits ſ'empliroient ſoudain: parquoy  
 eſt à noter qu'elles ne viennent de  
 gueres loing: & n'eſt ſeulement que  
 les eſgouſts des pluyes qui tombent  
 à l'entour des puits: & ceux qui ſont  
 dedans les villes ſont ſuiets à recevoir  
 pluſieurs vrines, & ſ'il y a des priuez  
 circonuoifins il ne faut douter que  
 l'eau deſdites puits ne ſ'en reſente: &  
 ne peut on autrement conclure, ſinon  
 que les eaux des puits ſont eſgouſts  
 continuels des pluyes, qui ſe rendent  
 petit à petit en bas au trauers des ter-  
 res. Et ce qui fait qu'aucuns puits  
 ſont meilleurs les vns que les autres,  
 & n'eſt autre choſe ſinon que les ter-  
 res circonuoifines ſont nettes de tous  
 mineraux, ſalpeſtres & autre ſubſtan-  
 ce que les eaux pourroyent prendre en  
 paſſant par les terres. Toutesfois de-  
 puis que les eaux ſont entrées dedans  
 les puits elles croupiſſent, & ſont ai-  
 ſées à empoifonner, par ce qu'elles  
 n'ont point de cours. Si tu auois leu



l'histoire de Iehan Sleidan, tu connoistrois que les eaux des puits & cisternes sont suiettes aux poisons. Il raconte que durant la guerre que l'Empereur Charles cinquiesme fit contre les protestans, il fut empoisonné plusieurs puits & eaux dormantes, & qu'il fut pris vn homme qui confessa estre venu de lointain pays, exprés pour faire ce mauvais effect, & ce par le commandement de deux grands personnages que ie ne veux nommer. Au grand marché de Meaux en Brie en la maison des Gillets l'on voulut curer vn puits, & pour ce faire le premier, qui y descendit mourut soudain au fonds dudit puits, & fut enuoyé vn autre pour sçauoir la cause, pourquoy iceluy ne disoit aucune chose, & mourut comme l'autre: il en fut renuoyé encore vn qui descendit iusques au milieu: mais là estant se print à crier pour se faire tirer diligemment, ce que fut fait, & estant dehors se trouua si malade qu'il trauailla beaucoup à sauuer sa vie.

Item vne autre histoire racompte qu'il y eut iadis vn Medecin qui se



## ET FONTAINES. II

voyant destitué d'argent & de pratiques s'auiſa de ietter quelques drogues dans les puits de la ville de son habitation, qui fut cause que tous ceux qui beuoyent de l'eau estoyent pris d'un flux de ventre, qui les tourmentoit à merueilles, & les faisoit courir apres le Medecin, lequel estant ioyeux de l'operation de ladite medecine, consoloit hardiment les malades, & feindant leur bailler des medecines bien cheres, il leur bailloit de bon vin à boire, leur defendant de boire de l'eau, & par tel moyen la malice de l'eau s'en alloit, & la nourriture du vin demeuroit, & le Medecin gaignoit beaucoup. Il y a aussi quelques puits voisins des riuieres, desquels l'eau qui y est ne vint que de la riuere circonuoisine: & cela est conneu d'autant que quand les riuieres sont grosses il y a beaucoup d'eau dedans lesdits puits, & quand les riuieres sont basses aussi sont les eaux desdits puits: & cela nous donne à connoistre qu'il y a certaines veines qui vont des puits iusques aux riuieres, par lesquelles les eaux se viennent



rendre audits puits. Aucuns de ceux qui ont besongné à la congelation du sel qui se fait en Lorraine, m'ont attesté que l'eau de laquelle ils font ledit sel, se prend dedans des puits: & quand les riuieres sont grandes il entre de l'eau douce dedás lesdits puits, qui cause qu'ils sont arrestez iusques à ce que les riuieres soyent remises dedans leurs limites, partant ie conclus qu'aucuns puits sont entretenus des eaux des fleuves circonuoisins.

*Theorique.*

Puis que nous sommes sur le propos des eaux, que te semble de l'eau des mares: desquelles, en plusieurs pays, ils sont contraints se seruir, tant pour leur vsage, que pour l'vsage de leurs bestes.

*Practique.*

Il y a plusieurs especes de mares: plusieurs les appellent claunes: en quelques lieux ce n'est qu'une fosse gueres profonde, mise en quelque place inclinée d'un costé, afin que les eaux des pluyes se rendent dans laditte fosse ou mare, & que les bœufs, vaches & autre bestial puissent aisement entrer & sor-



## ET FONTAINES. 13

tir pour y boire, & icelles ne sont creu-  
fees que deuers la partie pendāte. A la  
verité telles eaux ne peuuent estre  
bonnes ny pour les hōmes ny pour les  
bestes. Car elles sont eschauffees par  
l'air & par le soleil, & par ce moyen en-  
gendrent & produisent plusieurs espe-  
ces d'animaux, & d'autant qu'il y a  
tousiours grande quantité de gre-  
noüilles, les serpens, aspics & viperes  
se tiennent pres desdites clauues: affin  
de se repaistre desdites grenouilles. Il  
Il y a aussi communement des sang-  
suës, que si les bœufs ou vaches de-  
meurent quelque temps dedans les di-  
tes mares, ils ne faudront d'estre pi-  
ques par les sangsues. I'ay veu plusieurs  
fois des aspics & serpens, couchez &  
entortillez au fond des eaux desdites  
mares: parquoy ie dis que lesdites eaux  
ainsi aërees & eschauffees ne peuuent  
estre bonnes; & bien souuent il meurt  
des bœufs, vaches & autre bestial, qui  
peuuent auoir prins leurs maladies és  
abreuuoirs ainsi infectez. Si les hom-  
mes qui verront les enseignemens que  
ie donneray cy apres, me vouloyent  
croire, ils auroyent tousiours des eaux  
pures & nettes, tant pour eux que pour



14 DES EAVX  
leurs bestes.

*Theorique.*

Que veux tu dire des mares qui sont plus basses, desquelles on se sert en en plusieurs endroits de la Normandie & autre pays, pour le seruice de la maison ?

*Pratique.*

Que veux tu que ie te die, sinon que c'est vne eau croupie ; mais d'autant qu'elle est plus froide, elle ne peut produire aucun animal, d'autant qu'il ne se fait iamais de generatiõ, tant des choses animees, que des vegetatiues sans qu'il y ait vne humeur eschauffee. Mais si au dessus desdites eaux & mares il y a seulement du limon verd, c'est vn signe de putrefaction & commencement de generation de quelque chose : & plus y apparoißt & s'y engendre de putrefaction, & l'vsage en est pernicieux.

*Theorique.*

Di moy qu'il te semble des cisternes que nos predecesseurs ont eu en vsage, comme nous voyons tant par leurs vestiges que par tesmoignage des escriptures.



*Practique.*

Les eaux des cisternes prouiennent *Des Cisternes.*  
 des pluyes, comme celles des claunes: *nes.*  
 mais d'autant qu'elles sont closes, fer-  
 mees, bien maçonnes, & au dessous  
 pauees, il ne peut estre qu'elles ne  
 soyent sans comparaison meilleures  
 que celles des mares: à cause qu'elles  
 ne peuuent rien produire, pour leur  
 froidure & le peu d'air qu'elles ont:  
 toutesfois toutes ces eaux ne sont  
 point naturellement bonnes, comme  
 celles que i'ay entrepris te monstrier  
 icy apres. Je me tairay donc à present  
 de parler des eaux croupies, & parle-  
 ray de celles des fontaines naturelles,  
 qui sont à present en nostre vsage.

*Theorique.*

Et que sçauois tu dire des fontai-  
 nes naturelles: puis qu'elles sont na-  
 turelles tu n'y sçauois trouuer à redi-  
 re, comme tu as faict sur les mares &  
 pompes & puits: que si tu entreprend  
 de parler contre les fontaines natu-  
 relles tu entreprends contre Dieu, qui  
 les a faites.

*Practique.*

Tu me reprens deuant que i'aye par-  
 lé, ie sçay bien que les sources des fon-



taines naturelles sont faites de la main de Dieu : parquoy ie n'y sçauois rien reprendre des fautes qui se commettent pour conduire les eaux des sources naturelles : mais d'autant que les fontainiers qui amenēt les sources par tuyaux, canaux & aqueducs, depuis la source iusques aux maisons, villes & chasteaux peuuent cōmettre de grandes fautes. Voila dequoy i'entens parler d'autant que la vie de l'homme est si brefue qu'il est impossible qu'en l'espace de si peu d'annees vn homme puisse connoistre les effects des eaux, & ne les connoissant point il est impossible de les conduire & amener vn long chemin, qu'il n'y ait quelque faute, & si on l'amene de deux ou trois lieües loin, enclose & enfermee par tuyaux elle sera de bien peu de duree, & y faudra souuent mettre la main, voila pourquoy ie te veux biē dire que l'eau & le feu ioints avec l'air ont vn effect si tres subtil & vehement, que iamais homme ne l'a directement conneu, comme tu pourras entendre, lors que ie parleray des tremblemens de terre : & si tu veux vn peu contempler  
les



## ET FONTAINES. 17

les vestiges & antiquitez de nos predecesseurs, tu trouueras grand nombre de pyramides antiques, construites, tant par les Empereurs Romains, que par les Roys d'Egypte, tu trouueras aussi grand nombre d'arcs triomphans construits du temps des Césars, comme tu as veu en la ville de Xaintes deux arcs triomphans, que combien qu'ils soyent fondez dedans l'eau, si est ce qu'ils sont encores debout, & ne peut on nier qu'ils ne soyent du temps des Césars, l'escriture qui y est inscrite en fait foy. Je t'ay mis ce propos en auant pour te monstrier que combien que nos predecesseurs ayent aussi fait de grands despens pour les aqueducs, ruyaux & beauté de fontaines, si est-ce que tu ne me scaurois monstrier vne seule fontaine antique, comme les bastimens des arcs triomphans, palais & amphitheatres: & ne faut pourtant penser que nos predecesseurs antiques ne se soyent estudiez & employez à grands despens aussi bien és fontaines que és autres bastiments, & qu'ainsi ne soit, quelqu'un m'a asseuré auoir veu en Italie

B



des aqueducs contenans cinquante  
lieuës de long ( chose incroyable tou-  
tesfois ) lesquels ont estez faits pour  
amener les eaux d'un lieu à l'autre. Nos  
antiques mōtrent par là qu'ils auoient  
bien conneu que les eaux amenees par  
les aqueducs venoient plus à leur aise  
que non pas celles qui viennent enclo-  
ses dedans des tuyaux. Il est certain  
qu'à Xaintes ( qui est ville antique, en  
laquelle se trouue encores des vestiges  
d'un amphitheatre , & plusieurs anti-  
quités, pareillement grande quantité  
de monnoye des Empereurs ) il y auoit  
vn aqueduc duquel les vestiges y sont  
encores , par lequel ils faisoient venir  
l'eau de deux grandes lieuës distant de  
ladite ville , & toutesfois la ruine s'en  
est ensuiuie en telle sorte qu'à present  
il y a bien peu d'hommes qui ayent  
connoissance des vestiges de l'aqueduc  
fusdit. Voyla pourquoy i'ay dit que  
combien que les antiques ayent be-  
songné de meilleures estoques que les  
modernes , & qu'ils ayent moins re-  
gardé aux frais, si est ce que l'on ne  
treuve aucunes fontaines antiques. Je  
ne dy pas pourtant que les sources



## ET FONTAINES. 19

soyent perdues: car l'on sçait bien que la source antique de la ville de Xaintes est encores au lieu d'où elle procedoit: pour laquelle voir, le Chancelier de l'hospital se destourna de son chemin (reuenant du voyage de Bayonne) pour voir l'excellence de ladite source. Il y a encores en certaines vallees entre la ville & la source, quelques arcades sur lesquelles l'on faisoit passer les eaux de ladite source: toutesfois la cause de dites arcades est inconnue au vulgaire. Et si tu veux sçauoir pourquoy ie te mets deuant les yeux ces arcades aux vallees, c'est pour te monstrier l'ignorance des modernes. Car si les antiques eussent amené les tuyaux de leurs cours de fontaines par dessous la terre il eust fallu monter & puis descendre, & encores monter autant de fois qu'il y eust eu de montagnes & vallees, & eust fallu accommoder les tuyaux à routes ces passions; & comme ie t'ay dit en plusieurs endroits l'eau qui est ainsi contrainte, ioints les vents subtils entremeslez avec elle, font des efforts tels que nul homme n'a iamais eul la parfai-

B ij



te connoissance de la violence desdites  
eaux. C'est vne chose merueilleuse des  
effets des eaux enserrees ; il y a bien  
peu d'hommes qui voulussent croire  
que l'eau qui remplist & occupe vn  
tuyau de deux poulces de diametre  
estant violemment pousse'e par les v'nt  
ou autres eaux elle se reserrera en telle  
forte qu'elle passera par vn canal d'vn  
poulce de diametre : & par ce que les  
vents, qui sont enclos dedans lesdit  
tuyaux, ou canaux occupent autant d  
place que les eaux, les fontainiers son  
bien souuent trompez en leurs entre  
prises : mesmement aux tuyaux en clo  
souz terre : car quelquefois lesdit  
tuyaux sont occupez par des racines  
qui s'engendrent & veiettent dedans  
ayants quelque bout racinal entre les  
ioinctures : autres sont occupez & en  
gorgiez par les eaux congelatiues, qui  
se lapifient au dedans desdits tuyaux  
C'est pourquoy les antiques faisoient  
les aqueducs aërez avec grande de  
pence, afin d'amener les eaux sans vio  
lence, & euitier tous ces accidens su  
dits. Toutesfois ie suis certain qu  
quand les eaux se viennent à congel



## ET FONTAINES. 21

oit en cristal ou autrement, elles sont  
contraintes de se referrer en leur con-  
gelation, & ne se fait nulle congelatiō  
sans compression. Le semblable se  
rouue en la violence du feu, qui se  
rouuant enclos dedans les montai-  
gnes engendre vne vapeur aqueuse &  
vn vēt si impetueux qu'il fait trembler  
la terre & renuerser les montaignes, &  
bien souuent les villes & villages, c'est  
la cause pourquoy les antiques fai-  
soyent venir leurs sources d'eaux par  
aqueducs, & pour donner pente legi-  
time à leurs eaux ils faisoient des arca-  
des aux valles, pour s'accommoder  
aux montaignes. Je ne demāde point  
de meilleur tesmoignage que le ponr  
du Gua, qui est en Languedoc, lequel  
a esté fait expressement pour porter  
l'aqueduc qui trauersoit la vallee entre  
deux montaignes, afin d'amener l'eau  
de dix lieües distant de la ville de Ni-  
mes: & ce pour obuier aux compres-  
sions & violences que les eaux eussent  
engēdrees si on les eut voulu faire suy-  
ure les mōtaignes & valles. Ledit pont  
est vne œuure admirable: car pour ve-  
nir depuis le bas des montaignes ius-

B iij



ques à la sommité d'celles, il a fallu edifier trois rangs d'arcades, l'une sur l'autre, & sont lesdites arcades d'une hauteur extraordinaire, & construites de pierres de merueilleuse grandeur. De là nous pouuons tirer que Nimes (ville antique, en laquelle se trouue tesmoignage tant par l'amphitheatre que par autres vestiges) estoit vne ville en laquelle les anciens Empereurs Romains & leurs proconsuls auoient faict de grandes & superbes despenfes, pour l'embellir & enrichir, & y auoient employé des gēs de sçauoir, des plus grāds qui fussent en l'Empire Romain, comme l'ouurage en fait encores foy. Si tu auois esté à Rome tu pourrois aisémēt iuger cōbien les modernes sont esloignez des inuentions de nos predecesseurs sur le fait des fontaines: car il y a bien peu de bonnes maisons dedans Rome ausquelles il n'y ait des fontaines prouenātes des aqueducs cōstruits en l'air, & qu'ainsi ne soit regarde vn peu vn pourtraict de laditte ville de Rome qui a esté nouuellement imprimé, tu verras en iceluy vn receptacle d'eau haut esleué d'une grandeur



assez superbe, lequel receptacle contient si grande quantité d'eau, qu'il fournit la plus grãde part de ladite ville de Rome, car il y a audit receptacle plusieurs acqueducs diuisez par branches amenez & conduits de rue en rue, pour fournir les palais & grandes maisons de la ville, & sont lesdits acqueducs amenez & conduits sur certaines arcades assez pres l'une de l'autre & toutes-fois autant esleuées en l'air que les maisons de laditte ville. Et te faut noter, qu'il y a vn grand acqueduc principal venant de bien loin qui fournit le grand receptacle, duquel procedent tous les autres acqueducs. Or si les fontaines des fontainiers antiques faites avec si grande despenſe n'ont peu durer iusques à present, combien moins de durée peut on esperer de celles que les fontainiers modernes font passer par monts & vaux avec des tuyaux de plomb soudez & cachez trois ou quatre pieds dans terre. Si monsieur l'architecte de la Royne, qui auoit hanté l'Italie, & qui auoit gagné vne auctorité & commandement sur tous les artisans de ladite

B iiii



Dame, eust eu tant soit peu de philosophie seulement naturelle, sans aucunes lettres il eust fait faire quelque muraille ou arcade à la vallee de saint Cloud, & de là faire venir son eau tout doucement, depuis le pont de saint Cloud iusques aux murailles du parc, & puis renforcer ladite muraille de la closture dudit parc pour faire passer l'eau par dessus, & au bout de l'agle & coing dudit parc faire certaines arcades, en diminuant petit à petit iusques au dedans, & lors la fontaine eust peu durer, & n'y eust failu faire tant de regards. *Theorique.*

Puis que tu trouuestant d'imperfections es eaux des mares, puits & es conduits ou tuyaux des fontaines, ie te veux à present faire vne demande, sçauoir qui est la cause que les sources des fontaines naturelles sont meilleures les vnes que les autres.

*Practique.*

Vn homme qui a hanté les minieres, fossez & tranches, & qui a considéré les diuerses especes des terres argileuses, & qui a voulu connoistre les diuerses especes de sels & autres



## ET FONTAINES. 25

choses fossiles, il peut aysément iuger de la cause de la bonté ou mauuaitié des eaux prouenans des sources naturelles, Et pour en donner iugement certain, il faut premierement considerer qu'il n'y a aucune partie en la terre qui ne soit remplie de quelque espece de sel, qui cause la generation de plusieurs choses, soit pierre, ardoise, ou quelque espece de metal ou mineral, & est chose certaine que les parties interieures de la terre ne sont non plus oyssues que les exterieures, qui produisent iournellement arbres, buissons, ronces, espines & toutes especes de vegetatif. Il faut donc conclure qu'il est impossible que le cours des fontainès puisse passer par les veines de la terre sans mener avec soy quelque espece de sel, lequel estant dissoulé dedans l'eau est inconnu & hors du iugement des hommes: & selon que le sel sera veneneux il rendra l'eau veneneuse; comme celles qui passent par les minieres d'airain, elles amènent avec soy vn sel de vitriol ou coperoze fort pernicieux: Celles qui passent par des veines alumineuses ou

*La cause que  
les eaux des  
sources sont  
meilleures  
les vnes que  
les autres.*



salpestreuses, ne peuuent amener sinon la substance falsitiue par où elles passent: & si aucunes sources passent par des bois ou troncs pourriz dedans terre, telles eaux ne peuuent estre mauuaises, par ce que le sel des bois pourriz n'est veneneux comme celuy de la coperose. Je ne dy pas qu'il n'y aye quelque arbre, & consequemment des plantes, desquelles le sel peut estre veneneux; & ne faut penser que toutes eaux bonnes à boire soyent exemptes de venin: mais vn peu de venin en vne grande quantité d'eau n'a pas puissance d'actionner sa nature mauuaise: cōme leseaux qui passēt par des veines où il y a du sel commun, ne peuuēt estre mauuaises. Celles qui passent dedans les canaux des rochers ne peuuēt amener autre chose que du gēre de sel qui a causé la cōgelation desdits Rochers: & ledit sel est conneu en la calcination extraite des pierres desdits Rochers, & lors que telles pierres sont calcinees l'on trouue au goust de la langue la mordication & acuité dudit sel, lequel estant dedans l'eau peut aussi bien congeler des pierres au



## ET FONTAINES. 27

corps de l'homme comme il fait en la terre, n'estoit la raison que i'ay alleguée cy dessus; que la grande quantité d'eau efface le pouuoir d'un peu de venin. C'est chose certaine qu'il y a des fontaines qui donnent les fieures à ceux qui en boyuent. I'en'ay iamais veu venir estranger au pays de Bigorre pour y habiter, que bien tost apres n'ayt pris les fieures: l'on voit audit pays grand nombre d'hommes & femmes qui ont la gorge grosse comme les deux poings; & est chose toute certaine que les eaux leur causent ce mal, soit par la froidure des eaux ou par les mineraux, par où elles ont passé. Pline raconte au trentiesme liure de son histoire naturelle, chap. 16. qu'il y a vne fontaine en Arcadie, de laquelle l'eau est d'une nature si pernicieuse qu'elle dissipe tous les vaisseaux auxquels elle est mise: Et ne peut on trouuer aucun vaisseau qui la puisse contenir. Sur ce propos ie diray ce qu'en escrit Plutarque en la vie d'Alexandre le Grand, c'est qu'aucuns ont pensé qu'Aristote enseigna à Antipater le moyen de pouuoir recueillir de



ceste eau, à sçauoir dans l'ongle d'un asne, & qu'Alexādre fut ainsi empoisonné. C'est vne chose toute certaine que tout ainsi qu'il y a diuerses especes de sels en la terre, qu'il y a aussi diuerses huiles, tesmoin l'huile de petrole, qui sort des rochers: & faut croire que le bitumen n'est autre chose qu'huile au parauant qu'il soit congelé. Et tout ainsi cōme les eaux sousternees apportēt avec elles quelques especes de sels par où elles passent, semblablement si elles treuuent des huiles elles les ameneront avec elles, & en beuuant telles eaux nous beuons souuent & de l'huile & du sel. N'as-tu pas leu quelques historiens, qui disent qu'il y a un fleuve & quelques fontaines d'où il sort grande quantité de bitumen, lequel est recueilli par les habitans du pays, lesquels en font grand trafic le faisant transporter en pays estrange? Et pour l'assurance & tesmoignage de ce que i'ay dit, que les huiles & sels peuuent rendre les eaux mauuaises & pernicieuses: ceux qui ont escrit des fontaines & fleuves, rendent tesmoi-



gnage que telles eaux sont pernicieu-  
ses, & que mesme les oyseaux meu-  
rent de la senteur d'icelles. Les sour-  
ces qui passent au trauers des mines  
des terres argilleuses, ne peuuent  
qu'elles n'amenent quelque falsitude  
mauuaise : d'autant qu'il se treuve  
bien peu de terre argileuse, où il n'y  
ait quelques marcasites sulphurees &  
commencement de metaux : aussi  
qu'il ya bien peu de terres argilleuses,  
qui ne soyent de diuerses couleurs,  
comme de blanc, rouge, iaune, noir,  
ou gris, entremeslees des couleurs  
sufdites, lesquelles couleurs sont cau-  
sees par les mineraux sulphurez, qui  
sont dedans icelle : comme nous sca-  
uons à la verité, que le fer, le plomb,  
l'argent, l'anthimoine, & plusieurs  
autres mineraux ont en eux vne tein-  
ture iaune, dont les terres iaunes ont  
pris leur couleur. Voyla donc vn tes-  
moignage inexpugnable que les eaux  
qui passent par les terres argilleuses  
amenent avec elles du sel semblable  
à celuy qui est esdites terres : lesque-  
les terres ne pourroyent iamais s'en-  
durcir, cuire, colliger ny se fixer si ce



n'estoit la vertu du sel, qui est esdites terres, & par le moyen dudit sel elles sont bonnes à faire briques, tuilles & routes especes de vaisseaux pour le seruice de l'homme, comme ie donneray plus clairement à entendre parlant des terres argilleuses & des pierres: & feray fin au propos de la bonté ou malice deseaux, si ce que i'en ay dit t'a suffisamment contenté.

*Theorique.*

Ie me contente plus que suffisamment de ce que tu m'en as discoursu: toutesfois iusques icy ie n'ay rien entendu de toy de la cause des eaux chaudes, qui sont en plusieurs pays, & mesmes en France, au lieu de Caute-rets, Bauieres, & en plusieurs autres lieux.

*Practique.*

*La cause des  
eaux chan-  
des.*

Ie ne te puis asseurer d'autre chose, qui puisse causer la chaleur des eaux; que les quatre matieres cy dessus nommees, sçauoir le souphre, le charbon de terre, les mottes de terre, & le bitumen: mais nulle de ces choses ne peut eschauffer les eaux si premierement le feu n'est ietté ou esprins au dedans de l'une de ces quatre matieres. Tu me diras qui est ce qui auroit mis le



## ET FONTAINES. 31

feu sous terre pour brusler ces choses? A ce ie respons, qu'il ne faut qu'une pierre de rocher tomber ou s'encliner contre vne autre, pour engendrer certaines estincelles, lesquelles seront suffisantes pour allumer quelque veine sulphurée: & de là le feu pourra suiure l'une des quatre matieres susdites: en telle sorte que le feu ne s'esteindra iamais, tant qu'il trouuera matiere pour se nourrir; & quād l'une de ces quatre est allumée, les eaux, qui sont encloses dedās les Rochers descēdantes continuellemēt de degré en degré, iusques à ce qu'elles soyent au lieu où lesdites matieres sont allumees, ne peuuēt passer qu'elles ne s'eschauffēt, & cela ne se peut faire qu'il n'y ait vn merueilleux tourment engendré du feu & de l'eau: & quelque chose que les Philosophes ayent dit des tremblemēts de terre, ie ne confesseray iamais qu'aucun tremblement de terre se puisse faire sans feu: bien leur confesseray-ie que les eaux seules avec les vents enclos dedans icelles, peuuent abyssmer chasteaux, villes & montaignes, tant par l'effect du vent enclos dedans les cauernes, que par la com-

*Destremble-  
ments de ter-  
re.*



pression des eaux desbordees, qui par leur subtilité & vehemence peuuent pousser, demolir & ruyner, ce que dessus: & ce par le moyen d'auoir chassé les terres sur lesquelles ces choses seront assises, & ayant contaue par dessouz les fondemens, icelles choses peuuent tomber dedans cest abisme, sans aucune ayde ny action ignee. Mais les tremblements de terre ne peuuent estre engendrez que premierement il n'y ait le feu, l'eau & l'air ioincts ensemble. Quelques historiens racontent qu'en certains pays il y a des tremblemens de terre, qui ont duré l'espace de deux années (chose fort aisee à croire) & cela ne se peut faire par autre moyen que par celuy que i'ay miscy dessus. Il faut qu'au parauant que la terre tremble il y ait grande quantité de l'une de ces quatre matieres (que i'ay nommees cy deuant) allumee & estant allumee qu'elle aye trouué en sa voye quelques receptacles d'eaux dedans les rochers, & que le feu soit si grand qu'il aye puissance de faire bouillir les eaux enclos dedans les rochers, & alors par le



## ET FONTAINES. 33

le feu , les eaux & l'air enclos , s'engendrera vne vapeur qui viendra souleuer par sa puissance les rochers , terres & maisons , qui seront au dessus. Et d'autant que la violence du feu , de l'eau & de l'air , ne pourra ietter d'un costé ny d'autre vne si grande masse , elle le fera trembler , & en tremblant il se fera quelques subtiles ouuertures qui donneront quelque peu d'air au feu , à l'eau & aux vents , & par tel moyen la violence qui autrement eut tout renuersé est pacifiée , que si les trois matieres qui font trembler , ne prenoient quelque peu d'air en faisant leur action , il n'y a si puissante montaigne qui ne fut soudain renuersée , comme il est aduenu en plusieurs lieux que plusieurs montaignes ont esté conuerties en valles , par tremblements de terre , & plusieurs valles en montaignes par vne mesme action. Et lors que lesdits tremblements ont ietté bas villes , chasteaux & montaignes , ç'a esté lors que les trois matieres susdites estant en leur grand combat ne pouuoient auoir aucune haleine. Or il failloit necessairement , ou

C



que les choses qui estoient dessus ces trois elements vainquissent, & qu'elles estoufassen lesdits elements, ou bien que les elements ioints ensemble en leur superbe grandeur vainquissent se donnant ouuerture pour viure. Veux tu que ie te die le liure des Philosophes, où i'ay appris ces beaux secrets ? ce n'a esté qu'un chauderon à demy plein d'eau, lequel en bouillant quand l'eau estoit vn peu asprement poussée par la chaleur du cul du chauderon, elle se souleuoit iusques par dessus ledit chauderon : & cela ne se pouuoit faire qu'il n'y eust quelque vent engendré dedans l'eau par la vertu du feu : d'autant que le chauderon n'estoit qu'à demy plein d'eau quand elle estoit froide, & estoit plein quand elle estoit chaude. Les fourneaux auxquels ie cuis ma besongne, m'ont donné beaucoup à connoistre la violence du feu : mais entre les autres choses qui m'ont fait connoistre la force des elements, qui engendrent les tremblements de terre, i'ay considéré vne pomme d'airin qu'il n'y aura qu'un petit d'eau dedans, & estant eschauffée



## ET FONTAINES. 35

sur les charbons elle poussera vn vent tres-vehement qu'elle fera brusler le bois au feu, ores qu'il ne fut coupé que du iour mesme.

### *Theorique.*

Tu es pris à ce coup par tes mesmes paroles : car tu as dit cy dessus que les eaux & l'air poussez & courroucez par la violence du feu, qui est leur contraire, ne pouuoient subsister ensemble, qui cauſoit les tremblements de terre, & renuersements des villes & chasteaux, comme feroient plusieurs caques de poudre à canon en flambez. Et à present ie prouue le contraire, par le recueil de tes paroles. Car tu dis que les eaux chaudes (desquelles on fait les bains, tant à Aignes-caudes, Cauterets, Bauieres, qu'à Aix en Allemagne, Sauoye & Prouence, & autres lieux) sont eschauffees par le feu qui est continuel sous la terre, ou 'par le souphre, le charbon & mottes de terre, ou par le birumen. Et ce neantmoins ie ſçay bien qu'il ya long temps que lesdites fontaines chaudes ont duré, & durent encores en mesme estat, voire si long temps, que la memoire en est



perdue. Et si ainsi estoit que tu dis, le feu, l'air & l'eau n'eussent ils pas long temps y a ruyné & despecé & fait sauter a dextre & à senestre les canaux & voutes, par lesquelles lescrites eaux passent ? ou pour le moins elles engendroyent (selon que tu dis) vn continuuel tremblement de terre.

*Practique.*

Tu as fort mal entendu mes propos: car quand ie t'ay parlé des tremblements de terre, ie t'ay dit qu'en tremblant par la force des trois elements enclos deslouz, qu'il se faisoit quelques subtiles ouuertures, par lesquelles sortoit vne partie de la force & haleine de la vapeur desdits elements, & qu'autrement lescits elements tourneroyēt cul sur pointe, toutes les voutes de dessus les canaux, où se fait le mouuement, & d'autant que tu m'as dit que cela se deuroit faire dedans les voutes, par lesquelles les eaux des bains sont eschauffees, par le mesme effect que celles qui causent le tremblement de terre, à ce ie respon que la cause, pourquoy la terre ne peut estre esbranlee, ny agitee par lescits feux,



## ET FONTAINES. 37

est par ce qu'il y a vn canal par lequel les eaux passent & sortent hors, qui apaise la violence desdits elements. Car iceux prennent haleine, & aspirent par le canal par où l'eau sort. Et tout ainsi comme l'homme ne pourroit viure ayant le col serré & l'air enclos dedans le corps, aussi le feu ne sçauroit viure sans air. Et tout ainsi que l'homme & la beste à qui l'on estouperoit les conduits de l'haleine feroient de grands efforts pour eschapper, ainsi le feu se trouuant occupé de trop grande abondance d'air, que luy mesme a causé, esmouuant l'humide, se trouuant dy-ie ainsi opprimé, & ne voulant point mourir, alors il renuerse les montaignes, pour auoir haleine, tendant afin de viure, & c'est vne conclusion si asseurée, qu'il n'y a Philosophe qui la sçeut impugner par raisons legitimes, ie laisseray à dire le surplus iusques à ce que nous parlions de l'alquimie.

### *Theorique.*

Puis que nous sommes sur le propos des eaux chaudes, di moy la cause pourquoy tant de personnes se vont baigner esdites eaux, tant en France

C iij



qu'en Alemagne. As-tu quelque iugement qu'elles puissent seruir à guerir toutes maladies? Si tu en as quelque connoissance, ie te prie me le dire.

*Pratique.*

*La cause  
pourquoy l'on  
se baigne es  
eaux chaudes,  
& de leurs ef-  
faits.*

Tout ce que ie puis connoistre de ces choses, c'est que comme le poisson, le lard & autres chairs sont fortifiees & endurcies par l'action du sel, il peut estre que les fels qui sont meslez parmy les eaux chaudes pourroyent endurcir quelques lasches humeurs putrifiées au corps de ceux qui se baignent: mais pour t'asseurer ny croire qu'elles puissent seruir à toutes maladies, ie suis logé bien loing d'une telle opinion. Je me suis tenu quelques années à Tarbe principale ville de Bigorre, & ay veu plusieurs malades aller ausdits bains qui sont reuenus autant malades qu'ils estoient auparauant. D'autre part si le feu est ceste année en vn endroit où il y aura quelque espece de mineral, & qu'iceluy aye vertu de guerir quelque maladie, peut estre que l'année qui vient le feu trouuera vn autre mineral, duquel le sel ne pourra faire la mesme action que la première.



## ET FONTAINES. 39

Voila pourquoy ie dy que les choses sont incertaines, d'autant que les eaux viennent de lieux inconnuz.

### *Theorique.*

Et des eaux de Spa au pays de Liege, veux-tu aussi dire, que la guarison d'icelles soit incertaine? N'y a il pas iournellement des personnes malades de diuerses maladies, qui vont demeurer quelque temps audit lieu, pour boire de ladite eau, & s'en trouuent bien? il n'est pas iusques aux femmes sterilles qu'elles n'y aillent, afin de conceuoir.

### *Practique.*

Ta demande n'est pas à propos, parce que les eaux de Spa ne s'ont pas chaudes: toutesfois afin de respondre à ta demande ie te di que si les eaux de Spa pouuoient causer vne conception aux femmes, elles feroient de beaux miracles. Je sçay bien que plusieurs y sont allees boire de ladite eau, qui eussent eu plus de proufit de boire du vin. Je ne dis pas que ladite eau ne soit vtile contre la grauelle, parce que plusieurs s'en sont bien trouuez: & la cause de ce est d'autant qu'elle prouoque à vriner, & ne demeurant gueres à passer par

C iij



les parties ordinaires les matieres qui causent la pierre n'ont pas le loisir de s'assembler pour s'endurcir & lapifier. Aucuns medecins & autres personnes tiennent pour certain que lesdites eaux passent par des minieres de fer, & prennent cét argument de ce que la gueule de la source est tainte en iaune, l'argument est fort bien fondé comme tu l'entendras par les preuues que ie te diray cy apres. Il se trouue en plusieurs villages du pays de Liege des fontaines qui ont la mesme vertu: Mais les habitans de Spa ont publié la leur des premiers, dont il leur reuiuent vn grand proufit. Si ainsi est que la mine de fer ait telle vertu, il se trouuera au pays des Ardennes grãd nombre de fontaines autant bōnes que les susdites: par ce que les terres du pays sont pleines de mine de fer, les terres argilleuses iaunes qui y sont, eu rendent tesmoignage.

*Theorique.*

Tu m'as cy deuant fait entendre que si les eaux des bains de Bauieres, Causerets, Argelais & Aix, auoient quelque vertu de guarir les maladies, que



## ET FONTAINES. 41

cela se faisoit par la vertu des sels, & à present tu dis que la mine de fer cause la vertu de l'eau de Spa.

### *Practique.*

Quand tu auras bien entendu tout mon discours, tu connoistras que le fer n'est engendré d'autre chose que de sel. Mais par ce que ce propos se trouuera mieux à point en prouuant qu'il y a du sel en toutes choses, ie l'y reserueray.

### *Theorique.*

Si ainsi est nous ne mangerions point de beurre frais. Ie ne vis iamais vn plus arresté, sur ces sels. Mais me penserois tu faire croire qu'il y eust du sel souz la terre, & que les eaux le puissent amener pour causer les effects de la medecine?

### *Practique.*

Tu n'es gueres sage de faire vne telle demande as tu point ouy dire à ceux qui sont venus de Polongne que la mine de sel est merueilleusement basse dedans terre? n'as tu pas aussi ouy dire qu'il y a des puits salez en Lorraine? Il me semble l'auoir dit cy des-



sus. Ne sçait on pas qu'en Bearn il y a des fontaines salees, desquelles l'on fait le sel qui fournist la pluspart dudit pays, & de Bigorre? Ce n'est pas encores assez: car quand il n'y auroit point de sel commun és terres & canaux où le feu est allumé, par où les eaux chaudes passent, il y en aura de plusieurs autres especes: par ce que si le feu qui est enibrazé dedans les parties sousternées trouue du marbre, ou autre espeece de pierre, de laquelle l'humeur ne soit fixe, le feu les calcinera, & estant reduites en chaux, les eaux qui passent par laditte chaux dissoudront le sel qui estoit au marbre, & autres pierres imparfaites, l'appelle pierres imparfaites celles qui sont suiettes à se calciner. Les parfaites ne se calcinent iamais, ains se vitrifient. Item si le feu qui est allumé, & qui a causé la chaleur des eaux s'est attaché és mottes de terre, qui sont pleines de petites racines, ce qui les fait brusler, les mottes & racines estant bruslees, laisseront le sel qui est en elles, & l'ayant laissé dedans les cendres, & les eaux passant au



trauers d'icelles ne faudront iamais  
d'emporter le sel dissout en icelles:  
autant s'en pourra faire des cendres  
du souphre & du charbon de terre.  
Et encores que les eaux ne peussent  
estre salées par les moyens que  
ie dis (ce qui ne peut estre autrement)  
encores seroyent elles salées du sel  
qui degoutte continuellement avec  
les eaux qui passent au trauers des terres  
pour se rendre iusques au lieu là où  
lesdits feux sont allumez. Il faut donc  
conclure que dedans lesdites eaux  
chaudes, il y peut auoir plusieurs &  
diuerses especes de sels tout en vn  
mesme temps: ie dis & sel commun,  
sel de vitriol, sel d'alum, & de cope-  
roze, & de toutes especes de mine-  
raux. Et outre ce que ie dis il y peut  
auoir plusieurs especes de sels, qui se-  
ront entremeslez avec du sable ou  
caillous, en telle sorte que la violence  
du feu les aura contrains se vitrifier:  
comme ainsi soit que cela soit aduenu  
par accident à ceux qui premiere-  
ment ont inuenté le verre. Aucuns  
disent que les enfans d'Israël ayant  
mis le feu en quelque boys, le feu fut



si grand qu'il eschauffa le nitre avec le sable iusques à le faire couler & distiler le long des montagnes, & que deslors on chercha l'inuention de faire artificiellement ce qui auoit esté fait par accident, pour faire les verres. Autres disent que l'exemple fut pris sur le riuage de la mer, là où quelques pirates estoient descendus à bord, & voulant faire bouillir leur marmitte, & n'ayans aucuns chenets ou landiers, prindrent des pierres de nitre, sur lesquelles ils mirent des grosses buches, & grande quantité de bois, qui causa vn si grand feu, que lesdites pierres se vindrent à liquifier, & estant liquifiées, descoulerent sur le sablon, qui fut cause que ledit sablon estant entremeslé avec le nitre fut vitrifié comme le nitre, & le tout fit vne matiere diaphane & vitreuse. Aussi ie te di, qui pourroit voir le lieu où les feux sôt allumez dessous les terres & montagnes, que l'on trouueroit plusieurs matieres vitrifiées de diuerses couleurs. Aussi trouueroit on or & argent fondu, & autres metaux & mineraux; car tout ainsi que i'ay dit



## ET FONTAINES. 45

vne autrefois, que l'exterieur de la  
 terre est tout plein de plantes diuer-  
 ses, aussi l'interieur se traueille iour-  
 nellement à produire choses diuerfes,  
 & par ce que i'ay dit cy dessus, que  
 les feux qui sont enclos sous la terre  
 ne peuuent engendrer tremblement,  
 sinon quand ils ne peuuent aspirer, &  
 que l'haleine est reserree. Pour tes-  
 moignage de mon dire i'ay esté ad-  
 uerti par plusieurs dignes de foy, que  
 aux lieux où il y a de terres sulphurees  
 l'on voit de nuit vn grand nombre de  
 petist trous au trauers de la terre, par  
 lesquels sortent des flambes de feu  
 procedantes du souphre qui est allu-  
 mé par dessous la terre, & disent que  
 les trouz ne sont pas plus grands que  
 trouz de vers, & au tour de l'entree  
 desdistrrouz l'on trouue du souphre,  
 que les flambes du feu ont esleué  
 de dessous la terre, & cesdits feux n'a-  
 paroissent que de nuit. Tu peux con-  
 noistre par là que le feu prenant aspi-  
 ration par lesdits trouz brusle sans  
 faire aucune violence ny tremble-  
 ment en la terre. Autant en est il de  
 celuy qui eschauffe les eaux des bains:



par ce qu'il prend haleine par le canal desdites eaux. Iusques à present i'ay pris peine de te faire entendre la cause des bontez ou malices des eaux, tant de celles des sources naturelles, que des puits, mares & autres receptacles, & tout cela tendant afin que tu connoisses mieux la bonté de l'eau des fontaines, que ie te veux apprendre à faire és lieux les plus steriles des eaux. Je laisseray donc tous autres propos pour venir à la cause des sources naturelles: Et ce d'autant qu'il est impossible d'imiter nature en quelque chose que ce soit, que premiere-ment l'on ne contemple les effects d'icelle, le prenāt pour patron & exēplaire, car il n'y a chose en ce monde où il y ait perfection, qu'és œuvres du souuerain. En prenant donc exemple à ces beaux formulaires, qu'il nous a laissez, nous viendrons à l'imitation d'iceux.

*D'où presen-  
tent les sour-  
ces naturel-  
les.*

Quād i'ay eu bien long temps & de pres consideré la cause des sources des fontaines naturelles, & le lieu de là où elles pouuoient sortir, en fin i'ay conneu directement qu'elles ne pro-



## ET FONTAINES. 47

cedoyent & n'estoyent engendrees si-  
non des pluyes. Voila qui m'a meu  
d'entreprendre de faire des recueils  
des pluyes, à l'imitation & le plus pres  
approchans de la nature, qu'il me se-  
ra possible, & en ensuyuant le for-  
mulaire du souverain fontenier, ie  
me tiens tout asseuré que ie pourray  
faire des fontaines desquelles l'eau se-  
ra autant bonne, pure & nette, que  
de celles qui sont naturelles.

### *Theorique.*

Après que j'ay entendu ton propos  
ie suis contraint de dire que tu es vn  
grand fol. Me cuides tu si ignorant  
que ie veuille adiouster plus de foy à  
ce que tu dis, qu'à vn si grand nombre  
de Philosophes, qui disent que toutes  
les eaux viennent de la mer, & qu'elles  
y retournent? Il n'y a pas iusques aux  
vieilles, qui ne tiennēt vn tel langage;  
& de tout temps nous l'auons tous  
creu. C'est à roy vne grande outre-  
cuidance de nous vouloir faire croire  
vne doctrine toute nouuelle, comme  
si tu estois le plus habile Philosophe.

### *Practique.*

Si ie n'estois bien asseuré en mon



opinion tu me ferois grand honte: mais ie ne m'estonne pas pour tes iniures ny pour ton beau langage: car ie suis tout certain que ie le gagneray contre toy & contre tous ceux qui sont de ton opinion, fut ce Aristote & tous les plus excellents Philosophes qui furent iamais: car ie suis tout assure que mon opinion est veritable.

*Theorique.*

Venons donques à la preuue: baille moy quelques raisons par lesquelles ie puisse connoistre qu'il y a quelque apparence de verité en ton opinion.

*Practique.*

Ma raison est telle, c'est que Dieu a constitué les limites de la mer, lesquelles elle ne passera point: ainsi qu'il est escrit es Prophetes. Nous voyons par les effects cela estre veritable, car combien que la mer en plusieurs lieux soit plus haute que la terre, toutesfois elle tient quelque hauteur au milieu: mais aux extremittez elle tient vne mesure, par le commandement de Dieu, afin qu'elle ne vienne submerger la terre. Nous  
auons



## ET FONTAINES. 49

auons de fort bons tesmoings de ces choses, & entre les œuures de Dieu, ceste la est grandement merueilleuse, car si tu auois pris garde aux terribles effects de la mer, tu dirois qu'il semble qu'elle vienne de vintquarre heures en vingtquatre heures, deux fois combattre la terre pour la vouloir perdre & submerger. Et semble l'avenue à vne grande armee qui viendrait contre la terre, pour la combattre: & la pointe, comme la pointe d'une bataille, vient hurter impetueusement contre les rochers & limites de la terre, menant vn bruit si furieux qu'il semble qu'elle veuille tout destruire. Et pource qu'il y a certains canaux sur les limites de la mer & terres circonuoisines, aucuns ont edifié des moulins sur lesdites canaux, ausquels l'on a fait plusieurs portes pour laisser entrer l'eau dedans le canal, à la venue de la mer: afin qu'en venant elle face moudre lesdits moulins, & quand elle vient pour entrer dedans le canal, elle trouue la porte fermée, & ne trouuant seruiteur plus propre qu'elle mesme, elle ouvre la porte & fait moudre le moulin.

D



pour sa bien venuë. Et quand elle s'en veut retourner, comme vne bonne seruante elle mesme ferme la porte du canal, afin de le laisser plein d'eau, laquelle eau l'on fait passer apres par vn destroit: afin qu'elle face tousiours moudre le moulin. Et s'il estoit ainsi que tu dis, suyuant l'opinion des Philosophes que les sources des fontaines vinssent de la mer, il faudroit necessairement que les eaux fussent salees, comme celles de la mer, & qui plus est, il faudroit que la mer fust plus haute que non pas les plus hautes montaignes, ce qui n'est pas.

Item tout ainsi que l'eau qui est entrée au dedans des canaux, & fait moudre les moulins, & qui amene les bateaux en plusieurs & diuers canaux, pour charger le sel, bois & autres choses limitrofes de la mer, est suiette à suyure la grande armée de mer. qui est venue escarmoucher la terre. En cas pareil ie dis qu'il faudroit que les fontaines, fleuves & ruisseaux, s'en retournassent avec elle: & faudroit aussi qu'ils fussent taris pendant l'absence de la mer, tout ainsi que les canaux sont emplis par la venuë de la mer, & tarissent



## ET FONTAINES.

<sup>51</sup>  
en son absence. Regarde à present  
si tes beaux Philolophes ont quel-  
que raison suffisante pour conuin-  
cre la mienne. C'est chose bien cer-  
taine que quand la mer s'en est allée  
elle descouvre en plusieurs lieux plus  
de 2. grāds lieuës de sable, où l'on peut  
marcher à sec, & faut croire que quand  
elle s'en retourne, les poissons s'ēfuyēt  
avec elle. Il y a quelque gēre de poissōs  
portāt quilles, cōme les moules, sour-  
dons, petoucle, auailōs, huitres & plu-  
sieurs especes de burgās, lesquels sont  
faits en forme de limace, qui ne dai-  
gnent suiure la mer, mais se fiāt en leurs  
armures, ceux qui n'ōt qu'une coquille  
s'attachent contre les rochers, & les  
autres qui en ont deux demeurent sur le  
sable. Aucuns genres d'iceux, lesquels  
sont formez comme vn mātche de cou-  
teau ayant environ demy pied de long,  
se tiennent cachez dedans le sable bien  
auant, & alors les peſcheurs les vont  
querir. C'est vne chose admirable que  
les huitres estant apportees à dix ou  
douze lieties de la mer, elles sentent  
l'heure qu'elle reuiet, & approche des  
lieux où elles faisoient leurs demeuran-

D ij



ces, & d'elles mesmes s'ouurent, pour recevoir aliment de la mer, comme si elles y estoient encores. Et à cause qu'elles ont ce naturel, le cancre sçachant bien qu'elles se viendront presenter portes ouuertes quand la mer retournera en ses limites, se tient pres de leurs habitations, & ainsi que l'huitre aura ses deux coquilles ouuertes, ledit cancre pour trôper l'huitre prend vne petite pierre, laquelle il met entre les deux coquilles; afin qu'elles ne se puissent clorre, & ce fait, il a moyen de se repaistre de laditte huitre. Mais les souris n'ont pas conneu la cause pourquoy les huitres auoient deux coquilles: car il est aduenu en plusieurs lieux bien distans de la mer, lors que les huitres sentoient l'heure de la marée, & qu'elles se venoient à ouurir, comme i'ay dit cy dessus, les souris les trouuans ouuertes, les vouloyent manger, & l'huitre sentant la douleur de la morsure venoit à clorre & resserrer ses deux coquilles, & par ce moyen plusieurs souris ont esté prises: car elles n'auoyēt pas mis de pierre entre deux, comme le cancre. Quant est des gros poissons, les pescheurs des isles de



## ET FONTAINES. 53

Xaintonge ont inuenté vne belle chose pour les tromper: car ils ont plâté en certains lieux dedans la mer, plusieurs grandes & grosses perches, & en icelles ont mis des poulies, auxquelles ils attachent des cordes de leurs rets ou filets, & quand la mer s'en est allée, ils laissent couler leurs filets dessus le sable, laissant toutesfois la corde où ils sont attachez, tenant des deux bouts ausdites poulies. Et quand la mer s'en reuient, les poissons viennent avec elle, & cherchent pasture d'un costé & d'autre, ne se donnant point de difficulté des filets qui sont sur le sable, parce qu'ils nagent au dessus: & quand les pescheurs voyent que la mer est presté de s'en retourner, ils leuent leurs filets iusques à la hauteur de l'eau, & les ayant attachez audites perches, le bas desdits filets est compressé de plusieurs pierres, de plomb, qui les tient roides par le bas. Les mariniers ayants tendu leurs rets & esleuez en telle sorte, attendent que la mer s'en soit allée, & comme la mer s'en veut aller, les poissons la veulent suyure, comme ils ont accoustu-

D iij



mé: mais il se trouuent deceus d'autant que les filets les arrestent, & par ce moyen sont pris par les pescheurs, quand la mer s'en est allée.

Et afin de ne sortir hors de nostre propos ie te donneray vn autre exemple. Il faut tenir pour chose certaine que la mer est aussi haute en esté comme en hyuer, & quand ie dirois plus, ie ne mentirois point: & par ce que les marées les plus hautes sont en la pleine l'vne du mois de Mars, & à celle du mois de Iuliet: auquel temps elle couure plus de terre és parties maritimes des insulaires Xaintoniques, que non pas en nulle autre saison. Si ainsi estoit que les sources des fontaines vinssent de la mer, cōment pourroient elles tarir en esté, veu que la mer n'est en rien moindre qu'en hyuer, prens garde à ce propos, & tu connoistras que si la mer alaietoit de ses tetines les fontaines de l'vniuers, elles ne pourroient iamais tarir és mois de Iuliet. Aoust & Septembre, auquel temps vn nombre infiny de puits se tarissent. Il faut que ie dispute encores contre toy & tes Philosophes Latins, parce que tu ne trouues rien



## ET FONTAINES. 55

de bon s'il ne vient des Latins. Je te di pour vne regle generale & certaine, que les eaux ne montent iamais plus haut que les sources d'où elles procedent. Ne sçais tu pas bien qu'il y a plus de fontaines és montagnes que non pas aux vallées: & quant ainsi seroit que la mer fust aussi haute que la plus haute montagne, encores seroit il impossible que les fontaines des montagnes vinssent de la mer: & la raison est, par ce que pour amener l'eau d'un lieu plus haut pour la faire monter en un autre lieu aussi haut, il faut necessairement que le canal par où l'eau passe soit si bien clos qu'il ne puisse rien passer au trauers: autrement l'eau estant descenduë en la vallée elle ne remonteroit iamais és lieux hauts: mais sortiroit au prochain trou qu'elle trouueroit. A present donc ie veux conclure que quand la mer seroit aussi haute que les montagnes, les eaux d'icelle ne pourroient aller iusques aux parties hautes des montagnes, d'où les sources procedent. Car la terre est pleine en plusieurs lieux de trouz, fentes, & abysses, par lesquels l'eau qui viendroit de la mer



fortiroit en la plaine , par les premiers trouz , sources ou abysses qu'elle trouueroit , & au parauant qu'elle montast iusques au sommet des montagnes , toutes les plaines seroyēt abyssmées & couuertes d'eau: & qu'ainsi ne soit que la terre soit percée , les feux continuels , qui sortent des abysses amenant avec soy des vapeurs sulphurees , qui en rendent tesmoignage , & ne faudroit qu'un seul trou , ou vne seule fente , pour submerger toutes les plaines. Or va querir à present tes Philosophes Latins pour me donner argument contraire , lequel soit aussi aisé à connoistre , comme ce que ie mets en auant.

*Theorique.*

Tu dis que si les sources des fontaines venoyent de la mer , que les eaux en seroyent salées , comme celles de la mer , & toutesfois l'opinion generale & commune est que les eaux se dessalent en passant par les veines de la terre.

*Practique.*

Ceux qui soustiennent vne telle opinion n'y entendent rien : parce qu'il est plustost à croire que le sel de la mer



## ET FONTAINES. 57

vient de la terre, y estant porté tant par les eaux des riuieres qui se rendent en icelle, que par les flots impetueux, qui frappent violemment contre les rochers & terres salées. Car il te faut noter qu'en plusieurs pays il y a des rochers de sel. Il y a quelque autheur qui a mis en ses œuvres qu'il y a vn païs où les maisons sont faites de pierres de sel; quoy considéré il te faut chercher arguments plus legitimes, pour me faire croire que les eaux des fontaines & riuieres procedent de la mer.

### *Theorique.*

Et ie te prie fay moy donc bien entendre ton opinion, & d'où tu cuides qu'elles peuuent venir, si elles ne viennent de la mer. *Practique.*

Il faut que tu croyes fermement que toutes les eaux qui sont, seront & ont esté, sont créées des le commencement du monde: Et Dieu ne voulant rien laisser en oysiueté, leur commande aller & venir & produire. Ce qu'elles font sans cesse, comme i'ay dit que la mer ne cesse d'aller & venir. Pareillement les eaux des pluyes qui tombent en hyuer remontent en



esté pour retourner, encores en hy-  
uer, & les eaux & la reuerberation du  
Soleil & la siccité des vents frap-  
pans contre terre fait esleuer gran-  
de quantité d'eau: laquelle estant  
rassemblée en l'air & formée en  
nuées, sont parties d'un costé &  
d'autre cōme les herauts enuoyez de  
Dieu. Et les vents poussant lesdittes  
vapeurs, les eaux retombent par tou-  
tes les parties de la terre, & quand il  
plaist à Dieu que ces nuees (qui ne  
sont autre chose qu'un amas d'eau) se  
viennent à dissoudre, lesdittes vapeurs  
sont conuerties en pluies qui tombent  
sur la terre.

*Theorique.*

Veritablement ie connois à ce coup  
que tu es un grand menteur, & si ain-  
si estoit que les eaux de la mer fussent  
esleuées en l'air, & tombassent apres  
sur la terre, ce seroit des eaux salees,  
te voyla donc pris par tes paroles  
mesme.

*Prattique.*

C'est fort mal theoriqué à toy: me  
cuides tu surprendre par ce point? tu  
es bien loing de ton compte. Si tu



## ET FONTAINES. 59

auois considéré la maniere comment se fait le sel commun, tu n'eusses mis vn tel argument en auant, & s'il estoit ainsi que tu dis, l'on ne pourroit iamais faire de sel. Mais il te faut entendre que quand les sauniers ont mis l'eau de la mer dedans leurs parqueta- ges, pour la faire congeler à la chaleur du soleil & du vent, elle ne se conge- leroit iamais n'estoit la chaleur & le vent, qui esleue en haut l'eau douce, qui est entremeslée parmy la salée. Et quand l'eau douce est exalée, la sa- lée se vient à craindre & congeler: voyla comment ie preue que les nuées esleuées de l'eau de la mer ne sont point salées. Car si le soleil & le vent exaloyent l'eau salée de la mer, ils pourroyent aussi exaler celle de quoy l'on fait le sel, & par ce moyen il seroit impossible de faire du sel. Voi- la tes argumens vaincuz.

### *Theorique.*

Et que deuiendra donc l'opinion de tant de Philosophes qui disent, que les fontaines, fleuves ou riuieres sont engendrees d'un air espois, qui sort



du deffouz des montaignes, de certaines cauernes, qui font dans lesdittes montaignes, & disent qu'iceluy air vient à s'elpeffir, & quelque temps apres se diffoult & conuertit en eau, qui cause la source des fontaines & riuieres.

*Practique.*

Entēs-tu bien ce que tu dis; que c'est vn aer qui s'espiffit contre les voutes des cauernes, rochers, & que cela se vient à diffoudre en eau? pose le cas que cela soit: toutesfois il me semble que la maniere de parler est mal propre. Tu dis que c'est vn air espessy, & puis qu'il se diffout en eau: c'estoit donc de l'eau conforme à celle que ie dy qui est esleuee, que l'on appelle nuees, lesquelles s'approchant pres de la terre obscurcisse l'air par vne compression qu'elles apportent, & font que ledit air est tellement esmeu par compression des eaux assemblees en forme de nuees. Et qu'ainsine soit, prens garde quand lesdites nuees sont diffoutes & reduites en pluyes, tu connoistras que les vents ne font autre chose qu'une compression d'air, en-



## ET FONTAINES. 61

gendree par la descente des eaux: d'autant qu'apres que les eaux sont tombees en bas, les vents sont soudain pacifiez : & de là est venu le prouerbe que lon dit, petite pluye abat grand vent. Ainsi donc la pluye auoit causé *Des vents,* lesdits vents, lesquels estant pacifiez par la cheute de la pluye, deslors l'air, qui estoit obscurcy, commence à s'esclaircir. C'est pour te faire entendre que ie ne nie pas que les eaux enclôses dedans les cauernes & gouffres des montagnes ne se puissent exaller contre les rochers & voutes, qui sont au dessouz desdits gouffres : mais ie nie que ce soit la cause totale des sources des fontaines : tant s'en faut, car si tu veux considerer que depuis la creation du monde, il est sorti continuellement des fontaines, fleuves & ruisseaux desdites montagnes, tu connoistras bien qu'il est impossible que lesdittes cauernes peussent fourer nir d'eau pour vne annee, non pas pour vn mois, autant de fleuves qui descoulent iournellement. Il faut donc conclure que les eaux qui sortent desdittes cauernes ne viennent ny de la mer



ny des abyfmes: car ie ſçay à la verité que deſdits creux des rochers il fort vne merueilleuſe quantité d'eau: & en pluſieurs montagnes on la void ſortir comme vne groſſe fumée eſpeſſe; qui en ſ'eſleuant en haut obſcurcit l'air en ſe dilatant parmi iceluy d'une part & d'autre, & quand laditte vapeur vient à ſe diſſoudre cen'eſt autre choſe que pluye. I'ay veu pluſieurs fois ſortir de telles eſpeſſes vapeurs au pays d'Ardenne, & ceux qui les voyoyent ſortir comme moy diſoyent que dans peu de temps nous aurions de la pluye, eſtans bien aſſeurez que leſdittes vapeurs ſe diſſoudroyent en eau. I'ay veu aux montagnes Pyrenées pluſieurs fois ſortir de telles vapeurs, qui eſtant eſleuees en haut ſe conglaçoient en neiges, & bien toſt apres leſdittes neiges couuroient toute la terre. Ie ne nie donc pas que les vapeurs aqueuſes des cauernes ſouzterreées ne puiſſent contenir grande quantité d'eaux: mais il faut neceſſairement qu'elle y aye eſté miſe & portée par les poſtes & meſſagers de Dieu, ſçauoir eſt, les vents, pluies,



orages & tempestes, comme il est  
 escrit que ce sont les herauts de la iu-  
 stice de Dieu. Or donc les eaux des  
 cauernes y ont esté mises par les  
 pluyes engendrees tant des eaux qui  
 sont esleuees de la mer, que de la ter-  
 re & de toutes choses humides, les-  
 quelles en dessechant les vapeurs  
 aqueuses, sont esleuees en haut pour  
 tomber de rechef, voila comment les  
 eaux ne cessent de monter & descen-  
 dre, comme le Soleil & la Lune n'ont  
 en eux nul repos, semblablement les  
 eaux ne cessent de traualler à engen-  
 drer, produire, aller & venir ainsi que  
 Dieu leur a commandé.

*Theorique.*

Tu as cy deuant conclud comme  
 par vn arrest definitif, que toutes les  
 sources des fontaines & fleuves ne  
 procedent d'autre chose que des eaux  
 de pluyes, chose fort esloignée de  
 toute opinion commune; ie te prie  
 donne moy quelque raison qui aye  
 apparence de verité, pour me faire  
 croire que ton dire soit fondé sur  
 quelque preuue legitime.



*La cause de  
la forme des  
montagnes.*

Au parauant que venir aux raisons, il te faut considerer la cause des montagnes, & consequemment des vallées, & ayant consideré de bien pres ces choses, tu entendras directement la raison pourquoy en certaines contrées l'on ne peut trouuer aucune source d'eau, non pas mesme souz la terre, pour faire des puits: Et quand tu auras entendu ces choses, il te sera aisé à croire que toutes fontaines ne procedent que des sources prouenant des pluyes. Venons donc à la connoissance des montagnes, pourquoy c'est qu'elles sont plus hautes que la terre; Il n'y a autre raison que celle de la forme de l'homme: car tout ainsi que l'homme est soustenu en sa hauteur & grandeur à cause des os, & sans iceux l'homme seroit plus acroupy qu'une bouze de vache. En cas pareil si ce n'estoit les pierres & mineraux qui sont les os de la forme des montagnes, elles seroyent soudain conuerties en vallees, ou pour le moins tous pays seroyent plats & à niueau, par les faits des eaux, qui descen-



## ET FONTAINES. 65

descendroyent avec elles des terres  
& montagnes droit aux valees. Ayant  
mis en ta memoire vne telle conside-  
ration tu pourras connoistre la cause  
pourquoy il y a plus de fontaines &  
ruiuieres procedentes des montagnes  
que non pas du surplus de la terre,  
qui n'est autre chose sinon que les ro-  
ches & montagnes retiennent les eaux  
des pluyes comme feroit vn vaisseau  
d'airain. Et lesdittes eaux tombantes  
sur lesdittes montagnes au trauers  
des terres & fentes, descendent touf-  
ours, & n'ont aucun arrest iusques à ce  
qu'elles ayent trouué quelque lieu  
forcé de pierre ou rocher bien conti-  
gu ou condencé; Et lors elles se re-  
posent sur vn tel fond, & ayant trou-  
ué quelque canal ou autre ouuerture,  
elles sortent en fontaines ou en rui-  
eaux & fleuues, selon que l'ouuertu-  
re & les receptacles sont grands: &  
l'autant qu'une telle source ne se peut  
mettre (contre sa nature) aux monta-  
gnes, elle descend aux valées. Et com-  
bien que les commencemens desdit-  
es sources venant des montagnes ne  
soyent gueres grandes, il leur vient

E



du secours de toutes parts, pour les agrandir & augmenter: & singulièrement des terres & montagnes qui sont à dextre & à fenestre du cours desdites sources. Voyla en peu de paroles la cause des sources des fontaines, fleuves & ruisseaux: & ne te faut chercher nulle autre raison que celle là, si les Philosophes ont escrit que les sources estoient engendrées d'un air espois sourdant du bas des montagnes, & que cedit air estant dissout en eau, caufoit les fontaines: c'estoit donc de l'eau au parauant prouenant des pluyes estant tombées auant que remonter.

*Pourquoy il  
n'y a des  
sources en  
plats pays  
comme es  
montaignes.*

Venons à present à la cause pourquoy il n'y a aussi bien des sources es plats pays & campagnes comme es montaignes. Tu dois entendre que si toute la terre estoit sableuze, deliée ou spongieuse, comme les terres labourables, l'on ne trouueroit iamais source de fontaines en quelque lieu que ce fust. Car les eaux des pluyes, qui tomberoyent sur lesdites terres, s'en iroyent tousiours en bas iusques au centre, & ne se pourroyent iamais arre-



# ET FONTAINES. 67

ter pour faire puits ny fontaines.  
 La cause donc pourquoy les eaux se  
 trouuent tant és sources qu'és puits,  
 n'est autre qu'elles ont trouué vn fond  
 de pierre ou de terre argileuse, laquel-  
 le peut tenir l'eau autant bien comme  
 la pierre; & si quelqu'un cherche de  
 l'eau dedás des terres sableuses, il n'en  
 trouuera iamais si ce n'est qu'il y aye  
 au dessous de l'eau quelque terre argi-  
 leuse, pierre, ou ardoize, ou mineral,  
 qui retiennent les eaux des pluyes  
 quand elles auront passé au trauers  
 des terres, tu me pourras mettre en  
 auant que tu as veu plusieurs sources  
 sortant des terres sableuses, voire de-  
 dans les sables mesmes: A quoy ie res-  
 pons, comme dessus, qu'il y a dessous  
 quelque fond de pierre, & que si la  
 source monte plus hault que les sa-  
 bles, elle vient aussi de plus haut: &  
 ne t'abuses point en ta seule opinion:  
 car tu ne trouueras iamais raisons plus  
 certaines que celle que ie t'ay mis en  
 plusieurs endroits de ce discours, & si  
 tu ne me veux croire, c'est à moy grand  
 folie de t'en parler d'auantage. Par-  
 quoy ie feray fin de la cause des sources

E ij



des fontaines. *Theorique.*

A la verité il y a long temps que nous sommes sur ce propos, & i'ay esté bien deceu: par ce que dés le commencement tu m'as promis de me monstrer à faire des fontaines és lieux sterilles d'eau, & en quelque part que ie voudrois; mais iusques icy tu ne m'en as pas dit encores vn seul mot.

*Practique.*

Tu n'es gueres sage, ne crois tu pas que le Medecin prudent, n'ordonnera iamais vne medecine à vn malade, si premierement il ne connoist la cause de la maladie? en cas pareil ne faloit il point que, au parauant que t'apprendre à faire des fontaines, ie te montrasse la cause de celles qui se font naturellement? Ne sçais-tu pas que ie t'ay promis dés le commencement de t'apprendre à faire des fontaines à l'imitation de celles du souuerain fontenier? & commēt cela se pourroit il faire sans premierement contempler les natures? voila pourquoy ie t'ay voulu inciter à te faire entrer en vne telle contemplation. Et combien que cy deuant ie t'aye beaucoup parlé de l'es-



## ET FONTAINES. 69

sence des sources , si est ce que ie te  
 veux encore faire entendre qu'il est  
 impossible qu'elles puissent proceder de  
 la mer, pour vne cause que i'ay oublié  
 à dire cy deuant, qui est qu'il n'y a rien  
 de vuide sous le ciel, & que lors que  
 la mer se retire des canaux, concaui-  
 tez, trous ou voyes où elle estoit en-  
 trée quand elle estoit haute, les eaux  
 n'ont pas si tost laissé lesdits trous ou  
 canaux vuides, qu'ils ne soyent rem-  
 plis d'air, & si l'eau retournant de la  
 mer vient à enclorre & enfermer l'air  
 qui aura pris possession en son absen-  
 ce dans lesdits trous, iceluy fera ob-  
 stacle à l'eau s'il ne trouue quelque  
 subtile aspiration, pour luy céder pla-  
 ce: & si cela se fait en vne fiole de ver-  
 re tant soit elle petite ou grande, com-  
 bien cuides tu que cela se peut faire  
 plus asseurement en vn canal d'eau  
 qui iroit depuis la mer iusques aux  
 montaignes d'Auuergne? si tu dis que  
 entre les montaignes & la mer il y  
 peut auoir quelques subtiles aspira-  
 tiōs par lesquelles l'air s'en pourra fuir  
 au deuant de l'eau, ie respons que si  
 l'air y passe, l'eau y passera aussi: & est

E. iij



certain que l'eau de la mer vient d'une telle vitesse, que quand il y auroit un canal bien clos depuis la mer iusques aux montaignes, & qu'elle fut aussi haute que les montaignes, si est ce que l'eau ne pourroit venir iusques audites montaignes, qu'elle ne fit creuer le canal, à cause de la grande distance & de l'air enclos avec elle. Et comme i'ay dit vne autrefois, si cela se pouvoit faire, les riuieres, fontaines & sources des montaignes, tariroient quand la mer s'en seroit allée, qui est vne regle aussi certaine que celle que i'ay dit cy dessus, asçauoir que si les fontaines & riuieres venoyent de la mer les eaux seroyent salées. I'ay encores vne exemple singuliere, & pour la derniere de ce propos, qui est qu'aux pays & isles de Xaintonge limitrophes de la mer, il y a en plusieurs bourges & villages, des puits doux & des puits salez, l'on peut connoistre clairement par là que les puits dont les eaux sont salées, s'ont abreueez de l'eau de la mer, & les puits d'eau douce, qui s'ont pres des salées, & aussi pres de la mer s'ont abreueez des esgouts des pluies qui viennent de la partie contraire de la mer. Et qui



# ET FONTAINES. 71

plus est, & bien à noter, il y a plusieurs petites isles, environnées & entourées d'eau de la mer, même quelques vnes qui ne contiennent pas un arpent de terre ferme, esquelles il y a des puits d'eau douce; ce qui donne clairement à connoistre que lesdites eaux douces ne prouiennent ny de source ny de la mer: ains des esgouts des pluyes, traversant les terres iusques à ce qu'elles ayent trouué fond, ainsi que ie t'ay desia dit. Apres que i'eus conneu sans nulle doute que les eaux des fontaines naturelles estoient causees & engendrees par les pluyes, i'ay pensé que c'estoit vne grande ignorance à ceux qui possèdent heritages steriles d'eaux qu'ils n'auioient les moyens de faire des fontaines: veu & entendu que Dieu enuoye des eaux autant bien sur les terres sableuses que sur les autres, & qu'il faut bien peu de science pour la scauoir recueillir. Si les antiques n'eussent autrement contemplé les œuvres de Dieu, ils se fussent nourris de la pasture des bestes, il eussent seulement pris les fruits des champs tels qu'ils fus-

E iij



sent venus sans labeur : mais ils se sont voulus sagement exercer à planter, semer & cultiuer, pour aider à nature, c'est pourquoy les premiers inuenteurs de quelque chose de bon, pour aider à nature, ont esté tant estimez par nos predecesseurs, qu'ils les ont reputez estre participans de l'esprit de Dieu. Ceres laquelle s'aduifa de semer & cultiuer le bled, a esté appelée deesse; Bachus homme de bien (non point yurongne comme les Peintres le sont) fut exalté parce qu'il s'aduifa de planter & cultiuer la vigne: Priapus en cas pareil, pour auoir inuenté le partage des terres, afin que chacū cultiuaist sa part: Neptune pour auoir inuenté la nauigation, & consequemment tous inuenteurs des choses vtilles, ont esté estimez estre participans des dons de Dieu, Bachus auoit bien trouué des raisins sauuaiges, Ceres auoit bien trouué du bled sauuaige: Mais cela ne suffisoit pas pour les nourrir suauement, comme quand les choses furent transplantées. Nous connoissons par là que Dieu veut que l'on trauaille, pour aider à nature,



## ET FONTAINES. 73

comme ainsi soit que toutes choses transplantées sont beaucoup plus suaves que non pas les sauvages : & veu que Dieu nous enuoye de l'eau pure & nette, iusques à nos portes, qui ne couste riē qu'à luy preparer lieu pour la recueillir : ne sera pas à nous vne grande paresse apres auoir veu vne bonne inuention pour recueillir les eaux que Dieu nous enuoye de croupir en nostre paresse, sans digner recevoir vne telle benediction ? or ie feray mon deuoir suyuant la promesse que ie t'ay faicte, protestant que si tu la mesprises tu es indigne de iamais iouir du benefice des eaux de fontaines, ie di partant que tu ayes quelque heritage auquel tu puisses recueillir des eaux, ainsi que ie te feray entendre.

### *Theorique.*

Ie te prie donc ne me faire plus languir, mais me monstrier promptement le moyen d'y proceder.

### *Practique.*

Ie ne te puis sagement instruire, que ie n'aye entendu de toy si le lieu où tu veux faire ta fontaine est montueux ou plat : par ce que selon la commodi-



té du lieu il faut que la chose soit désignée, ou autrement l'on trauailleroit en vain.

*Theorique.*

I'ay vne maison chāpestre aupres de laquelle ya vne montagne assez roide, & ma maison est pres du pied de la ditte montaigne.

*Practique.*

Si ainsi est tu as vne grande commodité pour construire ta fontaine à peu de frais, & te diray comment; il n'est point de montagne qui ne soit foncee de rochers, comme ie t'ay dit plusieurs fois. Tu te peux donc asseurer que si tu prens garde qu'il n'y ait quelque trou ou fente le long de la montagne, tu pourras recueillir grande quantité d'eau, & la faire descendre iusques aupres de ta maison. Prens donc garde qu'il n'y aye quelque ouuerture, par laquelle ton eau se puisse perdre, & s'il y en a, ferme la de pierres & de terre, & puis rempares la circonference à dextre & à fenestre du lieu que tu auras destiné pour receuoir les eaux des pluyes: Et ayant ainsi fait vn rempart en maniere



## ET FONTAINES. 75

de chauffée toute l'eau qui tombera dedans ton enclos se viendra rendre au lieu que luy auras préparé: Et ce fait tu feras deux receptacles, l'un apres l'autre: le second sera plus bas que le premier: afin que l'eau du premier, estant desia purifiée, se vienne rendre au second. Et pour purifier leseaux, faut qu'elles passent au tra- uers d'une quantité de sable, que tu auras mis au deuant du premier rece- ptacle, & faut maçonner les pierres du premier receptacle sans mortier, afin que leseaux puissent passer iusques au second, ou bien faire quelque gril- le d'airain, ou vne platine percée de petits trous; afin qu'il ne passe rien que l'eau, & ainsi quand elle aura pas- sé au trauers le sable, & par le pre- mier receptacle, elle sera bien affinée quand elle se rendra au second, & au bas d'iceluy, pource que le premier re- ceptacle sera grand, & descouvert en l'air comme vn estang, il faudra faire vn troisieme degré plus bas que les deux autres, duquel sortiront leseaux pour l'usage de la maison: si tu veux enrichir la face du receptacle du costé



que tu tires l'eau, tu le pourras enrichir de telle beauté que bon te semblera, soit en façon de roc ou autrement; & si tu pourras plâter des arbres à dextre & à senestre, que tu feras courber en forme de tonnelle ou cabinet, pour donner beauté à ta fontaine.

*Theorique.*

Voyre: mais si ma maison estoit vn Chasteau entouré de fossez, cela ne me pourroit servir.

*Practique.*

Si ainsi estoit, il faudroit amener l'eau du receptacle par tuyaux iusques au dedans du chasteau, tout ainsi que tu vois les fontaines de Paris, & celles de la Roynne, que l'on fait passer au trauers les fossez, par dedans certaines pieces de bois, qui sont creusees pour cest effect, & sont couuertes par dessus, & ya dedans vn tuyau de plomb par où l'eau desdittes fontaines passe.

*Theorique.*

Ie connois à ce coup qu'il y a quelque apparence de verité en ton dire: toutefois quand i'aurois fait tout ce que tu dis, ie n'aurois rien fait sinon



## ET FONTAINES. 77

vne cisterne, ie me tiens tout asseuré que tous ceux qui verroyent ma fontaine ne l'appelleroient point autrement.

### *Pratique.*

Mais penfes-tu conoistre la verité ny le poids de mes paroles, si tu n'as souuenance de ce que i'ay dit au parauant, de la cause des sources naturelles ? Il est bien certain que si tu ne retiens qu'une partie de tout ce que ie dis tu n'entendras rien : Mais toute personne qui entendra les beaux exemples & preuues singulieres que ie t'ay dites cy deuant, il confessera tousiours que la fontaine que ie te veux monstrer à faire ne peut estre appelée cisterne : Ains à bon droit elle sera appelée fontaine naturelle ; d'autant que l'eau qu'elle iettera procede du mesme tresor que les autres fontaines. Et n'y a nulle difference, sinon deux points ; le premier est que l'on a aydé à recueillir, ou pour mieux dire recevoir le bien qui nous est présenté : Mais qu'est ce que ie dis ; n'y a il point de peine ? & ne fait on point de frais pour amener les sources naturelles de-



dans les villes & chasteaux? ne faut il pas aussi bien de la maçonnerie comme à celle que ie te monstre à faire? & qui est celuy qui la pourra legitime-ment appeller cisterne? veu qu'elle n'a rien moins que les fontaines naturelles: Ie t'ay dit qu'elle estoit toute semblable aux naturelles, excepté deux points: le premier est, comme i'ay dit, que l'on a aidé à nature: tout ainsi que semer le bled, tailler & labourer la vigne, n'est autre chose qu'aider à nature: Le second est de grand poids, & ne peut estre entendu si tu n'as bien retenu le commencement de mes propos, & l'ayant bien entendu tu pourras iuger par les preuues que i'ay alleguées, que nulle des fontaines naturelles ne scauroyent produire eaux desquelles on puisse estre asseuré qu'elles soyent bonnes, comme de celle que ie te monstre à faire. La raison est, comme tu peux auoir entendu, que toute la terre est pleine de diuerses especes de sels & de mineraux, & qu'il est impossible que les eaux passans par les conduits des rochers & veines de la terre, n'ame-



## ET FONTAINES. 79

nent avec elles quelque sel ou mineral veneneux, ce que ne peut estre en l'eau de la fontaine, que ie t'apprens à faire. Item tu sçais bien que c'est vne regle generale, que les eaux les plus legeres sont les meilleures: ie te demande, y a il des eaux plus legeres que celles des pluyes? ie t'ay dit par cy deuant qu'elles sont montees au parauant que descendre, & cela a esté fait par la vertu d'une chaude exalation: or les eaux qui sont montées ne peuuent porter en elles que bien peu de substance terrestre, & encores moins de substance minerale. Et ceste eau, qui est ainsi legerement montée par exalation, redescend sur les terres, lesquelles tu sçais bien qui sont nettes de tous mineraux & autres choses qui peuuent rendre les eaux mauuaises. Voila pourquoy ie puis conclure que les eaux des fontaines faites selon mon dessein, seront plus asseurement bonnes, que non pas les naturelles. & ne deuront point estre appellees autrement que fontaines naturelles: & tout ainsi que les arbres fruitiers ne peuuent changer de nom



pour estre entez & transplantez , aussi mes fontaines ne peuuent changer de nom pour estre meilleures que les autres, & s'il estoit loisible de leur changer de nom, il faudroit appeller les sources naturelles sauuages au regard de celles que ie te monstre : Tout ainsi que les arbres fruitiers qui croissent naturellement es bois, sont appelez sauuages : & estant transplantez on les appelle francs. Et pour te faire mieux connoistre que les eaux des pluyes sont les plus legeres , & par consequent les meilleures , interroge vn peu les teinturiers & les affineurs de sucre, ils diront que les eaux des pluyes sont les meilleures pour leurs affaires, & pour plusieurs autres choses. Si tu ne veux croire tant de belles preuues que ie t'ay amenees , ie te renuoye voir le grãd Victruue, qui est celuy de tous ceux qui ont parlè des eaux, qui en parle le plus sainement : il preuue dans son liure , par raisons suffisantes , que l'eau des pluyes est la meilleure & la plus saine.

*Theorique.*

Je connois à present que ce que tu  
dis



## ET FONTAINES. 81

dis est fort aisé à faire, & que les eaux de telles fontaines seront asseurement bonnes: Mais ie crain vne difficulté, qui est que quand il pleut asprement de pluye d'orage, les eaux qui descendent violemment du haut de la montaigne ne viennent à amener grande quantité de terres, sables & autres choses, qui empeschent le cours de la fontaine. ou bien des eaux qui se pourroyent rendre en icelle.

### *Practique.*

Pour vray ie connois à ce coup que tu n'es pas aliené de iugement, & parce que ie voy que tu es attentif à mes paroles, ie te feray cy apres vn pourtrait ou dessein conuenable pour la place ou lieu que tu m'as fait entendre, pour faire ta fontaine. Et pour obuier à la malice des grandes eaux qui se pourroyent assembler en peu d'heure par quelque tempeste, il faut qu'apres que tu auras designé ton parterre pour receuoir les eaux, tu mettes des grosses pierres au trauers des plus profonds canaux qui viennent en ton parterre. Et par tel moyen la violence des eaux & rauines sera amortie,

F



& ton eau se rendra paisiblement dans tes receptacles.

*Theorique.*

Ie te demande si le long de la montaigne que ie veux choisir pour le parterre, il y a des arbres, faudra il les couper?

*Practique.*

Nenny de par Dieu, donne t'en bien garde: car lesdits arbres te serviront beaucoup en cest affaire. Il se treuve en plusieurs parties de la France, & singulierement à Nantes, des ponts de bois, que pour desrompre la violence des eaux & glaces qui pourroient offenser les pilliers desdit pōts, l'on a mis grande quantité de bois debout, au deuant desdits pilliers: parce que sans cela ils seroyent de peu de duree. Semblablement les arbres qui sont plantez le long de la montaigne, où tu veux faire ton parterre, serviront beaucoup pour abattre la trop grande violence des eaux, & tant s'en faut que ie te conseille de les couper, que s'il n'y en auoit point ie te conseilerois d'y en planter: car ils te seruiroyent pour empescher que les eaux



## ET FONTAINES. 83

ne puissent concauer la terre : & par  
cel moyen l'herbage sera conserué, au  
long duquel herbage les eaux descen-  
dront fort doucement droit à ton re-  
ceptacle : Et te faut noter vn poinct  
singulier, lequel n'est conneu que de  
peu de gens, qui est que les fueilles des  
arbres qui tōberont dedans le parter-  
re & les herbes croissantes au dessouz,  
& singulierement les fruiçts s'il y en a  
aux arbres estant putrifiées, les eaux  
du parterre attireront le sel desdits  
fruiçts, fueilles & herbages, lequel rē-  
dra beaucoup meilleure l'eau de tes  
fontaines, & empeschera toute pu-  
trefaction. Quand nous parlerons des  
sels tu pourras plus clairement con-  
noistre ce poinct : parquoy ie ne t'en  
diray plus.

### *Theorique.*

I'ay vne autre maison champestre :  
mais la montagne est bien à demy  
quart de lieüe à costé de ma maison :  
n'y auroit il point de moyen d'y faire  
venir la fontaine ? car quand les eaux  
descendēt elles s'en vont tomber de-  
dans des prairies assez loing de ma  
maison.

F ij



*Practique.*

N'astu pas moyen de remparer les eaux au pied de la montagne, & leur faire prendre le chemin vers le costé de ton heritage? & quand tu les auras amenées iusques à la plaine, deuers le costé de ta maison, il te les faudra amener le surplus du chemin par tuyaux de plomb, de terre, ou de bois: tu feras bien cela; c'est chose bien aisée.

*Theorique.*

Et si ie voulois faire vne fontaine en vn lieu chāpestre, que la terre fut à niueau comme l'on voit communement aux campagnes y auroit il quelque moyen d'en faire?

*Practique.*

Ouy bien: mais c'est à plus grand frais que non pas es montagnes: d'autant que là où la place est droicte, il luy faut donner pente à force d'hommes.

*Theorique.*

Comment est il possible de luy donner pente si elle n'y est de nature?

*Practique.*

Encores n'est ce pas le pis: car il



## ET FONTAINES. 85

est bien aisé de donner pente à force d'hommes : Mais le pis est qu'estant haussée d'un costé & abaissee de l'autre , il la faut necessairement pauer : car autrement tout ne vaudroit rien.

### *Theorique.*

Il faut donc conclure tout en vn coup . que cela ne se peut faire : parquoy il n'en faut plus parler.

### *Prattique.*

Si fait, si fait: & la chose est bien aysée , moyennant que l'on veuille employer du temps & de l'argent.

### *Theorique.*

Je te prie me dire comment tu y voudrois proceder.

### *Prattique.*

Je voudrois en premier lieu choisir vn champ bien pres de la maison , & selon la grandeur de ma famille ie voudrois faire mon parterre , & ayant tendu mes cordeaux i'aurois vn nombre de mercenaires, ausquels ie ferois oster la terre du bout prochain de la maison où ie voudrois faire les receptacles , & la ferois porter à l'autre bout de mon parterre , & par ce moyē ie n'aurois pas si tost baissé la partie



prochaine de la maison de deux pieds, que l'autre partie ne se trouuaſt plus haute de quatre pieds, qui ſeroit vne hauteur aſſez capable pour amener toutes les eaux des pluies qui tomberoyent dedans ton parterre, les frais de cela ne ſont pas ſi grands qu'ils valent le diſputer. Mais quant aux frais du paué il pourroit couſter plus ou moins, ſelon la commodité des eſtoſſes qui ſe trouueront pres du lieu.

*Theorique.*

Et quel beſoing eſt il de pauer ce parterre ?

*Practique.*

Par ce que tu m'as dit que c'eſt vn pays plat, & que tu as taſché à y faire des puits, où tes predeceſſeurs & toy auez beaucoup deſpendu, & ſi n'aez ſçeu trouuer d'eau, ie t'ay dit cy deuant que ſi toutes terres eſtoient ſableuſes & ſpongieuſes, que les eaux des pluies paſſeroient ſoudain, qu'elles ſeroient cheutes: & que ſi toutes terres eſtoient ainſi que iamais ne pourroit auoir ſource de fontaine, & que les fontaines ne ſont cauſées que de ce que les terres ſont foncées de pier-



re, ou de quelque mineral; pour ces causes quand tu aurois fait apporter les terres du bout de ton parterre à l'autre, & qu'il seroit tout préparé à receuoir les pluyes, cela ne te seruiroit de rien: parce qu'elles ne trouueroyent rien qui les peut arrester: voyla pourquoy ie t'ay dit qu'il faut necessairement que ton parterre soit paué, afin qu'il puisse contenir l'eau. Je n'entens pas qu'il faille que ce soit vn paué taillé ny choisi de pierres dures, comme celuy des villes, ny assis avec du sable, s'il ne se trouue sur le lieu, ains les poser toutes cornues avec de la terre simplement. Voyla comment ie l'entends: afin que tu ne penses que la despence soit si grande; & s'il se trouue de la pierre plate, comme l'on voit en plusieurs contrées, il les faut mettre de plat; afin qu'elles tiennent plus de place, pourueu qu'elles puissent empescher que les terres ne boyuent l'eau: c'est tout vn, comment elles seront mises.

*Theorique.*

Et si ie veux eriger ma fontaine en quelque lieu où il n'y aye point de pierre?

F iij



*Practique.*

S'il n'y a point de pierre, fonce la de brique.

*Theorique.*

Et s'il n'y a ny pierre ny brique?

*Practique.*

Fonce la de terre argileuse.

*Theorique.*

Et comment? la terre argileuse ne boira elle point l'eau comme l'autre terre?

*Practique.*

Non: car si les eaux pouuoient passer au trauers des terres argileuses l'on ne pourroit iamais faire du sel à la chaleur du Soleil. Qu'ainsi ne soit les champs & parquetages des marais salans, sont foncez de terre argileuse, & par ce moyen l'eau de la mer, qui est enclose dedans lesdits parquetages, y est conteneue pour estre congelée & reduite en sel. Mais il te faut noter que les terres argileuses dequoy l'on se sert pour tenir lesdittes eaux, faut qu'elles soyent conroyees, comme ie te diray: le moyen duquel ceux des isles vsent pour la conroyer. Premièrement ils ont vn nombre de che-



## ET FONTAINES. 89

aux attachez à la queue l'un de l'autre tout d'un rang, & au premier cheval pour la conduite d'iceux y a un homme qui tient la bride d'une main, & de l'autre les touche tout à coup d'un fouët, les faisant pourmener tout le long de la place, iusques à ce qu'elle soit bien conroyée: apres ils l'applanissent, & la mettent en telle forme qu'elle leur puisse servir à tenir les eaux, & pour ce ie t'ay dit que tu pourrois foncer ton parterre de terre argileuse, par faute de pierre, ou de brique, ie te parleray plus amplement de cecy en traitant du sel commun.

### *Theorique.*

Et si mon parterre estoit pavé de pierre, de brique, ou de terre d'argile, mon champ ne me pourroit servir sinon pour recevoir les eaux, & ce seroit grand dommage à un pauvre homme, qui n'auroit qu'un peu de terre, de l'employer en une fontaine seulement.

### *Practique.*

Si tu me veux croire, le dit parterre te portera grand profit & utilité; asçavoir en y plantant grand nombre d'ar-



bres fruitiers de toutes especes, & les planter par lignes directes, & puis pa- ueras ton parterre, & à l'endroit d'un chacun arbre, tu laisseras trois ou qua- tre pouces de terre sans estre paucé, afin que ledit paucé n'empesche l'accroisse- ment des arbres. Et quand cela sera fait tu pourras faire apporter sur ledit paucé, de la terre iusques à vn pied de haut & d'auantage: apres tu pourras semer telle espeece de legumes que tu voudras, & par ce moyen les arbres croistront, & la terre fructifiera, & te portera plusieurs fruits, & mesme du bois pour te chauffer, & n'y aura pie- ce de terre de si grand reuenu: parce qu'elle seruira à plusieurs choses. Pre- mierement pour les fontaines, secon- dement pour les fruits, tiercement pour le bois, quaterement pour les choses que tu semeras audit parterre: que si tu n'y veux rien semer de ce que nous auons dit, semes y du foing le- quel seruira de pasturage: & pour la fin, ce sera vn pourmenoir fort dele- ctable, or voyla vne piece de terre qui portera cinq beiles commoditez.

*Theorique.*



## ET FONTAINES. 91

Voire mais si ie couure ledit parter-  
re paué de terre, & que ie seme quel-  
que chose dessus, les eaux qui passe-  
ront submergeront les semences que  
i'y auray semées.

### *Pratique.*

Tu as fort mal retenu le propos que  
ie t'ay dit plusieurs fois, que les terres  
spongieuses & labourées ne peuuent  
contenir l'eau, parquoy tu dois en-  
tendre que les pluyes qui tomberont  
dedans ton parterre descendront à  
trauers des terres iusques sur le  
paué paué, & estant sur le dict  
trouuant la pente d'iceluy, descen-  
dront iusques au sable qui sera ioin-  
gnant les receptacles, & en conti-  
nuant passeront à trauers des sables,  
pour se rendre iusques au premier.  
Cela te doit bien faire considerer que  
les eaux des pluyes qui tombent par  
les montagnes, terriers & toutes pla-  
ces qui ont inclination vers le costé  
des riuieres ou fontaines, ne s'y rendēt  
pas si soudain. Car si ainsi estoit toutes  
sources tariroient en Esté: mais parce  
que les eaux qui sont tombees durant  
l'Hyuer sur les terres ne peuuent pas-



fer promptement, mais petit à petit descendent iusques à ce qu'elles ayent trouué la terre foncée de quelque chose, & quand elles ont trouué le roc elles suyuent la partie inclinée, se rendant és riuieres, de là vient qu'au dessouz desdites riuieres, il y a plusieurs sources continuelles: & par ainsi ne pouuant passer que peu à peu toutes sources sont entretenues depuis la fin d'un hyuer iusques à l'autre.

*Theorique.*

Tu m'as donné le desseing de trois fontaines, deux és montagnes & vne en plat pays: mais d'autant que celle du plat pays ne se peut faire sans frais, & tous n'ont pas la commodité des montagnes, ne me sçaurois tu donner quelque inuention, de laquelle les laboureurs se puissent aider en plat pays, sans estre contrains de pauer la sole? parce que tous n'ont pas la puissance d'auoir du paué: mesme qu'il y a plusieurs campagnes où l'on ne sçauroit trouuer ny pierre, ny brique, ny terre argileuse.

*Practique.*

Si i'estois homme de village: & que



## ET FONTAINES. 93

mon habitation fut en plaine campagne, i'aurois espoir de trouuer moyen de faire quelque fontaine pour la provision de ma famille.

### *Theorique.*

Ie te prie me dire comment tu voudras faire.

### *Practique.*

I'essirois quelque piece de terre prochaine de ma maison, & l'ayant haussée d'un bout, comme i'ay dit cy deuant, ie voudrois auoir certains maillets de bois, & battrois la terre fort vnies: & estant ainsi battue & bien dressée, ie ferois les deux receptacles que i'ay dit cy dessus, & chercherois en quelque part, soit prez ou bois, quelque terre qui fut bien espoisse d'herbe, & d'icelles ie ferois vn si grand nombre de gazons, que i'en aurois pour fonder tout le dedans de mon parterre, & afin que les racines des herbes entraissent d'un gazon à l'autre ie remplirois toutes les iointures de terre fine, & par tel moyen les racines des gazons passeroiēt de l'une à l'autre, & lors ce seroit vn paue de pré qui ameneroit les eaux iusques au receptacle,



94 DES E A V X  
par le moyen de son inclination.

*Theorique.*

Et cuides tu que les eaux des pluyes ne puissent passer au trauers desdits gazon, ou pour mieux dire, que les terres les boiroyent sans leur donner le loisir de se rendre au receptacle?

*Practique.*

Et penfes tu que ie te baille vn tel conseil sans auoir premierement contemplé les prées naturelles. I'en ay veu plus d'vn millier qui n'auoyent pas trois pieds de pente, où toutesfois les eaux des pluyes se rendoyent en la partie basse de la prée, & demeuroyent là vn bien long temps au parauant que la terre les eut succees. Car la quantité des herbes & racines empesche que la terre ne puisse succer l'eau comme les terres labourees, ie ne di pas que les fentes qui suruiennent en Esté à cause de la siccité ne puissent boire vne partie des eaux, quand les terres sont alterées: mais l'inclination ou pente du parterre, cause que la plus grand part des eaux qui tombent se rendent soudain entre les sables qui sont au dessus du premier receptacle.



## ET FONTAINES. 95

Si tu auois seulement bordé ton parterre de plusieurs especes d'arbres, cela donneroit ombrage audit parterre : afin que le soleil ne fit fendre lesdits gazons. Item ie voudrois laisser croistre l'herbe desdits gazons, sans la couper, & les pluyes descendantes du haut du parterre en bas, feroient coucher ton herbage, & lors elle seruiroit de couuerture aux fenestres de la terre. Et quand lesdites herbes se putrefieroyent, leur sel seroit amené par les eaux dedans le receptacle qui causeroit vne bonté es eaux, comme i'ay dit.

### *Theorique.*

Tu m'as donné tant de raisons que ie suis contraint de confesser que les fontaines naturelles ne procedēt que des eaux des pluyes, toutesfois i'ay veu de si grandes sources qu'elles faisoient moudre des moulins, & d'autres qui estoient commencement de riuieres, & cela ne se peut faire qu'il n'y aye quelque autre cause que les pluyes.

### *Practique.*

Tu t'abuses ; par ce que tu n'en-



tends pas que celles des grandes sources viennent de bien loing, à cause qu'elles trouuent la continuation des rochers fort grande, & ayant trouué vn canal naturel, lesquelles eaux mesmes auront fait par longue espace de temps, tout ainsi que tu vois que dans les grandes riuieres il se rend plusieurs petites riuieres: ce qui se fait en cas pareil dedans la matrice des montaignes: y ayant des canaux principaux qui amènent les sources, auxquels s'en rendent plusieurs autres. Cela se fait di-ie aussi bien dans les montaignes interieurement comme il se fait visiblement à toutes riuieres, & ne cherche plus la cause de la grandeur ou petitesse des sources: car tu ne trouueras nul qui t'en puisse donner d'autre plus veritable.

*Theorique.*

Et si le champ lequel i'aurois mis en parterre pour recueillir les eaux à fournir ma fontaine, ne suffit pour toute l'annee, & qu'elles viennent à tarir aux grandes chaleurs, par quel moyen pourroy-ie obuier au defaut desdites eaux?

*Practique.*



## ET FONTAINES. 97

### *Practique.*

Le moyen est fort aisé, & ne faut pas grand esprit pour la connoistre. Si ton parterre ne suffit, aioustes y encores vne piece de champ: & le paue en cas pareil que ie t'ay dit: & par tel moyen tu n'auras iamais faute d'eau.

### *Theorique.*

Ie n'ay pas encôres entendu vn point principal, à sçauoir si ceste fontaine sourdera continuellement, ou bien si l'eau se doit tirer par vn Robinet.

### *Practique.*

Ie t'ay dit cy deuant qu'en la face de ta fontaine tu mettrois telle beauté ou enrichissement que bon te sembleroit, & qu'il faudroit vn robinet en ladite face.

### *Theorique.*

Et si ainsi est, il me faudra tirer l'eau comme le vin d'un tonneau, & pour ceste cause ne se pourra appeller fontaine. Car les fontaines naturelles sourdent tousiours.

### *Practique.*

Si iamais ie n'auois veu de fontaines tu me ferois acroire beaucoup de

G



choses : & ne sçait on pas bien que celles de Paris & vn millier d'autres se tirent par robinets?

*Theorique.*

Voire: mais tu m'as dit que les fontaines que tu m'apprens à faire serviront pour moy & pour mes bestes; veux tu qu'elles aillent tédre la gueule au dessouz du robinet?

*Practique.*

Je ne sçay comment tu oses faire vne telle demande. Ne sçauois tu faire quelque receptacle à costé: hors le chemin de ta fontaine, pour retirer de l'eau afin d'en abreuuer ton bestail? ie ferois vn robinet à part sur le coing de la fontaine, & quand il faudroit abreuuer le bestail il le faudroit ouvrir & le laisser descouler dedans l'abreuvoir, & alors tes bestes boiroient de l'eau fresche, pure & nette.

*Theorique.*

Voire, mais ce seroit dommage d'employer tant de terre pour servir seulement en fontaine.

*Practique.*

Je ne connus iamais homme de si peu d'esprit: estimes tu si peu de cho-



## ET FONTAINES. 99

l'vtilité des fontaines ? y a-il quelque chose en ce monde plus necessaire ? ne sçais tu pas que l'eau est l'un des elements, voire le premier entre tous, sans lequel nulle chose ne pourroit prendre cōmencemēt ? ie dy nulle chose animee, ny vegetatiue, ny minerale, ne mesmes les pierres, cōme ie feray entendre en parlant d'icelles. Item ie t'ay dit que tu pourras planter toutes especes d'arbres dedans le parterre : & si ainsi est, estimes tu vne terre inutile de produire arbres fruitiers ou autres ? il faut à present que te face vn long discours de ton ignorance, & de cent mil autres, laquelle ie ne puis assez detester, & mon esprit n'est pas capable de crier assez contre vne telle ignorance. Premièrement regarde que c'est que ie t'ay dit, que l'homme ny la beste ne sçauroient viure sans eau : Aussi dis-ie qu'ils ne sçauroient viure sans feu : voila pourquoy ie di que quād ton parterre se seruiroit que d'apporter du bois, se seroit la plus belle chose que tu aurois auoir en ton heritage. Je t'ay dit cy dessus que tu pourras recueillir

G ij



du bois, des fruicts, & de toutes especes de pasturages dans ton parterre, sans que les eaux en soyent aucunement desbauchées. Cuides tu que ce soit peu de chose à l'homme prudent, qui considerera l'vtilité du bois, & qui sur toutes choses s'estudiera d'en auoir en son heritage? que scaurois-tu faire sans bois? feras tu cuire ton disner au soleil? ie te prie considere vn peu si tu trouueras quelqu'vn de quelque estat que ce soit qui s'en puisse passer: regarde qu'il y a peu d'artisans qui ne gagnent leur vie par le moyë du bois. Si tu veux bastir des maisons il faut du bois tant pour les poutres, soliuës, que cheurons, pour cuire la chaux, pour faire la maçonnerie; s'il est question de faire outils & instruments pour traualler de quelque estat que ce soit, il faut du charbon pour les forger. S'il est question de nauiger pour trafique en pays estranges, il faut du bois pour faire les nauires, s'il est question d'auoir des armes de defence, il les faut monter de bois. Il faut du bois pour faire les chariots & charettes, les mareschaux, ferruriers, orfeures, &

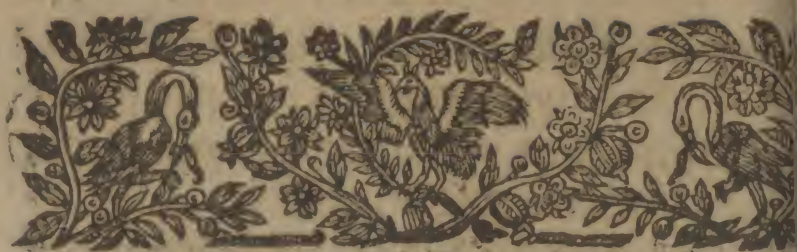


## ET FONTAINES. 101

ous ceux qui besongnent de charbõ,  
quel estat prendront ils pour se passer  
le bois? Bref s'il est question de faire  
les moulins, de conroyer les cuirs, de  
faire les teintures, de faire destõneaux  
mettre du vin & autres choses, des-  
quelles on ne se peut passer, pour tou-  
ces ces choses il faut necessairement  
du bois. Quand est des fruits, comme  
boires, pommes, cerises, chastaignes,  
prunes, & autres especes, d'où les re-  
cueillera on si on ne plâte des arbres?  
Si ie voulois mettre par escrit combiẽ  
la necessité du bois est grande, & cõ-  
me il est impossible de s'en passer, ie  
n'aurois iamais fait.

G iij





ADVERTISSEMENT AV  
gouverneur & habitans de Iaques  
Pauly, autrement nōmé Broüage.

**E**N poursuivant le discours des fontaines i'ay trouuē bon d'aduertir par cest escrit le gouuerneur de Broüage, du beau moyen & utilité qui est audit lieu, pour faire vne fontaine selon mon dessein, & à peu de frais, d'autant qu'audit lieu il y a commencement des bois des pompes tout percē qui ne reste qu'à les emboister l'un dans l'autre, depuis les bois d'Yers iusques au lieu de Iaques Pauly autrement Broüage, la pente du lieu est si commode que l'on pourroit faire pisser vne fontaine plus d'une lance haute audit lieu de Iaques Pauly, & cela di-ie pour auoir entendu la grande indigence d'eau que l'on a eu audit lieu durant vn siege qui a esté fait de nostre temps deuant ladicte ville.





D V  
 MASCARET QVI S'EN-  
 gendre au fleuve de Dourdongne  
 en la Guienne.

*Theorique.*



V m'as fait cy deuant vn  
 bien long discours, des  
 effects des eaux, des feux  
 & des tremblemens de  
 terre : mais tu ne m'as  
 rien dit de la cause de l'essence du  
 Mascaret.

*Practique.*

Et qu'est ce que tu appelles masca-  
 ret ? car ien'ouisiamaï parler de mas-  
 caret, ny ne sçay que ce peut estre,  
 si tu ne me le dis.

*Theorique.*

L'on appelle mascaret vne grande  
 montaigne d'eau qui se fait en la ri-  
 uiere de Dourdongne, vers les con-  
 trees de Libourne, & ladite monta-  
 gne ne se fait sinon au temps d'esté:  
 mesmes és saisons les plus paisibles, &  
 lors que les eaux sont les plus tran-

G iij



quilles, & tout en vn moment, en vne saison inconnue la montaigne d'eau se forme en vn instant & fait vne course, quelquefois bien longue, le long de l'eau, & quelquefois plus courte: & lors que la montaigne fait son cours, elle renuerse tous les bateaux qu'elle trouue en son chemin: parquoy les habitans limitrophes de la riuere, quand ils voyent le mascaret en sa formation, ils se prennent soudain à crier de toutes parts garde le mascaret, garde le mascaret, & les battelliers qui pour lors sont en la riuere s'enfuyent és riuages, pour sauuer leurs vies, qui autrement seroyent pres de leur fin.

*Practique.*

Et qu'en disent les hommes du pays où se forme ledit mascaret?

*Theorique.*

Ils ne sont pas tous d'une opinion. Car les vns disent d'un & les autres disent d'autre. Toutesfois les Bordelais & Libournois, & Guitrois, tiennent pour certain que la cause de ce, n'est autre que la venue du montant de la mer, qui rencontre le descendant de la riuere, & veulent conclure



## ET FONTAINES. 105

par là que le combat des deux eaux  
cause d'engendrer celle grande mon-  
tagne. Voila l'opinion plus certaine  
& commune des habitans du pays.

### *Practique.*

Et à toy que t'en semble il de la cau-  
se de cet effect?

### *Theorique.*

Ie suis de l'opinion des autres.

### *Practique.*

Ny toy ny eux n'y entendez rien:  
car si ainsi estoit que le montant de la  
mer & la descente de la Dourdongne  
causast le mascaret, il se formeroit aussi  
bien des mascarets en la Garonne cō-  
me en la Dourdongne, voire à la Cha-  
rente, & en la riuere de Loyre, voire  
pour mieux dire tout en vn coup en  
toutes les riuieres qui descendent de-  
dans la mer, & toutesfois nous n'a-  
uons iamais entendu qu'és mois d'au-  
tonne & és iours tranquilles il se trou-  
uast mascaret sinon en ladite riuere  
de Dourdongne: parquoy il faut cher-  
cher autre cause que la susditte, pour  
venir à la connoissance de cest effect.

### *Theorique.*

Ie t'en prie, dy moy donc quelle peut



estre la cause de ce.

*Practique.*

Je ne puis penser ny croire que ce soit autre chose qu'un air enclos au dedans de quelque canal qui est sous terre, trauersant depuis le fleuve de Garonne iusques au dessous du fleuve de la Dourdongue, & est bien croyable, voire que cela ne se peut faire que par un air enclos sous les eaux, toutes-fois l'air ne le pourroit faire pour cause de la foiblesse s'il n'estoit poussé accident, il faut doncques penser & croire que quand il vient au descendant de la mer, que la riuere de Garonne est basse pour l'absence de la mer, que lors il y a quelques canaux vuides, lesquels se remplissent d'air, depuis la Dordongne iusques à la Garonne, estant ainsi rempli d'air, quand la mer retourne elle fait enfler & augmenter la riuere de Garonne, & estant ainsi enflée elle vient à entrer dedans les canaux qu'elle auoit laissé vuides en sa descente & de là vient que l'air qui est dedans les canaux se trouuent enclos entre les deux fleuves, & estant viuement poussé par



## ET FONTAINES. 107

les eaux de la Garonne, il s'enfuit au deuant desdites eaux & en s'enfuyant ils se trouuent enclos souz l'ariuiere de Dordongne, & se trouuant enclos il esleue les eaux comme vne montagne, & ne les pouuant si tost percer il les meine ainsi en leur hauteur, sans se desformer ny se laisser, iusques à ce que par quelque mouuement les eaux ainsi montees se trouuent plus foible en quelque endroit, & lors l'air enclos les vient à esclater aux parties plus foibles, & les ayant esclatées le dit air s'enfuit & les eaux s'abbaisent tout en vn coup, & la riuiera reuiert en la premiere tranquillité: & ne faut que tu cherches autre raison pour connoistre la cause du mascaret.

### *Theorique.*

Je trouue en ton dire vne opinion contraire à la verité: car nous sçauons qu'il se fait ordinairement des vagues dedans la mer aussi hautes que les montagnes, & mesmes és passages de Maumuffon, lesquelles vagues sont si grandes que les nauires n'y peuuent passer sans estre en peril de naufrage, & s'en perd grand nombre audit pas-



sage, cela ne fait rien contre mon dire. Car iamais les vagues de la mer ne sont formées sinon par l'action des vents qui cause ainsi esleuer les eaux de la mer: & la cause pourquoy elles sont plus enflées & esleuées au passage de Maumuffon, c'est parce qu'il y a des rochers contre lesquels les eaux de la mer, estāts poussées par les vents, viennent frapper impetueusement, qui cause vne grande eleuation és eaux, ie dis vne eleuation si grande que le bruit est entendu de plus de sept lieües loing. Et quand la mer est aussi esmeüe les nauires se donnent bien garde d'y passer: parce que les vagues les ietteroyent contre les rochers & seroyent soudain froissées. Toutes-fois cela ne contrarie en rien à mon dire touchant le mascaret. Car ie te di que le mascaret se forme au temps de l'automne és iours les plus tranquilles, & lors que les eaux des fleuves sont basses, & si ledit mascaret estoit causé par les vents, comme les vagues de la mer, il apparoiroit & se formeroit plus souuent en hyuer que non pas en esté. Mais iamais hōme ne



# ET FONTAINES. 109

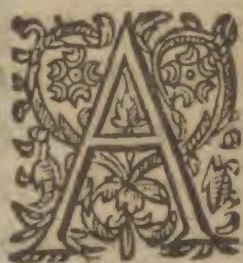
l'a veu en hyuer: aussi scay- ie bien que la terre qui fait diuision entre la Dourdongne & la Garonne, fait vne pointe entre Bordeaux & Blaye, là où les deux riuieres se rencontrent, laquelle pointe, viz à viz de bourc, l'on appelle le bec d'Ambez. Je me suis trouué quelquefois en laditte pointe où il y a plusieurs maisons ou metairies, lesquelles sont fondees sur la terre, par ce que s'ils creusoyent pour faire fondement, ils trouueroyent l'eau qui les empescheroit de bastir, & ne faut douter qu'il n'y aye vn grãd pays de ladite pointe qui est soutenu par les eaux d'un bout, & de l'autre bout elle est arrestée par les terres fermes deuers le costé du haut pays: cela ay- ie cõneu, par ce qu'en me secoüãt sur lesdittes terres ie faisois bransler tout alentour de moy, comme si c'eust esté vn plancher: ie voyois aussi qu'au mois d'Aoust & de Septembre, les terres de laditte pointe sont fendues de fentes si grandes que bien soutient la iambe d'un homme y pourroit entrer: cela me fait croire & assurer que le mascaret n'est causé sinon de l'air



enclos, dont i'ay aussi conneu par autres exemples des pluyes qui tombent des couuertes des maisons és ruisseaux, & forment par les vents vne vessie ronde, laquelle se creue quand le vent en est fort. I'ay aussi plusieurs fois contemplé les sources naturelles, lesquelles amènent en cas pareil des vents enclos formés en globe, qui tiennent leurs formes rondes iusques à ce que l'air les ait creuées: puis que tu vois que l'air estant poussé par la pesanteur des eaux, a puissance d'eleuer vne si grande quantité desdites eaux, tu peux connoistre par là que telles choses ou semblables peuuent engendrer vn tremblement de terre, non pas si grand comme les trois matieres, desquelles i'ay traité au discours escrit en ce liure, sur les faits des causes du tremblement.



## AV LECTEV R.



*M*I lecteur le grand nombre de mes iours & la diuersité des hommes m'a fait connoistre les diuerses affections & opinions indicibles qui sont en l'univers: entre lesquelles i'ay trouuè l'opinion de la multiplication, generation & augmentation des metaux: plus inueterée en la ceruelle de plusieurs hommes que nulle des autres opinions. Et parce que ie sçay que plusieurs cherchent ladite science sans penser en fraude ny malice: ains pour vne asseurance qu'ils ont que la chose est possible: cela m'a causé protester par cest escrit que ie n'entens aucunement blasmer trois manieres de personnes. Sçauoir est les seigneurs, qui pour occuper leurs esprits & par maniere de recreation, sans estre menez d'affection de gaing illegitime. Les seconds sont toutes especes de physiciens, auxquels est requis de connoistre les natures. Les 3. sont ceux qui ont le pouuoir, & qui croient la chose estre possible, & qui pour rien ne voudroyent en abuser. Et parce que i'ay entre-



pris de parler contre un milier d'autres  
 qui sont indignes d'une telle science, &  
 totalement incapables, à cause de leur  
 ignorance & peu d'experience. Aussi par-  
 ce qu'ils n'ont le pouuoir de supporter les  
 pertes des fautes qui suruiennent, ils sont  
 contraints abuser de teintures exterieures  
 & sophistications de metaux. Pour ces  
 causes ay-ie entrepris de parler viuement,  
 avec preuues inuincibles, ie dis inuincibles  
 à ceux desquels ie parle, & s'il y a quel-  
 qu'un qui aye tant fait par son labeur  
 qu'il ait esmeu la charité de Dieu à luy  
 reueler un tel secret, ie n'entend parler de  
 tels personnages: Mais au contraire, d'au-  
 tant que la capacité de mon esprit ne peut  
 s'accommoder à croire que telle chose se  
 puisse faire, lors que ie verray le contrai-  
 re, & que la verité me redarguera, ie  
 confesseray qu'il n'y a rien plus ennemy de  
 science que les ignorans, entre lesquels  
 ie n'auray point de honte de me mettre au  
 premier rang, en ce qui consiste la genera-  
 tion des metaux. Et s'il y a quelqu'un à  
 qui Dieu aye distribué ce don, qu'il excu-  
 se mon ignorance: car suyuant ce que i'en  
 croy ie m'en vay mettre la main à la plu-  
 me, pour poursuyure ce que i'en pense,



pour mieux dire, ce que i'en ay appris avec  
 un bien grand labour, & non pas en peu  
 de iours, ny en la lecture de diuers liures:  
 Ains en anatomizant la matrice de la ter-  
 re, comme l'on pourra voir par mon dis-  
 cours cy apres.



# TRAITE' DES METAVX ET ALCHYMIE.

*Theorique.*

**L** me semble que tu as  
 assez parlé des fontai-  
 nes: ie voudrois que suy-  
 uant ta promesse tu  
 m'eusses dōné quelque  
 connoissance du fait des metaux. Car  
 ie sçay qu'il y a vn grād nombre d'hō-  
 mes en France, qui se trauaillent tous  
 les iours à l'œuure de l'Alchymie, &  
 plusieurs y font de grands proufits,  
 ayants trouué de beaux secrets, tant  
 pour augmenter l'or & l'argēt, qu'au-  
 tres effects: choses que ie voudrois  
 bien sçauoir & entendre.

H



*Practique.*

Par là tu peux connoistre combien l'insatiable auarice des hommes amene de maux en ce bas siecle. Il n'est abus entre les hommes qui cause plus de larcins & tromperies que l'auarice, ainsi qu'il est escrit, que l'auarice est racine de tous maux. Il est certain que plusieurs desirans d'estre riches se sont enuelopez en plusieurs douleurs: fuyuant quoy ie ne puis mieux connoistre que tu veux estre compris au rang des auaricieux, que de ce que tu desires sçauoir, faire ou augmenter l'or ou l'argent. Car plusieurs actes auaricieux se peuuent cacher par hypocrisie. Mais quant est de ceux qui veulent faire l'or & l'argent, leur auarice ne se peut cacher, & leurs intentions ne peuuent estre mises en autre rang qu'en celuy des conuoiteux & ventres paresseux, qui pour obuier à trauailler à quelque art utile & iuste, voudroyent sçauoir faire de l'or & de l'argent: afin de viure à leur aise, & se faire grands à peu de labeur: & estants menez d'une telle conuoirise, ne pouuant paruenir à faire ce



## ET ALCHYMIE. 115

qu'ils cherchent, ils vsent de ce qu'ils peuuent, iuste ou iniuste. Voila vn point que tout homme de bon esprit auroit honte de me le nier: parquoy si tu m'en veux croire tu ne mettras iamais ton affection à ces choses.

### *Theorique.*

Tu me donnes ici de terribles traits, tu me veux quasi accuser d'un mal que ie n'ay pas encores fait: d'autre part, me veux tu faire croire que ce soit mal fait de prendre de l'huile d'antimoine ou de l'huile d'or, & avec lesdites huiles par vn art philosophale puisse teindre l'argent en couleur d'or? est ce mal fait de conuertir l'argent en or? Si ie prens du fin cuyure & que ie vienne à luy oster son flegme, ou teincture rouge, & que ie le puisse reduire en couleur d'argent, ie dis en telle sorte qu'il endurera la coupelle & tous autres examens, quel mal est ce si ie le puis faire, moyennant que ce soit bon argent?

### *Practique.*

Tu as beau faire, & trauaille tant que tu voudras, & consume tes iours & tes biens comme tant de mil-

H ij



liers d'autres ont fait, tu n'y parviendras iamais.

*Theorique.*

Et ne sçay-ie pas bien que plusieurs par cy deuant sont paruenus à ce que iè di? n'auons nous pas tant de beaux liures qu'ils nous ont laissé par escrit; entre autres vn Gebert, vn Arnould de Villeneufue, le Roman de la Rose, & tant d'autres : mesmes que quelqu'vns de nos anciens ont fait autrefois vne pierre Philosophale, laquelle en mettant vn certain poids dedans l'orelle l'augmentoit de cent fois autant, & c'est ce que plusieurs cherchent aujourd'huy, sçachât bien que cela a esté fait autre fois, & cela s'appelle le grand œuure.

*Practique.*

Et vray Dieu! es-tu encores si ignorant de croire cela? cuides-tu que les hommes du temps passé n'eussent en eux quelque mensonge, pour sçauoir attirer l'argent par fallace, aussi bien que ceux du iourd'huy? sçais-tu pas ce que dit Dauid de son temps. Seigneur aidez nous: car nous sōmes tous desnuez d'hommes droits, les hōmes



(dit-il) sont tous pleins de flaterie, & parlent tout au cōtraire de leurs pensées. Et Salomon dit que l'iniquité est si grande qu'il n'y a pas vn artisan qui ne soit enuieux contre son semblable. Cuides tu que ie vueille croire vn Gerbert, vn Arnould de Villeneuve, ou vn Roman de la Rose, en ce qu'ils auront parlé contre les œuures de Dieu? Et cuides tu que ie sois si mal instruit, que ie ne sçache bien que l'or & l'argent & tous autres metaux sont vne œuvre diuine, & que c'est temerairement entrepris contre la gloire de Dieu, de vouloir vsurper sur ce qui est de son estat. Or tout ce qui est donné à l'homme de pouuoir faire enuers les metaux, c'est d'en tirer les excrements, & les purifier & examiner, & en former telles especes de vaisseaux ou monnoyes que bon luy semblera, & est chose semblable aux cueillettes & cultiuement des semences. Car c'est à l'homme seulement de trier le grain d'auec la paille, le son d'auec la farine, & de la farine en faire du pain, & de pressurer les grappes pour en tirer le vin: Mais c'est à Dieu de leur



118 DES METAUX

donner le croistre, la saueur & couleur : ie di qu'ainfi que l'homme ne peut rien en cest endroit, aussi ne peut-il enuers les metaux.

*Theorique.*

Comment? tu parles icy de semer; comme si les metaux venoyent de semence, comme le bled ou autres vegetatifs.

*Practique.*

Ie n'ay pas entrepris vn tel propos, ny mis vn tel argument en auant sans quelque raison. Ne scay-ie pas bien que tous ces conuoiteurs de richesses, qui tachent de scauoir faire l'or & l'argent, quand on leur dit qu'il ya long temps qu'ils sont apres, & que l'on ne voit aucune experience, ils disent que tout en cas pareil que le laboureur attend patiemment le temps & saison de la cueillette, apres auoir semé: aussi faut qu'ils attendent, & que cela ne se peut faire qu'avec la generation qu'ils ont conclud faire dedans leurs vaisseaux, qu'ils ont destinez à besongner & seruir comme vne matrice à la generation des metaux. Et cela disent ils a esté bien consideré & preueu par les



## ET 'ALCHYMIE. II,

Philosophes antiques: car tout ainfi que l'on iette la semence du bled pour causer l'augmentation en sa seconde generation: Aussi ( disent ils ) qu'apres qu'ils ont separé par calcinations, distillations ou autres manieres de faire, les matieres l'une de l'autre, ils mettent couuer ou generer selon leurs desseings, leurs matieres, par poids & mesure, telle qu'ils ont imaginee, & ce fait ils mettent lescites choses en vn feu fort lent, voulant imiter la matrice de la femme ou de la beste: scachant bien que la generation se fait par vne lente chaleur: & afin d'auoir tousiours vn feu continuel & d'une mesme sorte, ils se sont aduisez de faire vne lampe avec vne mesche toute d'une grosseur, & leurs matieres estans dedans la matrice, ils les font chauffer de la chaleur de la lampe, & attendent ainfi long temps à couuer les œufs: ie di aucuns ont attendu plusieurs annees, tesmoing le magnifique Maigret, homme docte & fort experimenté en ces choses, qui toutesfois ne pouuāt venir son desseing, se ventra que si les guerres n'eussent esteint sa lampe deuant le

H iiij



temps, qu'il auoit trouué la féue. Autres font des fourneaux que le feu viét d'un degré assez loing de là où l'on a mis couuer les œufs: Mais afin qu'il continuë tousiours à vne chaleur lente & de mesure, ils font quelques portes de fer, lesquelles ils ouurent selon le degré qu'ils veulent donner à leur feu, telles gens ne dorment gueres & ont beaucoup de pensées en leurs poitrines, & tourments d'esprit, languissans apres le temps de la visitation de la couuée. Voila l'un des points par lequel ie preue que les Alchimistes vsent de ce mot de semence & autres termes. Ce n'est pas sans cause que i'ay dit que c'est l'œuure de Dieu que de semer la matiere des metaux & leur donner l'accroissement, & aux hommes de les recueillir, purifier & examiner, fondre & mallier, pour les mettre en telle forme que bon leur semblera, pour leur seruice.

*Theorique.*

Voila vn propos qui est assez long, & toutesfois ie ne le puis entendre: d'autant que ie sçay qu'il est permis à l'homme de semer de toutes especes de se-



## ET ALCHEMIE. 127

mences, & ce pendant tu appelles les metaux semences diuines, & tu me veux empescher de les semer.

### *Practique.*

Tu as beaucoup mieux dit que tu ne pensois, que les matieres des metaux sont semences diuines. Je di tellement diuines qu'elles sont inconnuës aux hommes, voire inuisibles: & de ce n'en faut douter, & croy que si me mets apres pour te le prouuer, ie te le monstreray si clairement que tu seras contraint d'accorder mes fins & conclusions.

### *Theorique.*

Je te prie donc de m'en faire le discours tout au long, par lequel ie puisse connoistre ton dire estre veritable.

### *Practique.*

Il faut donc que tu tiennes pour chose certaine, que toutes les eaux qui sont au monde qui ont esté & seront, furēt toutes créées en vn mesme iour, & si ainsi est des eaux, ie te di que les semences des metaux & de tous mineraux & de toutes pierres ont esté créés aussi en vn mesme iour: autant en est il de la terre, de l'air & du feu, car le



souuerain createur n'a rien laissé de vuide, & comme il est parfait, il n'a rien laissé d'imparfait. Mais ( comme ie t'ay dit tant de fois, en te parlant des fontaines ) il a commandé à nature de traualler, produire & engendrer, consommer & dissiper, comme tu vois que le feu consomme plusieurs choses, aussi il nourrit & soustient plusieurs choses; les eaux desbordees dissipent & gastent plusieurs choses, & toutes-fois sans elles nulle chose ne pourroit dire ie suis. Et tout ainsi que l'eau & le feu dissipent d'une part, ils engendrent & produisent d'autre. Suyuant quoy ie ne puis dire autre chose des metaux, sinon que la matiere d'iceux est vn sel dissout & liquifié parmy les eaux communes, lequel sel est inconnu aux hommes: d'autant qu'iceluy estant entremeslé parmi les eaux estât de la mesme couleur que les eaux liquides & diafanes ou transparentes, il est indistinguable & inconnu à tous: n'ayant aucun signe apparent, par lequel les hommes le puissent distinguer d'avec les eaux communes. Voila vn trait singulier, lequel ( comme ie



pense) est caché & inconnu à beaucoup d'hommes, qui pensent estre bons philosophes: & te souviens de ce point, & le garde pour t'en servir contre tous ceux qui te voudront faire accroire que la generation des metaux se peut faire par ceuvre manuelle. Car quand tu n'aurois que ce seul point, il suffira pour conuaincre toutes les opinions des alchimistes.

*Theorique.*

Voire! mais comment les pourroy-je vaincre par ce point? ie ne voy point que pour cela ils puissent estre vaincus.

*Practique.*

Ie me romps la teste en vain. Ie te demande, di moy par quel moyen les alchimistes besongnent à la generation, multiplication ou augmentation des metaux, & quand tu me l'auras dit ie te montreray que tu n'as pas bien entendu le principe que ie t'ay baillé.

*Theorique.*

Les Alchimistes besongnent par feux de reuerberation, calcination, distillation, putrefaction, & infusion.



*Practique.*

Et pourquoy vsent ils de tant de sortes de feux? *Theorique.*

Parce qu'ils en font aucuns pour destruire le cuyure, l'or & l'argent, & autres metaux: & quand ils les ont destruits, calcinez & puluerisez, ils font vn amas de plusieurs desdites matieres: Et par ce que le vif argent duquel ils vsent volontiers, s'exaleroit à vn grand feu, il est requis qu'ils vsent de feux gueres chauds, & ayant enclos le vif argent, qu'ils appellent Mercure, dedans des vaisseaux bien lutez & fermez, ils taschent à le fixer petit à petit, & le captiuer à vn petit feu, pour le contraindre de se congeler; afin que puis apres il puisse endurer vn plus grand feu. C'est pourquoy ils ont beaucoup de sortes de vaisseaux, & diuerses especes de fourneaux.

*Practique.*

Ie ne demande autre preuue que celle que tu m'as alleguée pour te monstrer, & par ta confession mesme, que autant qu'il y a d'Alchimistes en Frâce cherchent la generation des metaux



par feu, & toutesfois ie t'ay dit pour regle certaine & methode asseuree, que les metaux sont engendrez d'une eau, à sçauoir d'eau salee, ou pour mieux dire d'un sel dissout, & si ainsi est (comme la verité est telle) tous les Alchimistes cherchent à edifier par le destructeur. Le feu est destructeur de l'eau, & en quelque part qu'il entre, il faut qu'il chasse l'eau, ou s'il ne la chasse, elle le fera mourir: puis qu'ainsi est que le feu & l'eau sont contraires, c'est donc une pure folie de vouloir generer les metaux par feu: veu qu'il est ennemy & destructeur d'eux.

*Theorique.*

I'ay bien entendu que tu m'as dit que les metaux estoient engendrez d'un sel liquifié: Mais cela ne fait rien contre mes propos; ains au contraire il me iustifie. La raison est telle, que ce sel qui est dissout parmy les eaux de la mer est inconnu, comme sont les sels metaliques: & toutesfois il se congele & distingue d'avec les eaux par feu.



*Practique.*

Tu t'abuses. Toutes congelations faites par froidure se dissolvent par chaleur; & toutes congelations faites par chaleur, se dissolvent par humidité: comme le sel que tu as allegué, il se congele par chaleur & se dissout par humidité. Or les métaux se dissolvent tous par chaleur, il s'ensuit donc qu'ils sont engendrez & congelez par humidité. Te voila forclos de deffences à la mode des praticiens.

*Theorique.*

Tu me la bailles belle, de me vouloir faire croire que les métaux soyent engendrez ou congelez en humidité.

*Practique.*

Et si tu ne le veux croire, va voir les minieres où l'on tire l'or & l'argent, & autres métaux, & tu trouueras dedans la pluspart d'icelles qu'il faut espuizer l'eau nuit & iour, pour auoir le metal qui est dans icelles. Vn iour Antoine Roy de Nauarre commanda de poursuyure la veine de quelques mines d'argent qui auoyent esté trouuees aux montagnes Pyrenées. Mais quand l'on en eut tiré quelque quan-



tité, les eaux qui y estoient contrain-  
gnirent les maistres des minieres de  
quitter tout. Et l'on sçait bien que  
plusieurs minieres ont esté delaissées  
par tel moyen. Tu trouueras donc bien  
estrange quand ie te prouueray cy  
apres que nulle pierre ne peut estre  
congelée ny formée sans eau, & s'il y  
a de l'eau, c'est donc par humidité,  
chose directement contraire à ceux  
qui cherchent la generation des me-  
taux par feu, ie t'en dirois beaucoup  
de preuues fort propres pour souste-  
nir mon propos: Mais d'autant qu'il  
se trouuera beaucoup meilleur en  
parlant de l'essence, matiere & con-  
gelation de toutes pierres: ie laisseray  
le reste de mes preuues pour ce temps  
la.

*Theorique.*

Tu diras ce que tu voudras: mais  
i'ay veu vn Philosophe qui augmen-  
ta vn reston deuant moy: & affin qu'il  
n'y eust tromperie il me la fit faire à  
moy mesme.

*Practique.*

Et comment?



*Theorique.*

Il me fit peser vn teston & autant de vif argent, & me fit mettre le tout dedans vn creuset, lequel ayant mis dedans le feu, il me bailla d'une poudre pour mesler, laquelle auoit vertu d'arrester le vif argent: Et puis me fit souffler iusques à ce que le tout fut fondu ensemble, & estant fondu il se trouua le poids de deux testons de bon argent: car le vif argent s'estoit fixé par la vertu de la poudre qu'il m'auoit baillée, & moy-mesme auois mis toutes choses: parquoy n'y auoit nulle tromperie.

*Practique.*

Dymoy vn peu comment c'est que tu faisois?

*Theorique.*

Pendant que les matieres fondoyent ie les remuois d'un baston.

*Practique.*

Où auois tu pris ce baston là?

*Theorique.*

En vn coing, le premier que ie trouuay à la main.

*Practique.*

Je scauois bien que l'on t'auoit trompé



trompé. Car ce maistre Philosophe auoit mis ce baston aupres de toy, scachant bien qu'il te le feroit prendre pour mesler les matieres: & voila comment il te trompa, car il auoit mis de l'argent au bout du baston, & pendant que tu remuois les matieres dedans le creuset, la cire, de laquelle il auoit fermé l'argent au bout du baston, se fondit, & l'argent tomba dedans le creuset, & le vif argent & la poudre s'en alloit en fumée: & par tel moyen ne demeuroit rien dans le creuset sinon l'argent du teston, & autant poissant d'argent qu'il auoit mis au bout du baston: Voila comment il augmenta ton teston de moytié.

*Theorique.*

Est il bien possible qu'il se fut aduisé de me tromper par ce moyen?

*Practique.*

Et mon amy c'est la moindre des finesses desquelles ils trompent les hommes: si ie voulois dire toutes les tromperies qu'ils scauent faire, & dont i'ay esté aduerty, ie n'aurois iamais fait Si par tel moyen il n'eut mis l'argent dans le creuset, il t'eust baillé



d'une poudre d'argent, laquelle t'eust esté inconnue, & t'eust fait accroire que ladite poudre auroit arresté le vif argent : & ceste poudre eut pesé autant comme il eut voulu faire l'augmentation : ou s'il n'eust mis l'augmentation par vn tel moyen, il eut mis l'argent en cachette de toy, dedās vn grand charbon, duquel il t'eut fait couvrir ton creuset, & le charbon & l'argent fut tombé dans ton creuset : par ainsi tu ne pouuois aschaper la tromperie. Di moy ie te prie, te monstra il à faire la multiplication de l'argent ?

*Theorique.*

Non.

*Practique.*

Et pourquoy faisoit il donc cela en ta presence.

*Theorique.*

C'estoit qu'il me vouloit monstrier pour de l'argent.

*Practique.*

T'ay-ie pas bien dit que ce n'estoit que tromperie ? Car si la science estoit veritable il n'auroit garde de te la monstrier : mais il tendoit ses filets pour at-



traper ton argent. Et quand tu eusses esté afronté, tu n'eusses eu garde de t'en venter. Car il n'en eust esté autre chose, sinon que tu eusses esté assez moqué, ie sçay bien qu'il y en a en France plus de deux mil, qui ont esté afrontez pour cest affaire, que iamais l'on en vist vn qui air intenté procès pour recouurer son argent.

*Theorique.*

Et tu estimes donc qu'il y a beaucoup de gens qui se meslent d'afronter les hommes par tels moyens?

*Practique.*

Ie ne di pas tels moyens seulement; car ie sçay qu'ils ont vn millier d'autres moyens plus subtils, desquels ils afrontent les plus fins, & ceux mesme qui se pensent mieux donner de garde. Le sieur de Courlange, valet de chambre du Roy, sçauoit beaucoup de telles fineses, s'il en eut voulu vser. Car quelque iour venant à disputer de ces choses deuant le Roy Charles neufiesme, il se venta par maniere de facetie, qu'il luy apprendroit à faire l'or & l'argent, pour laquelle chose experimenter il com-



manda audit de Courlange qu'il eut à besongner promptement: ce qui fut fait, & au iour de l'experience ledit de Courlange apporta deux phioles plaines d'eau claire comme eau de fontaine, laquelle estoit si bien accoustrée que mettant vne esguille ou autre piece de fer tremper dans l'une desdites phioles, elle deuenoit soudain de couleur d'or, & le fer estant trempé dans l'autre phiole, venoit de couleur d'argent: puis fut mis du vif argent dedans lesdites phioles, qui soudain se congela; celui de l'une des phioles, en couleur d'or, & celui de l'autre en couleur d'argent: dont le Roy print les deux lingots & s'alla vanter à sa mere, qu'il auoit appris à faire de l'or & de l'argent: Et toutes-fois c'estoit vne tromperie, comme ledit de Courlange me l'a dit de sa propre bouche. Voila pourquoy ie t'ay dit que la tromperie de laquelle l'autre te vouloit empoigner, estoit des plus grossieres.

*Theorique.*

Or di ce que tu voudras: mais ie sçay que plusieurs alchimistes ont



trouué de sçauoir faire vn medium d'argent & vn tiercelet d'or, desquels ils besongnent ordinairement : car i'en suis tout asseuré.

*Practique.*

Et moy ie suis tout asseuré que si leur medium d'argent & tiercelet d'or estoit mis à la coupelle, il ne s'y trouueroit rien de bon que ce qui y auroit esté mis de naturel, & le surplus de ce qui y auroit esté adiousté seroit connu estre faux : & ie sçay bien que toutes les additions & sophistiqueries, qu'ils sçauent faire, ont causé vn millier de faux monnoyeurs : par ce qu'ils ne se peuuent deffaire de leur marchandise sinon en monnoye, car s'ils la vendoyent en lingots la fausseté se trouueroit à la fonte. Mais ils se desfont aisément de monnoye à toutes gens. C'est pourquoy quand ils ont bien trauaillé & ne se peuuent releuer de leurs pertes, ils sont contraincts se ietter sur la monnoye. Il fut pris vn faux monnoyeur) Bearnois) au diocèse de Xaintonge, auquel fut trouué quatre cents testons prests à marquer, que s'ils eussent esté marquez,



il n'y auoit orfeure n'y autre qui ne les eut pris pour bons. Car ils enduroyent le mail, la touche, la fonte, & le ton? tout semblable aux bons. Mais quand ils furent mis a la coupelle, la faulseté fut descouuerte. En ce temps là il y auoit vn preuost à Xaintes nommé Grimaut, qui m'asseura qu'en faisant le proces à vn faux monnoyeur, iceluy luy bailla le nom & surnom de huit vints hommes, qui se m'esloyent de son mestier, ensemble leurs aages, qualitez & demeurances & autres enseignements assurez. Et quant ie dis audit preuost pourquoy il ne faisoit prendre lesdits monnoyeurs nommez en son rolle, il me respondit qu'il n'oseroit l'entreprendre: par ce qu'au nombre d'iceux il y auoit plusieurs Iuges & Magistrats, tant du Bordellois, Perigord, que de Limosin: & que s'il auoit entrepris de les fascher, qu'ils trouueroyent moyen de le faire mourir. Quand l'iniquité est entre les grands, & entre ceux qui doiuent punir les autres, c'est vn si grand feu allumé qu'il n'est possible de l'esteindre par forces d'hommes. Si ie voulois dire



tous les abus qui se commettent sous ombre de iuste labeur, ie n'aurois iamaïs fait. Ie t'ay donné seulement cét exemple, afin qu'il ne te prenne iamaïs enuie de chercher generation, augmentation n'y congelation des metaux: par ce aussi que c'est vne œuvre qui se fait par le commandement de Dieu, inuisiblement & par vne nature si tres-occulte qu'il ne fut iamaïs donné à homme de le connoistre.

*Theorique.*

Tu m'as beau prescher, car ie sçay qu'il y à plusieurs gens de bien & grands personages, qui cherchent tous les iours ces choses, & qui pour rien du monde ne se voudroyent attacher à la monnoye: aussi qu'ils ont bien le moyen de s'en passer.

*Practique.*

Ie confesse qu'il y à plusieurs Seigneurs gens de bien & grands personages, qui s'occupent à l'alchimie, & y despendent beaucoup. Laisse les faire: cela les garentist d'un plus grand vice: & puis ils ont du reuenu pour approuuer ces choses. Quant aux medecins, en cherchant l'alchimie ils



apprendront à connoistre les natures & cela leur seruira en leur art : & en ce faisant ils connoistront l'impossibilité de la chose. I'ay recouuert certaines pierres transparentes comme cristal , sans nulle couleur ni tache , ce neantmoins par examen l'on peut faire apparoir directement qu'il y à du metal parmy lesdites pierres, combien qu'elles soyent aussi claires, nettes & transparentes, que lors qu'elles estoient encor en eau.

*Theorique.*

Tu dis tousiours qu'il est impossible : & ton opinion veut surmonter celles de plusieurs milliers d'hommes , qui sont plus doctes sans comparaison que toy, lesquels te feroient rougir, si tu auois entrepris de disputer contre eux : Car tu n'as pas beaucoup de raisons , & ils t'en ameneroyent vn milier , ausquelles tu ne scaurois contredire.

*Practique.*

S'il n'estoit question que de raisons, i'en ay vn grand nombre, que la moindre suffira pour vaincre toutes celles qu'ils me scauroient amener.



*Theorique.*

Ie te prie donc donne moy vne de ces belles raisons que tu dis.

*Practique.*

Quand les alchimistes veulent faire de l'or ou de l'argent il calcinent & puluerisent leurs metaux, & les ayans puluerisez par calcinations, ils se travaillent pour faire regenerer lesdites matieres. Or si par ce moyen ils peuvent faire nouvelle generation des metaux hors la matrice ou ils ont esté faits premieremēt. il leur seroit beaucoup plus aisé de faire regenerer vne noix, vne poire, ou vne pomme, qu'ils auroient mise en poudre. Di donc au plus braue d'iceux qu'il pile vne noix, i'entens la coquille & le noyau, & l'ayant puluerisée qu'il la mette dedans son vaisseau alchymistal, & s'il fait rassembler les matieres d'une noix, ou d'une chastaigne pilée, les remettant au mesme estat qu'elles estoient auparauant, ie diray lors qu'ils pourront faire l'or & l'argent, voire mais, ie m'abuse. car ores qu'ils peussent rassembler & regenerer vne noix ou vne chastaigne, encores ne seroit ce



pas la multiplier n'y augmenter de cent parties, comme ils disent que s'ils auoyent trouué la pierre des Philosophes, chascun poix d'icelles augmenteroit de cent. Or ie sçay qu'ils feront aussi bien l'un que l'autre.

*Theorique.*

Pourquoy est ce que tu m'allegues des noix, des chastaignes & autres fruits? veu que ce sont ames vegetatiues, ne pouuant estre formées sinon avec vn long temps, & faut que premiere-ment elles soyent venues de semences. Mais quant aux metaux, il n'y a nulle raison de les accomparager aux fruiçts : d'autant que leurs corps & leur effect est insensible.

*Practique.*

A ce ie respond qu'il est beaucoup plus aisé de contrefaire vne chose visible, que non pas celle qui est inuisible, les fruits sont formez visiblement & toutesfois il est impossible de les contrefaire : mais encores est il plus aisé que non pas les metaux. Et quant est de ce que tu dis que les fruits se forment par vne action vegetatiue, & que les metaux sōt corps morts & in-



sensibles, en cest endroit ie te veux re-  
 ueler vn secret que tu n'entends pas.  
 Scache donc que deslors que Dieu  
 crea la terre, il mist en icelle toutes les  
 substances qui y sont & qui y seront:  
 car autrement nulle chose ne pourroit  
 vegeter, n'y prendre forme: & faut  
 croire que les arbres plantez & semen-  
 cés, ont pris accroissement des le com-  
 mencement de leur nature par le com-  
 mandement de Dieu, & depuis (com-  
 me i'ay dit en parlant des fontaines)  
 les hommes ayans des semences sau-  
 uages les ont semées, cultiuees, trans-  
 plantees. Mais lesdites semences ne  
 pourroient prēdre accroissement si la  
 matiere de l'acroissement n'estoit en  
 terre. Il faut donc conclure que des-  
 lors que la terre fust créé qu'avec elle  
 furent créés toutes matieres vegeta-  
 tiues, toutes douceurs & amertumes,  
 routes couleurs, senteurs & vertus,  
 & de là vient, que chacune des semen-  
 ces estant iettée en terre, attirent à soy  
 odeurs & vertus. Aucunes attirent des  
 matieres veneneuses & pernicieuses,  
 prenant toutes ces choses en la terre.



*Theorique.*

Tout ce que tu mas allegué cy dessus ne fait rien contre mon opinion.

*Practique.*

Si fait: car tout ainsi que ie t'ay dit que les semences ou matieres de toutes choses vegetatiues, estoient créées des le commencement du monde avec la terre: aussi t'ay ie dit que toutes les matieres minerales (que tu appelles corps morts) furent aussi créées cōme les vegetatiues, se trauaillent à produire semences pour engendrer d'autres. Aussi les minerales ne sont pas tellement mortes qu'elles n'enfarent & produisent de degré en degré choses plus excellentes, & pour mieux te le faire entendre les matieres minerales sont entremeslees & inconnues parmy les eaux, en la matrice de la terre, ainsi que toute humaine creature & brutale est engendree sous espee d'eau en sa formation: & estant entremeslees parmy les eaux, il y a quelque matiere suprefme, qui attire les autres qui sont de sa nature pour se former. Et ne faut penser qu'au parauant leur



formation & congelation leur couleur fust connuë parmy les eaux. Mais comme tu vois que les chastaignes sont blanches en leur premiere formation, & noires en leur maturité: les pommes noires au commencement, & rouges en leur maturité: les raisins verds en leur premiere essence, & noirs en leur maturité: Semblablement les metaux en leur premier estre n'ont aucune couleur que d'eau seulement: & cela ay-ie connu avecques vn grand traual; protestant que iamais ie n'en ay rien cherché en intention de pretendre au fait de l'alchimie. Car i'ay tousiours estimé la chose impossible: ie dis si fort impossible, qu'il n'y a homme qui me sceust donner raisons legitimes, que cela se puisse faire. Quand i'ay contemplé les diuerses œuures & le bel ordre que Dieu a mis en la terre, ie me suis tout esmerueillé de l'outré-  
cuidance des hommes; car ie voy qu'il y a plusieurs coquilles de poissons, lesquelles ont vn si beau polissement qu'il n'y a perle au monde si belle. Entre les autres y en a vne au cabinet de monsieur Rasce, qui a vn tel lustre, qu'elle



semble vne escarboucle, à cause de son beau polissement. & voyant telles choses ie dy en moy-mesme, pourquoy est ce que ceux qui disent sçauoir faire l'orne puluerisent vn nombre de dites coquilles & en faire de la paste pour en former quelque belle coupe? ie suis asseuré qu'une coupe bien faite de telle matiere seroit plus chere & plus precieuse que l'or. Ou bien que ne regardent ils dequoy le poisson à formé ceste belle maison, & prendre de semblables matieres, pour faire quelque beau vaisseau. Le poisson qui fait sadite coquille n'est si glorieux que l'homme, c'est vn animal qu'à bien peu de forme, & toutesfois il sçait faire ce que l'homme ne sçauroit faire. En quelque partie de la mer Oceane se trouue vne grande quantité de poissons portans chascun vne coquille sur le dos, lesquels'atache contre le roc, & par ce qu'il est couuert de sa coquille, il forme au dessus d'icelle six trous, pour auoir air, ou pour receuoir nourriture; & ainsi qu'il augmente sa coquille, il fait vn nouveau trou, & en fer-



me vn autre; La plus grande desdites coquilles n'est pas plus grande que la main de l'homme: Le dedans de ladite coquille est de couleur de perle, & plus beau: par ce qu'il tient des couleurs de l'arc celeste, comme la pierre que l'on appelle opalle: Le dessus de ladite coquille est assez rude & mal plaisant, à cause de l'eau de la mer qui donne dessus: Mais quant la croute en est ostée. le dessus de ladite coquille est aussi beau que le dedans. Ledit poisson n'a aucune forme, & toutesfois il sçait faire ce que les alchymistes ne sçauoyent faire. Il ya vne isle en laquelle se trouue si grande quantité dudit poisson, que les habitans d'icelle en engraisent les pourceaux, & pour les arracher de leurs coquilles, ils les font boullir, & font brusler lesdites coquilles, pour faire de la chaux.

*Theorique.*

Pourquoy est ce que tu me fais vn si long discours d'une coquille, veu que nostre propos n'est autre que du fait de l'alchimie?



C'est pour vaincre ton erreur & de tous ceux qui sont de ton opinion, que j'ay mis en auant vn poisson le plus difforme que l'on scauroit trouuer en toutes les parties maritimes, lequel scait faire vne maison peinte d'une telle beauté que tous les alchimistes du monde n'en scauroyent faire vne semblable. J'ay plusieurs fois admiré les couleurs qui sont esdites coquilles, & n'ay peu comprendre la cause de l'arc celeste n'estoit sinon d'autant que le Soleil passe directement au trauers des pluyes qui sont opposites de l'aspect du Soleil: car l'on ne vist iamais l'arc celeste que le Soleil ne luy fust opposite; Aussi ne vist on iamais l'arc celeste que la pluye ne tombast deuers la partie de sa formation: Suyuant quoy j'ay pensé que quand ledit poisson fait sa maison, il se met sur quelque roche, à l'endroit de laquelle l'eau de la mer n'a pas beaucoup d'espoisseur, & que pendant le temps que ledit poisson forme sa maison, le Soleil donne au trauers de l'eau & cause les couleurs de l'arc celeste



# ET ALCHYMIE. 145

celeste en laditte eau, & les matieres desdites coquille estant aqueuses & liquides en leur formation & congelation retiennent les couleurs actionnees par la reuerberatiō du Soleil passant au trauers desdites eaux. Voila comment il y a temps & saison aussi bien pour les hommes que pour les bestes, les vegetatifs qui n'ont aucun sentiment nous donnent enseignement de ces choses, i'ay veu plusieurs fois besongner les limaces à bastir leurs maisons; mais, iamais homme ne les vist bastir en temps d'hyuer. Les abeilles ou mouches à miel & autres animaux ne le font pas aussi, parquoy il est aisé à conclure que les metaux & tous mineraux ont quelque saison pour leur formation, qui nous est inconnue. Nous pouuons connoistre en ces choses, la folie de ceux qui veulent entreprendre de generer l'or & l'argent hors la matrice de la terre, & qui plus est, les veulent engendrer sans connoistre les matieres propres à leur essence : & (encore piz) veulent faire par feu ce qui est naturellement fait par eau. Et (comme i'ay dit cy

K



dessus) les matieres des metaux sont en telle sorte cachées, qu'il est impossible à l'homme de les connoistre au parauant qu'elles soyent congelées, non plus qu'une eau en laquelle l'on auroit fait dissoudre du sel, nul ne scauroit dire qu'elle fust salée sans la taster à la langue.

*Theorique.*

Et comment sçais tu ces choses, & surquoy te fondes tu, pour entreprendre de parler à l'encontre de tant de sçauans Philosophes, qui ont fait de si beaux liures d'alchimie? veu que tu n'es ny Grec ny Latin, ny gueres bon François.

*Practique.*

Ie te le diray. Il aduint vn iour que ie fis bouillir & dissoudre vne liure de salpêtre dedans vn chauderon plein d'eau, & puis ie le mis refroidir, & quand elle fust froide, ie trouuay le salpêtre qui en se conglaçant s'estoit attaché audit chauderon par glaçons longs, ayant forme quadrangulaire. Quelque tēps apres i'achetay du cristal qui auoit esté apporté d'Espagne, qui estoit formé ainsi que le salpêtre que i'auois



fait dissoudre. Je connuz lors que combien que les metaux soyent corps morts (comme tu as dit) toutesfois le cristal n'est pas tellement mort qu'il ne luy soit donné de se sçauoir separer des autres eaux, & au milieu d'icelles se former par angles & pointes de diamants: & comme il est donné au cristal, salpêtre & sel commun, de se sçauoir cōgeler & faire vn corps à part au milieu de l'eau commune, il est donné aussi aux matieres minerales de faire le semblable, comme ie prouue par vne ardoise que tu vois icy, en laquelle sont plusieurs marcasites formez. Et non sans cause t'ay-ie mis en auant le propos de ceste ardoise: car elle me donne à connoistre la conclusion de ce que i'ay allegué cy dessus. Tu vois que les marcasites metaliques qui sont en icelles sont quarrees par faces semblables à vn dé. Si ie te demande lequel des deux a esté formé le premier, ou l'ardoise ou le marcasite, tu ne me sçauois respondre; ie seray donc le prestre Martin, ie me respondray moy mesme, prenant pour argument les coquilles, lesquelles ie preu-



ue estre formées dedans l'eau qui de-  
puis ont esté petrifiées & l'eau & les  
vases où elles habitoient. Et toutainfi  
comme les coquilles estoient formées  
au parauant qu'estre petrifiées & le  
lieu où elles habitoient: Semblable-  
ment les marcasites qui sont en ceste  
ardoise estoient formées au parauant  
l'ardoise, & est chose certaine que  
quand elles se formoyent elles estoient  
couuertes d'eau meslée de terre, la-  
quelle depuis s'est reduite en ardoise,  
& les marcasites ont demeuré en leurs  
propres formes enchassées dedans la-  
ditte ardoise, comme les coquilles se  
trouuent anchassées dedans la pierre.  
Conclus donc que lesdites marcasites  
sont formées d'une matiere qui ( au  
parauant sa formation ) estoit incon-  
nue dedans les eaux, & par vn ordre  
que Dieu a mis en nature, les matie-  
res, qui au parauant estoient vagan-  
tes, se sont formées en telle sorte, que  
les hommes deuoyent grandement  
s'esmerveiller des œuvres de Dieu,  
& connoistre que c'est vne gran-  
de folie de le penser imiter en telle  
chose, quelque temps apres que



i'eus pris garde à ce que dessus ie m'en allois par les champs la teste baissée, pour contempler les œuvres de nature: lors ie trouuay certains mercenaires qui tiroient de la mine de fer, assez bas dans la terre, & ladicte mine estoit en pierres d'environ la grosseur d'un œuf, ie nomme la grosseur par ce qu'és Ardennes la mine de fer y est fort menue. Or celle que lesdits mercenaires tiroient n'auoit aucune forme, les vnes pierres estoient longues & les autres rondes, bicornues, selon le lieu où la matiere s'estoit arrestée au temps de sa congelation. Quelque tēps apres i'en trouuay certaines pierres asses grosses, que toute la superficie estoit formée, à pointes de diamants, ie fus plusieurs ans à songer qui pourroit estre la cause de la forme desdites pointes, & ne pouuant entendre la cause, ie la mis quelque temps à nonchaloir, ne m'en souciant plus Et comme vne autre fois ie cherchois la cause de la formation de toutes pierres, qui d'un costé estoient formées à pointes de diamants, & estoient lesdites pointes pures, net-



tes, candides, & transparentes comme cristal ; & de l'autre costé elles estoient tenebreuses, rudes ; & mal plaisantes. Or d'autât qu'elles auoyent esté congelees en ce mesme lieu, i'ay conneu que la partie diaphane estoit formée d'eau pure, & la partie tenebreuse d'une eau trouble meslee de terre : Mais quant aux pointes de diamants ie n'en sceus encores pour lors entendre la cause, il aduint vn iour que quelqu'un me monstra de la mine d'estain qui estoit ainsi formée par pointes, vne autre fois me fust monstré de la mine d'argent tenant encores avec la roche, ou les matieres dudit argent auoyent esté cōgelees, laquelle mine estoit aussi formée en pointe de diamans. Quand i'ay eu considéré toutes ces choses i'ay conneu que toutes pierres & especes de sels, marcasites & autres mineraux, desquels le congelation est faite dans l'eau, apportent en soy quelque forme triangulaire, ou quadrangulaire, ou pentagone, & le costé qui est en terre & contre le roc, ne peut porter autre forme que celle de



l'affiète du lieu où elle repositoit au temps de sa congelation. Voila qui suffira pour renuerfer les opinions de tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent par son contraire. Car puis qu'il y a des formes de pointes de diamant és minieres d'or, d'argent, de plomb, d'estain & autres metaux, tu te peux asseurer que la principale matiere d'iceux n'est autre chose qu'un sel dissout, lequel habitant avec les autres eaux se separe d'avec icelles, attirant à soy les choses qu'il aime, pour les congeler & reduire en metal. Et combien que tous les Philosophes ayent conclud que l'or est fait de souphre, & d'argent vif, ie maintiens que le souphre que nous voyons, ne se scauroit mesler avec les matieres minerales ou semences d'icelles, bien confesseray-ie que parmy les eaux il y a quelque genre d'huile, lequel estant meslé avec l'eau & le sel mineral, ayde à la generation des metaux, & les metaux estans paruenus en leur parfaite decoction, l'huile est lors congelée parmy le metal, & prend le nom de souphre. Il y a des secrets si



fort cachez & incōneuz en toutes natures, que de tant plus vn homme sera sçauant en philosophie, de tant plus il craindra les hazards qui suruiēēt ordinairement en toutes entreprises fusibles, metaliques, & vulcanistes. N'est ce pas chose estrange & de grande consideration qu'il y a à Montpelier certaines eaux où l'on reduit le cuyure en verd de griz, & tout aupres d'icelle, il y a autres eaux où l'on n'en sçauoit faire ? N'y a il pas aussi des eaux qui sont bonnes aux teintures & à cuire legumes, & autres eaux bien pres d'icelles n'y vaudront rien. I'ay veu du temps que les vitriers auoyent grand vogue, à cause qu'ils faisoient des figures és vitreaux des temples, que ceux qui peignoyent lesdittes figures n'eussent osé manger aux, ny oignons. Car s'ils en eussent mangé la peinture n'eust pas tenu sur le verre. l'en ay connu vn nommé Iean de Connet, par ce qu'il auoit l'alene punaise, toute la peinture qu'il faisoit sur le verre ne pouuoit tenir aucunement, combien qu'il fust sçauant en son art. Les historiens disent que s'il y



# ET ALCHYMIE. 153

a vne palme plantée sur le bord d'un fleuve, & vne autre de l'autre costé dudit fleuve, que les racines iront de l'un à l'autre par dessous ledit fleuve, à cause de l'amitié ou affinité qu'elles ont ensemble. Il est certain aussi que les femmes alaiçtantes, estans loing de leurs enfans endormis, sentent à leurs mammelles quand ils crient estant esueillez. J'ay veu vne femme pudique, sage & honorable, que quand son mari estoit aux champs, elle sentoit par quelque mouuement secret, le iour que son mary deuoit arriuer. Tels mouuemens ne sont pas seulement aux creatures humaines & brutales, mais aussi aux vegetatiues & metaliques. Et tout ainsi comme les matieres animées se seruent de choses alimentaires, & en ayant pris la substance nutritiue, enuoyent le demeurant es vaisseaux excrementaires, semblablement les metaux engendrent quelques excrements inutiles apres leur formation. Je prens donc le souphre comme vne colofaigne ou excrement qui a serui à la generation, laquelle estant parfaite les



excrements n'y seruent plus de rien, & si cela aduient és creatures humaines & brutales, aussi fait-il à tous vegetatifs. Et qu'ainsi ne soit, tu vois les noix & les chastaignes qui ont vne robbe excremētale, & deslors qu'elles viennent à leur perfection elles iettent en bas leurs robbes comme vn excrement inutile. Ainsi toutes semences ou plantes vegetatiues, produisent quelque chose pour leur aider & seruir pour vn temps seulement. Semblablement ceux qui affinent les mines des' metaux, separent le souphre d'avec le metal : comme chose inutile, tout ainsi comme le laboureur separe le bled d'avec la paille. Voila pourquoy ie te di que le souphre vulgaire n'est pas tel comme lors qu'il a generé les metaux, & qu'au parauant ce ne pouuoit estre qu'une huile inconnue ; tout ainsi que tu vois que la gomme n'est qu'une eau quand elle est au dedans de l'arbre, & quand elle est sortie, & qu'elle decoule le long de l'arbre elle se desseche & endurecist, & lors elle prend le nom de gomme. La terebentine est vne huile



## ET ALCHYMIE. 155

qui distille des piniers, & quand elle est cuitte elle s'endurcist, & puis s'appelle poix-rafine. Voila comment il faut que tu entendes que la generation des metaux est faite par matieres & vertus incognues aux hommes. Et ne pense pas quele vif argent soit autre chose qu'un commencement de metal, fait ou commencé par vne matiere aqueuse & falsitiue. Ie ne dis pas de sel commun : car ie sçay que le nombre des especes de sels est infiny à nostre connoissance, comme ie te feray entendre cy apres en parlant des sels.

### *Theorique.*

Tu es terriblemēt prompt à detra-  
cter des Philosophes, & c'est la plus  
belle chose du monde que la Philoso-  
phie, car par Philosophie l'on fait des  
distillations les plus vtils pour la me-  
decine que chose que l'on sçauroit  
trouuer : mesme l'on tire par Philoso-  
phie toutes senteurs, vertus & sa-  
ueurs, tant des espiceries que de tou-  
tes choses odoriferantes.

### *Practique.*

Tu te moques bien de moy, de di-



re que i'ay en haine la Philosophie, & tu sçais bien que ie n'ay rien en plus grande recommandation, & que ie la cherche tous les iours, & ce que i'en parle n'est pas contre les Philosophes actuels & dignes de ce nom. Mais ie parle contre ceux qui meritent plus d'estre appellez antiphilosophes que Philosophes. Car ie louë grandement les distillateurs & tireurs d'essences, & estime cette science grandement vtile & proufitable. Je n'entens parler sinon contre ceux qui veulent vsurper (pour viure à leur aise) vn secret que Dieu a reserué à soy, aussi bien comme la puissance de faire vegeter & croistre toutes plantes & toutes choses. Car c'est Dieu luy mesme qui a ietté la semence des metaux en la terre. Et ils veulent entreprendre de faire vne œuvre qui se fait occultement dans la terre, de laquelle ils ne connoissent ny le moyen ny les matieres, ny par quelle vertu ny comment, ny en combien de temps la chose peut paruenir à sa perfection. L'on a quelque connoissance du temps qu'il fault pour la maturité des



bleds & autres semences : Mais quant est de la semence des metaux, ils n'en ont aucun tesmoignage, ny connoissance de la vertu, par laquelle les matieres se lient & congelent. Je sçay bien que ces choses ont quelque vertu d'attirer l'un à l'autre, comme l'aimant tire le fer. Aussi sçay-ie bien que quelque fois i'ay pris vne pierre de matiere fusible, qu'apres l'auoir pilée & broyée aussi finement que fumée, & l'ayant ainsi puluerisée ie la meslay parmy de la terre d'argile, & quelques iours apres quand ie vouluz besongner de laditte terre, ie trouuay que laditte pierre s'estoit commencée à rassembler, combien qu'elle fust meslée si subtilement parmy la terre, que nul homme n'en eust sçeu trouuer vne pierre aussi grosse que les petits atomes que l'on void dedans les rayons du soleil, entrant dans la chambre, chose que i'ay trouuée merueilleusement admirable. Cela te doit faire croire que les matieres des metaux se rassemblent & congelent admirablement, suyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu leur a ordonné.



*Theorique.*

Tu as beau parler contre l'alchimie, toutefois i ay veu plusieurs Philosophes, qui m'ont baillé de grandes raisons du fait de la generation de l'or & autres metaux.

*Practique.*

Ie me doute que ceux que tu appelles Philosophes, ne soyent les plus grands ennemis de Philosophie. Car si tu sçauois que c'est que Philosophie tu connoistrois que ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne meritent pas ce titre: par ce que Philosophe veut dire amateur de sapience. Or Dieu est sapience: l'on ne peut donc aimer sapience sans aymer Dieu. Et ie m'emerveille comment vn tas de faux monnoyeurs, lesquels ne s'estudient qu'à tromperies & malices, n'ont honte de se mettre au rang des Philosophes. Or comme i'ay dit dès le commencement, l'auarice est racine de tous maux, & ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ne peuuent estre exemps du titre d'auaricieux, & estants auaricieux, ne peu-



uent estre dits Philosophes ny compris au nombre de ceux qui aiment sapience. I'ay mis ce propos en auant par ce que tous ceux qui cherchent à faire l'or & l'argent, ont tousiours ce mot en la bouche, que les secrets de sçauoir faire le metaux n'appartiennent sinon aux enfans de Philosophie, & non seulement le disent de bouche, mais le mettent és liures imprimez: comme ainsi soit qu'il fut imprimé à Lyon vn liure de l'or potable, du temps que le Roy Henry troisieme y estoit à son retour de Polongne, auquel liure est clairement escrit, que l'alchimie ne doit estre reuelée sinon aux enfans de Philosophie: S'ils sont enfans de Philosophie, ils sont enfans de Sapience, & consequemment enfans de Dieu. Si ainsi estoit il seroit bon que nous fussions tous de la religion des Alchimistes.

*Theorique.*

Tu m'as allegué cy dessus des chastaignes, des noix, & autres fruits: Mais cela ne fait rien contre moy, par ce que les metaux sont vn & les fruits sont vn autre.



*Practique.*

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement: toutesfois à cause de ton opiniatriſe ie parleray encores de ce fait. Que ne conſideres tu le fait de l'aimant, qui par vne vertu ſinguliere attire à ſoy le fer: combien qu'il n'ait nulle ame vegetatiue; & ſi ainſi eſt hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il aye plus grande vertu en la terre, quand il eſt encores en matiere liquide? l'aimant n'eſt pas ſeul qui ait pouuoir d'attirer à ſoy les choſes qu'il aime: Ne vois tu pas le Iayet & l'Ambre, leſquels attirent le feſtu? Item de l'huile eſtant iettée dedans l'eau ſe ramaffe à part de laditte eau, veux tu meilleures preuues que du ſel commun, du ſalpeſtre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes eſpeces de ſels? leſquels eſtans diſſouz dedans l'eau ſe ſçauent bien ſeparer & faire vn corps à part diſtingué & ſeparé d'avec l'eau, & en confirmant ce que i'ay dit cy deſſus, ie te di encores, que la ſemence des metaux eſt liquide & inconnue aux hommes: Et tout ainſi que ie t'ay dit que la ſemence du



ET ALCHYMIE. 161  
te du sel liquide se fçait separer de  
l'eau commune, pour le congeler, au-  
tant en est il des matieres metaliques.  
Et te faut icy philosopher encores de  
plus pres regarde les semences quand  
l'on les iette en terre, elles n'ont  
qu'une seule couleur, & venant à leur  
croissance & maturité elles se for-  
ment plusieurs couleurs, les fleurs,  
les branches, les feuilles & les bou-  
tons, ce seront toutes couleurs diuer-  
ses, & mesme en une seule fleur il y  
aura diuerses couleurs. Semblable-  
ment tu trouueras des serpens, des  
chenilles, & papillons, qui seront de  
plusieurs belles couleurs. Venons à  
present à philosopher plus outre, tu  
me confesseras que d'autant que tou-  
tes ces choses prennent nourriture en  
la terre, que leur couleur procede  
aussi de la terre: Et ie te diray par quel  
moyen, & qui en est la cause: Si tu  
peux attirer de la terre par art alchi-  
mistal, les couleurs diuerses comme  
font ces petits animaux, ie t'accor-  
deray que tu peux aussi attirer les ma-  
tieres metaliques, & les rassembler  
pour faire l'or & l'argent. Mais (com-

L



me ie t'ay dit tant de fois ) tu y procedes tout au contraire de la nature. Tu as entendu par mes arguments que toutes matieres metaliques sont aqueuses & se forment dedans l'eau, & cependant tu les veux former par le feu, qui est son contraire. Ne t'ay-ie pas montré euidemment par vne ardoise remplie de marcasites, que les matieres metaliques estant encores fluides dedans les eaux, elles s'attirent l'une à l'autre pour se reduire en corps : & comme i'ay tousiours dit, elles sont inconnues & indistinguibiles des autres eaux, iusques à leur congelation.

*Theorique.*

Ie trouue fort estrange que tu dis que les matieres metaliques sont inconnues dedans les eaux, & toutes-fois l'on void le contraire, car tous tât qu'il y a de Philosophes disent que tous metaux sont composez de souphre & de vif argent. S'il est ainsi pourquoy croiray-ie qu'ils ne se peuvent connoistre dedans l'eau? car ie suis certain que s'il y en auoit dedans l'eau ie les connoistrois bien.



ET ALCHYMIE. 163

*Pratique.*

Et comment n'as tu point de sou-  
uenance que ie t'ay allegué le sel  
commun & autres, pour te faire en-  
tendre que tout ainsi que le sel n'a au-  
cune couleur estant liquide dedans  
l'eau, que aussi les matieres metali-  
ques n'ont aucune couleur, iusques à  
leur congelation. Mais ils la prennent  
en se r'assemblant & congelant: tout  
ainsi que toutes especes de fruits  
changent de couleur en leur croissan-  
ce & maturité. Si ie voulois alleguer  
les semences humaines & brutales, y  
trouuera on quelque couleur au pa-  
rauant leur formation? non, non plus  
qu'aux metaux. Je t'ay desia dit cy  
dessus que tu n'as iamais veu sou-  
phre, ne vif argent, qui ne fut conge-  
lé, & qu'au parauant ils n'estoyent  
pas de la couleur qui sont à present, &  
qu'ils estoyent incorinus, comme le  
sel est inconnu dedans l'eau de la mer.  
Il y a long temps que ie pensois faire  
fin au propos de l'alchimie, estimant  
qu'en parlant des pierres tu pourrois  
connoistre la verité de mes preuues:  
Mais par ce que ie te trouue de dure

L ij



ceruelle & par trop arresté en ton opinion, ie suis contraint pour conclure à ce que dessus, te dire qu'il ne se peut entendre autre chose des metaux, sinon ce que les natures humaines, brutales & vegetatiues me donnent à connoistre : Qui est, que quand la chasteigne, la noix, & tous autres fruits, sont semez en terre : en iceux sont enclos les racines, les branches, les feuilles, & toutes les parties : vertus, senteurs & couleurs, que l'arbre scauroit produire quand il sera né. Aussi qu'en la semence des natures humaines & brutales, les os, la chair, le sang & toutes les autres parties sont comprises en laditte semence. Et tout ainsi que tu vois que nulle de ces choses ne demeure en sa premiere couleur : Mais en la croissance d'iceux ils changent de couleur, & en vne mesme chose y a plusieurs couleurs : En cas pareil te faut croire que les semences des metaux (qui sont matieres liquides & aqueuses) changent de couleur, pesanteur & dureté. La premiere connoissance que i'ay eu de ces choses, fut à vne miniere de terre ar-



## ET ALCHYMIE. 165

gileuse, qui estoit à vne tuilerie pres saint Sorlin de Marennes és isles de Xaintonge, là où ie trouuay parmy laditte terre vn grand nombre de marcasites de diuerses grandeurs & pesanteurs, toutes lesquelles estoient formees de telle sorte que l'on pouuoit iuger, que la matiere de leur formation estoit liquide, & qu'elle estoit cheute du haut en bas, és iours de sa congelation, tout ainsi que si l'on auoit laissé tomber de la cire fondue petit à petit pour la faire congeler.

### *Theorique.*

I'ay bien entendu tes raisons. Mais ne seroit ce pas vn grand bien en France, s'il y auoit cinq ou six hommes qui fussent paruenuz à leur fin, touchant la pierre des anciens Philosophes. Car i'ay entendu par le dire de plusieurs alchimistes que s'ils y estoient paruenuz, ils feroient assez d'or, pour faire la guerre contre tous aduersaires, & mesme contre le Turc.

### *Practique.*

Entre tous les propos que tu as dit par cy deuant, il n'y en a pas vn si esloi-

L iij



gné de sapience que celuy que tu viēs de dire : Mais ie di au contraire qu'il vaudroit mieux vne peste, vne guerre, & vne famine en France, que non pas six hommes qui sçeussent faire l'or en si grande abondance que tu dis. Car apres que l'on seroit asseuré que la chose se pourroit faire, tout le monde mespriseroit le cultiement de la terre, & s'estudieroit à chercher de faire de l'or, & par ce moyen la terre demeureroit en friche, & toutes les forrests de la France ne sçauroyent fournir de charbon tous les alchimistes l'espace de six ans. Ceux qui ont veu les histoires disent qu'un Roy ayant trouué quelques mines d'or en son Royaume, employa la plus grande partie de ses suiets pour tirer & affiner laditte mine, qui causa que les terres demeuroyent en frische, & la famine commença audit Royaume. Mais la Royne (comme prudente & esmeüe de charité enuers ses suiets) fist faire secretement des chapons, poulets, pigeons, & autres viandes de pur or, & quand le Roy voulust disner, elle le fist seruir desdittes viandes, dont il fust



ioyeux , n'entendant pas à quoy la Royne rendoit : mais voyant que l'on ne luy apportoit point d'autres viandes , commença à se fascher , quoy voyant la Royne le supplia de considerer que l'or n'estoit pas nourriture , & qu'il valoit mieux employer ses sujets à cultiuier la terre que non pas à chercher les mines d'or. Si tu ne te veux arrester à vn si bel exemple, entre en toy mesmes , & t'asseure que s'il y auoit six hommes en France, comme tu dis , qui sçeussent faire l'or , ils en feroient si grande quantité que le moindre d'eux se voudroit faire monarque , & ils se feroient la guerre entr'eux , & apres que la science seroit diuulguee , il se feroit si grande quantité d'or qu'il viendrait à tel mespris, que nul n'en voudroit bailler pain ne vin pour eschange. Je ne di pas que ce ne soit chose iuste que les princes commettent gens es minieres, mesmes des forsaies criminels, pour extraire lesdites mines, afin de s'en ayder, tant pour le commerce que pour les instruments necessaires, que l'on forme desdits metaux.



*Theorique.*

Tu m'as cy dessus donné beaucoup d'arguments contre ceux qui veulent generer les metaux par chaleur, & mesme t'es vanté de prouuer vn cinquiesme element: desquelles choses ie ne puis me contenter, si ie n'ay vne conclusion plus certaine.

*Practique.*

Ie ne puis conclure autre chose sur le fait des metaux, sinon la mesme chose que i'ay dit cy dessus: que toutes matieres metaliques sont liquides, fluides, & diafanes, & inconnues parmi les eaux communes, iusques à leur congelation, & quand est du cinquiesme element, ie ne te puis donner autre preuue que celle que i'ay donné publiquement deuant mes auditeurs, où tu estois present, dōt la preuue a esté faite par vne pierre, que tu vois icy.

Ne te souuient il pas qu'en faisant la demonstration de ceste pierre, que ie disois que toutes pierres ayans forme triangulaire, ou pentagonne, ou quadrangulaire, ou à pointes de diamāts, estoient formees dedans l'eau, &



qu'autrement elles ne pouuoient prendre les formes susdittes : ayant donc resolu vn tel argument, ie leur monstrois ladicte pierre, laquelle est composée de trois matieres diuerses, sçauoir est, le dessus de ladicte pierre est de cristal pur & net, formé en la superficie superieure en pointes de diamants, & l'autre partie suyuant au dessouz d'icelle, est de mine d'argent: & la troisieme partie est d'une pierre commune, qui donne clairement à entendre que celle que i'appelle commune qu'aucuns appellent tuf, semblable à celle des carrieres, estoit formée la premiere, & depuis sa formation la matiere d'argent descendant d'en haut auparauant sa congelation, s'est arrestée sur la carriere de ladicte pierre, & quelque temps apres s'est congelee en mine d'argent, & en vn autre temps, la matiere cristalline s'est arrestée sur ladicte mine, & s'est congelee & formée en pointes de diamants, & ce durant le temps que les eaux communes estoient plus hautes que lesdittes matieres: car autrement iamais le cristal ne se fust formé par



pointes. Tu sçais bien que tous ceux à qui i'ay fait demonstration de laditte pierre ont approuué mes arguments, sans aucune contradiction. Et pour venir à la preuue du cinquiesme element, laditte pierre m'a aussi serui de preuue: par ce que leur ay prouué que iamais ne se forma cristal ny autres pierres à pointes ou à faces, qu'elles ne fussent dedans les eaux communes, & que la verité est telle, que le cristal, le diamant, & toutes pierres diaphanes ne sont formées que de matieres aqueuses, & puis que le cristal & autres pierres diaphanes se formēt au milieu des eaux communes, ne voulant auoir aucune affinité avec elles en leur congelation, non plus que le suif, la graisse, les huiles, la poix-rasine & autres telles matieres, lesquelles se separent des eaux communes: Il faut conclure donc que l'eau de laquelle le cristal est formé, est d'un autre genre que non pas les eaux communes: & si elle est d'un autre genre, nous pouuons dōques asseurer qu'il y a deux eaux, l'une est exalatiue & l'autre effenciue, congelatiue & ge-



neratiue, lesquelles deux eaux sont entremeslees l'une parmi l'autre, en telle sorte qu'il est impossible les distinguer au parauant que l'une des deux soit congelée.

*Theorique.*

Si tu mets vn tel propos en auant l'on se moquera de toy: parce que les Philosophes tiennent pour chose certaine qu'il n'y a que quatre elements: & s'il y auoit deux genres d'eau, comme tu dis, il y en auroit cinq.

*Practique.*

Ie te l'ay assez fait entendre par le cristal, lequel quand il se veut congeler le plus souuent dedans les neiges, il se separe des autres eaux, & les eaux communes qui sont demeurées en neiges, se dissoluent, & le cristal ne se peut dissoudre, ny au soleil ny au feu: qui est vn argument bien certain que les eaux communes ne font qu'aller & venir, monter & descendre, comme i'ay dit en parlant des fontaines, & n'ose dire encores, que les eaux congelatiues sont aussi euaporatiues & exalatiues, & leur habitatiõ & demeure est parmy l'eau commune, iusques à



172 DES METAVX  
leur congelation.

*Theorique.*

Il y a bien peu d'hommes qui veulent croire ce que tu dis: par ce qu'ils voudront s'arrester aux Philosophes antiques.

*Pratique.*

Tu diras ce que tu voudras: Mais si est ce, que quand tu auras bien examiné toutes choses par les effects du feu, tu trouueras mon dire veritable, & me confesseras que le commencement & origine de toutes choses naturelles est eau: l'eau generatiue de la semence humaine & brutale, n'est pas eau commune, l'eau qui cause la germination de tous arbres & plantes, n'est pas eau commune, & combien que nul arbre, ny plante, ny nature humaine, ny brutale, ne scauroit viure sans l'ayde de l'eau commune, si est ce que parmy icelle, il y en a vne autre germinatiue congelatiue, sans laquelle nulle chose ne pourroit dire ie suis: c'est celle qui germine tous arbres & plantes, & qui soustient & entretient leur formation iusques à la fin: & mesme quand la fin & consumma-



tion d'iceux est suruenue par feu, icelle eau generatiue se trouue és cendres, desquelles l'on peut faire du verre semblable à l'eau de laquelle le cristal est formé, & ne faut que tu penses que autrement les bleds & autres plantes seiches se puissent soustenir: par ce que l'eau exalatiue qui estoit auparauant leur maturité, s'est exalée par l'attraction du Soleil: Mais l'eau congelatiue a tousiours soustenu la forme de la paille. En ce cas pareil te faut croire que combien quel'homme ne boiue que de l'eau commune en apparence, si est ce qu'en beuuant & mangeant il attire de ladite eau generatiue, ce qui est en routes matieres nutritiues: & selon l'effect de nature, la durescé des os est causée par l'action de l'eau congelatiue, & pour ces causes, il y a plusieurs especes d'os qui endurent plus grand feu que non pas les pierres naturelles. Il te sera plus aisé de consumer au feu vne pierre naturelle, que non pas les os d'un pied de mouton, ou les coquilles d'œufs. Tu peux par là connoistre que l'eau cristaline, qui cause la veuë, à quelque affinité avec



174 DES METAUX  
l'eau generatiue, de laquelle les lunettes, le cristal & miroir sont faits.

*Theorique.*

Il me semble que tu te contredis en parlant de ceste eau generatiue: par ce qu'en parlant des sels tu dis qu'il y a du sel en toutes choses, & que sans iceluy nulle chose ne pourroit estre.

*Prattique.*

Tu ne trouueras point de contradiction en mes propos, veux tu que i'appelle l'eau de la mer sel, tandis qu'elle sera vagante parmy les eaux communes? ie ne puis appeller les choses fluides & liquides ou aqueuses (pendant qu'elles sont inconnues parmy les eaux communes) sinon eau. Non pas mesme les metaux au parauant leur congelation: par ce que ie t'ay dit que les matieres metaliques n'ont aucune couleur sinon d'eau, iusques à leur congelation.

*Theorique.*

Tu m'as tant de fois dit que les matieres metaliques estoient liquides comme l'eau commune, au parauant leur congelation, toutesfois ie ne puis comprendre comment cela peut estre



## ET ALCHYMIE. 175

veritable, si tu ne me donnes preuues plus intelligibles.

### *Practique.*

Je ne te scaurois donner preuues plus suffisantes que celles que i'ay monstré euidemment en ta presence à mes disciples, qui est (comme tu sçais) vn grand nombre de bois reduit en metal. Ne te souuient il pas que quand ie faisois montre desdits bois, ie leur disois, comment seroit-il possible que le bois se fust reduit en metal, s'il n'eut premierement long temps reposé dans les eaux metaliques entremeslees parmy les eaux communes? & si les eaux metaliques n'eussent esté autant liquides & subtiles comme les communes, comment eussent elles peu entrer dans le bois & l'embiber par toutes ses parties, sans luy oster aucunement sa forme premiere? c'est vn point que tous ceux qui le considerent seront contrains condescendre à mon opinion: & te diray encores vne autre preuue plus asseurée, pour te monstrer combien il faut que les matieres metaliques soyent subtiles pour actioner & reduire en metal, sans des-



former les choses desquelles ie te veu  
parler. Premièrement il se treuve  
grand nombre de coquilles de poisson  
qui pour auoir croupi quelque temps  
dans les eaux metaliques sont reduites  
en metal sans perdre leur forme, des-  
quelles coquilles i'en ay veu quelque  
quantité au cabinet de Monsieur de  
Roisi. De ma parti'en ay vne que i'ay  
monstré au maistre Maçon des forti-  
fications de Brest en basse Bretagne,  
qui m'a attesté qu'il s'en trouuoit grã-  
de quãtiré en icelle contrée. Au cabi-  
net de Monsieur Race Chirurgien fa-  
meux de ceste ville de Paris, y a vne  
pierre de mine d'airain, où il y auoit  
vn poisson de mesme matiere. Au  
pays de Mansfeld se trouue grande  
quantité de poissons reduits en metal,  
& cela est trouué fort estrange à ceux  
qui vivent sans Philosophie: Et ne  
peuuent iamais paruenir à la connois-  
sance de la cause; combien qu'elle  
soit assez facile, comme ie feray en-  
tendre cy apres: mais premièrement  
il faut que i'anticipe sur le discours  
que i'ay à te faire de la cause des co-  
quilles & bois petrifiez qui est que les  
côquilles



coquilles sont formées d'une matière  
alife, serrée & fort compacte, &  
bien fort dure: & toutesfois quand  
lesdites coquilles ont long temps  
crouppi dedans les eaux communes,  
elles font attraction d'une eau cristali-  
ne generative, de laquelle j'ay tant  
parlé, laquelle les rend de matières  
de coquilles en matière de pierre,  
sans rien changer de leur forme.  
Je n'en demande autre tesmoing  
que toy, qui as esté présent, quand  
j'ay monsté à mes auditeurs un  
grand nombre de coquilles de di-  
verses especes, reduites en pierre, &  
non seulement les coquilles, mais aussi  
les poissons: aussi plusieurs, pieces de  
bois. Il est doncques aisé à conclure  
que les poissons qui sont reduits en  
metal ont esté vivants dans certaines  
eaux & estangs, esquelles eaux se sont  
entremeslées autres eaux metaliques,  
qui depuis se sont congelées en mi-  
niere d'airain, & ont congelé le poisson  
& le vase, & les eaux communes se  
sont exalées suivant l'ordre commun,  
qui leur est ordonné, comme ie t'ay dit

M



cy dessus, & si lors que les eaux se sont congelées en metal il y eut eu en icelles quelque corps mort, soit d'homme ou de beste, il se fut aussi reduit en metal: & de ce n'en faut aucunement douter & tout ainsi que tu vois que les eaux communes descendantes amènent avec elles plusieurs incommoditez, comme terres, sables, & autres ordures, aussi les eaux metaliques estés impures en leur congelation, elles congellent toutes choses qui sont en icelles: parquoy les affineurs ont grand peine à separer le pur d'avec l'impur, comme tu pourras plus clairement entendre en la conclusion que ie feray sur le traitté des pierres. Tu sçais bien que la cause qui m'a meu de te remōstrer ces choses, n'est autre sinon afin que iamais ne te prenne envie de t'associer avec ceux qui veulent generer les metaux. Car par les instructions que ie t'ay donné tu peux aisément connoistre qu'ils s'abusent, de vouloir faire par feu ce qui se fait par eau. Je te puis asseurer auoir connu vn grand nombre des chercheurs sus-



aits qui sont si ignorants qu'ils pensent retenir les esprits enfermez dans des vaisseaux de terre, chose à eux impossible.

*Theorique.*

Et qu'est ce qu'ils appellent esprits?

*Practique.*

Ils appellent esprits toutes matieres exalatiues, & singulierement le vif argent, qui est vne eau qui s'exale comme l'eau commune, quand elle est pressée du feu, & ils ont opinion que s'ils pouuoient trouuer quelque terre, de laquelle ils pussent faire des vaisseaux pour faire chauffer le vif argent, estant enclos dedans iceux, qu'iceluy se congeleroit en argent, & seroit rendu maleable. Mais les pauvres gens s'abusent si lourdement que i'ay honte de le dire. Car quand le vaisseau auroit cent toises d'espoisseur, il seroit impossible de le garder de creuer, s'il estoit tout clos, partant qu'il y eut au dedans tant peu soit d'humidité: comme ie t'ay fait entendre en parlant des tremblements de terre, que les matieres humides estans touchées



par le feu font de merueilleux efforts, & ne peuuent endurer estre enclose, sans air comme tu as entendu par vne pomme d'airain, & mesme les œufs, les chastaignes, les pommes, & autres fruits sont contrains se creuer, quand l'humeur est eschauffée : & voyla pourquoy l'on est contraint de creuer la peau des chastaignes, afin que l'humeur eschauffée ne les face petter : si ces bonnes gens consideroyent ces effects, ils ne chercheroient point de terre pour retenir les esprits.

*Theorique.*

Tu m'as allegué cy dessus des chastaignes, des noix & autres fruits, contre mon opinion de l'alchimie: mais cela ne fait rien contre moy : par ce que les metaux sont vn, & les fruits sont vn autre.

*Prattique.*

I'ay grand honte que ce propos dure si longuement : toutes fois à cause de tō opiniatrise ie suis cōtraint de parler encores de ce fait. Es tu si grand' beste que tu ne consideres le fait de l'aymant, qui par vne vertu singuliere attire à soy le fer, cōbien qu'il n'ait aucune ame vegetative, & si ainsi est



# ET ALCHEMIE. 181

hors de la matrice de la terre, combien cuides tu qu'il y aye plus de vertu estant en la terre, quand il est encores en matiere liquide? Et cuides tu que l'aymant soit seul qui ait pouuoir d'attirer à soy les choses qu'il aime? ne voy tu pas bien que le Iayet & l'Ambré attirent à eux le festu? Item ne voy tu pas bien que l'huile estant iettée dedans l'eau se ramasse à par de l'eau? Veux tu meilleure preuue que du sel commun, du salpestre, de l'alun, de la coperoze, & de toutes especes de sels? qui estans dissoulz dedans l'eau se sçauent tres-bien separer & faire vn corps à part, distingué & separé d'avec l'eau. En confirmant ce que ie t'ay dit cy dessus, ie te dy encores que la semence des metaux est liquide & inconnue aux hommes, tout ainsi comme le sel dissout, ne se peut connoistre parmy l'eau commune iusques à sa parfaite congelation: Aussi pour tout certain la semence des metaux ne se peut connoistre estant en matiere liquide entremeslée parmi les eaux, iusques à sa congelation: Et tout ainsi que ie t'ay dit que la semen-

M iij



ce du sel liquide se sçait separer de l'eau commune pour se cōgeler, autāt en est-il des matieres metaliques. Et te faut ici philosopher encores de plus pres. Regarde les semences, quand tu les iettes en terre, elles n'ont qu'une seule couleur, & en venāt à leur croissance & maturité elles se forment plusieurs couleurs, la fleur, les fueilles, les branches, les rameaux & les boutons, seront toutes couleurs diuerses, & mesme à vne seule fleur il y aura diuerses couleurs. Semblablement tu trouueras des serpens, des chenilles & des papillons, qui seront figurez de merueilleuses couleurs, voire parvn labeur tel que nul peintre ny brodeur ne sçauoit imiter leurs beaux ouurages. Venons à present à philosopher plus outre: tu me confesseras, que d'autant que toutes ces choses prennent nourriture en la terre, que leur couleur procede aussi de la terre: & ie te diray par quel moyen, & qui en est la cause? Si tu me donnes raisons apparentes de ce que dessus, & que tu puisses attirer de la terre par ton art alchimistal, les



couleurs diuerſes, comme font ces petits animaux. Je te confeſſeray que tu peux auſſi attirer les matieres metaliques, & les rafſembler, pour faire l'or & l'argent. Mais quoy! ie t'ay dit tant de fois que tu y procedes tout au contraire de la nature, & tu vois bien par mes arguments que les matieres metaliques ſont toutes aqueuſes, & ſe forment dedans l'eau, & tu les veux former par le feu, qui eſt ſon contraire. Ne t'ay-ie pas monſtré euidentement cy deſſus par vne ardoiſe remplie de marquaſites & autres pierres & mineraux, que les matieres metaliques eſtant encores fluides dedans les eaux, elles s'attirent l'une à l'autre pour ſe reduire en corps metalique & ( comme i'ay touſiours dit ) elles ſont inconnues & indiftinguibles des autres eaux, iuſques à leur congelation.

*Theorique.*

Je trouue fort eſtrange que tu di que les matieres metaliques ſont inconnues dedans les eaux, & toute ſfois on voit le contraire: car autant qu'il y a de Philoſophes diſent, que

M i i j



tous metaux sont composez de souphre & de vifargent. S'il est ainfi, me veux tu faire croire que le souphre & l'argent vif ne se peuuent connoistre dedans l'eau ? Le me tiens pour certain que s'il y auoit du souphre & du vifargent dedans l'eau, ie le connoistrois.

*Prattique.*

Ie voy bien que ie pers mon temps : Tu es aussi grand beste aujourd'huy comme hier. Et n'as tu point de souuenance que ie t'ay allegué le sel commun & autres : pour te faire entendre que tout ainfi que le sel n'a aucune couleur cependant qu'il est liquide dedans l'eau, que aussi les matieres metaliques n'ont aucune couleur iusques à leur congelation : mais prennēt leur couleur en se rassemblant & congelant : tout ainfi que tu vois toutes especes de fruits changer de couleur en leurs croissāces & maturitez. Si ie voulois alleguer les semences des natures humaines & brutales, y trouueroit on quelque couleur au parauant leur formation non plus qu'aux metaux ? T'ay ie pas dit cy dessus que tu



ne sçaurois dire iamais auoir veu souphre ne vif argent qui ne fut congelé? penfes tu que le vif argent que tu vois & le souphre ayent esté dès le commencement des couleurs qu'ils sont à present? ie sçay bien que non, & qu'au parauant ils estoient inconnuz, comme le sel est inconnu dedans l'eau de la mer.



**D' que i'ay re-  
proué par le discours prece-  
dent, la medecine alchimista-  
le sur l'effet de la generation,  
augmentation & fixation, sur le fait des  
metaux: i'ay trouué bon & à propos de  
reprouer aussi les effets de l'or potable  
lequel i'estime ennemy de la nourriture  
corporelle des humains.**





# TRAITE' DE L'OR POTABLE.

*Theorique.*



**OÙ** tu m'alle-  
guerois toutes les plus  
belles raisons du mō-  
de, si est ce, que tu ne  
me sçauois faire mes-  
priser l'alchimie : car  
ie sçay que plusieurs font de belles  
choses, & quasi des miracles en la me-  
decine, par le moyen d'icelle, res-  
moing l'or potable que les alchimistes  
ont inuenté : chose de grand poids &  
digne de louange. Car il fait quasi re-  
susciter les morts : il guarist toutes ma-  
ladies, il entretient la beauté, il pro-  
longe la vie, & tient l'homme ioyeux :  
que sçauois tu contredire à cela ?



*Practique.*

Et commēt es tu encores en ces res-  
ueries ? n'as tu point veu vn petit liure  
que ie fis imprimer durant les pre-  
miers troubles , par lequel i'ay suffi-  
samment prouué que l'or ne peut ser-  
uir de restaurant , ains plustost de poi-  
zon , dont plusieurs docteurs en me-  
decine ayant veu mes raisons furent  
de mon party : tellement que depuis  
quelque temps il y a eu vn certain me-  
decin docteur & regent en la faculté  
de medecine, lequel estant à Paris en  
la chaire a confirmé mes propos, les  
proposant à ses disciples comme do-  
ctrine bien asseurée. Quand il n'y au-  
roit que cela, c'est assez pour te rendre  
confus en tes arguments.

*Theorique.*

Et comment oses tu tenir vn tel  
propos ? veu que tant de milliers de  
medecins ont de si long temps ordon-  
né de l'or pour seruir de restaurant  
aux malades , & mesmes les medecins  
Arabes en vsoyent , qui estoient les  
plus excellens de tous les autres.

*Practique.*

Ie t'accorde qu'il y a vn nombre in-



fini de medecins qui ont fait bouillir des pieces d'ordedans des ventres de chappons, & puis faisoient boire le bouillon aux malades, & disoient que le bouillon auoit retenu quelque substance de l'or: parce que lesdittes pieces estoient vn peu blanchies sur la superficie à cause du sel & de la graisse: Ce qui estoit faux, & s'il eussent poisé lesdittes pieces apres les auoir bouilli ils les eussent trouué aussi poissantes que deuant. Autres faisoient limer lesdites pieces d'or, & faisoient manger la limeure aux malades, parmy quelque viande: ce qui estoit pire que s'ils eussent mangé du sable. Autres prenoient de l'or en feuille dequoy vsent les peintres: mais tout cela seruoit autant d'une sorte que d'autre.

*Theorique.*

Encores que l'or ne serue rien aux malades en la sorte que tu dis, tu ne peux nier qu'il ne leur serue quand il est potable. Car les alchimistes qui le rendent potable le calcinent en poudre fort subtile, & quand il est méslé parmy quelque liqueur, ils s'incorpo-



DE L'OR POTABLE. 189

re aussi bien comme pourroit faire la graisse de chapon parmy le bouillon. Voila comment, & par quel moyen l'or peut servir à restaurer & nourrir le malade.

*Pratique.*

Tu n'entens pas bien ce que tu dis. Car tu sçais bien que les fournaïses de feu ne peuvent consommer l'or pur, comment seroit il donc possible que l'estomac d'un malade le peut consommer? attendu qu'il est desia si debile qu'il ne sçauroit digerer vne pomme cuitte.

*Theorique.*

Ettu te moques bien de moy, l'or n'est il pas desia consommé quand il est potable? l'alchimiste qui l'a rendu potable l'a rendu aussi liquide que de l'eau claire.

*Pratique.*

Tu t'abuses, & n'entens rien de tous mes propos, ou bien tu fais semblant de n'en vouloir rien entendre: Car quand tous les alchimistes auroient mis l'or en potage plus subtil que la fine essence ou quinte distillation de vin, encores dirois ie qu'ils n'ont rien



fait à ce qu'il puisse servir de nourriture. Vray est que s'ils pouvoient dissoudre l'or sans aucune addition, alors ie serois de leur party, moyennant aussi qu'il se peust dissoudre à vne chaleur du tout semblable à celle de l'estomac : Car autrement quel profit pourroit faire vne matiere à l'estomac si la chaleur naturelle n'est capable de la dissoudre, comme elle fait les viandes qui luy sont donnees pour nourriture ? Mais quoy ! ils ne font qu'adulterer, calciner & pulueriser, & puis mettent autres liqueurs pour le faire boire. Ne sçay ie pas bien que toutes choses dures, seiches & alterees, estant puluerisées se peuvent boire avec autres liqueurs ? ce n'est pas à dire pourtant qu'elles puissent servir de nourriture, tu pourras bien boire du sable & autres poussieres ; diras tu pourtant que cela te soit nourrire ? l'on sçait bien que non.

*Theorique.*

Cen'est pas tout vn : car on prend l'or pour restaurant, comme le plus parfait de tous les alimens, & dit on qu'un homme qui se nourriroit d'or



DE L'OR POTABLE. 191  
feroit immortel , ainsi que l'or ne se  
peut consommer , & dure à iamais.

*Practique.*

Vrayement tu as bien dit à ce coup:  
car si vn homme se pouuoit nourrir  
d'or , ô que ce seroit vn bel idole ! Je  
m'esmerueille que tu n'as honte de  
mettre vn tel propos en auant : d'au-  
tant que ce propos est suffisant pour  
vaincre toutes tes disputes. Tu dis que  
l'or est eternal selon le cours de ce sie-  
cle. Or s'il est eternal l'estomac de  
l'homme n'aura donc garde de le  
consommer , puis que le temps , la  
terre , l'air ny le feu ne le peuuent  
consommer , par quel moyen sera il  
donc consommé en l'estomac ? car  
l'effect de l'estomac de l'homme est  
de cuire & consommer ce qui luy est  
donné : & ce qui est bon pour la nour-  
riture est enuoyé par tous les mem-  
bres , pour augmenter la chair & le  
sang , & tout ce qui est en l'homme , &  
le surplus il l'enuoye hors aux excre-  
ments. Or ie te demande , vn hom-  
me qui seroit nourri d'or sans manger  
autre chose , pourroit il engendrer  
quelque excrement ? si tu dis qu'ouy ,



192 DE L'OR POTABLE.

L'or n'est donc pas eternal : si tu dis que non , il ne faudra pas de priuez , ny de chaires percées , pour ceux qui seroyent nourris d'or potable.

*Theorique.*

Il est impossible de vaincre tes opinions : toutesfois plusieurs ont escrit que l'or potable a des vertus merueilleuses. N'as tu pas veu vn liure imprimé depuis n'aguères , qui dit que le Paracelse , medecin Alemand , medecinalemement a guari vn nombre de ladres par le moyen de l'or potable. Et toy qui n'es qu'un tarracrier desnüé de routes langues sinon de celle que ta mere t'a appris , oses tu bien parler contre vn tel personnage , qui a composé plus de cinquante liures de medecine , lequel est estimé unique , voire monarque entre les medecins?

*Practique.*

Quand le Paracelse & tous les medecins qui furent iamais m'auroyent presché , ie diray tousiours que si l'or potable estoit mis dedans vn creuset , & soudé , que la liqueur qui auroit esté mise avec l'or se viendroit à exaller , brusler & consommer , & l'or  
qui



## DE L'OR POTABLE. 193

qui auroit esté potagé se rendroit en vn lingot, & si l'estomac de l'homme estoit aussi chaud qu'une fournaise, il feroit aussi venir cest or potable en vne masse ou lingot: & s'il estoit autrement, l'or ne pourroit estre appelé fixe ou eternal, comme tu dis.

### *Theorique.*

Et que deuiendra donc le dire du Paracelse qui en a guéri tant de ladres?

### *Practique.*

Je me doute que le Paracelse est plus fin que toy ny moy: Car peut estre qu'après qu'il a eu trouué quelque rare medecine, par le moyen des metaux imparfaits, marcasites, ou autres simples, il fait accroire que c'est or potable, pour la faire trouuer meilleure, & s'en faire mieux payer. C'est la moindre finesse de quoy il se pourroit aduiser: I'en ay bien veu de plus fines en vne petite ville de Poitou, où il y auoit vn medecin aussi peu sçauant qu'il y en eût en tout le pays, & toutesfois par vne seule finesse il se faisoit quasi adorer, il auoit vne estude secreete bien pres de la por-

N



te de sa maison, & par vn petit trou voyoit venir ceux qui luy apportoyent des vrines, & estants entrez en la court, la femme bien instruite se venoit assoir sur vn bois, pres de l'estude où il y auoit vne fenestre fermée de chassis, & interrogeoit le porteur d'vrines d'où il estoit, & que son mari estoit en la ville, mais qu'il viendrait bien tost, & les faisant assoir aupres d'elle les interrogeoit du iour que la maladie print au malade, & en quelle partie du corps estoit son mal, & consequemment de tous les effects & signes de la maladie, & pendant que le messager respondoit aux interrogations, Monsieur le Medecin escoutoit tout, & puis sortoit par vne porte de derriere, & rentroit par la porte de deuant, par où le messager le voyoit venir, lors la dame luy disoit, voyla mon mari parlez à luy, ledit porteur n'auoit pas si tost présenté l'vrine que Monsieur le Medecin ne la regardast avec fort belle contenance, & apres il faisoit vn discours de la maladie, suyuant ce qu'il auoit entendu du messager par son estude: Et quand le-



## DE L'OR POTABLE. 195

dit messager estoit retourné au logis du malade, il contoit comme par vn grand miracle le grand sçauoir de ce Medecin, qui auoit conneu toute la maladie soudain qu'il auoit veu l'urine, & par ce moyen le bruit de ce Medecin augmentoit de iour à autre. Voyla pourquoy ie t'ay dit que peut-estre Paracelse faisoit à croire que sa medecine estoit d'or potable, & qu'il n'en vsa iamais.

### *Theorique.*

Ie ne sçay comment tu l'entends: tu as dit cy dessus que peut-estre le Paracelse faisoit quelque medecine pour la lepre, de quelques metaux ou autres simpies, & puis faisoit à croire que c'estoit or potable, afin d'estre payé. Puis qu'il peut faire medecine de metaux, pourquoy l'or ne pourrail aussi bien seruir à la medecine comme les autres metaux?

### *Practique.*

Tu te trompes: le desir que tu as de faire trouuer ta cause bonne, t'empesche d'entendre mon propos. Car ie ne t'ay pas dit que le Paracelse prenoit des metaux: mais bien des me-



196 DE L'OR POTABLE.

taux imparfaits, ou quelques marcasites, ou autre mineral, comme pourroit estre l'antimoine, duquel plusieurs font estat en la medecine.

*Theorique.*

Te voyla pris par ta propre bouche: car puis que tu confesses que l'antimoine peut servir en la medecine: ie di que l'or y peut aussi bien servir, car l'antimoine est vn metal, partant la victoire me demeure, & faut que tu confesses estre vaincu.

*Practique.*

Te voila aussi sage qu'au parauant, de dire que l'antimoine est vn metal, & qu'il sert en medecine. Et tu sçais bien que toute nostre dispute n'est que sur le fait du restaurant, qui vaut autant à dire comme reparation de nature: en premier lieu tu parles fort mal de dire que l'antimoine est vn metal; car il est certain que ce n'est qu'une espee de marcasite, ou biẽ commencement de metal: d'autre part tu dis que i'ay dit qu'il sert en medecine; ouy biẽ: mais nõ pas de restaurãt. Car s'il pouuoit servir de restaurãt, lon en-



DE L'OR POTABLE. 197

pourroit manger comme d'une autre viande. Mais tant s'en faut : car l'homme qui en prendra plus de quatre ou six grains se met en hazard de mourir. Or ceux qui veulent faire valoir l'or potable disent qu'un malade en peut prendre deux fois par chacun iour : parquoy, l'antimoine n'est pas à propos pour prouver le restaurant d'or. Car un metal parfait ne se peut mouvoir à la chaleur de l'estomac. Mais il n'est pas ainsi de l'antimoine. Car son action est veneneuse, & par sa venenosité il esmeut toutes les parties de l'estomac, du vêtre, & de tout le corps, & cela se fait par une exalation qui est causée de luy mesme. par ce qu'il est imparfait, & qu'il a esté tire de la mine aupaavant que sa decoction fut venue en sa perfection : comme ainsi soit que les metaux parfaits ne pourroyent esmouvoir aucune vapeur en l'estomac comme fait l'antimoine. Voila comment il faut parler des choses avecques preuues fondées sur quelque raison, non pas aller chercher les corps celestes, comme aucuns qui pour prouver le restaurant d'or,

N iij



## 198 DE L'OR POTABLE.

montent iusques au ciel, & vont chercher vn'sol, luna, mercure, & autres planettes, iusques au nombre de sept: disans qu'elles ont domination sur les metaux & sur les corps humains: ie n'entends rien en l'Astrologie, mais bien sçay-ie que le corps humain ne peut estre nourry que de choses suiettes à putrefaction: & d'autant que l'or ne se peut putrifier ny consommer au corps de l'homme, ie dy & maintiens qu'il ne peut seruir de medecine, ny de restaurant; & que toutes choses desquelles la lāgue ne peut faire attraction de saueur, ne peuuent seruir à la nourriture. Car Dieu a mis la langue pour sonder les choses qui sont vtils, pour les autres parties du corps, & faut noter que quand vn homme est fort malade, on luy baille des viandes les plus tendres: si on luy baille du fruit, on le fait cuire afin qu'il soit plus tost mis en putrefaction: Autrement l'estomac debile ne les pourroit consommer pour enuoyer la liqueur nutritiue à toutes les parties du corps, & le marc aux parties excrementales. Si ainsi est qu'un estomac debile travail-



## DE L'OR POTABLE. 199

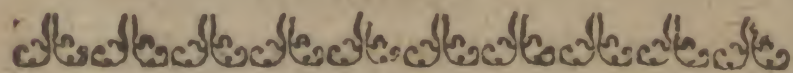
le beaucoup à digerer vne pomme cuitte, comment peux-tu croire qu'il peut consommer l'or? & veu que le corps ne peut rien consommer sinon les choses desquelles la langue puisse tirer quelque saueur auparauāt qu'elles aillent plus outre, comment pourra il consommer l'or? tu l'as beau taster à la langue, tu n'as garde d'en tirer aucune saueur, veux-tu que ie te die vn beau trait auant que finir mon propos? Si la langue pouuoit tirer quelque saueur d'vne piece d'or, ie te puis asseurer qu'elle amoindriroit de poids; d'autant que la langue en auroit attiré. Aussi ie di que quelque fleur que tu flaires avec le nez, que tu diminues sa vertu, d'autant que tu en prēds avec le nez. Et note encores ce poinct, que toutes les choses que tu presentes à la langue, & que tu en tires quelque saueur, ladite saueur n'est autre chose que le sel qui est en la chose que tu tastes. Car le sel est de telle nature qu'il se dissout à l'humidité & quand l'humidité est chaude il se dissout plus promptement. Or la langue apporte avec soy vne humeur chaude,

N iij



## 200 DV MITRIDAT.

qui cause soudain faire attraction de quelque peu de sel de la chose qui luy est présentée. Voyla pourquoy ie di que si la langue pouuoit tirer quelque faueur de l'or ce seroit du sel, & l'or diminueroit, d'autant que la langue en auroit attiré, & n'en pouuant rien tirer comme des alimens nutritifs, il est aisé à conclure que l'or ne peut seruir de nourriture.

DV MITRIDAT, OV  
THERIAQVE.

R ayant desconfit vn erreur de si long temps inueteré, touchant le restaurant d'or, il m'est pris enuie de parler vn peu du Mitridat, auant que de parler des sels.

*Theorique.*

Et as-tu quelque chose à dire contre le Mitridat?

*Practique.*

Ouy bien: mais afin de ne rendre mal contents les medecins, & que par là ils ne prennent occasion de de-



traçter de mes autres œuures, ie n'en parleray sinon par maniere de dispute, prenant mon argument sur ce que aucuns disent qu'il faut de trois cens sortes de drogues pour le composer, cē que ie trouue bien fort eslongné de ma capacité, & ne puis penser, que tant de sortes de simples puissent loger ensemble dans vn estomac, sans faire ennuy l'vn à l'autre.

*Theorique.*

Si tu mets vn tel propos en auant tu te feras hayr de beaucoup de gens, voudrois tu bien entreprendre de contredire à tant de notables medecins, qui ont plusieurs fois examiné diligemment vne telle matiere, & à esté disputé plusieurs fois aux vniuersitez & escoles de medecine ? ie sçay qu'en vne ville d'Alemaigne fut commandé aux medecins dudit lieu, par les magistrats de s'assembler pour aduiser ensemble de donner quelque moyen contre le venin de la peste, qui estoit pour lors en ladite ville. Suyuant quoy les medecins ne trouuerent rien meilleur que le Mitridat qu'ils ordonnerent, & fut composé



du nombre des simples susdits. Voyla pourquoy ie te di que si tu parles contre tant de sçauans hommes que l'on t'estimera fol.

*Practique.*

Mais n'est il pas aussi possible que les medecins se puissent tromper en la composition du Mitridat, comme ils se sont trompez, adherant à l'opinion des Arabes, touchant le restaurant d'or? Car tu as bien entendu cy dessus que c'est vn abus manifeste, les medecins sages n'auront garde de trouuer mauuais ce que i'en dis: parce que c'est par maniere de dispute, & cela les incitera à penser s'il y a quelques raisons en mes arguments.

*Theorique.*

Et quels sont tes arguments?

*Practique.*

Ils sont bien notables, & entre les autres i'en ay trois singuliers: Le premier est la consideration d'un bouquet composé de plusieurs fleurs, iamaïs la senteur dudit bouquet ne sera si amiable comme s'il estoit d'une fleur seulement, & par là tu connoistras que les senteurs meslées ensem-



ble font vne confusion telle que tu ne  
sçauois iuger: laquelle est la supreme  
& meilleure d'icelles. Item si tu prens  
vn chapon, vne perdrix, vne becasse,  
vn pigeon & de toutes sortes de  
chairs, le tout bien cuit & préparé, puis  
que tu les mettes dans vn mortier &  
les pilles ensemble pour les manger,  
elles seront bonnes; mais y trouueras  
tu aussi bon goust comme si tu les  
mangeois particulièrement? l'on sçait  
bien que non. Item, si tu prens de l'a-  
zur, du vermillon, du massicot & de  
toutes autres couleurs, & que tu les  
broyes toutes ensemble, & en face  
vn meslinge, tu cōnoistras quelamoin-  
dre de routes estoit plus belle à part  
foy, qu'elles ne sont toutes meslées  
ensemble. Cela me fait penser que  
tant de simples ensemble ne peuuent  
estre qu'ils n'effacent & destruisent la  
vertu l'un de l'autre: tout ainsi que  
les senteurs, faueurs & couleurs. Je  
te prie aussi considere vn peu quel ac-  
cord pourroit estre en vne musique de  
trois cens musiciens chantans tous en-  
semble. Depuis quelques iours i'ay  
veu vn liure duquel les Apotiquaires



se seruent pour les compositions de leurs drogues, & ayant demandé à l'Apotiquaire qu'il me dit en François les drogues du Mitridat; il le fit volontiers, entre autres il me nomma le gif & l'alebastre: Ce qui me fait parler plus asseurement: par ce que ie sçay que l'un & l'autre sont indigest. Et quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plastre, i'ay veu quelque liure ancien qui dit que le plastre est mortel: par ce (dit il) qu'il estoupe les conduits, par là ie connois que plusieurs escriuent des choses qu'ils n'entendent pas. Car parce qu'ils ont veu quelques fois fermer des trous de murailles avec du plastre, ils ont pensé qu'il pourroit faire le semblable dans le corps de l'homme, chose fort mal entendue: car le plastre ne durcist iamais quand il est rendu portable, & si l'on y met de l'eau plus qu'il n'en faut, il perd toute sa force. L'argument est donc mal fondé, de dire que le plastre estoupe les conduits. Je croy qu'il est aussi bon au Mitridat comme à autre medecine. Si ie voulois composer vn electoire ou mede-



cine de pierreries, ie voudrois premierement connoistre deux choses: l'une de quelle matiere les pierres sont formées, & l'autre, si l'estomac est capable de les digerer. Or puis que les pierres verdes sont teintes par la couperose elles ne peuuent estre qu'enemies de nature.

*Theorique.*

Or ça, pour les mesmes causes que tu dis l'on inet plusieurs simples ensemble, par ce qu'aucuns sont trop rudes, mordicatifs, corrosifs, & laxatifs: & mesmes aucuns pernicioeux, estants pris particulièrement: mais pour les corriger l'on y mesle des matieres douces.

*Practique.*

En cela ie trouue vne difficulté bien grande, qui est telle, que ie ne sçay qu'une composition de trois cents simples ne peut estre qu'il n'y en ait plusieurs d'iceux de plus dure digestion que les autres, qui me fait penser qu'estans dans l'estomac, les plustost cuittes son enuoyées les premieres en nourriture, suyuant l'ordre naturel; tout ainsi que ie t'ay montré par cer-



taines marcasites, que les matieres, qui ont quelque affinité, se sçauent separer & ioindre ensemble en la matrice de la terre; cela, dis-ie, se peut aussi bien faire dans l'estomac, sçauoir est que les matieres nutritiues seront dispersées par les membres, & les ennemis de la nature seront enuoyés aux excremens, & si entre tant de simples il y en a quelqu'un que l'estomac ne puisse digerer, comment pouuons nous esperer qu'il puisse seruir? Aussi ie trouue fort estrange des electoires, qui est vne medecine faite de pierres pilées, lesquelles ie sçay qu'il y en a aucunes si fixes, qu'il est impossible à l'estomac de les digerer: or vne matiere indigeste ne peut seruir à vn estomac.

*Theorique.*

Comment oses-tu reprouuer le Mitridat, lequel de si lōg temps a esté approuué, & plusieurs en ayans mangé à ieun, ont esté garantis de poison, & mesme que le Roy Mitridates fut mort, l'on trouua en son cabinet la recepte dudit Mitridat au milieu de ses besongnes les plus precieuses, &



DV MITRIDAT. 207

parce qu'il en prenoit tous les matins  
il ne peut estre empoisonné.

*Practique.*

Ce propos ne fait rien contre moy :  
parce que le contrepoison de Mitri-  
dates n'estoit composé que de quatre  
simples, sçauoir est, de noix, de fi-  
gues, de rue & de sel; c'est bien loing  
de trois cens. Pour connoistre si vne  
matiere peut seruir contre le poison,  
il faut premierement sçauoir que c'est  
que poison. Quelqu'un a mis en ses  
escripts qu'il y en a de trois cens sortes.  
Si ainsi est, qui sera celui qui dira  
qu'un Mitridat puisse seruir à toutes  
especes de poison? Quant est du con-  
trepoison de Mitridates, il y a quel-  
que grande raison, par laquelle l'on  
peut iuger de son vtilité, & pour en  
donner quelque iugement, il faut  
auoir esgard à ce que le sublimé qui  
est le plus commun poison, n'est pas  
de matiere oleagineuse, ains d'une  
matiere aqueuse, & les matieres olea-  
gineuses n'ont aucune affinité avec  
les aqueuses: il faut donc croire que  
celuy qui composa le contrepoison  
du Mitridat de quatre simples, eut es-



gard à ce que le sublimé & aucuns autres poisons, qui estans dans l'estomac, ou boyaux, s'attachent & incisent la partie où il reposent, & par tel moyen leur action est pernicieuse & mortelle: & pour obuier à vn tel effet il estoit de besoin que ledit contrepoison fut composé de matieres oleagineuses & bonnes à manger: afin que l'estomac ne les abominast, nous ne pouuõs nier que les noix ne soyent oleagineuses & plaisantes à manger, les figues consequemment ont vn sel en elles si fort corrosif & dissolutif, qu'au pays d'Agénées & lieux circonuoisins, où il y a grande quantité de figuiers, ceux qui mangent les figues auant qu'elles soyent meures ont les leures fendues, à cause de la mordication du lait desdittes figues. Le lait desdittes figues a grande vertu de dissoudre les choses visqueuses: quand les peintres se veulent seruir de blanc d'œuf pour destréper leurs couleurs, ils y mettent des petites figues decoupées, ou bien des gittes des branches de figuier, & soudain que cela est remué parmy ledit blanc d'œuf, il se vient.



# DV MITRIDAT. 209

vient à dissoudre, & se rend aussi clair qu'eau de fontaine, sans aucune viscosité. Je dis cecy pour donner à entendre que le Mitridat composé de ces quatre choses pouuoit engraisser l'estomac & les boyaux; par la vertu oleagineuse des noix, & dissoudre le poizon par la vertu des figues & de la rue: quant est du sel, c'est vne chose certaine qu'il est contraire au venin, comme ie te diray en parlant des sels. Voila comment le Mitridat ne peut estre mauuais: non pas qu'il soit vtile pour tous poisons ou venins. Si ie cōnoissois la cause i'en pourrois parler, le venin de la peste est inuisible. Il va de iour & nuit ainsi que Dieu luy a commandé. Aucuns disent que la cause de la verole, de la peste, & de la lepre sont inconnues. Je sçay que toutes maladies se guerissent par leurs contraires: & si ie ne connois la maladie, comment connoistray-ie son contraire? il ne faut point douter qu'il n'y ait aucunes choses qui sont mortelles par leur frigidité, & autres par leur grande chaleur & mordication extreme, & autres qui estouffent les

O



esprits vitaux, se rangeant communement au cerueau, s'esleuant en quelque vapeur aëree. En la mer Oceane enuiron le temps de Pasques, il se prend vn grand nombre de poissons, qui sont grands comme enfans, que l'on nomme maigres, desquels les pescheurs font grand argent. I'ay veu plusieurs fois des hommes & des femmes, qui ont pelé par le corps, les mains & le visage, pour auoir mangé du foye desdits poissons, & dit on que cela se fait quand ledit poisson se prend lors qu'il est en chaleur. Or parce que les natures des diuers venins sont si mal aisées à connoistre, i'ay dit par maniere de dispute, que ie ne puis croire qu'une composition de trois cëts simples puisse estre si bonne comme celle de Mitridates, qui n'est composée que de quatre seulement.





## DES GLACES.

*Theorique.*

**E** ne vis iamais homme si opiniastre que toy : car depuis que tu as quelque chose en la teste il est impossible de te faire croire le contraire. Cela me fait souuenir d'un iour que tu estois au long de la riuere de Senne vis à vis des tui-leries, où plusieurs personnes mesme des bateliers disoyēt & soustenoyent que les glaces qui courent sur la riuere, quand il gele fort, sortoyent du fond d'icelle, toutefois tu soustenois le contraire par ton opiniastrété ?

*Practique.*

Appelles tu opiniastrété de soustenir la verité ?

*Theorique.*

Et quoy persistes tu encores en ta folle opinion ?

*Practique.*

I'y persiste & y persisteray tant que

O ij



ie viuray: car ie ſçay que mon dire eſt veritable, que l'eau ne ſe peut geler au fond de la riuere que premierement toute la ſuperficie ne ſoit gelee, & qu'elle n'aye entierement perdu ſon cours: & ſuis fort aise que tu m'as reproché vn tel propos: par ce qu'il me ſeruira d'argumēt pour prouuer que ſi en vne choſe viſible & aisee à connoiſtre vne ſi grande multitude d'hommes ſouſtiennent le contraire de verité, diſans que les glaçons que la riuere porte ont eſté gelez au fond d'icelle, combien plus ſe peuuent ils eſtre abuſez és choſes interieures, comme ils ont fait du reſtaurant d'or, qui m'a incité à diſputer du Mitridat.

*Theorique.*

Ne ſçais tu pas que pluſieurs t'ont maintenu en barbe qu'en temps de gelee ils voyent ordinairement monter les glaçons du fond de l'eau? Ne ſçais-tu pas auſſi que pluſieurs gens doctes t'ont maintenu par raiſons philoſophiques ( que tu n'as ſçeu conuaincre ) que cela eſtoit veritable?



*Pratique.*

Tant plus tu veux confondre mon dire, & plus ie suis asseuré en mon opinion, & n'y a homme en ce monde qui m'en sceut faire rougir, car ie scay qu'il est impossible que les glaces puissent estre formées au fond de l'eau.

*Theorique.*

Mais puis que tes contraires t'alleguēt raisons naturelles tu deusses aussi produire les tiennes en auant: afin que l'on conneut si elles sont meilleures que les leurs.

*Pratique.*

Si ie me voulois estudier à chercher les raisons, i'en trouuerois vn millier de plus suffisantes que non pas celles que mes contredisans alleguent. Premièrement il faut tenir pour chose certaine que si les riuieres se glaçoÿēt au fond, comme ils disent, que tous les poissons qui sont en l'eau mourroyent, & de cela n'en faut douter. Il ne se trouueroit glaçon montant de l'eau qui ne fut tout lardé de poissons. Je croy que tu ne connois pas quels sont les effects mortels des glaces: leur action pernicieuse est telle que comme l'eau se conglace, elle fait



vne compression si grande, que les choses qui sont meslées parmy icelle ne la peuuent endurer, mesmement les choses animees, faut qu'elles rendēt l'esprit, quelques puissantes qu'elles soyent. Regarde les bleds quand ils sont gelez, tu ne connoistras point qu'ils soyent perdus iusques au desgel. Mais quand il sera desgelé, tu connoistras que la compression de la gelee aura coupé la iambe du bled, & qu'il n'y a autre cause qui l'ay fait mourir. Si tu pensois me faire croire que les poissons fussent plus durs à la gelee que les pierres, tu t'abuserois. Je sçay que les pierres des montaignes d'Ardenne sont plus dures que le marbre: & ce neantmoins les habitans du pays ne tirent point desdittes pierres en hyuer: à cause qu'elles sont suiettes à la gelee: & plusieurs fois l'on a veu les rochers tomber au parauant qu'estre coupez: dont plusieurs personnes en ont esté tuees, au temps que lesdites roches desgeloient. Tu sçais bien que l'eau des puits est plus chaude en hyuer qu'en esté: car l'air, qui est chaud en temps d'esté, se retire en temps de



froidure, pour fuir son contraire, & qu'ainsi ne soit, te souuient il point quand nous allasmes dans les carrieres de saint Marceau, au dedans desquelles i'estois tout degoustant de fueur, combien que dehors l'air estoit fort froid; & si c'eust esté en temps de chaleurs, nous eussions trouué le dedans desdites carrieres froid. Aucuns disent que pour ces causes l'homme mange mieux en hyuer qu'en esté: parce que la chaleur naturelle se tient serrée au dedans aidant à la concoction de l'estomac. Voicy à present vn autre exemple, qui te deura suffire pour toutes preuues. Lors que les riuieres se gellent, elles commencent aux extremes parties & sur la superficie, & quand elles ont gelé vne nuit le cours principal & le residu de l'eau qui n'est point gelee se baisse, & quand elle est vn peu baissée, & qu'elle a laissé ses glaçons attachez contre les terres des extremitez, il aduient qu'ils tombent dedans l'eau, emportans avec eux grande quantité de terre & de pierre, qui causent enfoncer lesdits glaçons, & les glaçons estans au dedans de l'eau, &

O iiii



trouuant la chaleur du fond, se viennent à diffoudre, & ainsi qu'ils commencent à eschauffer, la terre & pierre qui les auoyent contrains d'aller au fonds tombent & laschent lesdits glaçons, & eux estant allegés, s'eleuent en haut sur la superficie, & quand il y en a grande quantité, l'eau les amene iusques à ce qu'ils ayent trouué quelque retour ou obstacle, pour les arrester, & ayant trouué arrest, il se soudent l'un contre l'autre, & par tel moyen les riuieres se glaçant tout au trauers. Voila la cause qui les trompe, & qui leur fait soustenir que la riuiere se glace au fond. Si ainsi estoit, où estoit ce que les poissons habiteroyent, quand les riuieres seroyent gelees? C'est vne chose toute certaine que plusieurs poisson maritimes se retirent au fond de la mer durant les grandes froidures: Ce qui se peut verifier par les pescheurs Xaintonniques, qui en temps d'esté peschent des maigres, & des seiches en si grand nombre, qu'il y a tel homme qui en fait saler & secher pour plus de cinq cents liure tous les ans: desquels ne s'en pes-



che pas vn en hyuer : & si ainsi est des poissons de la mer, combien plus de ceux des riuieres? il n'est pas iusques aux grenouilles qu'elles ne se plongent au fond de l'eau, mesme dans les vases : pour conseruer leur vie durant le froid. Car autrement tous les poissons mouroyent, aucuns ayans frequenté en Moscouie, Prusse & Pologne : disent qu'en temps d'hyuer, les peſcheurs de ces pays là prennent grand peine à rompre les glaces de certaines riuieres, ou lacs : & ayant fait vn trou d'vn costé & vn d'vn autre il mettent les filets a l'vn des trous, & par l'autre ils chassent le poisson, & par ce moyen prennent vne grande quantité de poissons. Brouille & fagotte à present tes opinions, tu n'as garde de me faire croire que la riuiere soit aussi gelee au fond, & que l'habitation des poissons soit entre deux glaces. Autre exemple, consideres vn peu la forme des glaçons lors que la riuiere commence à glacer, ils n'ont autre forme que platte, comme le verre duquel les vitriers besongnent, & s'ils ne sont ainsi à niueau, les formes bof-



fues y sont venues à la seconde gelation , par l'empeschement des premiers glaçons , qui causent faire quelques sauts és eaux qui donent contre, & apres vient plus grande quantité de glaçons qui sont contrains par le poussement de l'eau , de se ietter l'un sur l'autre. Or si lesdits glaçons estoient formez au fond de la riuere , il faudroit qu'ils tinssent necessairement la forme des fosses & cōcautez du fond de la riuere! & outre cela , il ne se pourroit faire , qu'ils n'appportassent avec eux de la terre ou sable du lieu où ils se formeroyent : & si ainsi estoit que les eaux se gelaissent au fond! , il faudroit que les froidures vinssent du dessous de la terre: ce qui seroit contre verité. Car si elles venoyent du fond de terre il faudroit que toutes les sources des fontaines gelaissent les premieres , & consequemment les puits , & les vins qui sont dans les caves : & si la froidure vient de l'air ( comme la verité est telle ) & qu'elle causast geler les eaux au fond , il faudroit que la riuere fut plus spongieuse que nulle chose de ce monde, enco-



res geleroit elle dessus le premier; puis qu'ainsi est que la froidure vient de l'air. Mais tāt s'en faut qu'elle soit spōgieuse, que ie ne trouue rien plus allié qu'elle est: & qu'ainsi ne soit, tu le peux connoistre par elle mesme, quād elle est glacee: car il n'y a ny trou ny veine, ny artere: tu le peux aussi connoistre par les diamans, qui sont d'une eau pure cōgelee: que s'ils estoyēt tant peu soit poreux, ils ne prēdroyent nul polissement. Il faut donc conclure que la froidure vient de l'air, & que la riuere est alise ou condensée comme le cristal, & que la froidure de l'air vient dessus, & ne sçauroit passer iusques au fond de l'eau, & qu'il y a vne chaleur naturelle au fonds d'icelle, aidée en partie par plusieurs petites sources, qui procedent du fond de la terre, qui causent que les poissons conseruent leur vie au plus profond des eaux.

*Theorique.*

Pose le cas qu'ainsi soit: toutesfois il me semble qu'il n'estoit pas besoin d'en faire si long discours, & que le temps seroit bien mieux employé à



220 DES SELS DIVERS.

parler des autres choses, dont tu m'as fait promesse.



DES SELS DIVERS.

*Pratique.*



'A VOIS bien pensé qu'après l'or potable & le Mitridat, ie te parleroie des sels: mais toi-mesme m'as interrompu, en me reprochant la dispute que i'auois eüe autresfois des glaces. Or venons donc en propos: Car ie te veux montrer qu'il n'est nulle chose sans sel. Si tu es homme d'esprit ( comme ie t'estime ) tu connoistras plusieurs secrets en parlant desdits sels, qui te pourrōt mieux assurer de l'impossibilité de la generation des metaux: & ce d'autant que les sels seruent beaucoup à ceux qui se messent d'adulterer, augmenter & sophistiquer les metaux.

*Theorique.*

Et comment? tu dis des sels, comme s'il y en auoit de plusieurs sortes.



## DÈS SELS DIVERS. 221

### *Practique.*

Ie te di qu'il y en a vn si grand nombre qu'il est impossible à nul homme de les pouuoir nommer, & te dis d'auantage, qu'il n'y a nulle chose en ce monde, qu'il n'y aye du sel, soit en l'homme, la beste, les arbres, plantes, ou autres especes de vegetatif: voire mesme és metaux: & di encores plus, que nulles choses vegetatiues ne pourroient vegeter sans l'action du sel, qui est és semences; qui plus est, si le sel estoit osté du corps de l'homme, il tomberoit en poudre en moins d'un clin d'œil. Si le sel estoit separé des pierres qui sont és bastiments, elles tomberoyent soudain en poudre. Si le sel estoit extrait des poutres, soliuës & cheurons, le tout tomberoit en poudre. Autant en dis-je du fer, de l'acier, de l'or & de l'argent, & de tous metaux. Qui me demanderoit combien il y a de diuerses especes de sels, ie respondrois qu'il y en a autant que de diuerses especes de saveurs & senteurs.

### *Theorique.*

Si tu veux que ie croye ce que tu



dis, nommes en donc quelques vnes.

*Pratique.*

La coperole est vn sel, le nitre est vn sel, le vitriol est vn sel, l'alun est, sel, le borras est sel, le sucre est sel, le sublimé, le salpestre, le sel gemme, le salicor, le tartre, le sel armoniac, tout cela sont sels diuers. Si ie les voulois nommer tous, ien'aurois iamais fait. Le sel que les alchimistes appellent salis Alnali, est extrait d'une herbe qui croit és marez salans des isles de Xaintonge. Le sel de Tartare n'est autre chose que le sel des raisins, qui donne goust & saueur au vin, & empesche la putrefaction d'iceluy, partant ie dis encores, que la saueur de toutes choses est par le sel, lequel mesmes a causé la vegetation, perfection, maturité, & la totale bonté de la chose alimentaire. Et combien qu'il y ait beaucoup d'arbres & d'especes de vegetatifs, desquels le sel est plus fixe & de plus dure dissolution que celuy de la vigne & du salicor: si est ce qu'il y en a en tous les arbres & plantes, ie di autant ou peu s'en faut qu'aux susdites. Et autrement plu-



## DES SELS DIVERS. 223

siens especes de cendres ne vaudroyent rien à blanchir le linge en l'effect desdites cendres, tu peux connoistre qu'il y a du sel en toutes choses. Et ne faut que tu penses que les cendres ayent pouuoir de blanchir sinon par la vertu du sel, autrement elles pourroyent seruir plusieurs fois. Mais d'autant que le sel qui est dedans lesdites cendres, se vient à dissoudre en l'eau que l'on met dans le cuvier, il passe au trauers du linge, & par sa vertu & acuité, ou mordication, les ordures du linge sont dissipées, molliées & emmenées en bas avecques l'eau, laquelle apres se nomme lexiue, à cause qu'en icelle demeure le sel qui estoit aux cendres, estant dissout par l'action de l'eau, & les cendres estant ainsi dessalées n'ont aucune vertu de plus blanchir le linge, & on les iette comme inutiles. Autre exemple. Quand les salpestreux font attraction du salpestre, qui est en terre, ils le font par vne telle maniere que la lexiue, & quand ils ont tiré le salpestre, les cendres & la terre duquel ils ont extrait le sel, sont inuti-



## 224. DES SELS DIVERS

les: parce que le sel qui cauſoit l'operation n'y eſt plus. Si tu n'as aſſez d'exemples pour croire qu'il y a du ſel en tous les bois & plantes, conſidere les Tanneurs de cuirs, il prennent de l'eſcorce de cheſne? & l'ayant ſeichée & puluerifée, ils meſſent entre les cuirs qu'ils font tanner dans vn certain receptacle: & quand le cuir a demeuré le temps preordonné parmy ladite eſcorce, le tanneur prend ſon cuir & iette l'eſcorce hors, comme choſe inutile: vray eſt qu'és lieux où le bois eſt cher, l'on fait des mottes de ladite eſcorce, en forme de fromage, leſquelles on fait ſecher pour les bruſſer à faute de bois: mais les cendres n'en valent rien: à cauſe que le ſel en eſt dehors. Ne peux-tu pas connoiſtre par là que ce n'eſt pas l'eſcorce qui a endurcy & ranné le cuir, mais que c'eſt le ſel qui eſtoit en icelle? Car autrement l'eſcorce pourroit ſeruir pluſieurs fois: mais d'autant que le ſel eſt diſſout, il s'eſt mis dedans le cuir, à cauſe de ſon humidité, & en a fait attraction, pour ſeruir à ſoy meſmes. Il faut que tu notes qu'en routes eſpeces de bois  
le ſel



## DES SELS DIVERS. 225

le sel est presque tout à l'escorce : aussi le bois sans escorce ne produit iamais bonnes cendres. Mōsieur Sifly, medecin du Duc de Montpēsier, me mōtra quelque fois vne verge de balsamū, ou de canelle, laquelle contenoit environ quatre pieds en lōgueur & en grosseur vn pouce ou environ : il me fit goustier de l'escorce qui auoit saueur naturelle de fine canelle : mais quant au reste du bois, il n'auoit non plus de saueur qu'une pierre. Voila pourquoy les tanneurs ne se seruent que de l'escorce : par ce que le sel y est, autrement le surplus du bois estant puluerisé pourroit aussi bien seruir que l'escorce. Et en continuant mes preuues, qu'il y a du sel en toutes choses: Les Egyptiens auoyent de coustume de saler les corps de leurs Roys & Princes, ce que nous appellons embaumer. Les histoires disent qu'ils les embaumoyent de nitre & d'espiceries aromatiques. Il re faut noter que le nitre est vn sel conseruatif, & qui empesche la putrefaction : toutes-fois il n'eust sceu empescher la putrefaction par tant de mil années, n'eust esté lesdites espiceries

P



aromatiques: desquelles le sel a cause  
 l'incorruption desdits corps, qui en es-  
 toient embaumez. Et outre, la chair  
 desdits corps, est appelée mommye, &  
 cause desdites espiceries, dont ils es-  
 toient poudrez. Les Princes Egypti-  
 tiens gardent ladite mommye pour  
 leur seruir en leurs maladies. Je croi-  
 ray plustot qu'une telle manducation  
 seroit plus vtile que l'or potable.  
 Quelques modernes ont voulu imiter  
 les anciens, voulants faire de la mom-  
 mye de quelques pendus ou decapitez.  
 Mais qui la mettroit vn peu tremper,  
 on la feroit retourner en puante cha-  
 rongne: par ce qu'elle n'a pas esté  
 confitte d'espices ayant telle vertu  
 que celles des anciens Egyptiens.  
 Aussi dit on communement que les o-  
 deurs & Rubarbes, gommés & espi-  
 ceries aromatiques, sont toutes adulte-  
 rées au parauant qu'elles soyent ve-  
 nues iusques à nous. Et le sel com-  
 mun n'a pas la vertu de conseruer  
 comme les aromatiques, qui viennent  
 de l'Arabie heureuse & autres pays  
 chauds. Et par ce que nostre propos  
 est de prouuer qu'il y a du sel en toutes



## DES SELS DIVERS, 227

choses, ie mettray ce poinct en auant, qui est que l'on peut faire du verre de toutes cendres : combien que les vnes sont plus dures à la fonte que non pas les autres : & s'il n'y auoit du sel és bois & és herbes, il seroit impossible d'en pouuoir faire verre. C'est assez prouué qu'il y a du sel en toutes choses : parlons de leurs vertus, qui sont si grandes que nul homme ne les connut jamais parfaictement. Le sel blanchist toutes choses : le sel endurecist toutes choses : il conserue toutes choses : il donne saueur à toutes choses ; c'est vn mastic qui lie & mastique toutes choses : il rassemble & lie les matieres minerales : & de plusieurs milliers de pieces il en fait vne masse. Le sel donne son à toutes choses : sans le sel nul metal ne rendroit sa voix. Le sel resiouyst les humains : il blanchist la chair, donnant beauté aux creatures raisonnables : il entretient l'amitié entre le male & la femelle , à cause de la vigueur qu'il dōne és parties genitales : il aide à la generation : il donne voix aux creatures cōme aux metaux. Le sel fait que plusieurs cailloux puluerisez subtri-

*Les vertus  
des sels.*

P ij



## 228 DES SELS DIVERS.

lement, se rendent en vne masse pour former verres & toutes especes de vaisseaux : par le sel on peut rendre toutes choses en corps diaphane. Le sel fait vegeter & croistre toutes semences : Et combien qu'il y ait bien peu de personnes qui sçachent la cause pourquoy le fumier sert aux semences & qu'ils l'apportent seulement par coustume & non pas par philosophie. Si est ce, que le fumier que l'on porte aux champs ne seruiroit de rien, si ce n'estoit le sel que les pailles & foin y ont laissé en se pourrissant, parquoy ceux qui laissent leurs fumiers à la mercy des pluyes, sont fort mauuais mesnagers, & n'ont gueres de philosophie acquise ny naturelle. Car les pluyes qui tombent sur les fumiers, de coulant en quelque vallee emmeinent avec elles le sel dudit fumier, qui sera dissout à l'humidité, & par ce moyen il ne seruira plus de rien, estant porté aux champs : la chose est assez aisée à croire : & si tu ne le veux croire, regarde quand le laboureur aura porté du fumier en son champ, il le mettra (en deschargeant) par petites pilles



& quelques iours apres il le viendra es-  
 pandre parmi le champ, & ne laissera  
 rien à l'endroit desdites pilles: & tou-  
 tesfois apres qu'un tel champ sera se-  
 né de bled, tu trouueras que le bled  
 sera plus beau, plus verd & plus espois  
 l'endroit où lesdites pilles auront re-  
 posé. que non pas en autre lieu, & ce-  
 la aduient par ce que les pluyes qui  
 ont tombees sur lesdits pilots, ont  
 prins le sel en passant au trauers & des-  
 cendant en terre, par là tu peux con-  
 noistre que ce n'est pas le fumier qui  
 est cause de la generation: ains le sel  
 que les semences auoyent pris en la  
 terre. Encores que i'aye deduit autre-  
 fois ce propos des fumiers, en vn petit  
 liure que ie t'ay dit que ie fis imprimer  
 des les premiers troubles, si est ce qu'il  
 me semble qu'il n'est point superflu en  
 cest endroit: car par là tu entendras  
 aussi la cause pourquoy tous excre-  
 ments peuuent aider à la generation  
 des semences. Je di tous excrements,  
 soit de l'homme ou de la beste. C'est  
 tousiours confirmation d'un propos  
 que i'ay repeté plusieurs fois en par-  
 lant de l'alchimie, que quand Dieu



230 DES SELS DIVERS.  
forma la terre il la remplist de toutes  
especes de semences : Mais si quel-  
qu'un seme vn champ par plusieurs  
années sans le fumer, les semences ti-  
reront le sel de la terre pour leur ac-  
croissement, & la terre par ce moyen  
se trouuera desnüée de sel & ne pourra  
plus produire : parquoy la faudra fu-  
mer, ou la laisser reposer quelques an-  
nées, afin qu'elle reprenne quelque  
falsitude, prouenant des pluyes ou  
nuées. Car toutes terres sont terres :  
mais elles sont bien plus salées les vnes  
que les autres. Je ne parle pas d'un sel  
commun seulement, mais ie parle des  
sels vegetatifs. Aucuns disent qu'il n'y  
a rien plus ennemy des semences que  
le sel, & pour ces causes quand quel-  
qu'un a commis quelque grãd crime,  
on le condamne que sa maison soit ra-  
sée & la folle labourée & semée de sel  
afin qu'elle ne produise iamais semen-  
ce, ie ne scay s'il y a quelque pays où le  
sel soit ennemy des semences : Mais  
bien scay-ie que sur les bossis des ma-  
rez sallans de Xaintonge, l'on y cueille  
du bled autant beau qu'en lieu où ie  
fus iamais : & toutesfois lesdits bossis



## DES SELS DIVERS. 231

ont formez des vuidanges desdits marez : ie di des vuidanges du fond du champ des marez, lesquelles vuidanges & fanges sont aussi salées que l'eau de la mer : & toutes-fois les semences y viennent autant bien qu'en nulle terre que i'aye iamais veuë : ie ne sçay pas où c'est que nos iuges ont pris occasion de faire semer du sel en vne terre en signe de malediction, si ce n'est qu'il y aye quelque contrée où le sel soit ennemi des semences.

### *Theorique.*

Peut estre que les iuges ne le font pas pour l'occasion que le sel soit ennemi des semences, mais ils le font plustot par ce que le sel est vne semence qui ne vegete point.

### *Practique.*

Tu diras ce que tu voudras, mais ie sçay bien que plusieurs medecins & autres personnes, n'ont voulu maintenir que le sel estoit ennemy des semences : Et c'est pourquoy i'ay mis ce propos en auant, afin de parler amplement des sels : Et en continuant encores mon propos, pour te monstrier que le sel n'est pas ennemi des natures

P iij



vegetatiues, ny sensibles, les vignes du pays de Xaintonge, plantées au milieu des marez salans apportent d'un genre de raisins noirs, qu'ils appellent chauchetz, desquels on fait du vin qui n'est pas moins à estimer que hypocras, & y fait on des rosties tout ainsi qu'à l'hypocras. Et lesdites vignes sont si fertiles qu'une plante de vigne apporte plus de fruit que non pas six de celles de Paris. Voila pourquoy ie dis que tant s'en faut que le sel soit ennemy des natures, qu'au contraire il aide à la bonté, douceur & maturité, generation & conseruation desdits vins. Et non seulement le sel aide à ces choses, mais aussi l'air duquel les exalations sont salées. Ausdites isles & parmy les marez sallans, on y cueille de l'herbe salée, de laquelle on fait les plus beaux verres, laquelle on appelle salicor: aussi on y cueille de l'absinte appelée Xaintonique, à cause du pays de Xaintonge, ladite herbe a telle vertu que quand on la fait boullir & prenant de sa decoction, on en destrempe de la farine pour en faire des bignets fricassez en sein de porc ou en beurre, & que l'on



mange desdits bignets, ils chassent & mettent hors tous les vers qui sont dans le corps, tant des hommes que des enfans. Au parauant que i'eusse la connoissance de ladite herbe, les vers m'ont fait mourir six enfans, comme nous l'auons connu tant pour les auoir fait ouurir, que parce qu'ils en rendoyent souuent par la bouche, & quand il estoient pres de la mort, les vers sortoyent par les naseaux. Les pays de Xaintonge, Gascogne, Agenes, Quercy, & le pays deuers Toloze, sont fort suiets ausdits vers, & y a peu d'enfans qui en soyent exempts: à cause que les fruits desdits pays sont fort doux. Je le di parce que les medecins de Paris l'ont attesté que c'estoit chose rare. Mais trouuer des vers és enfans dudit lieu? routesfois és pays des Ardēnes ils y sont fort suiets. Je ne sçay si c'est à cause de la biere, ou des laitages. Je ne puis rendre tesmoignage sinon des pays que i'ay frequentez. Dans les rochers des isles de Xaintonge l'on y cueille aussi de la criste-marine, autrement appelée perce-pierre, laquelle a vne merueil-



## 234 DES SELS DIVERS.

leuse bonté & senteur, à cause de la vapeur de la mer, quand elle est fraîche, les sallades en sont fort bonnes, & plusieurs en font confire pour toute l'année. A Paris quelques vns ont planté de ladite criste-marine : mais n'a garde d'auoir la bonté de celle qui vient naturellement sur les rochers limitrophes de la mer. Je ne veux pas prouuer par là que le sel commun soit plaisant à toutes especes de plantes : Mais ie sçay bien que les terres salées de Xaintonge portent de toutes especes de fruits qui y sont plantez, lesquels ont vne telle douceur & autant suauue qu'en lieu là où i'aye iamais esté. Les herbes <sup>si</sup> sauuages, espines & chardons y <sup>si</sup> roissent autant gaillardes qu'en nuls <sup>si</sup> autres pays. C'est tousiours confirmation de mon argument, contre ceux qui disent que le sel est ennemy des plantes. S'il estoit ennemi des plantes, il seroit ennemi des natures humaines. Les Bourguignons ne le diront pas : car s'ils eussent connu que le sel fut ennemi de nature humaine, ils n'eussent ordonné de mettre du sel en la bouche des petits enfans quand



## DES SELS DIVERS. 235

on les baptise, & on ne les appelleroit pas Bourguignons salez, comme l'on fait. Les natures brutales ne diront pas que le sel leur soit ennemi: car les cheures en mangeront autant qu'on leur en scauroit bailler, & mesmes vont cherchant les murailles pisseuses, pour les lecher, à cause du sel des vrines, les pigeons ne pouans trouuer du sel à leur commodité, quand ils trouuent quelque vieille muraille, de laquelle le mortier ait esté fait de chaux & de sable, & qu'elle soit tant peu commencée à ruiner, on verra les pigeons tous les iours apres ladite muraille; & les hommes qui vivent sans philosophie disent que les pigeons mangent le sable. Mais c'est vne moquerie, ce seroit l'or potable de pigeons: car il est indigest, & ne faut penser qu'ils cherchent autre chose que la chaux, qui est dans le mortier, à cause de sa salitude, & s'ils aualent quelque grain de sable, c'est contre leur volonté & intention. Les huïstres se nourrissent la plus grand part de sel, & leurs coquilles en sont faites, lesquelles elles mesmes ont basties; & qu'ainsi



## 236 DES SELS DIVERS.

ne soit, on le void euidemment: par ce que lesdites coquilles estant iettées dans le feu elles pettent en pareille forte que le sel commun. Et si le sel a ceste vertu d'esmouuoir les parties genitales (cōme i'ay dit) c'est vne chose certaine & biē approuuée que les huïstres causent vne mesme action; qui est attestation de ce que i'ay dit, que les huïstres sont nourris la pluspart de sel. Et pour mieux monstrier que le sel n'est pas ennemi des natures vegetatiues, voyons vn peu la maniere de faire des laboureurs Ardennois, en certaines contrées des Ardennes ils coupent du bois en grande quantité, le couchent & arrangent en terre, en sorte qu'il puisse auoir air par dessouz: apres ils mettent grand nombre de mottes de terre sur ledit bois, sçauoir est de la terre herbeuse en forme de gasons, puis ils font brusler le bois au dessouz desdites mottes, en telle sorte que les racines des herbes qui sont en ladite terre sont bruslées, & quand laditte terre & racines ont souffert grand feu, ils l'espandent par le champ comme fumier,



## DES SELS DIVERS. 237

puis labourent la terre & y sement du seigle : au lieu qui au parauant n'estoit que bois le seigle s'y treuve fort beau : & font cela de seize ans en seize ans : car ils la laissent reposer seize années, & en quelques endroits six années, & en d'autres que quatre : durant lequel temps la terre n'estant point labourée, produit du bois aussi grand & espois comme il estoit au parauant ; & autant comme il leur faut de terre pour ensemer vne année, ils coupent des bois, & font brusler des mottes, comme i'ay desia dit, & consequemment tous les ans, iusques au nombre de seize : & alors recommencent à la premiere piece de terre qu'ils auoyent labourée seize ans au parauant, en laquelle ils trouuent le bois aussi grand comme la premiere fois. I'ay dit cecy pour deux occasions, l'une par ce que mon propos du sel n'est pas encores finy, & par ce que les laboureurs dudit pays disent, que la terre est eschauffée par ce moyen, & qu'autrement elle ne produiroit rien, à cause que le pays est froid, surquoy ie di que comme l'eau qui a esté bou-



238 DES SELS DIVERS.  
lie est plus subiecte à geler que l'autre, aussi le feu qu'ils y font, ne cause pas l'accroissement des fruits, ains faut croire que c'est le sel que les arbres, herbages & racines brulées y ont laissé. L'autre cause est pour donner à connoistre combien sont heureux ceux qui habitent es regions moderées & fertiles, qui produisent tous les ans. Ces pauvres gens sont en grand peine quand l'année est pluvieuse, qu'ils ne peuvent bruler leurs bois en la saison convenable, en la meilleure de leurs années ils ne cueillent ny vin, ny fruits, ny aucune chose, que du seigle: & en chacun village le pauvre a autāt de terre que le riche, pour faire son cultiuage. Si le sel estoit ennemy des semences, il est certain que le bois & herbes qu'ils font bruler n'amenderoit point la terre, mais la rendroit inutile: par ce qu'en brulant lesdits bois, le sel qui est en iceux demeure en la terre. Si ie connoissois toutes les vertus des sels, ie penserois faire des choses merueilleuses. Aucuns alchimistes blanchissent le cuiure avecques du sel de Tar-



## DES SELS DIVERS. 239

tare ou autres especes de sel, est fort utile aux teintures, l'alun, qui est vn sel, attire à soy les couleurs du bresil, de la gale, & autres matieres, pour les donneraux draps, aux cuirs ou soyes, tellement que les teinturiers quelque fois voulant teindre vn drap blanc en rouge, le trempent dans de l'eau d'alun: le sel d'alun estant dissout dans l'eau, sera cause que le drap receura la teinture que l'on luy aura preparée, & vn autre drap qui ne sera point trempé en l'eau d'alun, ne le pourra faire. Le sel d'oc est vne chambrerie qui oste la couleur à l'vn pour la bailler à l'autre. Aucuns sels endurecissent le fer & le trenchant des armes, en telle sorte que on en coupe du fer comme si c'estoit du bois. Je ne suis point capable de descrire l'excellence des sels, ny leurs vertus merueilleuses: Toutesfois en parlant des pierres i'en diray quelque chose de ce qui aura esté oublié, aussi que l'on ne scauroit traiter d'icelles sans parler quelquesfois des sels.

*Theorique.*

Il y a long temps que tu parles des



## 240 DES SELS DIVERS.

fels, mais iusques icy tu n'as point dit vn mot de la definition de sel, & toutesfois c'est le principal que d'entendre que c'est que sel.

*Practique.*

*La definition  
de sel.*

Je n'en scaurois dire autre chose sinon que le sel est vn corps fixe, palpable, & conneu en son particulier, conseruateur & generateur de toutes choses, & en autruy, comme és bois & en toutes especes de plantes & mine-raux. C'est vn corps inconnu & inuisible, comme vn esprit, & toutesfois tenant lieu, & soustenant la chose en laquelle il est enclos, & si iamais il ne sentoit d'humidité, plusieurs choses, où il est enclos, seroyent perpetuelles: comme le sel qui est au bois empescheroit qu'il ne pourriroit iamais: & s'il ne receuoit aucune humidité, il ne s'engēdreroit iamais de vers dans ledit bois: Car iamais ne se peut faire de generation sans qu'il y ait vne humeur eschaufée par putrefaction. Si le foin, la paille, & choses semblables estant bien seichées, sans receuoir aucune humidité, estoient gardées en lieu sec, ils seroyent perpetuels



## DV SEL COMMVN. 241

ruels par la vertu du sel qui y est. Il y a aucuns fels lesquels estant és lieux secs tiennent la forme qui leur aura esté donnée, & estants mis en lieu humide se reduisent en huile, desquels le Tartare est vn, & le sel de salicor vn autre. Ce point bien entendu peut beaucoup aider à l'intelligence des propos que i'ay tenus en parlant de la generation des metaux: partant il est de besoing que tu entendes bien le tout; parce que toutes ces matieres sont si bien concatenées ensemble, que l'une donne intelligence de l'autre.



## DV SEL COMMVN.

### *Theorique.*

**E**n'eusse pas pensé qu'il y eust eu tant d'especes de fels, ne qu'ils eussent eu tant de vertus, si tu ne me l'eusses dit: Mais puis que nous sommes sus le propos des fels, devant que passer outre, ie te prie me faire le discours de la maniere

Q



242 DV SEL COMMUN.  
de faire le sel commun, comme il s'en  
fait aux isles de Xaintonge, & me  
monstre la figure de la forme comme  
font fait les marez salans: car tu le  
sçais bien d'autant que ie t'ay ouy di-  
re qu'autrefois tu as esté sur les lieux  
avec commission de figurer lesdits  
marez.

*Pratique.*

Ce qui est vray, ce fut du temps que  
l'on vouloit eriger la gabelle audit  
pays. Or puis que tu as enuie d'enten-  
dre ces choses, donne-moy audience  
& ie t'en feray volontiers le discours,  
& puis ie t'en monstrey vne fi-  
gure.

Premierement tu dois entendre que  
d'autant que la mer est presque toute  
bordée de grands rochers ou de terres  
plus hautes que non pas la mer, pour  
faire les marez salans, il a fallu trou-  
uer necessairement quelque plaine  
plus basse que la mer: Car autrement  
il eut esté impossible de trouuer moyē  
de faire du sel à la chaleur du soleil:  
Et faut croire que si l'on eut trouué  
en quelque autre partie de la France  
limitrophe de la mer, lieu propre pour



DV SEL COMMVN. 243

former marez, qu'il y en auroit en plusieurs endroits. Or ce n'est pas assez d'auoir trouué vn platin ou campagne plus basse que la mer: mais il est aussi requis que les terres où l'on veut eriger marez, soyent tenantes, glueuses, ou visqueuses, comme celles dequoy on fait les pots, briques & tuilles. Il y a vn seigneur d'Anuers qui a beaucoup despendu pour faire des marez és pays bas, en la forme & semblance de ceux des isles de Xaintonge: Mais combien qu'il ait trouué assez de lieux bas pour faire venir l'eau de la mer, ce neantmoins d'autant que la terren'estoit pas glueuse ny tenante comme celle de Xaintonge, il n'a peu venir au bout de son intention, & sa despence a esté perdue: d'autant que les terres qu'il auoit fait creuser pour former lesdits marez estoient arides & sableuses, qui ne pouuoient contenir l'eau.

Combien que nos predecesseurs des isles Xaintoniques ayent trouué certains platins, ou lieux bas, limitrophes de la mer, & que les terres du fond ayent esté trouuées naturellement

Q ij



## 244 DV SEL COMMUN.

glueuses ou argileuses, cela n'a pas suffi pour paruenir à leur dessein: car il a fallu inuenter vne maniere de conroyer ladite terre en la sorte & maniere que ie te diray cy apres.

Si nosdits predecesseurs n'eussent eu vn grand iugement & consideration en formant les marez sallans, ils n'eussent rien fait qui eut valu: ayans donc consideré les platins plus bas que la mer, ils ont trouué qu'il falloit trancher vn canal qui peut amener aisement l'eau de la mer iusques aux lieux pretendus, pour faire le sel. Ayant ainsi creusé certains canaux ils ont fait venir l'eau de la mer iusques à vn grand receptacle qu'ils ont nommé le iard, & ayant fait ve ecluse audit iard, ils ont fait au bout d'iceluy d'autres grands receptacles, qu'ils ont nommé conches, dedans lesquelles ils laissent couler de l'eau du iard en moindre quantité que non pas audit iard, & d'icelles conches ils font passer l'eau dedans le forans par vne tronce de bois percée, qu'ils appellent l'Amezau, lequel est par dessus le bossis, & d'iceluy forans la font pas-



# DV SEL COMMVN. 245

fer par deux bois percez qu'ils appellent les pertuis des poelles, pour entrer dedans certains lieux qu'ils nomment entablements, viresons, & moyens, lesquels sont faits par vne telle mesure, que l'eau de laquelle l'on veut faire sel, faut qu'elle tourne & enuironne vn bien long chemin & par diuers degrez, au parauant que l'on la laisse entrer dedans les parquets du quarré destiné à faire le sel. Il faut noter que combien que l'on face passer laditte eau par plusieurs degrez enclos aux receptacle, si est ce que de receptacle en autre l'eau est mise en moindre quantité, decoulant de l'un à l'autre tousiours en diminuant, afin que ladite eau soit bien preparée & eschaufée au parauant qu'elle soit mise dedans les aires salans, ausquels l'on l'a fait congeler en sel, c'est à dire auant que ouuerture luy soit faite pour entrer dedans lesdits aires. Car il y a cerraines petites tablettes que l'on hausse pour laisser descouler dedans les aires, l'eau qui vient des viresons & entablements & autres degrez.

Q. iij



Mais pour monstrier qu'elles n'ont pas esté faites sans grand labeur & avec vn bien long temps, il a fallu creuser la quadrature du champ des marez, plus bas que le canal venant de la mer, ny que les iards & conches, afin de donner pente ou inclination és degrez & membres susdits: afin d'amener l'eau iusques à la grande quadrature du champ de marez. Et faut noter qu'en creusant celle grande quadrature il a fallu apporter les terres & vuidanges tout à l'entour de ladite quadrature, laquelle estant mise tout à l'entour, fait vne grande platte forme que l'on appelle bossis, laquelle sert pour mettre de grands monceaux de sel qu'ils appellent vaches de sel, & quand ce vient en hyuer que la saison de faire sel est passée, ils couurent lesdits monceaux de sel avec des ioncs, lesquels se vendēt bien à cause de leur vtilité. Lesdits bossis seruent aussi pour aller de marez en marez, pour passer les hommes & cheuaux en tous temps: il est requis qu'ils ayent vne grande largeur, par ce que quand quelqu'un a vendu vne vache de sel ou deux, se-



# DV SEL COMMVN. 247

lon que la distance est longue, pour apporter le sel dedans le nauire, il est requis pour les lieux lointains vn grād nombre de bestes pour porter le sel à bord, & cela se fait avec vne merueilleuse diligence, tellement que l'on diroit qui n'en auroit iamais veu, que ce sont esquadrons qui veulent combattre les vns contre les autres. Il y a gens sur le bord du bateau, qui ne font que vuides les sacs, & vn autre qui marque, & chacune beste ne porte qu'un sac à la fois, & ceux qui touchent les cheuaux sont communement petits garçons, qui soudain que le cheval est deschargé & le sel vuidé, se iettent de vitesse sur le cheval, & ne cessent de courir la poste iusques à la vache de sel, où il y a autres hommes qui emplissent les sacs & les chargent sur les cheuaux, & estāts rechargez lesdits garçons les re-meinēt en diligence iusques au nauire. Et d'autant que les vns & les autres vont & viennent tous en diligence, il est requis que les bossis ou platteformes soyent bien larges: car les cheuaux se rencontreroient l'un l'autre. Entens maintenant l'industrie de la-

Q. iij



quelle il a fallu vser pour rendre les marez propre pour garder que la terre ne succe l'eau qui y est mise, pour saler. Quand la grande quadrature a esté creusée & les vuidanges ostées, au parauant que former les voyes & parquetages, ils ont vn nombre de cheuaux & iuments, lesquels ils attachent l'vn à l'autre en quelque sorte, pour les pourmener, puis les mettent dedans icelle grande quadrature, où ils veulent former les marez, il ya vn personnage qui tient le premier cheual d'une main, & de l'autre main vn fouet lequel pourmene lesdits cheuaux & iuments en diligence, iusques à tant que la terre de la solle soit bien conroyée, & qu'elle puisse tenir l'eau, comme vn vaisseau d'airain. Et la terre estant ainsi bien conroyée, ils dressent leurs voyes & parquetages par lignes directes, donnāt la pente requise de degré en degré, en telle sorte qu'il n'y a maçon ny geometriē qui la sçeut mieux niueler avec tous les outils de geometrie, qu'ils la niellent avec de l'eau: car l'eau leur donne à connoistre clairement les lieux plus hauts ou plus bas.



DV SEL COMMVN. 249

Après di-ie que la terre est ainſi conroyée, ils forment leurs voyes & parquétages ainſi que ſi c'eſtoit de la terre à potier, voyla pourquoy ie t'ay dit ci deuant que ores que l'on peut trouuer des lieux plus bas que la mer, il ſeroit impoſſible de dreſſer marez ſallans ſi la terre n'eſt naturelle ment argileuſe ou viſqueuſe comme celle des potiers.

Il y a encores vn grand labeur qu'il a conuenu faire à nos predeceſſeurs pour dreſſer les marez, il ne faut point douter que les premiers qui en ont erigé, n'ayent choiſi les lieux les plus proches de quelque canal naturel: car ſ'il n'y auoit point de canal, il ſeroit difficile d'amener le ſel qui ſe fait ſur les maretz, iuſques au nauire dedans la grande mer: par ce que les grands nauires ne peuuent approcher du bord, à cauſe de leur grãdeur: parquoy ceux qui vendent du ſel ameinent des petites barques qui entrent au dedans du platin le plus pres qu'ils peuuent du ſel qu'ils auront vendu, ils poſent l'ancre, & ainſi l'on apporte ledit ſel premierement en la barque, puis l'on



meine ladite barque pour descharger dans le nauire:& faut noter que le plus souuent en certains canaux l'on n'y peut entrer que au plein : & pour en sortir, si la mer s'en est allée, il faut attendre qu'elle soit de rechef au plein : Et combien que aucuns canaux ont esté trouués naturels, ce neantmoins il a esté necessaire d'aider à nature: afin que les barques & petits nauires puissent approcher des lieux où l'on fait le sel:& ne faut douter que nos predecesseurs n'ayent aussi esté contrainsts de former des canaux és lieux où il ne s'en est point trouué de nature: car autrement ils ne pourroyent tirer le sel desdits marez : d'autant que les plates formes sont faites si fort obliques, qu'il semble que c'est vn labyrinthe, & ne sçauoit on faire vne lieüe au trauers qu'elle n'en monte à plus de six, à cause des environnements qu'il faut faire pour en sortir: & si quelque estrangier y estoit enclos, à peine en pourroit il sortir sans conduite : par ce qu'il faut trouuer vn grand nombre de pontages, qu'il faut chercher l'vn à dextre & l'autre à fenestre, quelque fois



DV SEL COMMVN. 251

tout au contraire du lieu où l'on veut aller: Car il faut entendre que tout le platin des marez est concaué de canaux, de iards, de conches, ou de champ de marez, aucuns desdts champs sont quarrez, & autres longs & estroits, d'autres en forme d'esquerre: afin que toute la terre soit employée en façons de marez: tout ainsi qu'en vne ville les premiers edifiants ont pris place cōmunement quarrée à leur commodité, & les derniers ont pris les places & restes des autres, ainsi qu'elles se sont trouuees: le semblable s'est fait és marez, car les premiers ont pris place à leur commodité le plus pres des canaux & de la mer qu'il leur a esté possible, & les derniers venus ont pris les places, non pastelless qu'ils desiroient, mais ils les ont edifiez quelque fois és lieux bien lointains des canaux & riués de la mer, qui cause que ceux là ne sont pas tant vendus: d'autant que les frais de l'amenage du sel sont partrop grands.

Autres ont edifié des marez qui sont de peu de valeur, parce que bien souuent l'eau leur defaut au plus



## 252 DV SEL COMMUN.

grand besoing, d'autant que les canaux, iards & conches ne sont pas assez bas en terre, pour recouurer de l'eau de la mer à leur souhait, & faut icy noter vn poinct singulier, qui est qu'en chacun marez il y a vn canal fait à force d'hommes, pour amener l'eau de la mer dans le iard, & autres canaux comme petites riuieres, qui seruent pour amener les barques entre plusieurs marez, dedans lesquelles on porte le sel au grand nauire, comme i'ay dit vne autre fois: par tel moyen toutela terre de la vallée des marez est labourée, fossoyée & retranchée pour l'vtilité & seruice dudit sel, & pour ces causes ay ie dit cy dessus que si vn estranger estoit au milieu des marez, ores qu'il verroit le lieu où il voudroit aller, à peine en pourroit il sortir: d'autant que bien souuent il luy faudroit tourner le dos pour chercher les pontages: aussi qu'il n'y a chemin ne voye que seulement les bossis, qui sont erigez par lignes obliques, & n'est possible de trouuer chemin ne voye dans lesdits marez autre que les bossis, lesquels sont haut esleuez, par ce



# DV SEL COMMVN. 253

que toutes les vuidanges des champs des marez y ont esté mîes, & si l'on y estoit en hyuer l'on verroit tous lesdits champs couuerts d'eau, comme de grands estangs, sans apparoir aucune forme d'iceux. Ce qui a fait que aucuns peintres, ayants esté enuoyez és isles pour sçauoir la cause pourquoy il est impossible de passer vne armée au trauers desdits marez, ont esté deceus: d'autant qu'ils y sont allez és saisons que l'eau estoit dedans lesdits marez, & en ont rapporté des figures incertaines, du temps que l'on vouloit eriger la gabelle au pays de Guienne le sieur de la Trimouille & le general Boyer, enuoyerent vn maistre Charles, (peintre fort excellent) sur les isles, pour remarquer les passages, le dit peintre apporta figure certaine & au vray des bourgs & villages: Mais quant est des formes des marez, ce n'estoit que confusion en sa figure: d'autant que pour lors les marez, estoient couuerts d'eau, & pour mieux te le faire entendre, il faut necessairement qu'apres que les chaleurs sont passées, & qu'il n'y a plus d'apparëce



## 254 DV SEL COMMUN.

de faire du sel, les sauniers pour la conseruation des marez, ouurent certaines bondes des canaux qui passent par leiard, & par ces conches, & laissent entrer l'eau dans lesdits marez iusques à ce que toutes les formes soyent couuertes. Car s'ils laissoient lesdits marez descouverts les gelées les dissiperoient en telle sorte qu'il les faudroit refaire tous les ans: mais par le moyen de l'eau ils sont conseruez d'une année à autre.

Et afin que tu entendes mieux que le sel n'est pas vne chose qui se puisse faire aisement & à peu de frais, il conuient noter que l'on n'en peut faire que durant trois ou quatre mois de l'année, pendant les grandes chaleurs. Et pour le premier preparatif du sel, il faut prendre l'eau de la mer au plein de la lune du mois de Mars. Car en ce temps là, la mer est plus haute & enflée qu'en nulle saison, & lors qu'elle est en sa pleine grandeur, les sauniers desbondent les conduits des canaux & grandes tranchées, pour remplir ce grand receptacle qu'ils appellent iard, lequel faut qu'il contienne autant



# D V SEL COMMVN. 255

d'eau qu'il en fait besoing, pour faire le sel iusques à la pleine lune du mois de Iuillet, auquel temps la mer se remet en sa grandeur & hauteſſe comme celle de Mars, & alors vn chascun ſaunier ſe traueille à remplir le iard: toutesfois quelque labeur & diligence que nos predeceſſeurs ſauniers ayēt ſçeu faire, ſi eſt ce que quand vn eſté eſt fort ſec, il y a pluſieurs marez qui ne font rien vne partie de l'eſté: Car l'eau du iard eſtant faillie deuant le temps, ils n'ont aucun moyen d'en remettre d'autre, ſi ce n'eſt au temps des grandes malignes (qu'ils appellent) qui eſt lors que la mer eſt en ſa ſuperbe grandeur. Voila pourquoy les marez qui ſont prez du port, & qui peuuent auoir de l'eau au plein de toutes les lunes ſont beaucoup plus eſtimez que les autres.

Il faut auſſi noter vn poinct qui eſt, que ſi durant que l'on fait le ſel il aduenoit vne pluye l'eſpace d'une nuit ou d'un iour, meſmes ſeulement deux heures, l'on ne ſçauroit faire de ſel de quinze iour-aprez: par ce qu'ils faudroit nettoier tous les marez & oſter



## 256 DV SEL COMMUN.

l'eau d'iceux, aussi bien la salee que la douce, tellement que s'il pleuuoit tous les quinze iours vne fois, l'on ne feroit iamais de sel à la chaleur du Soleil : parquoy faut croire qu'aux regions & contrees pluuiieuses & froides, l'on n'y scauroit faire de sel à la maniere qu'il se fait és isles de Xaintonge, encores qu'ils eussent toutes les autres commoditez cy dessus alleguees.

Il est encores de besoing d'entendre qu'au parauant que faire le sel il faut espuiser toute l'eau qui est dans les marez, laquelle y auoit esté mise pour les conseruer en hyuer : ce qui n'est pas vn petit labeur, & ayant nettoyé tous lesdits marez communement au mois de May, quand le temps vient à s'eschauffer, ils lachent les bondes pour laisser passer telle quantité d'eau qu'ils veulent, laquelle ils font couler dedans les conches, entablements, moyens & viresons, afin qu'elle se commence à eschauffer, & estant eschaufée, ils la mettent à sobrieté dedans les aires où l'on fait cresmer le sel. Et pour mieux te monstrer encores la despense desdits



# DV SEL COMMVN. 257

dits marez, il faut entendre qu'en  
 chascun champ de marez il y a deux  
 ecluses faites en maniere d'un pont,  
 lesquelles ne se peuuent faire qu'avec  
 grands despens, à cause de la grandeur  
 du bois: car il faut que les montans  
 viennent du fond & concauité du ca-  
 nal bien profond, & les pieces trauer-  
 santes seruent de passer hommes &  
 cheuaux: ils nomment lesdits ponts  
 l'un la varengne & l'autre le gros mas:  
 par ce qu'il sert aussi à retenir les eaux  
 du iard: Outre lesdits ponts en chacun  
 marez il y a plusieurs pieces de bois  
 qui sont percées tout du long, pour  
 faire passer les eaux, de degre en de-  
 gre. En chascun champ de marez, il  
 faut bien vne piece de bois autant lon-  
 gue que le pied d'un grand arbre, la-  
 quelle est percée tout du long, qu'ils  
 appellent l'Amesau, & faut que ledit  
 pied d'arbre soit bien gros, & les au-  
 tres pieces qui sont moindres sont per-  
 cées selon leur grosseur. Ie te di ceci  
 fin que tu entendes que les bois des  
 marez estans pourris ou bruslez, les  
 forests de la Guyenne ne scauroient  
 suffire pour les refaire. Et n'y a hom-  
 R



258 DV SEL COMMUN  
me ayant veu le labeur de tous les ma-  
rez de Xaintonge, qui ne iugeast qu'il  
a fallu plus de despence pour les edi-  
fier, qu'il ne faudroit pour faire vne  
seconde ville de Paris.

*Theorique.*

Voire mais ceux qui se sont meslez  
d'escrire par cy deuant, disent que le  
sel prouient de l'escume de la mer, &  
mesme vn auteur ( qui a escrit, de-  
puis que le sel est si cher, vn petit liure,  
de l'excellēce, dignité & vtilité du sel )  
l'a ainsi dit, & semblablement a dit  
que nous serions bien heureux si nous  
auions vne fontaine d'eau salee en Frā-  
ce, comme ils ont en la Lorraine &  
autres pays.

*Practique.*

Tu peux bien auoir entendu par mō  
discours, le contraire de leur dire, il  
n'est pas besoing que i'en repete quel-  
que chose. Et quant à l'auteur que tu  
m'as allegué, il n'entend pas bien ce  
qu'il a mis en son liure, & plusieurs le  
croyans se pourront abuser: Car quāt  
il y auroit cent fontaines d'eau salee  
en France, elles ne sçauroyent suffire  
à la moitié du Royaume. Et qui plus



DV SEL COMMVN. 259

est, quand il y en auroit mille, elles  
feroyent inutiles. Car où sont les bois  
pour faire ledit sel? i'ose bien dire que  
toutes les forests de France ne sçau-  
royent faire en cent ans autant de sel  
de fontaines ou de puits salez, qu'il  
s'en fait en vne seule annee en Xain-  
tonge à la chaleur du soleil, non pas  
vne annee, mais seulement depuis la  
my-May iusques à la my-Septembre.  
Car ils n'en sçauroyent faire en autre  
saison. Il y a des puits ou fontaines en  
Lorraine, desquels l'on fait grande  
quantité de sel: mais ie te prie consi-  
dere vn peu la grande despense. La  
chaudiere où l'on fait bouillir l'eau, a  
trente pieds de long & autant de lar-  
ge, elle est maçonnee sur vn four qui  
a deux gueules, & chacune gueule il  
y a deux hommes qui ne cessent de iet-  
ter bois dans icelles. Il y a vn grand  
nombre de chariots pour charier le  
bois, & des hommes pour le mettre  
pres du four, autres sont au bois pour  
le couper. L'on tient pour certain que  
toutes les annees il faut la leuee de mil  
arpens ou quartiers de bois tallis pour  
entretenir lesdittes fournaies, & l'or-

R ij



dre est tel qu'il y a quatre mil quartiers de bois destinez pour l'entretènement des fours : & par chascun an l'on en coupe mil quartiers , & au bout de quatre ans les quatre mil quartiers estans coupez , ils recommencent au premier milier qui auoit esté coupé. Or considere si quelqu'un auoit en France mil quartiers de bois taillis, s'il vouldroit bailler la leuée dudit bois pour le prix que pourroit estre vendu le sel qui se feroit de dix mil quartiers, il est certain que le bois vaudroit plus, & s'en trouueroit plus d'argent que du sel. Et combien que le bois ne couste rien au Duc de Lorraine, si est ce que les frais de faire le sel au feu , sont si grands que le sel est trois fois plus cher en Lorraine , que non pas en France. O combien la beatitude de la France est plus grande en cest endroit que celle des autres nations. Et combien qu'en Portugal il s'en face à la chaleur du Soleil , si est ce qu'il n'est pas si naturel que celui de Xaintonge : par ce qu'il a vne acuité si grande & corrosiue, que plusieurs



DV SEL COMMVN. 261

en ayant salé des lards ont trouué des trous & incisions que les gros grains de sel auoyent fait au trauers desdits lards. Quant est de celuy de Lorraine, tant il s'en faut qu'il soit si conseruatif que celuy de Xaintonge, que bien souuent les lards dudit lieu sont tous remplis de vers apres auoir esté salez. Plusieurs Royaumes estrangers, ayant quelque quantité de sel en leur pays, ne laissent pour cela d'en venir querir en France, & quand ils en ont, ils l'augmentent & accroissent du leur: ceux des Ardennes sçauent tresbien que le sel de Xaintonge est meilleur que celuy de Lorraine, & pour ces causes ils sont soigneux d'en auoir: ils le connoissent à la couleur & grosseur: car les grains du sel qui est congelé au soleil sont plus gros que de celuy qui est fait au feu, & faut croire que le sel de Xaintonge est aussi blanc que nul autre sçauroit estre: Mais, parce que la terre des marez est noire, ceux qui font le sel ne le peuuent tirer hors des aires sans racler & entremeler quelque peu de terre: ce qui luy oste vne partie de sa blancheur: tou-

R iij



262 DV SEL COMMUN.

tesfois quand les sauniers commen-  
cent à faire du sel, ils en font d'aussi  
blanc que neige, pour seruir à table,  
& en font des presens à leurs parens  
& amis, qui sont espars es terres dou-  
ces. Ils prennent ledit sel blanc tout  
dessus, auant que de racler iusques au  
fond, & sans esmouuoir rien de ladi-  
te terre. Ce n'est donc pas la faute de  
l'eau, que le sel de Xaintonge ne soit  
aussi blanc que celui des autres pays.  
Et ne faut plus auoir opinion qu'il  
s'en face de l'escume de la mer, ainsi  
que l'on l'a creu iusques au iourd' huy.

Le Sel blanchit toutes choses.  
Et donne ton à toutes choses.  
Et si fortifie toutes choses.  
Et si est compagnon de toutes natu-  
res.  
Et si entretient l'amitié entre le masle  
& la femelle.  
Et si aide à la generation de toutes  
choses animees & vegetatiues.  
Il empesche la putrefaction & endur-  
cist toutes choses.  
Il aide à la veüe & aux lunettes.  
Sans le sel, il seroit impossible de faire  
aucune espeece de verre.



## DES PIERRES.

263

Toutes choses se peuuent vitrifier par  
sa vertu.

Il donne goust à routes choses.

Il aide à la voix de routes choses ani-  
mées , voire à toutes especes de  
etaux , & instruments de musique.



## DES PIERRES.

### *Theorique.*



E suis fort aise d'auoir  
entendu ce discours du  
sel commun : car ie ne  
pensois pas qu'il se fit  
avec tant de labeur, &  
cela meriteroit bien d'estre mis en lu-  
miere. Car ie croy fermement que  
nuls des Cosmographes n'en ont ia-  
mais parlé. Maintenant ie te prie de  
me parler des pierres : d'autant que  
tu m'as dit qu'en parlant d'icelles ie  
connoistrois de beaux secrets. Je vou-  
drois bien sçauoir que tu en veux di-  
re: car les vns disent qu'elles ont esté  
formées dès la creation du monde,

R. iiii



& les autres disent qu'elles croissent tous les iours.

*Practique.*

D'autant que ie t'ay veu si fort attaché à l'alchimie ie suis content de te parler des pierres : car peut estre qu'en parlant de la formation & essence d'icelles, tu pourraste reduire à mon opinion. Ceux qui disent que les pierres sont formées dès la creation du monde errent, & ceux qui disent qu'elles croissent errent aussi. Or il faut que tu rememores ce que i'ay dit plusieurs fois en parlant des fontaines & de l'alchimie, qu'il n'y a nulle chose sous le ciel en repos, & que toutes choses se trauaillent en se formant, & en se deformant tournent bien souuent de nature à autre, & de couleur à autre. S'il estoit ainsi que les pierres eussent esté créées dès la foundation du monde, & qu'il ne s'en fit plus l'on n'en pourroit plus trouuer à present. Considerela grande quantité de pierres qui est consumée tous les iours : vne partie par les gelées qui la font venir menue comme cendres : vne autre partie par les fours à chaux : au-



## DES PIERRES. 265

tre partie par les maçons & tailleurs de pierres. C'est chose certaine qu'en faisant vn logis de pierre de taille la moitié s'en ira en poussiere à coups de marteau, aussi tu sçais que les cheuaux, chariots & charrettes, en passant & repassant en dissipent vne grande quantité. Si tu as bien regardé les rochers qui sont le long de la mer, tu as veu comment ses flots impetueux ont ruiné vne bonne partie desdits rochers. D'autre part le vent d'Est & de Sud, cause vne dissolution du sel qui entretient la pierre en son estre, tellement qu'elles tōbent en poussiere: & de là vient qu'aucuns disent que telles pierres sont gelisses ou venteuses. A la verité les pierres, desquelles l'eau est sortie au parauant que leur decoction fut faite si estant abreuees d'eau, la gelée vient là dessus elles ne faudront à se reduire en poudre: & voila comment les pierres sont suiettes à la dissolution des vents & des gelées. Si tu consideres toutes choses tu connoistras que si les pierres eussent esté faites dès la fondation du monde, & qu'il ne s'en fit plus depuis, il y a long temps



que l'on n'en scauroit trouuer vne seule. Je ne di pas que Dieu n'ait creé dès le commencement & montaignes & vallées, lesquelles montaignes ne sont causées que des rochers, comme ie t'ay dit en parlant des fontaines.

*Theorique.*

Et pourquoy m'as tu donc nié que les pierres croissent?

*Practique.*

Je te le nie bien encores: car les pierres n'ont point d'ame vegetatiue: mais insensible, parquoy elles ne peuvent croistre par action vegetatiue: mais par vne augmentation congelatiue?

*Theorique.*

Et qu'appelles-tu augmentation congelatiue?

*Practique.*

C'est vn traict qui te pourra beaucoup seruir à connoistre la generation des metaux. I'appelle augmentation congelatiue comme qui ietteroit de la cire fondue sur vne masse de cire desia congelée, & qu'icelle se vint congeler au c ladite masse, laquelle seroit aug-



mentée d'autant que l'addition y auroit esté mise. En cas pareil les rochers des montaignes sont augmentez par quelque cheute de pluye qui auroit amené avec soy vne matiere pierreuse. Mais la vraye addition des pierres & la plus certaine, est celle qui se fait és pierres qui sont encores dans le ventre de la terre. Car tout ainsi que i'ay dit des metaux, qu'ils ne peuuent estre generez hors la matrice de la terre, & qu'il estoit besoing qu'ils fussent enclos dans lieux humides & aqueux, comme se fait la formation de nature humaine: Aussi semblablement les pierres des carrieres ne peuuent estre engendrées sinon és lieux creux & cachez dans la matrice de la terre, & là ils reçoient tous les iours vn augmentation congelatiue, & cela se fait par le moyen que i'ay plusieurs fois dit, & qui est le fondement principal de mes arguments: a sçauoir que deslors que Dieu crea la terre, il la remplit de toutes substāces. Or par ce que les substances pierreuses & metaliques sont inconneües parmi la terre, & consequemment parmi



les pluyes qui passent au trauers des terres prennent les sels qui sont aussi inconnus, lesquels sels ou matieres metaliques, sont fluentes & se laissent couler avec les eaux qui entrent dās la terre iusques à ce qu'elles ayent trouué quelque fonds pour s'arrester: & si elles s'arrestent sus vne carriere, ou mine de pierre, lescdites matieres estant liquides passent au trauers des terres, & ayans trouué lieu pour s'arrester, se viennent à congeler & endurcir & faire vn corps & vne masse avec l'autre pierre. Voila pourquoy ie t'ay dit que les pierres ne croissent point, mais bien qu'elles peuuent augmenter par vne addition congelatiue: & cela fait que toutes carrieres contigues ont les fins veines & assemblages de trauers, & non point descendantes du haut en bas, qui est vne vraye attestation que la congelation desdites pierres n'a pas esté faite tout en vn coup: autrement elle ne se pourroit iamais fendre, ains seroit autāt dure en l'vn endroit comme en l'autre. Et quand l'on la veut fendre l'on trouue communement certaines ioinctures que l'on nomme



## DES PIERRES. 269

fins, & bien à propos: par ce c'est la fin d'une congelation faite en vn temps, suiuant ce que i'ay dit que les congelations des rochers ou carrieres contigues, n'ont pas esté faites tout en vn coup.

### *Theorique.*

Et où est ce que tu as trouué cela par escript, ou bien di moy en quelle escole as tu esté, où tu puisses auoir entendu ce que tu dis?

### *Practique.*

Ie n'ay point eud'autre liure que le ciel & la terre, lequel est conneu de tous, & est donné à tous de connoistre & lire ce beau liure. Or ayant leu en iceluy i'ay considéré les matieres terrestres, par ce que ie n'auois point estudié en l'astrologie pour contempler les astres. Et ayant de bien pres regardé les natures i'ay conneu en la forme de plusieurs pierres, qui estoient faites comme des glaçons qui pendent aux goutieres des maisons quand il gele, que les pierres estoient faites & engendrées de quelque matieres liquides & distilantes cōme eau, & ay esté l'espace de dix ans en opi-



nion que les eaux communes se redui-  
 foyent en pierre par quelque vertu  
 congelatiue, & singulierement le cri-  
 stal, lequel ie ne trouuois en rien dif-  
 ferent à l'eau commune. Toute fois  
 comme les sciences se manifestent à  
 ceux qui les cherchent, depuis quel-  
 que temps i'ay conneu que le cristal  
 se congeloit dedans l'eau, & ayant  
 trouué plusieurs pieces de cristal for-  
 mées en pointes de diamants, ie me  
 suis mis à penser qui pourroit estre la  
 cause de ce, & estant en telle resue-  
 rie, i'ay considéré le salpestre, lequel  
 estant dissoult dedans l'eau chaude,  
 il se congele au milieu ou aux extre-  
 mitez du vaisseau où elle aura bouilli:  
 & encores qu'il soit couuert de ladi-  
 te eau, il ne laisse à se congeler: par  
 tel moyen i'ay conneu que l'eau qui  
 se congele en pierres, ou metaux n'est  
 pas eau commune. Car si c'estoit eau  
 commune elle se congeleroit egale-  
 ment par tout, comme elle fait par  
 les gelées. Ainsi donc i'ay conneu par  
 la congelation du salpestre que le cri-  
 stal ne se congele point sur la super-  
 ficie, ains au milieu des eaux com-



## DES PIERRES. 271

munés, tellement que toutes pierres portans forme quarrée, triangulaire ou pentagone, sont congelées dedans l'eau. Depuis que ie suis en telle connoissance, j'ay trouué plusieurs mines de fer, d'estain & d'argent, qui auoyent les formes de cristal, qui m'a fait croire que toutes ces choses estoient congelées dedans l'eau, comme i'ay dit en parlant de l'alchimie. Et pour confirmation de ce que ie dis, i'ay veu vn lapidaire (nommé Pierre Seguin) qui auoit trouué vne pierre de cristal au dedans de laquelle il y auoit de l'eau qui n'estoit pas congelée, & dedans ladite eau y auoit vne petite ordure noire qui estoit plus legere que l'eau: car quand il tournoit la pierre de quelque costé, ladite ordure se tenoit tousiours dessus. Et d'autant que ledit lapidaire l'auoit fait tailler & enchasser en vn anneau, aucuns croyoyent fermement que c'estoit vn esprit enclos dedans icelle, ne se doutant du secret de ceste philosophie. Il y auoit vn nommé de Trois rieux, homme curieux & de bon iugement, lequel auoit vne au-



tre pierre de cristal en laquelle y auoit de l'eau enclose comme en la susdite: Mais il fust bien trompé: car l'ayant baillé à vn lapidaire pour tailler vne larme, en la taillant trouua vne petite veine par laquelle l'eau (qui n'estoit pas congelée) s'enfuit. l'ay trouué aussi plusieurs cailloux cornuz, qui estoient creuz dedans, & auoyent plusieurs pointes comme de diamants: cela m'a fait connoistre que quand lesdits cailloux se formoyent, ils estoient pleins d'eau, & que depuis l'eau commune s'est exhalée & a laissé la matiere congelatiue en forme d'un caillou creux. Voila les liures de mon estude.

*Theorique.*

Et cuides tu que ie croye que l'eau se puisse reduire en pierre?

*Practique.*

Ie t'ay dit que i'ay esté long temps en ceste opinion. Mais à present ie te di que ce n'est pas l'eau commune, ains vne eau de sel, laquelle tu ne scaurois distinguer d'avec la commune: toutesfois elle est fluide & autant candide que l'eau commune. Et de  
cela



cela i'ay bon tesmoignage: car moy estant à Paris l'année passée 1575. il y eust vn medecin nommé Monsieur Choysein, duquel la compagnie & frequentation m'estoit vne grande consolation, qui apres m'auoir entendu parler ainsi des natures, & connoissant qu'il estoit amateur de philosophie, ie le pr ay de venir avec moy dans les carrieres pres saint Marceau, afin de luy oster toute doute de ce que ie luy auois dit de la generation des pierres. Et iceluy meu de bon zele & sans espargner sa peine, fit soudain apporter des flambeaux de cire, & amenāt avec luy vn escolier Medecin nommé Milon, nous allasmes pres d'vne lieüe dans lesdites carrieres, estants conduits par deux carriers: Et là nous vismes ce que long temps auparauant i'auois conneu par les formes des pierres faites comme des glaces pendantes: Aussi que i'auois veu vn nombre de telles pierres qui auoyent esté apportées de Marseille par le commandement de la Royne mere du Roy, d'vne cauerne qui s'appelle la Mauue l'ouriere, laquelle a pris son

S



nom par ce que les loups y vont sou-  
uent manger les cheures & brebis  
qu'ils ont desrobees. I'auois aussi veu  
grande quantité de telles pierres à la  
grotte de Meudon, qui ont esté ap-  
portées des parties maritimes. I'en  
ay aussi veu és rochers qui sont du  
long de la riuere de Loire: Mais quand  
nous fusmes és carrieres de Paris nous  
vismes distiller l'eau qui se congeloit  
en nostre presence: Parquoy tu ne  
me peux nier ce poinct: car i'ay bon  
tesmoignage.

*Theorique.*

Voila vne chose bien estrange de  
dire qu'il se forme des pierres tous les  
iours.

*Practique.*

Ie ne dis pas des pierres seulement,  
mais aussi des metaux, & te dis que  
le bois & les herbes se peuuent reduire  
en pierre.

*Theorique.*

Si tu dis cela gueres de gens ne le  
voudront croire, & te conseille de ne  
tenir iamais vn propos si esloigné de  
verité.



*Pratique.*

J'ay trouué autrefois des asnes comme toy, qui trouuoient fort estranges mes propos, & crioyent apres moy comme au renard, que bien souuent i'en estois honteux: toutefois ie faisois tousiours mon compte que la science n'a plus grand ennemi que l'ignorance. A present l'on n'a garde de m'en faire rougir: car ie suis trop asseuré en mon affaire. Et di que non seulement le bois se peut reduire en pierre, ains aussi le corps de l'homme & de la beste.

*Theorique.*

Voila vne chose plus qu'estrange, que l'homme, la beste & le bois se puissent reduire en pierre.

*Pratique.*

Quant est du bois ie t'en monstraray plus de cent pieces reduites en pierre & en cailloux: quant est de l'homme ie n'en ay pas veu: mais i'ay bon tesmoignage d'un homme de bien, medecin, qui dit auoir veu dans le cabinet d'un seigneur, le pied d'un homme petrifié. Et vn autre medecin m'a assuré auoir veu la teste d'un homme



aussi petrifiée. Vn Monsieur Iulles demourant à Paris m'a asseuré qu'il y a vn prince en Alemagne, lequel a en son cabinet le corps d'un homme la plus part petrifié. Je me tiens tout asseuré que si vn corps estoit enterré dans vn lieu où il y eust quelque eau dormante, parmi laquelle y eust de l'eau congelatiue, de laquelle se forme le cristal & autres matieres metaliques & pierreuses, que ledit corps se petrifieroit : par ce que la semence congelatiue est d'une nature falsitiue, & que le sel du corps de l'homme attire-roit à soy la matiere congelatiue, qui est aussi falsitiue, à cause de l'affinité que les deux especes ont, elles viendroyent à congeler, endurcir & petrifier le corps mort, & cela ie preueue par le bois de hetre, qui est le plus sale, & de quoy l'on fait plus aisément du verre.

*Theorique.*

Voila encores vn propos plus esloigné de verité que tous les autres, selon mon iugement, & ne crois point que le corps de l'homme se puisse reduire en pierre.



*Practique.*

Je ne dis pas seulement en pierre, mais ie dis qu'il se peut reduire en metal, & l'homme, & le bois, & les herbes. Et cela se peut faire quand vn homme seroit enterré en quelque lieu aquatique, où la terre seroit pleine d'une semence de vitriol, ou coperose. Car ladite semence n'est autre chose qu'un sel qui n'est iamais oyssif. Et, comme i'ay desia dit, les sels ont quelque affinité ensemble. Le sel du corps mort estant en la terre fait attraction de l'autre sel, lequel sera d'un autre genre, & les deux sels ensemble pourront endurcir & reduire le corps de l'homme en matieres metaliques: d'autant que la nature du sel nommé coperose, ou vitriol, ne peut faire autre chose que conuertir en airain les choses qu'il treuve au lieu où il fait sa demeure. Je te donne ce trait pour un poinct inuincible & bien assuré.

*Theorique.*

Tu le dis que c'est un poinct bien assuré. Ouy si ie te veux croire. Voila toute l'assurance que ie scaurois

S iij



auoir de toy.

*Practique.*

Ie ne t'ay pas mis ces poincts en auant sans que i'en feusse bien asseuré. Il y a long temps que l'on m'a asseuré qu'il y a vn personnage de qualité, au pays d'Auuergne, qui a vn pal, lequel a esté arraché d'vn estang, lequel s'est trouué partie en bois, partie en pierre, & l'autre partie en fer. Sçauoir est, la partie qui estoit dās terre estoit cōuertie en fer, & la partie qui estoit dans l'eau conuertie en pierre, & la partie qui restoit hors de l'eau, est encores bois. Quand i'eus entendu vne telle chose, ie me mis en deuoir d'en sçauoir la cause: Et quelque iour en cherchant de la terre argileuse, ie trouuay plusieurs pieces de bois reduites en metal: Et i'apperceu que dedans laditte terre y auoit grande quantité de vitriol: Lors ie conneus que ainsi que le bois se putrifioit en la terre il s'abreuioit de ceste matiere falsitiue ou vitriolique, qui causa la congelation & transmutation de la nature du bois, en matiere metalique: & par ce que ie sçauois bien que le bois le plus salé



# DES PIERRES. 279

estoit le plus prompt à se reduire en pierre, ie mis peine de connoistre de quelle espee de bois estoient ces pieces metaliques, & le conneus par la forme d'icelle : car ayant consideré qu'autrefois le lieu où ie les auois trouuees, auoit esté planté de vignes, lesquelles auoyent esté arrachées, pour tirer de la terre d'argille à faire des tuilles, ie vis que lesdites pieces de bois metalisees estoient semblables aux jambes & pieds des vignes qui auoyent esté arrachées dudit lieu. Lors ie ne doutay plus que ce ne fut lesdits pieds de vignes, qui auoyent esté transmuez de bois en metal : non pas par le moyē du feu, comme les alchimistes cherchent à faire, hors la matrice de la terre. Car ie trouuay & contemplay de bien pres que ces choses auoyent esté transmuez dans ladite terre d'argile, qui est de ceste nature froide : dont quelques vns ont dit que pour ceste cause elle restraint le flux de sang, estans mise sus les temples avec du vinaigre. Apres que ie fus bien certain que laditte vigne se congeloit & transmuoit en matiere metalique, par la

S iij



vertu de la coperose, ie cōneus qu'il y  
 auoit encores vne autre cause operāte  
 & aidāte à la dite coperose: Et tout ainsi  
 que le sel d'un corps mort estant court  
 dans la terre és lieux aqueux peut ti-  
 rer à soy autres sels par l'affinité qu'ils  
 ont l'un à l'autre. Aussi les sels de la  
 vigne peuuent auoir aidé à la conge-  
 lation & transmutation dudit bois, &  
 de cela ie m'en tiens pour tout assen-  
 ré, sçachant bien que le sel de la vigne  
 que l'on nomme tartare a grande ver-  
 tu enuers les metaux. Je sçay que plu-  
 sieurs alchimistes en blanchissent le  
 cuiure, qui a causé que plusieurs  
 en ont abusé. Aucuns font vn tire-  
 poil dudit tartare, que ie n'ose dire,  
 craignant que tu m'estimes menteur:  
 parce que la chose semble impossible.  
 Parquoy ayant conneu telles choses à  
 la verité, & en estant bien assenré, i'ay  
 considéré que i'auois beaucoup em-  
 ployé de temps à la connoissance des  
 terres, pierres, eaux des metaux, &  
 que la vieillesse me presse de multipli-  
 er les talcs que dieu m'a dōnez, & par-  
 tant qu'il seroit bon de mettre en lu-  
 miere tous ces beaux secrets, pour



laisser à la posterité. Mais d'autant que ce sont matieres hautes & con-  
nues de peu d'hommes, ie n'ay osé me  
hasarder, que premieremēt ie n'eusse  
senti si les Latins en auoyent plus de  
connoissance que moy : Et i'estois en  
grand peine, parce que ie n'auois ia-  
mais veu l'opinion des philosophes,  
pour sçauoir s'ils auoyent escrit des  
choses susdictes. I'eusse esté fort aise  
d'entendre le Latin, & lire les liures  
desdits philosophes, pour apprendre  
des vns & contredire aux autres :  
Et estant en ce debat d'esprit ie m'ai-  
say de faire mettre des affiches par les  
carrefours de Paris, afin d'assembler  
les plus doctes medecins & autres,  
ausquels ie promettois monstrier en  
trois leçons tout ce que i'auois con-  
neu des fontaines, pierres, metaux &  
autres natures. Et afin qu'il ne si trou-  
uaist que des plus doctes & des plus  
curieux, ie mis en mes affiches que nul  
n'y entro t qu'il ne baillast vn escu à  
l'entree desdites leçons, & cela faiso-  
ie en partie pour voir si par le moyen  
de mes auditeurs ie pourrois tirer  
quelque contradiction, qui eust plus



d'assurance de verité que non pas les preuues que ie mettois en auant: sçachant bien que si ie mentois il y en auroit de Grecs & Latins qui me resisteroyent en face, & qui ne m'espargneroyent point, tant à cause de l'escu que i'auois pris de chascun, que pour le temps que ie les eusse amusez: car il y auoit bien peu de mes auditeurs qui n'eussent profité de quelque chose, pendant le temps qu'ils estoient à mes leçons. Voila pourquoy ie dis que s'ils m'eussent trouué menteur, ils m'eussent bien rembarré: Car i'auois mis par mes affiches que partant que les choses promises en icelles ne fussent veritables, ie leur rendrois le quadruple. Mais graces à mon Dieu, iamaishomme ne me contredit d'un seul mot. Quoy considéré, & voyant que ie ne pouuois auoir de plus fidelles tesmoins, ne plus assurez en sçauoir qu'iceux, i'ay pris hardiesse de te discourir toutes ces choses bien tesmoignées, afin que tu ne doutes qu'elles ne soyent veritables. Et pour te les rendre encores mieux assurées, ie te



## DES PIERRES. 283

feray icy vn catalogue des gens de bien, honorables & doctissimes, qui ont assisté à mesdites leçons (lesquelles ie fis le carefme de l'an mil cinq cens septante cinq) au moins de ceux desquels ie pourray sçauoir le nom & la qualité: lesquels m'ont asseuré qu'ils seront tousiours prests à rendre tesmoignage de la verité de toutes ces choses, & qu'ils ont veu toutes les pierres minerales & formes monstreuses, lesquelles tu as veuës à mes dernieres leçons de l'an mil cinq cens septante six, lesquelles i'ay continué, afin d'auoir plus grand nombre de tesmoins.

*S'ensuit le catalogue desdits tesmoins qui ont veu les choses susdites au parauant l'impression du liure.*

Et premierement Maistre François Choinin, & Monsieur de la Magdalene tous deux Medecins de la Royne de Nauarre.

Alexandre de Campege Medecin de Monsieur Frere du Roy.

Monsieur Milon Medecin.



Guillaume Pacard, Medecin de S.  
Amour en la Comté de Bourgongne,  
Diocese de Lyon.

Philibert Gilles Medecin, natif de  
Muy en la Duché de Bourgongne.

Monsieur Drouyn Medecin, natif  
de Bretaigne.

Monsieur Clement Medecine de  
Dieppe.

Iean du Pont au Diocese d'Aire,  
Medecin.

Monsieur Misere Medecin Poiteuin.

Iean de la Salle, Medecin du mont  
de Marfan.

Monsieur de Pena Medecin.

Monsieur Courtin Medecin.

Tous ceux cy sus nōmez, sont Mede-  
cins Doctes.

Monsieur Paré premier Chirurgien  
du Roy.

Monsieur Richard aussi Chirur-  
gien du Roy.

Messieurs Paiot & Guerin Apoti-  
caires à Paris.

Messire Lordin, Marc de Saligny en  
Bourbonnois, Cheualier de l'Ordre  
du Roy.

Monsieur d'Albene & l'Abbé d'Al-



beneson frere.

Iacques de Narbonne presenteur  
de l'Eglise Cathedrale de Narbonne.

Monsieur de Camas Gentilhomme  
Prøuençal.

Noble homme Iacques de la Primaudaye  
du pays de Vendomois.

La Roche Larier Gentil homme de  
Touraine.

Monsieur Bergeron Aduocat au  
Parlement de Paris, homme docte  
& expert aux mathematiques.

Maistre Iean du Clony Diocese de  
Renes en Bretaigne, aussi Aduocat en  
Parlement de Paris.

Brunel de Saint Iacques Bearnois  
des salies, Diocese de Dax, licentié  
és loix.

Iean Poirier escolier en droit, Nor-  
mand.

Monsieur Bracher d'Orleans &  
Monsieur du Mont.

Maistre Philippe Oliuin gouver-  
neur du Seigneur du Chasteau-bressi,  
homme docte és lettres.

Maistre Bertolome prieur, homme  
experimenté és ars.

Maistre Michel sager, homme de



iugement & de bon engin.

Maistre Jean Viret homme expert  
aux ars & mathématique.

Or i'ay veu autrefois vn liure que  
Cardan auoit fait imprimer des subti-  
litez, où il traite de la cause pourquoy  
il se trouue grand nombre de coquil-  
les petrifiées iusques au sommet des  
montagnes & mesme dans les ro-  
chers: ie fus fort aise de voir vne faute  
si lourde pour auoir occasion de con-  
tredire vn homme tant estimé: d'autre  
costé i'estois fasché de ce que les li-  
ures des autres Philosophes n'estoyent  
traduits en François, comme cestuy  
là, pour voir si d'auenture i'eusse peu  
contredire comme ie contredis à Car-  
dan sur le fait des coquilles lapifiées.

*Theorique.*

Et comment? voudrois tu contre-  
dire à vn tel sçauant personnage, toy  
qui n'es rien? Nous sçauons que Car-  
dan est vn medecin fameux, lequel a  
regenté à Tolette, & qui a composé  
plusieurs liures en langue Latine: &  
toy qui n'as que la langue de ta mere;  
en quoy est ce que tu le voudrois con-  
tredire?



*Practique.*

En ce qu'il a dit que les coquilles petrifiées qui estoient esparfes par l'univers estoient venues de la mer és iours du deluge, lors que les eaux surmonterent les plus hautes montagnes, & comme les eaux couvroient toute la terre, les poissons de la mer se dilatoient par tout l'univers, & que la mer estant retiree en ses limites, elle laissa les poissons: & les poissons portans coquilles se sont reduits en pierre sans changer de forme. Voila la sentence & l'opinion de Monsieur Cardan.

*Theorique.*

Pour certain voila une fort belle raison, & ie ne scaurois croire que la verité ne soit telle.

*Practique.*

Si est ce que tu n'as garde de me faire croire une telle bavaſſe. Car il est certain que toutes especes d'ames ont quelque cōnoissance du courroux de Dieu & des mouvemens des astres, foudres & tempestes: & cela se voit tous les iours és parties maritimes. Il y a plusieurs especes de volailles qui



au parauant les tempestes aduenues en la mer se retirent és riuieres douces en attendant que les tourmētes soyent pacifiées, & apres s'en retournent en la mer comme auparauant. Entre lesquels oyseaux il y en a vn genre qui sont blancs & grands comme pigeons, que lon appelle goilants, qui au temps de tempeste se sçauent retirer és eaux douces. Lon voit communement les porcilles (qui est vn grand poisson) venir és costes de la mer auparauant la tempeste, qui est vn signe qui donne à connoistre aux habitans du pays que la tempeste est prochaine. Et quant est du poisson portant coquille, au temps de la tourmente ils s'attachent contre les rochers en telle sorte que les vagues ne les sçauroyent arracher, & plusieurs autres poissons se cachent au fond de la mer, auquel lieu les vents n'ont aucune puissance d'esbranler ny l'eau ny le poisson. Voila vne preuue suffisante pour nier que les poissons de la mer se soyent espandus par la terre és iours du Deluge. Si Cardanus eust regardé le liure de Genele il eust parlé autrement: car là Moïse rend témoignage



## DES PIERRES. 289

noignage qu'és iours du Deluge, les abymes & ventailles du ciel furent ouuertes, & pleut l'espace de quarante iours, lesquelles pluyes & abymes menerent les eaux sus la terre, & non pas le desbordement de la mer.

### *Theorique.*

Mais d'où voudrois tu donc dire la cause de ces coquilles dedans les pierres, si ce n'est par le moyen que Caranus a escrit :

### *Prattique.*

Si tu auois bien considéré le grand nombre de coquilles petrifiées, qui se trouuent en la terre tu connoistrais que la terre ne produit gueres moins de poissons portans coquilles, que la mer : comprenant en icelle les riuieres, fontaines & ruisseaux. L'on voit aux estangs & ruisseaux plusieurs especes de moules & autres poissons portans coquilles, que quand lesdites coquilles sont iettées en terre, si en icelle il y a quelque semence falsifiée elles se viendront à petrifier.

### *Theorique.*

Je ne croiray iamais qu'en la terre trouue presque autant de poissons

T



portans coquilles que dans la mer, & l'on sçait bien qu'il n'y a endroit en la mer qui n'en soit tout remply, & que dans la terre ou és riuieres il n'y en peut auoir qu'en certains lieux bien rarement.

*Practique.*

Tu t'abuses de penser que par toutes les parties de la mer, il y ait des poissons portans coquilles : car tout ainsi que la terre produit des plantes qui ne sçauroyent venir en vn pays comme en l'autre, ainsi que les oranges, figuiers, palmiers, amandiers & grenadiers, ne peuuent venir en tous pays aussi en la mer, il y a certaines contrées où l'on pesche des maqueraux, autres contrées où l'on pesche des harans, autres contrées des seiches, autres des maigres, & mesmes nous sommes contrains aller querir des moulës és terres neuues. Tous poissons portans coquilles se tiennent pres des limites de la terre, & viennent en partie des matieres salinières, qui sont amenées des bords de la terre prochaine de la mer. Et encorres ne faut penser trouuer desdit



## DES PIERRES. 291

poissons par tous les endroits des bordures de la mer. Il faut donc conclure qu'il y a quelques endroits où les semences des poissons peuvent prendre nourriture; & autres non. Tout ainsi comme des vegetatifs. Je n'entends pas dire qu'il y a present aussi grand nombre de poissons armez en la terre comme il y eu autre fois: Car pour le certain les bestes & poissons qui sont bons à manger, les hommes les poursuivent de si pres qu'en fin ils en font perdre la semence. J'ay veu plusieurs ruisseaux où l'on prenoit grand nombre de lamproyons, qu'à present l'on n'y en trouue plus. J'ay veu aussi autres ruisseaux où l'on prenoit des escreuisses par milliers, là où l'on n'en trouue plus. J'ay veu des riuieres où l'on prenoit du saumon, & à present ne s'y en trouue plus. Et que la terre ou riuieres d'icelle ne produisent aussi bien des poissons armez comme la mer, ie le prouue par les coquilles petrifiées, lesquelles on trouue en plusieurs endroits par milliers & millions, desquelles i'ay

T ij



vn grand nombre qui sont petrifiées, dont la semence en est perdue, pour les auoir trop poursuyuis. Et est vne chose qui se void tous les iours, que les hommes mangent des viandes desquelles anciennement l'on n'en eust mangé pour rien du monde. Et de mon temps i'ay veu qu'il se fut trouué bien peu d'hommes qui eussent voulu manger ny tortues ny grenouilles, & à present ils mangent toutes choses qu'ils n'auoyent accoustumé de manger. I'ay veu aussi de mon temps qu'ils n'eussent voulu manger les pieds, la teste, ny le ventre d'un mouton, & à present c'est ce qu'ils estiment le meilleur. Parquoy ie maintiens que les poissons armez, & lesquels sont petrifiez en plusieurs carrieres, ont esté engendrez sur le lieu mesme, pendant que les rochers n'estoyent que de l'eau & de la vase, lesquels depuis ont esté petrifiez avec lesdits poissons, comme tu entendras plus amplement cy apres, en parlant des rochers des Ardennes.



*Theorique.*

Par ce propos tu n'as rien fait contre l'opinion de Cardan : car tu n'as pas dit la cause de la petrification des coquilles.

*Practique.*

Aucunes ont esté iettées en la terre, apres auoir mangé le poisson, & estant en terre, par leur vertu falsitiue ont fait attraction d'un sel generatif, qui estant ioinct avec celui de la coquille en quelque lieu aqueux ou humide, l'affinité desdites matieres estants iointes à ce corps mixte ont endurcy & petrifié la masse principale. Voila la raison, & ne faut pas que tu en cherches d'autres. Et quant est des pierres où il y a plusieurs especes de coquilles, ou bien qu'en vne mesme pierre il y en a grande quantité, d'un mesme genre, comme celles du fauxbourg saint Marceau lés Paris, elles là sont formées en la maniere qui s'ensuit, sçauoir est, qu'il y auoit quelque grand receptracle d'eau, auquel estoit vn nombre infini de poissons armez de coquilles, faites en limace pyramidale. Et lesdits poissons



ont esté engendrez dans les eaux dudit receptacle, par vne lente chaleur, soit qu'elle soit prouenue par le soleil au descouuert, ou bien par vne lente chaleur qui se trouue sous la terre, comme i'ay apperceu estant dans lesdites carrieres. Je mets ceste difficulté en auant. parce qu'il y a vne veine de pierre esdites carrieres, laquelle n'est que cinq ou six pieds de profond au dessous de la terre, laquelle veine contient autant que toutes les terres de ceste contrée. là, & icelle n'a gueres qu'un pied & demy d'espaisseur, mais elle grande estendue. La cause que ie pense estre la plus certaine est, qu'il y a eu autrefois quelque grand lac, auquel lesdits poissons estoient en aussi grand nombre que l'on y trouue leurs coquilles: Et parce que ledit lac estoit rempli de quelque semence salitue & generatiue, iceluy depuis s'est congelé, à sçauoir l'eau, la terre & les poissons. Tu l'entendras mieux cy apres quand ie te parleray des pierres des deserts des Ardennes. Et voila pourquoy l'on trouue communement es rochers de



## DES PIERRES. 295

la mer, de toutes especes de poissons portans coquilles. il s'ensuit donc que apres que l'eau a deffailly ausdits poissons, & que la terre & vase où ils habitoyent s'est petrifiée par la mesme vertu generatiue des poissons il se trouue autant de coquilles petrifiees dedans la pierre qui a esté congelee desdits vases, comme il y auoit de poissons en icelle, & la vase & les coquilles ont changé de nature, par vne mesme vertu, & par vne mesme cause efficiente, l'ay prouue ce poinct deuant mes auditeurs, en leur faisant monstre d'une grande pierre que i'auois fait couper à vn rocher pres de Soubize, ville limitrophe de la mer: Lequel rocher auoit esté autrefois couuert de l'eau de la mer, & au parauant qu'il fut reduit en pierre, il y auoit vn grand nombre de plusieurs especes de poissons armez, lesquels estants morts dedans la vase, apres que la mer a esté retiree de ceste partie là, la vase & les poissons se sont petrifiez, la chose est certaine que la mer s'est retiree de ceste partie là, comme i'ay verifié, du temps qu'il y

T iij



auoit sedition au pays de Xaintonge, lors qu'on y vouloit eriger la gabelle. Car en ces iours là ie fus commis pour figurer le pays des marez sailans, & estant en l'isle de Brouë, laquelle fait vne pointe vers le costé de la mer, où il y a encores vne tour ruinee. Les habitans du pays m'ont attesté que autrefois ils auoyent veu le canal du haure de Brouage venir iusques au pied de ladite tour, & que l'on auoit edifié ladite tour, pour garder d'entrer les pirattes & brigands de mer, qui en temps de guerre venoyent bien souuent rafraichir leurs eaux à vne fontaine, qui estoit pres de ladite tour, & ladite tour s'appelle la tour de Brouë à cause de l'isle où elle est assise, laquelle se nomme Brouë, dont le haure de Brouage a pris son nom. Et pour autant qu'il est auourd'huy impossible d'aller le long du canal pour aprocher de ladite tour, l'on connoist par là que la mer s'est retirée de celle contree, & qu'elle peut auoir autant gaigné en vn autre endroit: comme ainsi soit que pres la coste d'Aluert, gueres loing du passage de



Maumusson, qui est si fort dangereux: & les habitans du pays disent auoir passé autrefois de liesse d'Aluert en l'Isle d'Oleron, en ayant mis seulement vne teste de cheual ou de bœuf à vn petit fossé, ou autrement petit bras de mer, qui se ioignoit des deux bouts à la grand mer. Et aujourd'huy les nauires de quelque grandeur qu'elles soyent, passent par là pour le plus court chemin de Bordeaux à la Rochelle, ou en Bretagne, en Flandres & en Angleterre: & au parauant il falloit tourner alentour de l'Isle d'Oleron. Voila vn tesmoignage comment la mer se diminuant d'une part, accroist d'autre part. Dont j'ay pris tesmoignage que le rocher qui est tout plein de diuerses especes de coquilles a esté autrefois vases marins, produisans poissons. Si aucuns ne le veulent croire, ie leur monstreray ladite pierre, pour couper broche à toutes disputes. Et par ce qu'il se trouue aussi des pierres remplies de coquilles, iusques au sommet des plus hautes montagnes, il ne faut que tu penses que lescdites coquil-



les soyent formées, comme aucuns disent que nature se iouë à faire quelque chose de nouveau. Quand i'ay eu de bien pres regarde aux formes des pierres, i'ay trouué que nulle d'icelles ne peut prendre forme de coquille ny d'autre animal, si l'animal mesme n'a basti sa forme: parquoy te faut croire qu'il y a eu iusques au plus haut des montaignes des poissons armez & autres, qui se sont engendrez dedans certains cassars ou receptacles d'eau, laquelle eau meslée de terre & d'un sel congelatif & generatif, le tout s'est reduit en pierre avec l'armure du poisson, laquelle est demeuree en sa forme. Et ne faut pas que tu m'allegues qu'il faudroit donc que l'eau des pluyes eust avec soy quelque substâce falsitiue & generatiue; & ne faut point que tu doutes de ce: car si autrement estoit les crapaux & grenouilles, qui tombent bien souuent avec les pluyes ne pourroient estre engendrez en l'air; d'autre part tu vois souuent des murailles bien hautes, où il y aura des arbrisseaux & herbages, qui n'auront esté produits ny engendrez sinon des



semēces & humeurs apportees par les pluyes, & si les pluyes n'apportēt avec elles quelque substance generatiue, elles ne pourroient aider à l'accroissement des semences, & mesmes les fruits arrousez d'une eau qui ne fut point salee, viendroyent soudain en pourriture. C'est la raison, pourquoy ie t'ay dit que le sel est la tenue & mastique generatif & conseruatif de toutes choses: ie n'ay pas pourtant dit que tous sels fussent poignans & mordicatifs: tu trouueras que toutes coquilles petrifiees sont plus dures que non pas la masse de la pierre où elles sont, & ce pour cause qu'il y a plus de matiere salitiue. Or combien que par cy deuant i'aye assez desconfit l'opinion de Cardan, sur le fait des pierres monstreuses, si est ce que ie suis deliberé de donner plus amples preuues de mon opinion contraire à la sienne, & ce d'autant qu'il y a bien peu d'hommes qui ne disent avec luy que les coquilles des poissons petrifiez, tant és montagnes qu'és vallees, sont du temps du Deluge, pour à quoy resi-



ster & prouuer le contraire, i'ay fait plusieurs figures de coquilles petrifiées, qui se trouuent par milliers és montagnes des Ardenes, & non seulement des coquilles, ains aussi des poissons, qui ont esté petrifiez avec leurs coquilles. Et pour mieux faire entendre que la mer n'a point amené leldittes coquilles au temps du Deluge, ie te monstreray presentement la figure d'un rocher qui est esdites Ardenes, près la ville de Sedan, auquel rocher & en plusieurs autres, il se trouue des coquilles de toutes les especes figurées en ce papier: depuis le sommet de la montagne iusques au pied d'icelle, combien que ladite montagne soit plus haute que nulle des maisons ny mesme le clocher dudit Sedan, & les habitans dudit lieu courent iournellement de la pierre de ladite montagne, pour bastir, & en ce faisant il se trouue desdites coquilles aussi bien au plus bas comme au plus haut, voire encloses dedans les pierres les plus contiguës: ie puis asseurer en auoir veu d'un genre qui contenoit seize poulces de diametre. Je deman-



## DES PIERRES. 301

de maintenant à celuy qui tient l'opinion dudit Cardanus, par quelle porte entra la mer pour apporter lesdites coquilles au dedans des rochers les plus contigus? Je t'ay cy dessus donné à entendre que lesdits poissons ont esté engendrez au lieu mesme où ils ont changé de nature, tenans la mesme forme qu'ils auoyent estans viuans. Parquoy ie repeteray le mesme propos, disant que dedans les rochers susdits trouuent plusieurs fosses, concauitez, & receptacles d'eau, qui entre par les fentes desdits rochers, descendant du haut en bas, & en descendant l'on connoist euidemment qu'elles se petrifient en la forme des eaux glacées, qui coulent du haut des montagnes en bas. Il faut donc conclure que auparauant que cesdites coquilles fussent petrifiées, les poissons qui les ont formées estoient viuans dedans l'eau qui reposoit dans les receptacles desdites montagnes, & que depuis l'eau & les poissons se sont petrifiez en vn mesme temps. & de ce ne faut douter. Es montagnes desdites Ardennes se trouue par milliers des



moules petrifiées, toutes semblables à celles qui sont viuentes dans la riuiere de Meuse, qui passe pres desdites montagnes. I'ay contemplé autrefois les habitations des huïstres de la mer Oceane: mais ie ne vis onques les huïstres naturelles ne leurs coquilles en plus grãde quantité qu'il s'en trouue en plusieurs des rochers d'Ardēne: lesquelles combien qu'elles soyent petrifiées, si est-ce qu'elles ont esté animées, & cela nous doit faire croire qu'en plusieurs contrées de la terre les eaux sont salées, non si fort comme celles de la mer: mais elles le sont assez pour produire de toutes especes de poissons armez. Et faut croire ce que i'ay dit cy deuant, que tout ainsi comme la terre produit des arbres & plantes, d'une espeece en vne contrée, & en l'autre contrée elle en produit d'une autre espeece: & comme aucuns champs produisent de la feuchere, & autres des yebles, & autres charbons & espinés: aussi la mer produit des genres de poissons en vn endroit qui ne pourroyent viure en l'autre. Il est certain que les huïstres, les mou-



## DES PIERRES. 303

les, auailons, petoncles & fourdons & toutes especes de burgants, qui ont leurs coquilles en façon de lima- ce, toutes ces especes, dy-ie, se tien- nent és rochers limitrophes de la mer, ce que les autres especes de poissons ne font pas. Ceux qui vont pescher les moules à trois ou quatre cents lieuës me seront tesmoins de ce que i'ay dit. Et comme les orangers, fi- guiers, oliuiers & espiceries ne pour- roient viure és pays froids, en cas pa- reil les poissons ne vivent sinon és lieux là où il a pleu à Dieu de ietter la semence de leur generation & nour- riture, comme ainsi soit que i'ay dit cy deuant qu'il a fait des semences des metaux & de tous mineraux, & des vegetatifs iusques icy ie n'ay par- le que des coquilles petrifiées, & ain- si que ie cherchois & m'enquerois de toutes parts des lieux où i'en pourrois recouurer pour le tesmoignage de mes conclusions, il me fut dit qu'au pays de Valois, pres d'un lieu nom- mé Venteul, il y auoit grande quan- tité de coquilles petrifiées qui me causa me transporter sur ledit lieu, pres d'un hermitage ioignant la



montaigne dudit lieu, auquel se trou-  
uay grand nombre de diuerses espe-  
ces de coquilles de poissons sembla-  
bles à celles de la mer Oceane & au-  
tres: Car parmi icelles coquilles s'en  
treuve de pourpres & de bucines de  
diuerses grandeurs, bien souuent  
d'aussi longues que la iambe d'un  
homme, lesquelles coquilles n'ont  
point esté petrifiées, ains sont encores  
telles comme elles estoient quand le  
poisson estoit dedans, qui te doit faire  
croire qu'il y a autrefois eu des eaux  
en ce lieu là, qui produisoient les  
poissons qui ont formé lescdites co-  
quilles: mais d'autant qu'il y a eu fau-  
te d'eau commune & d'eau generati-  
ue, la montaigne ne s'est peu lapifier,  
ains est demeurée en sable, & si ladite  
montaigne se fut petrifiée comme cel-  
le des Ardennes & plusieurs autres,  
lescdites coquilles se fussent aussi petri-  
fiées, & en quelque endroit que la ro-  
che eust esté coupée, icelles se fussent  
trouuées incastées au dedans d'icelle  
roche, en pareille forme que tu voids  
celles des carrieres de saint Marceau  
lés Paris. Depuis auoir veu ladite  
montaigne



## DES PIERRES. 305

montagne i'ay trouué vne autre montagne pres la ville de Soissons, où il y a par milliers de diuerses especes de coquilles petrifiées, si pres à pres l'une de l'autre que l'on ne sçauroit rompre le roc d'icelle montagne en nul endroit, que l'on ne trouue grande quantité desdites coquilles, lesquelles nous rendent tesmoignage que elles ne sont venuës de la mer, ains ont generé sur le lieu, & ont esté petrifiées en mesme temps que la terre & les eaux où elles habitoient, furent aussi petrifiées. Quelque temps apres que i'eus recouuert plusieurs coquilles & poissons petrifiez, ie fus d'auis de reduire ou mettre en pourtraiture ceux que i'auois trouué lapifiez, pour les distinguer d'avec les vulgaires, desquels l'usage est à present commun: mais à cause que le temps ne m'a voulu permettre, mettre en execution mon dessein lors que i'estois en telle deliberation, ayant differé quelques années le dessein susdit, & ayant tousiours cherché en mon pouuoir de plus en plus les choses petrifiées, en fin i'ay trouué plus d'especes de pois-



sons ou coquilles d'iceux, petrifiées en la terre, que non pas des gères modernes, qui habitent en la mer Oceane. Et combien que j'aye trouué des coquilles petrifiées d'huîtres, sourdons, auailons, iables, moucles, d'alles, couteleux, petoncles, chastaignes de mer, escreuices, burgaulx, & de toutes especes de limaces, qui habitent en ladite mer Oceane, si est-ce que i'en ay trouué en plusieurs lieux, tant és terres douces de Xaintonge que des Ardennes, & au pays de Champagne d'aucunes especes, desquelles le genre est hors de nostre connoissance, & ne s'en trouue point qui ne soyent lapifiées: parquoy i'ay osé dire à mes disciples que Monsieur Belon & Rondelet auoyent pris peine à descrire & figurer les poissons qu'ils auoyent trouuez en faisant leur voyage de Venise, & que ie trouuois estrange de ce qu'ils ne s'estoyent estudiez à connoistre les poissons qui ont autrefois habité & generé abondamment en des regions, desquels les pierres où ils ont esté petrifiez en mesme temps qu'elles ont esté cōgelées, nous seruent



## DES PIERRES. 307

à présent de registre ou original des formes desdits poissons. Il s'en treuve en la Champagne & aux Ardènes de semblables à quelque espee d'aucuns genres de pourpres, de buccines, & autres grandes limaces, desquels genres ne s'en trouue point en la mer Oceane, & n'en void on sinon par le moyen des Nautonniers, qui en apportent bien souuent des Indes & de la Guinee. Voila pourquoy i'ay conneu qu'en plusieurs & diuers endroits des terres douces il y a eu autrefois habitatiō & generatiō desdits poissons, & ce d'aurant, comme i'ay dit, qu'il s'en trouue aucuns qui ne sont encores petrifiez, parce qu'ils ne le peuuent auoir esté à cause que la terre où ils viuoyent est encores terre, ou pour pour mieux dire sable. Mais les autres qui se trouuent dedans les pierres des montagnes se sont petrifiez lors que le lieu où ils habitoyent s'est congelé, sçauoir est, l'eau & la vase, & tout ce qui y estoit, comme ie t'ay dict tant de fois, pour te le mieux faire entendre. Tu verras en mon cabinet, que i'ay dressé pour

V ij



cela, plusieurs formes desdits poissons de ceux qui sont armez: par ce qu'il s'en trouue bien peu d'autres d'armez: à cause que les parties plus tendres se petrifient au parauant estre petrifiez: & qu'ainsi ne soit i'a trouué plusieurs escailles ou armures de locustes & escreuices petrifiées, qui estoient separées l'une d'autre, pour cause de la putrefaction qui estoit suruenüe en la chair auparavant la petrification: toutesfois i'ay trouué aux montagnes des Ardennes de ces grands moules, qui habitent communement en les estangs, que le poisson estoit aussi bien petrifié comme la coquille. Et par ce que nous sommes sur le propos des pierres il faut poursuivre premierement les formes d'iceles, & en cherchant la cause i'ay trouué que le cristal prend sa forme dedans l'eau, & que autrement il n'y auroit aucunes formes de pointes ny faces comme l'on void qu'il se trouue au cristal. Je trouue aussi que toutes manieres de caux & mineraux ayant quelque forme pentagone, triangulaire, qua-

*Des formes.*



# DES PIERRES. 309

Quadrangulaire, ou hexagone, sont toutes formées au dedans de l'eau, comme j'ay dit cy dessus, qu'il se trouue les pierres de mine de fer formées à pointes. Au dedans des quarrières où l'on tire l'ardoise aux pays d'Ardenne, il se trouue dedans l'eau parmy les ardoises vne grande quantité de marcasites quarrées naturellement, formées quatre quarrés, ou faces polies & égales en grandeur, & lesdites marcasites sont de couleur de fer ou de plomb, assez luisantes. J'en ay veu des autres qui ont sept ou huit faces formées naturellement comme les suldières. Il y a vn certain personnage qui n'a assuré qu'il s'en trouue au pays de Languedoc & de Prouence, que chacunes desdites marcasites portoit en soy trente six faces diuisées par esgales parties. Or toutes ces formes ne se font ny ne se peuuent faire sinon dedans l'eau. Nous voyons aussi que le sel qui est cōgelé dedans l'eau, si on le laisse cōgeler sans le mouuoir, il prendra quelque forme pentagone ou quadrangulaire; comme j'ay dit du salpestre. Mais quand est des cail-

V iij



loux & autres pierres particulieres, qui n'ont aucune forme diuisee, elles prennent leur forme selon la forme du trou ou receptacle où les matieres seront arrestées, & où elles se cōgèlent : Et de ce genre de pierre & cailloux, il s'en forme tous les iours: car quand ce vient sur la fin de l'esté, que les herbes, pailles & foins, & autres herbagés commencent à pourrir par les champs, les eaux des pluyes ramassent & font decouler le sel vegetatif, qui est esdites pailles & herbes, & en tous vegetatifs qui seront consumez és chaleurs, & estant ainsi dissout & liquide en la terre, iceluy mesme cause la generation de nouvelles plantes & de pierres. Et ce genre de pierres se font communement selon la grandeur de la matiere par fois grandes & par fois petites, & par fois aussi menues que le sable selon le peu de matiere qui se presentera. Quant est des grandes pierres contigues i'en ay assez parlé dès le commencement, il y a vne autre espece de pierres desquelles on fait de meule pour aiguïser toutes especes de tran-



ehans. Si tu regardes de bien pres, & consideres la rudesse de ces pierres, tu trouueras qu'elles estoient premiere-ment formées en sable, & apres que le sable a demeuré quelque temps en la terre, il est aduenu que par l'action des pluyes, ledit sable s'est embibé d'eaux & sels congelatifs, qui ont rassemblé & ioinct ensemble tous ces petits grains de sable en vne grande pierre, & d'autant que le sable est d'une eau plus pure que non pas la seconde generation de la pierre, c'est la cause pourquoy il est plus dur que non pas la masse seconde, & de là vient que la-dite masse estant plus tendre, se mine & gaste en aiguissant les ferremens : ainsi les grains de sable demeurent tousiours plus hauts, & les concavitez qui sont entre lesdits grains, causent vne aigreur & rudesse à la meule, d'où vient la puissance & action d'aiguiser les outils. Et ce qui m'a donné connoissance de ces choses est qu'un iour j'achetay un plein muy de sablon d'Estampes, & en le tamissant ou faisant ie trouuois plusieurs pierres formées dudit sablon, en telle forte atta-



chées l'une à l'autre par la liqueur seconde qui auoit mastiqué ledit sable que l'on voyoit euidémēt que lesdites pierres estoient formées dudit sablon. Voila comment de degré en degré ie suis paruenū à la conoissance de ces choses. Il y a vn autre genre de pierres qui ne tiennent aucune forme, ains sont contigues comme les pierres des carrieres, & ce genre là ne peut estre engendré qu'il ne soit pour le moins aussi dur que marbre. Ce sont les pierres qui sont engēdrées des terres argileuses lesquelles sont bien souuent reduittes en marbre, iaspe, & en cassidoine, & autres telles pierres dures. Mais parce que i'ay vouloir de traiter à part les durerez, pesanteurs & couleurs, ie garderay ce propos pour en traiter quād le temps se presentera, & pourfuiuray à parler des formes, desquelles i'ay bōne cōnoissance. Quant est du bois petrifié, il tiēt sa forme cōme auparauant: il y a plusieurs especes de fruićs lesquels estās lapifiez tiennent la mesme forme qu'au parauant: i'ay perdu vne poire petrifiée autant bien formée qu'elle estoit deuant a-



voir changé la substance. I'ay encores dans mon cabinet vne pōme de coing, vne figue, & vn naueau petrifiez, tenant la mesme forme qu'ils auoyent auant qu'estre lapifiez. Monsieur Race, Chirurgien fameux & excellent m'a monstré vn cancre tout entier petrifié, il m'a aussi monstré vn poisson petrifié, & plusieurs plantes d'une certaine herbe, aussi petrifiée. I'ay veu aussi plusieurs chastaignes marines petrifiées sans auoir rien perdu de leur forme. Il ya en la ville d'Angers vn maistre Orfeure nommé Marc Thomaseau lequel m'a monstré vne fleur reduite en pierre chose fort admirable, d'autant que l'on voit en icelle le dessous & dessus des parties de la fleur les plus tenures & deliées. I'ay trouué vne miniere de terre argileuse en laquelle ya vn nombre infiny de pierres de marcasites, metaliques de plusieurs grandeurs, les vnes grandes comme la palme de la main, les autres comme iocondales & testons, lesquelles m'ont instruit en la philosophie beaucoup plus que non pas Aristote: Et c'est d'autant que ie ne puis lire en



Aristote & i'ay bien leu ausdites marcasites, & ay entendu par icelles que les matieres generatiues des metaux estoient fluides, liquides & aqueuses, & cela ay-ie conneu en contemplant leurs formes: d'autant qu'elles sont formées en telle sorte que si quelqu'un auoit ietté de la cire fondue en bas en assez bonne quantité, & comme la premiere seroit iettée en plus grande abondance que la seconde, & estât iettée tousiours en diminuant le premier iet, en se conglaçant feroit vne forme plus euasée que le second, & le second plus euasée que le tiers, & cela se feroit à cause de la diminution de la matiere. Car ie voyois euidement dedans lesdites marcasites que les gouttes qui tomboyent les dernieres monstroyent vn signe de defaillance de matiere: Cela ne se peut aisément entendre sans voir la chose mesme: parquoy tu la pourras venir voir en mon cabinet. Il ya beaucoup d'autres pierres qui sont formées selon le sujet qu'ils ont pris, comme quelques autres pierres que i'ay veuës que l'on nomme Pierre d'Aigle. Quelque cho-



## DES PIERRES. 319

se que l'on en die, ie croy que ce n'est autre chose qu'un fruit lapifié, & ce qui iouë dedans est le noyau, qui estât amoindry quand on secouë ladite pierre, ledit noyau frappe des deux costez d'icelle. Voila comment les pierres peuuent auoir diuerses formes par diuers suiets: lesquelles choses nous sont inconnues par faute d'y regarder. Plusieurs m'ont certifié qu'il y a vn lac à Rome nommé Thioli, duquel les eaux qui passent par les riuages d'iceluy s'attachent & congelent contre les herbages & autres choses pendantes sur les bords desdits riuages, i'ay veu plusieurs desdites pierres, qui ont esté apportées du lac susdit, qui sont fort blanches & belles, à cause des pores & cōcauitez percées & spongieuses & embrouillées par diuerses formes, que les herbes leur ont causé. Je feray fin au propos des formes, & parleray de la cause des couleurs.

Il y a vn grand nombre de matieres qui causent les couleurs des pierres, & plusieurs d'icelles sont inconnues aux hommes: Toutesfois l'experien-



ce , qui de tout temps est maistresse des ars , m'a fait connoistre que le fer, le plomb , l'argent & l'antimoine , ne peuuent faire autres couleurs que iau- ne. Ayant donc vne telle certitude ie puis asseurement dire , que plusieurs pierres iaunes ont pris leurs teintures de l'vn d'iceux mineraux : L'entens quand les eaux passent par des terres esquelles y a de la semence desdits mi- neraux , ayans apporté avec elles de laditte substance , laquelle aura ac- tionné en la couleur & en la conge- lation ; parce que toutes ces matie- res metaliques sont falsitiues , & com- me i'ay tant de fois dit , il ne se fait point de congelation sans sel ; aussi la- ditte teinture a esté faite des le temps de l'essence de la pierre , au parauant que les matieres fussent endurcies. Je comprends entre les pierres iaunes , les pierres rares aussi bien que les com- munes , comme la Topasse. Je mets aussi au rang d'icelles le sablon , duquel il se trouue grande quantité de cou- leur iaune. Voila l'vne des causes des pierres iaunes. Il y a vne autre cause bien fort certaine & veritable , que les



bois qui sont pourriz en terre, ayans rendu par dissolution & putrefaction le sel qui estoit en eux, & que les eaux & les matieres congelatiues ( par vne defluxion qui se fait és tēps de pluyes, le sel dudit bois amenant avec soy sa teinture ) causent la congelation & la couleur de quelque pierre, qui sera formée au premier receptacle, là où telle matiere fluide se viendra reposer: & de ce n'en faut douter, car ie sçay que le verre iaune, que l'on fait en Lorraine, pour les vitriers, n'est fait d'autre chose que d'un bois pourry, qui est vn tesmoignage de ce que ie dy, que le bois peut teindre le bois en iaune, si tu as regardé autrefois des ais, ou du plancher & autres pieces, & que le bois soit verd, & qu'ils soyent fraichement siez, s'il vient à pleuvoir dessus, tu verras que l'eau qui degoute vers la partie pendante sera iaune. Il y a aussi plusieurs especes d'herbes & plantes, qui peuvent teindre les matieres desquelles les pierres sont formées: entre les autres la paille d'auoine a avec soy vne teinture fort iaune. L'Absinthe Xaintonnique



a sa teinture fort iaune : l'on sçait aussi que les teinturies se seruēt d'une herbe qu'ils appellent Gaude, de laquelle ils font leurs iaunes.

*Des bleüs ou  
azurs.*

Je ne connois ny plante, ny mineral, ny aucune matiere qui puisse teindre les pierres bleües ou azurées, que le saphre, qui est une terre minérale, extraite del'or, argent & cuivre, lequel a bien peu de couleur autre que grise, tirant un peu sur le violet: toutesfois quand ledit saphre est fait un corps avecques les matieres vitreuses, il fait un azur merueilleusement beau: par là peut on connoistre que toutes pierres ayans couleur d'azur, ont pris leur teinture dudit saphre. Et afin que tu ayes assurance certaine de ce que ie di, considere un peu les pierres que l'on nomme lapis lazuli, lesquelles sont d'une couleur d'azur, autant viue qu'il en est point au monde, & parmi lesdites pierres se treuuent plusieurs veines & petites estincelles d'or, aussi se treuve en plusieurs endroits d'icelle du verd ressemblant au chrysocolle des anciens, que nous appellons aujour-



d'huy borras. Ceux qui font aujour-  
d'huy ledit borras le font blanc par  
quelque industrie qu'ils tiennent bien  
secrete. Le borras des anciens qu'ils  
nomment chrysocolla, estoit pris  
és canaux d'eau qui distiloit des mi-  
nieres & de cuiure & de saphre. Et  
d'autant que ie t'ay dit tant de fois  
qu'il y auoit du sel és metaux, & que  
leur congelation estoit faite par la  
vertu dudit sel, tu as à present à noter  
ce poinct sur tous les autres, qui est  
que le chrysocolla ou borras n'estoit  
autre chose qu'un fel que les eaux  
auoyent pris en passant par les minie-  
res d'airain : & les eaux douces des  
pluyes estant sorties & acheminees  
hors des minieres ayant attiré ledit  
fel, s'exaloient, & s'estant exalees le  
fixe demeuroit, qui estoit le sel lequel  
se congeloit le long des canaux exte-  
rieurs, là où les eaux l'auoyent ame-  
né : estant ainsi congelé on s'en ser-  
uoit à souder l'or & l'argent & le cui-  
ure. Or note donc que ce chrisocol-  
la n'estoit verd sinon à l'occasion du  
fel de coperose, qui auoit engendré  
la miniere de cuiure. Ce n'estoit pas



mon propos de parler en cest endroit des couleurs verdes, ains de celles d'azur: mais d'autant que dedans le lapis lasuli, il se trouue du verd, ie ne pouuois eschaper que ie ne parlasse des deux ensemble. Par là tu peux cōnoistre que le saphre se prend dedans les minieres d'or & de cuyure: Car s'il n'y auoit de l'or en la miniere dudit saphre, il ne se trouueroit pas dedans le lapis, & s'il n'y auoit du cuiure, il ne s'y trouueroit pas du verd. Voila comment les matieres sont colligées & comment de degré en degré les occasions se presentent de produire tousiours la vertu des sels.

*Theorique.*

Il me semble que ton propos est fort loing de verité, & ce d'autant que tu dis que le saphre cause vne tant belle couleur au lapis, & toutesfois tu dis que ledit saphre n'a point la couleur viue ny belle: comment donques se pourroit faire cela? le saphre pourroit il bien donner ce qu'il n'a point?

*Prattique.*

Pour certain ton argument est assez bien fondé: toutesfois ie suis bien certain



## DES PIERRES. 321

certain que le verre d'azur se fait de saphre, & sçay bien aussi qu'auparavant qu'il soit fondu avec les matieres vitreuses il n'a point de couleur: Aussi je sçay bien que l'herbe salicor luy baille sa viue couleur: combien qu'il n'aye nulle couleur, non plus que le sel commun, c'est à dire il le fait fondre ou liquifier avecques le caillou ou sable: & sçay bien aussi que les trois matieres ensemble font vn fort bel azur, ie di apres que les matieres sont liquifiées, & de rechef endurcies & formées en belles formes des vaisseaux de verre qu'on les veut employer.

### *Theorique.*

I'ay ici deux arguments à te proposer à l'encontre de ton dire, en premier lieu tu dis que le sel de salicot cause de faire deuenir le saphre en couleur d'azur, & puis tu dis que cela se fait à force de feu. Voila donc comment le lapis, l'azuli, ne peut prendre sa couleur par ces deux moyens, d'autant qu'au lieu où ledit lapis est trouué il n'y a ny feu ny salicor.

### *Pratique.*

A ce ie respond, que le sel de vitriol

X



fait en la terre, ce que le salicor fait au feu des verriers. Quant à la decoction ce n'est pas chose estrange de voir faire plusieurs decoctions en la matrice de la terre. Car elle se fait en toutes especes de pierres & metaux, & mesmes es terres argileuses, celles qui sont noires en vn temps deuiennent blanches en vn autre temps.

*Theorique.*

Et veux tu conclure par là qu'il n'y a aucune matiere qui puisse faire la couleur d'azur que le saphre?

*Practique.*

Je n'en connois point d'autre.

*Theorique.*

Tu n'y entends donques rien : car on void bien que le lapis & le saphir sont de couleur d'azur bien viue, & routesfois la Turquoise tire plus sur l'azur que nulle autre couleur : ce neantmoins il y a grande difference : car elle tient vn peu de la couleur verde : d'autre part le saphir a vn corps diafane, & la Turquoise & le lapis ont vn corps tenebreux. Je prouue par là que ces couleurs differentes ne se



peuvent trouuer en vn mesme suiet.

*Pratique.*

Tut'abuses : car la cause que le saphir est transparent & diaphane, c'est parce qu'il a esté formé de matieres liquieuses pures & nettes mais il n'est pas ainsi du lapis : Car avec les matieres d'iceluy, il y a de la terre entremeslée, laquelle luy rend sa couleur obscure. Aussi ledit lapis en est beaucoup plus foible, comme l'on peut voir qu'il y a plusieurs veines, à l'endroit desquelles il ne peut prendre si beau polissement à l'un endroit comme à l'autre : les petites veines d'or & les parties verdes qui y sont rendent tesmoignage que les matieres de son essence estoient mal entremeslées. Quant est de la Turquoise, il faut prendre le mesme argument, sçavoir est qu'il y a de la terre qui luy rend son corps tenebreux, & ce qui luy cause vn peu de verdeur n'est autre chose que quelque substance de cuire entre-meslée avec les autres matieres. Voila comment il faut toujours donner l'honneur de toutes couleurs d'azur au saphre, comme



principal fondement, les pierres qui tiennent de couleur de pourpre sont de semblables matieres, sauf qu'il y a quelque espece de matiere rouge, qui fait tourner l'azur en couleur purpurée.

*Theorique.*

Tu dis ne connoistre aucune matiere qui puisse faire l'azur que le saphre, & toutefois il y a quelques vnes qui en font avec du cuiure.

*Practique.*

Ce n'est pas selon nature s'ils le font, c'est par accident.

*Theorique.*

Et comment pourrois tu soustenir qu'il n'y aye que le saphre qui puisse faire l'azur, attendu que nous voyons tant de milliers de fleurs bleuës, & entre les autres flambe, de laquelle on fait de la couleur bleuë?

*Practique.*

Tu responds mal à propos: car ie te parle des couleurs des pierres, & tu me responds des couleurs de peintres. Il a bien à dire des couleurs mineralles aux couleurs qui se font d'herbes: Car toutes celles qui se font d'herbes sont de peu de durée, comme le saphran, le



verd de vessie, le tournesol, & autres telles couleurs. Mais celles des pierres qui viennent des minieres, ou qui sont faites des metaux calcinez ne peuuent perdre leur couleur.

*Theorique.*

Quelque beau argumenteur que tu sois, si est ce que tu t'es pris à ce coup, en telle sorte que tu ne te scaurois iustificier: d'autant que par cy deuant tu m'as dit que les pierres iaunes pouuoient prendre leur teinture des bois pourris & de diuerses especes d'herbes & à present tu dist tout le contraire.

*Practique.*

Ce que i'ay dit est bien dit, & ne suis pas prest de m'en desdire. Quand ie t'ay dit que les pierres pouuoient estre teintes quelquefois de bois pourris & des herbes, ie ne t'ay pas dit que la pierre pouuoit estre teinte apres que les matieres sont endurcies: Mais bien t'ay-ie dit que lors que les matieres sont liquides & fluentes qu'elles peuuent estre teintes de quelque bois ou espece d'herbes, & les matieres apres estants endurcies peuuent retenir lesdites couleurs: & la



cause pourquoy elles ne peuuent perdre leur couleur, comme celles des peintres, c'est parce qu'elles sont encloses en la masse, & d'autant que l'air ny le vent ne peut penetrer ladite masse, les couleurs y sont cōseruées. Si tu interroges les peintres sur le fait des couleurs qui sont faites d'herbes, ils te diront qu'elles sont suiectes à s'euenter, & pour mieux entendre ce fait considere vn doublet, tu trouueras aucuns lapidaires qui feront de fort belle couleur de ruby & de grenad, de quelque sang de dragon ou autre matiere, & ayant taillé deux pieces de cristall ils en teindront vne de ceste couleur rouge, & puis mastiqueront l'autre dessus icelle, & ainsi ce rouge sera conserué en sa beauté entre les deux pierres : autrement il ne pourroit garder sa couleur. En pareille sorte les pierres naturelles gardēt leurs couleurs encloses en icelles. I'ay encores à te proposer deux arguments sur ce fait, l'vn est quand ie r'ay dit que les couleurs des pierres se peuuent prendre quelquefois des bois & des plantes, ie ne t'ay pas parlé de



fleurs : car les couleurs des fleurs sont de peu de durée, commel'on voit que les roses, les œillets & autres fleurs perdent leurs couleurs en vn instant : Mais il n'est pas ainsi des couleurs qui procedent des bois pourris : Car ie t'ay dit cy dessus que le bois pourry sert à faire du verre iaune. C'est autant que si ie disois que la teinture du bois s'est fixée en sa putrefaction, & ne se peut perdre pour ceste cause, à l'extreme chaleur du fourneau, chose admirable. Semblablement il y peut auoir plusieurs simples, desquels la teinture se peut fixer. Or voicy à present le second argument qui est fort notable. Si tu me mets en auant que les teintures des vegetatifs ne peuuent estre fixes, ie t'allegueray ce que dessus, que le bois pourry fait le verre iaune. Et partât que tu ne te veuilles contenter d'une telle preuue, ie te diray qu'entre toutes les pierres de couleur, il s'en trouuera bien peu desquelles la teinture soit fixe. l'ay fait calciner plusieurs fois du marbre noir, des cailoux, & pierres noires, & autres de diuerses couleurs, comme iaspe, cas-



fidoine, & marbre figurez: Mais ie n'en trouuay iamais que les couleurs ne se perdissent au feu: & combien que l'agate & cassidoine ne se peuvent calciner, ains se vitrifient, si est ce qu'estans examinées par le feu, elles perdent toutes leurs couleurs: parquoy il ne faut plus douter que les vegetatifs ne puissent donner quelque couleur en la matiere des pierres, au parauant qu'elles soyent endurcies, comme i'ay dit vne autrefois. Quant est des emeraudes, il ne faut point douter que les couleurs d'icelles ne soyent causées de la coperoze c'est à dire de quelque eau pure, qui a passé par les minieres du cuiure & de coperoze. Quant est des pierres noires, leur teinture peut estre causée par diuers moyens & de plusieurs sortes. Nous auons plusieurs arbres desquels la teinture est noire, aussi bien comme des noix de galle, entre autres les noires, les aulnes ou vergnes, apportent teinture noire, estant pourris en terre leur teinture peut estre retenue pour seruir quelquefois à la generation des pierres: pour le moins la ter-



re là où ils pourriront en sera teinte de noirs. J'ay aussi plusieurs fois contemplé que les pierres sont bien souvent de la couleur de la terre où elles ont esté engendrées, & celles qui sont dedans les sables sont aussi bien souvent de la couleur des sables où elles sont trouuées: Toutesfois il se trouue bien souvent des pierres blanches dedans les terres noires, & cela vient à cause que les matieres d'où elles ont esté formées, ont changé de couleur en leur decoction, ce qui aduient bien souvent à plusieurs mineraux, & generalement à tous les fruits de la terre, lesquels ont autre couleur à leur maturité que non pas à leur commencement. Quant est des couleurs des marbres figurez, iaspes, porphyres, serpentins, & autres telles especes, leurs couleurs sont causées par diuers egousts d'eau qui tombent du haut de la terre, iusques au lieu où lesdites pierres se forment: les eaux venant de plusieurs & diuers endroits de la terre en descendant elles apportent avec elles ces diuerses couleurs, qui sont lesdites pierres. Car ainsi qu'une par



tie de l'eau, en passant, trouuera quelque miniere d'airain ou de coppe-roze, elle fera des taches verdes sus la pierre, tombant goutte à goutte sus icelle. Autres gouttes tomberont à mesme instant qui passeront par quelques minieres de fer, & tombans (comme i'ay dit) sur le receptacle où ladicte pierre se formera, lesdittes gouttes se congeleront en iaune. Autres gouttes porteront autres couleurs diuerses, qui causeront plusieurs figures ausdites pierres.

*Theorique.*

Si ainsi estoit comme tu dis, les figures seroyent toutes rondes, comme le porphyre: mais quoy, nous voyons aux iaspes, marbres, & pierres mixtes, des figures faites par idees estranges: cela monstre bien qu'elles ne se font pas par vne eau desgouttante, comme tu dis.

*Practique.*

Si tu eusses esté à mes leçons, tu eusses bien conneu que ce que ie te dy est vray: car il y auoit plusieurs hommes vn peu plus sçauans que toy, ce neantmoins ie leur fis connoistre que la ve-



rité est telle, que ie te dy, & n'y eust  
iamais homme qui me sceut contre-  
dire. Vray est que pour leur faire en-  
tendre mon dire i'en fis vne figure en  
leur presence. Il est vray que si les  
gouttes qui tombent du haut en bas  
se congeloient soudain, qu'elles  
sont tombées, elles ne seroyent au-  
tre figure que ronde, selon la gros-  
seur de la goutte qui tomberoit:  
mais d'autant que la matiere qui se  
conglacant fait quelques bossés, les  
matieres qui tombent de plusieurs en-  
droits tout en vn coup, trouuant la  
place bossuë, sont contraints de se  
couler en la vallée: & ainsi que trois  
ou quatre pisseures d'eau diuerses en  
couleurs, tomberont sur vne bosse ou  
petite montagne, elles seront con-  
traintes se couler en bas, & en coulant  
feront chascune d'elles vne veine de la  
couleur qu'elles apporteront: & ou-  
tre cela ainsi qu'elles descendront de  
vitesse, par la violence de leurs des-  
cêtes, elles s'entremesleront en tour-  
noyant comme deux riuieres, qui se  
rencontrent, avec ce qu'une autre  
descente, ou deux ou trois, se pour-



ront faire tout à vn coup en ce mesme lieu, qui en se combattant ou contre-poussant l'vne l'autre, ils ne faudrôt à faire des figures confuses. Quant est du porphyre ou autres pierres, qui ont les figures rondes, elles se peuuent faire à la cheute des eaux, comme les gouttes tombent, & en tombant il y a plusieurs petites gouttes qui se separerent d'avec les grandes, commel'on voit audit porphyre. I'ay veu aussi du porphyre qui auoit esté fait par vn autre moyen, qui est que quelque terre fableuse s'estoit congelée, & avec elle le sable qui y estoit, & quand on tailloit ledit porphyre les grains de sable qui estoient plus blans seruoient de moucheture. Pour connoistre comment le cassidoine & plusieurs especes de iaspes ont prins leurs couleurs. Il faut chercher les terres argileuses, & l'on trouuera que plusieurs d'icelles ont les mesmes couleurs que le cassidoine. Il y en a aussi qui ont des figures semblables à l'agate. Je laisseray le reste à dire lors que ie parleray d'icelles.



*Theorique.*

Tu m'as promis cy deuant de me dire la cause pourquoy les pierres sont plus dures les vnes que les autres, tu me ferois plaisir de m'en parler.

*Practique.*

C'est vn point bien aisé à prouuer: *La dureté des pierres.*  
& pour ce faire ne t'enuoyeray sinon es carrieres de Paris, desquelles les pierres sont tendres dessus, enuiron de dix ou douze pieds de profondeur, & lescdites pierres tendres sont appelées moilon, à cause qu'elles sont mal condensees: mais au dessouz dudit moilon il se trouue de la pierre que l'on appelle liais, laquelle est tellement condensee que l'on en peut tirer des pierres de telle grandeur que l'on veut, & sont lescdites pierres fort dures, & en fait on communement des marches pour les escalliers, & aussi l'on en fait des couuertes sus les monuments. Ceste preuete deuroit suffire: par ce que tu pourras contempler esdittes pierres que la cause pourquoy elles sont plus dures dessous que dessus, n'est autre sinon que les eaux, qui passent au trauers



des terres, descendent en bas, & ayant trouué le bas foncé de quelque terre argileuse, au trauers de laquelle les eaux n'ont sçeu passer si promptemēt comme elles faioyent en haut, elles ont esté arrestees, & quand le premier liét a esté congelé il a seruy de vaisseau pour retenir les autres eaux, qui descendoient au trauers des terres, & par ce moyen lescdites pierres ont tousiours eu abondance d'eau, qui a causé qu'elles sont beaucoup plus dures que celles de dessus. Et te faut noter que celles de dessus ne sont tendres sinon par ce que les eaux n'y peuuent demeurer iusques à ce que la congelation soit paracheuee. Et ce defaillement d'eau est pour deux causes principales, l'vne est celle que i'ay dit, que les eaux descendent tousiours & delaisent la partie haute, l'autre est que la terre est alteree en esté, par la vertu du soleil. & de là vient qu'elle ne peut produire les pierres en leur perfection : & telles pierres supérieures se pourroient appeller marcafites : par ce que au dessus des minieres metaliques, & en plusieurs autres



neux, se treuve des metaux impar-  
faits, que l'on appelle marcasites,  
cause de leur imperfection. Et tout  
ainsi comme les pierres congelees es  
parties les plus basses & plus aqueu-  
ses, sont plus parfaites que les  
autres, aussi voit on que les metaux  
les plus parfaits se treuvent bien sou-  
uent dedans les eaux, lesquelles il  
faut pomper avec grand labeur. Il faut  
donc tenir pour chose certaine qu'il  
y a deux causes qui donnent la dure-  
té aux pierres, l'une est abondance  
d'eau, l'autre est la longue decoction:  
car plusieurs pierres peuuent estre en-  
gendrées d'eau, qui toutesfois ne se-  
ront par dures. Nous en auons vn fort  
bel exemple aux plastrieres de Mont-  
martre, pres Paris, car parmy icelles  
il se treuve certaines veines d'un pla-  
stre qu'ils appellent hif, ou miroirs, le-  
quel se fend comme ardoise, aussi re-  
nuë que feuilles de papier, & est aussi  
clair que verre. Il est comme vne es-  
pece de talc, sa diafanité ou transpa-  
rance nous donne bien à connoistre  
que la plus grand part de son essence  
n'est autre chose que de l'eau: toutes-



fois il se calcine, & l'on en besongne tout ainsi que de l'autre plastre. Il faut donc conclure par là, que la trop hastive congelation ne peut souffrir endurcir les pierres: Et cela peut on connoistre és lieux là où ledit plastre se treuve. Car c'est vn pays sableux, & les terres sont alterées, & en ce mesme endroit & ioignant lesdites plastrieres. Il y a certains rochers desquels les pierres sont fort legeres, tendres & tenantes à la langue, comme du boliarmeny, & lesdits rochers sont fort mal condensez. Voila comment ie prouue que les pierres ausquelles l'eau default trop tost, ne peuuent estre dures: pour bien connoistre vne pierre qui a eu faute d'eau en sa formation: au pays de Bigorre ne se trouue point de pierres, ains sont tous cailloux durs: le pays est froid & fort pluvieux: & v a grande quantité de riuieres, à cause qu'il est fort près des montagnes: Parquoy en la formation des pierres dudit pays il n'y peut auoir faute d'eau: aussi sont ils contrains de defaire leurs maçonneries de cailloux, qui ne se peuuent tailler, à cause de leur  
leur



leur duruté. Aux Ardennes les terres  
sont fort sableuse, & leurs pierrieres  
ne sont d'autres matieres que d'icelles  
terres: Mais parce que le pays est fort  
pluvieux, les pierres sont fort dures,  
sèches & mal plaisantes: tellement  
que ceux qui bastissent sont contrains  
aller querir de la pierre tendre en  
France; pour tailler leurs jambages  
de cheminees, croisées, corniches,  
frises & architraves: car ils ne pour-  
royent former leurs moulures de la  
pierre du pays. Les pierriers qui la ti-  
ent font tout au contraire de ceux de  
Paris: car ils ne prennent que le des-  
sus, & quand ils ont osté la moins  
conrigné, & qu'ils commencent à  
trouver celle que les Parisiens nom-  
ment liais, ils sont contrains la laisser,  
cause qu'elle est trop dure. Les pier-  
rieres dequoy ie parle sont formées  
d'une sorte que l'on n'en voit guere  
de semblables. Car apres que l'on  
trouvé vn liét de pierre de l'espeueur  
de pied & demi ou deux pieds, l'on  
trouve vn autre liét de sable, & toutes  
les pierres de ladite contrée sont ainsi  
citées, & le sable qui fait la separation



entre les lits des pierres, est aussi dur & aussi bien condensé que la pierre blanche qu'ils vont querir en France, pour tailler leurs fenestragés : ce que ie trouue fort estrange, & ne puis croire autre chose sinon que ledit sable est commencé à petrifier. Dedans les forêts desdites Ardennes il y a vn grand nombre de cailloux de plusieurs grosseurs & couleurs, lesquels se treuuent en plus grande quantité le long des ruisseaux qui passent par les vallées, par ce que les eaux des pluyes qui descendent des montagnes amènent le sel des bois pourris aux ruisseaux desdites vallées, qui est encores vne preuve que les pierres & cailloux ne peuvent estre dures sans qu'il y ait abondance d'eau. Et communement les plus dures se trouuent es pays froids & pluuieux, comme l'on voit par exemples aux monts pyrenées, où il se trouue de beau marbre. Il s'en trouue aussi à Dynan qui est pays froid & pluuieux. Aux montagnes d'Auvergne il se trouue du cristal, & tout cela ne se fait que par abondance d'eau & de froidure. L'on sçait bien que à Fri-



# DES PIERRES. 339

pour en Briscot le beau cristal se  
trouue es montagnes auxquelles il y a  
de la nege presque en tout temps: &  
suivant ce que j'ay dit du pays de Bi-  
gorre, qu'il ne s'y trouue que des cail-  
loux, parce que le pays est pluuioux  
& froid, l'on peut dire le semblable  
d'une grande partie des contrées li-  
mitrophes des Ardennes, & principa-  
lement sur le chemin allant de Mes-  
sieres à Anuers: chose plus merueil-  
leuse que j'aye encore veüe. Car le  
long de la riuere de Meuse au pays du  
Liege, ladite riuere passe entre des  
montagnes lesquelles sont d'une mer-  
veilleuse hauteur, elles sont formées  
de la plus grande partie de matiere sem-  
blable aux cailloux blancs, & autre  
partie de gris; & afin que tu n'enten-  
des que la montagne soit de diuers cail-  
loux, ie dy qu'une grande montagne  
ne sera qu'un caillou. Et te dy encores  
qu'il y en a plusieurs qui ne produisent  
ny arbres ny plantes: à cause de leur  
grande dureté elles sont inutiles: par ce  
que l'on ne les scauroit couper pour  
en seruir en bastiments, & au dessous  
d'icelles bien auant souz terre, se trou-

Y ij



ue des carrieres d'ardoises : semblablement les maisons de Bigorre sont couuertes d'ardoise, comme celles de l'Ardenne : car elles se prennent communement és pays fraiz.

*Theorique.*

Et dy moy ie te prie la cause des pesanteurs diuerfes.

*Practique.*

Vn hōme de bon iugement l'ētend assez par les causes que i'ay dit cy dessus, car la mesme chose qui cause la dureté, cause la pesanteur des pierres : par quoy tu peux cōnoistre que ce n'est autre chose que l'eau : car toutes pierres legeres, comme la croye, & certaines pierres blanches, ne sont legeres sinon à cause que l'eau leur a deffailli en leur formation, & a laissé lesdites pierres spongieuses & pleines de pores. Et qu'ainsi ne soit, prens vne pierre de croye & la mets trempier dans l'eau, apres l'auoir pesée, & estant trempée repose la, tu trouueras par la pesanteur qu'elle est spongieuse, qui luy a causé boire beaucoup de ladite eau si tu mets tremper vn caillou ou quelque piece de cristal, tu trouueras qu'il



## DES PIERRES. 341

ne boira pas l'eau comme la pierre le-  
gere, car il en a beu son saoul en sa  
longelation.

### *Theorique.*

Ie te prie de me dire la cause de la  
fixation des pierres. Car i'en voy au-  
tunes qui sont suiettes à se calciner, &  
estans calcinées sont plus legeres que  
elles n'estoiēt au parauant, & soudain  
que l'on y met de l'eau elles se rendēt  
en poussiere, & autres se blanchissent  
& candident & liquifient, se tenans  
iours en vne mesme masse.

### *Practique.*

Il y a deux effets qui causent la fixa-  
tion de plusieurs pierres, l'un est l'a-  
bondance d'eau, & l'autre la longue  
decoction, & faut noter que toutes  
pierres qui se calcinent sont imparfai-  
tes en leur decoction. Voila en peu de  
parolles tout ce que ie te peux dire de  
la fixation des pierres. Il y a quelques  
contrées ou climats, là où la malice  
du temps & vents impetueux, gelées  
& froidures, causent quelque aigreur  
aux pierres & aux bois, comme nous  
voyons par les minieres de fer qui sont  
aux Ardennes és terres du Duc de

Y iij



Bouillon. Car tout ainsi que i'ay dit que les pierres dudit lieu sont aigres, rudes & mal plaisantes, semblablement le fer qui se fait és forges dudit pays est fort aigre, rude & frayable: & non seulement le fer se resent del'air mal plaisant, mais aussi les bois qui sont és riuës & limites des forests sont rudes, durs, suiets à gauchir, mal aisez à mettre en besogne. Aussi les vignes ne peuuent croistre audit pays, par ce qu'il y a bien peut d'esté. Les terres du Duc de Bouillon sont bien pourueuës de mine de fer, mais ladite mine a les grains fort menus, & la faut chercher bas en terre, qui est tousiours confirmation de ce que i'ay dit des metaux, qui ne se peuuent venerer par feu. Tout ainsi qu'aucunes plantes & fruiçts viennent en vne contrée qui ne peuuent venir en vne autre, aussi en aucuns climats les pierres ne sont point semblables à celles d'un autre climat: comme aussi ne sont les terres argileuses.

*Theorique.*

Tu m'as baillé beaucoup de raisons des formes, couleurs, duretez & pesanteurs des pierres, lesquelles choses



m'estoient aisées à entendre, lors que tu en faisois la monstre: Mais s'il me failloit à present instruire vn autre de ce que tu m'as monstré, ie serois fort empesché, n'ayant aucunes preuues, cōme tu auois, lors que tu faisois les demonstrations: parquoy ie voudrois que tu m'eusses baillé en peu de paroles, quelque belle conclusion, comme tu as fait des metaux & de l'eau generatiue. *Pratique.*

S'il te souuient des points que ie t'ay enseignez, tu te rememoreras que pour la derniere cōclusiō de l'effet des pierres, ie prouuois deuant mes auditeurs que la matiere principale de toutes pierres n'estoit autre que l'eau congelatiue, de laquelle le cristall & diamant & toutes pierres diaphanes sont composees. Et s'il te souuient, ne te monstrois-ie pas certaines pierres d'agate & autres, qui estoient candides sur la partie superieure, & tenebreuses en la partie inferieure? ne disoi-ie pas, avec preuues, que toutes les pierres tenebreuses & coulourees de quelque couleur que ce soit ne sont tenebreuses, ny coulourées,

Y iij



## 344 DES PIERRES.

sinon par accident : qui est que les pierres desquelles s'ont les meules pour esguiser les ferremens, sont rendues tenebreuses à cause d'un sable qui est meslé parmi l'eau congelatiue. Autres pierres sont rendues tenebreuses à cause de la terre qui est entre meslée parmy ladite eau, tu peux assez auoir entendu la cause de ce, quand i'ay parlé des couleurs des pierres : & pour te rememorer les preuues que i'ay alleguees en mes leçons, il te faut souuenir de ce que ie te dis lors. Considere le cristal qui est, en la roche, & tu connoistras que durant sa congelation la matiere d'iceluy estoit dedans les eaux, comme i'ay dit plusieurs fois : & quand les eaux sont troubles à cause des terres la terre cherche tousiours le bas comme la lie dans un poinçon de vin : & de là vient que l'eau pure & l'impure se congelent toutes deux : mais la partie supérieure sera de cristal pur & net. & l'inférieure sera d'un cristal trouble. Autant en est-il comme ie t'ay dit des matieres metaliques lesquelles apportent tousiours avec elles quelque chose qui cause leur impureté.





## DES TERRES D'ARGILE.

### *Theorique.*

**V**as si souvent allegué les terres argileuses, en parlant des fontaines & des pierres, & toutesfois ie n'ay point entendu de moy, que c'est que terre argileuse.

### *Practique.*

I'ay ouy lire quelque liure d'un auteur, lequel en traitant des pierres, & terres, dit que la terre d'argile a pris son nom d'un village qui se nomme Argis, & que par ce qu'en ce lieu furent faits les premiers vaisseaux de terre, l'on appelle depuis ce temps là toutes terres bonnes à faire pots, terre d'argille, tout ainsi que l'on appelle le boliarmeny qui se prend en Fran-



ce bolus armenus : combien qu'il ne fut iamais pris en Armenie. Toutes-fois i'ay depuis entendu par quelques Latins que cela estoit faux , & que toute terre propre à faire vaisseaux s'appelle argille , à cause de son action tenante : & disent qu'argille veut dire terre grasse. Telles opinions m'ont causé double hardiesse d'en parler, car i'ay conneu par là en partie que les Latins & les Grecs peuuent aussi biē faillir que les François. Et qu'ainsi ne soit ils appellent la terre d'argille terre grasse : & tāt s'en faut qu'elle soit grasse : car l'on prend de la terre d'argille pour desgraisser , tesmoins les foulons de draps : & aucuns merciers en ont fait des trochisques à vendre , pour degraisser. Il est bien cerraïn que la terre d'argile n'a aucune affinité avec les choses grasses , & ne se peut nō plus entremesler avec la graisse que fait l'eau avec l'huile. Et ce qui cause que la terre d'argille oste la graisse des draps , la raison n'est autre sinon que la graisse luy est aduersaire. Et tout ainsi comme le chaud chasse l'humide , la terre d'argille chasse la graisse



du lieu où elle est la plus forte,

*Theorique.*

Comment ? voudrois tu donc que l'on nommast la terre des potiers sinon terre grasse ? car ie sçay bien que le glus, qu'aucuns appellent besq, est composé de matieres grasses : aucuns le font de la pelure d'un arbre que l'on appelle houx : les autres prennent la graine d'un certain brandon qui croit le plus communement sur les pommiers : laquelle est fort visqueuse : Aussi aucuns appellent ledit brandon besq. Or tous ces deux là sont bons à prendre des oyseaux, & quand on la manie il faut auoir les mains mouillées, autrement elle prendroit aux mains : & toutesfois quand les François & Latins parlent des terres argileuses ils disent que c'est vne terre visqueuse, grasse & glueuse : & mesme aucuns ont escrit que la terre d'argille est vne terre tenante, glueuse & visqueuse.

*Prattique.*

Par tes propres paroles tu confesses que tous ceux qui parlent ainsi, l'entendent fort mal : par ce qu'il n'y



à rien plus contraire aux matieres visqueuses que l'eau. Or la terre argileuse est toute composée de matiere aqueuse : parquoy se peuuent lier ensemble. La terre d'argile se dissout en l'eau, & toutes matieres visqueuses & oleagineuses y deuiennent plus dures. Il seroit beaucoup plus conuenable de la nommer terre pasteuse que non pas visqueuse, parce que la farine à faire la paste se destrépe avec l'eau comme la terre d'argille.

*Théorique.*

Et puis qu'elles sont toutes bonnes à faire vaisseaux, quelle difference y treuues tu?

*Practique.*

Entre les terres argileuses il y a si grande difference de l'une à l'autre qu'il est impossible à nul homme de pouuoir raconter la contrariété qui est en icelles. Aucunes sont sableuses, blanches & fort maigres : & pour ces causes leur faut vn grand feu au parauant qu'elles soyent cuittes au debuoir. Telle espee de terre est fort bonne à faire des creusets : par ce qu'elle endure vn bien grand feu, il y



en a autres especes qui pour cause des substances metaliques qui sont en elles, se ployent & liquifient: quand elles endurent grande chaleur. l'ay veu quelques fours de tuiliers que les arceaux estoient en telle sorte liquifiez que les vaultes estoient toutes pleines de formes pendantes comme tu vois les glaçons és goutieres des maisons durant les gelées. Il y en a d'autres especes que quand elles sont cuittes, soit en thules ou en briques, il faut que le maistre de l'œuvre se donne bien garde de tirer sa besongne du four, quelle ne soit bien refroidie: Et qui plus est, ceux qui en besongnent sont contrains d'estouper tous les esprals de leurs fourneaux, soudain que leur besongne est cuite: par ce que si elle sentoit tant soit peu de vent en refroidissant, les pieces se trouueroyent toutes fendues. Il y en a vne espece à Saigny en Beauuoisis, que ie cuide qu'en France n'y en a point de semblable, car elle endure vn merueilleux feu, sans estre aucunement offensée, & a ce bien là, de se laisser former autant tenue & deliée



que nulle des autres: Et quand elle est extrêmement cuite elle prend un petit polissement vitrificateif, qui procede de son corps mesme: Et cela cause que les vaisseaux faits de ladite terre tiennent l'eau fort autant bien que les vaisseaux de verre. Il y a autres especes de terres qui sont noires en leur essence, & quand elles sont cuites elles sont blanches comme papier, autres especes sont jaunes, & quand elles sont cuites elles deviennent rouges. Il y en a aucuns genres qui sont de mauuaise nature: par ce que parmy elles, il y a des petites pierres, que quand les vaisseaux sont cuits, les petites pierres qui sont dedans lesdits vaisseaux, sont reduites en chaux, & soudain qu'elles sentent l'humidité de l'air se viennent à enfler, & font creuer ledit vaisseau à l'endroit où elles sont encloses: & c'est pour cause que lesdites pierres se sont calcinées en cuisant: & par ce moyen plusieurs vaisseaux sont perdus quelque grand labeur que l'on y aye employé. Il y a autres especes de terres qui sont fort bonnes & endu-



rent fort bien le feu : Mais elles sont si vaines & lasches que l'on n'en peut faire aucuns vaisseaux legers, par ce que quand l'on la veut former vn peu haut elle se laisse aller en bas, ne se pouuant soustenir. C'est vne regle generale que toutes terres argileuses, & singulieremēt les plus fines sont sujettes à peter au feu auparaut qu'elles soyent cuittes : pour ces causes ceux qui en besongnent sont contrains de mettre le feu petit à petit, afin de chasser l'humidité qui est dedans la besongne, tellement que si les pieces que l'on fait cuire sont espoisses, & qu'il y en ait quantité, il faudra tenir le feu quelque fois trois & quatre iours. & nuits, & si la besongne est vne fois commencée à eschauffer, & que celuy qui conduira le feu s'endorme, & qu'il laisse refroidir sa besongne, au parauant qu'elle soit cuite en perfection, il n'y aura nulle faute que l'œuvre ne soit perdue. Et par tel accident plusieurs thuilliers ont eu de grandes pertes. Il ne sera pas hors de propos que ie te die vn autre secret fort estrange, qui est que plusieurs chau-



fourniers ont aussi eu de grandes pertes, par vn accident tout semblable: c'est que depuis que la pierre du four à ci aux commence à eschauffer, iusques à auoir sa couleur rouge, & que la flamme aye commēcé à passer entre les pierres, si celuy qui conduit le feu se vient à endormir, & qu'en s'eueillāt il trouue que la flamme soit abbatue, & la chaleur en partie rabaissee au parauant que la pierre soit calcinée au degré requis. S'il venoit apres à recōmēcer à mettre du bois à son fourneau, & qu'il employast tout le bois des forests des Ardennes, il ne luy est plus possible de faire remōter son feu, ne plus reduire sa pierre en chaux, ains a perdu tout ce qu'il y auoit mis. I'en ay congneu plusieurs qui sont deuenus pauvres par tels accidens. Ceux qui besongnent impatientement de l'art de terre, perdent beaucoup bien souuent par leurs impatiēces: car s'ils ne chassēt l'humeur exalatiue, qui est dedans la terre, petit à petit, & qu'ils veulent mettre le grand feu au parauant qu'elle soit ostee, il n'y a rien plus certain que le  
chaud



chaud & l'humide se rencontrant engendreront vn tonnerre, à cause de leur contrarieté. Car ie sçay que les tonnerres naturels sont engendrez par la mesme cause, sçauoir est le chaud & humide : par ce qu'ils sont contraires, & ne peuuent habiter ensemble : car le feu (comme le plus fort) trouuant l'humide enclos dedans les parties de la terre, il le veut chasser violemment, comme son enemy, & l'humide estant pressé de trop pres veut fuir en diligence : mais d'autant que le feu ne luy donne pas le loisir de trouuer les petites portes, par où il estoit entré, il est contraint de s'enfuir, & en s'enfuyant il fait creuer & casser les pieces où il est enclos. I'ay veu autrefois que aucuns tailleurs d'images, instruits en l'art de terre par ouyr dire seulement, & assez nouueaux en la connoissance des terres, qu'apres auoir fait quelques images ils les venoyent mettre dedans les fourneaux, pour les cuire, selon qu'ils l'entendoyent : Mais quand il commençoient à mettre le grand feu, c'estoit vne chose assez plaisante (com-

Z



bien qu'il n'y eut pas à rire pour tous) d'entendre ces images peter & faire vne batterie entr'eux, comme vn grand nombre d'harquebusades & coups de canon, & le pauvre maistre bien fâché, comme vn homme à qui on rauiroit son bien: car le iour venu pour desenfournier les images, le four n'estoit pas si tost descouuert qu'il aperceuoit les vns la teste fendue, les autres les bras rompus & les iambes cassées, tellement que le pauvre homme ayant tiré les images estoit bien enpesché & auoit bien de la peine à chercher les pieces: car les vnes estoient aussi petites que mouches, & ne les pouuant rassembler estoit, contraint bien souuent faire des nez de drapeau ou autre matiere à cesdites images. Les hommes experimentez en l'art de terre ne besongnent pas ainsi inconsiderement, ains premierement, ils taschent de connoistre le naturel de la terre, & apres l'auoir connue, ils considerēt l'espaisseur de la besogne qu'ils veulent faire cuire, ayant connoissance que la plus espaisse est la plus dangereuse à se creuer au feu: Aussi ils se



# D'ARGILLE. 355

donnent bien garde de la cuire qu'elle ne soit bien sèche. Et quand elle est dedans le four ils baillent le petit feu plus longuement à la besongne espes- se, que non pas à la tenue: & en don- nant le feu petit à petit ils donnent loisir à l'humide de sortir à son aise & sans violence: Et quand le maistre connoist que l'humide a quitté sa pla- ce, il donne congé au feu d'entrer avec telle violence que bon luy sem- blera, & lors il se vient esgayer & en- trer avec toute liberté, mesme ius- ques à l'interieur de toutes les parties closes & fermées au dedans des pie- ces d'ouvrages, formées de laditte terre: & par tel moyen l'on peut con- noistre qu'en la terre argileuse ya deux humeurs, l'une euaporative & accidentale, & l'autre fixe & radica- le: l'humide & accidentale est suiette à s'evaporer & estant euaporee, la ra- dicale transmue la substance de terre en pierre: Toutesfois sans que pre- mièrement l'humide y besongne, ce- la ne se pourroit faire: car il faut ne- cessairement que l'humide rassemble toutes les parties, & qu'il serue de ma-

Z ij



stic pour former toutes sortes d'ouvrages.

Il y a aucunes especes de terres auxquelles il ne faut pas tenir longuement le petit feu ; Telles terres sont communement grosses , sableuzes & spongieuses, & par ce qu'elles ont les pores ouuerts , l'humide s'exale plus promptement, estant chassé par le feu. Il y a autres terres qui sont si alises, ou si peu poreuses que pour ces causes ceux qui en besongnent sont contraints d'y mettre du sable, pour obuier au long temps qu'il faudroit tenir le petit feu, pour garder de casser la besongne. La cause pourquoy le sable peut faire que la piece endurera plustost le grand feu, que quand la terre sera pure, est qu'il fait diuision des subtiles parties de la terre: & d'autant que sa subtilité la rendoit plus alise & reserree, le sable luy cause quelques pores par lesquels l'humide s'exale plus promptement pour donner place au feu, son aduersaire. Pour ces causes les potiers de Paris mettent du sable à toutes leurs besongnes: aupres de Paris il y a de trois sortes de ter-



res argileuses , la plus fine se prend à Gentilly , qui est vn village pres dudit lieu. Mais il y a certains endroits là où parmy ladite terre se trouue grand nombre de marcasites metaliques & sulphurees, qui causent que lesdits portiers n'en veulent point, sinon pour faire de la brique , ou de la tuille. La cause pourquoy ils n'en peuuent point faire de bonne besongne , est parce qu'en cuisant leur ouurage lesdites marcasites rendent vne vapeur noire & puante , laquelle noircit tout l'ouurage qui est couuert de iaune & de verd. Il y a vne autre espeece de terre à vn village pres Paris nommé Chaliot , de laquelle lon fait la tuille : elle est vn peu plus grosse que celle de Gentilly : il se trouue dedans icelle vn grand nombre de marcasites , qui toutesfois sont d'autre genre que celle de Gentilly. Je te dy ces choses pour te faire mieux entendre que si en si peu de pays il se trouue de diuerses especes de terre , que cela te soit argument de te faire croire qu'en la grandeur d'un Royau-  
me il y en peut auoir vn grand nombre

Z iij



de bien differētes. Je n'ay pas conneu la difference des terres, & leurs diuers effets sans grands frais & labeurs. I'auois quelques fois recouuert de la terre du Poitou, & auois trauaillé d'icelle bien l'espace de six mois auparauant que d'auoir ma fournée complete: parce que les vaisseaux que i'auois faits estoient fort elabourez, & d'assez haut prix. Or en faisant lesdits vaisseaux de la terre de Poitou i'en fis quelques vns de la terre de Xaintonge, de laquelle i'auois besongné plusieurs années auparauant, & estois assez experimenté au degré du feu qu'il falloit à ladite terre, & pensant que toutes terres se peussēt cuire à vn mesme degré. Je fis cuire ma besongne qui estoit de terre de Poitou parmy celle de terre de Xaintonge, qui me causa vne grande perte: d'autant que la besongne de terre de Xaintonge estant assez cuite, ie pensois que l'autre le seroit aussi: mais lors que ie vins à esmaller mes vaisseaux, iceux sentant l'humidité, ce fut vne risée mal plaisante pour moy: parce qu'autant de pieces que lon esmailloit vindrent



à se dissoudre & tomber par pieces, comme feroit vne pierre de chaux trempée dedans l'eau & toutesfois les vaisseaux de la terre de Xaintonge estoient cuits dans le mesme four, & d'un mesme degré de chaleur, & en mesme heure que les susdits, & se portoient fort bien. Voila comment vn homme qui besongne de l'art de terre, est toujours apprentif à cause des natures inconnuës és diuersitez des terres. Il ya des terres argileuses que combien que elles ayent receu vne cuisson raisonnable, & autant de feu qu'il leur en faut, si est-ce que si les vaisseaux de telle terre sont moulez, & que l'on les presente deuant le feu, ils se casseront comme s'ils n'estoient pas cuits : ce qui n'auient point aux autres terres. Il y en a de certaines especes qui sont si visqueuses & si tresfines, qu'elles se laisseront allonger comme vne corde. L'ay veu des femmes besongner d'une telle terre, que pour faire des anses de pots, prenoient vne poignée d'icelle, & la tenant par vn bout d'une main, de l'autre main elles l'allongeoient autant longue qu'elles pouuoient leuer

Z iiij

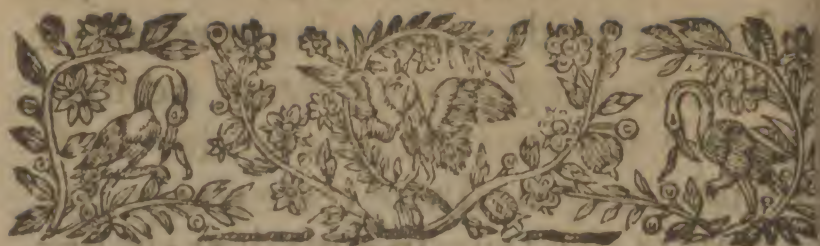


les bras en haut : & quand cela estoit fait elles laissoyent aller vn bout pendant vers le bas, sans que ladite terre se rompist, & puis elles les mettoient par monceaux, pour faire leurs dites anses. Cela ne se peut pas faire des terres sableuses : par ce qu'elles sont toutes courtes & vaines. Il y a autres especes de terres fort malignes : car quand elles s'ont vn peu trop cuittes elles sont sujettes à se brusler, noircir, & fêdiller, & les vaisseaux qui sont dessous, pressés de la pesanteur de ceux qui sont dessus se ployent & tordent la gueule comme s'ils estoient d'une matiere maleable. Il y a des terres argileuses vers les Ardennes, qui sont fort humides ou longues à seicher, dangereuses à brusler, lesquelles tiennent quelque substance de mine de fer. I'en ay trouué quelquefois d'une especé qui estoit fort nette, subtile & deliée, ayant apparence d'estre fort bonne : tellement que pour l'esperance que i'auois de m'en seruir i'en formay quelques pieces, & le mis au plus chaud du fourneau : mais quand ie vins à chercher mes pieces ie trouuay qu'elles



estoyent fondues, & ladite terre auoit coulé le long des cendres, comme plomb fondu. Il se trouue des vaisseaux antiques d'une terre rouge qui est polie, sans aucun esmail, & aucuns appellent les vaisseaux de ladite terre, vaisseaux de barc. Je ne sçay pour quelle cause ils les appellēt ainsi: mais bien sçay-ie qu'anciennemēt ils estoyent en grand vsage. Car l'on en trouue grande quantité de pieces rompues aux villes antiques: & plusieurs fois s'en est trouué dans des sepulchres avec des monnoyes des Empereurs qui regnoyent pour lors, & cela se faisoit par quelque ceremonie, qui depuis a esté laissée. Si ie voulois escrire toutes les diuersitez des terres argileuses, ie n'aurois iamais fait: tu en pourras auoir plus grande connoissance en traitant de l'art de terre: parquoy ie n'en parleray plus pour le present.





DE L'ART DE TERRE,  
de son vtilité, des esmaux  
& du feu.

*Theorique.*



V m'as promis cydeuant  
de m'apprendre l'art de  
terre: & lors que tu me  
fis vn si long discours des  
diuersitez des terres ar-  
gileuses: ie fus fort resiouy, pensant  
que tu me voulusses monstrier le total  
dudit art: mais ie fus tout esbahy qu'au  
lieu de poursuyure tu me remis à vne  
autre fois: afin de me faire oublier  
l'affection que i'ay audit art.

*Practique.*

Cuides tu qu'un homme de bon iu-  
gement vueille ainsi donner les secrets  
d'un art, qui aura beaucoup cousté  
à celuy qui l'aura inuenté? Quant à



DE L'ART DE TERRE. 363

moy ie ne suis deliberé de ce faire que ie ne sçache bien souz quel titre.

*Theorique.*

Il n'y a doncques en toy nulle charité. Si tu veux ainsi tenir ton secret caché, tu le porteras en la fosse, & nul ne s'en ressentira, ainsi ta fin sera maudite: car il est escrit qu'un chacun selon qu'il a receu des dōs de Dieu qu'il en distribue aux autres: par ainsi ie puis conclure que si tu ne me monstres ce que tu sçais de l'art susdit, que tu abuses des dons de Dieu.

*Practique.*

Il n'est pas de mon art, ny des secrets d'iceluy comme de plusieurs autres. Je sçay bien qu'un bon remede contre vne peste, ou autre maladie pernicieuse, ne doit estre celé. Les secrets de l'agriculture ne doiuent estre celez. Les hazards & dangers des nauigations ne doiuent estre celez. La parole de Dieu ne doit estre celée. Les sciences qui seruent communément à toute la republique ne doyuent estre celées. Mais de mon art de terre & de plusieurs autres arts il n'en est

*Sciences & secrets qui doiuent estre divulguez à tous.*



*Choses communes sont  
mesprisées,  
et les rares  
sont estimées.*

pas ainsi. Il y a plusieurs gentilles inventions lesquelles sont contaminées & mesprisées pour estre trop communes aux hommes. Aussi plusieurs choses sont exaltées aux maisons des Princes & seigneurs, que si elles estoient communes l'on en feroit moins d'estime que de vieux chauderons. Je te prie considere vn peu les verres, lesquels pour auoir esté trop communs entre les hommes sont deuenuz à vn prix si vil que la plus part de ceux qui les font vivent plus mechaniquement que ne font les crocheteurs de Paris. L'estat est noble, & les hommes qui y besongnent sont nobles : mais plusieurs sont gentils hommes pour exercer ledit art, qui voudroient estre roturiers & auoir de quoy payer les subfides des Princes. N'est ce pas vn malheur aduenu aux verriers des pays de Perigord, Limosin, Xaintonge, Angoulmois, Gascongne, Bearn & Bigorre, ausquels pays les verres sont mechanizez en telle sorte qu'ils sont venduz & criez par les villages, par ceux mesmes qui crient les vieux drapeaux & la vieille



ferraille, tellement que ceux qui les font & ceux qui les vendent trauail-  
 lent beaucoup à viure. Considere *Inuentions  
 tenues secretes  
 causans  
 profits.*  
 aussi vn peu les boutons d'esmail ( qui  
 est vne inuention tant gentille ) les-  
 quels au commencement se vendoiēt  
 trois francs la douzaine. Or d'autant  
 que ceux qui les inuenterent ne tin-  
 drent leur inuention secrette, vn peu  
 de temps apres la conuoitise du gain,  
 ou l'indigence des personnes fust cau-  
 se qu'il en fut fait si grande quantité  
 qu'ils furent contrains les donner  
 pour vn sol la douzaine, tellement  
 qu'ils sont venus à tel mespris qu'au-  
 iourd'huy les hommes ont honte d'en  
 porter, & disent que ce n'est que pour  
 les belistres, par ce qu'ils sont à trop  
 bon marché. As tu pas veu aussi les  
 esmailleurs de Limoges, lesquels par  
 faute d'auoir tenu leur inuention se-  
 crette, leur art deueni si vil qu'il leur  
 est difficile de gagner leur vie au prix  
 qu'ils donnent leurs ceures. Ie m'as-  
 seure auoir veu donner pour trois sols  
 la douzaine de figures d'enseignes que  
 l'on portoit aux bonnets lesquelles  
 enseignes estoyent si bien labourées



& leurs esmaux si bien parfondus sur le cuiure, qu'il n'y auoit nulle peinture si plaisante. Et n'est pas cela seulement aduenü vne fois, mais plus de cent mil, & non seulement esdittes enseignes, mais aussi aux esguieres, salieres, & toutes autres especes de vaisseaux, & autres histoires, lesquelles ils se sont aduisez de faire: chose fort à regretter. As tu pas veu aussi combien les Imprimeurs ont endommagé les peintres & pourtrayeurs sçauans? i'ay souuenance d'auoir veu les histoires de nostre Dame imprimées de gros traits apres l'inuention d'un Alemand nommé Albert, lesquelles histoires vindrent vne fois à tel mespris, à cause de l'abondance qui en fut faite, qu'on donnoit pour deux liars chacune desdites histoires, combien que la pourtraiture fut d'une belle inuention. Vois tu pas aussi combien la moulerie a fait de dommage à plusieurs sculpteurs sçauans, à cause qu'apres que quelqu'un d'iceux aura demeuré long temps à faire quelque figure de prince & de princesse ou quelque autre figure excellente, que si



elle vient à tomber entre les mains de quelque mouleur il en fera si grande quantité que le nom de l'inventeur ny son œuvre ne sera plus connue, & donnera on à vil prix lesdites figures à cause de la diligence que la moulerie a amenée, au grand regret de celui qui aura taillé la première pièce. J'ay veu vn tel mespris en la sculpture, à cause de ladite moulerie, que tout le pays de la Gascongne & autres lieux circonuoisins estoyent tous pleins de figures moulées, de terre cuite, lesquelles on portoit vendre par les foyres & marchez, & les donnoit on pour deux liards chascune, dont aduint que du temps que l'on commençoit à porter des ceintures & autres habits à la busque, il y eut vn homme lequel fut emprisonné & eut le foïet, à cause qu'il alloit par toute la ville de Tolouze avec vne balle pleine de crucifix criant crucifix, crucifix à la busque. Tu peux aisément connoistre par ces exemples & par vn millier d'autres semblables, qu'il vaut mieux qu'vn homme ou vn petit nombre facent leur proufit de quelque art



en viuant honnestement , que non pas si grand nombre d'hommes, lesquels s'endommageront si fort les vns les autres , qu'ils n'aurent pas moyen de viure, sinon en profanant les arts, laissant les choses à demy faites , comme l'on voit communement de tous les arts , desquels le nombre est trop grand. Toutesfois si ie pensois que tu gardasses le secret de mon art aussi precieux comme il le requiert, ie ne ferois difficulté de te l'enseigner.

*Theorique.*

S'il te plaist de mel'apprendre ie te promets de le tenir aussi secret qu'homme à qui tu le pourrois enseigner.

*Practique.*

Je voudrois faire beaucoup pour toy, & te voudrois auancer d'aussi bon cœur que mon propre enfant : mais ie crains qu'en te montrant l'art de terre ce seroit plustost te reculer que t'auancer. La raison est parce que tu as besoing de deux choses, sans lesquelles il est impossible de rien faire de l'art de terre. La premiere est

*Ce qui est requis à l'ouurier de terre.*



re est qu'il faut que tu sois veillant, agile, portatif & laborieux. Secondement il te faut auoir du bien, pour soustenir les pertes qui suruiennent en exerçant ledit art. Or d'autant que tu as indigence de ces choses ie te conseille de chercher quelque autre moyen de viure, qui soit plus aisé & moins hazardeux.

*Theorique.*

Ie cuide que ce qui te fait dire ces choses n'est pas pour pitié que tu ayes de moy: Mais c'est qu'il te fache de tenir ta promesse & de me reueler les secrets dudit art. Qu'ainsi ne soit ie sçay que quand premierement tu te mis à chercher ledit art, tu n'auois pas beaucoup de biens, pour supporter les pertes & fautes que tu dis qui peuuent suruenir au labeur dudit art.

*Practique.*

Tu dis vray, ie n'auois pas beaucoup de biens: Mais i'auois des moyens que tu n'as pas. Car i'auois la pourtraiture. L'on pensoit en nostre pays que ie fusse plus sçauant en l'art de peinture que ie n'estois, qui cau-  
soit que i'estois souuent appelle pour

A a



faire des figures pour les procès. Or quand i'estois en telles commissions i'estois tresbien payé, aussi ay-ie entrete nu long temps la vitrerie, iusques à ce que i'aye esté asseuré pou uoir viure de l'art de terre: aussi en cherchant ledit art i'ay appris à faire l'alchimie avec les dents, ce qu'il te facherait beaucoup de faire. Voila comment i'ay eschappé le temps que i'ay employé à chercher ledit art.

*Theorique.*

Ie sçay que tu as enduré beaucoup de pauuretez & d'ennuis en le cherchant: mais il ne sera pas ainsi de moy: car ce qui t'à fait endurer, ce a esté à cause que tu estois chargé de femme & d'enfans. Or d'autant que au parauant tu n'en auois nulle connoissance, & qu'il te failloit deuiner, par ce aussi que tu ne pouuois laisser ton mesnage pour aller apprendre ledit art en quelque boutique, aussi que tu n'auois moyen d'entretenir aucuns seruiteurs qui te peussent faire quelque chose pour t'amener au chemin de l'art susdit. Tous ces defauts t'ont causé les ennuis & mise-



## DE TERRE.

371

res susdites. Mais il ne sera pas ainsi de moy: par ce que suyuant ta promesse tu me donneras par escrit tous les moyens d'obuier aux pertes & hazards du feu: aussi les matieres dont tu fais les esmaux & la dose, mesures & composition d'iceux. Ainsi faisant pourquoy ne feray ie de belles choses sans estre en danger de rien perdre, attendu que tes pertes me seruiron d'exemple pour me garder & guider en exerçant ledit art.

### *Practique.*

Quand i'aurois employé mille rames de papier pour t'escrire tous les accidens qui me sont suruenuz en cherchant ledit art, tu te dois asseurer que quelque bon esprit que tu ayes qu'il t'auindra encores vn millier de fautes, lesquelles ne se peuuent apprendre par lettres, & quand tu les aurois mesme par escrit, tu n'en croiras rien iusques à ce que la pratique t'en aye donné vn millier d'afflictions. Toutesfois afin que tu n'ayes occasion de m'appeller menteur, ie te mettray icy par ordre tous les secrets que i'ay trouué en l'art de

*Accidens  
qui suruen-  
nent à ceux  
qui travail-  
lent en l'art  
de terre &  
esmaux.*

Aa ij



terre, en semble les compositions & diuers effects des esmaux : aussi te diray les diuersites des terres argileuses, qui sera vn point lequel il te faudra bien noter. Or afin de mieux te faire entendre ses choses, ie te feray vn discours pris dès le commencement que ie me mis en deuoir de chercher ledit art, & par là tu oras les calamitez que i'ay endurees auparauant que de paruenir à mon dessein. Ie cuide que quand tu auras bien entendu le tout qu'il te prendra bien peu d'enuie de te ietter audit art, & m'asseure que d'autant que tu es à present desireux de t'en approcher, d'autant t'ascheras tu à t'en esloigner : parce que tu verras que l'on ne peut poursuyure, ny mettre en execution aucune chose, pour la rēdre en beauté & perfection, que ce ne soit avec grand & extreme labeur, lequel n'est iamais seul, ains est tousiours accompagné d'un millier d'angoisses.

*Rien n'est  
fait d'excellent  
sans son  
labeur.*

*Theorique.*

Ie suis homme naturel comme toy & puisque les choses t'ont esté possibles sans auoir eu aucun enseigneur



il me fera beaucoup plus aisé quand  
i'auray obtenu de toy vn entiers dis-  
cours de toute la maniere de faire, &  
les moyēs par lesquels tu y es paruenü.

*Practique.*

Suyuant ta requeste, sçaches qu'il  
y a vingt & cinq ans passez qu'il neme  
fut monstré vne coupe de terre, tour-  
nee & esmaillee d'une telle beauté,  
que deslors i'entray en dispute avec  
ma propre pensee, en me remem-  
brant plusieurs propos, qu'aucuns m'a-  
uoient tenus en se mocquant de moy,  
lors que ie peindois les images. Or  
voyant quel'on commençoit à les de-  
laisser au pays de mon habitation,  
aussi que la vitrerie n'auoit pas grande  
requeste, ie vay penser que si i'auois  
trouué l'inuentiō de faire des esmaux  
que ie pourrois faire des vaisseaux de  
terre & autre chose de belle ordon-  
nance, parce que Dieu m'auoit don-  
né d'entendre quelque chose de la  
pourtraiture, & deslors sans auoir  
esgard que ie n'auois nulle connois-  
sance des terres argileuses, ie me mis  
à chercher les esmaux, comme vn  
homme qui taste en tenebres. Sans

*L'auteur a  
appris de soy  
de terre.*



*Discours de  
l'auteur  
de la façon  
qu'il a appris  
à faire les  
esmaux.*

auoir entendu de qu'elles matieres se faisoient lesdits esmaux: ie piloïs en ces iours là de toutes les matieres que ie pouuois penser qui pourroyent faire quelque chose, & les ayant pilees & broyees i'achetois vn quantité de pots de terre, & apres les auoir mis en pieces ie mettois des matieres, que i'auois broyees dessus icelles, & les ayant marquees, ie mettois en escrit à part les drogues que i'auois mis sus chacucune d'icelles, pour memoire; puis ayant faict vn fourneau à ma fantaisie, ie mettois cuire lesdites pieces pour voir si mes drogues pourroyent faire quelque couleur de blanc: car ie ne cherchois autre esmail que le blanc: parce que i'auois ouy dire que le blanc estoit le fondement de tous les autres esmaux. Or par ce que ie n'auois iamais veu cuire terre, ny ne sçauois à quel degré de feu ledit esmail se deuoit fondre, il m'estoit impossible de pouuoir rien faire par ce moyen, ores que mes drogues eussent esté bonnes, par ce qu'aucune fois la chose auoit trop chauffé & autrefois trop peu, & quand les



ditres matieres estoient trop peu cuittes ou bruslees, ie ne pouuois rien iuger de la cause pourquoy ie ne faisois rien de bon, mais en donnois le blasme aux matieres, combien que quelque fois la chose se fut peut estre trouuée bonne, ou pour le moins i'eusse trouué quelque indice pour paruenir à mon intention, si i'eusse peu faire le feu selon que les matieres le requeroient: Mais encores en ce faisant ie commettois vne faute plus lourde que la susdite: car en mettant les pieces de mes épreuues dedans le fourneau, ie les arrangeois sans consideration de sorte que les matieres eussent esté les meilleures du monde & le feu le mieux à propos, il étoit impossible de rien faire de bon. Or n'estant ainsi abuzé plusieurs fois avec grand frais & labeurs, j'estois tous les iours à piler & broyer nouuelles matieres & construire nouueaux, fourneaux, avec grande despence d'argent & consommation de bois & de temps.

Quand i'eus bastelé plusieurs années ainsi imprudemment avec tristesse & souspirs, à cause que ie ne pou-

Aa iiij



uois paruenir a rien de mon intention, & me souuenant de la despense perduë, ie m'auisay pour obuier à si grande despence d'enuoyer les drogues que ie voulois approuuer à quelque fourneau de potier, & ayant conclud en mon esprit telle chose i'achetay de rechef plusieurs vaisseaux de terre, & les ayant rompus en pieces, comme de coustume, i'entrouuré trois ou quatre cent pieces d'esmail, & les enuoyay en vne poterie distante d'une lieue & demie de ma demeure, avec requeste enuers les potiers qu'il leur pleust permettre cuire lesdittes espreues dedans aucuns de leurs vaisseaux: ce qu'ils faisoient volontiers; mais quand ils auoyent cuit leur fournee & qu'ils venoyent à tirer mes espreues, ie n'en receuois que honte & perte, parce qu'il ne se trouuoit rien de bon, à cause que le feu desdits potiers n'estoit assez chaut, aussi que mes espreues n'estoyent enfournees au deuoir requis & selon la science, & parce que ie n'auois connoissance de la cause pourquoy mes espreues ne s'estoyent bien trouuées,



ie mettois (comme i'ay dit cy dessus)  
le blasme sus les matieres: de rechef  
ie faisois nombre de compositions  
nouuelles, & les enuoyay aux mesmes  
potiers, pour en vser comme dessus:  
ainsi fis ie par plusieurs fois tousiours  
avec grands frais, perte de temps, con-  
fusion & tristesse.

Quand ie vis que ie ne pouuois par  
ce moyen rien faire de mon intention,  
ie pris relasche quelque temps, m'oc-  
cupant à mon art de peinture & de vi-  
trerie, & me mis comme en non cha-  
loir de plus chercher les secrets des es-  
maux, quelques iours apres suruin-  
drent certains commissaires deputez  
par le Roy pour eriger la gabelle au  
pays de Xaintonge, lesquels m'appel-  
lerent pour figurer les isles & pays cir-  
conuoisins de tous les marez salans  
dudit pays. Or apres que ladite com-  
mission fut paracheuée & que ie me  
trouuay m'ny d'un peu d'argent ie  
reprins encores l'affection de pour-  
suyure à la suite desdits esmaux, &  
voyant que ie n'auois peu rien faire  
dans mes fourneaux ny a ceux des po-  
tiers susdits, ie rompi enuiron trois



douzaines de pots de terre tous neufs, & ayant broyé grande quantité de diuerses matieres, ie couray tous les lopins desdits pots, desdites drogues couchees avec le pinceau: mais il te faut entendre que de deux ou trois cents desdittes pieces, il n'y en auoit que trois de chascune composition: ayant ce fait, ie prins toutes ces pieces & les portay à vne verrerie, afin de voir si mes matieres & compositions se pourroyent trouuer bonnes aux fours desdits verreries. Or d'autant que leurs fourneaux sont plus chauds que ceux des potiers, ayant mis toutes mes espreuues dans lesdits fourneaux, le lendemain que ie les fis tirer i'apperceus partie de mes compositions qui auoyent commencé à fondre, qui fut cause que ie fus encores d'auantage encouragé de chercher l'esmail blanc, pour lequel i'auois tant trauaillé.

Touchant des autres couleurs ie ne m'en mettois aucunement en peine, ce peu d'apparence que ie trouuay lors, me fit trauailler pour chercher ledit blanc deux ans outre le temps



fusdit, durant lesquels deux ans ie ne faisois qu'aller & venir aux verreries prochaines, tendant aux fins de paruenir à mon intention. Dieu voulut qu'ainsi que ie commençois à perdre courage, & que pour le dernier coup ie m'estois transporté à vne verrerie, ayant avec moy vn homme chargé de plus de trois cens sortes despreuues, il se trouua vne desdites espreuues qui fut fondue dedans quatre heures apres auoir esté mis au fourneau, laquelle espreue se trouua blanche & & polie de sorte qu'elle me causa vne ioye telle que ie pensois estre deuenu nouuelle creature: Etpensois deslors auoir vne perfection entiere de l'esmail blanc: Mais ie fus fort esloigné de ma pensée: ceste espreue estoit fort heureuse d'une part, mais bien mal-heureuse de l'autre, heureuse en ce qu'elle me donna entrée à ce que ie suis paruenu, & mal-heureuse en ce qu'elle n'estoit mise en doze ou mesure requise; ie fus si grand beste en ces iours là que soudain que i'eus fait le-dit blanc qui estoit singulierement beau, ie me mis à faire des vaisseaux



de terre, combien que iamais ie n'eusse conneu terre, & ayant employé l'espace de sept ou huit mois à faire lesdits vaisseaux, ie me prins à eriger vn fourneau semblable à ceux des verriers, lequel ie bastis avec vn labeur indicible: car il falloit que ie maçonasse tout seul, que ie destrempasse mon mortier, que ie tirasse l'eau pour la destrampé d'iceluy, aussi me falloit moy mesme aller querir la brique sur mon dos, à cause que ie n'auois nul moyen d'entretenir vn seul homme pour m'ayder en c'est affaire. Ie fis cuire mes vaisseaux en premiere cuisson: mais quand ce fut à la seconde cuisson ie receus des tristesses & labeurs tels que nul homme ne voudroit croire. Car en lieu de me reposer des labeurs passez, il me fallut travailler l'espace de plus d'un mois nuit & iour pour broyer les matieres desquelles i'auois fait ce beau blanc au fourneau des verriers, & quand i'eus broyé lesdites matieres i'en couuré les vaisseaux que i'auois faits: ce fait ie mis le feu dans mon fourneau par deux gueules, ainsi que i'auois veu



faire ausdits verriers, ie mis aussi mes vaisseaux dans ledit fourneau pour cuider faire fondre les esmaux que i'auois mis dessus: mais c'estoit vne chose mal-heureuse pour moy: car combien que ie fusse six iours & six nuits deuant ledit fourneau sans cesser de brusler bois par les deux gueules, il ne fut possible de pouuoir faire fondre ledit esmail & estois comme vn homme desespéré, & combien que ie fusse tout estourdi du trauail, ie me vay aduiser que dans mon esmail il y auoit trop peu de la matiere qui deuoit faire fondre les autres, ce que voyant ie me prins a piler & broyer de laditte matiere, sans toutesfois laisser refroidir mon fourneau: par ainsi i'auois double peine, piler, broyer & chauffer ledit fourneau, quand i'eus ainsi composé mon esmail ie fus contraint d'aller encores acheter des pots, afin desprouuer ledit esmail: d'autant que i'auois perdu tous les vaisseaux que i'auois faits: & ayant couuert lesdites pieces dudit esmail, ie les mis dans le fourneau continuant tousiours le feu en sa grãdeur: mais sur cela il me suruint vn



autre malheur, lequel me donna grãde  
fascherie, qui est que le bois m'ayant  
failli, ie fus contraint brusler les esta-  
pes qui soustenoyent les tailles de mō  
iardin, lesquelles estant bruslées ie  
fus contraint brusler les tables &  
plancher de la maison', afin de faire  
fondre la secōde composition. I'estois  
en vne telle angoisse que ie ne sçauois  
dire: car i'estois tout tari & deseché  
à cause du labeur & de la chaleur du  
fourneau, il y auoit plus d'vn mois que  
ma chemise n'auoit seiché sur moy, en-  
cores pour me consoler on se moquoit  
de moy, & mesme ceux qui me de-  
uoient secourir alloient crier par la  
ville que ie faisois brusler le plancher:  
& par tel moyen l'on me faisoit per-  
dre mon credit, & m'estimoit. on estre  
fol.

Les autres disoient que ie cher-  
chois à faire la fausse monnoye, qui  
estoit vn mal qui me faisoit seicher sur  
les pieds, & m'en allois par les rues  
tout baissé, comme vn homme hon-  
teux: i'estois endetté en plusieurs  
lieux, & auois ordinairement deux  
enfans aux nourrices, ne pouuāt payer



leurs salaires, personne ne me secouroit : Mais au contraire ils se moquoient de moy, en disant il luy appartient bien de mourir de faim, parce qu'il delaisse son mestier, toutes ces nouvelles venoyent à mes oreilles quand ie passois par la rue, toutesfois il me resta encores quelque esperance, qui m'accourageoit & soustenoit, d'autant que les dernieres espreuues s'estoyent assez bien portées, & deslors en pensois sçauoir assez pour pouuoir gagner ma vie, combien que i'en fusse fort esloigné (comme tu entendras ci apres) & ne dois trouuer mauuais si i'en fais vn peu long discours, afin de te rendre plus attentif à ce qui te pourra seruir.

Quand ie me fus reposé vn peu de temps avec regrets de ce que nul n'auoit pitié de moy, ie dis à mon ame, qu'est-ce qui te triste, puis que tu as trouué ce que tu cherchois ? travaille à present & tu rendras honteux tes detracteurs : mais mon esprit disoit l'autre part, tu n'as riē de quoy pouruyure ton affaire, cōment pourras-tu



nourrir ta famille & acheter les choses requises pour passer le temps de quatre ou cinq mois qu'il faut auparavant que tu peusses iouyr de ton labour ? Or ainsi que i'estois en telle tristesse & debat d'esprit, l'esperance me donna vn peu de courage, & ayant consideré que ie serois beaucoup long pour faire vne fornee toute de ma main, pour abreger & gagner le temps & pour plus soudain faire apparoir le secret que i'auois trouué du dit esmail blanc, ie prins vn potier commun & luy donnay certains portraits, afin qu'il me fist des vaisseaux selon mon ordonnance, & tandis qu'il faisoit ces choses ie m'occupois à quelques medailles : mais c'estoit vne chose pitoyable: car i'estois contraint nourrir ledit potier en vne tauerne à credit: parce que ie n'auois nul moyen en ma maison. Quand nous eusmes trauaillé l'espace de six mois, & qu'il falloit cuire la besongne faite, il fallut faire vn fourneau & donner congé au potier, auquel par faute d'argent ie fus contraint donner de mes vestemens pour son salaire. Or

par



## DE TERRE. 385

parce que ie n'auois point d'estoffes pour eriger mon fourneau, ie me prins à deffaire celuy que i'auois fait à la mode des verriers, afin de me seruir des estoffes de là despoüille d'iceluy. Or parce que ledit four auoit si fort chaufé l'espace de six iours & nuits: le mortier & la brique dudit four s'estoit liquifié & vitrifié de telle sorte, qu'en desmaçonnant i'eus les doigts coupez & incisez en tant d'endroits que ie fus contraint manger mon potage ayāt les doigts enuelopez de drap. Quand i'eus deffait ledit fourneau il fallut eriger l'autre qui ne fut pas sans grand peine: d'autant qu'il me falloit aller querir l'eau, le mortier & la pierre, sans aucun ayde & sans aucun repos. Ce fait ie fis cuire l'œuvre susdite en premiere cuisson, & puis paremprunt ou autrement ie trouuay moyen d'auoir des estoffes pour faire des esmaux, pour couvrir aditte besongne, s'estant bien portée en premiere cuisson: mais quand i'eus acheté le sdites estofes il me survint vn labeur qui me cuida faire rendre l'esprit. Car apres que par plu-

B b



siieurs iours ie me fus lassé a piler & calciner mes matieres, il me les conuint broyer sans aucunes aide, a vn moulin a bras, auquel falloit ordinairement deux puissans hommes pour le virer; le desir que i'auois de paruenir a mon entreprinse me faisoit faire des choses que i'eusse estimé impossibles. Quand lesdites couleurs furent broyées ie couuristous mes vaisseaux & medailles dudit esmail, puis ayant le tout mis & arrangé dedans le fourneau, ie commençay a faire du feu, pēfant retirer de ma fournée trois ou quatre cent liures, & continué ledit feu iusques à ce que i'eus quelque indice & esperance que mes esmaux fussent fondus & que ma fournée se portoit bien: le lendemain quand ie vins à tirer mon œuure, ayant premierement osté le feu. mes tristesses & douleurs furent augmentées si abondamment que ie perdois toute contenance. Car combien que mes esmaux fussent bōs & ma besongne bonne, neāmoins deux accidens estoient suruenus à ladite fournée, lesquels auoient tout gasté: & afin que tu t'en donnes



de garde, ie te diray quels y sont: aussi  
apres ceux là ie t'en diray vn nombre  
d'autres: afin que mon malheur te ser-  
ue de bon-heur, & que ma perte te  
serue de gain. C'est par ce que le mor-  
tier dequoy i'auois massonné mon  
four estoit plain de cailloux, lesquels  
s'entant la vehemence du feu (lors que  
mes esmaux se commençoient à liqui-  
fier) se creuerent en plusieurs pieces,  
faisans plusieurs pets & tonnerres dās  
ledit four. Or ainsi que les esclats des-  
dits cailloux sautoient contre ma be-  
songne, l'esmail qui estoit desja liqui-  
fié & rendu en matiere glueuse, print  
lesdits cailloux, & se les arracha par  
toutes les parties de mes vaisseaux &  
medales, qui sans cela se fussent trou-  
uez beaux. Ainsi connoissant que mon  
fourneau estoit assez chaut ie le laissay  
refroidir iusques au lendemain, lors ie  
fus si marri que ie ne te sçaurois dire,  
& non sans cause: car ma fournée me  
coustoit plus de six vingts escus. I'a-  
uois emprunté le bois & les estoifes,  
& si auois emprunté partie de ma nour-  
riture en faisant laditte besongne. I'a-  
uois tenu en esperance mes creditours

Bb ij



qu'ils seroyent payez de l'argent qui prouierdroit des pieces de ladite fournée, qui fut cause que plusieurs accoururent des le matin quand ie commençois a desenfourner. Dont par ce moyen furent redoublées mes tristesses: d'autant qu'en tirant ladite besongne ie ne receuois que honte & confusion. Car toutes mes pieces estoient semées de petits morceaux de cailloux, qui estoient si bien attachez autour desdits vaisseaux, & liez avec l'esmail, que quand on passoit les mains par dessus, lesdits cailloux coupoient comme rasoirs, & combien que la besogne fust par ce moyen perdue toutefois aucuns en vouloiēt acheter a vil pris: mais parce que se eut esté vn descriement & rabaissement de mon honneur, ie mis en pieces entierement le total de ladite fournée & me couchay de melancholie, non sans cause: car ie n'auois plus de moyen de subuenir a ma famille: ie n'auois en ma maison que reproches: en lieu de me consoler l'on me donnoit des maledictions: mes voisins qui auoyent entendu cest affaire disoyent



que ie n'estois qu'un fol, & que i'eusse eu plus de huit franc de la besongne que i'auois rompuë, & estoient toutes ces nouuelles iointes avec mes douleurs.

Quand i'eus demeuré quelque tēps au lit, & que i'eus considéré en moy mesme qu'un homme qui seroit tombé en un fossé, son deuoir seroit de tascher à se releuer, en cas pareil ie me mis à faire quelques peintures, & par plusieurs moyens ie prins peine de recouurer vn peu d'argent, puis ie disois en moy-mesme que toutes mes pertes & hazards estoient passées, & qu'il n'y auoit rien plus qui me peust empescher que ie ne fisse de bonnes pieces: & me prins (comme au parauant) à traualler audit art. Mais en cuisant vne autre fournee il survint vn accident duquel ie ne me doutois pas: car la vehemence de la flambe du feu auoit porté quantité de cédres contre mes pieces, de sorte que par tous les endroits ou ladite cédre auoit touché mes vaisseaux estoient rudes & mal polis: à cause que l'esmail estant liquifié s'estoit ioint avec



lesdites cendres : nonobstant toutes ces pertes ie demeuray en esperance de me remonter par le moyen dudit art : car ie fis faire grand nombre de lanternes de terre à certains potiers pour enfermer mes vaisseaux quand ie les mettois au four : afin que par le moyen desdites lanternes mes vaisseaux fussent garentis de la cendre. L'inuention se trouua bonne, & m'a serui iusques au iourd'huy : Mais ayant obuie au hazard de la cendre il me suruint d'autre fautes & accidens tels, que quand i'auois fait vne fournee, elle se trouuoit trop cuite, & aucune fois trop peu, & tout perdu par ce moyen i'estois si nouueau que ie ne pouuois discerner du trop ou du peu, aucunefois ma besongne estoit cuite sur le deuant & point cuite à la partie de derriere : l'autre apres que ie voulois obuier à tel accident ie faisois brusler le derriere & le deuant n'estoit point cuit : aucunefois il estoit cuit à dextre & bruslé à senestre : aucunefois mes esmaux, estoient mis trop clers, & autrefois trop espois : qui me causoit de grandes pertes : aucunefois



que i'auois dedans le four diuerſes  
couleurs d'esmaux, les vns estoient  
bruslez premier que les autres fussent  
fondus bref i'ay ainsi bastelé l'espace  
de quinze ou ſeize ans, quand i'auois  
appris à me donner garde d'un dan-  
ger, il m'en ſuruenoit vn autre, lequel  
ie n'eusse iamais pensé. Durant ces  
temps là ie fis plusieurs fourneaux  
lesquels m'engendroient de grandes  
pertes auparauant que i'eusse con-  
noissance du moyen pour les eschauf-  
fer également: enfin ie trouuay moyē  
de faire quelques vaisseaux de diuers  
esmaux entremeslez en maniere de  
iaspe: cela m'a nourri quelques ans:  
mais en me nourrissant de ces choses  
ie cherchois tousiours à passer plus  
oultre avecques frais & mises, com-  
me tu ſçais que ie fais encores à pre-  
sent. Quand i'eus inuente le moyen  
de faire des piéces rustiques, ie fus en  
plus grande peine & en plus d'ennuy  
qu' auparauant. Car ayant fait vn cer-  
tain nombre de bassins rustiques &  
les ayant fait cuire, mes esmaux se  
trouuoient les vns beaux & bien fon-  
duz, autres mal fonduz, autres

Bb. iij



estoyent brulez, à cause qu'ils estoient  
composez de diuerses matieres qui  
estoyent fusibles à diuers degrez, le  
verd des lezards estoit bruslé premier  
que la couleur des serpens, fut fon-  
duë, aussi la couleur des serpens, escri-  
uices, tortues & cancrs, estoit fon-  
due auparauant que le blanc eut re-  
çeu aucune beauté. Toutes ces fautes  
m'ont causé vn tel labeur & tristesse  
d'esprit, qu'au parauant que i'aye eu  
rendu mes esmaux fusibles à vn mes-  
me degré de feu. I'ay cuidé entrer ius-  
ques à la porte du sepulchre: aussi en  
me traueillant à tels affaires ie me suis  
trouué l'espace de plus de dix ans si  
fort escoulé en ma personne qu'il n'y  
auoit aucune forme n'y apparence de  
bosse aux bras n'y aux iambes: ains  
estoyent mesdites iambes toutes d'v-  
ne venue: de sorte que les liens de  
quoy i'attachois mes bas de chausses  
estoyent soudain que ie cheminois sur  
les talons avec la residu de mes chauf-  
ses, ie m'allois souuent pourmener  
dās la prairie de Xaintes, en conside-  
rant mes miseres & ennuys: Et sur tou-  
tes choses de ce qu'en ma maison mes-



me ie ne pouuois auoir nulle patience, n'y faire rien qui fut trouué bon. I'estois mesprisé, & mocqué de tous: toutesfois ie faisois tousiours quelques vaisseaux de couleurs diuerses, qui me nourrissoient tellement quellement: Mais en ce faisant, la diuersité des terres desquelles ie cuidois m'auancer, me porta plus de dommage en peu temps que tous les accidens du parauant. Car ayant fait plusieurs vaisseaux de diuerses terres, les vnes estoient bruslées deuant que les autres fussent cuittes: aucunes receuoient l'esmail & se trouuoient fort apres pour cest affaire: les autres me deceuoient en routes mes entreprises. Or par ce que mes esmaux ne venoient bien en vne mesme chose, i'estois deceu par plusieurs fois: dont ie receuois tousiours ennuis & tristesse. Toutesfois l'esperance que i'auois, me faisoit proceder en mon affaire si vilement que plusieurs fois pour entretenir les personnes qui me venoient voir ie faisois mes efforts de rire, combien que interieurement ie fusse bien triste.



Je poursuyviz mon affaire de telle sorte que ie receuois beaucoup d'argent d'une partie de mabelongne, qui se trouuoit bien: mais il me suruint vne autre affliction conuatenée avec les susdites, qui est que la chaleur, la gelée les vents, pluyes & gouttieres, me gastoyent la plus grand part de mon œuure, au parauant qu'elle fut cuitte: tellement qu'il me fallut emprunter charpenterie, lattes, tuilles & cloux, pour m'accommoder. Or bien souuent n'ayant point de quoy bastir, i'estois contraint m'accommoder de liarres & autres verdures. Or ainsi que ma puissance s'augmentoie ie defaisois ce que i'auois fait, & le batissois vn peu mieux, qui faisoit qu'aucuns artisans, comme chauffetiers, cordonniers, sergens & notaires, vn tas de vieilles, tous ceux cy sans auoir esgard que mon art ne se pouuoit exercer sans grand logis, disoient que ie ne faisois que faire & me blasmoient de ce qui les deuoit inciter à pitié, attendu que i'estois contraint d'employer les choses nécessaires à ma nourriture, pour eriger



les commoditez requises à mon art :  
Et qui pis est le motif desdites moc-  
queries & persecutions sortoyent de  
ceux de ma maison, lesquels estoient  
si esloingnez de raison, qu'ils voulo-  
ient que ie fisse la besongne sans ou-  
tis, chose plus que déraisonnable.  
Or d'autant plus que la chose estoit  
déraisonnable, de tant plus l'affli-  
ction m'estoit extreme. I'ay esté plu-  
sieurs années que n'ayant rien de  
quoy faire courir mes fourneaux,  
i'estois toutes les nuits à la mercy des  
pluyes & vents, sans auoir aucun se-  
cours aide ny consolation, sinon des  
chatshuants qui chantoyent d'un co-  
sté & les chiens qui hurloyent de l'au-  
tre ; parfois il se leuoit des vents &  
tempestes qui souffloyent de telle sor-  
te le dessus & le dessous de mes four-  
neaux, que i'estois contraint quitter  
là tout, avec perte de mon labeur, &  
me suis trouué plusieurs fois qu'ayant  
tout quitté, n'ayant rien de sec sur  
moy, à cause des pluyes, qui estoient  
tombées, ie m'en allois coucher à la  
minuit où au point du iour accoustré  
de telle sorte comme vn homme que



l'on auroit trainé partous les bourbiers de la ville, & en m'en allant ainsi retirer, i'allois bricollant sans chandelle en tombant d'un costé & d'autre comme vn homme qui seroit yure de vin, rempli de grandes tristesses: d'autant qu'apres auoir l'onguement trauaillé ie voyois mon labour perdu. Or en me retirant ainsi souillé & trempé, ie trouuois en ma chambre vne seconde persecution pire que la premiere, qui me fait à present esmerueiller que ie ne suis consumé de tristesse.

*Theorique.*

Pourquoy me cherches tu vne si longue chanson? c'est plustost pour me destourner de mon intention, que non pas pour m'en approcher, tu m'as bien fait cy dessus de beaux discours touchant les fautes qui suruiennent en l'art de terre, mais cela ne me sert que d'espouuancement: car des esmaux tu ne m'en as encores rien dit.

*Practique.*

Les esmaux dequoy ie fais ma besongne, sont faits d'estaing, de plomb,



de fer, d'acier, d'antimoine, de saphre de cuiure, d'arene, de salicort, de cendre grauelée, de litarge, de pierre de perigord. Voilla les propres matieres desquelles ie fais mes esmaux.

*Theorique.*

Voire mais ainsi que tu dis tu ne m'apprens rien. Car i'ay entendu cy deuant par tes propos que tu as beaucoup perdu au parauant que d'auoir mis les esmaux en doze asseurée: parquoy tu sçais bien que si tu ne me donnes la doze, ie ne sçauois que faire de sçauoir les matieres.

*Practique.*

Les fautes que i'ay faites en mettant mes esmaux en doze, m'ont plus appris que non pas les choses qui se sont bien trouuées: parquoy ie suis l'aduis que tu travailles pour chercher ladicte doze, aussi bien que i'ay fait, autrement tu aurois trop bon marché de la science, & peut estre que ce seroit la cause de te la faire mespriser: car ie sçay bien qu'il ny a gens au monde qui fassent bon marché des secrets & des arts, sinon ceux



ausquels il ne coustent gueres : mais ceux qui les ont pratiquez a grands frais & labeurs ne les donnent ainsi legerement.

*Theorique.*

Tu me fais trouuer les choses merueilleusement bonnes: si c'estoit quelque grande science, de laquelle on eut grande necessité, tu l'a ferois bien trouuer bonne: veu que tu estimes si fort vn art mechanique, duquel on se peut passer aisément.

*Practique.*

Voila vn propos par lequel ie connois a present que tu és indigne d'entendre rien du secret dudit art: & puis que tu l'appelles art mechanique tu n'en sçauras plus rien par mō moyen. On sçait bien qu'audit art, il y a quelques parties mechaniques, comme de battre la terre: il y en a aucuns qui font des vaisseaux pour le seruice ordinaire des cuisines, sans tenir aucune mesures, ils se peuuent appeller mechaniques: mais quant au gouuernement du feu, il ne doit estre comparé a la mesure des mechaniques. Car il faut que tu sçaches que pour



bien conduire vne fournee de besongne, mesmement quand elle est esmaillé, il faut gouuerner le feu par vne philosophie si songneuse qu'il n'y a si gentil esprit qui n'y soit bien traouillé, & bien souuent deceu. Quand a la maniere de bien enfourner, il y est requis vne singuliere Geometrie.

Item tu sçais qu'on fait en plusieurs lieux des vaisseaux de terre qui sont conduits par vne telle Geometrie qu'un grand vaisseau se soustiendra sur vn petit pied, mesme la terre estât encores molle, appelle-tu cela mechanique? Sçais tu pas bien que la mesure du compas ne se peut appeller mechaniques pour estre trop communes, aussi par ce que les ouuriers d'iceux sont pauvres; toutefois les arts auxquels sont requis compas, reigles, nombres, poids & mesures, ne doyuent estre appelez mechaniques. Et puis qu'ainsi est que tu veux mettre l'art de terre au rang des mechaniques, & que tu n'estimes gueres son vtilité, ie te veux a present faire entendre combien elle est plus grande que ie ne te sçauois dire. Conside-

*Les arts qui  
ne sont me-  
chaniques.*



*Utilité de  
l'art de  
terre.*

res vn peu combien d'arts seroyent  
inutiles, voire entierement perdus,  
sans l'art de terre. Il faudroit que les  
affineurs d'or & d'argent cessassent.  
Car ils ne scauroyent rien faire sans  
fourneaux, ny vaisseaux de terre:  
d'autant qu'il ne se peut trouuer pier-  
re ny autres matieres qui puissent  
seruir a fondre les metaux, sinon les  
vaisseaux de terre.

*Metiers qui  
ne se peuvent  
passer de  
l'art de terre.*

Item il faudroit que les verriers ces-  
sassent: car ils n'ont aucun moyen  
pour fondre les matieres de leurs ver-  
res sinon en vaisseaux de terre. Les or-  
feures, fondeurs, & toute fonderie  
de quelque sorte & espee que ce soit,  
feroit aneantie & ne s'en trouuera au-  
cune qui se puisse passer de terre. Re-  
garde aussi les forges des mareschaux  
& ferruziers, & tu verras que toutes  
lesdittes forges sont faites de briques:  
car si elles estoient de pierres elles se-  
royent soudain consummees. Regar-  
de tous les fourneaux, tu trouueras  
qu'ils sont faits de terre, mesme ceux  
qui traueillēt de terre font tous leurs  
fourneaux de terre, comme tuilliers,  
briquetiers & potiers: bref il ne se  
trou-



trouue pierre, ny mineral, ny autre  
matiere qui puisse seruir a l'edificatiõ  
d'un fourneau à verres, ou à chaux,  
ou autres susdits, qui puisse durer lon-  
guement. Tu vois aussi combien les  
vaisseaux communs de terre sont vti-  
les à la republique, tu vois aussi com-  
bien l'vtilité de la terre est grande  
pour les couuertes des maisons: tu  
sçais bien qu'en beaucoup de pays ils  
ne sçauent que c'est d'ardoise, & n'ont  
autre couuertes que de tuilles: com-  
bien cuides tu que l'vtilité de la terre  
soit grande, pour conduire les rui-  
seaux des fontaines? on sçait bien que  
les eaux qui passent par les tuyaux  
de terre sont beaucoup meilleures  
& plus saines que celles qui sont con-  
duites par canaux de plomb. Com-  
bien cuides tu qu'il y a de villes qui  
sont edifiées de briques, d'autant  
qu'ils n'ont pas eu moyen de recou-  
urer de la pierre? Combien cuides tu  
que nos ancestres ont estimé l'vtilité  
de l'art de terre? on sçait bien que  
les Egyptiens & autres nations ont  
fait construire plusieurs bastiment  
somp tueux, de l'art de terre, il y a en

Cc



402 DE L'ART DE TERRE  
plusieurs Empereurs & Rois, qui  
ont fait edifier de grandes Pirami-  
des de terre, afin de perpetuer leurs  
memoires, & aucuns d'eux ont ce fait  
craignants que leurs Piramides fus-  
sent ruinees par feu, si elles eussent  
esté de pierre. Or sçachans que le  
feu ne peut rien contre les basti-  
mens de terre cuite, ils les faisoient  
edifier de briques, tesmoings les en-  
fans d'Israel, lesquels ont esté mer-  
ueilleusement opprimez en faisant  
les briques desdits bastimens. Si ie  
voulois mettre par escrit toutes les  
vtilitez de l'art de terre ie n'aurois ia-  
mais fait: parquoy ie te laisse à pen-  
ser en toy mesme le surplus de son vti-  
lité. Quand à son estime, si elle est  
aujourd'huy mesprisée, ce n'a pas esté  
de tous temps. Les historiens nous  
certifient que quand l'art de terre fut  
inuenté, les vaisseaux de marbre, d'a-  
lebaistre, cassidoine & de iaspe, furent  
mis en mespris: mesmes que plusieurs  
vaisseaux de terre ont esté consacrez  
pour le seruice des temples.





POVR TROVVER ET CO-  
noistre la terre nommée *Marne*, de  
laquelle l'on fume les champs in-  
fertiles, és pays & regions ou elle  
est connue: chose de grand poids &  
necessaire à tous ceux qui possèdent  
heritages.

*Theorique*

**L** me souvient auoir  
veu vn petit traité que  
tu fis imprimer durant  
les premiers troubles,  
auquel sont contenus  
plusieurs secrets naturels, & mesme  
de l'argriculture: toutesfois combien  
que tu ayes amplement parlé des fu-  
miers, si est ce que tu n'as rien dit de  
la terre qui s'appelle *Marne*: bien  
sçay-ie que tu as promis par ton liure  
Ge ij



de regarder s'il s'en pourroit trouuer en Xaintonge & autres lieux où ladite terre est encor inconnuë. Je me suis enquis plusieurs fois si tu aurois composé quelque autre liure où te eusses parlé de ladite terre: mais ie n'en ay rien trouué: parquoy si tu en as quelque intelligence ou connoissance d'icelle, ne me le cele point: ce ne feroit pas bien fait à toy d'enfevelir vn secret vtile à la Republique.

*Pratique.*

A la verité ie promis par mon liure que tu dis, de chercher de la Marne au pays de Xaintonge, par ce que pour lors i'estois habitant audit pays & y pensois finir mes iours, & par ce que audit pays n'est aucune nouuelle de ladite Marne, & que i'en auois veu au pays d'Armaignac, i'eusse esté bien aise de laisser quelque profit ou faire quelque seruice au pays de mon habitation: & pour ces causes me suis efforcé d'auoir ample connoissance de ladite terre: toutesfois quand elle seroit autant conneüe ou commune aux autres pays comme elle est en la Brye & Champagne ie n'en daigne-



## DE LA MARNE. 405

rois parler: parce que les laboureurs qui la mettent en œuvre ne se soucient point d'entendre la cause pourquoy elle rend la terre fertile: & combien que la cause ne requiert point estre entendue de tous, si est ce que les medecins & tous physiciens, Philosophes & naturalistes, pourront beaucoup profiter à la lecture des causes & raisons que je te diray en continuant nostre propos.

### *Theorique.*

Je te prie en ce premier lieu entendre de toy que c'est que Marne.

### *Practique.*

La Marne est communement vne terre blanche que l'on tire au dessous de l'autre terre, & communement l'on fait les fosses pour la tirer en telle forme que l'on fait les puits à tirer les eaux, & au pays ou ladite terre est en usage on la boute dans les champs steriles, en la forme & maniere que l'on boute les fumiers, premierement par petites pillles, & puis il la faut dilater par les chāps, cōme l'on fait les fumiers, & quand les terres steriles sont fumez de ladite terre c'est assez

C c iij



## 406 DE LA MARNE.

pour dix ou douze années : aucuns disent qu'en diuerses contrées il n'y faut plus rien mettre de trente années, aucunes desdites marnes se commencent à trouuer dès l'entrées de la fosse, & poursuyuent la profondeur vn nombre de toises de profond. En d'autre lieux & contrées il faut creuser plus de quatre ou cinq toises de profond au parauant que trouuer le commencement de la Marne. Voila ce que i'ay peu tirer de ceux qui vsent communement de la Marne. Toutesfois i'ay entendu de quelque personnage que la marne ne profite de gueres aux champs la premiere année qu'elle y est mise, ce que ie trouue fort estrange.

*Theorique.*

Pourquoy est ce que tu trouues estrange de ce qu'ils disent que la premiere année que la terre sera marnée elle ne produira rien, si tu auois considéré la cause qui peut actionner la vegetation des fruits tu ne trouuerois estrange vne telle raison : car il n'y a homme en ce monde qui me sceut faire accroire que la marne puis-



se aider à la generation, sinon pour cause de la chaleur qui est en elle: comme nous voyons que nulle chose ne peut vegeter en hyuer, & nulle semence ne germeroit iamais n'estoit la chaleur procedée d'en haut par la vertu du soleil: combien que le soleil cause la vegetation de toutes choses si est ce que quand il est trop chaut il deseiche l'humidité, & les vegetatifs ne peuuent prendre accroissement: le soleil donc est la vie & quand il est trop vehement est aussi la mort: en cas pareil la marne est cause de generation germinatiue ou vegetatiue des plantes, pour cause de la chaleur: mais quand elle est nouvellement tirée il faut croire que sa chaleur est si grande qu'elle brusle les semences. Voila pourquoy la generation des semences qui seront iettez en la terre la premiere année ne peut croistre.

*Practique.*

A la verité ta raison est fort grande & fort aisée à faire croire à ceux qui n'ont gueres de sentiment des choses naturelles: mais en mon endroit vn tel argument ne trouuera iamais lieu.

Cc iij



Je t'en bailleray à present vn autre contre lequel tu ne pourras opposer aucun argument legitime, & quād tu voudrois contredire, le moindre laboureur des Ardennes te rēdra cōfus. Il faut necessairement que tu me cōfesses que la pierre cuite dedans les fournaisses ardantes, soit reduite en poussiere par la vehemence du feu, & que l'humiditē desdites pierres s'estant exalée: il n'y demeure plus que le terrestre rempli d'une vertu ignée, & pour ces causes l'ō l'appelle chaux: par ce qu'elle est chaude, voire si chaude qu'il est aduenu plusieurs fois que ayant apporté desdites pierres dans des maisons sur de la paille, lesdites maisons ont esté bruslées par le mouuement de certaines gouttieres d'eaux qui sont cheutes en temps de pluye sur ladite chaux: & tout ainsi que les pierres de ladite chaux sont dissoutes par l'humiditē qui leur est ptesentée quand elles sont tirées du four, semblablement en cas pareil les pierres de marne estant tirées de la fosse se viennent a dissoudre & met-



tre en pouciere comme les pierres de  
chaux. l'ay encores vn bel argument  
& preuue suffisante pour conclure ce  
que i'ay dit, qui est que d'autant que  
les terres circonuoisines des bois des  
Ardenes, sont froides à cause des  
neiges & froidures dudit pays, les la-  
boueurs de certaines contrées ayant  
indigence de fiens se sont aduisez de  
fumer les terres de chaux, en cas pa-  
reil & forme que l'on a coustume de  
les engreffer de fumiers : & par tel  
moyen ils ont rendu les terres fertil-  
les, qui ne produysioient rien aupara-  
uant, puis que la chaux cause vn tel  
bien par sa chaleur ( comme ainsi soit  
que les laboureurs disent que la  
chaux eschauffe les terres, & fait ger-  
mer les semences ) puis-je pas donc  
par là conclure que la marn ne peut  
rien seruir aux champs sinon pour  
cause de sa chaleur?

*Pratique.*

Les raisons qui sont bonnes, com-  
me celle que tu dis seront tousiours  
receue pour bonnes moyennant qu'il  
n'y en ait point de meilleure que les  
anciennes : & combien que tes argu-



410 DE LA MARNE.

ments ayent grãde apparence de verité, ie te vay bailler des raisons plus veritables que les tiennes, & premiere-  
ment quant à ce que tu dis que la terre de marne se dissout a l'humidité comme la chaux, à ce ie responds qu'ainsi font toutes terres, quand elles sont seiches, & singulierement toutes terres argileuses : & quand a l'autre raison que tu pourrois alleguer, que la marne est aussi blanche comme la chaux, à ce ie responds qu'il y a de la marne grise, noire iau-  
ne, par lesquelles couleurs ie prouue l'argument obiectable.

*Theorique.*

Ie nesçay quel obiect tu sçauois alleguer contre mon dire : car nous sçauons que la cause que le fumier aide a la vegetation des semences, est pour cause de sa chaleur, & si ainsi est du fumier, il est semblable à la marne & a la chaux.

*Practique.*

Tu veux donc dire & conclure que le fumier est chaud.

*Theorique.*

Et me voudrois tu nier vne chose si euidente : ne sçauons nous pas que



## DE LA MARNE. 411

l'on fait consommer & reduire les  
lames de plomb en ceruse dedans les  
fumiers, à cause de la grande chaleur?  
ne sçait on pas bien que plusieurs  
teintures de soye se font dedans les fu-  
miers chauds? ne sçait on pas bien que  
plusieurs alchimistes se seruent de fu-  
miers chauds, pour mettre couuer les  
œufs de leurs essence? il n'y a pas  
iusques aux pourceaux qui ne ren-  
dent tesmoignage de la chaleur des  
fumiers? car bien souuent les fumiers  
leur seruēt de pailles ou estuues pour  
s'eschauffer.

### *Practique.*

Tout cela est fort mal entendu. &  
ne fait rien contre moy, nous sçauons  
bien que quand le foin & la paille  
sont humectez par les eaux, ils se pu-  
trifient & en se putrifiant la putrefa-  
ction cause vne grande chaleur es  
pailles & foins, iusques a ce que la dis-  
solution de l'essence radicale soit ac-  
complie, & ce fait le fumier n'a plus  
de chaleur, nous sçauons aussi que les  
pierres de chaux cuittes, engendrent  
vn feu, lequel feu dure en elle iusques  
a ce qu'elle se soit creuée & pulueri-



lée, & apres la chaleur n'y est plus, nous sçauons aussi que l'eau bouillante est chaude tādīs qu'elle est esmeüe ou touchée par le feu, mais apres estant reposée hors du feu elle est plus subiette à la gelée que non pas l'eau qui n'aura point chauffé. Nous sçauōs aussi que vne playe ou concussion, qui par accident auenu engendrera apostume à la partie offensée, sera plus chaude que de coustume, à cause de l'accident & de la putrefaction qui se fait, comme ie t'ay dit de la paille & foin, qui s'echauffe par accident de putrefaction, & non que la chaleur y soit tousiours, nous sçauons aussi que deux cailloux ou autres matieres dures engendreront ( quand elles seront frappées l'une cōtre l'autre ) des buettes ou estincelles de feu: ce n'est pas pourtant à dire que les cailloux soyent chauds: mais c'est ce que ie di, que les accidens engendrent des chaleurs extraordinaires: parquoy faut conclure qu'il y a quelque cause autre qui fait germer les semences. Quand i'ay contemplé de bien pres la terre appelée marne, i'ay trouué que ce n'e-



estoit autre chose que vne sorte de terre argileuse, & si ainsi est, c'est le contraire des raisons que tu as amenées: car nous tenons pour certain que la terre argileuse est froide & seiche, comme tu peux auoir entendu en parlant des metaux & mineraux, en te prouuant que en plusieurs terres argileuses se trouuent des marcasites, mesme du bois metalisé & petrifié, & si la terre de marne estoit chaude, la terre d'argille le seroit aussi, & tout ce que i'aurois escrit en parlant des terres, pierres & metaux, seroit faux. Faut commencer donc par ce bout & en fin conclure que la terre de marne est vne espece d'argile, laquelle ayant demeuré plusieurs années à l'iniure du temps, elle se seroit refroidie ou gelée voire dès la premiere gelée: & ores qu'elle auroit esté chaude en la matrice de la terre elle ne pourroit seruir à eschauffer la terre vne seule année, autant en di-je du fumier & de la chaux, il est aisé à cōclure puis que la terre est ameilleurée par la marne l'espace de dix ou trēte ans, que cela n'est pas causé de chaleur qui soit en elle: car en ti-



rant la dite marne en plusieurs lieux, il s'en trouue qui ne se peut dissoudre à l'iniure du tēps, ny par les pluyes, iusques à ce que la gelee y ayant besongné, laquelle gelee trouuant les pierres de marne dures comme craye, les fera dissoudre & reduire en poussiere, comme ainsi soit que cela auienne souuent és pierres tendres, lesquelles pierres on appelle iolices, desquelles i'ay parlé cy dessus, & pour faire fin à toutes disputes, ie te dis que la marne estoit vne terre au parauant qu'estant marne, est terre argileuse & commencement de pierre de craye à esté premierement marne, & te di encores, que la craye qui est encores en la matrice de la terre deuiendra pierre blanche, & te dis encores autre chose qui te faschera plus de croire, qu'en quelque part qu'il y ait des pierres sujettes à calcination, elles ont esté marne au parauant qu'estre pierres: car autrement estans calcinees elles ne pouuoient meilleur les champs steriles.

*Theorique.*

Ie ne vis iamais homme plus opiniastre en ses opinions que toy, cuides-tu



## DE LA MARNE. 415

trouuer des hommes si fols qui veulent croire les propos que tu as mis en auant? tu en trouueras bon nombre qui s'en mocqueront, & t'estimeront d'estitué de toute raison: de ma part ie me suis deliberé de ne rien croire de ce que tu dis si tu ne me donnes preuues aisées & intelligibles, par lesquelles tu me face croire qu'il y a quelque cause qui ayde à la vegetation des semences, autre que la chaleur qui est en la chaux, Marne & fumiers, car comme ie t'ay dit, puis que la Marne ne profite gueres aux chāps la premiere année, c'est signe comme i'ay dit que la trop grand chaleur qui est en elle empesche son action.

### *Pratique.*

Tu t'abuses & n'entens pas ce que tu dis, car ce n'est pas vne chose ordinaire n'y en tous lieux que la marne fait mieux son deuoir la seconde année & autres suyuanes que la premiere: mais en cest endroit il te faut noter vn point singulier & de grand poids, lequel tu peux auoir entendu par le propos subsequant, qui est que la Marne se reduit en craye ou autre



pierre par vne longue decoction, & quand vne marne commence à passer sa decoction, elle s'endurcit en telle sorte que les pluyes ne la peuuent dissoudre au deuoir requis, ains demeure aux champs par petits morceaux sans se liquifier parmi la terre & aduient par ces causes, qu'elle ne peut donner sçauueur en la terre iusques à ce qu'elle soit dissoute & liquifiée, & d'autant que cela ne se peut faire si soudain de la premiere année, les gelées auront causé quelque temps après la dissolution de ladite marne, qui est ia commencée à putrier & estant ainsi dissoute & liquifiée, elle aidera à la generation des semences qui luy seront presentées. Voila vn point que tu dois tenir & garder comme chose certaine: cela est fort aisé à connoistre au pays de Valois, Brie & Champagne, auquel pays se trouue de laditte marne abondamment, & encores plus abondamment de la craye, qui autrefois a esté marne & s'est reduitte en pierre de craye par sa longue decoction, tu peux auoir entendu vne partie de ces raisons en mon traité des pierres.

Et ie



*Theorique.*

Et ie te demande, si ainsi est que tu dis que la terre de craye estoit premierement marne, la craye pourroit donc seruir de marne moyennant qu'elle fut bien puluerisée, cars'il est ainsi que tu dis la mesme vertu qui estoit en la marne est encores en la craye.

*Practique.*

Tu as fort bien iugé, mais la craye estant lapifiée ne se pourroit dissoudre, & ce ne seroit pas assez de la mettre en poussiere, aussi qu'elle cousteroit trop à pulueriser, & pour vray si les geées la pouuoient dissoudre elle seruiroit de marne : & pour le tesmoignage de ce que ie dis, ie te renuoiray à ce que i'ay dit cy dessus, que la pierre de chaux estant dissoute par le feu sert de marnier ou fumer les terres, voudrois tu vn plus beau tesmoignage, il te faut encores passer outre & regarder à la cause de la difference des couleurs, qui sont aux marnes. La cause des marnes blanches, procede de sa longue decoction, quand est des noires, il y peut

Dd



auoir plusieurs causes, dont la principale est, qu'il n'y à pas long temps que les matieres sont commencées congeler, & telle marne sont de plus aisée dissolution: ils peuuent auoir de quelque bois pourry ou minerales qui peuuent auoir taint en noir les matieres. Quant est des iannes, les mines de fer, de plomb d'argent & d'antimoine, tous ces mineraux peuuent teindre les marnes en jaune: voila pourquoy il s'en trouue de couleurs diuerses.

*Theorique.*

Et puis que tu dis que la chaleur de la marne, des fumiers, & de la chaux n'est pas la cause actionale des vegetations seminales, donne moy donc entendre par quelle vertu la marne pourroit actionner ces terres infertiles.

*Pratique.*

Quand ie t'ay dit qu'il ne falloit pas attribuer à la chaleur de la marne la vertu generatiue, ie n'ay pas voulu pour cela destituer totalement la marne de la chaleur: mais i'ay voulu par là destruire la folle opinion d



DE LA MARNE. 419

ceux qui veulent attribuer le total à la chaleur: ie dis le total interieurement & exterieurement, l'on sçait bien que le sel est chaud interieurement, & pour ces causes l'on dit qu'il ayde à la generation genitale: & toutesfois en temps de froidures tu trouueras le sel autant froid que de l'eau ou des pierres, il faut conclure donc, que sa chaleur ne peut actionner si elle n'est esmuë par vne cõtre-chaleur, sçauoir est en ce qui consiste le fait seminal, il faut donc philosopher plus loing & regarder à la cause essentielle, esmouuante & operãte en ce fait icy, & l'on trouuera quelque chose de caché que les hommes ne peuuent entendre.

*Theorique.*

Ie te prie si tu en as quelque cõnoissance ne me fais point languir, mais donne moy clairement à entendre ce que tu en penses.

*Practique.*

Si tu eusses amplement ouuert les oreilles quand tu lisois le subsequent de ce liure, tu eusses aisément entendu ce qui en est: car ie r'ay dit cy des

Vd ij



## 420 DE LA MARNE.

uant qu'il y auoit vn Element cin-  
quiesme, lequel les Philosophes n'ont  
iamais conneu, & ce cinquiesme Ele-  
ment, est vne eau generative, claire  
ou candide, subtile, entremeslée &  
parmi les autres eaux indistinguibles,  
laquelle eau estant apportée avec les  
eaux communes, elle s'endurcist & se  
cōgele avec elles les choses qui y sont  
entremeslées, & tout ainsi que les eaux  
communes montent en haut par l'at-  
traction du Soleil, soit que ce soit par  
nuées, exalations ou vapeurs, si est-ce  
que l'eau seconde laquelle i'appelle  
element cinquiesme, est portée avec  
les autres: & quand les eaux connues  
viennent à descendre & découler le  
long des valées soit par fleuues, rui-  
eres ou sources, ou par pluyes, ie dis  
qu'en quelque sorte qu'elles descen-  
dent en quelque part qu'elle s'arre-  
stent, il se forme quelque chose & sin-  
gulierement par tel moyen les cail-  
loux & pierres & carrieres sont for-  
mées, chose bien certaine comme tu  
peux auoir bien entēdu en lisant mon  
discours des pierres: or venons à pre-  
sent au principal, voyons comment



# DE LA MARNE. 421

cela se peut faire apres que tu auras bien entendu qu'il y a vne eau generatiue & l'autre exalatiue, & comme tu pourras aisément entendre que l'eau congelatiue est generatiue, laquelle i'appellele cinquiesme element, que quand elle est remuée par l'eau conuë en quelque receptacle, ou lieu de repos, elle estant en tel repos se viendra à congeler & fera quelque pierre selon la grosseur de la matiere qui y sera arrestée, & portera la forme de son giste, & apres qu'elle sera ainsi congelée, l'eau commune quelquefois sera succé par la terre & descendra plus bas, ou bien sera exalée & s'en yra en vapeurs és nuées & laissera là sa compagne, parce qu'elle ne la pourra plus porter. Voila vne sentence qui te doit faire entendre qu'auparauant que la marne fut marne, c'estoit de la terre dedans laquelle les deux eaux sont entrées & ont reposé quelque temps, & estant en repos l'eau generatiue ayant trouuë son repos s'est venuë à congeler & la vaporatiue a passé outre, ou bien s'est exalée, comme i'ay dit cy dessus, & la terre ou l'eau con-

D d iij



gelatiue s'est arrestée & a esté endurcie & consequemment blanchie par l'effect de ladite eau congelatiue, qui a fait vn corps avec elle. & de là vient que quand la terre est reduite en marne par l'action de l'eau generatiue, la terre qui lors est portée aux champs & qui s'appelle marne ce n'est pas celle qui rend la terre fructueuse ains est l'eau cōgelatiue qui s'est arrestée parmi la terre : laquelle eau estant arrestée à cause, comme i'ay dit, endarcit & blanchit la terre, & quand les semences sont iettées sur la terre conuertie en marne, elles ne prennent pas la substance de la terre pour ayder à leur vegetation, ains se repaissent de l'eau generatiue & congelatiue, que i'appelle le cinquiesme element, & quant les semences par l'espace de plusieurs années ont attiré l'eau generatiue, la terre de marne est inutile comme le marcq de quelque decoction qui auroit esté faite, autant en est-il du fumier & de la chaux.

*Theorique.*

Tu voudrois donc conclure que les semences vegetatiues succeroyent



ce cinquiesme element que tu appelle eau generatiue, comme vn homme qui succeroit de l'eau ou du vin par le trou d'une bonde, & laisseroit la lie faire son marcq au fond du tonneau.

*Practique.*

Tu dis vray & n'en faut rien douter, mais faut entrer en consideration plus subtile, car les semences vegetatiues ne pourroyent faire attraction de l'eau generatiue, sans qu'elle fut humectee par les eaux communes, & te faut noter que quand les terres sont humectees par les pluyes ou rosee, ou autrement que les vegetatifs prennēt de l'eau commune avec la congelatiue, laquelle eau commune luy empesche la trop hatieue congelation, & de là vient que les froments & autres semences se tiennent verds iusques à leur maturité, & quand ils sont meurs & que le pied laisse son succement & qu'il n'a plus que faire de nourriture, l'eau exalatiue s'en va & la generatiue demeure: & comme la decoction des plantes se parfait, la couleur aussi change, comme il fait semblable-

Dd iiij



## 424 DE LA MARNE.

ment és pierres & à toutes especes de minéraux, comme ie t'ay dit en mes autres traitez parlant des minéraux, que toute espece de fruits changent de couleur en leur maturité, suyuant quoy ie t'ay tousiours dit en parlant de l'element cinquiesme, que combien que c'est vne eau & parmy les autres eaux que c'est celuy qui soustient pailles & foin, & toutes especes d'arbres & plantes, mesme les hommes & les bestes, & t'ay dit mesme que les os de l'homme & de la beste sont endurcis & formez de ceste belle substance generatiue, & comme tu vois qu'au commencement la marne est vne terre tendre & fluante, & puis de la deuient en marne plus dure, & de marne en craye, & de craye en pierre, par la vertu de laquelle eau aussi les os de l'homme & de la beste ( qui sont espece de pierre & cassent quand ils sont secs comme pierre ) iceux di-ie sont en eau pareille que dessus. Premièrement fort tendres, comme ie t'ay dit de la marne, & puis deuiennent durs comme pierre quand ils sont paruenuz à leurs deco-



ction & maturité, & tout ainsi que tu vois que les pierres ou cailloux qui sont generez & formez de ceste eau congelatiue, endurent le feu & ne se peuuent consommer au feu, ains se vitrifient, tu vois aussi que cest element generatif duquel ie t'ay parlé ne peut estre consommé estant aux pailles & aux foin, car si tu brusle de la paille, du foin, ou du bois, toute l'eau commune s'en ira en fumee, mais ceste eau generatiue qui à soustenu, nourri & a creu le foin & la paille, demeurera aux cendres & ne pourra estre consommee, ains se vitrifiera estant és fournaies ardantes, desquelles cendres l'on pourra faire du verre qui sera transparent & candide, comme l'eau generatiue estoit auparauant sa congelation, & si ainsi est des cendres des bois, des pierres qui pour le fait de ceste semence generatiue, souffre les effects du feu, aussi tu vois semblablement qu'il n'y a rien qui resiste plus au feu que les os de plusieurs bestes, comme tu as veu plusieurs fois que i'ay fait brusler des os de pieds de mouton, & quelque grande chaleur



qu'il y eut es fournaïses, il n'est possible de les consommer par feu, n'y semblablement la coquille des œufs qui te doit faire croire que Dieu a mis vn ordre en nature en telle sorte, que les os ont attiré & attirent ordinairement plus abondamment de ladicte eau generatiue, que non pas les autres parties, & comme i'ay dit autre part, ne faut douter qu'il n'y en ait vne bonne partie en la prunelle des yeux, & par ce qu'elle est humectée & accompagnée de l'eau exalatiue, cela empesche que ladicte prunelle ne se petrifie, nous auons les miroirs & lunettes qui nous rendent tesmoignage qu'il y a quelque affinité enuers les yeux, les lunettes & les miroirs, & ne faut croire que nulle chose peut receuoir policement n'y seruir de miroir ou lunettes, si n'estoit par la vertu admirable de ce cinquiesme element, qui lie avec soy les autres matieres, & rend dures, candides & polissables par les efforts que le souverain luy a ordonnées. Autre preuve, cuide tu que les poissons armez qui sont en la mer & es estans & riuie-



# DE LA MARNE. 427

res douces, n'ayent quelque connoissance de l'eslement susdit? & comment pouroyent ils former leurs coquilles, au milieu des eaux, & que la coquille se viēt à endurcir & desecher au milieu de l'humidité s'il ne sçauoit choisir la matiere congelatiue au meillieu des eaux? tu sçais bien que ces grands poupres & busines ont leurs coquilles autant dures ou plus que pierre, & toutesfois la matiere estoit liquide & à nous inconnue au parauant que le poisson eut formé sa maison. Il faut pour conclusion venir à ce point comme ie prouue au traité des metaux, que le cristall est formé de ladite eau generatiue au millieu des eaux communes, que ladite semence, ou eau generatiue n'est pas seulement pour seruir à la generation des pierres, mais aussi est substance & generation de toutes choses animées & vegetatiues, selon le cours humain, ensuyuant l'ordre & vertu admirable que Dieu à commandé à nature. Tu as entendu cy deuant qu'il n'y à nulle espee de pierre qui ne soit candide en sa forme principale, & celles



qui sont tenebreuses , ne le sont qu'  
 par accident : par ce qu'il y a parmi  
 la matiere, de la terre, du sable qui se  
 congele & endurecit avec la matiere  
 & de là vient que la matiere qui au pa-  
 rauant estoit candide se trouue obscu-  
 re , toutesfois il n'y a pierre si obscure  
 que l'on ne rendit en fin transparente  
 à force de feu , par ce que l'element  
 principal duquel i'ay tant parlé rend  
 les choses fixes & transparentes ,  
 comme il est transparent en son estre ;  
 cela ne se peut aisement verifier, sinon  
 par les pratiques , & la theorique ne  
 scauroit asseurement parler de ces  
 choses. Je t'ay mis toutes ces preuues  
 en auant afin que si tu as des terres in-  
 fertiles tu mettes peine de trouuer de  
 la marne en ton heritage pour fumer  
 les terres steriles , afin qu'elles ren-  
 dent abondamment des fruits en leur  
 saison , & en ce faisant tu seras vn bon  
 pere de famille , & comme lumiere  
 entre les paresseux , tu seruiras de bon  
 exemple & les voisins mettront peine  
 de suyure tes traces. *Theorique.*

Je te prie me faire ce bien de m'ap-  
 prendre le moyen de connoistre la



marne que tu dis : car si ie sçauoy le  
 noyen de la connoistre ie ne faudroy  
 le m'employer de toute mes forces,  
 usques à tant que ie sçeusse s'il seroit  
 possible, d'en pouuoir trouuer en  
 mon heritage.

*Pratique.*

Ie ne cuide pas que ceux qui pre-  
 mierement ont meilleuré les terres  
 par la marne, qu'ils l'ayent fait par  
 une theorique imaginatiue : mais i'ay  
 bien pensé que ceux qui ont trou-  
 ué premierement l'inuention, l'ont  
 trouuée sans la chercher, comme plu-  
 sieurs autres sçiences se sont offertes  
 d'elles mesmes, comme tu peux pen-  
 ser que la moullerie peut auoir esté  
 inuentée par les pas d'un homme qui  
 marcha les pieds nuz sur vn sable fin,  
 ou sur de la terre d'argile, en laquelle  
 terre, ou sable l'on verra euidam-  
 ment la forme touchée, rides, fla-  
 ches, bosses & concavités de la for-  
 me de tout le pied : cela, di-ie est suf-  
 fisant pour auoir premierement in-  
 uenté la moullerie & l'imprimerie,  
 suyuant quoy, il est aisé à croire que  
 quand la marne a esté premierement



connue, c'a esté par le moyende quel-  
 que fosse ou tranchée, comme ain-  
 soit qu'en iettant les vuidanges du  
 profond de fosses au dessus du champ  
 circonuoisin, l'on a trouué que le  
 bled qui estoit semé audit champ,  
 estoit plus gaillart & espoix à l'en-  
 droit où les vuidanges des fossez  
 auoyent esté iettees, quoy voyant les  
 propriétaires du champ penuët auoir  
 prins l'année suyuant de la terre du-  
 dit fossé & l'ayant espendue par tou-  
 tes parties du champ, ils ont trouué  
 que ladite marne estoit autant bonne  
 & meilleure que fumier. La premiere  
 inuention d'auoir trouué la marne,  
 peut auoir aussi esté trouué en creu-  
 sant les puits pour chercher de l'eau,  
 & en quelque lieu est aduenü qu'ayāt  
 creusé vn puits bien profond l'on a  
 ietté les vuidanges & espendu par  
 toute la terre circonuoisine de la fosse  
 dudit puits, & apres que le champ a  
 esté labouré & semé, où l'on a trouué  
 ce qu'on ne cherchoit pas, qui est  
 que les semences iettées es parties du  
 champ couuert des vuidāges du puits,  
 se sont trouuées espoisses, belles &



gaillardes. Voila deux effets qui ont peu aduertir les premiers qui ont vſé de la marne, & t'ose dire & aſſeurer que l'un & l'autre ſont veritables, & peuuent encores ſeruir comme d'inuention aux lieux auſquels la marne ne fut onques vſitée, & te donneray vn argument inuincible, qui eſt que quelquesfois la marne ſe treuve dès le commencement, ou bien pres de la ſuperficie de la terre, & descendant toujours en bas, tirant vers le centre, autre marne ne ſe peut trouuer que premierement l'on n'aye fait vne fosse de quinze ou vingt pieds; quelquesfois plus de vingcinq, & ayant trouué le commencement de ladite marne, il l'a faut tirer comme ſi on tiroit l'eau d'un puits avec grand laueur, voila pourquoy ie t'ay dit & aſſeuré qu'ayant trouué la marne par cas fortuit en creuſant les puits & fosses, que depuis l'inuention eſtant trouuée l'on a cherché apres ſi auant es pays où elle eſt vſitée & conneue. Il faut donc conclure que la marne ne ſe peut apprendre a trouuer par theorie, que non plus que les eaux cachées sãs



source, & que tout ainsi que les terres argileuses se trouuent quelquesfois pres la superficie, & quelquesfois les faut chercher profond, semblablement la terre de marne se trouue, comme ie t'ay dit cy dessus. Si tu veux donc trouuer de la marne ie te conseilleray retenir l'exemple d'un bon pere de famille Normand, lequel habitant à une paroisse de normãdie, qui prenoit grand peine à cultiuer ses terres, & ce neantmoins il estoit contraint toutes les années d'aller acheter du bled hors de la paroisse: car toute ladite paroisse estoit infertile, & ne se trouuoit nul qui cueillist du bled pour sa prouision, & quand il venoit une cherté, & que les hommes de ladite paroisse alloient acheter du bled en la prochaine ville, les autres parroisses les maudioient, disans, qu'ils estoient cause d'encherir le bled. Il aduint que ce bon pere de famille que ie t'ay dit au commencement s'auança quelque iour de prendre son chapeau plein d'une terre blãche qu'il trouua dedãs une fosse, & la porta en quelque endroit d'un champ qu'il auoit semé, & mar-



# DE LA MARNE. 433

marqua l'endroit ou il auoit mis ladite terre, & quand les semences furent ac-  
creuës il trouua que le bled estoit es-  
poix, vert & gaillard sans cōparaison  
plus qu'en nul autre partie du chāp:  
quoy voyant le bon homme fuma  
l'annee suyuant tous ses champs de  
laditte terre lesquels apporterent des  
fruits abondamment, & apres que  
ses voisins & tous les habitans de ladi-  
te parroisse furent aduertiz d'un tel  
fait, ils firent diligence de trouuer de  
ladite terre de marne, & en ayant fu-  
mé leurs champs ils recueillirent plus  
abondamment des fruits que nulle  
d'autre parroisse. Voila le moyen de  
chercher de la marne le plus assuré  
que ie sçauois penser, & pour mieux  
te donner le moyen de la chercher &  
connoistre, ie te veux amplement don-  
ner à connoistre, que la marne n'est  
autre chose qu'une terre reposee vn  
bien long temps, laquelle a esté touf-  
iours humectee par les eaux qui ont  
esté retenues en icelle, tellement que  
toutes les choses petrifiables qui  
estoyent en elles se sont reduites en  
terre fine: laquelle terre estant puri-

E e



434 DE LA MARNE.

fiée de toute ordure corruptible elle a retenu en elle l'une des deux eaux, sçavoir est la congelatiue, & icelles eaux congelatiues ayant fait vn corps avec laditte terre, la terre s'est par ce moyen endurcie: non si fort que la pierre, combien que ce soit vn commencement de pierre: mais d'autant qu'elle a esté tirée de sa miniere au parauant sa parfaicte decoction, elle se dissout en la descente des pluyes & des geles. apres qu'elle est tirée du lieu de sa formation: & d'autant qu'elle est pierre imperfecte, elle laisse l'eau qui l'auoit congelee au lieu où elle est dissoute & brisée, & l'eau qui la souuoit est liquifiée dedans le champ & ramassée, succée & recueillie par les semences qui y sont iettees, comme i t'ay dit cy dessus: mais d'autant que ce propos est de grand poix i'ay voulu repeter vne mesme chose avec exemple plus intelligible, qui est (pour mieux te le faire entendre) qu'un l'art, ou la chair d'un porc, ne perdra pas sa forme pour estre salee & quand elle est dessalée elle demeure encore en sa forme, comme tu vois



# DE LA MARNE. 435

ordinairement, que dedans vn pot il y pourra auoir plusieurs pieces de chairs fresches, parmy lesquelles & au dedans du pot il y aura vne piece de lard, laquelle donnera saueur à toutes les autres qui seront de chair fraische, aussi que tout le boüillon du pot sera sallé pour le sel qui estoit dedans le lard, toutesfois le lard demeurera en sa forme. Les distillateurs tireront de la canelle la saueur, la senteur & la vertu, sans oster la forme de la canelle: aussi tu peux connoistre par là, que tout ainsi comme le lard n'a pas sallé l'eau du pot par sa vertu, ains pour cause du sel ou il auoit reposé, lequel sel à esté extrait du lard par la vertu de l'eau sans oster la forme du lard: aussi les semences tirent à soy la vertu falsitiue de la marne, qui est ceste eau generatiue, & quand toute la vertu falsitiue à esté attirée par les semences, la marne n'est rien plus qu'une terre infertile comme l'escorce de la canelle, apres que l'essence en a esté tirée. Je te diray encores vn secret qui est que iamais le sel ne pourroit conseruer la chair de

Ee ij



porc, n'y la conuertir en lard, n'y  
consequenment les autres chairs, i  
premierement le sel n'estoit dissout  
& si le sel ne faisoit que toucher à l'en  
contre sans se liquifier, il ne pourroit  
entrerau dedans, n'y empescher la pu  
trefaction. Voila pourquoy tu peux  
entendre que la marne qui est ia com  
mencee à petrifier, si elle n'est pre  
mierement dissoute parmi le champ  
les semences n'en pourroyent rien ti  
rer, non plus que feroit vne chair d'vr  
sel qui ne se pourroit dissoudre ou li  
quifier. Je m'efforce tant que ie puis  
de te faire entendre qu'il n'y a pierre.  
que si elle se pouuoit dissoudre à la  
cheutte des pluyes ou gelees qu'elle  
ne seruit de fumier aux champs: par  
ce que toutes pierres sont formees  
soustenuës & endurcies par le mesme  
element cinquieme, lequel accom  
pagne toutes choses depuis le com  
mencement iusques à la fin, & fau  
que plusieurs choses ne craignent n'y  
le feu, n'y l'eau, n'y aucune iniure d  
temps, tesmoing les terres argilleu  
ses lesquelles ont esté causees de so  
action, & demeurent dedans les eau



DE LA MARNE. 47

sans aucun dommage, & estant formees en vaisseaux ou en briques, elles endurent le feu des fournaïses, & mesmes les fournaïses en sont construites.

*Theorique.*

Tu m'as dit cy dessus beaucoup de raisons, n'eantmoins ie ne suis pas satisfait touchant le moyen le plus expedient pour trouuer promptement de ladite terre de marne.

*Practique.*

Ie ne te puis donner moyen plus expedient que celuy que ie voudrois prendre pour moy: si i'en voulois trouuer en quelque Prouince où l'invention ne fut encore connue, ie voudrois chercher toutes les terrieres desquelles les potiers, briquetiers & tuilliers, se seruent en leurs œuures, & de chascune terriere i'en voudrois fumer vne portion de mon champ pour voir si la terre seroit amelleuree, puis ie voudrois auoir vne tariere biélogue, laquelle tariere auroit au bout dederriere vne doüille creuse, en laquelle ie planterois vn baston, auquel y auroit par l'autre bout vn manche au

E e iij



438 DE LA MARNE  
trauers en forme de tariere, & ce fait,  
i'irois par tous les fossez de mon heri-  
tage, ausquels ie planterois ma tariere  
iusques à la longueur de tout le  
manche, & l'ayant tiré dehors du  
trou, ie regarderois dans la concaui-  
té, de quelle sorte de terre elle auroit  
apporté, & l'ayant nettooyée i'otteroïs  
le premier manche & en mettrois vn  
beaucoup plus long, & remettersois  
la tariere dedans le trou que i'aurois  
fait premierement, & percerois la  
terre plus profond, par le moyen du  
second manche, & par tel moyen  
ayant plusieurs manches de diuerses  
longueurs, l'on pourroit sçauoir qu'el-  
les sont les terres profondes, & non  
seulement voudroy-ie fouïller dedãs  
les fossez de mes heritages, mais aussi  
par toute les parties de mes champs,  
iusques à ce que i'eusse apporté au  
bout de ma tariere quelque tesmoi-  
gnage de ladite marne, & ayant trou-  
ué quelque apparence, lors ie vou-  
drois faire en iceluy endroit vne fosse  
relle comme qui voudroit faire vn  
puits.

*Theorique.*



DE LA MARNE. 439

Voire mais s'il auoit du rocq au dessous de tes terres comme l'on voit en plusieurs contrees, que toutes les terres sont foncees de rocher?

*Pratique.*

A la verité cela seroit fascheux, toutesfois en plusieurs lieux les pierres sont fort tendres & singulierement quand elles sont encores en la terre: parquoy me semble que vne tariere torciere les perceroit aisément, & apres la torciere on pourroit mettre l'autre tarriere, & par tel moyen, on pourroit trouuer des terres de marne, voire des eaux pour faire puits, laquelle bien souuent pourroit monter plus haut que le lieu où la pointe de ta tarriere les aura trouuées: & cela se pourra faire moyennant qu'elles viennent de plus haut que le fond du trou que tu auras fait.

*Theorique.*

Je trouue fort estrange de ce que tu dis, que si le rocq m'empesche de percer la terre, qu'il faut aussi percer le rocq, & si c'est du rocq que ay-ie que faire de le percer, veu que ie cherche de la marne.

Ee iij



Tu as mal entendu, car nous sçavons qu'en plusieurs lieux les terres sont faites par diuers bans. & en les fossoyant on trouue quelquesfois vn ban de terre, vn autre de sable, vn autre de pierre, & vn autre de terre argilleuse : & communemēt les terres sont ainsi faittes par bans distinguez. Je ne te donneray qu'vn exēple pour te seruir de tout ce que ie t'en sçaurois iamaïs dire. regarde les minieres des terres argilleuses qui sont pres de Paris, entre le bourgade d'Anteuil & de Chaliot, & tu verras que pour trouuer la terre d'argille, il faut premierement oster vne grande espaisseur de terre. vne autre espaisseur de grauiers, & puis apres on trouue vne autre espaisseur de rocq, & au dessouz dudit rocq l'on trouue vne grande espaisseur de terre d'argille, de laquelle l'on fait toute la tuille de Paris & lieux circonuoisins. Ce n'est pas en ce lieu seulement qu'il conuient prendre la terre d'argille au dessouz des rochers : mais en plusieurs autres lieux. Si tu as bien retenu le discours du traité des pier-



DE LA MARNE. 44<sup>r</sup>

res, tu as peu entendre que la terre d'argille estant venue en sa perfectiõ, elle a serui de receptacle pour retenir les eaux congelatiues qui ont causé le rocq qui est au dessus. *Theorique.*

Nous parlons de trouuer la maine, & tu me parle de la terre d'argille: il me semble que cela vient mal à propos. *Practique.*

Tu l'entens fort mal, ier'ay dit cy dessus que l'eau congelatiue n'a pas seulement operé en la terre pour la reduire en marne, ains a aussi operé en la terre d'argille & és pierres & bois, voire en toutes choses generatiues voire iusques és choses animées: cuides tu que la semēce generatiues du genre humain & brutal, soit vne eau commune & exaltie? Je t'ose dire que tout ainsi comme la semence humaine apporte en soy les os, la chair, & toutes les parties distinctes de la forme humaine aussi en la semence vegetatiue sont compris les troncs, les branches, les feuilles, les fleurs, & les fruits, les vertus, les couleurs, les senteurs, & tout cela par vn ordre que l'admirable prouidence



de Dieu à commandé, & ne faut que tu trouues estrange que ie t'allegue les exemples de la terre argileuse, pour te seruir en la marne: car depuis quelque temps i'ay passé par le pays de Valois & Champagne, où i'ay veu plusieurs champs ornez de plusieurs piles de marne, arangees en la forme de pilots de fumier, & comme il pleuuoit sur ladite marne, qui estoit par mottes grandes & petites, i'apperceu qu'elles se venoyent à dissoudre à la cheutte des pluyes: lors ie prins vne de ces mottes, qui estoit ia liquifiées comme paste, & l'ayant petrie entre mes mains i'en fis vn nombre de trochisques, lesquelles ie fis cuire dedans vn grand feu, & estant cuittes, ie trouuay qu'elles s'estoyent endurcies en pareille forme que la terre d'argille: lors ie conneuz que l'vne & l'autre pouuoit faire vne mesme action, sinon en tous lieux, pour le moins en quelque contrée.

*Theorique.*

Voire mais les terres d'argile sont de diuerses couleurs & plus communement grises, & la marne est blan.



DE LA MARNE. 443  
che : parquoy cela ne se peut accor-  
der.

*Pratique.*

A la verité la marne est commune-  
ment blanche es pays de Valois, Brye,  
& Champagne, toutesfois i'ay bon  
tesmoignage qu'au pays de Flandres  
& Alemagne, mesme en quelque par-  
tie de la France, il y en a de grise,  
noire & iaune, comme i'ay dit des le  
commencement: parquoy ie te con-  
seille de ne t'amuser point à la cou-  
leur: car la marne grise ou noire  
peut deuenir blanche en sa deco-  
ction; & tout ainsi qu'il ya de la mar-  
ne blanche, aussi il ya des terres argi-  
leuses blanches. Il me souuient auoir  
passé de Partenay allant à Bresuyre  
en Poitou, & de Bresuyre vers Tho-  
uars, mais en toutes ces contrées, les  
terres argilleuses sont fort blanches,  
& consequemment les cailloux, les-  
quels sont en grand nombre audit  
pays: qui me fait croire que les terres  
argileuses desdits pays pourroyent  
aussi seruir de marne, & singuliere-  
ment celle dequoy les drapiers fou-  
ent & desgressent les draps. mais



voyons aussi que les creusets des orfebures qui sont apportez du pays d'Anjou, d'aupres de Troye, & plusieurs autres lieux. sont faits d'une terre fort blanche semblable à la marne. En la basse Bourgogne, il y a vn certain village où l'on tire de la terre d'argille toute semblable à la marne, & cuide que ce ne soit autre chose: toutesfois elle endure le feu en telle sorte, que tous les verriers de la plus grande partie des Ardennes, se seruent des vaisseaux faits de ladite terre, & mesme les verriers d'Anuers qui besongnent de verre de cristalin: sont contrains en enuoyer querir, combien que l'on la vend bien cher, à cause qu'elle dure long temps es fournaises ardantes. J'ay veu creuser vn puits au pays des Ardennes qu'auant trouuer l'eau, il fallut creuser vne bien grande espaisseur de terre, & apres la terre, on trouua vn fond de rocq d'une grande espaisseur, & apres le rocq se trouua d'une terre d'argille autant blanche que craye, laquelle i'esprouuay, & la trouuay bonne à faire vaisseaux: toutes-



fois combiẽ qu'elle n'ait esté approu-  
uée si est-ce que ie croy que c'est vne  
parfaite marne. Si mon estat se pou-  
uoit exercer en peregrinãt d'une part  
& d'autre, ie pourrois dõner plusieurs  
aduertissemens de ces choses, qui ser-  
uiroient beaucoup à la republique:  
toutesfois voila vn chemin ouuert: si  
tu es homme curieux de ton bien, tu  
pourras chercher par les moyens que  
ie t'ay dit, en cherchant tu trouueras  
les choses plus asseurées que ie ne te  
les scaurois dire: car on dit commu-  
nement qu'il est facile d'adiouter à la  
chose inuentée, aussi la science se ma-  
nifeste à ceux qui la cherchent.

*Theorique.*

Et ne me suffira il pas de chercher  
la marne au maniment des mains? at-  
tendu que la marne est vne terre gras-  
se, comme celle d'argille: & puis que  
la terre d'argille est connue au mani-  
ment des mains: car il y a celuy que  
s'il manie de la terre d'argille destrem-  
pée, qu'il ne dit voila vne terre grasse  
& visqueuse: aussi les Latins disent,  
que terre d'argille veut dire terre gras-  
se.



*Practique.*

Tu as fort mal retenu ce que i'en ay escrit au liure des terres: car ie t'ay dit que les Latins & les François abusent du terme, en appellant la terre d'argille terre grasse: car si elle estoit grasse il seroit impossible de la dissoudre par eau n'y par gelée: car toutes grasses & viscosités oleagineuses resistent à l'eau, & ne peuuent auoir quelque affinité: ains au contraire, la terre d'argille & la terre de marne chassent toutes taches grasses, visqueuses & oleagineuses: & pour ces causes les foulons les font seruir à degreffer les draps.

*Theorique.*

Ie trouue en quelque endroit de tes propos vne contrariété assez connue: car tu m'as dit cy deuant, que mesme les rochers estoient causés de la matière mesme, qui ayde à la generation des semences: & toutesfois i'ay veu des pays que toutes les terres estoient incrustées de rochers & pierres, & les terres qui sont telles ont bien peu de terre sur le roc, & les semences qui y sont iettées, ne peuuent gueres profi-



DE LA MARNE. 447

ter, ains les bleds demeurent bas, ayāt les espics bien petits, par ce que la plante ne peut rendre nourriture sur le rocq.

*Prattique.*

N'as tu pas entendu vn propos que ie t'ay dit, que si le sel ne se venoit à dissoudre, les lards, poissons, & toutes especes de chairs ne pourroient estre salees, si le grain du sel demeu- roit en son entier sans se dissoudre & diminuer? Si le pays qui est ainsi pier- reux est de telle nature que les pluyes qui tombent dessus ayent en elles vne si grande quantité d'eau congelatiue, qui tombant d'en haut, fait vne crout- re en augmentant les rochers couuers d'vn peu de terre, cela ne fait rien cō- tre mon propos: car ie t'ay dit que de- puis que l'eau est congelee & reduitte en pierre, les semences n'en peuuent tirer aucune liqueur, si la pierre n'est premierement dissoute, cōme ie t'ay dit que la chair ne pourroit rien pren- dre du sel, sinon entant qu'il se dis- sould & diminue. Voila vne conclu- sion toute certaine.



*Theorique*

Si est-ce pourtant que i'ay veu plusieurs forests és parties montagneuses, esquelles les arbres sont merueilleux en grandeur, combien que la sole d'iceux n'est que rocq, avec vn bien peu de terre par dessus la superficie des rochers, & les racines desdits arbres sont à trauers & parmi les rochers des montagnes.

*Pratique.*

Si tu eusses bien noté ce que iet'ay dit entre tant de pierres, tu n'eusses mis vn tel argument en auant: car tu dois entendre que les racines des arbres ne scauroyent transpercer les rochers. Il te faut donc croire que les arbres auoyent prins racine au parauant que la terre où ils sont, fut congelée, & comme les arbres ont prins en leur croissance abondamment de l'eau generatiue ils en ont distribue aussi bien aux feuilles & aux fruits, comme aux branches & comme aux racines: & par ce que les feuilles & fruits tombent par chacun an desous des arbres, ils se viennent à putrier, & en se putrifiant ( comme font les herbes des forests)



forests) ils rendent en leur putrefaction l'eau commune & la generatiue parmy la terre, qui est causée parmy des feuilles & fruits: & quelque tēps apres par la vertu du Soleil, l'eau commune se vient à exaler, & la generatiue rend alors en pierre la terre qui a esté causée des feuilles, fruits, & autres plantes des forests: car autrement ce que tu dis ne se pourroit faire: car si tu consideres la racine des arbres tu trouueras qu'il n'y a celuy qui n'aye autant de racine que de branches: car autrement, il ne pourroit endurer le combat qu'il endure par l'iniure des vents. Et si tu voulois contempler la cause pourquoy les arbres ont les racines ainsi tortues, tu trouueras que la cause n'est autre sinō, que comme les hommes cherchent les montagnes, les chemins & sentiers plus aisez, aussi les racines en leur accroissement cherchent les parties de la terre les plus aisees, plus tendres & moins pierreuses; & s'il y a quelque pierre au deuant de la racine, elle laissera la pierre en son chemin & se tournera à dex-



tre, ou à fenestre: d'autant qu'elle ne pourroit percer les pierres qui sont au chemin. *Théorique.*

Et toutesfois les branches des arbres qui n'ont aucun empeschement en l'air, sont aussi tortues & fourcheues comme les racines: si est ce que l'air n'est non plus dur en vn endroit qu'en l'autre. Il faut necessairement qu'il y aye autre raison que celle que tu dis. *Practique.*

Quant aux racines, ie t'ay dit verité: mais quant aux branches il y a vne autre cause, qui est que les branches, poussans l'augmentatiō des gittes, vne chacune cherche la liberté de l'air, & se dilatent en s'esloignant des autres gittes tant qu'ils peuuent, afin d'auoir l'air en commandement, & par vne telle cause les gittes fuyant le voisinage l'vne de l'autre ne peuuent monter directement, ce que tu peux connoistre par les noyers, poiriers, & pommiers, & plusieurs autres especes d'arbres, qu'en leurs premiere croissance la tige montera directement en haut iusques a ce que la vertu radicale mont, & fondamment, qui luy cause



se fourcher, en poussant plusieurs gittes, comme vne eau desbordee. Je considere ces raisons en plusieurs exemplaires, premierement en ce que i'ay veu les chesnes, noyers, chastaigniers, & plusieurs autres especes d'arbres, plantez és lieux champestres entre lesquels ie n'en ay jamais trouué vn, qui montast directement en haut, comme ceux qui sont és forests entourez d'autres arbres qui les empeschent à se dilater de part & d'autre. Je n'ay jamais aussi trouué que les arbres des forests fussent fertiles habondamment, comme ceux des campagnes, ny aussi que le fruit d'iceux fut sauoureux en telle sorte, que ceux qui ont l'air & le soleil à commandement: dont il est aisé à conclure que les arbres des forests qui sont entourez d'autres arbres, ne pouuant iouir du Soleil & de l'air és parties dextre & senestre, sont contrains monter en haut pour chercher l'air & le soleil, lequel ils desirent pour leur nourriture & accroissement: & comme ie cherchois la connoissance de ses causes ie passay quelquefois



par vne forest qui contenoit trois lieues de largeur, & afin de rendre le chemin aisé, l'on auoit coupé tout au trauers de la forest, les arbres d'une voye, contenant en largeur huit ou dix toises: en passant ladite forest, i'apperceu que tous les arbres qui estoient à dextre & à senestre de ladite voye, auoyent poussé grand nombre de branches deuers le costé du chemin, & deuers la partie de la forest, il y en auoit fort peu qui me donna certaine connoissance que le tronc de l'arbre prenoit son plaisir à pousser les branches vers le chemin; par ce que c'estoit la partie la plus aërée: i'apperceu aussi que les arbres de la circonference de la forest se iettoient & courboyent ou s'enclinoient deuers le costé des terres, comme si les autres arbres leurs estoient ennemis: & à la verité bien souuent il y a plusieurs arbres fruitiers tant és iardins que autres lieux qui sont courbez pour cause de l'ombre de leurs voisins, autres arbres desquels ils n'ayment estre accompagnez.

*Theorique.*



## DE LA MARNE. 43

Partes propos tu veux dire qu'apres que les feuilles, fruiçts & branches, des arbres & plantes, sont pourries elles se peuuent reduire en pierre.

### *Practique.*

Ie l'ay dit, & encores plus, comme tu peux auoir entendu au discours des metaux, que non seulement les choses putrifiees se peuuent lapifier, ains se peuuent petrifier au parauant la putrefaction, comme tu as veu par les bois & coquilles, & t'ose dire encore qu'il n'y a nulle espeece de terre qui ne ie puisse naturellement petrifier par l'effect du cinquiesme element, duquel i'ay tant parlé cy dessus.

### *Theorique.*

Et le tripollit, qu'est-ce? se peut-il petrifier.

### *Practique.*

Non seulement le tripollit: mais aussi l'ocre, le boliarmeni, & tous ces mineraux qui sont lapifiez, comme la sanguine, l'orcane, & la pierre noire, tout cela ne sont que pierres petrifiees dissicatives, & astringentes, comme vn espeece de terre sigillee.

### *Theorique.*

Et qu'appelles tu terre sigillee?

Ff iij



*Pratique.*

Terre sigillee est autrement appellee terre lemmie, aucuns luy attribuēt ce nō, à cause du lieu, où elle est prise: & te faut noter que la terre n'est autre chose qu'une espece de marne ou terre argileuse, laquelle se prend bas en terre, comme sont communement les terres argileuses, & les marnes: l'on dit que ladite terre est fort astringente, & que par son action elle preserve de poison & retient les flux de sang par sa vertu astringente: & pour ces causes les hommes du pays où elle se prend vont par chacun an ouvrir la fosse, ou le trou par où ils descendent pour la tirer, & en ayant tiré à leur discretion, ils ferment le trou iusques à l'autre année: & pour cause qu'ils ont tribut de ladite terre. Ils ouurent le trou avec grand pompe, accompagnez de ceremonies. Le pays où ladite terre se prend, est à present occupee par le Turc, qui cause qu'il en prend le profit, & se vent ladite terre par trochisque marquees des armoiries du Turc. Voyla pourquoy l'on l'appelle terre selee, & me



semble que ce seroit mieux dit terre cachetee, & par ce qu'elle est appellée terre marquée ou cachetée, cela me fait croire qu'elle est molle quand on la tire, comme communement est la terre d'argile: car combien qu'elle soit assez dure & qu'on la porte souuent a grand mottes sur les espaules, si est ce qu'elle est humide, en telle sorte quelle se peut aysément cacheter. Venons a present à la cause de son vtilité, d'où est ce que peut proceder vne telle vertu? Si tu as bien entendu le propos que i'ay dit sur les congelations, tu connoistras que la vertu de ladite terre ne procede, sinon des eaux communes & congelatiues, qui ayans percé a trauers des terres, iusques à ce qu'elles ont trouué quelque rocher pour s'arrester au lieu où les eaux se sont arrestées. la terre subtile & fine qui là estoit a retenu la vertu de l'eau congelatiue, & là s'est fait vne association & ligature, scauoir est la terre & l'eau ont fait vne decoction moderée, & commencement de petrification, & en ce faisant ont laissé courir, descendre ou exaler

Ff iiij



l'eau commune, & n'est demeuré parmy la terre que l'eau congelatiue, qui a perdu en se congelant la couleur & apparence qu'elle auoit au parauant, & a prins la mesme couleur de la terre où elle s'est iointe, & parce qu'elle n'est encores venue en sa parfaite decoction ou petrification, il est certain qu'estant prinse par la bouche, la vertu de l'eau congelatiue qui est en elle se vient a dissoudre à la chaleur & humidité de l'estomach, & alors les matieres estant liquides, le corps fait son profit de la matiere congelatiue, qui estoit en la terre, & la terre est enuoyée aux excrements selon le cours ordinaire. Voila qui te doit faire croire que ceste eau congelatiue est de nature salstriue, comme ie t'ay fait entendre cy dessus, que le venin des serpents est guery par la vertu de la saline. a cause du sel. Ie t'ay allegué cy dessus vne Isle pleine de serpents, aspics & viperes, qui sont en vne Isle appartenant au seigneur de Soubise. Ie t'ay dit aussi que ceux qui sont morduz des chiens enragez sont gueris par l'eau de la mer, & mesme aucuns



DE LA MARME. 457

par le lard vieux, & cel a ne se fait que par vne vertu falsitiue. Je t'ay assez donné, a entendre (en parlant des sels que tous sels ne sont pas mordicatifs, ou acres, afin de te faire entendre que ie ne veux pas dire par là, que la vertu falsitiue de la terre sallée soit d'un sel commun: ains ie veux seulement dire que son action n'est causée que par vne vertu falsitiue.

*Theorique.*

Je te prie me dire s'il seroit possible de trouuer en France quelque terre qui fist la mesme action que celle que tu dis: parce qu'en tous tes discours tu ne fais point distinction des matieres qui causent la congelation des pierres, marnes & terres argileuses, & d'autant que tu attribues à la terre sigillée la vertu proceder de la mesme cause que les terres, pierres, & marnes de ce pays, sont congelées, pourquoy est ce qu'il ne se pourra trouuer en la France des terres qui feront mesme action, veu qu'elles sont causées d'un mesme subiet: comme i'ay dit.



*Patistique.*

Ie ne te puis alleguer raison contraire, sinon qu'és pays chauds, les fruits ou pour le moins parties d'iceux, sont beaucoup meilleurs qu'és pays froids comme tu vois qu'és pays de France, depuis qu'on passe Paris, allant vers le Septentrion, on ne peut cueillir pompons, melons, oranges, figues ny oliues, ny beaucoup d'autres especes de fruits, comme on fait és chaudes regions, & mesme les raisins ne peuuent venir en maturité, comme ils font és parties meridionales de la France, Champagne, & Picardie. Tu sçais bien aussi que les especeries, sucres, ne peuuent prendre accroissement au royaume de France, comme elle font és pays chauds. Tu sçais bien que la casse & toute gomme odoriferantes sont prises és regions chaudes, mesme la rubarbe & autres simples, seruans à la medecine. Il est assez aisé a croire que le soleil donne quelque veru plus violente en certaines regions qu'en d'autres, & mesme on voit qu'une mesme region, vne mesme espece de plante operera



merueilleusement plus qu'une autre, qui sera accreuë en mesme pays, Je t'ay baillé par exemple les vignes de a Foye-Moniaut, qui sont entre saint Iehan d'Angely & Nyort, lesquelles vignes apportent du vin qui n'est pas moins estimé qu'hippocras & bien pres de là, il y a autres vignes lesquelles le vin ne vient iamais à parfaite maturité, lequel est moins estimé que celuy des raisinettes sauvages, par là tu peux penser que les terres ne sont semblables en vertu, combien qu'elles se ressemblent en couleur & apparence, toutesfois ie ne veux par là conclure qu'il n'y puisse avoir en France de ladite terre lemnie, laquelle puisse faire la mesme action que la sigillée, & prendray argument sur ce que les vaisseaux premiers faits furent formez, comme aucuns disent en argis, & depuis tous les autres qui sont formez, on les appelle vaisseaux de terre d'argile, puis que l'on recouvre de la terre en tous pays semblable a celle d'argis, aussi il n'est pas difficile de croire qu'il se puisse trouver de la terre lemnie. Je



prendray autre argument plus certain : puis qu'aux Isles de Marennes, & en la foye Moniaut, se cueille du vin ayant douceur & bonté d'hippocras, & que sa bonté procede d'une vertu falsitiue que nous appellons tartare, & qu'és pays de Narbonne & Xaintonge, il se fait du sel commun, & combien que la vertu falsitiue de la terre lemmie ne soit pas de sel commun, si est ce que tout ainsi que comme en quelque partie de la France, les raisins & quelques autres fruits apportent en soy une douceur autant grande que les dates, figues & autres fruits qui viennent des regions chaudes, j'ay conclud qu'en quelque endroit se pourroit aussi trouuer de la terre lemmie, laquelle feroit la mesme action que celle que on prend en Turquie, de laquelle nous auons parlé. Je te diray encores une exemple, tu vois que les anciens ont eu en grand estime le bol d'Armenie, à cause de son action astringente, & toutesfois depuis que l'usage en est en France, celuy mesme qui se prend au pays : & combien qu'il se trouue en plusieurs



# DE LA MARNE 461

contrees de la France, si est ce qu'on luy baille le mesme nō de celuy d'Armenie, comme tu vois que les Latins l'appellent bollus armenus, en François bolearmeny, nous en auons encore vne autre espeece qui est plus desiccatif que le susdit, duquel les peintres font des crayons a pourtraire, qu'ils appellent pierres sanguines, elle est fort propre pour contrefaire les visages apres le naturel: elle est composee d'un grain fort subtil. Il y a autre espeece de sanguine, qui est fort dure, à cause de sa dureté, on la peut tailler & pollir comme vne pierre de iaspe ou d'agate, combien qu'elle ne soit pas si dure: aucuns on fait tailler desdites pierres pour se seruir a brunir ou pollir l'or & autres choses, si tu consideres bien ladite pierre tu connoistras qu'il n'y a difference aucune des deux especes de sanguine, sinon que l'une est petrifiee à cause qu'elle a plus receu d'eau congelatiue qui l'a renduë plus pesante & plus dure, & l'autre qui est demeuree tendre, de laquelle on fait des crayons rouges, est demeuree alteree par ce que l'eau luy



deffaut au parauant la parfaite decoction, & parce que le commencement de nostre propos a esté seulement de parler de la marne, ie te dis à present qu'en plusieurs lieux la marne peut seruir à faire des crayons blancs à pourtraire en blanc, tout ainsi que la sanguine pourtrait des trais rouges.

*Theorique.*

Ie trouue icy vne chose fort estrange, qui est de ce que tu contredit, à tant de millions d'hommes, tant des passez que des viuants, en ce qu'ils disent tous, & letiennent pour chose certaine, que la marne & la terre d'argile est grasse, & que les terres sont ameilleurée pour la cause de la graisse, qui est en la marne: & toy comme opiniatre inueteré, les veux gaigner contre tous.

*Practique.*

Si tu auois bien considéré le propos que ie t'ay tenu cy dessus en parlant de l'or potable, du raustaurant d'or, des graisses & des eaux, tu eusse connu par là, que depuis que les hommes sont abreuez d'une opinion fausse, il



# DE LA MARNE. 463

est difficile de leur arracher de la te-  
 te: mesmemēt à ceux qui se soucient  
 bien peu de considerer les effects de  
 nature. Te souuiens-tu pas que i'ay as-  
 semblé autre fois à Paris, des plus do-  
 ctes Medecins, Chirurgiens & autres  
 naturalistes, lesquels m'ont tous ac-  
 cordé que les Philosophes, Physiciens,  
 passez & presens, auoient abusé en es-  
 criuant du restaurant d'or, de l'or po-  
 table, des metaux, des eaux, & des  
 pierres, & en plusieurs autres instan-  
 ces, desquelles tu sçais que i'ay faict  
 lecture, & n'ay iamais trouué homme  
 qui m'aye contredit: toutesfois il se  
 trouua vn Alchimiste, lequel auoit  
 bruit de se tourmenter apres l'aug-  
 mentation des metaux, pour de là ve-  
 nir à la monnoye. Iceluy, dis-je,  
 estoit fort mal content de ce que ie  
 parlois de l'or potable, pource qu'il  
 pretendoit potager l'or pour donner  
 teinture à l'argent, ce qui est impossi-  
 ble, sinon seulement sur la superficie  
 pour en abuser: & comme tu sçais que  
 de l'abondance du cœur la lāgue par-  
 e, iceluy passionné de mes propos,  
 attendit que l'assemblee s'en fut allee,



& puis me vint dire qu'il sçauoit faire de deux sortes d'or potable sa passion auoit causé, qu'il auoit mal entendu car ie ne disois pas que l'or ne se peut rendre potable, car ie sçay plusieurs moyens de le potager, mais ie disois que quand il seroit potagé, iamais ne se conuertiroit en la nature humaine pour luy seruir de restaurant, parce qu'il ne se peut digerer, & pour reuenir à poursuyure les fauces opinions inueterées sur le fait des terres qu'ils appellent grasse, ie r'allegueray la mesme raison que i'ay dit en parlant des terres argilleuses, qui est que en dites terres il y a deux eaux: l'une commune & exaltative ennemie du feu. l'autre est congelative, qui cause que la terre n'est que poussiere, qui se tient en vne masse, qui s'endurcit au feu ie demanderay à tous ces dictionnaires si l'humeur radicale qui joint les parties de la terre estoit grasse, pourroit-elle endurer le feu? ne sçayt pas bien, que toute gresse espece d'oleagineuse brulent au feu, ne sçavons nous pas aussi que les draps desgreffent leurs draps avec de la terre.



te argilleuse, ou de celle de marne, si elle estoit grasse comment pourroit elle desgreffer? Il y a quelques vns qui pour prouuer qu'elle estoit grasse ont dit que plusieurs puits estoient foncez de terre de marne, voulant par là prouuer qu'elle est grasse: mais vne telle preuue n'est pas bonne, car nous scauons que toute espeece de terres argilleuses tiennent l'eau durant le temps qu'elles sont sousternees, mais estant tiree de leur fosse elle pourroit tenir l'eau, sinon durant le temps qu'elles seront molles comme paste: mais apres que lesdites terres sont succees, elles se viennent à dissoudre soudain que l'on les mettra dedans l'eau, & si elle estoit grasse, comme on dit, iamaïs elle ne se pourroit dissoudre en l'eau, non plus que le suif, la cire, la poix-raïsine & autres choses grasses. Il est bien certain, que si tu prend deux pieces de marne, ou de terre argilleuse, & que tu ayes deux vaisseaux, que l'un soit plein d'huile, & l'autre d'eau, & qu'en chacun vaisseau tu mette vne morce de marne, ou terre argilleuse, que celle que tu mettras

G g



dedans l'huile, ne se dissoudra jamais, mais celle que tu mettras dedans l'eau, se creuera & se dissoudra comme vne pierre de chaux, car nous sçauons que les matieres grasses & oleagineuses sont repugnantes à l'eau, & lescdites terres sont composées de matieres aqueuses, parquoy ils ne peuuent se ioincre ny entremesler: il faut donc que ceux qui appellent les marnes & terres argileuses grasses, qu'ils allent chercher autres raisons que celles qu'ils mettent en auant. S'ils appelloient lescdites terres pateuses, ils parleroyent beaucoup mieux & diroyent verité, car nous sçauons que la farine & l'eau ont telle affinité, que soudain qu'elles sont entremeslées, elles se conuertissent en vn corps pateux. Il les faut donc appeller terres pateuses, & non point grasses ou visqueuses.

*Theorique.*

Ie trouue estrange que tu dis, que non seulement les choses putrifiées se peuuent reduire en pierre, mais aussi aucune chose sans perdre leur forme, comment est il possible que



DE LA MARNE. 467

l'eau que tu dis, puisse entrer dedans les corps solides, si premierement ne sont molifiées par putrefaction?

*Practique.*

Comment oses tu dire le contraire de ce que i'ay dit, veu qu'en te parlant de l'essence & forme des pierres, ie t'ay montré plusieurs coquilles reduites en pierre, combien que les coquilles estoient au parauant autant solides que pourroit estre vn vaisseau de verre, ou de quelque matiere metalique.

*Theorique.*

Il faudroit donc qu'il n'y eut rien qui ne fut poreux, & si ainsi estoit les vaisseaux ne pourroient cōtenir l'eau de quelque matiere que ce soit, & toutesfois l'on voit le contraire.

*Practique.*

Ie ne doute point que toutes choses ne soyent poreuses, mais ces choses qui sont faites des matieres plus condensées ont les pores si subtiles que les liqueurs ne peuuent passer à trauers euidemment, sinon par quelque accident: comme tu as veu autrefois que quand ie voulois brayer mes couleurs en hyuer, ie faisois

Gg ij



chauffer la molette, & apres l'auoir posée sur le marbre toute chaude, icelle molette pour sa chaleur attireroit de l'eau dudit marbre, combien qu'iceluy marbre eut apparence d'estre bien sec: voila vn argument qui te doit faire croire que le marbre estoit poreux, l'à trauers desquels pores, la chaleur de la molette faisoit attraction de l'humidité. Autre exemple: tu sçais bien que les forgeurs d'armes & de taillans, quand ils veulent endurcir les armes & taillans, ils les font chauffer tant qu'ils soyent rouges, & puis les mettent froidir dans l'eau, lors le trenchant des ferrements & armures deuient beaucoup plus dures. Ie te demande si le fer ou l'acier, estant ainsi trempé, ne prenoit quelque substance iulques au centre, & par toutes les parties s'ils se pourroyent endurcir par l'action de l'eau? on sçait bien que non: car si le trenchant, ou le harnois ne s'endurcissoit que sur la superficie, cela ne seruiroit de rien. Il faut donc conclure que les armures estans chaudes, sont imbibées, & font attraction de quelque



DE LA MARNE. 469

eau, autre que l'exalatiue laquelle subuient & se fortifie, & pour se mon-  
strer, te faire mieux entendre que les  
armures ne sont pas fortifiées par les  
eaux exalatiues? Il faut que tu enten-  
des que pour tremper lescdites armu-  
res, aucuns ont plusieurs secrets, au-  
cuns mettront du sel dedans l'eau où  
ils veulent tremper leurs armures, au-  
cuns mettront des vinaigres, autres  
mettront des pierres de chaux, autres  
mettront du verre subtilement broyé,  
& ne faut que tu doutes que si le ver-  
re broyé ne pouuoit seruir à l'endur-  
cissement du fer, ou acier, ie ne dis  
pas qu'il y puisse seruir estant en ver-  
re, mais estant bien broyé, le sel du-  
dit verre se liquifie parmy l'eau com-  
mune, & alors les armures qui y sont  
trempées font leur profit dudit sel  
liquifié, duquel ils font attraction  
pour se fortifier & non pas de l'eau  
commune, car elle ne se peut fixer du  
temps du feu Roy de Nauarre, il par-  
tit de Geneue deux orfeures qui por-  
terent en la cour du susdit Roy, vne  
masse & vn coutelas, au labeur des-  
quels ils auoyent employé l'espace de

Gg iij



deux années pour orner & enrichir ou tailler lesdites pieces : & parce qu'elles estoient merueilleuses & de haut prix, ils n'auoyent rien espargné à ce que ladite masse & coutelas fussent forgez de bones estoilles : & en cas pareil trēpées en certaines eaux : qui causerent vne durescé ausdites armes : ie ne sçay si elles furent attrempées par le magnifique Maigret, lequel auoit bruit qu'en cherchant la generation de l'or, ou pierre philosophale, il auoit trouué vne eau qui causoit vne merueilleuse durescé aux armures, ignorant donc celuy qui auoit fait la trempe, ie suyuray mon propos qui est que le coutelas dont ie parle estoit si bien attrempé que l'on en coupoit les chenets ou landiers de fer, comme l'on eut fait du bois sans que le coutelas en receut aucun dōmage : voila des preuues qui te doiuent assez donner à entendre les propos que ie t'ay dit sur le fait de la marne, que comme les semences ne sont totalement nourries par l'effect des eaux communes, aussi ne sont les metaux. Je te donneray encores vn bel exemple



DE LA MARNE. 471

pour la confirmation de ce que i'ay dit, de ce qui cause la bonté de la marne, elle cause aussi la congelation des pierres, il y a certaines forges de fer aux Ardennes au village de Daigny & Giuonne, autres forges au village de Haraucourt lesquelles ne sont distans pour le plus que deux lieuës les vnes des autres, ce neantmoins és forges de Haraucourt ils mettent de la terre blanche qu'ils prennent assez bas en terre, laquelle ils mettent parmy la mine de fer pour aider à la fonte d'icelle mine, & ceux la de Dagny & Giuonne prennent pour la mesme cause de la pierre de laquelle l'on se sert à faire de la chaux, qu'ils appellent pierre de castille, laquelle ils cassent pour aider à la fonte de leurs mines comme i'ay dit. Voistu pas par là vne preuue euidente, puis que les sels des arbres aident à faire fondre toute chose qu'il y a vne vertu falsitiue és pierres, & consequemment és terres qui ne sont encores lapifiées comme celle de laquelle l'on se sert à Haraucourt, puis qu'elle fait la mesme action que font les pierres de Daigny & Giuonne. Gg iiij



*Théorique.*

Il semble que tu te contredis, en ce que tu dis quelques fois que les pierres sont congelées par la vertu du sel, & puis apres tu dis que c'est vne eau.

*Practique.*

Il me semble que tu as vne ceruelle bien dure, car il me souuient t'auoir dit au precedent qu'on n'a point accoustumé d'appeller l'eau de la mer sel, combien qu'elle soit sallée: mais biẽ on l'appelle eau iusques à ce qu'elle soit congelée, & depuis on l'appelle sel, on n'appelle pas aussi l'eau glacée auparauant qu'elle soit gelée, mais estant gelée on l'appelle glace: on n'appelle point le lait fromage auparauant sa congelation, semblablement ie ne puis appeller les choses susdites en autre terme qu'en la forme, ou qu'elles sont alors que i'en ay parlé depuis auoir escrit au precedent. Je trouue tesmoignage certain contre ceux qui disent que la marnene profite gueres aux champs la premiere année, il est certain que si fait, autant biẽ que la suyuant, moyẽnant qu'elle soit mise aux champs auparauant que



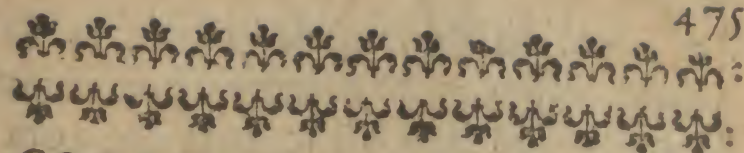
l'hyueraye commencé, parce que la marne ne peut de rien seruir, si elle n'est premierement dissoute par les gelées. I'ay esté aussi aduertypar les habitans de Champagne, de Brie & Picardie, qu'en certains lieux, la marne n'est autre chose que craye, & d'autant qu'en plusieurs contrées desdits pays, il y a faute de pierre, & sont contrains quelquesfois de faire des murailles de craye: quand ils trouuent quelque fosse où elle sera bien condencée & reduite en craye, cela ne se peut faire en toutes manieres, parce qu'aucunes ne se peuuent tirer que par petites pieces, & mesme il y en a qui sont encores liquides & bourbeuses. Et comme i'ay dit au precedent, ne sont toutes blanches, ains y en a de diuerses couleurs. As-tu pas considéré les semences qui estant mises dedans vne phiole, pleine d'eau elles viennent & se promeinent dedans ladite eau, combien que la phiole soit bien selée: & toutesfois nous tenons pour certain que toutes choses animées ne pourroient viure sans air, il faut donc



## 474 DE LA MARNE.

que l'eau & la phiole soient tous deux poreux, car autrement ces bestes encloses dedans, ne pourroyent viure. Autant en dis-je des poissons de la mer, & des riuieres que si l'eau n'auoit quelque pore, les poissons ne pourroient viure. As tu pas considéré que quand le temps est humide, & qu'il aduient quelquesfois à plouuoir, ou neiger contre les vitres, qu'elles seront mouillées à trauers, par le dedans es costez de la chambre: cuides tu que le soleil fut passé à trauers des vitres, si elles n'estoyent poreuses. Il est certain que non aussi le feu ne pourroit percer à trauers des pots & chaudières des metaux, s'il n'y auoit quelques pores, tu vois aussi que combien que la coquille des œufs soit bien condencee, si est-ce qu'estants mises sur la braise ils pleurent certaines petites gouttes d'eau à trauers de la coquille, procedante du dedans de l'œuf.





## COPIE DES ESCRITS,

qui sont mis au dessous des choses merueilleuses, que l'auteur de ce liure a preparé, & mis par ordre en son cabinet, pour prouuer toutes les choses contenues en ce liure: par ce qu'aucuns ne voudroyent croire, afin d'asseurer ceux qui voudront prendre la peine de les venir voir en son cabinet, & les ayant veu, s'en iront certains de toutes choses escrites en ce liure.



TOVT ainsi que toutes especes de metaux, & autres matieres fusibles, prenans les formes des creux, ou moules, là où ils sont mis, ou iettez, mesmes estans iettez en terres prennent la forme du lieu où la matiere sera ietee ou ver-



lee, semblablement les matieres de toutes especes de pierres, prennent la forme du lieu où la matiere aura esté congelee. Et comme les formes metaliques ne sont connues iusques à ce qu'elles soyent dehors du moule, auquel la matiere aura esté congelee, autant en est il des matieres lapidaires, lesquelles en leur premier essence, sont liquides, fluides, & aqueuses: & afin d'obuier aux calomnies qui pourroyent estre faites par ignorance, ou par malice, n'ayant veu autre chose que mes escrits, & plattes figures: Pour ces causes dis-ie, ay mis en ce lieu, en euidence vn grand nombre de pierres par lesquelles tu pourras aisement connoistre estre veritables, les raisons & preuues que i'ay mises au traité des pierres. Et si tu n'es du tout aliené de sens, tu le confesseras apres auoir eu la demonstration des pierres naturelles: lesquelles i'ay figuré en mon liure, parce que tous ceux qui verront le liure, n'auront pas le moyen de voir ces choses naturelles: mais ceux qui les verront en leurs formes naturelles, seront contrains con-



fesser, qu'il est impossible qu'elles eussent prins les formes qu'elles ont, sans que la matiere eut esté liquide & fluide.

Si tu veux bien entendre ce que dessus, entre au dedans des carrieres, auxquelles l'on aura tiré quantité de pierres, ou autres mineraux. Si lesdites carrieres sōt encores demeurees vourees, tu trouueras en la pluspart d'icelles certaines mesches pendantes, & formees par les eaux, qui descēdent iournellement à trauers des terres, sus les voutes desdits rochers. Et les eaux qui auront coulé en la partie dextre ou fenestre, contre les mineraux desdits rochers, te donneroit clairement à entendre les preuues que verras cy apres. Parce que tu connoistras que les eaux, qui se sont congelees depuis que les pierres ont esté tirees desdits rochers, ne sont semblables de couleur, ny de forme, ny de durescé, à celles de la principale carriere.

Aussi, en contemplant ce que dessus, tu connoistras qu'il y a vn nombre infini de pierres, qui ont deux essences, & autres qui ont esté formees



par additions, le tout par matieres liquides, comme tu connoistras aisément par les preuues, que ie t'ay mises icy par rangs.

Les pierres qui sont congelees en l'air, ne peuuent tenir autre forme que celles que tu vois, lesquelles sont formees, partie d'icelles comme glaces pendues és goutieres.

Et par ce que i'ay dit, que toutes pierres sont diaphanes & transparentes, ou cristalines en leur essence premiere: il te faut doncques entendre, que celles que vois icy sont tenebreuses, pour ce que les eaux communes iointes avec l'eau congelatiue, ont amené de la terre, ou sable avec elles, lequel sable ou terre estant congelee avec la matiere cristaline, la rend tenebreuse, mesmes la fait estre de sa couleur, soit sable ou terre; comme tu peux voir euidemment par ces figures, en considerant les formes d'icelles.

Tu peux aussi iuger par icelles formes rudes & mal plaisantes, que ce neantmoins elles ont esté formees de matieres fluantes, en telle sorte, que



tu peux aisement iuger lequel bout estoit en haut ou en bas, comme si c'estoit vne matiere metalique.

Tu peux aussi connoistre par les autres pierres suyuant qu'elles ont esté formées le plat en bas, & qu'elles ont esté faites à diuerses fois, & par aditiōs congelatiues, & non par croissance comme aucuns disent: les additions assés sont connues audites pierres.

Tu vois aussi que les pierres de plâtre, de talque & d'ardoise s'esleuent, & se desassemblent par feuillets en la forme d'un liure: & ce d'autant que les matieres ont tombé à diuerses fois, à trauers des terres, parquoy les congelations estants faites à diuerses fois, ne se peuuent si bien lier comme si la matiere auoit esté congelee tout à vn coup: aussi comme tu vois, il y a quelque fois de la terre, ou sable qui se trouuent entre deux congelations.

Par ces pierres tu peux aisément connoistre qu'elles ont esté formées à plusieurs fois & diuerses congelations adioutees par les matieres distillantes.



Toutes ces especes que tu vois estre remplis de cailloux & diuerses especes de coquilles, ont esté formées dans terre en quelque lieu couuert d'eau, & sont les pierres de double essence : Car les coquilles & cailloux qui sont au dedans d'icelles, estoient formez au parauant la masse & leur formation, pour ces causes, est plus pesante & plus dure que non pas la masse. Et quelque temps apres les eaux exalatiues s'en sont fuyes y ayant delaissee l'eau congelatiue. Icelle a lapifié & petrifié les vases auxquelles estoient les coquilles ou cailloux. Et d'autant que la terre estoit desia alteree pour l'absence des eaux exalatiues, la masse principale se trouue plus tendre & plus legere pour cause du nombre des pores qui sont en ladite masse.

¶ Et ne faut que tu penses que nature ait formé lesdites coquilles sans sujet : Ains te faut croire qu'elles ont esté formées par des poissons animez comme les autres natures brutales, & ne dois nullement croire que ces choses ayent esté faites de temps du deluge :



car combien qu'il s'en trouue sur les montagnes steriles d'eau: si est-ce que quand leurs coquilles prindrent leurs formes, il y auoit pour lors de l'eau en laquelle y auoit plusieurs choses animées, lesquelles ont esté retenuës, & se sont trouuées encloses quand le borbier s'est reduit en pierre: tu l'entendras mieux en poursuuant la lecture des escriteaux subsequens.

Tu vois icy vn grand nombre de bois reduit en pierre, lequel s'est petrifié dedans l'eau comme les coquilles, & ledit bois a esté petrifié en mesme temps que la masse de la pierre, en laquelle ledit bois est attaché, & le tout n'a point esté fait hors de l'eau, & ne le peut estre.

Tu vois aussi certaines pieces de bois qui ont esté petrifiées dans l'eau congelatiue, de laquelle toutes choses font commencées, & sans laquelle nulle chose ne peut dire ie suis. Voila pourquoy ie l'ay appellé element cinquième, combien qu'il deust estre appellé premier.

Pour te rendre certain que toutes choses sont poreuses, comme i'ay mis

Hh



en mon liure , considere ce grand nombre de poissons armez de coquilles , lesquelles i'ay mis deuant tes yeux , qui sont à present tous reduis en pierre ; & ce par la vertu de l'eau congelatiue , qui a penetré tout au trauers desdites coquilles en les changeant de nature en autre sans leur oster rien de leur forme.

Et à cause que plusieurs s'ont abreuez d'une opinion faulſſe, disant que les coquilles reduites en pierres ont esté ap-  
tées au temps du deluge , par toute la terre , voire iusques au sommet des montagnes, i'ay respondu & reprou-  
ué vne telle opinion par vn article cy dessus , & afin de mieux verif-  
ier les escrits de mon liure , i'ay mis deuant  
tes yeux de toutes les especes de  
coquilles petrifiées , qui ont esté  
trouuées , & tirées , entre cent  
millions d'autres , qui se trouuent iour-  
uellement és lieux montueux , & au  
milieu des rochers des Ardennes :  
lesquels rochers pleins de poissons ar-  
mez de coquilles , n'ont pas esté  
faits, ny generez depuis que la mon-  
tagne a esté faite , ains te faut croire



qu'au parauant que la montagne fut de pierres, que ce lieu là, où se trouuent lesdits poissons, estoient pour lors eaux ou estangs, ou autres receptacles d'eau, où lesdits poissons habitoient, & prenoient nourriture. Voila pourquoy tu peux aisément connoistre que i'ay dit verité, quand i'ay dit qu'il y auoit es terres douces aussi bien trois especes d'eaux, comme dans la mer: car autrement les mesmes poissons qui viuent en la mer, & multiplient par habitations l'un avec l'autre, ils ont semblablement fait es montagnes, où les armures desdits poissons se trouuent toutes semblables à celles de la mer.

Et pour confirmation de ce que dessus. Regarde toutes ces especes de poissons que i'ay mis deuant tes yeux, tu en verras vn nombre desquels la semence en est perdue, & mesmes, nous ne sçauons à present comment il les faut nommer: mais cela ne peut empescher qu'il ne soit notoire à tous, que la forme d'iceux ne nous donne claire connoissance qu'ils ont esté autrefois animés, & ces formes ne se

Hh ij



peuvent faire nullement, si elles ne sont formées par choses animées.

Il te doit suffire par les articles subsequents, que les preuves sont toutes nottoires, que toutes pierres sont en premiere essence de matieres liquides, fluides & cristallines. Semblablement les matieres metaliques sont aussi fluides, aqueuses & cristallines. Et tout ainsi que les pierres tenebreuses le sont pour cause des melanges des terres & sables entremeslees parmi la matiere essentielle, semblablement les metaux ne peuvent aucunement apparoir diaphanes, ou cristallins: ains sont impurs pour cause des matieres entremeslees avec l'essence pure: lesquelles matieres entremeslees rendent le metal impur, aigre & friable: ce qui ne pourroit estre, s'il n'y auoit vne opposition des terres ou sable, ou autres interpositions: & mesmes le souphre est ennemy des metaux apres leur congelation. Parquoy il faut qu'il soit mis hors par les affineurs, au rang des matieres excrementales.

Et pour bien t'inciter à preparer tes



aureilles pour ouyr & tes yeux pour regarder, i'ay mis icy certaines pierres & mineraux de routes especes de metaux, pour te faire entendre vn poinct singulier & de grand poids, qui est tel que par ces pierres metaliques mises deuant tes yeux, tu pourras aisément connoistre que tout autant d'alchimistes qu'il y a & qu'il y a eu par cy deuant, se sont trompés en ce qu'ils ont voulu edifier par le destructeur: d'autant qu'ils ont voulu faire par feu, ce qui se fait par eaux: & par chaud ce qui se fait par froid: qui m'a causé mettre ces preuues euidentes deuant tes yeux.

Note bien ce petit argument bien prouué par la chose mesme, & regarde bien en toutes minieres metaliques, tu trouueras sur la superficie du metal vn nombre infini de pointes tailles par faces naturellemēt, comme si elles auoient esté tailles par artifice: dont la plus part d'icelles pointes sont formées des matieres cristallines, ou pour mieux dire, de cristal qui m'a causé connoistre directement, & m'asseurer que iamais il ne se forma

Hh iij



aucunes pointes naturellemēt hors de l'eau .mais pour choses certaines toutes matieres qui sōt cōgelees dedās les eaux, se trouuent sur la superficie supérieure en forme triangulaire, quadrangulaire, ou pentagonnē. Je dis formées par vne nature merueilleuse, & cōme li est donné aux vegetatiues de tenir vn ordre certain, comme tu vois que les rosiers & groisiliers se forment des espines picquantes pour leur defence: aussi les matieres metaliques & lapidaires, se forment comme vn harnois, ou corps de cuirasse sur la superficie, en façon de pierres pointuës: comme il est donné à plusieurs poisons de se former plusieurs escailles, ainsi que tu vois aux escreuices & plusieurs autres genres de poissons

Regarde donc si ie suis menteur, vois-tu pas plusieurs pieces de mines d'or & d'argent qui te monstrent euidemment qu'elles ont esté formées dans l'eau: entre les autres, n'en vois tu pas vne qui est la premiere couche estre de pierre, qui te monstre euidement que la pierre a esté premierement congelee: & apres tu vois vne



autre couche de mine d'argent. Et au troisieme degré, il y en a vne couche de cristall formee par pointes de diamant, & puis que ie te dis, que ses formes pointues tailles à faces, ne se peuuent former hors de l'eau, tu me confesseras doncques, que la mine d'argent qui est en la partie inferieure du cristall, est aussi congelee au dedans de l'eau comme tu connoistras en continuant la monstre de ces choses.

Tu vois aussi par ces autres pierres metaliques, certaines pointes comme celles cy dessus nommees: Et toutesfois en icelles il y a plusieurs especes de metaux: comme or, argent, plomb, & cuyure, lesquelles choses sont aussi impures, à cause des terres sulphurees & autres excremens qui causent rendre les metaux aigres & freables. Et quand lesdits excremens sont dissipez & separez par l'action du feu, lors lesdits metaux sont traitables, & maleables: comme on void par les metaux monnoyez.

Voicy à present vn article qui te doit faire arrester, à contempler &

Hh iiij



croire tout ce que dessus. Regarde l'ardoise que j'ay mis cy deuant tes yeux, laquelle est remplie de marcasites, formee en facon d'un dé carré. Il est certain que l'ardoise a esté congelee dedans l'eau, & qu'au parauant sa congelation, la matiere metalique qui estoit inconnue au dedans de l'eau, s'est separée de ladite eau: comme l'huile qui n'a nulle affinité avec l'eau: & la matiere desdits marcasites qui sont formés de matieres metaliques, en se congelant & se diuisant d'avec l'eau se sont formees par faces pēthagōnes, & ont prins leur couleur en leur congelation. Et faut necessairement que lesdites marcasites ayent esté formez & congelez au parauant la formation de l'ardoise.

Vois-tu pas ces pierres cristallines que j'ay mises icy, pour attestation de la plus rare & difficile demonstration qui soit en mon liure? D'autant combien que lesdites pierres soyent autant claires, & cristallines que l'eau pure, si est ce qu'au dedans d'icelles il y a de la matiere metalique, laquelle ne se peut aucunement connoistre



dans la masse, sinon que la matiere metalique soit manifestee par l'examen du feu bien chaud, comme tu vois par vne piece de la mesme matiere qui est deuenue en couleur d'argent apres son examen fusible. Et par là tu te dois tenir asseuré & croire fermement, que les metaux sont entremeslez, & inconnus parmy les eaux iusques à leur congelation.

Note doncques que les matieres metaliques sont inconnues parmy la terre, & parmy les eaux, & sont tellement liquides, & subtiles qu'elles penetrent à trauers des corps, ou matieres corporelles, comme fait le soleil à trauers des vitres; car autrement les eaux metaliques ne pourroyent reduire aucune forme en metal, si la forme n'estoit premierement dissipée. Nous voyons toutesfois que plusieurs coquilles de poissons, sont metaliques & changees de substance, pour auoir croupi entre les matieres metaliques, comme tu vois aussi presentement plusieurs pieces de bois, qui se sont reduites en metal pour auoir croupi parmy les eaux auquel



les il y auoit des eaux metaliques.

Tu vois euidemment que toutes ces formes de coquilles reduites en pierres, ont esté autrefois poissons viuant, & par ce que de toutes ces especes la memoire & vsage en est perdue, ce neantmoins par les autres especes qui sont en vsage, sont aussi reduites en pierres, nous pouuons aisément connoistre que nature ne fait rien de telles choses sans subiet comme i'ay dit cy dessus. Et pour ces causes i'ay mis vn parquet à part & du genre que tu vois estre formé en façon de lignes spirales, i'en ay veu vn qui auoit seize pouces de diametre.

I'ay mis ceste pierre deuant tes yeux pour te faire entendre, que tout ce que i'ay dit des tremblements de terre contient verité: car tu vois en ceste pierre les effects de l'air & de l'eau esmeus par le feu: car combien que la pierre soit grande, ce neantmoins elle est formée de bien peu de matiere: par ce que les trois elements l'ont enflée & rendue spongieuse en telle sorte que tu vois, que si la matiere estoit referrée comme elle estoit au para-



uant qu'elle fut mise au feu, elle seroit cent fois plus petite qu'elle n'est à present : mais parce qu'elle estoit liquide & bouillante, lors que le feu a esté cause de la tourmenter, elle s'est soudain congelee, & l'air qui la tenoit enflée par le mouuement du feu, a demeuré dedans iusques à present. Et voila pourquoy ladite pierre est si legere qu'elle nage sur les eaux, comme toutes autres choses legeres.

Comme ie t'ay dit que les metaux estoient inconnus dans les eaux, semblablement sont ils en la terre, au parauant leur congelation : & pour ces causes, ie t'ay mis deuant les yeux ceste grande piece de terre cuite, laquelle estoit formee en la façon d'un grand vase : mais quand elle a esté touchée par le feu, elle s'est liquifiée, & ployé & entierement perdu sa forme, en telle sorte que si elle eut esté forgee toute chaude, elle se fut estendue sans se casser, comme font les choses maleables. Ne te faut il pas bien croire par là, qu'il y a quelque matiere metalique inconnue parmy la terre, de laquelle on fait ces vais-



seaux? car autrement elle eut plustost cassé, que ployé.

Vois tu bien ces formes de poissons nōmez auailons: ils ont esté trouuez en vn chāp ioignāt les forests des Ardennes: & la partie de la terre où ils ont esté trouuez, est fort creuse sur la superficie: qui m'a fait croire comme dessus, que les eaux s'arrestoyent là anciennement plus qu'en nulle autre partie du champ, & lesdits poissons y estoient generez & augmentez, & y viuoyent comme s'ils eussent estez en la mer. En la mer Oceane limitrophe de Xaintonge, se trouue grande quantité desdits poissons. Et comme i'ay dit cy dessus, l'eau dudit champ s'est exalee & tarie, & les vases & poissons se sont reduits en pierre, desquelles s'en trouue vn nombre infini.

Et en vn autre champ i'ay trouué vn nombre infini de poissons que nous appellons sourdons, desquels les Michelers en enrichissent leurs bonnets ou chappeaux en venants de saint Michel. Et la cause pourquoy les coquilles ne sont blanches com-



493  
me les autres, est par ce qu'il y a de la mine de fer au dedans, & parmy la terre où lesdits poissonsestoyent habitans.

Vois-tu pas icy des fruits reduits en pierre, par les mesmes causes que i'ay deduites cy dessus ?

Toutes les pierres que tu vois en cest endroit, sont agates, ou cassidoines, qui ont esté autrefois terre d'argille, comme tu verras au parquet suyuant.

Considere vn peu ces mottes de terre lesquelles ont la figure d'agate, ou cassidoine, & tu connoistras qu'elles estoyent preparees à se reduire en pierre, & ne restoit plus que la decoction par laquelle les pierres viennent en perfection.

Regarde vn peu, voicy deux pierres, lesquelles ont retenu la forme des herbes sur lesquelles la matiere est tombee au parauant qu'elles fussent congelees.

Il ya des poissons & autres animaux qui ont des pierres en la teste, lesquelles sont formees de matieres liquides comme les autres.



Par ces pierres cornues qui sont creuses dedans, ie prouue qu'elles ont esté pleines d'eau exalatiue, durant le temps de leur formation.

Ces pierres que tu vois ainsi pleines de trous sont formées des vases de la mer, auxquelles y auoit plusieurs poissons nommez dailles: iceux sont longs comme manches de couteaux, armez de deux coquilles: & quand la vase se reduit en pierre, lesdits poissons sont morts dedans, & la pierre est demeurée perçee.

Et pour te monstrier que toutes choses formées dans l'eau, sont par faces & autrement non. Regarde icy la coperose ou vitriol, le salpêtre & toutes autres especes de sels, qui sont couuertes d'eau en se congelant.





## EXTRAICT DES SEN-

*tences principales contenuës au  
present liure, le nombre mis à la fin  
signifie la page, celles qui n'en ont  
point s'ont pour la plus part recueillies  
generalement de tout le discours  
sans estre rapporté à certain lieu.*



**C**OMBIEN que tous les  
Philosophes ayent con-  
clud, qu'il n'y a que qua-  
tre elements si est ce  
qu'il y en a vn cinquies-  
me, sans lequel nulle chose ne pour-  
roit dire ie suis. pag. 168. & suiti.  
Iamais homme n'a entendu les effects  
des eaux, n'y du feu. 16  
Ceux qui disent que leseaux vien-  
nent de la mer, & y retournent s'a-  
busent. 46.47



Toutes fontaines & fleuves, qui sont  
formees d'eau douce, ne sont cau-  
sees que de l'eau des pluyes. 64

Les fonteniers modernes se trompent  
journallement, n'entendant point  
les effects des eaux encloses par  
tuyaux sousterreins. Les antiques  
pour ces causes, ont inuenté les a-  
queducs. 16

Toutes pompes & machines, pour  
esleuer les eaux ne peuuent durer  
pour cause de la violence. 2

Sans la violence de l'eau esbranlee  
par le feu, il n'y pourroit auoir au-  
cun tremblement de terre. page. 31

Ily a deux eaux, l'une exalatiue & l'au-  
tre congelatiue & germinatiue. 170

Comme l'eau seminale de toutes  
choses animees est differente de  
l'vrine, aussi l'eau exalatiue est dif-  
ferente à l'eau congelatiue.

Toutes choses humaines sont com-  
mencees par matieres aqueuses :  
mesme les matieres des semences  
dures ne peuuent generer de rechef  
que premierement ne soyent liqui-  
fies: car autrement elles ne pour-  
royent succer ny faire attraction de  
ceste



497  
ceste matiere congelatiue, laquelle  
l'appelle elemēt cinquiesme.

Comme toutes especes de plantes,  
voire toutes choses animees sont  
en leur premiere essence de matie-  
res liquides, semblablement tou-  
tes especes de pierres, metaux &  
mineraux sont formees de matie-  
res liquides, en leur premiere es-  
sence.

139  
Par l'action de l'eau congelatiue les  
corps de l'homme & de toutes be-  
stes & de toutes plantes se peuuent  
reduire en pierre.

274  
L'on peut faire des fontaines en tous  
lieux.

71. 72. 73  
En la terre argileuse sont deux eaux,  
l'une congelatiue, & l'autre exala-  
tiue.

397  
La guerison des eaux des bains, est  
incertaine.

38  
Les eaux qui sont propos pour les  
teintures n'ont leur action cau-  
see que d'une falsitude que les  
eaux ont prise en passant par les  
terres.

Les effects des eaux qui sont propres  
pour endurcir & attremper les ferz



rements, ne procedent que d'une  
matiere falsitiue, qui est esdites  
eaux.

Les fontaines artificielles sont meil-  
leures que les naturelles. 78. 79.

Il n'y a aucune eau mauuaise de soy.  
La cause de la mauuaistié de celles  
qui le sont, procede de la terre du  
lieu où elles passent. 26

Les eaux des pluyes sont meilleures &  
plus asseurées que celles des sour-  
ces. 78. 79

Si la terre n'estoit foncee de pierres,  
ou de quelque terre argilleuse, on  
ne trouueroit iamais source pour  
faire fontaine ou puits. 65. 66

Les figures du cœur du bois qui sont  
estimees en menuiserie, & les figu-  
res qui sont és marbres, iaspes, por-  
phires, agates, cassidoines & toutes  
autres especes de pierres, ne sont  
causees que par accident proce-  
dant de la descente ou esgout des  
eaux congelatiues.

Le polissement des pierres dures &  
compactes, red tesmoignage qu'el-  
les sont formees de l'eau incon-  
nue: Et comme l'eau represente les



Tours, Chasteaux, ou autres bastiments assis aupres de la riuere, aussi font les pierres polies.

Les metaux polis font le semblable par la vertu de ce cinquiesme susdit.

L'espouuantable masquaret, qui se fait en la riuere de Dordongne, n'est causé que d'une air enclos, compressé par les eaux de la Garonne & de la mer, qui entre en la Gironde.

103

Si les fleuves & fontaines des montagnes procedoyent de la mer comme l'on dit, il faudroit necessairement que les eaux se partissent de la mer en quelque endroit où elle fut plus haute que toutes les montagnes, & qu'il y eut vn canal bien clos contenant depuis la haute mer susdite, iusques au sommet des montagnes, que si le canal ne prenoit qu'au bord de la mer, l'eau ne monteroit iamais plus haut que le riuage de la mer: & si le canal qui ameneroit l'eau des fleuves au haut des montagnes se venoit à creuer, il est certain que tout le monde seroit submergé.

54. 55

Ii ij



Si l'eau congelatiue n'estoit portée par la commune, elle ne pourroit adionner non plus.

Si toute l'eau de la terre estoit en nature congelatiue, bien-tost la terre se reduiroit en pierre.

Si en l'homme n'y auoit autre eau que la commune, ou celle de l'vrine, il ne pourroit iamais engendrer pierre en son corps.

Plusieurs eaux engendrent la pierre à ceux qui en boient, à cause que parmy la commune, il y a quantité de l'eau congelatiue.

Comme l'eau claire est propre pour receuoir toutes couleurs. Semblablement les terres blanches les peuuent aussi receuoir.

En la mer il y a trois especes d'eaux, la commune, la salée, & la vegetatiue, ou congelatiue.

La verité est contraire & se mocque de la lourdisse de plusieurs qui soustiennent que les glaces se forment au fond de la riuere de Seine 211

Entre tous les esprits visibles, il n'en est pas vn plus certain que l'eau commune, qui est vn tesmoignage



501  
que tous mineraux exalatifs, sont  
composez de matieres aqueuses,  
& pour ces causes ils sont sublima-  
toires.

Combien que la terre & la mer pro-  
duisent journellement nouvelles  
creatures, & diuerses plantes, me-  
taux & mineraux, si est-ce que des  
la creation du monde, Dieu mit en  
la terre toutes les semences qui y  
sont & seront à iamais: d'autant  
qu'il est parfait, il n'a rien laissé  
d'imparfait.

120 121

Comme toutes senteurs, couleurs &  
vertus s'ont incōnues en la terre: aussi  
toutes matieres lapifiques & metala-  
liques sont confuses & inconnues  
parmy les eaux & la terre, & ce ius-  
ques à ce qu'elles soyent reduites en  
quelque forme par vne cōgelation  
inconnue.

Tous ceux qui cherchent à generer  
les metaux par feu veulent edifier  
par le destructeur.

125

Comme en toutes les matieres semi-  
nales de routes choses animees, on  
ne scauroit distinguer les os & le  
poil d'avec la chair, semblablement

Li iij



nul homme ne ſçauoit connoiſtre  
les matieres metaliques auparauant  
leur formation ou congelation.

163. 164

Si quelqu'un pouuoit diſtinguer les  
couleurs, ſauers, vertus, puis que  
les plantes ſçauent attirer & des-  
brouiller de la terre, ie dirois qu'il  
feroit poſſible à vn tel homme fai-  
re de l'or & de l'argent. 162. 182

Les metaux n'ont aucune couleur,  
ains ſont comme eau au parauant  
leur congelation & decoction. 121

Iamais homme n'a conneu, ny ſou-  
phre, ny viſ-argent, au parauant  
qu'il eut commencement de ge-  
neration, non plus qu'on ne ſçau-  
roit voir les couleurs & ſenteurs  
extraites de la terre par les plantes  
aromatiques, au parauant que les-  
dites plantes en euſſent fait attra-  
ction. 155. 184

Si les matieres metaliques n'eſtoient  
fluides & liquides, il ſeroit impoſ-  
ſible qu'elles peuſſent actionner  
les pierres monſtreuſes, que i'ay  
mis en mon cabinet. 168. 169

Par l'action des matieres metaliques  
eſtants encores fluides les corps de



l'homme & de la beste, & poissons,  
& de toutes especes d'arbres &  
plantes, se peuuent reduire en me-  
tail.

178

L'or se peut potager en diuerses sor-  
tes, mais non pas pour seruir de re-  
staurant.

186

Potage l'or en quelque sorte que tu  
voudras, que si l'estomach du mala-  
de, à qui tu le donnes est aussi chaud  
qu'une fournaise ardante, la cha-  
leur de l'estomach en lieu de de-  
partir le potage d'or és membres  
nutritifs, il le rendra à vn lingot:  
car autrement l'or ne pourroit  
estre fixe.

193.

Les metaux se peuuent augmenter  
par art, mais non pas legitime-  
ment.

129. &amp; suiv.

Antimoine est vn metal imparfait,  
qui cause vn vomissement par les  
deux parties de l'homme, à cause  
de la chaleur naturelle de l'esto-  
mach qui le fait exaler: laquelle  
exalation veneneuse esmeut tous  
les esprits vitaux.

196. 197

Par plusieurs especes de marcasites, ie  
prouue tous metaux estre generez  
de matieres liquides.

164. 165. 177



Ceux qui ont escript que les metaux  
croissent aux minieres comme les  
arbres, n'ont rien entendu & ont  
parlé contre verité.

Ceux qui disent & ont escript que les  
esprits invisibles tuent les hommes  
dedans les minieres, ont erré.

Autant qu'il ya, & qu'il ya eu d'al-  
chimistes au monde, se sont abusez  
en ce qu'ils ont pense retenir  
les esprits esmeus par le feu es vais-  
seaux clos & fermez. 178 179

Quand vn vaisseau de terre, ou quel-  
que metal que ce soit seroit aussi  
espois qu'une montagne, & qu'il  
y ait quelque matiere spirituelle,  
ou exalatiue au dedans dudit vais-  
seau, il faut necessairement que le-  
dit vaisseau creue s'il est touché  
par le feu, scauoir est si ledit vais-  
seau n'a quelque trou pour seruir  
defuite à la matiere spirituelle ou  
exalatiue, qui sera au dedans. 180

Il seroit plus aisé à vn Alchimiste de  
faire tourner en so premier estre, vn  
œuf pillé, broyé, ou vne chatai-  
gne, ou noix puluerisee, que non  
pas pouoir generer les metaux. 137



Comme l'huile dedans l'eau se separe  
par petits rondeaux: comme aussi  
fait le suif & toutes especes de gres-  
ses. Aussi les matieres lapidaires &  
metalliques, se scauent separer des  
eaux communes. 160. 161. 170. 181.

Comme l'air tient lieu & occupe pla-  
ce, semblablement fait le feu de-  
dans les metaux fondus, & pour  
ces causes le fer fondu & autres  
metaux rapetissēt en se congelant.

Tout ainsi que Dieu a commandé à la  
superficie de la terre de se trauail-  
ler à produire & germer les choses  
necessaires pour l'homme & pour  
la beste, il est certain que l'inte-  
rieur & matrice de la terre en fait  
le semblable, en produisant plu-  
sieurs especes de pierres, metaux  
& autres mineraux necessaires. 121

Ceux qui lisēt que les pierres estoient  
creées des le commencement du  
monde errent, ne l'entendant pas.  
263. 264.

Et ceux qui disēt que les pierres croi-  
ssent, errent semblablement. 264

Ceux qui pēsēt que les pierres soyent  
en leur durescé des la premiere for-



mation, ne l'entendent pas.

Ceux qui disent que les terres & pierres ont prins leur couleur des leur essence ne l'entendent pas.

Comme les fruits de toutes especes changent de couleur en leur maturité, semblablement les pierres, metaux & autres mineraux, mesme les terres argileuses changent de couleur en leur decoction. 164

La matiere de toutes pierres tant des communes que des rares & precieuses est cristaline & diaphane.

270

Toutes pierres coulourées ou tenebreuses ne sont tenebreuses ny coulourées que par accident suruenue à la matiere diaphane auparauant la congelation desdites pierres. 343

Toutes terres argiles sont commencement de pierres. 414

Il n'y a pierre en ce monde, ny aucune chose animée, si elle pouuoit estre dissoute, qui ne peut seruir de fumier ou de marne pour rendre les terres fructueuses.

Ceux qui ont escript que les coquilles qui se trouuent és pierres sont du



temps du deluge ont lourdement  
failly.

Comme les os de l'homme luy cau-  
sent la forme. Les pierres cau-  
sent aussi la forme des montai-  
gnes.

De tant plus que les pierres sont du-  
res, alizes, ou compactes, de tant  
plus elles reçoivent beau police-  
ment

S'il n'y auoit des pierres il ne seroit  
nulle montaigne.

Aucunes pierrres & rochers sont  
creux à cause d'un air enclos à la  
venue des matieres lapidaires qui  
ont esté congelees au dessus & por-  
tée par l'air enclos.

Aucunes autres pierres & rochers  
sont creux par l'apposition des ter-  
res qui ont empesché que la matie-  
re distilante ne se peut condencer:  
duquel genre de pierres, les pierres  
des moulins qui se prennent à la  
Ferté sous Iouarre, en rendent tes-  
moignage.

La craye & la marne sont pierres im-  
parfaites, auxquelles l'eau conge-  
latiue a defailly au parauant leur



parfaite congelation. 434. 435

Le semblable en est il de toutes pierres tendres & pour cause de leurs imperfections elles se calcinent ne pouuant resister au feu. 337

Toutes pierres dures le sont par deux effets necessaires : L'un qu'elles ayent de l'eau à souhait durât leur congelation & formation: L'autre, qu'elles ne soyent ostées de leur place iusques à la perfection de la congelation. 336

Si le plastre autrement appellé gyp & l'alebastre estoient laissez en terre ils deuiendroyent pierres dures, moyennant que le fons de leur situation peut contenir les eaux, & autrement non.

Si la matiere principale de toutes pierres n'estoit d'une eau candide & transparente il ne seroit iamais diamant, cristal, emeraudes, rubits ny grenats, ny aucunes pierres diaphanes.

Toutes pierres cornues ne le sont que par accident, & se forment en la terre, selon le lieu & forme où la matiere liquide se vient arrester &



congeler. 509  
 Toutes pierres sont formées de ma- 310  
 tieres fluantes & liquides. 269  
 Toutes pierres ou metaux formez à  
 faces ou à pointes sont congelez  
 dedans les eaux. 271  
 Le nombre de diuerses especes de sels  
 est infiny. 130  
 Il n'est rien en quoy il n'y ait du  
 sel. ibid.  
 Ceux qui disent que le sel commun  
 est ennemy des semences errent.  
 231 232.  
 Le sel cause la saueur en toutes les es-  
 peces de fruits & de plantes. 222  
 Le sel qui est en toutes plantes, me-  
 taux & mineraux cause la vertu  
 qui est en iceux. 221  
 Le sel blanchit toutes choses. 222  
 Il donne ton à toutes choses. 227  
 Rend transparent toutes choses. 230  
 Cause l'action és mirouers & lu-  
 nettes 426  
 Il cause l'amitié & vertu generatiue.  
 229.  
 Il cause la voix & l'incorruption.  
 ibid.  
 Il fait attraction des teintures. 239.



Il oste de l'un pour bailler à l'autre.  
ibid.

Et comme il donne ton'aux metaux,  
aussi fait il és chansons ou canti-  
ques faites par les humains, mes-  
me resjouit les humains & les  
bestes. 162

Sans sel il est impossible de faire  
verre. ibid.

Le sel commun est vn contre venin.  
Sans le sel nulle chose ne pourroit  
prendre policement.

Sans le sel nul ferrement n'auroit for-  
ce de couper ny mesme s'endur-  
cir. 261. 262

Il est impossible que la langue trou-  
ue faueur en nulle chose si pre-  
mierement elle n'est dissoute &  
face attraction de quelque partie  
du sel qui est en la chose qu'elle  
atouche. 199. 200.

En l'escorce du bois est contenu  
presque tout le sel de l'arbre. 224

S'il n'y auoit du sel en l'escorce de  
bois elle ne pourroit conroyer le  
cuir, ny nettoyer les draps & seroit  
inutile à la buée. ibid.

S'il n'y auoit du sel aux pailles &



foins , les fumiers ne pourroyent  
aucunement ameilleurer la terre.

230

Si n'estoit le sel des epiceries les  
corps embamez se putrifiroient.

225. 2. 6.

Sans l'effet du sel nulle chose ne sen-  
tiroit.

222

La terre sigilée n'a aucune vertu  
contre le poizon sinon à cause de  
l'action du sel ou eau congelative.

454

Les cendres de toutes especes de  
bois, arbres & arbustes sont bon-  
nes à faire verres pour cause du sel  
qui est esdits bois par les foins &  
pailles

228

S'il n'y auoit du sel aux pierres elles  
estant calcinees ne pourroyent ser-  
uir aux conroveurs pour empes-  
cher la putrefaction des cuirs.

Les coquilles des poissons de la mer  
ne sont fort bonnes à faire chaux,  
& est attestation de la falsitude  
qui est en elle.

Le sel des raisins detruit le cuiure, le  
rendant en vert de gris.

Il y a en toutes choses humaines vn



commencement de forme souste-  
nue par le cinquiesme element, &  
autrement toutes choses naturel-  
les demeureroient combustées  
ensemble sans aucune forme. 172

Le nombre de diuerses especes de  
terre argileuse est indicible. 211

Les effaits desdites terres sont mer-  
ueilleux, voire indicibles. 249.

250. 251.

Toutes terres peuuent deuenir ar-  
gilles.

Ceux qui disent que la terre argileu-  
se est grasse & visqueuse ne l'en-  
tendent pas. 346. 347

La mesme matiere qui cause argiler  
toutes terres, & cela mesme qui  
cause que la terre de marne fait  
produire & vegeter les fruits es  
terres steriles.

Par les moyens mis en ce liure on  
pourra trouuer de la terre de mar-  
ne en toutes prouinces.

Toutes choses quelques compactes,  
ou alises qu'elles soyent, sont po-  
reuses.

La momie des modernes n'est que  
charongne. 226

Le



513  
Le plombusti des modernes n'est fait  
au debuoir.

Les architectes & sculpteurs ne  
prennent occasion de se glorifier  
sinon en ce qu'ils scauent imiter  
les inuentions des payens, & veu-  
lent estre honorez comme inuen-  
teurs.

Les œuures plus vaines des humains  
sont les plus estimées.

De chose que la langue ne peut fai-  
re attraction de saueur, le corps  
n'en scauroit prendre nourriture.  
199.

Comme le corps est suiet à corru-  
ption il veut estre nourri de cho-  
ses corruptibles.

198. 199  
S'il n'y auoit du cinquiesme susdit en  
la prunelle de l'œil les lunettes  
ne pourroyent ayder à la veüe 425

Tout ainsi que Dieu a ordonné qu'en  
chacune semence il y a toutes ma-  
tieres requises pour la generation  
des nouuelles auenir, comme dans  
la semence de l'œuf est compris  
le blanc, le iaune & la coquille, &  
es noyers les noix, la robbe d'ice-  
le la coquille, l'arbre, & feuilles

Kk



& branches : lesquelles matieres inconnues se font apparoir en leur maturité : semblablement la chair, les os, le sang & toutes les parties de l'homme sont contenues & encloses en vne, & comme Dieu a ordonné de separer les matieres de pierres en dureté, semblablement la matiere des os de l'homme & de la beste sont endurcies, & aussi en partie de la matiere lapidaire : ce que l'on peut veoir par les coquilles des œufs & par les os de pieds des mouton & plusieurs autres bestes, desquelles les os resistent mieux au feu que nulle pierre que lon puisse trouuer.

Le mitridat des anciens n'estoit composé que de quatre simples. 207

Trois cents tant de simples que les modernes mettent à leur mitridat ne scauroyent s'accorder: Comme toutes les couleurs d'un peintre broyè ensemble n'en scauroyent faire vn belle. 202

Comme aussi vn bouquet de toutes fleurs ne scauroit sentir si bon



qu'une seule rose.

515  
ibid.

Plusieurs viandes broyees ensemble  
ne scauroyent estre si sauoureuses  
qu'un chapon seul.

203

Dans l'action de l'humidité nulle cho-  
se ne se pourroit corrompre ne pu-  
trifier.

240

Dans les sepulchres bien sellez, les  
corps se tiennent à tousiours en la  
forme qu'ils y ont esté mis: à cau-  
se de l'air qui est enclos avec eux.  
Tous arbres & autres choses vegeta-  
tiues monteroyent directement en  
haut en leur croissement si ce n'e-  
stoit les accidens que j'ay mis en ce  
liure.

Comme les fleuves & ruisseaux sont  
tortus à cause des montagnes,  
aussi les racines de tous arbres &  
plantes ne sont boiteuses que à  
cause de la position des pierres ou  
des terres qui sont plus dures à per-  
cer à un endroit que non pas en  
l'autre.

448. 449. 450. 451.

La terre de marne est ennemie des  
plantes qui ne sont semées par les  
laboureurs & ne les veut permet-  
tre vegeter parmy les bleds semez.

Kk ij



Le soulfre, la gōme, la poix-rasine & bitumen ne sont autre chose que huiles congelees.

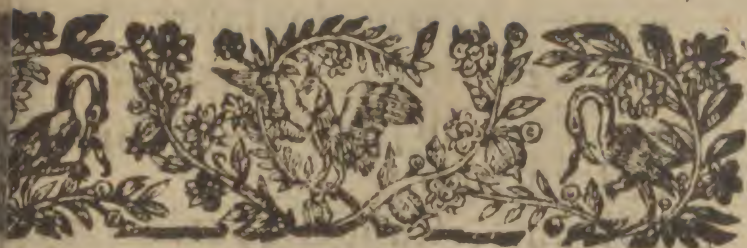
En plusieurs contrees & pays des terres douces lointaines de la mer mesme aux plus hauts lieux des Ardennes, il y a mesme semence qui est en la mer pour l'essence de toutes especes de poissons, comme ie certifie & le prouue par les coquilles lapifiees qui sont par millions audit pays des Ardennes en plusieurs autres contrees, que l'on pourra voir en ce liure.

Les vents ne sont causez que par la compression d'air.

Il y a bien peu de choses en ce monde qui ne se puissent par art rendre transparentes.

La marne est vn fumier naturel & c'est un uin, ennemi de toutes plantes qui viennent d'elles mesmes, & genee toute de toutes semences qui ont estee mises par les laboureurs.





*APPLICATION DES  
mors plus difficiles.*

**A** Crimonie , s'entend  
les choses mordicati-  
ues , qui picquent la  
langue : comme aucu-  
nes especes de sels, com-  
me la coperoſe , ou vitriol.

Additions, ſont les matieres adiou-  
ſtees ès pierres & metaux, conge-  
lees & attachees à diuerſes fois à la  
premiere maſſe.

Aigres, ſont choſes qui ſe caſſent ai-  
ſément avec vn marteau.

Alizes, ſont les choſes ſerrees, comme  
le caillou , & le pain broyé , au-  
quel n'a eſté donné lieu de ſe leuer,  
& toutes choſes qui ſont ſi bien cõ-  
dencées qu'il n'y a aucuns pores  
apparents.

Alterees , ſont les pierres imparfaites,

K k iij



comme la craye, le plastre, & toutes pierres legeres, auxquelles l'eau a deffailly au parauant leur parfaite decoction.

Amalgame, est appellé par les Alchimistes l'or, quand il est dissout, & entremeslé avec le vif argent.

Antimoine, est vn metal imparfait commencement de plomb & d'argent.

Appositions, sont les matieres terrestres entremeslees, lesquelles se mettent entre-deux congelation des pierres & metaux, & rendent en cest endroit la masse plus tendre & impure.

Aqueducs, sont les conduits d'eau pour lesquels les antiques faisoient plusieurs arcades, pour conduire les eaux.

Attraction, s'entend d'attirer la teinture ou la vertu de quelque chose comme l'eau bouillante attire la couleur du bresil, & l'alun attire la saluie de l'homme.

Bitumen, est vne espece de poix, de laquelle on gresse les nauires pour resister à la pourriture: & combien



qu'aucuns en vsent de certaine mixtion, comme de iefme, graisse & poix-rasine, si est-ce qu'il s'en trouue de naturel en diuerses contrées.

Calciner, se dit de toutes choses, qui se rendent en chaux ou en poussiere par l'action du feu.

Circonference, est la ligne qui est à l'entour d'une figure ronde ou quarree, & de toute figure.

Concasser, se dit des choses pilles grossièrement.

Concatenes, se dit des choses liecs, enchainees l'une à l'autre.

Congeler, se dit de toutes choses qui s'endurcissent apres la fonte: comme les eaux s'endurcissent au froid.

Decoction, s'entend des metaux paruenus à leur perfection: cōme aussi les pierres quand elles sont endurcies en perfection: comme les coquilles des noix.

Diaphane, s'entend de toutes choses claires, au trauers desquelles on void les choses qui se presentent deuant les yeux.

Kk iiij



**Dilater**, se dit des choses qui s'espandent d'un costé & d'autre: comme les riuieres debordees, les arbres & plantes, comme on voit les citrouilles & concombres.

**Dissoudre**, se dit des choses qui perdent leurs formes: comme la glace & les neiges, quand elles sentent la douceur du temps.

**Esmail**, est vne pierre artificielle composee de plusieurs matieres.

**Esmailer**, se dit des choses qui sont peintes d'esmail liquifié ou fondu sur la besongne.

**Spirale**, est vne ligne faite par voute enuironnant en forme de la coquille d'une limace.

**Esprits**, ou matieres spirituelles, s'entendent l'argent vif, & toutes choses qui s'esleuent en haut à la chaleur: Comme l'eau d'un linge mouillé.

**Euaporer**, se dit des choses liquides, que l'on fait monter en haut par l'action du feu.

**Fixes**, sont choses qui endurent le feu iusques à la fonte: comme fait le verre, l'or, l'argent, & autre



metal.

Fossiles, sont les matieres minerales pour lesquelles recouurer faut creuser la terre.

Frangible, se dit des matieres aigres & cassables.

Fusibles, sont les choses qui se liquifient ou se fondent à la chaleur du feu: comme le plomb, l'estain, & autres metaux.

Imbiber, se dit de choses qui pour leur alteration succent quelques matieres liquides.

Incliner, nous appellons inclination quand les vaisseaux sont pendants d'un costé, pour tirer la liqueur de quelque chose, pour laisser le marc au fond du vaisseau.

Lamines, sont petites tablettes de plomb ou autre metal qui ont esté forgees pour calciner, ou employer à autres ouvrages.

Lapifier ou petrifier, se dit des choses qui en premiere essence estoient terre, ou eau, ou bois, qui se sont reduites en pierre.

Liquides, se dit de toutes choses qui sont claires comme eau, ou com-



me le verre dedans la fournaise.

L'ocre iaune, est vne semence & commencement de fer, & en fin se rend en fer, quand il est suffisamment abreuué & nourri par les eaux, aussi tu vois que le fer rouillé retourne en couleur d'ocre.

Luter, les distillateurs & ceux qui font l'eau forte appellent lut, la terre de laquelle ils reuestent & couurent leurs vaisseaux de verre, affin qu'ils resistent au feu, ce qu'autrement ne pourroyent faire.

Maleables sont les choses qui endurent le marteau sans aucune fraction : comme fait l'or, l'argent, & autres metaux domptables.

Marcasites, sont metaux imparfaits. Les matieres d'iceux se forment quelquefois en façon quarrée comme vn dé, quand elles sont congelées & formées dedans les eaux.

Marne, est vn fumiernaturel, qui se prend en mine, & quelquefois bien bas en terre, comme les carrieres de pierres & metaux.

Mordicariues, sont appellees les choses qui picquent la langue, quasi



iufques à l'incifer.

Obliques, font lignes tortues.

Oleagineufes, font chofes qui tiennent la nature de l'huile, & s'accordent avec icelle: comme fait la cire, foupbre, poix-rafine & plufieurs autres chofes.

Peintures & teintures, font differentes: par ce que les teintures font toutes diaphanes, n'ayant aucun corps: & donnent couleur à l'intérieur cōme à l'exterieur: ce que les peintures ne peuuent faire, a caufe qu'elles ont vn corps.

Pōragones, font figures à cinq coings, Hexagones qui en ont fix, Heptagones qui en ont fept, & ainfi des autres.

Petrifier, fe dit des chofes qui ont efté formées en bois, ou en coquilles, ou autres vegetatifs, en premiere effence, & depuis fe font reduites en pierres.

Pyramides, font les figures pointues par enhaut, à l'imitation ou femblance du feu, fur lequel on a prins le mot de Pyramide.

Quadrangle, eft vne forme quarree,



& s'appelle quadrangle à cause des quatre coings.

Salitine ou salitines, sont les choses qui picquent la langue, comme le sel, l'alun & les pierres calcinées.

Saphre, est vne terre qui se prend és mines d'or, laquelle est terre fixe autant comme l'or mesme, & d'icelle on fait vne couleur d'azur, en esmail.

Sel commun, est celuy que nous mangeons ordinairement lequel on distingue des autres: par ce qu'il y en a de plusieurs especes.

Souffleuses, sont les choses qui ne veulent recevoir les fontes des metaux, comme terre, sable poreux, qui retiennent l'air enclos, lequel empesche que les metaux ne prennent nettement la forme des choses qui sont mises dedans.

Sousterreines, sont les choses qui sont souz terre, comme les canaux, par lesquels on fait venir les fontaines.

Sublimer, se dit des choses qui s'esleuent & s'en vont en haut en fumée, quand elles s'ont touchées par le feu.



**Sulphurées**, sont toutes matieres tenant du souphre: comme sont les metaux & toutes especes de marcasites.

**Superficies**, s'entendent les choses environnent à l'entour quelque masse ronde, ou quarrée, ou d'autre forme, comme qui auroit doré quelque piece d'argent, & que la dorure ne fust que par le dessus.

**Tenebreuses**, sont les pierres ausquelles l'on ne peut rien voir au trauers, comme on fait au cristal & au verre.

**Terrestres**, sont les matieres qui ne se peuuent exaler, ou sublimer par l'action du feu.

**Triangle**, est vne figure à trois coings.

**Trochisques**, sont figures rondes comme pilules & puis faittes plat-tes par vne compression faite sur la partie superieure.

**Varenne**, est vne terre communement de couleur rousse ( qui tient quelque peu de la nature argileuse ) de laquelle on fait des inoules pour toutes especes de fontes, & pour



bastir les fourneaux & pour luter  
les vaisseaux de verre.

Visqueux vaut autant à dire comme  
gluant.

Vitrifier se dit des choses qui pren-  
nent polissement & lustre de ver-  
re quand elles sont asprement  
chauffées dedans les fournaïses.

FIN.



